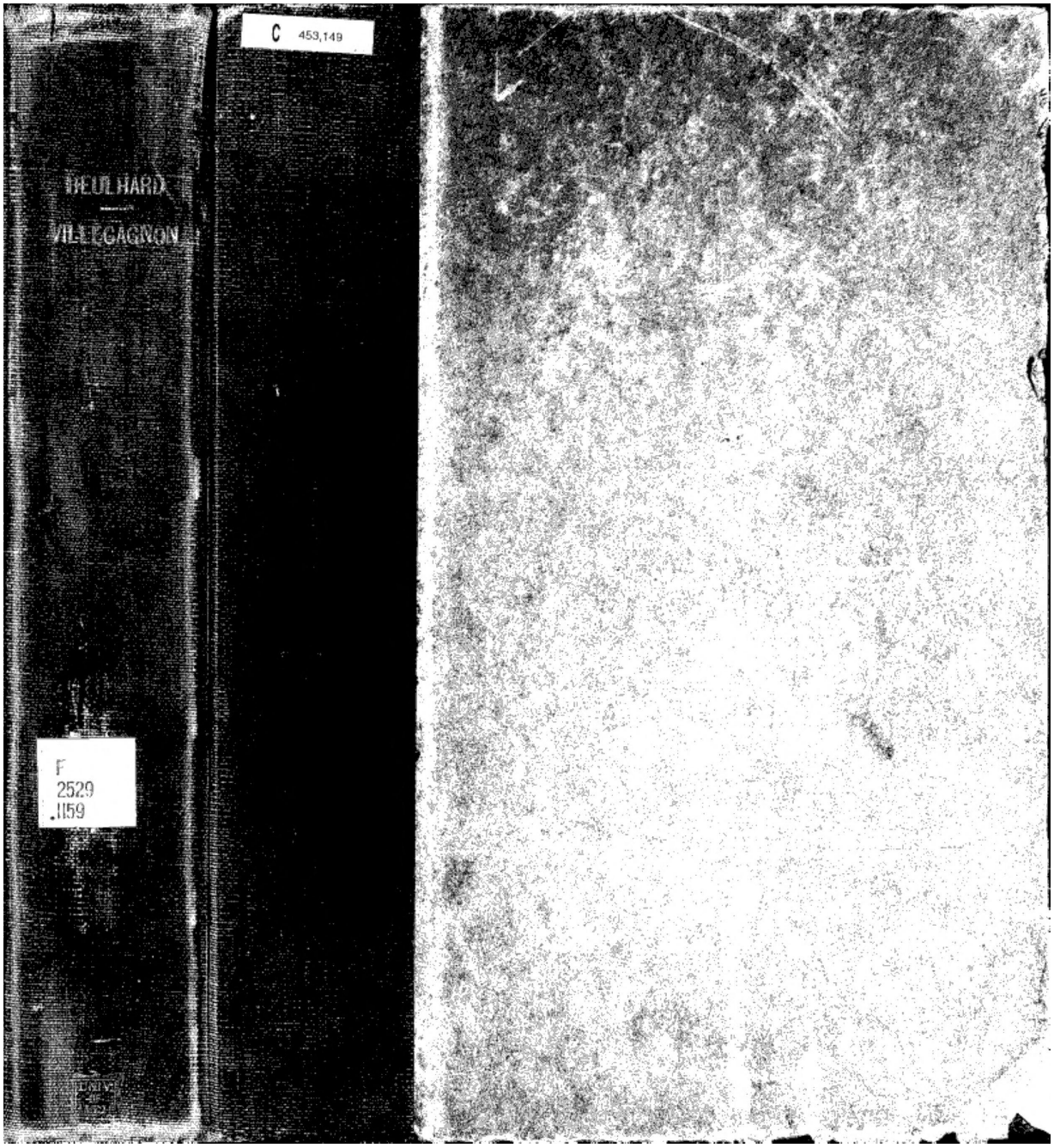
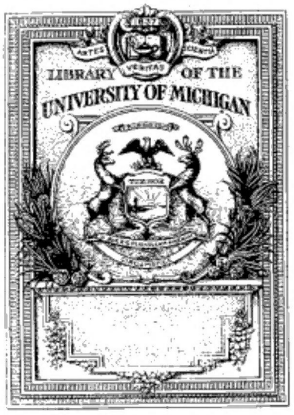
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

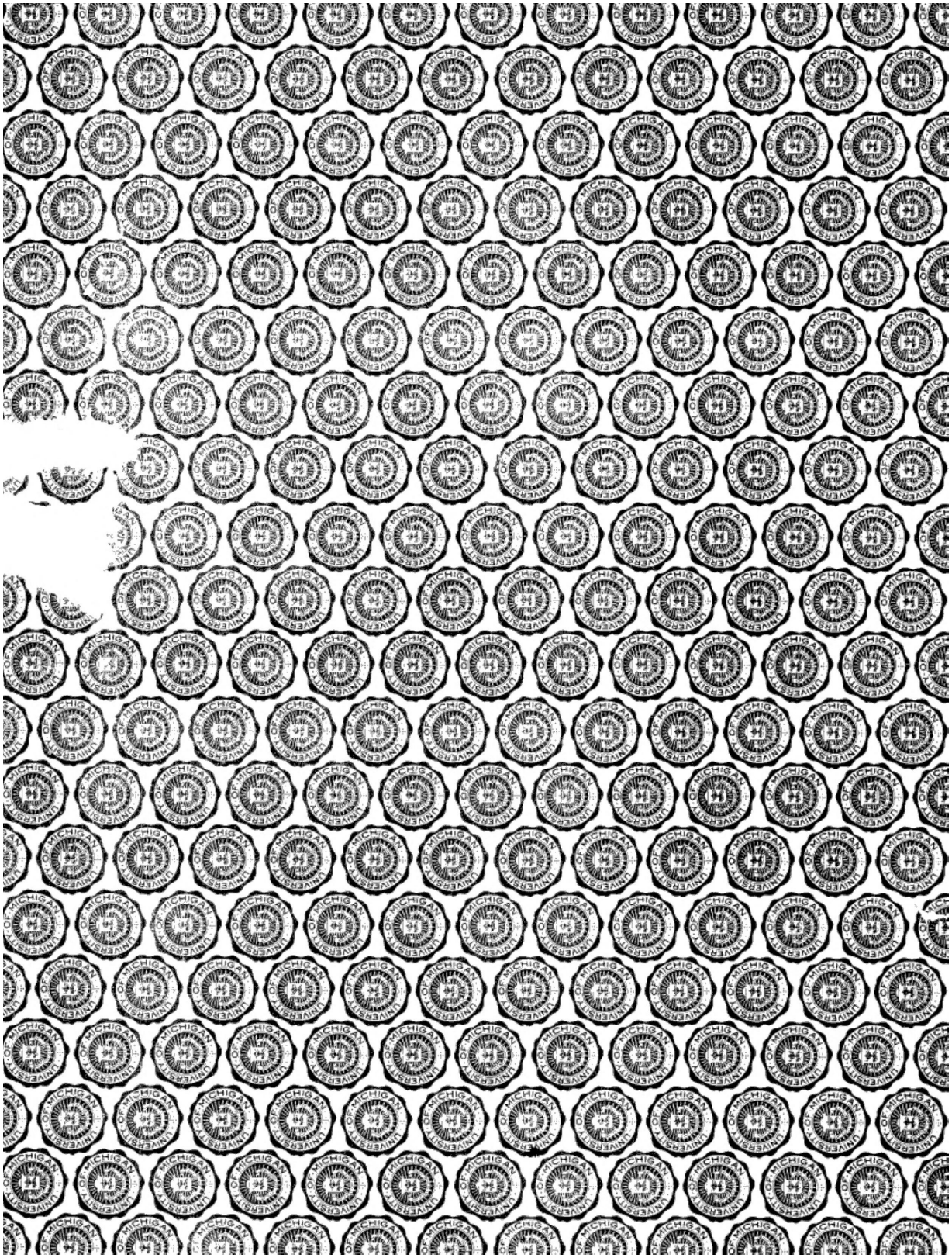
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)


C 453,149
F
2529
.1159


LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

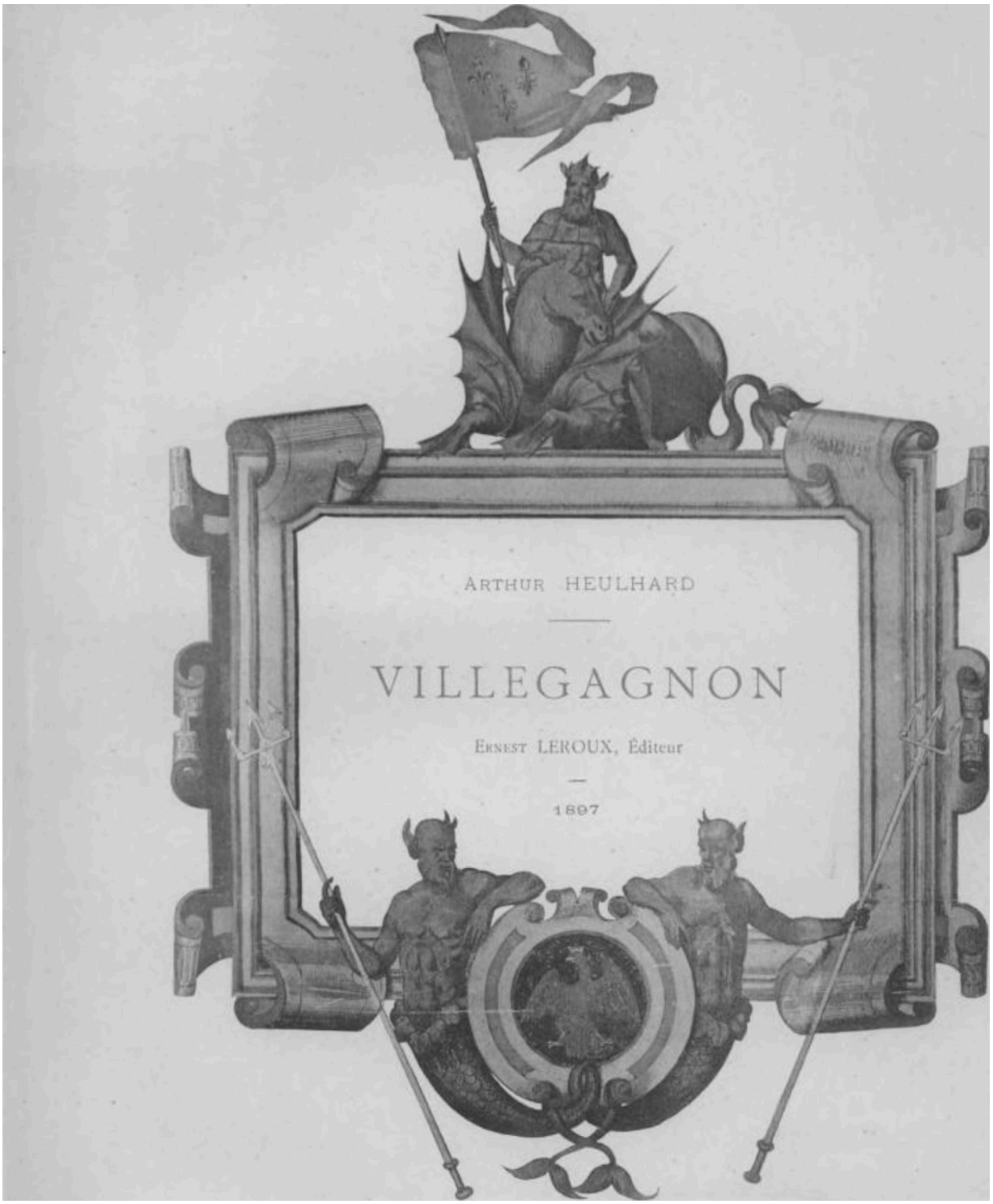

UNIVERSITY OF MICHIGAN

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

r

**The text on this page is estimated to be only 5.55% accurate**

f RONTISPICE DE LA PoSMOCf» GuiLLAUMB ^E. J BSTU fupr^t U Uanutent fuHitrvé à U '/.., w, j., Miahlir-r Jf la fiuttn



**The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate**

Arthur HEULHARD VILLEGAGNON ROI D'Ax^ÉRIQUE UN HOMMË DE MER AU XVl' SIÈCLE {(5 10-1572) PARIS ERNEsi i.kr(k;x, éditeur iit Rue Bampuit •«97

**The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate**

gH LA

**The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate**

Au Lecteur élttrej hislrion* pirate, écumcur de mer, malheureux apostat, fou, fantastique, caméléon, impie, athée, chien, aboyeur, galérien, monstre, b

**The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate**

iJ Au Lttttur homme uniperseL II méritentit les honneurs éPune biographie partie culière qu'on n*a pas encore songé à écrire, sans doute parce que les éléments en sont dispersés dans trop d'ouvrages, et ques pour étudier Villegagwn, il faudrait étudier P histoire du xvi* siècle tout entier. » Cette tâche difficile^ nullement ingrate toutefois^ incombait à un auteur français^ et peut-être quelqii'un sefût-4l décidé avant moi, si M. Gaffarel etd^autres ne nous avaient fait peur à tous par l'immensité du programme, 'jV/. Noi^mcira, un auteur de langue allemande, a essayé de nous devancer, il a pris Villcgagnon pour sujet d'une étude p^irtie i! y a quelques année

**The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate**

Am Lecttur il; nttation de la bataiUe, et le plus souvent une revanche. Les passions étaient trop ardentes. La main qui tenait la plumeavait brandi, la veille, une épée. Les catholiques chargent les protestants comme à Dreux, tes protestants se ruent sur les catholiques comme à Saint-Denis. 'Pour l'étude de Villegagnon presque toutes les origines sont pnhtestantes. Dans la plupart des livres, mémoires contemporains, histoires générales du siècle, dictionnaires et encyclopédies, on lui fait le même crime : envoyé par Coligny pour fonder une colonie calviniste au Brésil, il Va abandonnée après ravoir trahie, pour retf^nirmt catholicisme et aux Guise. Partout le mot y est : c'est un rénégai ci un lâche. Les renseignements, on les demande à Riclier. qui est protestant, à Crespin, qui est protestant, à Léry, qui eut protestant, â La Planche, qui est protestant, à Im Popelinière, qui est protestant, à Slcidau, qui est pn'otcstaut. à de Serres qvi est protestant, à La Place, qui Mi protestant, à Agrippa d' Au'oij^né, qui est protestant. Tous se suivent, se ressemblent, se copient. En remontant ce courant furieux, on se troupe en fdced^un tout petit filet d'eau qu'un homme a eu soin ^empoisonner à sa source; et cet hommef c'est Richer^ le Ministre fatal, serf de Calvin et de Coligny, fauteur de tous les troubles que, pour se décharger, les protestants reprocheront ensuite à Villegagnon. Cela ressort tris clairement du récit que je fais de Vexpédition du Brésil, qui ne fut protestante en aucune façon. Je n'en savais, au d&mt, que ce q[ue les protestants en on dit; et finalement j'ai appris tout le contraire, à l'aide de documents qui ne peuvent être contestés par personne et qui de très haut dominent le chaos des polémiques religieuses. Les protestants ont deux avantages devant la philosophie senti' mentale, et tellement grands qu'ils ont une tendance à en abttser : ils représentent la libertéet ils furent vaincus. En fait, ils n'ont pas toujours

**The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate**

I r if 4 H Lecteur eu cette posture de martyrs et de persécutés. Le mal est que leur histoire étant aussi celle des catholiques, on ne Vécrit qu'avec des partis~pris de moraliste et déjuge. Au lieu de faire Phistoire, on la refait. On cherche une trame dans les événements, comme s'ils étaient disposés par la main d'un dramaturge pour concourir â une action générale, alors que le plus souvent ils vont et viennent sans plan et sans ordre, selon le souffle des intérêts. Lorsque j'ai commettcé cette histoire ds Villegagnon, j'ignorais absolument à quelles conclusions elle me mènerait, et si ce serait Fabsolution ou la condamnation du personnage. Si Pon induit de certaines appréciations que je suis un ennemi du protestantisme, un gagiste du trône et de Fatitel, on fera sourire toutes les personnes qui me connaissent. Les Portiii,mis, les Espagnols et les Anglais de iSgj ne se tromperaient pas moins s'ils s'appliquaient le mal — et même le bien — qui s'adressent aux Anglais, aux Espagnols et aux Portugais de î5^a â T5ya. ^fats — jemesuis déjà expliqué sur ce point dans mon livre sur Rabelais — je trouve que les faits n'ont aucun sens par cux-mêtnes : ils n'en ont que par fo- /'t/cc.v qui sotit derrière. En histoire, il faut s'immoler à son sujet. Ce .( peu que de chausser les bésictcs du xvi'siède, ii faut ie regarder avec des yeux qui sont, eux aussi, du temps. 94dolphe Dupuis, qui fut acteur admirable et Juimme de grand es^ prit, me disait un jour : « Quand je joue les ificux, j'ai les idées vieilles. * Moi de même, j'ai les idées vieilles, quand je parle des vieux. Je n'aurais rien compi'is à Villegagnon si je ne m'étais appliqué, par un violent ejfort sur moiF-méme, contre moi'même, à pettser a>»tm« il pensa. On s'explique fort bien que les prottsiants, successivement battus, écrasés, réduits à avouer par la bouche d'Henri IV que Paris valait bien une messe^ en aient appelé à la postérité par tous les mojrens en

**The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate**

Au Lecteur * leur pouvoir, notamment par lepamphlet directement associé à Phisioire. Les pieux mensonges qu'ils ont été obligés de faire pour se défendre m'ont servi de guide pour arriver à la vérité, — ne nous avançons pas trop — à ce que je crois être la vérité. Déjà certains modernes, M. Bordier entre autres, dans sa nouvelle édition de la France protestante de M. Haag, semblent vouloir revenir à de meilleurs sentiments. M. Bordier est en général beaucoup plus réservé que M. Haag, et sur tous les points qui n^engagent pas directe^ men( la doctrine, il n*hésite pas à reconnaître un homme de rare valeur en Villegagnon . Quoiqu'il accueille une quantité d'errcurx historiques, (notamment celle qui veut que Villegagnon ait été au siège de Tripoli en i55r) il n'exprime déjà plus impartialement : « Nous terminerons, dit-il, en nous unissant surtout au sentiment exprimé par Baylc sur ce qu'il c^nv'ent de penser de ce remarquable personnage. Le judicieux critique, arrivé à la fin de son article, s'écrie : « Qu'on n'aille pas dire que je ?ne rends le défenseur de Villegagnon ! N'en rapporté-je pas tout le mal qu'en dit Jean de Lériie! .' j/U d'autres) ? Mais tes lois de l'histoire ne soujfrent pas que je garde ie silence sur les faussetés qui ont été publiées contre qui que ce puisse être. » Aussi le portrait est-'il beauœup moins noir que dans la première édition. M. Bordier salue même en Villegagnon un des écrivains latins les plus clairs et les plus élégants du XVI' siècle. Ce qui m'a soutenu dans ce travail, c'est surtout Cespoir de réhabiliter, pardessus Villegagnon, le français de tous les temps, à qui on rvfuse le don de colonisation, alors qu'au contraire il semble né pour plaire après avoir conquis : ce qui est en tout le dernier mut de l'art. J'entends bien qu^il y a une différence entre s'établir à l'étranger par un coup de pointe hardi, cl s'y implanter par ces mesures patientes où se reconnaît resprit de suite et d*iUtachement. Mais, cette distinction fdt-elle exploitée contre nous, il reste encore à partager les respon

**The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate**

»i Au Lecteur sabilités. Or^ si on met en balance, dans l'histoire des colonies françaises, ce que quelques-uns ont fait, d^une part, et, d'autre part, ce que l'État a défait, on n*a pas de peine à trouver ce qui nous a toujours manqué : une administration centrale consciente des intérêts autres que ceux de sa propre conservation. Ce h'estpas Villegagnon quiperdit le Brésil, ce serait plutôt Q^igny, et c*est certainement le roi de France. Villegagnon fut sacrifié. Les calvinistes y aidèrent et, comme VHistoire les fixait sévèretnent, ils lui ont crevé Vœil qui regardait de leur cm. %4rthur HEULHARD.

**The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate**

VILLEGAGNON CHAPITRE PREMIER SoMiuitt. — I-N!iissao«««e de Viikiia^ioa à Fïoviii» (iSio). — Il ti'M poïnt neveu de Vjliie«4 de l'l»lo> AdJir. S« bmille et su datais daos la vie, d'après les protestants. — Comp«f;non d*vcvdcs de Calvin. — Admis d«i>$ l'Ordit de Malte («en iS3i]. — II. Sa nriMUiAna dm lan^tica «itcieimeset modentes. — U est i Venise avec l'amtNiisadettr Pdin ii-r fi^prctnhrr i^^n . — r.nvojrii h Constantinoplc |ociobr«iiikuime«fu Bellay) radretse t Fran^oU 1" (de Tarin, mal 1S41). — III. RAIe politique de Villegaenon pendant l'expédition d'Aller {4s). I E La Rochefoucauld de l'étiquette au xvi' siècle, Tavannes, spfendide incarnation de tous les préjugés aristocratiques, Tavannes qui réclame presquï riiiititiitlon d'un haras de nobks, pouà&a un jour ce cri dc^diîte ; «L«««» lais devraient donner les pauvres gentilshommes aux maisons riches et nobles qui tombent en quenouilles. * Cri de détresse aussi, dans un siècle où, \-ers la fin, épuisés par la guerre, les hommes commencèrent A mancticrî Suu& Viciiks asouarJucÂ, U Cîoifâ miliiaa'c n'a pin «i't^-iiiaaL» iiâtui-ttls. Mariée aux titres et aux traditions, clic ne reconnaît pour siens que les fils déjà illustres par leur pire. Entre tant de métiers, celui des armes est le seul noble. T_*n roturier nu jx'ut ni vivre ni mourir ;i\cc ccT.tt; UO homme de robe » noblesse mineure — considéré comme un intrus. Au temps où naquit Villegagnon, la Gloire ne se donnait pas encore aux petites gens : Napoléon fut grand, rien que pour l'avoir violée.

**The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate**

VIU.EGAGNON Avec des dons varias et merveilleux^ une constitution d'athlète, une ambition de conquérant, une puissance d'esprit égaie aux forces du corps, audacieux et brave comme un Français, intrigant comme un Anglais, patient et rusé comme un jésuite espajjnol, soldat qui s&nt l'eau de mcr^ maria t^ui Àcni h& bois, homme des Ages anciens qu'enivre le souffle des Indes, Villegagnon a porté, toute sa vie, la peine d'une origine médiocre et sans aïeux. Ses ancêtres étaient de robe tris courte en eiTet, bourgeois plutôt, même marchands, de cette souche rude, âpre, envahissante et plus vigoureuse déjà que certains arbrtô g^néâ2tigiqu«s dont le;» racines paurrissaicni. Sts parenu étaient de pieuses et prudentes personnes, hardies seulement en garçons et en filles <. j="" lu="" tr="" souvent="" voire="" dans="" les="" travaux="" modernes="" qu="" neveu="" de="" vilhers="" l="" grand-ma="" malte="" tant="" s="" fallait="" e="" telles="" atiachesl="" sans="" la="" petite="" seigneurie="" viilegagnon="" que="" venait="" d="" son="" pi:rc="" c="" simplement-="" nicolas="" durand="" i.="" firt="" lioui="" tucccssivcmeot="" procureur="" du="" roi="" au="" baillitee="" provins="" mareuuuer="" saint-pierre="" oonsctilcr="" en="" ses="" conseds="" et="" privi="" lieutenant="" ordinaire="" bailli="" meaus="" an="" situe="" seigneur="" vulcgaipion="" meurt="" eu="" isti="" sa="" m="" jeanne="" fresnoy="" :="" ton="" dett:t="" avec="" une="" po="" tntg.="" a="" saint-plerre="" ofa="" ils="" sont="" inhamfo="" repr="" sur="" leur="" tombe="" treite="" enfanta="" buit="" gar="" cinq="" filles.="" m.="" ykhier.="" mas.="" conserv="" i="" ja="" biblioth="" provins.="" pierre="" iii="" pendant="" mvoluuon.="" philippe="" villesa="" prt="" puis="" iiilli="" pi="" p.="" ivovms.="" joua="" un="" r6lcda="" dt="" ctf.c="" ville="" voyi="" plij5="" dcwil="" .wincircs="" lic="" clmiie="" union="" puhfiiis="" par="" ll="" ft.="" li.="" appiiildlji="" hirri="" dinmplic="" al="" ducunicnt="" :n="" lequel="" elle="" fonde="" le="" vttxxi="" btlh="" melhensi.="" compose="" villf="" .="" traduction="" frani="" ce="" t.-aitd="" on="" lit="" dit="" vjisirc="" no.r="" camwandemen:="" mon="" ccines="" iuy="" fjirc="" reconiniiiidatioiis="" tous="" temps="" il="" cslo="" vjay="" ainy="" r="" pour="" feu="" l.isie="" ajam="" or.c="" narare.ie="" iociinatioo.="">utim>r«ii&y qui M U neveu l'ts!e-Adai:t. c: :ion Vdlogai>no:i. A la «ont?, inO.HK avant à~~idi^~~



Rue du Murot, a Provins (Ville Haute)

Hôtel-Dieu

Hôtel des Trois-Singes

Maison du Pilier-Rouge

Hôtel de Villegagnon

**The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate**

CHAPITRE PREMIER 3 La plupart des protestants (Richer notamaieot', avec qui nous aurons souvent affaire) se refusent à l'appeler autrement que Durand. Selon eux, il a changé son nom de famille pour tromper l'opinion et masquer sa roture. Il a môme longtemps hésité entre « Villegagne» et « Vitîegagnon » ; finalement!! a opté pour le second, le premier ayant paru tmp barbare^. Mais nous n'en avons pas fini avec les mensonges protestants, et celui-ci n'est li que pour échantillon. Né, en i5io, à Provins, dans une maison où le culte du droit primait tout, (son père était procureur du Roi) il avait été, dit-un, pousse tout jeune vers la basoche^. Sa famille tenait à -nbe de tous côtes, étant alliée, je ne sais trop comment, à celle de François Errault, seigneur de Chemant, qui fut conseiller au Parlement de Paris, président du Parlement de Turin, et garde des sceaux après Montholon. A l'Université de Paris, où îl fut envoyé de bonne heure, il rencontra Calvin. Si Viliegagnoii ne s'appelait alors que Nicolas Durand, Calvin ne s'appelait que Jean Chauvin. ui irojïûns %ùn :if>nj orlhc-ftriplnc de mime djUii toui ics dùcunicnii ouiemporains. m ai [i.n lii'.siit à îc ttioitmiscr. On l'appcl^criit aujoerd'liui Vlu.(i:kC>ùM, coir.me le pi-iu vilUgcJont il puri.i'.l It ivjiti (tjimuti Je Nanjc'-. S(r(i« du Muroil d'une plaque eanm^moniiiTe sur laquelle e/r«rf*4r*ij.'i>;j-cj, L. Vi:i, p, |S.>, ^5 1^, qui se proposait decliaqierimpiiovaUemeiii Vlll^agnOD. coin.Tu: « mauvais i.'iéoloi^ien et pauvre j^'uemcr >, ^e:tlbte i^ntircr juvqu'au heu de sa nn'n aance et le dit Prc>>'£n

**The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate**

4 VILLEGAGNON Ils Avaient le même Age, à un an près, Calvin étant de juillet 1509. S'ils étudièrent ensemble aux écoles, ce ne put âtre qu'au collège de la Marche ou i celui deMontaigu, Calvin ayant quitté Paris, dès février i5i8, pour aller étudier la jurisprudence à Orléans puis à Bourges. J'inclinerais plutôt à croire qu'ils se rencontrèrent un peu plus urd, vers |532 seulement, lorsque Calvin, de retour à Paris, s'exerça dans la théologie oratoire, au collège Fortet, sous Pierre Danès. Dans rintervaîîe, Villegapnon fut reçu licencié en droit, et îl se serait présenté au l'arlemenide Paris pour être admis dans l'oriirë des avocats. A entendre les calvinistes, il en aurait été ignominieusement expulsé. C'est, dit-Ricber, un faquin, issu d'une famille de rustres et d'agités. Son père, ses oncles, ont vécu en état de démence habituelle. Lui-même est un fou, cela se voit à son N'isago slupîde, dont la foreur est t'expresston ordinaire. 11 a débuté au Palais ta bau^ulaat l'avocat qui lui i>ei vaU du parrain, ëi en i>s préasauni luimdmeàcoups de coude. La garde est intervenue, et le scandale est allé si loin quMl a dA renoncer au barreau où il n'avait soulevé qu'indignation et risées. Chassé du Palais, il s'est réfugié au Temple où il a pris !a croix de Malte : il s'est fait admettre parmi les chevaliers de Saint-Jean d: Jérusalem « cet ordre elTéniiné, vuuù bâta rc^tcrvc aux ^oias, ds, la pro&tituûon pour lesquelles il était marqué par ses mœurs.* » Dans cet accoutrement îl a eu l'audace de revenir au Palais : reconnu, il a eu mille peines à rentrer che^ 11:! sain et sauf, tout le monde s'étant mis à ses trousses. A Milite, il n'a mire ies preuves de noblesse exigées par la règle, il a éiû forcé d'abaadonncr lâ crois blanche et de se retirer à la Cour de François i*' : rAdant là, autour des cutsinss des princes, si misérable, si affamé que les coups de fouet ne l'en pouvaient déloger. Après un long parasitisme, il s'est composé une ph\ sinnnmie d'honime grave, versé dans la iij'-i';prudence, dans la marine et danskbaiiairés étrangères, parlant beaucoup de ses ancêtre, lesquels toutefois n'étaient bons qu'à mener les porcs à la glandée. Voilà le tonde la légende funambulesque im'cntée après coup par les calviniste* qui entreprirent de faire passer Villegagnon pour fou l Pour n'être pas princièro, sa noblesse lui doîmait 1« droit d'entrer dans l'Ordre de Malte,' et son tempérament iui en faisait un devoir. I. € \d nrinnlum m:!î(îam qua .'of.j i:J in merstncus yolupljtttut demtrsa, quia morttwr ■:y.r. ^rj: itptior. » C'est Richci qu. parlj. ou plutôt Calv.n lui-mimc. ramassant la calomnie qui se

fonda,.; iii/ .ta vielles dccoinianccs ^ic l'Ordre avec l'Or.cr.t d \vi Oricnia'ix.
»4 Antut* d« ta t4knuU« : butstvé porte à't^f à uiai* eti«v(ga« 4'm tu^iiéi,
«fiCiMiip^déi de ttoi4i

**The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate**

MAI»OH NATALE DE TILLEG.VCXON , A rSOVINS (nt/C DU HUROT).



**The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate**

6 VILLEGAGNON L'Ordre de Malte, naguères de Rhodes, plus anciennement de Saint-Jean de Jérusalem, se recrutait dans les différentes Nations intéressées à la conservation de la chrétienté. La Nation frani;aisc comprenait trois Langues : l ir-nc Je P; nvcr.ce, Lanf^iie d'Auverguc cl Langue de l-'rance, telle-ci divisée en trois Grands i^neurés ; France, Aquitaine et Champagne. Villegagnon, étant du diocèse de Paris, relevait du Grand» Prieuré de France. Il fut «dmis en iSîl*, à J'âge de vingt et un ans. ÂinM, 4udi|Uéi> mois d'Université qu'il passa aux cAtés de Calvin n'eurent aucune influence sur sa destinée. A ceux qui voudraient en tirer une conclusion, il donne itnmédiat(S ment un furieux déincnti. Tandis que Calvin, mû par la bile, vise la doiuinaùun da^ àmei» inquiètes, l'autre, secoué par le sang, veut mener les hommes i la bauilte. « J'ai, dit-il*, le corps rompu aux armes par un travail cor<: il="" pr="" serment="" d="" dans="" un="" ordre="" qui="" rel="" exclusivement="" du="" pape="" et="" est="" l="" de="" romaine.="" arues="" dbs="" vttleoacnon.="" r="" adffiis="" .c="" :.ir.nj.="" icijoii="" p="">.-uélique et de construction i'icv.-ons accampigllfe d€ troil tOlirUaux besaiti oa coquillct. et au t «t 3 «a lautoir. Au siui cbârjjé é'mm croix. » Ces ftftDes didireat

**The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate**

CHAPITRE PREMIER 7 corps, vrsi fils de ia première Renaissance enfin, Villegagnon a tout ce qu'il faut pour reconquérir le tombeau du Christ. Mais il n'était déjà plus question de cela en )53i. L'Ordre en'n-iin-t sa troisième étape à reculons. U était encore de la première iigne, il n'était déjà plus aux avant-postes. Sur mer toutefois il avait conservé toute sa vertu. Ç*a été, pendant tout le seizième siècle, la grande école navale de l'Europe. Les amiraux, les capitaines de galères presque tous, en sont sortis, ainsi que ceux qui ont fait les courses les plus brillantes au Levant et au Ponant. On trouve l'Ordre dans toutes les îki de ia Médiierrânnée, aux échelles du Lcvani, dans l'Ilvlk^pont, en Syrie, en Égypte, dans les sables brûlants de la Tripolitaine, sur les c6tes barbaresques, partout courant sus à l'inltdèle et s'essayant au métier de la navigation, aux grandes joutes de vitesse contre le More, le Portugais, l'Espagnol et l'Anglais. Villegagnon. ncius échappe pendant les dix pfemiére& années dù sa carrière : mais ces années obscures, on pourrait les reconstruire aisément en évoquant l'image d'une vie ardente qui s'écoule entre des coups portés et des coups reçus, avec ce seul repos : l'exemple des choses romaines qui consolèrent et soutinrent etlle* que Verinl t ceknéa. Daos une note adressée à la Société d'Archéolojpa de Prorins, ea jtDvicr iSpSb M. Rogeron ^exprime «in» : « AtM«4 cet ioiin dernicn, au villa^ de Vlllc^^tnod pour faire des rechercbes bisloriqiiei anr le Tice^mital de Fnnce, Nicolat Durand de ViJl^g«gn«n, nous ivoas t\i surpris, «n rlsiuint la neîUe église, de voir, traînant à l'abandon, dans le tr«nsept »«pte«vional, le bUton sculpté en hth, autrefois peiot «t doi^, des tcipieuis de cette pnisMnte famille, dont l« nom figure t chaque po^c de l'Iusioire de France, eu récit du lîgae de Franfob I". Ce Maion, œuvre artistique de U ReneiiMnee, représente le* «rates de* de Yillej;as'>on ; l'Ecu porte : d'argent k trois chevrons de jcneules accompaRnéi de trois épéea d'or, deux en clief et une en pointe, le tout surmontd d'ail liciunic ou cisquc de chevalier, tcrninc p.-,r unctCte de licorne. Si on n'y prfnd ^'ardc-, ce rfrmitr jouvcnir dc5 personnage! reS qui ont fondé le vifiiijjc .Hiqufl ils ont ilùiuic icur nom, est rr.cnacd Je disparaflr*, roni^i.' ;iar It tonips. cl riinn-îdîtd. Il y Jiur.'iil pourtant peu à-c chose à tiiirc pojr lu sauver, il su.Tirait de s;cllci' ^cyi iiftiWiljelâ |^ur ie çuspc-^^;rc i(i mur. i» l'ojidroi".. où, sous le ljdi(;coii i is cluux, on apcri;oil eiicore la Irace des pcinlorcs à (rtKique

**The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate**

s VILLEÛAGNON les hommes de ces temps héroïques où le souvenir de Scipion et de Pompée suillisatt à panser les blessures du corps. Il Quand l'Ordre ne le réclamait pas, un bon chevalier servait son Roi. A l'automne de 1540, quelques années après la conquête de la Savoie et du Piémont* nous rencontrons Villegagnon auprès de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François à Venise, grand ami de Rabelais, protecteur dfis ktirétt Cl dea &avÂulj>, ^vaat £t kttré lut-méine^ bon bufnme à la main très prompte toutefois, quoique évêque. Pellicier, qui centralisait dans sa maison toutes les nouvelles intéressant la politique, surtout celles qui concernaient les pays d'Orient, avait, à chaque instant, besoin d'émissaires instruits, discrets et résolus, iniiensibles au péril de k mer et des embuscades. On lur envoyait tout ce qui s'adressait à l'ambassadeur de France à Coa&Uiiùnople, Rincon, lequel à son tour lui faisait parvenir tout ce qu'il destinait i la Cour. Cet échange de dépêches et de paquets se faisait par la voie de Raguse et par les soins de l'archevêque, très dévoué aux deux ambas'

**The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate**

CHAPITRE PREMIER 9 P«llicler rassure le roi sur le sort de ces précieux paquets, qui n'arrivaient pas toujours à destination'. « Suivnr! ce qu'il a pieu à M. le Connestabic m'escrire, fuy depesché un de nues. g«nâ expressément pour ies porter en Constantinopie, homme, selon mon jugement, le plus idoyne et suffisant pour faire telle charge que aultre que j'eusse peu recouvrer par deçà, car oultre qu'il est homme à qui l'on se peut fier grandement, il scax t parler la langue turquesque et grecque et a toutes aultres qualitez â ce requises. S'il a eu le temps prospère d'icy i Raguse, il y aura esté en cinq ou six jour$ pour esire un bhguantin fourni de rames, et equtppé de toutes autres choses nécessaires que nul autre qui exerce les voyages de Raguse icy, et m'a bien promis que de Raguse ne mettra que seize j'jurs pour aller en Constantinople, moyennant l'ayde Dieu. » Villegagnon mit huit jours pour aller à Raguse, où iî arriva le 7 ociohre avec fort mauvais temps, il en repartit le 8, sous bonne escorte, qwi lui toumit l'archevêque, promettant bien de régner par terre le temps que la mer lui avait fait perdre*. Il s'acquitu de sa mission et revint probablement par Sofia et Raguse, avec Rincon, qui, parti deConstantinopIe vers la fin de l'année, arriva, le 14 janvier 1541, à Venise, On sait que l'infortuné Rincon ne devait jamnis revoir l'anijque Byzance et que, rejoignant àon poite par je Milanais, 1 été suivant, il fui avec Frégose impérialement assassiné. De Venise, Villegagnon alla à Turin, où Langey (Guillaume du Bellay) le I. Au Roi, Je 8 octobre. Le 1* oclobne, Mlider ierh k Rincon et en marge il noie qu'il écrit, le m£me jour, < I M. de Villegagnoin et ii AI. Petro Pmntr en Coniteniinoplc. » ARincon, ig novembre 1 $40. « Nota que te dit jour il fut ^crii à l'ardieviqiie de Ra^se, i Nkolat Pet(«in« et auaal il M. de VtllcBaignon. » Au mime, 99 novembre. < Eicript ji M. de ViUeiSalgaon. » Lettre portée i Conatantinople per Ouit Uuuie Referdy* horl^i^r trfea habUe. Mallre Gu.lUuir.e. noniiT.c . Lettre de Pellicler an Conn^iaMa, le 8 novembre. Le cbcmia qu'on suivait oïdinairemeot k partir de Rapiue. pour aller k Consiantinople, passait par Tretrinjei Tchernica, Fotcba, Pleotjë, Priepolié, villes de l'Hera^ovine, puis Novibaaar, Niach, Sofia, Tatar Baiardjik, Kusleodi

**The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate**

10 VtLLEGAGNON reçut fort bien. 11 avait là un parent distingué, Chemant, président du Parlement institué par François l". J'ai dit ailleurs' que! iiak ce Langcy et ce qu'i; avuit fait en Piémont pour la patrie. J'ai montré de mon mieux, par ce qui nous reste du pa->^\ sn p^te Cour de Turin, toute pleine de penseurs et d'ariisics, mêlés aux guerriers : Fontainebleau militaire où Rabelais représentait le génie de la France. Après Pellicier, Langey va nous parler de Vilicgagnon : ayons foi dans ce grand manieur d'intclFigcnces et d'aptitudes, il ne se trompe pas, et, rien que pour l'awoir servi, Vill«ga^nan m'est ciier. Le 7 mai 1541, Langey écrit à François I*'* : « Sire, le porteur de ces lettres sera le chevalier de Villegaignon, parant du président de votre parlement de ce pays^, lequel de Villegaignon estant né vostre subject, gentilhomme de bonne race, et qui pour son aage a voyaigé beaucoup; et bien appris, oultre les langues latine et grecque grâiniuatiojuË, i«i> langues grecque vulgaire, iulienne, et espaignolle dont quelquefois il vous peut faire service : il m'a semblé, Sire, lui dcb\-oir donner ce moyen tant de vous aller présenter son humble ser^: (;e que de vous envoyer p,ir l-r. Ks dessings que Monseigneur kMâfê^hal (d'Ânn«rbaulJ, vostre lieutenant gencrâl delà les Monts, m'a commandé que je lisse faire de plusieurs de vos villes et places de ce dit pays. Et pour ce que, Sire, vous entendrez par luy l'esut auquel il laisse toutes vos fortifications de deçà, et la diligence et mesnagement dont on y use, desquels j'espère vniis contenterez; et que par luy aussi entendrez p,ir un chacun des dtissjngs qu il vûus porte, combieji Id Sàbnqua en pourra couster; et que jugerez si le service qu'on tyrera des dites places sera de telle conséquence qu'il vous vienne A propos d'en faire ladite despense, je ne vous envoyerai. Sire, de plus longue lettre. » Villcga^nun allait en France pour mettre ordre à ses affaires domestiques. 11 y passa l'été. Après avoir remis au Roi les plans et dessins qui lui avaient été confiés, il repassa les Alpes et retourna vers Langey. Un bruit de croisade eniplissaît le monde : Cîiark^-Quint rassemblai; une armée pour combattre ies iniidèies, il invitait la chrétienté à »e joindre à lui contre les ennemis de la foi, à chasser le Turc d'Alger. Vill^agnon t^odn des t. Rmhuk. St* poyvge* *n lielie, ton exil à MtH. (Paris. Llbfairic de l'Arc, 1891, gr. in-i.) *. BiMioihique Nationale. Mss. F. fr. S.i!>t. 3. ChcmaiM. qoi partit lai-ai>0*y povr le Connétable, l'Amical, la Chaneelier, le Cardinal de Tounon, etc.

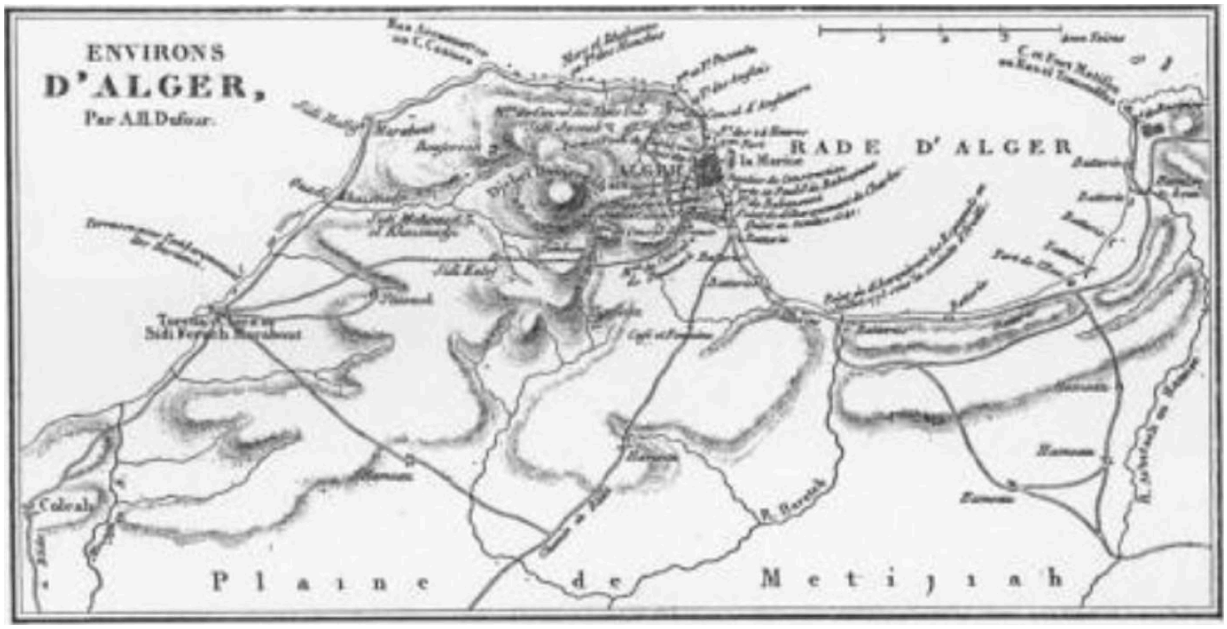
**The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate**

CHAPITRE PREMIBR 11 premiers, Langey en avertit le Roi dans les Jnstrtteiions secrètes qu'il confie i M. deMonyns, allant en France île sa part, le 3 septembre :'... Plus dira le dit seigneur de M-rsvns que le chevalier de Villegaignon, parent de M. k Président de Cheniant, lequel chevalier avoil l'eàlà pildign« d'«n advenir k seigneur de Gri^aan à Miir&eilie^ : ledit Vùiegaignon incontinent depeschera homme exprès devers ledit de Grignan, mais ne laissera de pareillement en advertir le dit seigneur Mareschal. Et, oultre ledit de Villegaignon, plusieurs aultrcs personnaiges afîectlonncz au service du Roy se trouveront en i^it vin^ze. le-quelz auront moyen d'entendre et d'advertir juuraËllenient des nouvelles occurrcntcs, en sorte que le Roy en aura ordinaire ment advis et a peu près sçaura ce que ledit seigneur Empereur vouldra entre* prendre ou designer. » On voit par tà que Villegagnon est un politique. Si la vieille foi des chevaliers de Sa::it-Jean rilluniine encor, elle ne l'aveugle pas. Ce n'est pas du tout l'homme de 1 erre-Sainie dont la figure se dore d'une auréole byzantine. Nous le trouvons ici un peu moins près de Dieu, mais plus près des hommes, de son siècle et de son Roi : plus petit, à certains yeux. Qui sait? Qu'allait faire l'Ordre de M.iltc dans ces galères impériales? Une chose très vague :co.iibâlire ua iaiidèic qui éiaît ch&i lui ei ii'atiaquail pas. Une diose tràs claire et sur laquelle les hommes lins, les du Bellay, par exemple, ne se I. BiUlMhtqM Natloiule. fond fran^ai*, Mi*. ft5$, t. IL de Grlpian init ^avcrncur de M«n«Uk>

**The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate**

ta VILLEGAGNON trompaient point : aider l'Empereur, qui tenait toute la côte africaine depuis Tunis jusqu'à Mclilla, sauf Bônc ei Alger, à fain de la Méditerranée un lac espagnol. Car c'était là le rive de Pichrnchore, !a pensée de derrière sa tête : gouverner la mer à partir des colonnes d'Hercule. « Et sera naminé cestuy destroict la mer Pichrocholine,* dit le profond railleur. » L'Ordre ne fut vraiment grand qu'à Rhodes et au temps de l'idée fixe, exclusivement religieuse. Mais, après Rhodes, après risIê-Adam vaincu en générosité par Soliman, ce ne fut plus qu'un corps sans direction et qui eût erré sans but, si Charles^^uint ne l'eût recueilli à Malte. Les Chevaliers avaient accepté ce

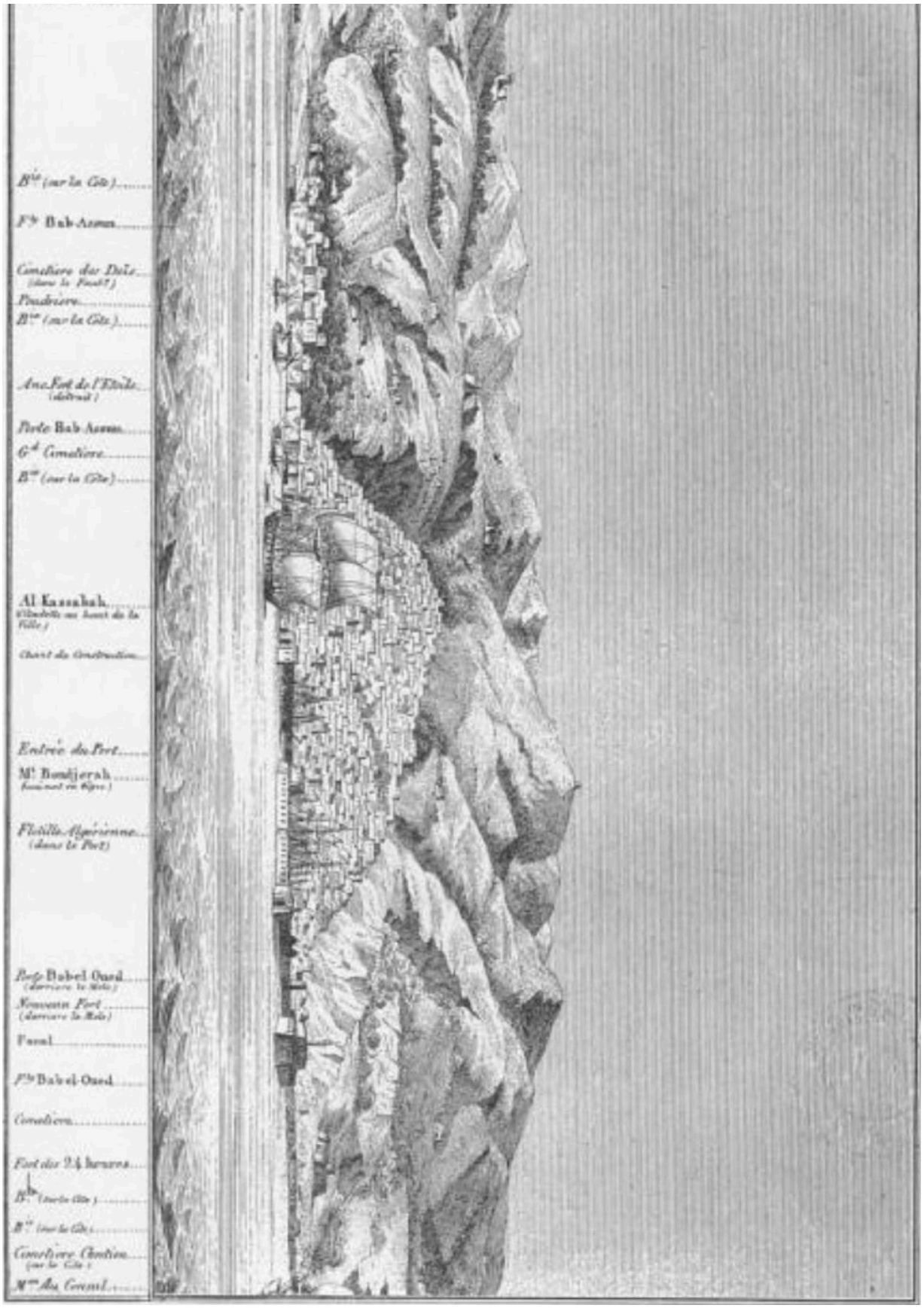
CHAPITRK PRK.MIKR I) La conduite de Charles-Quint devant Alger est celle d'un homme atteint tout àcoup de vertipe. Avec des ressources extraordinaires, en hommes et en matériel, il tourne au capitaine privé de tout, mime de lieutenants. Et il a sous la main André Doria, Fernand Cortex, le duc d'Albc, Fcrnand de Gonzague, Camille Colonna, les plus forts, les plus sages! Mais il n'écoute que lui. A distance, après trois siècles et demi, cette affaire d'.Mger stupéfie. III Hassan, un eunuque — un de ces hommes qui en mourant ne perdent que la vie-— commandait la ville pour Barbcrousse. CAtTC DES CNVmONS d'aLGE*. t>n!<<9iJc lors de5 opérations de iRJo'. L'Empereur avait soixante-cmq palères ou pilcasses, et plus de deux cents navires de transptirt. Il y avait à bord vinpt-deux mille gens de pied au moins, dont sept mille Kspagnols. venus de Sicile et de Naples, six mille Allemands, autant d'Italiens, trois mille volontaires, enfin quatre cents hommes de diverses I. On y roil l«S points de U eblc uliWiéa pour les dilbarqucmcnts «ntéricurx k cctni dc iHJo qui cul lieia tur la çXtgi de Sidi-Femich.



**The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate**

•4 VII.LEGAGNON nfitions, parmi lesquels cent trente chevaliers de Matte. Quatre cents chevaliers de l'Kinpire a^■3!l?nt été embarqués à Naples, sept Cênis en Espagne*. Quinase galùrc^ espagnoles mouillaient à dix mille de la côte, au «%iuchant : douze autres avaient jeté l'ancre au levant, en meilleure posture contre la tempête. Une manœuvre nécessaire — le vent grossissait — les rapprocha du cap Matifou. Fcn uu. d de Gonzague et Jacques Bos montèrent en barque pour reconnaître le lieu le plus propice à une descente. L'endroit choisi pour le débarquement iuL la plage d'I-iusseia-Dey', très embarrassée d'herbes et de marécages qui s'étendaient du cap Matifou jusqu'à l'endroit o& les rochers de la ville présentent le front à la plaine. En droite ligne, le cap est à douze milles environ* d'Alger, mais à pied il en fallait faire vingt et suivre toutes les sinuosités du rivage sur lequel la monta^iîne va peu à peu se resserrant pour lînir angle aigu, à miJk pa& dc& portés, par une suite de mamelons qu'il s'agissait d'emporter. C'était te a3 octobre, un dimanche. Dès l'aube, les gens de pied prennent terre et se lancent avec entrain sur l'ennemi q-JÎ, travaillé à [;i fois par fa scncfanncrie et par t'artillerle. réduit â charger par petits groupes», gagne rapidement la iitoiUdgne. L'ai niée marche donc sur la ville : Gonzague, à l'avantrgarde, avec ses Espagnols; l'Empereur, au centre, avec ses Allemands; les luliens i l'arrière-garde, et, au milieu d'eux, les chevaliers de Malte commandés par Camille Colontta. Le premier jour on n'avança que de mille pas, et la nu:t se pa «ii>!>ailidra«t>. Le ientiematii, Goniâgue avec I . Lei auMun de la FùHéMioH dt ta RégtHct iTA igtr arrOtcnt le cliilTre VMti i s}.gM peur Harmée de Mrr« «t IX.S30 pour Yatmit navale. La flotte «unit compté iii voll«5. dont 6S grandes galères. On n'CH d'»Ci-ù;d que sir ce dcniicf clurT'e. On 5C trompe sduvciU su; In cliroiiiolonit dc5 (H-, ce cje ccmli' ineni le -!.t\irn^l TVMi/cncJj'.: : « le imercredi ii5, S- 5C Tetrre sur [il tn.l' inç tinvjrqi-. t; n s m. Ile > c'. les fêvit-' atJiL-es-. « !•:: ir.iitlii du Triererfdi le i:t.'mdit de D:cu t'il dei r^tWiions «t vit n'avait rien d« mieux il faire que de raaonccr à la conquête d'Alger... auiaitAt donna ordre de se mettre en matche. » C'est une des rare* erreui» de MM. Denis et Sandcr>JUnK d'avoir pbe< la bataille k la date du A 1. Le j;u)de Jeanne, d'apris certains auteurs, dit qu'on dcban^ua au lUmm*. sur l'emptaeement du Jardin d'essai actuel. Le Itamma n'est ijutre qu'à six kllomttres du centre d'Alj^er. Ce ne !m certaine ment pas le lieu du

ddbarquanient. y. Dix-huit kiloniires, mesure ectuelle. Villegsgnon, dont le ricit nous sert de (piidc. compte sans daeieàUromaine.Le mille, caleuM d'après ta hauteur de La colonne Trajanc^iaitd'enrlron 1,411» mitres. tTAlger an cap Matifov, p«r la Ma


B.te (sur la Côte)
F.te Bab Azoun
Cimetiere des Juifs (dans le Fauxb.g)
Poudriere
B.te (sur la Côte)
Anc.n Fort de l'Etoile (detruit)
Porte Bab Azoun
G.d Cimetiere
B.te (sur la Côte)
Al Kassabah (Citadelle au haut de la Ville)
Chant de Construction
Entrée du Port
M.e Bondjerah (tournant en Rade)
Flotille Algérienne (dans le Port)
Batt.e Babel Oued (derriere la Mole)
Nouveau Fort (derriere la Mole)
Fanal
F.te Babel-Oued
Cimetiere
Fort des 24 heures
B.te (sur la Côte)
B.te (sur la Côte)
Cimetiere Chretien (sur la Côte)
M.on du Consul

**The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate**

i6 VILLEGAGNON ses Espagnols, bons grimpeurs, les déloge et les refoule sur les sommets : le centre Allemand, avec la gendarmerie, plus lourde mais aussi plus résistante, occupe les versants : le troisième corps et l'arrlire-garde se déploient dans la plaine, près du rivage. A mille mètres de ia ville, à Ras-Tafoura 'c'est l'emplacement actuel du fort Bab-Azoun) on tient brièvement conieU ; Us, Es>pa|$nols se portent en avant, franchissent la montagne du Coudiat-ës-Saboun (montagne du Savon)oà Charics^Quim établit son camp, et poussent leurs avant-postes jusqu'aux pentes du Cap Caxines, comptant que la division espagnole, embossêe là depuis plusieurs loun, secondera lcur$ eifon». Vivement menée, cette action est d'une tactique parfaite. Rien de plus clair d'ailleurs que le récit de Villegagnon. I.a ville, ainsi investie, se présentait comme un triangle, la base appuyée sur la mer. les deux CfNtés en\ t^loppés par l'armée chrétienne, de telle sorte qu'elfe ne pouvait attendre du deaors aucun secàurs qui nepi!ït être repou$^ «vec avantage.' Les crêtes éuîent bien garnies par Gonzague : Charles-Quint tenait tout le Koudiat-és-Saboun* (sur lequel s'élève aujourd'hui le Fort de l'Empereur). Entre son camp et la plaîne, se creusaient des anfractuosîtés qui lu! servaîci\t de défense contre un assaut. La situation était donc très forte, sauf pour les Italiens et les gens de Colonna. Les Arabes ayant peu d'artillerie, la ville était k la merci d'une attaque à fond. Alger, la blanche, noire seulement au\ \eux des chrétiens, allait succomber. On allait briser te nid et étrangler l'oiseau. Le soir, dans le camp du Ciiur, des cris «ie joie montèrent au ciel. Mais Allah montra que lui seul éuit grand. Les vieux et les femmes qui, le front sur le marbre, priaient dans les mosquées, furent entendus. Ils eurent le miracle qu'ils réclamaient. C'était le soir du lundi, ^4. Le guet était â peine constitué que la pluie se met à tomber drue et lourde, pendant toute la nuit, sans rel&che, fouettée par un vent indomptable. Les soldats, qui aA-aient sauté à terre sans cape$ ni tentes, so.-n mouillés jusqu'aux os, figés dans !eur costume, noyés dans l'ouragan d'eau. .Xu-dessous, la mer, comme a dit Rabelais, commence à « a'enller et tumuicuer du bas abyme. » Les vaisseaux, poussés par des lames enragées, sont jetés i la odte, errants sur leurs ancres rothpues; quelques-uns coulent, hommes et vivres, avec un fracas horrible. Le t. TriUd'ttDc véritj frapptiMe. Comparer artc la Vue i'Ugtr prise en i63o. 1. Eli i'éUklilMnt U, U indiquait aux Tucca

le point biUe de lear MSitae. En iSl|S, Haasao, racccaear 4* kh»r-((t-Din. V Mtit t« fOA Silhan-Kala», qlli «il derena « le fort de rEmperear >.

**The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate**

CHAPITRE PREMIER 17 jour se lève sur ce désastre : la temptte redouble, les assaillants ont peine k se tenir debout. Les assaillis sortent alors, en nombre et silencieux, se 'ettent 5iir ies sentinelles e; criblent de flèches les retranchements. Revenus de la surprise, les chrétiens se défendent et les font reculer, mais ils tombent dans les embuscades qui leur sont subitement tendues. Ils ont l'avantage du nombre, mais les Arabes qui sont en meilleure position les accablent de traits et de pierres, fmpossibte de répnndfc avec les escorvetles et Jes arquebuses. Le déluge de la nuit combat pour intidèles, iJs ont seul^ armes dont on puisse se sertir : l'arc et la fronde. Harcelés par les cavaliers, tués un à un sans corps à corps, les chrétiens sont attirés jusque sous les murs de la ville où !a tactique ennemie s'accentue, aidée d'un peu d'artillerie et de force machines. A l'aile gauche, îes A 'série ns avaient éc« durement traités, mais ils avaient enfiincé ladruile. Les italiens qui a\aienl lâché pied du premier coup, furentécharpés. Spinola, Colonna, avaient failli tomber en essayant d'arrêter la déroute. Seuls, les chex-aliers de Maite, au premier rang Villegagnon, s'étaient maintenus sous les murs avec quelques brares Italiens rangés sous leur bannière. Ceux qui n'avaient ni harnois ni haiiecrets sont tués. Les autres résistent mieux grAce à l'armure, croisent la pique ou tirent l'épée, taillant en pleine chair jusqu'à la porte Bab-Azoun. Celui qui la gardait était un vieux soldat qui avait passé par tous les grades mtfitaîres, laissant partout la trace de son inirépiditS. Il s'appelait lîadji-Méemî. La panique était telle au dedans qu'il donna ordre de fermer la porte, abandon* nant au dehors une partie des siens qui furent inexorablement massacrés. Mais accablés de flèches et de pierres, cernés par les Arabes qui ont repris les hauteurs, attaqués i la lance, les chevaliers vont être obligés de se retirer. ViHegagnor» accomplit des prodiges de valeur. Savignac (Pons de Balaguer) qui portait la bannière, quoique blessé, plante sa da^ue dans la porte en s'écrianl : « N'ous reviendrons la prendre! » lis reculèrent, mais de deux cents mètres seulement et pour barrer l'entrée du Kanterat^UAfroun (Pont des FoursJ où le combat recommença plus acharné. Les chevaliers français se sentaient sous les yeux de l'Empereur qui accourait, avec des Allemands, pour défier l'héroïque petite troupe : les Algériens ne purent entamer ce bloc rouge ob brillaient des croix blanches, ils le lapidèrent '. I. L«s «(i«v«lien pMtaueni

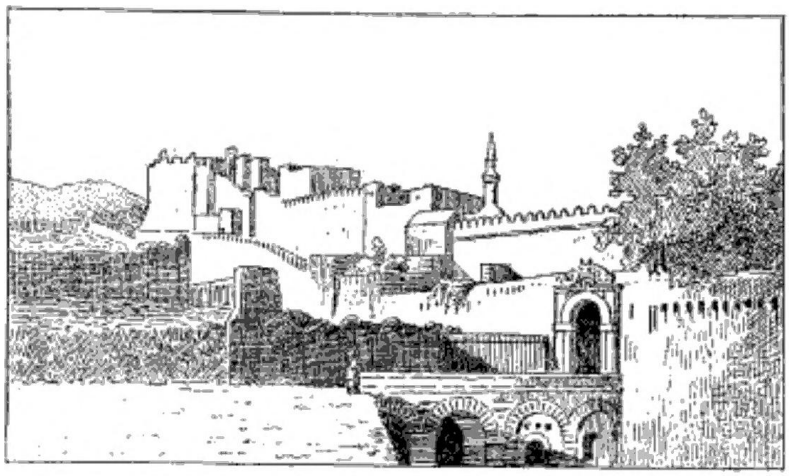
sur kur aatamt ad sar i«ar cotte ée maiJk!) ia tiognfe»%t die soie cranoiaie omi* d» ta croix bluidw. Vlllcfngom tteà hommage M MQ^(r

**The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate**

VILLEOAGNON Ici se place un trait de force et d'adresse qui plane, dans les annales de l'Ordre, âu-iiessu» de oim i'un«si« journée. Villegagno» m e»i ie héros, et il ne nous en dit rien, avec une modestie qui v\ contre l'ordinaire. On l'ignorerait sans un secrétaire du légat de Pau! III, à qui Vertot l'emprunte. Vlllegaunon s'était engagé contre uae bande de cavaliers maures. L'un d'eux le blesse au bras gauche d'un coup de lance, Villegagnon riposte par un coup de pique et le manque. Le Maure tourne son cheval pour lui poner un second coup. Villegagnon le prévient : malgré sa d luleur, il saute sur la croupe du cheval, empoigne le Maure, le poignarde, le jette à terre et l'achève dans la boue'. Blessé de nouveau, il fallut l'emporter du champ «ie Uauilk où étaient tombés déjà le prince de Salmone, Villars, du prieuré d'Auvergne, Savignac, qui rendit l'âme, enveloppé dans les plis de la bannière, quarante chevaliers tués ou blessés. « En ce destrott, écrit Villegagnon à Langcy, teusmâ^ chargés &i impétueusement de u>us les Turcz... que grande avanture feust que nous ne fusmes enfoncés, car nous n'avions que des picquez, et eulx avoient force arbalestes et lances gayes dont ils nous molestarent si fort que peu des nostres demeurarent qu'ifs ne fussent fort blclé que i'Einp«reur arriva avec la bataille des lansquenets, lesquels de prime face branlarent estant près de se mettre en route, mais la présence de l'Empereur feust cause qu'ils tindrent meilleure contenance... » t. Rtittita sdgt dfAlgtr aJretUê au ptpe Ptul III par UMtréUira ia ton Ugat, eitte ptr V«not {Hiitoirt àat ehevalian da Smnt-Jam, T. III. p. mo). s. Unit d'arbaUM s « lia tiroiem arqucbaïades et girrots d*ar]Mlc*ire »ar nwtre b«(gtigc. » (OftMW, Wmô(ra*4e VUStltriik. IV, 3 1.)

**The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate**

CHAPITRE PREMIER ,9 Sur le rivage, un autre drame se dénouait : la course aux naufragés, qui, précipiiés h«a> ûes vaisseaux, dierchaiem kur salut du côté de !a terre. Spectacle navrant 1 l'Empereur ému envoie deux mille EspagnaJs à ieur îBcours. Les «iârins, affolés, ne luttent plus contre les éléments. C'est un naufrage atroce. Cent trente vaisseaux périrent, dont quatorze galères éventrées sur la rive. Tulla iiii [q. dè^ircuâë jùurnée du aâ. L'année étâil l'rappée d'une stupeur immense. La crainte de la famine s'en mêla. On avait emporté des vivres pour deux jours, on les avait épuisés. Aucun moyen de ravitaillement. Plus de vaisseaux, pour s'en aUer. Plus d'amies et de machines 'pour faire un siège. Toute la nuit ce ne fut que gémissements. Il n'y avait qu'à mourir. Et la tempête ne s'apaisait pas. Elle tiura trois jour^ ; on mangea ks thévaux. Blé, farine, biscuit, pois, fèves, vins, huiles, viande salée, artillerie, machines, les chrétiens laissaient aux musulmans une pêche miraculeuse à faire, derrière eux, par une mer calme. Lorsque Càarks-QutnioFdwiina la retraite, il y «ut des scènes épouvantables, dignes du déluge. Des hommes éuient si faibles qu'ils se couchaient en pleine boue. Dans le sol détrempé, défoncé, les gens d'armes avaient planté profondément leurs piques et dormaient debout, pareils à des fantômes, les mains crîsI. Unde l'expMitiondE i83o, nossoldau oattronték proOl des «i«îll««iDunUlc9 Ul qwelVnteonim Qûjit. La pont aeak avait itt racoflumitc van U fin dit «viC titela.



LA PORTE BAB-AZOUN, A ALGER.
Vue prise lors de l'occupation française.

**The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate**

VILLEGAGNON pécs autour des hampes. On marcha pendant trois jours avant d'arriver au cap Matifou, tieu rembarquement, on franchit trois rivières débordées, avec de l'eau jusqu'aux épaules. La pluie tontbait depuis soixante heures. Toute confiance avait disparu. Lorsqu'au dernier conseil tenu dans les ruines de Rusgunia', les admirables Espagnols, le comte d'Aîcaudetc et Fernand Cortcz, soutinrent qu'il était encore possibit de >*t:v«nir sur Âtger et de l'emporter avec un millier d'hommes déterminés, il y eut comme une révolte parmi les autres capitaines : quelques-uns même les tournèrent en ridicule, oubliant à qui ils parlaient. Enfin le 3i, l'embarquement com mença par les Italiens : les l'.spagtiols restèrent tes derniers pour protéger la retraite. La moîtié était montée lorsque la tempÊte reprit ; force fut d« lever l'ancre. L'autre muitté vit sombrer en un instant les vaisseaux qui devaient l'emmener, pendant que les chevaliers de Malte gagnaient Bougie sur leurs galères, suivies de près par celles de l'Empereur, Ainsi finît celte fameuse expédition sur laqi^ellc le monde chrétien avait les yeux fixés et qui fit longtemps douter queCharlesrQuiuc lût ^rând^ Avant de quitter la terre africaine, sur la galère où il gisait, en face de cette Rusgunia dont les ruines séculaires semblaient jeunes comparées à celles de la veille, Villegagnon, tout bardé de linges, eut le courage d'ctn oyer Jes nouvelles à Lange}': nouvelles écrites a\'ccunc étonnante présence d'esprit. Mais sa main, vaincue par la douleur, lâche la plume aux premières lignes : un de ses compagnons, gentilhomme poitevin, Jean de Beaumont, chevalier de Gleney, se chargea de porter la lettre à Fontainebleau où Langey était allé recevoir le collier 1. Ru^nola, leloa Pllec, taSx une colonie d'Auguste. Oo ne peut ju^r de e« qu'elle fut par c« qu'il en leMe i un etiei TaateeBpiee circulaire ob qnelquei idHaa, 4e* voAteseï de* tionfoni de eeloiwes indiquent probablement des Tbcnncs. Dis te ooaimcncanent du xtf siicle, les pierres de Rusgunia furent emploiries k relever presque toutes les nrarailJe» d'AIjier, lAoe l'AfriMin le constate, et depuis cette époque lej 'l'ufCi > ont pris tous les matcrijux t^ui leur onl paru .-x^n* paur les constructions publiques- On a recueilli sur l'emplacement de celte colonu' niaritiinc, i.idis ciiltbre, des iViiftmer.ts de nosalquei, des médailles et des inscripticir-s dont les plui »are^ cmi <:: tr.injpori="" .="" a="" l="" de="" ce="" encadr="" voilte="" d="" ou="" vins="" u="" i="" alger="" porte="" k="" nom="" rosgoola.="" p="" qui="" dwmaft=""

mulnulitijn="" devine="" quel="" sentiment="" dot="" des="" aifficn="" cct.iii="" ij="" fel="" depuis="" corr.nieacement="" du="" slicle="" que="" la="" temptie="" rejetait="" le="" cluxiicos="" loin="" ta="" cate.="" en="" isifi="" diego="" vexa="" daarqw="" hussein-dey="" avait="" iti="" forc="" reprendre="" mer="" avec="" une="" flotte="" demi="" laissant="" quatre="" cents="" espeignols="" prisonniers="" aux="" mains="" b=""/>

**The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate**

CHAPITRE PREMIER de l'Ordre du Roi : «J'espère, disait Villegagnon, après avoir recouvert la saoté, vous matiJcr les choses plus p.îr le niinu. Maintenant par la grutiJt; douleur que je sens, ne puis avoir mémoire du tuut. Ce quë, j'espère, suppléera le pourteur de ces présentes que j'ay prié aller pour ce faire, et n'y a homme au camp qui en puisse rendre meilleure, car il estoit présent comme moi. J'avoys oblié à vous dire que entre les gallères pardeues il y en avoyt unze du prince Dorta, et entre auttrcs se trouva celle de Gi-inettîn Dorîa, qui a peînc se saulva la vie, et ne l'eust imcx sans k moyen l'ariiiée de nosire catiip, comme je vous ay conté. L'ambassadeur d'Angleterre se saulva tout neud n'ayant seullement une chemise pour se couvrir. 11 y a aujourd'huy sept jours qu'on a esté en ceste langueur que je vous conte, mais aujourd'huy on a comancé a embarquer les ytalliens, et Ion ne fera auhrc chose que ne soyons embarqués. Les espaîgnols s'en retournent en Sicile, les ytAllieas &e dia-on Uy^^é;^ leur pays, le^ pauvres Usisquauetz &oat autant mortz que vifz. Il ne se dict point encore ce qu'ilz vont devenir. Il vous plaira, Monseigneur, faire mes excuses à Monseigneurle mareschal (Montmorency) de ce que Je luy ay escript, et si n'estoii de peur de sembler trop audacieux, je VQUS prîerois d'y entremesler ung mot de mes recommandations très humbles, que sera la fin, Monseigneur, après avoir prié le créateur vous donner en très parfaicte santé, longue vie et l'aocomplissement de vos désirs. Escript en gallere devant Argier ce dit jour (3i) d'octobre mil cinq cens quarante unj;. Jay peu ayde de mes lettres de change, que nie sent bien grande încomodité en la nécessité OÙ je suys, car l'armée ne va point où mon argent se adresse ny non chemyn aussi. Je pense men aller descendre a Barsallone et la |e tireray le chemyn qui me sera le plus a proupos » J'ai lu attentivement les récits de l'expédition, chrétiens et musulmans. I/énorme faute militaire qu'ils mettent à îa charge de Charles-Quint, c'est la marche et) avant sur Alger sans tentas et quasîmsnt sans vivres. Faute énorme en effet. On se demande pourquoi l'Empereur, qui a tout le temps de ae fortifier au camp, les aS et et de débarquer anillerie, chevaux, munitions, vivres, laisse presque tout cela sur ses vaisseaux, au risque de voir ses communications coupées. I. Une cafi« Je ccr.e knn provcnatii 4e* •tcliire* du etiiieau -es Bur.l:^. cû:iii::une d'An'.on.-ic (Dordogae), vient û'im r<:tr>:>uvcc put M. CaiUiac. consuvaicur de la Bît>Motbcqite de P«cîguc

**The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate**

» VILLEGAGNON Évidemment il crut surprendre Alger. A moins toutefois qu'it n*a"t vn tout i coup se dresser J'Ltiage de Barberousse ikixuurénl àu MWuurs d'H«^n avec la tlotiâ turque, m qu'il n'ait e&jpéré poiivoir «n doute le trait qa« cite Vertot. Ce ualt n'eu nullement iaccHWilitblc «vee ce que Villcga^n n»wi dit de 1*1 bletnifce, aoit que l'^lsodc «ppartiennc k nae autre partie du combat, aoit que le hint», prea*< de MellH- M lettre, Uine k m* wmp*$tum* le «oia d« np^ler ce WmoigMige de vîsMur OMiKolaice. Avec 10U1C.1 les app^rer.Lcs de \if:\é. -l a toutM celles de riutlieoticit^. rendro et la bMiille en laquelle ils eaioiont. Les slIcniaDS, et en leur compnignie l'Empereur, estoient loges sur de» collines dn hault desquelles on pouvoit voir tout ce qui sortolt d'Allier. El un peu plus bas le long de ta marine estoient les Yultiens ii Tarry^n^garde etlea chcvallien de Rltodcs avec eux, qui calment aux premiiTcs lïlifcres. Veosot le soir, commr 'fini le monde commentoit a s'esjoujrr du beau cbemyn qu'on ««oii faia tout le iour et des bons h$iî 4u'aa avoit gai^nés, coinint:iie deh\uir *>l:Ui.;i.ai-:df'.-ii de nlicvji.ils tiui enies'es de lîciis j pied irm^s d'^rhAle^lrcs c: lar.i.T\ itives, pl>Ue *rqui'l>.r!e.ie qui i'.\i(i:r ^r.-mii* nous dciiieura ihl^ ti^lc, et TioMS vindrent cli.iriîcr à'tsne trcs grande liardiessc ; ;pais Vi>v^^l que n'>uç leur faisions ;cmc mMsirareiti sottdatiieiuiÊQt tl'avoyr peur et eoœmeoearent it wurner les esipatijes en iuyam vers la ville comme gens rompeuz, dont nos gens estant mal advertis commencèrent à cscricr victoire et avecque* grande allégresse courir aprts, tellement que en peu d'heure nous ireura^ncs auprès de la mufaiile de la TiUe. et eulx, de peur que nous n'entrassions peste mcslc avec euh, se rclirareat partie dedans le fossé le long de la muraille partie fermèrent la porte. Au moyen de quoy demenrssmes, comme l'on dict en commun proverbe, au pied du mur ssns eschellc. Ce voyans les ennemys dcscitargcarent toute l'arslllerie tant grosse que meneoe contre nous, et onitre l'artillerie n'espargnanot llcacbes et arbalestes, dont nos victorieux Itsiliens se sentirent maltraiciez et se retirèrent aussi diligemment que y estoient Tenus, sans qu'il louât jamais en la puissance d'homme du monde leur iUra tourner le Tisaigs, et demeura la bandiere de la religion avec partie des cbevallicfs seule k soutenir cesie fureur. Ce qif elle list si beoreuscment (races k Dieu qoc avecqucs petite perte de gens nous nous retirasMet m tut destroict par o4t nous estions venus, «c la nous accoustrasmes les picqnes

eerobées, atiendana quelque secours, ce que nous eussions fakt en vain, si n'enst esid que r Empereur j vint en personne en la bataille..... » La suite ur tuprà. « Or, pendant que nous estions ai mal traictes en tout, nostre armée de mer passQît i-noore plus grande fortune- L'on voyoit les gslleres jaques an nornhre de qainie se aller pordre et rompre en terre et les bommcs qui sortaient de dedans estrc U££ &i Uuu:>u 4«s Mores qui les atiendoient eu terre. Des aultres qui tenant fort estoient conmtss d'eane, gsstoient les bayons, la

**The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate**

CHAPITRE PREMIER a3 lui opposer une ville tombée en deux jours aux mains catholiques. Hypothèse Tort raisonnable et sur laquelle il est permis trinsîslerî — Orr a dit* qu'il comptait sut la détectiton d'Hassan, k lieutenant de Barberou&îe. Le contraire apparaît dans l'investissement rigoureux de la place : trait auquel on reconnaît plus de craintes que de confiance. On n'investit pas aussi étroitement, on n'accule pas à ce point un ennemi qui \ous attend pour se rendre. Nous le «avons par Vi1legaf»nrien& motl£rnâ&. La veille du débarquement, des vaisseaux espagnols capturèrent un navire turc qui espionnait leurs mouvements. On fit des prisonniers. Ils furent interp«T«s«i*, le biicayt «t touie la cbarga de telir sortr tiu'clks demi'urwent towtct «tnt ««ue, mm hoyt et sui pain, et ne peust «Mre qu'elle} ne aouOIrent cncort beauccp. Les navires ronds en partie feoient enfondrei en cane, tes aultRs demeurarent en tette « ir»i t-r^. que feuM la plu» granit misère et piteuse i voir que soit adtvenae eo noatre icmpa ny de manioyftt des Bostras. Contre tant de inoomoditez l'Empereur ne peual prendre aiiltre parti que de faire Icrer son camp de U oit il csloyt cl de le bire mirer la part oO se Tcnoîeni rompre le* navires, cliouse que saulva la vie à beaueop de mariniers. Avecqoes toutes ces «hoases le camp csloit allant, car ledcsbarqaamcBtfut si subit que Ion ne dasbarqua victuailles que pour deux joun, espérant que pu)-s après suivant le camp le potirroient comodcment avictuailler a louie* heures. Davantage il y avait fort peu de boys pour se chauffer et se resayer, et si deura la pluie plus de soixania licures sans discontinuer ny nulct ny jour et n'avoient les pouvres souldars a la sottbstcoir sinon le colet seulement. Contre la famine se donna quelque remède parte que l'Empereur donna liberté de tuer ses clievaulx dont on se peut entretenir, ma» contre k pluie ne se trouva jamais remède. Navré rEmpereur de tant d'Infortune proupose de s'en retourner en Espal^ remeclant le voyalge a une aullrefoys. Le nombre des marrinlersP pardeues entra gras et petia sont jttsqses i. présent de cent m pleus. «i «ninde qttuiiiié d'artillerie et d'homes lesquels bn estinMit a plus de trente mille. Voil^ l'issuo de nc^lrc si hr.ivç pt si vchçmcntp C'itrppriTlsc. flv. * 1. M. de Grammoni auu^ auUùÀ, uè^^ûiti^k^Mi 4;ii:«^tijiU»tu;>> ti^n wâiuiituutâ^Eiï» »tir ia HdMiuu de VIIJqgignoD.

**The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate**

VILLCGAGNON rog^s, que dirent-ils? Au moins ceci : que tout l'espoir d'Alger était dans BarberousM et qu'Hassan avaîl annonce sa venue dans ses discours au peuple'. Sinon, que pouvait Alger seul, avec sa petite garnison turque (huit cents hommes) ei &a cohue d'Arabes? Voilà ce qui vraisemblablement a décidé de la marche en avant. On a vu cet épouvantait, Barberousse accourant du fond des mers, bloquant Charles» Quint et le prenant entre deux feux : les canons du port et ceux de la flotte turque*. Mais la tempête ne laissait plus rien à foire à Barberousse'. Elle poursuivait Charles^Juint jusqu'à Bougie où il avait cherché un refug». Villegagnon fut témoin de scènes atroces. Après avoir a>uché sur le tlanc une des galères de Sicile, la mer saisit un rameur et lui sépara le tronc de la jambe qu'il avait enchaînée. Sur i«s gaièm de Malte, elle jeta une barque d'une galère dans une autre, blessant deux galiots. Sur cdic du comte dell' Anguillara, e[lc emporta la poupe et la statue de saint André qu'elle avait pour patron. En utre. !a lamine guettait l'armée à terre, iîougic étant mal ravitailiée, quoique espagnole. La mer se calnia enlîn. Après trois jours de jcâne et des processions générales, tous reçurent le Corps* Dieu, l'Empereur en tCte. Après quoi les commandeurs, baillis et chevaliers de Malte prirent congé de Charles^uint et se dirigèrent vers Tunis avec Fernand de Gonzague; de Tunis à Trapani où de grandes prières furent foites à i. Ces ili^ùiuu, M. ùi ûtitaiatiM ^diiu sûu «diiuui Uiji do \ ilk^-d^non, tii}i, ia^}, • ton d« l«t tnitcr de fables invcnWct aptiit çvtf. Il* toDt plut qm Tniscmblables, Ut n'ont pas pu ti'éttt pu tenu». :. Jr trouve linm i* L'orr«$p«nclince Je rrllicicr, ^viqoc dc Mcwilpcllier, ambtaHdMr d« Fruiet k \ ei:isc. uti jMssagÉ qui corr^^borc ccue l-vpoïïitse. Tout le mond', sans e!n;cpii (Clwrrière, /fé^othUant 4* U Frant* iant /« Lutant, I, Sso.) L« plan de Barberousse

**The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate**

CHAPITRE PREMIER 35 Notre-Dame de TAnnonciation ; puis i Palerme où le$ navires de Malte laissèrent ceux de Sicile. A Messine, Villegagnon monta sur une frégate qui allait de Naples i Rome. Mais là il lui fallut s'arrêter, ses blessures s'éuient envenimées par la longueur et la difficulté des trav-crsécs. Outre ses ptaîes, ît avait le c«rpâ tuinélîé, eiiilé, quasiment liydropique. Jkl^iâ à Romtt, il trouvA bon accueil chez un homme tout dévoué aux du Bellay, François Guiche, qui lui ouvrit sa maison, et lui donna les meilleurs médecins, tant et si bien que, se sentant en ùm d*£crire, !1 put composer pour Langey son récit définitif de VExpêdilion d'Afrique ^. Dans cette narraûun Villêgagnon marque une égâie cntciue des cha&es militaires et de la langue latine. Il ne se magnifie point, non plus que ses compagnons de l'Ordre. II a surtout le souci d'être exact et précis, et il parvient i être l'un et l'autre, dans une matière fort controversée. C'est, avec le récit de Vaiidonesse, — celui-ci très-sec, mais utile à la chronologie, — le piu% précieux document qui nousr«&ie sur la i'aialù eutrepa&e de Ciurleâ-Quint^ Les auteurs I. Can^li V ImptralarU ExpedUh in Afritûm ad Argitram per Nicolauui VilUgi^oneni, equitCM Rhodium gallum. (Paiisiis, apud Jouidcid Ladoicum Tileunam, ci adTcrso cottcgii RemcaBis, iS^*, p. in^*, S4 p«gcs.; El1^ iimuluntc^ ; t. tVntuerpKi;, c\ othcina i. Siccl'in, tn-S. — i. Arg-JtUûraii, Apud F^il.clmn-i, tS^î, in-N. ■ 3. .NùtiitiLmij;*. aputl Joan. r'f.(.iiui!i, li+i. p. :n-_(". — 4. Vc.ictiis, p<:r joan.-ant.="" tt="" l="" fratfcs="" de="" nicolum="" sabio="" cipensis="" vcro="" dri="" i="" rjnvisci="" torrc="" do="" asulj="" r5ts="" mcnsc="" aujjusto="" pel="" in-s="" ff.="" non="" chj="" cette="" dcrnivre="" itnpnnife="" srius="" les="" qui="" se="" irouvait="" il="" wni="" en="" juillet.="" la="" n="" aiut="" pa="" lywn="" t="" woyagt="" hmfi="" clutrttt="" te="" qum="" afiripie="" contr="" cm="" traiuytt="" latin="" fran="" par="" m="" pitrr="" tottt="" lyonnoit.="" jmprim="" lym="" r="" ae="" it="" prince="" prititise="" date="" d="" gothique="" u="" s.="" ceue="" iraduct.oa="" plus="" ta="" cncok="" que="" le="" texie="" utin.="" ki="" croi="" du="" maine="" ni="" vcrdier="" ont="" parl="" m.="" duc="" potsida="" un="" exemplaire.="" cet="" axamplain="" p="" unique="" servi="" h.="" gnmmmt="" celte="" mition="" :="" relation="" foxpiduion="" ie="" ck4trut-qnint="" contre="" alger="" texte="" pien="" tolet="" publi="" avec="" notice=""

weigrapbiqne="" note="" et="" appendice.="" a.="" aubi="" tiji="" io4="">i.49 p. Tiré i. 3iS exemplaires.) L'ouvrage de Villegagnon a iti souvent rflmprimë dans les reeuctts dn xvr «iiel«. notamment dans celui qui a pour iiirc Rerum a Carolo V Ci2e.(. Aug. tn .\/rica bellogest ■ j i 1 j -îr.i - i,trii eltgantitt. icùnibiis liliiSirMi, ; Antucrpw. J, Belieru'^, i554, in-8.| p. i35 i ix, avec un \:-U.i ù ,'i.,B.r. ». On coniprcrd que le récit de Villcf;jf;nan, très irnpjirtial qoantaax 1a',':î et ir<:3 r="" qu="" .lit="" impriini="" iiti="" dam="" u="" m="" ur.ni="" k="" pont="" .="">> Anvers, ii Sfrisbourj; et j Véii^se, et que Pierre Tolet. mcdccia de Lyon, l'ait traduit en iVanyais pour répondn; i la curioslit de occtx qui aw,usuia>mk iGiatia.Leinalbcurestquicc«paiiv(GTotG(Der«n«««iid

**The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate**

VILLEGAGNON musulmans ne doivent pas (tre négligés, malgré leurs exagérations. L'eunuque Hassan fit tout son devoir, et à toutes les heures, sans aucune connivence avec l'Empereur. Barberouss* et fc Sultan fe traitent en héros. Tout bien examiné, Charics-Quint demeure devant l'hîstoire avec toutes îes responsabilités de l'aventura ; s'îl les partage, c'est suriaul avecl'élément espagnol qui parait avoir été le plus léger dans les conseils, en même temps que le plus brave dans l'action. A aucun moment, il ne douta qu'Alger ne fôt facile à prendre comme une dragée dans son drageoir. La catastrophe tinale n'étonna pas autrement Lan^e^ '. Il avait eu près de lui, derrière lua quatre ba&iiuns de Turin, un homme qui riait douloureusement de cela dans sa barbe de philosophe. Cet homme, Rabelais, plus puissant par la pensée que les rois de la terre par leurs soldats, avait depuis longtemps prévu, annoncé le néant où Charles-Ouînt-Pichrochole devait rentrer ; néant dont le désastre d'Alger n'était que le prélude. Quel admirable secrétaire Langey avait choisi ! Et quelle page que ce dialogue entre l'Empereur et ses conseillers ordinaires, écrit dix ans avant l'aflaire d'Alger!* « — Passée la mer Plchrocliolme, \oici Barberousse qui se rend votre esclave — Je, dist Pichrocholc, le prt$ndray à mercy. — Voire, dîrent-iis, pourvu qu'ils se fasse baptiser. Et oppugnerez les royaumes de Tunis, d'Hîppes, Argière, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Sardatne, Corsicque, et aultres Isles de la mer Ligustique et Baléare. Costoyant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, I. La lettre de Villefngnon dcrito derant Alger, oc parvint à P«ntaineblcau, oti le Roi, que le doiue ddcembfe. Un acrvlteur de Laogejr. qal ne dit pu son nom, l'anuAnee en oM ierme$ 3i Montel^eur (le einlioal du Bellajr, sans doQtc) : « MonfeiBnMr, j« n«y t«leu laytser patser ccste occasion sans ewripre ce mot et vous envwer le double d'une lettre envolée à lHon«i«ar mon maiue par le dtevaKier de vilkgaignon qui «st demeuré blessé devant Argier oit il fut cnvofé par moaMiKacur, et apportée par le chevallier de Glenay qui arriva ytr ei parla au Roy. Oulut ce quest contenu en ladicte tenre ledict powrteur dict que depuys et de son seeu il ^est pardeu de quarante k cinquaMe gnnda vaj'saeaulx, mesmement celluy sur lequel il s'ettoyt «mbarquj, que entra «n fonds en lunji des porta de Maioricquel. TouicObys se saulvannt les hoinnies, entre lesquels vAysseauU csloit aussi le fpm galiion do prince

Doria sur lequel estoit bim sept .ic^M.H que un cori icf y arrivoit ilt; fiu^uvo liinu^^tti et .i:ipfir'.oit k-rtrcs ;Jiidicr prince Dona conlcnana. qjc - 'irrriporcii' c^to't orrivc oiidict TXuf^uve délihvrAnt t.U' se rct rpr ini prrrmirr hnii \L'r.t çn r-spai^ea!l i^clhîpper de et liiaulvmi irjjlcrueiii san-. i^r.iii J^- -nrrît; qui lui servira du ff>; i » ses derniers i 1 l' li i ui do.nt ce aij<. luv="" est="" ns="" cl="" oui="" sera="" l="" u="" p="" lu="" hasie="">« rîniray ccitc ici're p^r mrs trcs humbles rccooiniandadons a fosuv ijonneitraee. l>e Foatocl>lcau ce trelae «le décembre. a. Gargantua, Livre I, ch. 33.

**The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate**

CHAPITRE PREMIER »? Piovu^icc, ci AUoï>i'ugé&, Gttiiùb, l"»«>rc]icc, Lut{ut,'& ci a lima seas Rom«. Lu pauvre Monsieur du pape meurt desja de peur. — Par ma foy, dist Pichrochole, je ne luy baiseray ja sa pantoufle. — prise Italie, voyh Napk's. Qd.ibrc, Apoullc, ot Sicile toutes à sac, et Maîlhe avec. Je voudrois bien que les plaisans chevaliers jadis Khodiensvous résistaient pour voir de leur urine. — J'irois (dist Pichrocholej volontiers A Lorette. — Rien, rien, dirent-ils, ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes, et les isies Cyciades, et donnerons sus la Morée. Nous la tenons. Saint-Treignan, Dieu p.ird Hîerusalem ! car le scudan n'est pas comparable h vostre puissance. — Je, dij»t-ii, feray dur d« la Cuur de l'rance. Si le héros du kan[«rat-ei-Âlfroun et le témoin oculaire du désastre de Pichrochole fut entouré, questionné, félicité, on le devine. En un jour l'obscur che\ïlier de Malte devint un personnage.

**The text on this page is estimated to be only 1.25% accurate**

t4 ItirtVVI ill <



**The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate**

CHAPITRE II Soii.vAiiic. — I. Aprn l'expédition d'Alger. Villcgtgnon en Hongrie. — A Venise (sa lettre au widiiuil 4u fidiar. juillet iS^t;. — Il repo«sse C contre Dieu : un seul suffit à doaner une idée des autres. Sur un des navires qu'il commande il a une rixe avec un de ses gens : il le fait lier d'abord avec des cordes et des chaînes de fer. Puis— nouveau genre de tourment auquel Phalarîsluîm iî me n'eût pas son j{é — il le tue, il le brûle, et, quand 1«» ni«i)ibrëâ 4w malheureux tombent d'eux-mêmes, il les enduit de graisse de porc et les grille de ses propres mains. Pour transmettre à la postérité cet acte de sauvagerie, un Normand, le seigneur de Saint-Aubin, en a fait dresser un témoignage certain, il l'a même livré à la justice' : mais, Villegagnon étant loin, on a négligé de le poursuivre. A pein« hors de danger, Villegagnai^ a quitt« Rome, il est alié rendre ses comptes à la Cour 0(1 l'attendait Langey qui, de son cAté, avait quitté Turin r. J'nimi; ù crnirc, poMr les protc5mt5, qu'il nV^t p.is question à'- S.\'im-\iik'm, le traîtf* dont parle seille avec don rcTM iJ, ncuMiiucur Ju MLlanruH. II fjt riiit>i::iu ii MjIjii pjr un iroiTipauia du ui-irtch.-!; Je Brissac, il prt'u"". îit ùrc c^u < liiirc p'ciiîsion d'dri-ics pour lo fo(.r;iimri: dc« jUlére* du K 1er - ip.'cijlciricnt si.tr Ics^nkrfv Je eorijure Ivs cliosc; d^ns leplua|ïraad secret de manière à ne pas etiaroucher Sami-Aubin < ams le lai«»er librement revenir â iHarsellle, et l'i I 't'LK%-vou& iâv'oir quelle tui, SAikm pr£>te&canl&, la carrière Je Villegagnon, après rexpêdition d'Alger? A force de corner aux oreilles des princes, il obtint le commandement de lI'-'p: ;;a1èreji, sur lesquelles il se comporta comme un vrai i irâlë, volant, pillant, assassinant partout. On renonce à révéler tous les crimes qu'il commit contre les hommes et Passons.

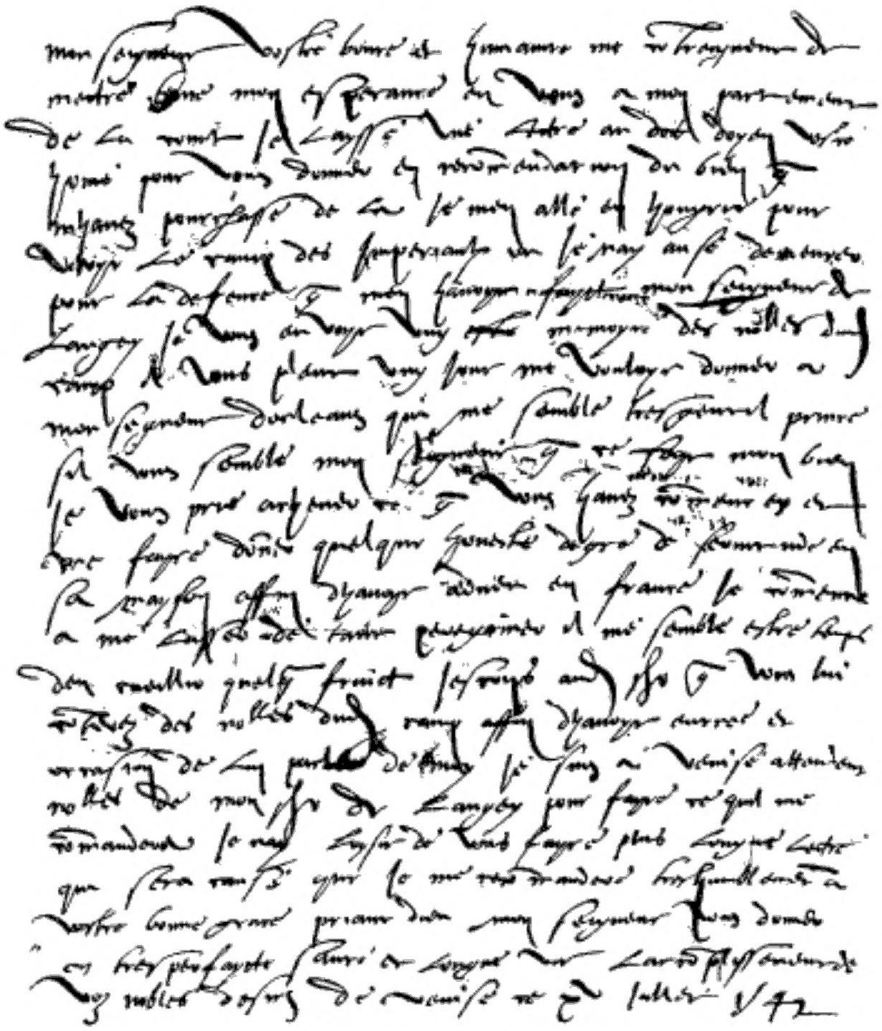
**The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate**

So vllXbtiAONON pour passer t'hïver en France. I! a fatt imprimer son petit livr« chez Colines. Les du ikllay songent à le détacher de leur maison pour le donner au duc d'Orléans, le plus jeune fils du roi. Mais la chose ne se fait pas, et, dans Tété de 154a, Villegagnon est en Hongrie où les Impériaux avaient réuni une forte armée contre les Turcs. La lutte n'était point entre l'Empcrfur Ferdinand et le tout p«tit Zapoly, prtnce de Transylvanie r derrière celui-ci, ou plutôt devant, il y avait Saaman 11 qui, en attaquant itii» villes rt^vcndiquécs par le frire de Charles-Quint, semblait vouloir rejoindre François I** à travers l'Europe en feu. A son retour, VillegAgnon s'arrête & Venise, un peu fatigué de cette vie errante, découragé plutôt, car s'il s'agite beaucoup, il n'avance guère. Le i5 juillet, il Ëcrii au cardinal du Bellay' : « Monseigneur, vostre bonté et humanité me contraignent de mectre toute mon espérance en vous. A mon parlement de la Court je laissé une lectre au doyen, vostre home, pour vous donner, en recommandation du bien que m'avez pourchassé. De !â je m'en al!é en Hongrie pour veoir fo camp des Imperiaul.v oùi îx'^y au&é demeurer paur la défense que m'en havoyt fait monseigneur de Langey. Je vous envoyé un mémoire des nouvelles duditcamp. 11 vous pleut un jour me vouloir donner à Monseigneur d'Orléans qui me semble très gentil prince. S'il vous semble, Monseigneur, que ce sDvt mon bien, je vous prie achever ce que vous havœ commencé et me fayre donner quelque honneste degré de servitude en sa mayson affin d'havoyr adveu en France. Je commence i me lasser de tant pérégriner et il me semble estre temps d'en cueillir quelque fruict. J'escrips audit seigneur <. vous="" luy="" conterez="" des="" nouvelles="" dudit="" camp="" aftin="" d="" entr="" et="" occasion="" de="" lui="" parler="" moy.="" je="" .suys="" venise="" attendant="" nouveliii="" mon="">eigt)eur de Langey pour fayre ce qu'il me commandera. Je n'ay loysir de vous fayre plus longue lectre, qui sera cause que je me recommanderé à votre bonne grâce, priant Dieu, Monseigneur, vousdonner en très perfaicie santé et longue vie l'accomplissement de vos nobles désirs. De Venise, ce i3 juillet 1^43. Vostre très humble serviteur, VlLLEOMONON. «$u« saisi avec ion lieutenant, lequel il ciioit d'advi» qu'on priot ûèi ion, tous ratUltremeat à'uoe qoe» rdle pifliculiiTe qu'il luy ialloit dresser. Dieu fit la grtce eu rojr et t ses fidelles miniaties de procéder (î dâieaicment «1 «1 dextremeat en eeste aOklre que tout ftat deieeuven et

rMuit en seurei^. SaiM* Aabin, en ayant eu (e vent, n*asa retourner, sa propre conscience lujr acrirant de juge et de bourreau tout cnaemWe. » Cela «u û**i de ijSa, environ le temps o4> Vill«gaitnon fegagn* la France, «pré» ta eaptlvM de Cntmonc. I, Kbliotliéque Nationale. Mss. f. fr. 9911, p. 7if.

**The text on this page is estimated to be only 1.14% accurate**

V VAO»IMILB uVnE lettre AirrOQIIAMIE lllt VILI.E6Ar.NO\



**The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate**

3s VILLEGACNON Vi2kgâ|{non se trompe âur sa vocation : il n'était point né pour le repo», «t rien qu'à en parler, il fait sourire. Il reste en Italie où Langey lui montre qu'il a enoor beaucoup k apprendre : le Pitoont est l'école de guerre où tout bon capitaine se forme en l'art de fortifier une place et Je la défendre, de lever des Jioinnte» et de les armer. L'instant est d'autant plus grave que Langey est malade à Turin et que du Guast, le gouverneur du Milanais, en profite pour recommencer les incursions dans le plat pays de Piémont et menacer les petites garnisons. Langey a besoin de lieutenants qu'il oppose à ceux de du Guast. Et précisément, à l'automne, un de ceux-cî, César de Naples, s'est jeté sur Casella qu'il e&pére enlever aisément. La ville n'«si guère défendue que par des italiens débauchés la veille du camp impérial, et résistant mal au plus offrant. Langey prévenu A temps, envoie Villegagnon prendre le commandement livré aux jalousies des chefs autant qu'à la vénalité. Villegaf^non rctabtit l'ordre, re(;oit à l'assaut César de ^^api^ et l'oblige à se retirer, laissant soixante à quatre-vingts hommes sur le terrain et « ses échelles pour les gai^^cs K » Avant comme après Cerisoles, à Carignan*, à la Mirandole*, au château de Poaie-Stura, dans le marquisat de MontferratS il ne cesse d'employer ses conI. M4m«lft* de du B«ILiy. s. L» BiUiMlièqae n«tiOD«t« (Oibinci des titres) oonacm un oeruiii nombre de « pïiees erigliMkl • retatlvci k ont» pitieit et siitnéts d« VillcçiiipMn. « Polie Je la iMi)n»!rc: m Tt.'ui.' lai^ie ii C-Jri(;nan » le ji de septembre i5j2 Je Liualre-viii;;t.£{» Aë^ù^ur iludis Ivëo, câii]nii»»4iir« ct^niHt» et Offdonniia fetrtt \ë dite Monstre, en i'ai.quit de M' Jtiluin Godct, «NiKillcr du RojT, comoilt k f*lre Ic payement des gens de l'exifiioitliniirc des j;uerrcs. » }• 14 )ttiii Hble de U Montre la.tcà U Miiandolu des chcvau-lc>;ers p1n.:es sous le eortmandemerit de^!mtci ficu cnimc de la Miriindo'c — pjr« Nxclas de Villei^ipion, chevalie;, aeigmeurtludil lieu.» 2() ium Hok de U Me Ati dos : « Pour (juintmce de la somme de trente Urrcs tournois pour mon estai du meys de m,; y.i ' 4. Hen.-i 11 lui donna ;a terre d» i arc) , «n liio, pour l'indemniser de ses dépenses.

**The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate**

CHAPITRE II naissances miliuires au service du roi, inspectant les bandes italiennes, devisant de poliorcitique avec les ingénieurs bolonais et vénitiens que Pellîcîer avait attirés dans le pani français, avançant de Targeni au roi, s'il le fallait ci plus qu'il ne pouvait, comme faisait son maître Langev , c: n'allant i la Cour qut pour en repartir aussitôt : « Le chevalier de Viliogaigiion est encore en Court, écrit Cotereau au cardinal du Bellay, le 6 avril 1S43, bien faschè de quoy on le fait tant attendre*. » Lc$ c.tpîi.iincs du siècle doivent presque tous quelque chose à Lange;*, qui fut leur véritable instructeur. Si Coligny fut excellent pour la conduite de l'infanterie, Strozzi pour les dispositions de combat et l'ordre des cantonnements, Langey avait de plus qu'eux le génie de l'espionnage : qualité rare en tout temps et particulièrement tndispfn«i:HMo dans un pays de condoîiicrî toujours prc:s à vendre ceux-Ii mêmes qui les avaient acbcl«i>> Viileg^gnoii lui ëiiiprunia ce procédé «l'intormaiion par lequel on ramenait aux principes essentiels de l'attaque et de la défense une guerre toute de surprises, d'embuscades et de trahisons. « Du temps que j'estO}-s au service du roy vostre grand-père en Piedmoiu, écrît-îl plus tard au duc d'Anjou (Henri 111), je souioye tenir des souidau au camp de l'Empereur, auquelz je donnoye bon estât par moys plus que ne pouvoit monter leur paye, et ung venoit toujours à moy, estans les aultres au camp des enaemys, qui estoyt cause que j'estoys tousjours bien adverty... Feu Monseigneur de Langey, lieutenant du roy en ce tems la faisoyt plus, car il avoit gatgné k secrétaire du marquis de Qousto, ce que scait très-bien Gaspard de Colingny^ » Je ne sais s'il était à ta bataille de Cerisoles : victoire inutile et coûteuse dont le grand bt^néilce eût dû être le Milanais. Ce ne fut qu'un tournoi. On se contenta du Montferrat. De Taix, colonel des gens de pied, a!la camper devant Saint-Damiën qui se rendii dès la première sommation. Les clios^â &e paiisèrent fort doucement. On ne porterait aucune atteinte aux privilèges de la ville, et la garnison qu'on y mettrait ne se composerait que de Français. Tout le Montferrat, Montcalieri, Vigon, le Ponte-Stura, San-Salvatore, Fressenet, les autres villes n'opposèrent aucune résistance. VîTtegagnon fut ]n'\^sé ou envoyé spécialement à Ponte^tura pour forttâer le ciiâteau, et les travaux qu'il y ât rendirent la position redoutable. I. BibUothcqni ntt. M», f. fr. 3ûai. Leurt de CiaucU Cottcrcu. ». Je ttviïni Mr «eUc leur« «u ciupittc VUl. 1

**The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate**

VILLEGAGNON C'est, selon moi, au commencement du rigne de Henri II, que Villegagnon fut choisi pour accompagner à Rome le comte dell'Anguillara'. De ce ^oyage il nous est resté une J«ttre à laquelle les historiens n'ont pu assigner sa date exacte : je la crois de 1548. Elle est adressée au duc d'Aumale, et par là j'entends François de Guise qui s'appela ainsi jusqu'à la mort de son père, c'est-^-dire jusqu'en i55o, époque à laquelle il céda le titre de duc d'Aumale à son frère, pour prendre celui de duc de Guise. La voici : A Monseigneur d'Aumale, Monseigneur, ayant eu commandement du Roy par lectres expresses de venir accompagner M. te comte de Languillara et fayre résidence auprès de Juy pour vo3rr ce qu'il me vouidroyt ordonner pour le service dudit seigneur, je n'y ay voulu -fayre faulte, encores que je n'aye eu nulle provision pour ce fayre, et estant arrivé, je vous ay voulu fayre la présente, pour vous dire que onques ne fut I i.^lx venu home que a esté le conte. Le pape luy envoya son capitaine des gardes, avecq plus de deux ccntz souîdars au de\'ant plu"; de deux mil, et sâns cella il y vint plus de troys cenu chevouix dei> gentilshumes romains et capitaines. Il y a une merveilleuse suitte et affection de tout le monde et de grands moyens de fayre service par deçà; et je vous peulx bien asseurer qu'il y a une voulonté incroyable de s'emploj'er, et fusse a ses despens, pour fayre oognoistre a tout le monde qu'il est aultre que ses ennemis l'otu voufu fayre trouver, et que s'a esté grand domage de luy havoir faîct perdre imi de tems. Le roy ne povoit fayre mieulx pour havoir le cœur des gentilshomes et seigneurs d'Italie que le traycter si honestement. Il va, en toutes les grandes compagnies ou itsetrove, preschant la bonté et grandeur dudïct seigneur, et ènfîamble tout le monde à le «ervir. Je fayré mon debvoir de l'entretenir en ceste bone volunté et préparer les voluntés de tous ceulx qui me sembleront ydoynes au service du roy, de sorte que l'on poura dire que je n'auré perdu temps. Monseigneur, pour l'incroyable affection que j'ay a vous fayre service, je vous veulx supplier me fayre cest honneur que m'emptoyer et me commander en tout ce que je pouré I. Il "'a^it di: l'.ainiivo dtir Anguillara, pMs tard j;c:iL'r3l dcs galircs du Papc» qu'i se conduisii vaillamment dans Ici gncrre* d'Italie, dtfendit l^

**The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate**

CHAPITRE II Ï5 ikyre pour vous, vous asseuraot que ne troverez jamaj^ plus loyal ni plus afectioné scrvîtcuf. Quî esiTendrcyt, Monseigneur, où jepriré le Créateur, etc. de Rome le Vil' iaavier*. VlLLEGAIOKON. De très noble et très opulente famille, Flamînio dctI'Anguillara s'était jeté dans le» bras de la France, à la suite des Strcasi qui, pre»)ue tous, à Texoeption de Robert, resté à Rome, avaient pris les armes pour le service de François i*'. Il était le beau-frère de Pierre Strozzi, plus tard maréchal, et de l'amiral Strozzi, dit le prieur de Capoue. Homme de mer, comme celui-ci, il s'était lié avec Villepai'non su'-w d'Afger, et distingué dans plusieurs entreprises contre les Doria dont u inquiéta sauvent k& galères. Fidèle à la haine d«» Sirozzi pour Iês Médicis, il avait tenté divers coups contre Cosme i*", le somptueux allié de CharleaQuint en Italie*. Le poignard et le poison éunt de tradition dans les familles, ce n'cT9> pas trop pour Flaminio deU'Anguillara que Villegagnon veillât sur personne K t. B. N. m^l«Ag«i ClairaoïbtHlt, vol. 3^^, loi. 10171. Jt D« uuraâ RI* rtmget k l'opinion de M. Galbrel (HUtoire du BrétU Françtit) qui assigne à U Uttrt de VillegÉgnoa la date de 1SC9 : « Après le siigede Sent (1567) Vill«f|a«non retnt, dit M. Gsibrel, la flaïuose mlssIoD de représenter rOrdre de Malte à la Cour de France, et c'est levita de cette dignitd qu^l alla résider k Rome «aprë* du comte d'ADgnilhri,evec lequel il s'^Mit d Il me lembie d'autant plus impossible d'accorder tout eela qu'en i.Vit/ KUminio ddP Anj|uiU«ra était mon depuis neuf ans. La Itrtcrt de VjLLi.-iragrion 5C trcivc fangi/c *ux jiniKc; "S5o :S5: (înns m 'IjjnRfs dr C^tiirarn^^tilt, et, quoique ce ne 5<>it là qu'une indicjiiion va^uc, - le voUmc cynleii.ini -Je^ pit-cts Je i?^^ ei aniitcs prixéJeiuet., je penss que ;e vlasseiiier.l ne s tloignc pai ".!ûp de la vjrit^-. l/tcriturc de Villegagtion e$t encore des plus ferme-*, comme e;[c Ictaii nu le-nps de sa niaiiiiritu, et e.le rappelle iiellc 4e la ielwe au cardinal du BeKay. t. Irn» tmsitàf/xtssmxt sur FJaniinio ddi'ADguiliara sont rcret. hom aviKW trouvé i Lettre de Paul Jove i Coeme r, Bologne, >' avril ; «... La jislen d) Ckaftneitiiw (Ooria}, paniu da Ciutua ail! XFT!, c no SpagnS. » Autre de ûanaio de Bardi i Cosme Venise, ifi avril i$i44! < Le (^ere (tanecsi stavane 1 Martiglia; e II capitsno Paulin lara impatronito délie (slcre del conte deU'Anjpiillara, il qualc sla sostenuto. » Antre du Marquis du Cusst i Cosme 1", Veneil, ig inlllet tijfi : « Icf sera ebM la leitera di Vosua EecelleoM p«r la qualc bo iateso il discgno di conte di Anguillars, «oopcrto

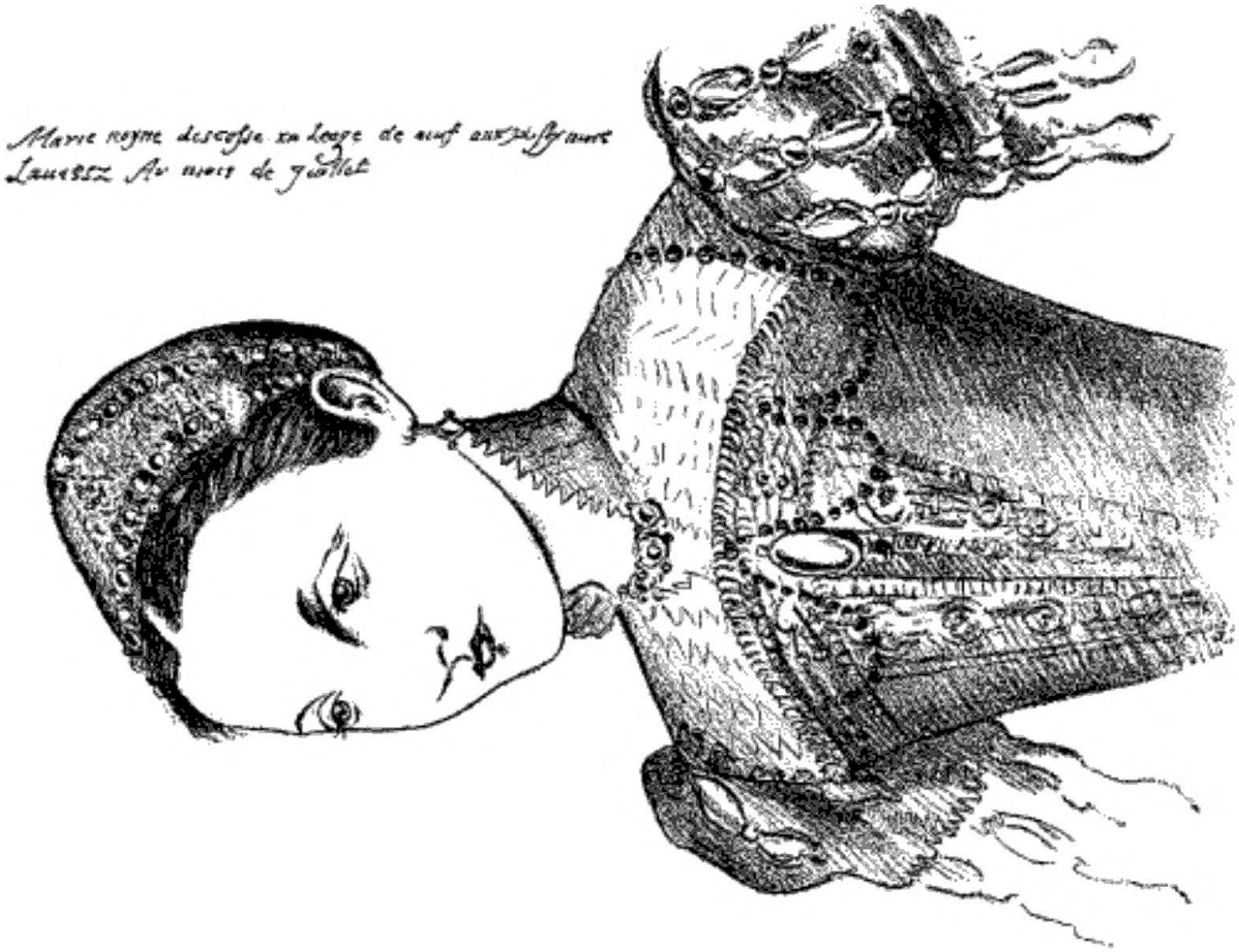
da Mcsser Giulio Satvl, topra le cose dl Slena. » (Cancstrini et Desjardins. Mg^cialioni d« la Frime* atwc te ToKmu. L III, 186$. Cotleciioa des IkKiiai«n{s btidUt tar tHiiMr* de PrtMce.} 3. Flamijiio dell'AoguiUara figurait i la f

**The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate**

36 VILLKG.VONON Viilegagnon se poussait, on le voit, dans ta t*aveur des Guise que recherchaient ^^l«em«nt l«g Siroszi, ambitieux de grands commandement» militaires. II La mer réclamait Viilegagnon. Il la reprit bientôt, avec les deux Strozzi : Henri 11 avait décidé l'expédition d'Ecosse. C'était une entreprise absolument caihotique (U s'agissait d'arracher l'Ecosse au schisme anglais qui menaçait de i'envahirj et parialtement guisardc (la reine douairière était iilk de Claude, duc de Guise, et sœur du duc d'Aumalc). C'est ici que les Guise forgèrent le bouclier derrière lequel s'abritera pendant un demisiècle la Royauté tremblante : bouclier immense, couvrant toutes les affaires de rÊtat, et si lourd qu'il écrasa successivement tous ceux qui le portèrent. Ce fut quelque chose d'héroïque et de ruineux. On se chargea de fausse gloire et de vraies dettes. Le lieutenant-général du Roi, le chef de l'expédition fut André de Montalembert, seigneur d'Esse. Parmi les principaux chefs, à la cavalerie, d'Anglure, seigneur d'Etaugesi à l'Kilanteric, François de Coligny, seigneur d'Ânddoi; un de Salm, autrement dit le Rhingrave ; i l'artillerie, le seigneur Duno. Au conseil, la Meilleraye, Pierre Strozzi, d'Oysel, avec les précédents. Hors du rang : le Capitaine Loup, lieutenant de d'Etauges, et Danchê, gentilhomme de sa Compagnie; Rotouze, lieutenant du Httingravë; Beauchastel; le capitaine Pierre Longué;l« seigneur delà Chapelle de Biron, lecapiuine Achault}]a Rochefoucauld, Jean de Crussol, seigneur de Beaudiné, de Pienne, de Bourdeille, Montpezat, Negrepclisse; les capita'ncs Gourdes, Vilicneufvc, tuéaudébutdevani Iladdiogton, Arccnl:ci:. La Vrnde. Lncenet, Ferrières, Linière; : le se?E;neur de Dussac, li^noiisin ; Jijachim, seigneur de Warty en Beauvoisis; le capitaine Oaillard, sergeni-major; capitaine Voquedemar ou Wolkmar, Guérin; le jeune Cobios; Jean Jay,seigneur de Bois-Seguin, lieutenant de d'Essé, d'après Bouchet*; Pierre de Tryon, son |j lunde men» au tournoi pir le duc llomcc F.irncM pour lutter contre celle de Robert Stro?ii ëiait Mm eomfOiét, dîi RibclM» : « Paul &»ftMt f n^m. f Ummio d« UngiiitU»*, Ateunclre CiQ. Loi* C«pi*ucco, P. Paaie de la Cecc*. Benerdïn Kmtat, Lud«Tk Cowiari, Jean Paule, cicujrer de son Kxcettence, tous CD harnoii iottt, uionM* tnr gros counim> leur piges montez sor genetc et cticvjux turcs pour le corn bat * Itipée • V. notre ouTra^ i Frtmçoh Rû^lûit, $*$ voyagt* ta Mit, ton txU i M «ft. (Parii, 1S91 gr.Jive.) I. >liui«Je* «fAfaiMiae.

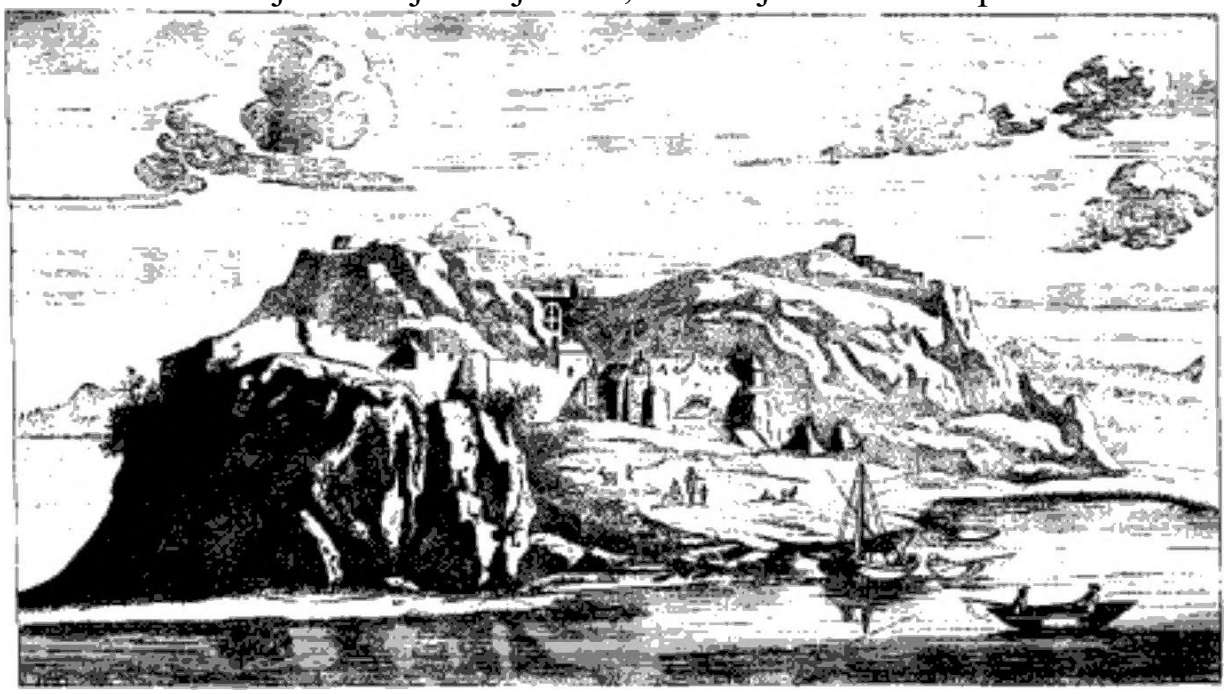
**The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate**

CHAPITRE II »7 guidon ; Pierre Dcbki, &cigneur Je Euiscour&ier i des Radrcs(pt:ul«circ des Adrets) i d'autres capitaines encore, Carrouan, Desme, Pellicque, un simple soldat gascon, qui devint lieutenant de Cageac ; Desboryes, Brouilty ; je cite ceux qui s'illustrèrent dans ce tournoi brumeux. MAAtS iJUXhl tCiMI-*HT. D'aprfa le recueil de Gowcr. La fiotte française, partie de Brest fc 20 mai 1548, débarqua h Leîth, près d'Edimbourg, le 16 juin. Ella éuil placée &ou& la dirècliûn du Léon Sirozzi, lâ


Marie royne descosse en langre de ans aux plus grans
Lauresz Au nom de Jesus

**The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate**

38 VILLEGAGNOM prieur de Qipoue. ViJlegagnon avait le commanJcment de quatre galères '. La traversée fut assez heureuse, malgré h mauvais icmps, ^ui, pcnduni cin^ ou »tx jours empêcha les Français d'aborder. Mais, dis le ao juin, d'Andelot écrit au duc d'Aumale ait dans le golfe d'Édimbourg pour intercepter le passage. C'était un gros problème et dont les difficultés irritaient. VilkgagDon &'t>ffru à Ie& résoudre. Pour la mieux préserver de l'Anglais, la Reine douairière tenait sa fille dans I, 0eax scnlenicnti £□ temps ordinaiis. Le dou/c juillet 1348, Henri 11, ^Uint k Dijon, distribue Ainsi les comoMuidcfflcnts de «es galiics dans ■"taisailfc du l'oiiaut « Le bjron dï Sjini-flljincorJ, deux Kji::cres. Le c*p

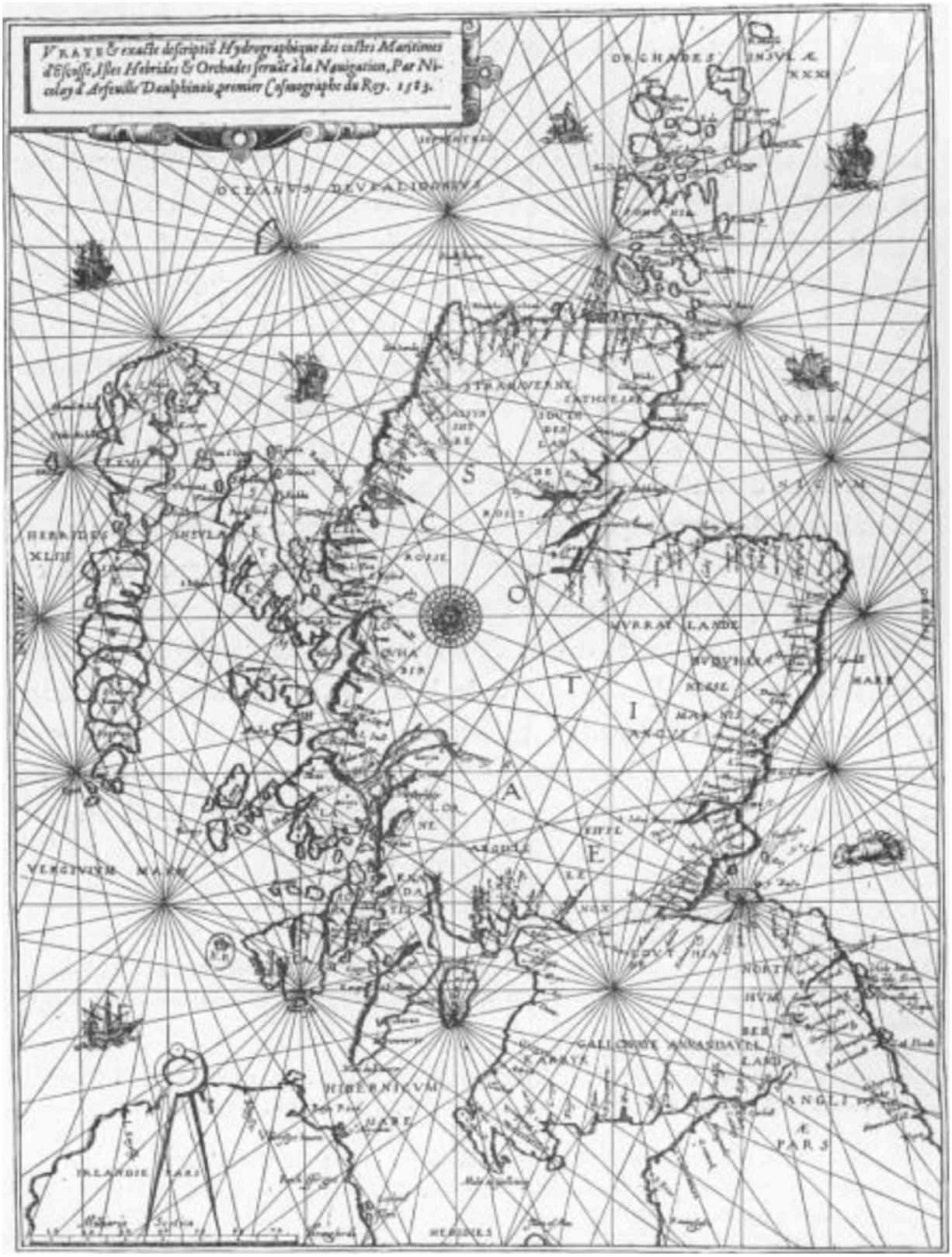


**The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate**

CHAPITRE II 39 le château de Dumbarton, assis au haut d'un roc, et réputé inexpugnable'. Mais, dit Piea ifTué, sa principale défense, c'était des gentilshommes français, vertueux h i"dis, qui avaient la garde de ia jeune reine et ne laissaient approcher personne, hormis ceux qui venaient avec le mol du pai>se des Guises*. Suivant It's in«tri!cii'^ns même de la douairière et d'ic -' -'il axK Pierre Strozzf, ordre fut donne à Viiiegagnon « personnage uès-digiie auquel on commelic une charge d'importance » de franchir la rade du Petit-Leith et d'aller prendre Marie Stuart à Dumbarton. Viileg^gnon partit le 24 juin, nuitamment et sans bruit'. D'Andelot cependant, jwur corser le mystère, fit embarquer cent quarante soldats, sous prétexte de l«ur fair« reconnaître i«s rivières d'alentour et le fort de Broughtyrd5 de l.i Clyde». Histoire de la guerre d'Rscone par Juan Je Jieautfué, i;enu!humme /rinçois iPafiS, GiilM COTTOZC!, i55*l. Rélnpifentonavaiavaoï-pfnprs. Bnrde.iui, Counouiiiiou, iSa». Cli. XI. Cammem imt uigiuan de Anr^d «( de VilUfaignon eontiuisirenl en Franc* Mtdâmt Marié r*liu d'£«eom. 5. Lettre* de d'Oyucl an doc d'Atunale. ^ lean de Be*mnd, G«««rrr fEtçotn,

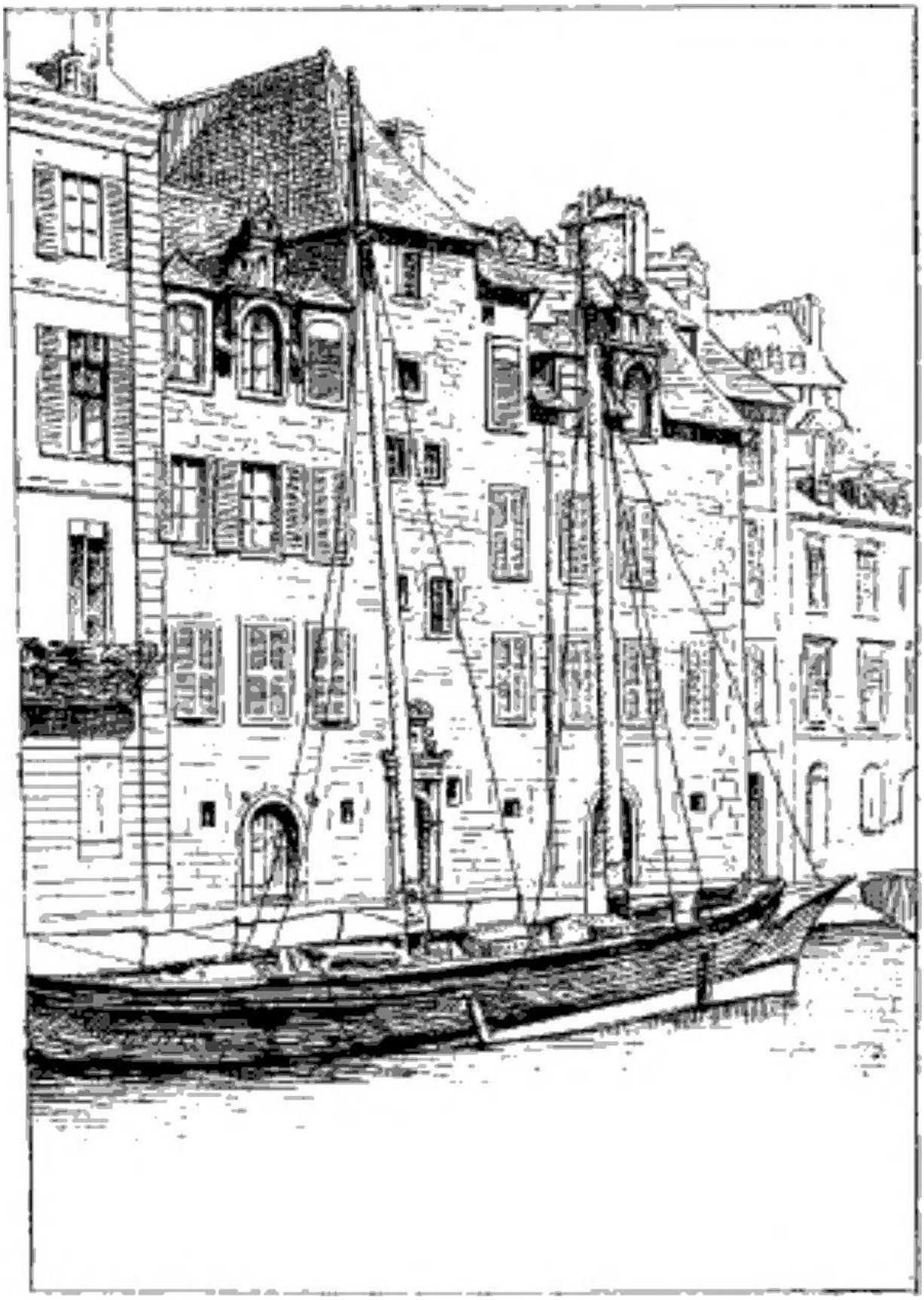
**The text on this page is estimated to be only 7.80% accurate**

CAKTE IITOKOOKAPHIQUE D'ÉCOSSE, PA* kINIiSW.


VRAYE & exacte description Hydrographique des costes Maritimes d'Escosse, Isles Hebrides & Orchades seruãt à la Nauigation, Par Nicolay d'Arfeuille Dauphinois premier Cosmographe du Roy. 1583.
OCEANVS SEPTENTRIONALIS
ORCHADES INSVLÆ XXXI
SCOTIA
HERBVDES INSVLÆ XLIII
HIBERNIA
HIBERNICVM MARE
VERGIVIVM MARE
ANGLIA
PARS

**The text on this page is estimated to be only 11.79% accurate**

CHAPITRE II 41 VillegVjaon renouveltit ainsi le fameux voyage que te roi Jacques V avait fait autour de son royaume, par les Hébrides et les Orcades, sous la conduite d'AiexandK Lindsay, « excellent pilota et hydrographe » écossais. 11 avait au MAIiON OlIE. 01 MARIE STVAUT, A MOKLAIX*. moins pour se yuiJcr une carte marine que le f;cographe Nicolas de Nicolay venait de remettre à Henri il et à Léon Suoui. L comme elle W du wmps, «t *ita ob est iosallé te Mmie. (Note commitnlquée avec i« phowigraphie, pir M. Poyo, dirtCMurd» Mssde de Morlaix.) ». En fiisam cadeau de b carie de Llodsay k fficoli» de NIcelar, vers le fin de Taimte iSi^fti milord



**The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate**

4» VIU.F.r.AONON A Dumbarton, ViUepagnon trouva la douairière qui avait préparé f^ut ce qui était nécessaire au départ de sa fille. Mari« Stuart fut «mbarquée ^ur le quai de Trigui«r, sur la Reale, aux bons soins d'Artus d« Maillé, seigneur de Brezê, envoyé spécialement par Henri II pour la conduire à la Cour. Avec elle prirent place lord Erskine, lord Livingstone, lady Fleming. Ses demoiselles d'honneur l'accompagnaient, Marie Flemïng, Marie Selon etMarîe Livingstone, inséparables d'elle dans la poésie comme dans Thistoire sous le nom d& quatre Marie. La petite reine, petite merveille de six ans, jolie de visage et de m u :<: res="" enchantait="" l="" villesapnon="" quitta="" dumbarton="" ao="" le="" il="" luarie="" stuart="" saine="" et="" sauve="" impatiente="" de="" fouler="" sol="" france="" mit="" pied="" terre="" i="" rosooff="" d="" n="" r="" lieu="" qu="" morlaix.="" la="" foule="" si="" press="" pont="" se="" rompit="" sous="" elle.="" trahison="" cria="" garde="" effar="" jean="" rohan="" qui="" recevait="" marie="" :="" jamais="" breton="" ne="" t:ttrnhi="" pendant="" ce="" temps="" ies="" anglais="" lom="" soup="" que="" des="" gal="" pussent="" faire="" une="" navigation="" aussi="" dangereuse="" attendaient="" villegagnon="" dans="" pas-decalais="" en="" ferme="" croyant="" bonnement="" lui="" barraient="" route="" france.="" quelques="" jours="" apr="" saini-germain.="" villegtgnon="" je="" crois="" rest="" bretagne.="" au="" commencement="" du="" mois="" repartit="" pour="" henri="" it="" montmoren="" moulins="" ...="" vous="" envoie="" m="" venu="" par="" o="" verrez="" mes="" affaires="" com="" mencent="" coust="" u="" entrer="" quelque="" faulte="" les="" payemens="" est="" envoyez="" meilleure="" heure.="" toutefois="" j="" villegaignon="" estant="" party="" y="" a="" dix="" ou="" douze="" pourra="" b="" arriver="" avecques="" porte.="" verres="" aussy="" comme="" forces="" sont="" bien="" fort="" dyminu="" ay="" grand="" dimlicr="" amlnl="" ic="" doutait="" guire="" ferait="" centre="" vayec="" natigation="" roy="" fetco="" jacquti="" cfniuufm="" rtcunltu="" p="" nieolay="" ttar="" etc.="" i.="" as="" juillet="" dit="" diurnal="" c="" ocearentt="" im="" seotlanj="" p.="" a.="" m.="" fol="" courcy="" dttasotutt="" f="" tour="" t8="" kri="" i-s="" mar.if="" siuart="" reiti="" ftzoii="" fonija="" ho="" trijp="" saiiu-n.ructi="" bi="" s="" rm="" mime="" oti="" eue="" descendit="" ie=""

aatirt="" lorsqu="" vint="" fran="" voyc="" ilgalcmenl="" tlom="" morice="" hutoir="" ia="" brttagm="" t.="" asg="" ptus="" loin="" cbapiire="" iii="" deux="" dasaiiia="" cette="" efaepclle.="" b.="" n.="" maa.="" tt.=""/>

**The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate**

CHAPITRE II 4' peur que mon argent y ait esté et soit bien mal administré... » Il veut que Montmorency pourvoie aux vides qui se sont produits là-bas dans les band«s des gens de piul. « Outre l'argent t^uc >'ay envoyé par Villegaignon, J'ay présentement ordonné «stre tenu prest une aultre bonne somme d'argent que j'envoieray à Brest pour le payement et entretenement de ma dite force estant en Rçc'^s'îe ;u<:qm au="" ix="" jour="" de="" febvrier="" prochain...="" et="" estant="" t="" audit="" brest="" on="" le="" fera="" embarquer="" avec="" les="" gens="" pi="" que="" vous="" y="" toutesfoys="" si="" trouvez="" meilleur="" faire="" i="" bourdeaux="" me="" ferez="" savoir.="" roi="" avait="" raison="" dire="" qu="" du="" d="" dans="" afbires="" :="" fait="" brigues="" r="" mis="" m="" apr="" la="" bataille="" sous="" lladdingcon="" meilleraye="" rentr="" en="" france="" ramenant="" vaisseaux="" ronds="" sur="" lesquefs="" venu="" gros="" l="" celle="" mussejberg="" pierre="" strozzi="" encore="" suivirent="" .meilleraye="" leur="" tour="" gal="" chapelle-biron="" demeura="" colonel="" g="" fort="" diminu="" contre="" entreprises="" il="" ne="" restait="" quatre="" gat="" commandement="" italien="" capitaine="" bach="" homme="" dit="" beaugu="" presque="" temps="" rhingrave="" s="" allait="" aussi="" laissant="" cinq="" enseignes="" cbai="" retouze.="" henri="" ordonna="" renforts="" qtiatre="" compagnies="" qui="" partirent="" bordeaux="" command="" par="" comte="" kiosque="" raymond="" pavie="">cignc^ir dt- Fnyrquevaulx, avec les capitaines Jalinques, Saint-André, Cageac ei la Mothe-Rouge. II fallut l'avantpgarde, éclairant la route avec des» arquebusiers à cheval et des salades de la compagnie de M. d'Etauges. Quant au butin, estimé neuf mille écus, ce fut le petit profit des Ecossais, nos gens n'ayant, dit Beaugué, conservé pour eux que les plaies et blessures. A Jedburgh où ils s'étaient retirés, ■.111 LiLilenent Brantime. Il s'appe.ali Bacci-Marielli. a. Jcdbur^, dam l'abtn;*^ aoioani'lnil MuiiiO), 4mi l« |ilits p«ir moiàia i)« rtrckiiccture SAtamut M f»tl)i4|iie en tnm.

**The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate**

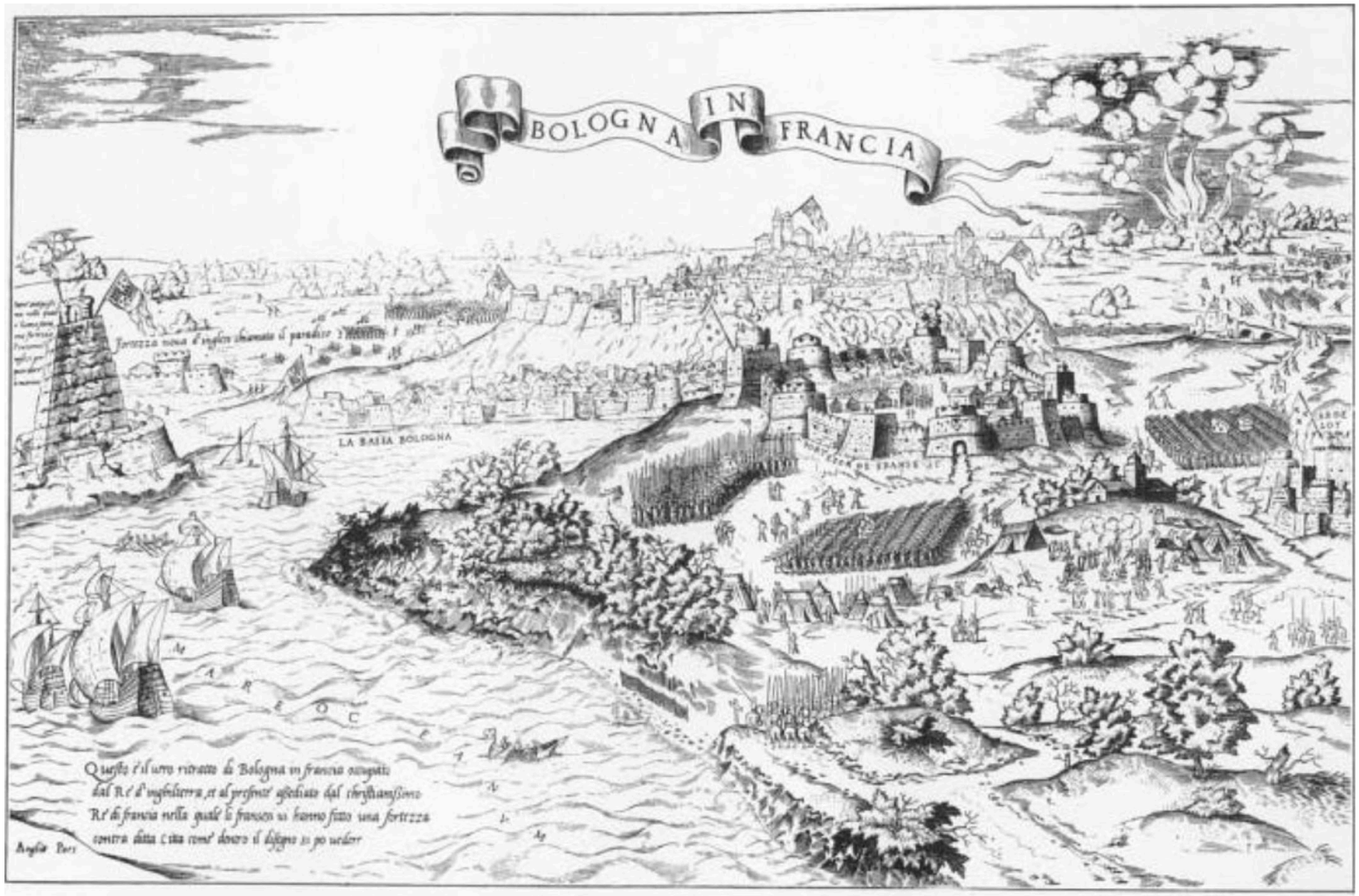
44 VILLEGAGNON ils avaient faim non d'argent, mais Je vivre-i. Point d'autres ressources que la chflsSË Ëi k p^ch«: en ce niaiheur les Alkniands fureni soutenus par leur glu ueonnerie, ils passent pour avoir dévoré tout le poisson du Jed. Les Français, réduits à mourir d'inanition, allèrent à Dieu philoaophiquement, c'est-à-dire héroïquement. On perdit ainsi le capitaine Jalinques, du Languedoc, le capitaine Charlos, <>fi>;ei!? r!«> M. de Saint-André, les seigneurs du Pont, poitevin, du Verger ei uu Mont, ci avec eux, bon nombre

**The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate**

CHAPITRE II 4$ gaîères, avec MM. de Dusmc, de Ferrîêres et tk- Gordc!), les capitaines La Mothe-Rouge et Nicolas. It réu$$ii à l'aire tout i« tour de i'iie, aaniëi près d« la terre pour que La Chapelle et les skiif> puisent se rendre un compte exact d« ses fortifications. Au jour désigné pour l'attaque — ce fut le jour du Corp»-Dieu — • la douairière se trouva dis l'aube au Petit-Leight. Elle tenait à animer l'expédition de sa présence. Les deux ambassadeurs français, Villeparisis et Jean de Montluc, y allaient de leurs conseils. Villegagnon avait le commandement de l'escadre avec un autre cheralier de Malte, de Ssurre. Nos deux compagnons protégèrent le débarquement des gens de La Chapelk, fai&ant « ce que gens de bien s^vayetit faire, comme personnages qu'ils sont, de fort grand suffisance et vertu*, p Leur artillerie appuya solidement l'action : un coup de leurs canons emporta la téte d'un vaillant capitaine italien — Gasparo Pizzoni — qui braquait lu:-m

**The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate**

4« VILLKGAGNON VOUS Iftissent venir de deçà avec mes quatre galiaires, vous priant et ordonnant ne faillir d'incontînant partir pour vous rendre .i Hnt'en, où de présent sont mes autres galiaires, le plus tost qu'il vous sera poî^tble. Et fauh, Monsieur de Villegaignon, que vous regardez de les conduire et amener le plus seurement que vous pourrez; car vous entendez assez que la perte des dictes gallaires me viendroit i présent très mal à propoz'. » Villegagnon obéit. Il prit la mer en juillet, au Petit-Leîght et après neut jours de traversée, il arriva à Dieppe, galène et vie sauves*. Le septoiibre, Henri II écrit, de Meyzieu, à Montmoren^ pour lui donner des nouvelles d'Ecosse, lui envoyant au surplus le chevalier de Seurre qui en arrivait. * Des ceste après disnée j'ay escript par la poste au chevalier «ik Villegaignon qu'î! feist voille pour s'en retourner le plus tost qu'il luy seroit possible, paurce qu'il en est be&oin^^, veu la nécei>&it« d'argent que mes gens ont par delà. J'ay pareillement faict une rechat^e au S' de Carné pour diligenter l'aprest des navires qu'il fault pour le passage tant de l'ambassadeur d'Escosse que de mes gens de chc^a! et de pied, pouldres, bolleuet autres municions que j'envoie par la fireiaigne audit pays d'£iM;»>sse *. » Villegagnon ne resta pas longtemps en Ecosse, si toutefois il y retourna. Le roi reconnaissait la nécessité de lutter avec les Anglais sur leur élément même et plus près du cœur de la France. Il voulait leur reprendre Boulogne. III Pendant cette chimérique et glorieuse expédition d'Écosse, Villegagnon s'était révélé l'homme de nier le plus bra\e et le plus rusé qu'il y eût. Et avec cela particulièrement infatigable, la téte toujours pleine de projets qu'il faisait présenter au Roi par les Guises, quand il ne se croyait pas assez de crédit pour y réussir lui-même. A la fin du mois d'octobre, Henri II appela le cardinal deGuise « pour adviser i faire faire et construire une vingtaine de ramberges pour se rendre, sur ce nou%'eau tems, plus fort sur mef que ses ennemis et par ce moien rendre à «ubjects la navigation plus seure... » François, duc d'Aumale, I. f HjkN'a%g^:c MK:rir.i-. /js t-x^xsaiî en France ; les Fi\mçatx en fCccuse. [l.ondre^, 1S62, s v. in-K. T. I, f. ^^9.; I.etirc 6iU« eomme eùtmfnéé 4a.m km imitarrm ti^trt, âiblwthèqiiit à»t Avocats, Edimboiarig. }. Bouiihti. AnnaUt rf'Aftn'fwiac. 3. Lettre du ig wpMmbrc [iS^g^ dit la copie Mte eur l*origiMl}. J« me *uis longtemp* demandé et j« me demande eacMt si cite nt acrait pu àa 1S14B.




VUE DE BOULOGNE-SUR-MER PENDANT LE SIÈGE DE 1549.

**The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate**

VILLEGAGNUN plus tard de Guise, mandé de son gouvernement, avait ordre de rejoindre Coligoy dans le Boulonnais au commencement du mois de décembre. Villegagnon l'alla prier 4'appuyer auprès du roi une idée qui avait germé dans son cerveau de marin*. On voit sourdre, lentement, des moindres détails, la rivalité militaire qui creusa l'abtme politique entre les Chatillons et les Guises. François de Gulise allait en Boulonnais avec des instructions, datées du a décembre, qui contrecarraîent Coligny, tout entier à l'action par terre : elles étaient fort nettes, nui i'acùon maruitiiâ : « Pour ce qu H v a languaips que le roy a pourveu pour faire massonner les galleres qu'il veult estre mises à fondz au port de Boultogne pour estre le moven principal que l'ennemy ayt de secourir et envitailler ladkte ville, Monsieur d'Aumaltc verra en quel estât son: les galleres ei i»i elles sunt prestes ainsy que ViUegagnon l'a t'aict scavoir,et advisera les moyens d'en faire promptement l'exécution, pour lequel effet le lieutenant du vicomte de Dieppe a mandé avoir envoyé les trois batteaux dont luy avoit esté escrit*. » Le coup que Ville(jagnon voulait tenter sur Boulogne était niîeu.v qu'oripina! : il était logique, il dérivait de la ïituâUon m^mc dus Anglais : de plus en pius serrés dans ta place, ceux-ci ne pouvaient être secourus que par la Manche ou par Calais. La voie de mer leur était coupée au loin par l'escadre du prieur de Capoue. Ce que proposait Villcgagnon, c'était se p.wief rapîdcnicnt à rentrée du poil, d°y couler iitis isauiâux pleins de pierres de tâiiie liéâà ensemble, et de bloquer l'ennemi dans le port même. Pour l'exécution, il fallait toute une flotte d'un modèle nouveau et capable de tenir tôte aux ramberf;es anglaises dont Villcgafçnon avnit cprou\é fa puissance. Cette Hotte, à laquelle on travaillait déjà d^m le» ports de Normandie, Ville» gagnon se chargeait de l'armer et de la conduire : « Monseigneur, écrit^l au duc d'Aumale, de Melun, le i3 décembre*, le Roy ha faict response au memoyre qu'il vous a pieu me donner, par où vous sçaurcz la provision qu'il a faict quant au charroy pour résister aux ramberges'. Il m'envoyra en Normandye I. Bib. JV«r. f. Tr. :$S4, n'AnmaU, gonvcnicur de DaupJiintf bicau. lA duchaasealta. «b tS», fiubtW i FMiulneblcau dans les premiers Joura de décenbee, pendaoi ^e son mark alLali au etmp de Boulera. a> « JWfiMj'-i? j .Uc'Jisi'içiiivij- le ■inc ,1 .lijiMii/i; des choses que le H03 luy i ordonné faire au pays de BowlonnoHou il I cmoie prc<. a="" saiiu-tj="" u="" i="" jticembre="">-(u.

» li;».'. Nauon. f. )r. i, * U ï » une etptec dt navifes pafticaliefs dont a««l«nt im «naeioii ^Ang^»^ii, en iorme piua longM que ronde, et pim eitroioa beaacoup que les fi»lim, po«r mievx ae Tég,\r et commander au

**The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate**

CHANTRE II 49 pour armer et equipper au!ciin .!;iioporter sur tes ptateformes quatre coulcuvrines, deux i 1 arrière, porter quatre ancrei» d« huii c«nU à mille livres chaque, âLvec un grappin de force proportionnée, et recéler dans leurs flancs toute une flonilte de bateaux légers*. Un mois après, Villegagnon avait terminé ses préparatifs en Normandie. Il en prévient le Connétable de Montmorency et Coligny, réclamant du biscuit au cas sans doiite où i! serait obligé de tenir la mer assez longtemps. Ni l'oncIc ni )e neveu ne se montrent extraurdînairement chauds. A Montmorency, qui lui avait écrit le i5 janvier, Cotigny répond le as : « Au regard des biscuits dont Vill^ignon vous a escript, mais qu'il soit arrivé par deçà, je luy en feray bailler de oeutx du fort, car aussi bien se gastent-ils déjà, et de ce qu'il en prendra j'en fera}' fayre ('appréciation, laquelle fi; vous envoyeray. Li:J!cl Vtffcgatgnon, comme j'ay peu veotr {mt vostre ktire, v-aus a mandé qu'il sitok prest a partir, et que, « Ton veult, il se mettra en effort de combler de nouveau le port de Boullogne, espérant d'y faire en telle sorte que les Angloys ne le pourront descomblcr, en luy lenant seulement escorte une marée. Je ne puys veoir de quelle façon il entend en sortir à son honneur, car je trouve cestc chose plus difficile que jainai:^. Que s'il ne &'agit en cela d'autre chose que de ce que l'un a faict cy-devant, il est impossible que cela réussisse comme il le dict. Toutefois j'esoouteray ce qu'il me vouidra dire là-dessus, et ne tiendra à la dicte escorte ny tourijnn q-Ji sont ordina.rcv en cc:ti! mer ; i ijud^' It» hCTrinirs ji .iuils qu'jvecques L-ei và;sM:.-.us lit eîBtcndem de vitcsw avec les paltres et Ici DOinaieiitMml'> tonneaui, i la daM du iS arrll. mojrcnnaiti den» mille livrée. liltee «MfdtJ acccpiJ par Marin de Marcille, S* de Lauiiay. Le < janvier tiSa. Jehan Roia, matduitd i Dieppe, s'en^XB* i «» une, da deni cerna lomiaadt, powr la lin d'avril, moyennant Mpt mille cinq cents livres. B. N. Mit. f. Cr. ie.iS]. t

**The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate**

Vll.t,EG\r,\()N autre chose qu6 j« pubse faire «|u« ie tout ne s'exécute comme it l'entend '. » En dépit des réserves de Coligny, le plan de Villegagnon n'avait rien que de raisonnable, et, renou\'elé contre les mêmes Anglais devant le Havre, en i5$2| il réussit pleinement. Villegagnon n'eut d'ailleurs ni l'occasion ni le temps de faire sa preuve. Pour ravoir Boulogne on ne se battit pas, on traita en février, on paya en avril. I. BIM. NaltùiuU. Msi t. it. C6i«, f«l. 14».

**The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate**

CHAPITRE 111 !toiia*rMt. — I.NoavelIC) guttret eotfc Charles-Quint ci te Turc (iSSi). — La pu . 4^.. :,.iiç,i39ectrOnirc de Malt& — Lo Gnnd-Maftro Omcdèi. — Villcgojllion arrive à Malte (iHillet). — Ses instructions. » Critique de» di*po>iiiimdit. — DctecnM du Tun dans l'He. — Villegagnon i la Ci lu-. — Sac de — Ii'Aranion, auitassaJcur du Hoi k ConsuntioopEc. arrive i Malte (s" anilt . — Ni::o'iis de Niço^y ^"iU^!gÉJ(^ïlO^ ftu |.-rdin i»f«wâ«MaîCre. — DffpAfl d* d'Ara^'tori pi>ur Tripuli ei pri.'.e de la ville par le Turc — Rctoaruc d'Ardinon h Malît, — Pfoci'S dos vlic>alicM. • — V ,IICf;a^:;non d^fïn^ar goriiâicnl l€b cotes de ia Puuille, de Calabre et de Sicile. Le roi, à la nouvelle des armements turcs, augmente et répare ses vaisseaux. Il rcnvriT!; d'Aramoii en Turquie pour excilir le Sattan i reprt;nJ-« Bâne Sur l'Empereur, et à soutenir, de cunavt " la Hotte française, Hassan, fils et successeur 4e Barberousse, contre le^u^: . [iraient alors les Espagnols associé;

**The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate**

Sa VILLEGAGNON au chérif du Maroc*. L'ancienne trêve était rompue, et Djria pourchassait Dragut comme en pleine guerre. Donc Henri II s'orientait vers le Turc. D'ailleurs, et c'est une remarque dont on peut faire un axiome, toutes les fois que l'Empereur et le Pape sont contre la France, la France est avec le Turc, avec l'infidèle et le corsaire. Triste allié, disent les orthodoxes. On ne choisit pas. A la gutirre, il faut «ire kplus fort, ou ne battre. L'Empereur avait si bien corrompu Jutes III, que le roi n'avait plus d'autre ligne i suivre : couper les vivres de la France au Pape, couper les vivres de la Méditerranée à l'Empereur. Jamais situation ne fut plus nette. Les chevaliers français, qui appartenaient à l'Ordre de Malte, enchaînés par leurs vœux, se trouvaient obligés, en servant la foi, de servir l'ennemi du roi. Yoi'à l'cnclouûre. A Rome, le reprcsenla.nt de Dieu sur la terre ameutait les peuples contre la France. A Maiie, !i«rviteurs de Dieu se levaient contre les alliés naturels de la couronne. Situation douloureuse pour les cœurs vraiment français, condamnés au silence : commode seulement pour les ingrats qui, comme le prieur de Capoue, trouvaient dans leur conscience religieuse un terrain neutre entre Charles-Quint et ie Roi. Le Grand-Maitre de l'Ordre était Juan Omedès, espagnol jusqu'aux dents, plus impérialiste que l'Empereur. A la nouvelle de fa vei^ue du Turc, il envoie un brigantin dans la mer du Levant pour entendre le but que poursuivaient Salah-Rais et Dragut. Le briganun revint annonçant que c'était à Malte et i Tripoli qu'ils en voulaient. Sur quoi les chevaliers remontrèrent auGrand-Mattre qu'il fallait se fortifier, afin de parer â une surprise. .\ la. vérité, ils avaient quelque raison de la redouter, ayant, tout récemment encore, prêté assistance à l'Empereur contre B6ne. Omedès répondit qu'il n'avait rien de plus cher que la défense de Malte et I. Lts instractioiH données k d'Araoïon (Chunpigoy. 17 mai iSSi> sont ansat formellca que poaaiUc. D'AniBMi appunicnt à I1ikaiftif« de la gfo^pliie «rkntale. {V«]f«i l« Voyage dt M, 4'Aramon, tmb»tM4«itt pw It roy en Leinnt, «uriyt par iwMe komm* Jemn CAcmmu, Fun éet teerétûbrtt dudke teignw «mtattadeur, pubtU et •nnoié par M. Ch. Sehéfier, membre de l'Institut. Psris, Leroux, 11^7, in 4.) Parmi les liommes de acicDcc et d*expr4 sa boutd envcra tous lea Ftufais de passage à CoBstantinople De mtncv Guitlaune Poalel.

**The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate**

CHAPITRE III qu'il y pensait mdme la nuit, pendant que les autres dormaient. Mais les années précédentes ayant été mauvaises en Sicile, il avait été obligé de faire venir des grains de France et autres pays lointains, de sorte que le trésor de l'Ordre était épuisai ii ne pouvait ni lever ni payer de soldats. D'ailleurs le château était en état de résister. Omedés raillalt-il? Où il manait l'ironie avec plus de force, c'est quand il prétendit en savoir plus long que les chevaliers sur le but du Turc. Ce n'était pas à Malle que le Sulun faisait l'honneur d'un tel appareil, mais à la France ei]«-méniâ. On attendait le Turc à Toulon pour le festoyer. Un ambassadeur (c'était, en elTet d'Aramon) était à Marseille avec cinq mulets chargés d'or, et il devait apporter la solde du Turc sur deux galères et une galiote. Omedés en était sûr : des gens de Toulon l'avaient dit, un chevalier français l'avait affirmé*. Sur CCS entrefaites, on apprit que Villegjgntin venait d'arriver à Messine, allant à Malte, et on s'en remit à ce qu'il dtrait. L» tloue musulmane cinKiaitelle vers la France ou non ? A la question ainsi posée, Vlllegagnon répondit très diplomatiquement : « Sur mon honneur, je ne sache pas que te Turc a{^isse à l'instance du roi, on n'en parle pas en France. Mais on lui a pris B-me contre la foi jurée, et c'es: sur Mâllc d'abord qu'il vcugcr^i cette insulte. Voilà pourquoi, abandonnant k service du roi, je suis venu me ranger sous la bannière de l'Ordre menacé. Je vous apporte les recommandations du Connétable. Neveu de 'Villiers de ri$le>Adam, les intérêts de l'Ordre lui sont chers. 11 est pré\enu que le Turc cherche à tirer vengeance de la prise de Bùne dans laquelle les chevaliers ont assisté l'Empereur, A vous d(i taire le nccc:is«iire tant à Malte qu'à l'ripolî. » Omedés, de tout cela ne crut que ce qu'il \-ou lait croire. Il reprocha même à Villegagnon de d^ulser les intentions du Roi. C'était aussi l'opinion du viceroi de Sicile qui avait fait appeler le chevalier, lors de son passage à Mcssîne, mais le vke-roi au moins s'était rendu à ses explications. Faute vieux soldats aguerris, il avait ordonné à la hâte une levée d'hommes en Calabre, et il en avait fait passer une compagnie à Tripoli, recommandant au Grand-Maître un surcroît de vigilance pour la garde de cette place dont la conservation était si utile à la chrétienté. I. Omcdto Atii bien informé D'AniBOD

**The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate**

54 VILLEGAGNON Omedès doutait toujours. En Conseil les dignitairesde l'Ordre lui représentèrent la nécessité de suivre les indications du vice-roi, sans s'attarder i des soupçons qui ne semblaient pas justifiés. Omedès reproduisit les mêmes arguments que devant, rejetant son inaction sur le manque d'argent et de vivres. C'est pour !a mcme raison qu'ti n'avait pas rapp«ië pius de chevaliers de leurs provinces. Il proposa un impôt sur les commanderies, qui fut accepté, mais ce n'était qu'un expédient, et, en attendant, il fallait aller au plus pressé, qui était ou de défendre les trois places do Tripoli, de Malte et de Gozzo, ou d'en abandonner une partie pour rnicuK p-rder le reste. On aiscuta d'aburU Si l'ua dcluaiir:i.tl ia pc-iite île de Guz«u>. Pero Xufl^, espagnol, bailli de la Boveda, fut d'avis de l'abandonner et d'envoyer la population en Sicile. Il fut unanimement approuvé, sauf d'Omedès : selon le Grand-Maître, le peuple, animé par ta présence des femmes et des enfants, d.iiis une p!ace assise sur le rocher à pic, tieooraii bien contre un ennejni qu'il avait déjà aiTronié en rase campagne. D'ailleurs il avait pourvu Gozzo d'un capitaine c^pa^nol si vaillant et si expérimenté que rien n'était à craindre. L'abandon, c'était la ruine pour les habitants, le déshonneurpour lui. Et puis si le Turc ne venait pas? Si, selon toute apparence, il prenait un autre chemin, qui indemniserait la population de sa perte? On se tut. Omedès t 'emportait. F.i^ ce qui touche Tripoli, le Conseil proposa l'envoi d'un sage et preux chevalier de la grand'croix, avec cent autres chevaliers pour mettre les fortifications en état de résister, évacuer hors de la ville les b«uche» tn utiles, les soldats perdus de vieillesse et de blessures, et leur substituer les Calabrais du vice-roi. Omedis s'obstina dans l'opinion contraire qui prévalut encore. Séparer les hommes des choses et des êtres pour lesquels ils exposent conuriunénient leur \ ie, surtout en |>a)s étranger, c'était, disait-il, leur Oter le courage; se priver des vieux soldats, c'était aliéner l'csprîi uailiiiaire qui fait les victoires, autant que la force phj-sique; la conservation de Malle ne dépendant point de celle de Tripoli, c'était folie d'affaiblir l'une pour couvrir l'autre, au risque de perdre les deux places. Sa conclusion fut qu'il fallait réserver les chevaliers pour Malte : on expédierait à Tripoli les Calabrais, ion capables de soutenir un siège qui ne pouvait être long, car les vaisseaux ennemis seraient obligés de jeter l'ancre loin de la ville, la plage étant trop basse, et de se tenir en contact avec les vents étésiens'. I. Vents Païens, vma qui

toulSenc k ïép&qm ëe ■& cantciiMC, l« mot retient souvenit dans Plin», dam Ccvron, dans T«ciw. i»n* Lucricc. On d'iMit «tttiat» uwr du raisin qui mOrit lorsque souflleai




CARTE DE L'ILE DE MALTE (LAFRERI, 1551)

**The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate**

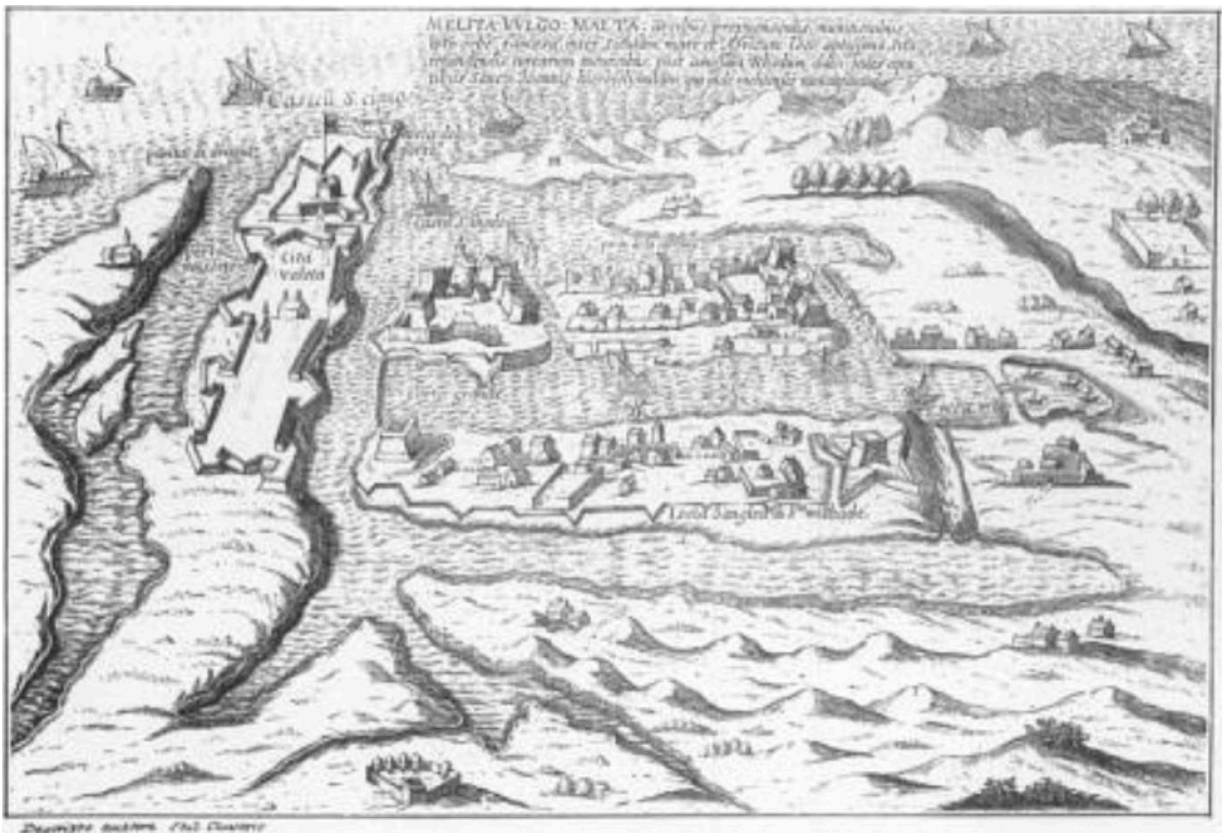
S6 VILLEGAGNON CetM déci&ion cuuimunîquée, les Calabrais fureai pris «l'un««iTroyabie panique, criant au sacrifice, jurant ne rien entendre à la guerre, «n'estre que de pouvres bergers, d'innocents laboureurs. » Leur capitaine rapporta ces pitoyables lamentations au Graod-Mahre. Ses soldats ne se souciant pas d'aller là où les chevaliers n'allaient pas eux-mêmes, et de mourir sûrement à leur place, il demandait bonnement à fetuurn«r an Sicii«. Omedès répliqua que Tripoli était bien de Utilk à se défendre sans eux, mais qu'il exécutait les ordres du vice-roi; qu'il n'avait pas envie de perdre ses chevaliers et ses soldats sur la côte où était le Maréchal de l'Ordre lui-même, et qu'il ne les laisserait pas dans un lieu intenable. Rîen n'y Ht. Au contraire la terreur (tes Calabrais reioubl.) quand l'espoir du congé leur faillit. Ils se jetèrent tout en larmes aux pieds du Grand-Maitrc, k jiuppliant d'avoir pitié d'eux, de ne pas les envo\-er à la boucherie, et ajoutant, pour suprême argument, qu'ils ne lui serviraient de rien, dans leur totale ineptie. Omedcs fit alors tiiter Fenseigne à qui il promît te conimandemsnt s'il réussissait à les convaincre, et cette manœuvre allait réussir, lorsque le capitaine, craignant d'être chassé à son déshonneur, se déclara enfin prêt à marcher avec ses gens, sous la condition qu'il leur serait donné quelques chevaliers pour les instruire et les réconforter. Ceux dd Conseil qui connaissaient îa faiblesse di Tripoli en demandèrent cent. Omcdes en rédui&ii le nombre à vingtn propice à la navigation. Il passe sa mauvaise humeur sur la jolie peiiteviUed'Âgostoquî baye au soleil sur le rivage sicilien, et il s'en retire après avoir saccagé le cbAteau. A la mauvaise foi impériale il réplique par un exploit tout musulman : un pillage. I. Ce pAoafC du rfeit 4e Villc)sagi»on a M fort mal «nundu par qu«lqa«s liistoricns, notunniMi faf l'auteur de l'anicle : Viltcg^non, dans la lUagnpbU Uithtud, qui dil : « Le* Turcs s'

**The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate**

CHAPITRE III ij On fi( observer à Omedès que ces gens-là n'allaient certainement pas en France; il n'en voulut pas con>-enir, consulta descartes marines, et prouva qu'en longeant îa côic lïitTîdionaîc de Sicile le Turc abrégeait de deux cents milles le chemin qut conduit à la itûlr«. Les habitants de Goszo ne pensaient pas de même. Redoutant lesortd'Agosto, ils envoient à Malte deux barques chargées de femmes et d'enfants. Omedès les fait retourner à Gozzo, en \ er:u de sa théorie assez înhuiïiaîiie sur (e Jangcr qu'il y avait à excepter de la guerre ce que les hommes ont le plus de coeur à sauver. Défense aux habitants de bouger. Le Château de Malte, où se tenait le Grand Mattre, passait communément pour inexpugnable, étant entouré de ta mer sur trois côtés, et, sur le quatrième, séparé du Bourg par un large canal. Mais le Bourg, qui avait de belles maisons et des palais bien bâtis où habitaient les cummundeurs, les chevaliers, mêlés aux marchands et aux courtisanes de tous paj^, grccquesi, iuliennes, espagnoles, moresques, — sans compter les maltaises, longuement, mais légèrement vêtues — le Bourg eût succombé à un vrai siège. I-i' c-nst^.sii pnive. Au Rourg, point de défense. Au Château, point de place, sinon peui-ètre pour les clicvalier^ et leur ^utU:. â la CiiÀ, Ut&Uiitc du i>ix milles, encombrement de population. Partout danger de peste et pénurie d'eau. Les Turcs débarquent & l'aise dans un beau port, près du Cblteau. La position reconnue, ils brûlent, saccagent, tuent Uut ce qu'ils trouvent entre la porte de la Câiie et la Cité autour de laquelle îl$ se dèployeni^ Le chevalier qui commandait là était un Génois, le preux George Adorne : il va au devant d'eux avec quelques soldats, mais il recule devantle nombre, s'enferme dans la ville, et, la nuit venue, envoie un gentilhomme espagnol demander du renfort au Grand-.VIattre. I.es portes d.i Bourg sont closes, le nîèssagjr fait le tour, descend au qmrtlijr de la marine qui était en la garde de la Langue tfânçaîss. Villisgagnon vi;ijcaîi le guet: le messager le héle, solliciunt une barque pour venir causer au Grand Maître, il expose la situation critique de la Cité entièrement cernée. Omedès appelle Vîllegagnon et le prie d'aHer prêter main-forte à George Adorne qui, é\)dem« ment, ne peut sufRre. Vîllegagnon demande simplement de quoi boucher line I. Vof et, reproduite plus loio. I« fl(pire qu'en donne Nicolas de NiMIaf (NapigalUnu H pirégriiuttoiu oritnUiltt). Elles ne ponaicni «i iti qu'une cbcmiie de toile blandw attacb^e au-dessous des scina, et par^Seasus un long manwau de

fine laine blanche « appelé par les Maufes AentacAe » [tuntout Mdcmmeni}. a. VUlegapion (ait l'dloge de l'Espagnol Gimf ran, capitaine d'une de> délire* d« l'Ordre, ttge et vail' buii cbevalier qui. embusqué avec qoelqtMS soldats, fit ptni dommafte aus Tures pendant leur débai* queuienL a

SH VIU.EOAGNON brèche, en tout cent chevaliers. Omedès dit qu'ils ont la garde du Château et pas davantage, qu'il en distraira bien six, mais pas plus. — « Six hommes ne sont pas pour résister à un assaut, réplique Villegapnon, c'est la mort sans l'honneur! — Il n'est point temps de disputer, reprend aigrement Omedès, si vous voulez partir, partez avant le jour : si vous avez peur, dites-le. — Peur! s'écrie uc roPT, Lr ciiATim r.r ir bo< i>g de mvi-tt vers le milieu du %\t' tli-clc. Villegagnon ému, je n'ai pas parlé pour moi, m.iis pour les autres. » Et inconli•nent, rejoignant ses compagnons, il en prend six des meilleurs et va droit aux écuries. Parmi les bétes qu'on avait mises à l'abri derrière tes murailles, il v avait quelques juments. Les chevaliers montent dessus, quelques-uns armés de corselets. Sans selle ni bride, une corde d'arquehusj dans la bouche de leurs montures, ils s'élancent, passent au grand galop devant l'ennemi, et gagnent le fossé de la Cité où ils font leur entrée par une canonnière. Le peuple les entoure avec des cris de joie, se croyant déjà sauvé. « réputation de Vilicg.ignon au faict des armes etaultres suffisances cstoit telle que tout le peuple fcut resjouy et consolé de sa \ cnuc ; et furent faicts tous signes de resjouissance, mesmc par les soldats qui tirèrent tous ; et il y eut si «

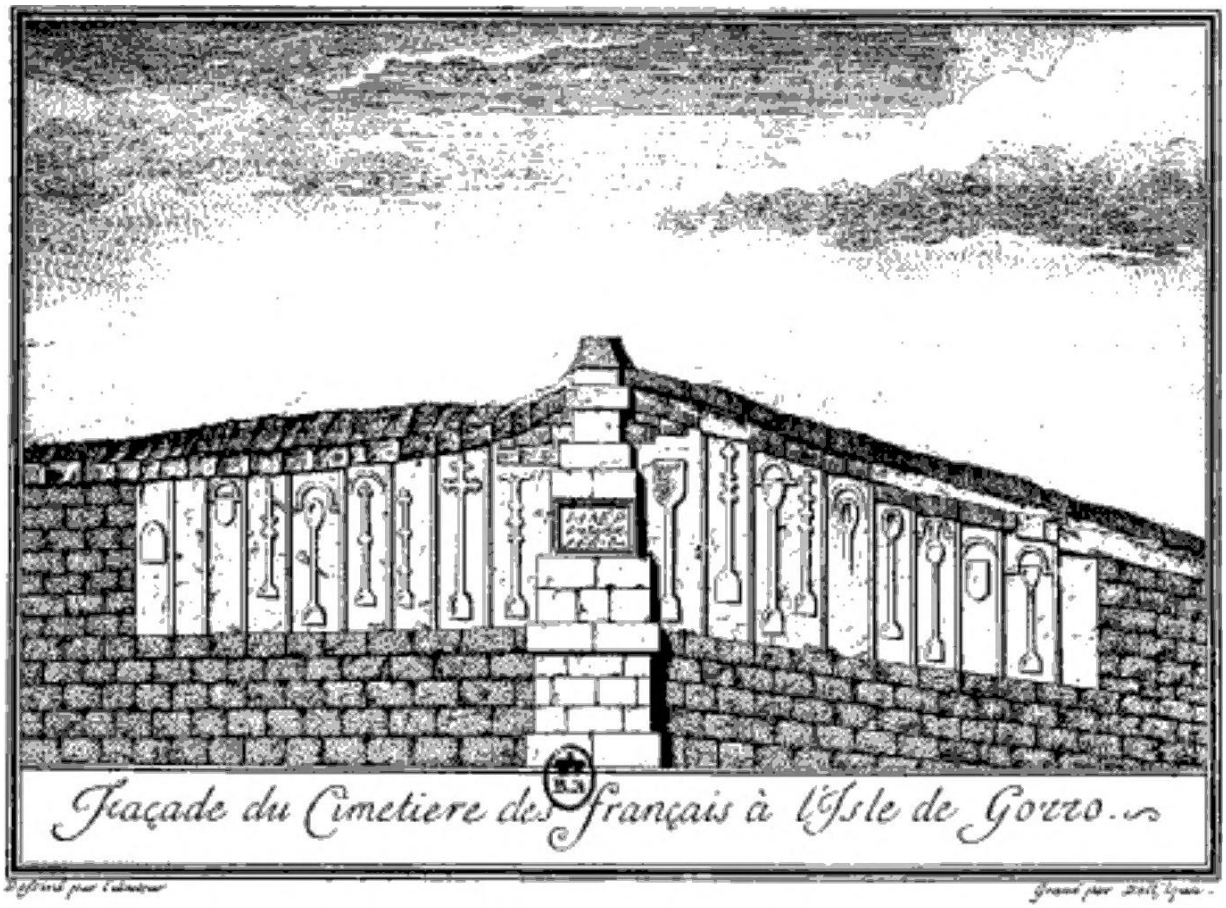

MELITA VVLGO: MALTA
Castell S. Angelo
Città Vallata

**The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate**

CHAPITRE 111 59 grand bruit que les ennemys en entrèrent en grand soupçon, mesmement à cause d'une grande flamme qui paroîssoit au Roclicr de Saînt-Paul, par taquetle on donnuit signal âu ifrand Miiii>(rv qiiC k Villcgagnon estoit entré'. » Le chevalier se garda bien de désillusionner ces pauvres gens, mais il dit i Adorne ce qu'il en était : on n'avait qu'à se faire tuer proprement sur la brèche. Il impro» visa la défense : on creusa un fossé derrière la imirainc er on élc%a sur !c bord une seconde muraiile «n pierres sèches, après av tjr jeté bas quelques maisons pour avoir une plate*forme aux deux bouts ^. L&i l'urcs firent des prodiges de hardiesse pour conduire leur artillerie à travers les rochers inaccessibles aux chevaux et aux boeufs: il» démonutent les canon» et par une chaleur étouffante les portaieiu à hras, pièce par pièce. La crainte de dégarnir teurs galères les empâciia d« faire un si^e rè^îe, ils levèrent le camp et reprirent la mer, se dirigeant sur Gozzo. Villegag.ion, par un simulacre de fortifications, avait sauvé la Cité. Gozzo f it pmpor&é en deux jours. Le capitaine, un chevalier espagnol nommé Césïl, abandonna la partie*. Seul, un canonnier anglais pointa sans relâche et lut lué &iir l'ailûi. Les habitaiii^ oUfirtiiU àlon de se rendre à merci. Le capitaine essaya d'exempter deux cents personnes de la capitulation : le Pacha n'en voulut accorder que quarante. L Auyu^ltn^ iivaà'iit Ifur muxcr.'. f. isur t'^li^e Inul prC'ï clfs mur%, k lâ iLS<.an du="" populiirc="" qui="" ici="" pires="" eun="" vainement="" expliqu="" unt="" la="" p="" le="" wlonnml="" que="" c="" cjpljire="" j="" dieu.="" l="" dei="" augustins="" futpucie="" en="" twfi="">us ?c toeî'jfc di; ?îdir.!-Mir*c, et sjr la pgne de I* WKrijtïe «d HmU Ici vers tuiTuib : Ai;f;ustirijs ciaiii, Munc Marci noinîaa SUfgDt K; M ùu dabuiil, noinina p.«îtC4l gCWn. Qucirf Vcîiis Hospitmn Turcjirum metq fwt. Mcnii MCCCC'1L> (uii ilc'jiruaviiT' . Id, Mcnsîs Augusti H ccccc lvi rt-ïditîcari c«pi. (Ahelu. Xfalta il/uftrata. li^*, p. in lol. i 3. Ûrticdcs sauva .nome.nianiîi'.icni l lionnejr de Ccsel er. rdpaiidarn le bruil qu'il litilt mon sur le rempart. 4. Gouo, qui a lojji^ii.'i sutvt U tau de l'aie voisine, feuiecaie un usua gfaud nombre ia «cuveain franfais, qui ntriterBient d'ttrsmieus «jdiius. LeprindjMl en Iç Cimetière dont naudonneoi riin*|^

**The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate**

6o VILLEGAGNON Peu de jours après, le i«' août, à l'heure des vêpres, d'Aramon arriva, parti la veille de Pan:ellaria, en bonne compagnie de Frans*a:H: le chevalier de Seurro, avec sa {^UqIs; Je ïcigiiÊur 4c Montenard, dauphiituiii, homm& d'artiies de ia compagnie du comte de Tende, gouverneur de Provence, avec une frégate pour accompagner d'Aramon à Constantinople; le capitaine Coste, lieutenant de l'ambassadeur sur ses galérci, et son neveu Erasme; Saint-Véran, frère de M«««« d'Aramon ; le jeune baron de Loudon et le sieur de Fleurj-, ne\-eu de CIMBTt:-: B K DES >RANi>adeur en Turquie i renié pour être entré au service du roi d'Espagne) ; le seigneur de Virailh, qui depuis fut envoyé en Allemagne et près le Saint-Empîre ; trois gentilshommes gascons, trois frères, lesiveuses; les sieurs de Sainte-Marie; delà Motte, autrement nommé Chateaurenaud; les capifamcs la Castelle. Barges et Barthelern v, d'Avîgnoti ; Guillaume de Grantrye, neveu de M. de Laubc^pine ; k (jcugraphc Nicgk» d« r^icdlay et son neveu Claude de Bavard. Les premiers qui vinrent A bord furent Villegagnon et le chevalier Parisot,



Façade du Cimetiere des Français à l'Isle de Gozzo.

Dessiné par l'Auteur

Gravé par Duflos

**The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate**

CIIAWTHE III 6i plu& tard fameux sous le nom de La Valette: ils firent ouvrir les chaînes du port «l conduisirent d'Araniou au Orand-Mattre, apr^ avoir échangé hs salves accoutumées. Au dtner du lendemain, auquel assistaient les anciens et notables chevaliers de l'Ordre, on conta publiquement comment Sinan-Pacha avait pris terre au port de Mechetio; comment, repoussé par Giméran, il était descendu à la TAlle . (Lyon, iSSt, in-fol.).

**The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate**


Femme de l'Isle de Malthe.

**The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate**

CHAPITRE tu «S clefs de Bône; qui les cherchent partout où l'Empereur a des représenUnts, et qui sont reçus tantôt par de vaincs paroles, tantôt par des coups de canon : à Malte, par exemple, ofi ils s'attendaient â recevoir dss saluutionsetiies rafraichisR sementsl Ils comprennent parLiiLuineju ^ue le roi de France ait quelque déplaisir à les voir assiéger une ville défendue par de* chevaliers de Malte, mais le hasard fait que ces braves sont partout où le Sultan veut être lui-même. La flotte poursuis ra donc le siège coiijniencc : pror.Jrc Tripi)!!, ces: reprcnJrcsImnlement son bien. Que répondre à ccia, surtout qu.n^.J la prise de Tripoli «luit aHaiblir Charles-Quint? lyAramon attendit, dans une çciis.ee qae les Impériaux interprétèrent comme étant favorable aux Turcs*. Les Turcs pressirent leurs travaux d'approche, tnnaillani sous les yeux mêmes ae d Aramoji cl tics autres seigneurs de la compagnie, de Seurre, par exemple, chevalier de Malte, dont la situation était singulièrement délicate. La ville était en ruines ; le château, battu par vingt pièces à la fois, se défendit, mats mollement. A la première brèche, îf fut question décomposer. Le gouverneur, Vallier, commandeur «1« ChaiDlMrv, héritait. Tortebciàâe dit Poisi^u tenait pour la résistance jusqu'à la mort : on consulta les chevaliers espagnols qui formaient la maiorité, ils furent d'avis d'envoyer en parlementaires Guivara et un autre, chevalier de Majorque. Viiflicr, qui (cur succéda. fLil retenu au c uiip turc et )ci<5 dans une galère, les Ters aus; pieds. Enlln, quund, sous ië poussée des femmes et des enfants criant niiscncorde, ks. autres chevaliers sortirent pour se rendre, ils furent dé^-alisés très proprement et peut-être eussent-ils été traités plus rudement, si d'Aramon n'a%ait rappelé Sinan-Pacha au respect de la convention. La capitulation pi}rtait que lej; cîiexalîiTs, et :es soldats jusqu'à deux Cents, auraient la vie sauv^ ei sttaieai cuniiéai à d'Aramon poar le!> ramener à Malte. Toutefois on eut beaucoup de peine à protéger les E^pa^nols, que visait p«rticulièrement la fureur turque*. Un vieux canonnicr du Dauphiné, Jean de Chabas, ■ilution d^tesp^nïc de Tripoli et le «cnicc que d'Aramon loi rendait «n y tUant. D'apn? .ui, 'l'niiolT it't&i fM ttfe mutvi que pu h» ittoan, du vice r«i et Ji la condîiion que cela tsi lait vite k plus, grjuidt . ■ ■ci:. ' aieondaite correct, s; ir.p.ithics politique! son» tuniucs. Lettre cUée p«r Charriire. {Mfocia/toM (f« /« France dtiKS if LfytjnT, T. M. 2- Les cliféticni j'ttnporiL'nl volon-.ier* cnniri' l.i riupJLCuc oiii)m.irc, ouMiint

qu'ils fi.ii servent trop •ouvcDt d'cicmple. C'en ainsi que le Orand^attre refusa de livter i d'Aramon trmte prifouniera lurc» dont r^cbange avaii itt tiipiM par Knan>l^c]ui.

**The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate**

«4 VILLEGAGNON qui avait par un pointage habile emporté la main du secrétaire de Sinan, eut le nez et [c-s poings coupes : enterré vif jusqu'à la ceinture, percé de flèches, il trm;'-Lî enfin. î.i f: " "ge béante. Pendant ces horreurs, d'Aramon et Vallier assistaient au bani^aet ailefi par Sinaii-P meiiteurs canonniers du monde, avaient commis un crime énorme envers la religion. Le 21 août, d'Aramon reprit !a mer et fît voile vers Malte. Il arrive le 23, un peu tard, le port était fermé. Il pne Omedès de le lui ouvrir, attendu qu'il amène avec lui le gouverneur de Tripoli et les chevaliers. Tripoli retombé aux mains des Turcs! Ce fut un coup de foudre pour Omedès. Partagé entre la honte, la colère et la surprise, il ne put se résoudre à ouvrir le port à d'Aramon, il ne se décida que le lendemain matin. Pendant la nuit, 5! se fît cette opinion qu'il fallait rejeter la responi>abilité sur les Français, il réussit à rallier k& Espagnols et les Italiens. Trois Conseils furent tenus où les raisons de d'Aramon ne purent prévaloir contre le parti-^pris du Grand-Maltre, qui avait besoin d'une légende pour expliquer à l'Empereur la per;e de Tripoli. La conclusion secrète fut que la seule présence de l'ambassadeur du mi avait énervé les courais, sanctionné l'entreprise du Turc et détourné Vallier de son devoir. Omedés expédia trois galères en Sicile, à Naples ei à BÛne pour colporter la version espagnole. D'Aramon novcy» de Seurre au roi pour y opposer la sienne, et reprit le chemin Je Constanimople. Ce qu'on redoutait le plus à Malte, c'était le retour du l'urc fort d'une première victoire. Villegagnon ne se faisait aucune illusion sur l'issue d'une seconde descente. Le 24 août i5Si, il en écrit au Connétable. Malte court le risque de succomber, à niotns qu'il ne plaise au Sultan de la laisser en paix. Toutes les places sont dans l'état où elles ét;3icnt du temps de l'Isle-Adam. A part le Château, au4;une ne peut tenir contre une fureur d'arlilkrie. Envo)'« à la Cité, Villegagnon ne trouve que dix^huit chevaliers, pour garder avec lui les vingt

**The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate**

CHAPITRE ni 65 mille âmes qui sont dedan». Dans toute Itle il n'y a pas quatre cents hotnme$ portant ta croix pour défendre la Religion, et iJ faut renoncer à l'espoir d'y lever dea troupes. L'eni^mî a pris Tripoli, en cinq jours, &ur quarantii cliiavaUers abandonnés de leurs soldats. Villegagnon va s'enfermer dans la Cité, bien qu'elle ne lui paraisse pas détendable, car ses murailles de pierre et de terre sans chaux ni sable « ne \allent pas de bonnes hayes d'espines vives ». Il ne peut toutefois se refuser à son devoir : il fait faire des fossés intérieurs Iar{>es de seize pieds; derrière eux, un«; iiiurâilk èpai^e dou^e pied», u>ui« i^ii pit^rr^ii» iaute de terre et de fascines; il a fait pratiquer des flancs secrets assez bons, et, si Dieu lui garde l'esprit et la santé, si ses gens ne perdent pas le cœur, il espère résister i l'assaut. « Il y a, dit-il, un gouverneur genevois, chevalier de la Grande-Croix, nommé frère Georges (Adorn«), vaidant et vertueux chmafior duquet j'ai bonne espérance : nous ferons lA le sacniicc à Di^u U«: noi» vie» pour la g^rUc de uni de pauvres Ames'. » Cependant une instractiun s'ouvrait sur îa perte de Tripoti, et, pour en répondre, Vaili«r gardait Itt» arrêts chez Parisot. Les Langues trèiï émues s'assemblaient, déclarant qu'il fallait faire justice du traître et de ses complices : les plus enflamméii loulaient qu'on l'exécutât sur-le-champ, comme fit Octave Farnè$e d'un chevalier, naguère pendu tout botté et éperonné pour avoir rendu r.olorno a dom Ferrand de Gon/.a^ue. Le^ Français tenaient un parti plus modéré, demandant qu'avant tout proc«s, Valiier, qui n'était point d'âge ai de force A s'échapper de prison, comparût au Conseil et s'expliquAt. Avec une humanité et un tact politique également remarquables, Villegagnon se constitua le défenseur du malheureux Vallier, sur la téte de qui reposait, devant !e monde chrétien, toat rhonncur de la nation franvaisc. Depuis deux mois il n'avait ces&è dé soutenir, au risque J« m vie, qae J'av«iric« «t la cupidité du Grand-Maltre étaient la cause réelle de tout le mal. Le coupable n'était point le pauvre homme aux cheveux blancs qui, depuis trentea(«ineat épuisé le trésar commun, et méconnu les bo^oiiii» d« la défense A Tripoli comme A Gozzo, A Gozzo comme A Malte. Les esprits étaient surchauffés, les épées frémissaient d'impatience dans les I. Ribier, Mrmoirrr. T. II. Au ll«u d'c Adorne». Rtbitr * lu cl ms « «droit ». Je rétablii le non propre. 9

**The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate**

66 VILLI£GAGNON foumaux. Villegagnon essaya d'apaiser le conflit en détachant les Italiens des Espagnols ; il vint à Phiappe Pîlly, llurentii'., amiral Je l'Ordre « parce que d'ancienneté ils avoyenteu grande pnvaultc ensemble. » PiHy av.iic de J'influence sur Omedès, mais une vieille rancune cumrc ViiHicE lit retint. 11 &ë mit conue Villegagnon. En même temps, Omedès répandait dans toute la chrétienté des libelles terribles contre le roi et son ambassadeur, faisait mettre Vallier i la chaîne, le mcn;i

**The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate**

CHAPITRE III « Vous vou!«ï savoir pourquoi je demande communication de la sentence ? Voilà. Ona donné ordre, sous peine de cinq cents écus, m commissaire Combes de mettre Vallier à ia. géhenne. Vallier un vicimrd usé qui ne la pourra soufïrir : par la force des tourments it confessera tous les mensonges et toutes les folies qu'on lui demanderai — Qui vous i'a dit? s'écria le Grand-Maître, roug«de honte et de fureur. — 0'-'*""P"f f6|>Uqua Villepaynon. Est-ce vrai? » — Le GrandMattre : « C'est faux ». Mais Villegagnon se tournant vers lui : « Cesses donc, monsieur, ne forcez pas ce pauvre docteur à faire le procès de Vallier contre sa conscience, et levez l'amende de cinq cents écus dont vous l'avez menacé : puisqu'il s'est trouvé une fuis méchant en votre présence, il pourrait faire ph en votre absence? Il n'csi plus :emri5 de le prendre pour juge : c'est un autre qu'il faut nommer, si vou» vuu>«2 que la chose Aille droîiemeni «t justement*. » Et là-dessus il se retira, dans le tumulte d'une assemblée littéralement bouleversée par son audace. Le principal ùmi que le Hut «ul en poche l'Ad^alunon de d'Araman, et pri> noncée par l'Ordre même'. A la vérité le soupçon qui pesait sur l'ambassadeur était trop gros, se ruinait par l'excès. Au lieu de dissuader le Turc de la prise de Tripoli, comme il a\ait été chyrf;é de le fiiirt par le Gr.ind-Mahre, d'Ar.imon l'aurait, au contraire, conseUiéei Oum l'invraisemblance du fait, l'instruction n'était pas facile. Il manquait un témoin essentiel: le Turc, qui n'eût pas déposé contre d'Aramon. Les chevaliers, eux, étaient loin de l'action. Ce qu'ils en savaient ne ditïérait guère de ce qu'en avait appris le Roi. Restait Vallier: on a vu le parti que Villegagnon tirait de la sentence (îo diJiïfadatiw. La réponse fui donc conforme à ce qu'il en attendait : d'Aramon est arrivé à Malte le i*' août dernier, avec deux galères et une galiote royales, il a offert son concours auprès du Turc. Les chevaliers rendent nouvelles grâces de ce bon office i sa Majesté, lis ont prié d'Aramon, puisque tel était son boa vouloir, d'essayer de sauver le château, s"il arrivait à temps. D'Aramon est parti, suivi d'une frégiate de l'Ordre tiiiargib d'appori^i' 1«& itouvelles. Le château pris, d'Aramon est revenu à Malte avec le gouverneur, les chevaliers et autres gens délivrés par lui, il a expliqué au Conseil tout ce qu'il avait fait pour empêcher 1. « Il «dtiet lottiefol* que l'oa «omoilt eettc etmt à J«lum V«ml, Malui» irè* sçtvaot et boa p«rsnnr.iiigf, Juge ofdiDaire du ileu, bomine md* repracbe : nuis an ne pcust faire que k maisife ne luy

dounast Combes iKinr MUdeenr: dont advint que par Comttei Vatlier fni eondeniiné «t ptr V«Mal abiOttIa : se l'oniiar.t %'jr la semence Je ii

**The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate**

68 VILLKGAGNON le siège du château, et combien il en regrettait la perte, reHgionis causâ. De leurs informations et enquêtes pour connaître l'auteur de la faute, il tic rôsukc pas qu'elle lui incombe, el il ce ieur est jamais venu à k pen&cc que d'Arainonl'mt approuvée. Au contraire, ceux qu'il a sauvés n'ont qu'à se louer du bon traitement qu'il leur a fait sur ses galères. Le Grand-Maître et le Conseil ignorent donc d'où peuvent \ enîr de pareilles rameurs'. Mais quclk- qu'ait éic l'altitude de d'Arannon, quoi que pensent, au fond, les chevalters de Malte, un savait bicti où «fuient les sympathies du Roi. Lorsque le prieur de Capoue abandonne la flotte de Provence qui tenait Doria assiégé dans Nice et dans Vtllefranche, la grande préoccupation du Roi esc que le Sultan ne l'en rvndv pas responsable: «Vous en donnerez advis au Grand Seigneur et au générai de soit année «ie mer, du-il à d'Aramon le ô novembre, pour leur oster le doulte et soupçon qu'ils pouroient avoir que ledit prieur de Capoue, s'estant retiré avec sa religion à Malthe, où il a emmené deux de mes galères, il y eust en cela de mon costd quelque partie faicte pour troubler et empescher ladite armie en ses desseins ou autrement, selon que l'on veut quelqucfoî* prendre et interpréter les cho&^ tout au cc>ntraire qu'elles sont.»Etil entend qued'Aramon rassure le sultan sur le sonde Dragut, qui est à Tripoli, solide sur ses ancres, prêt à recommencer ses courses pour « faire enrager » les Impériaux, à piller le grenier de l'Empire, les riches cAtes de la Méditerranée, et i reprendre Bône et Monastir. Pour lui, il fait son affaire de Parme contre le Pape et les papistes': il est le Turc de la terre ferme. Villegagnon ava't refusé d'accepter les termes de la première lettre du Conseil, trouvant qu'elle laissait pîarter un sonpçon sur d'Aramon^. Il fui en fallut une autre d'uoe netieié iiidtiicutabie et qu'il put âppcirier en Fr nc^iî. qaci.i i^ubiUitionotn non lollcret. Sfi5 }io:iii:iu-'ii acuinos laïud '.empiirii. expt^itat-uiie iusptîr.jLTtt. I-V* l ue iTî;ra:ii aJ (àinc-.liinn rt'fei lur, ai' qacOmcdii velMmeuier rccUauttti expu^aAtiir, ut Ucwruf oiani «i«it>taiai»

**The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate**

CHAPITRE Itt 69 Villegagnon, il alla trouver l'Empereur en Allemagne et obtint l'élargissenient de son ami. Char[es-

**The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate**

^o VILLEGAGNON montre, tout le peuple de Brest traîné aux remparts, la ville eût été emportée d'assaut*. « Semblables choses je Hz à Saint-Mallo et à Conercuau (Concarncau, sans doute) à Mantes (Nantes) et aux aultres, et oultre plusieurs maulvais mesnaiges L'AMIDAL'TK UR IIIKTACN»: MAL'tE UT RASSB. D'ipris une CJinc de iS(>4. que je trouv.ns de plusieurs, tant des cappiiaincs, contrerollcurs cl aultres, les trésoriers faisoyent de leurcousté, de sorte que je fiz randrc et payer au trezorier Charron trente six mil livres, qui estoyeni esgarécs ci Jcsrobécs, et si n'eusi été ung grand seigneur qui le soustcnoit et Bnysdaulphin, j'eusse bien faici veoir d'auitres larrecins ; et seroyt bien long a voulloir tout cscripre ce que j'ay faict I. Il restait peu de chose de cette défense improviste lonque VUlef^gnon arriva. L'inventaire de l'artillerie et

munitions du chdieau de Breti, dretté par ordre de J



**The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate**

CHAPITRE II! 71 en Bretaigne. » Les histoires bretonnes, qui vantent unanimement tes dispositions prises contre l'Aîiglafs par Marc do Carn6, n'auraient pn^; dû omettre ou dissimuler lapAft qu'y prit, av6C un*; cumpcuucc indiscutable, l'hociintiqui incarna l'architecture française au xvi' siècle, le précurseur de Vauban dans les ouvrages de génie. La conduite du aipitaine de Brest n'ofîrait pas à Vittegagnon les scandales qui avaient indigné maître Philibert. Marc de Carné était ie Breton vaillant et i£iu, qui dii>pOi>c U'unti artiic icrribk quand die est entre des mains honnêtes : la mauvaise volonté. Villegagnon, que les protesunts ont naturellement accusé d'avoir cherché le conflit par de « folles provocations* » fit preuve au contraire d'un esprit de modération rare, allant jusqu'à parler JVjWir, au lieu de commander, comme il en avait ie droit, si ie bien de l'Etat en dépendait. Tant s'en faut que la mésintelligence ait dégénéré en haine mortelle « ju:3qu«& à espier les occasions pour se surprendre », et que Villegagnon ait espéré jusqu'au bout confondre « ou tout au moins rendre infâme » le vice-amiral de Bretagne*. .Arrivé à Brest dans le courant du mois de novembre, iî étudia la situation t «Ik li'avâilguèrechangé depuis Philibert de Lorme. Paury remédier, mtn intention éuit d'appeler auprès de lui bon nombre de chevaliers de Malte, entre autres Lardière, qui demeurait à six lieues des Essarts. La place était fort mal gardée : il ourdit tout un plan de fortifications, fit armer certains grands bateaux en galères, avisa au service de l'artillerie qui était le point faible, et conseilla au roi de prendre l'olTensivu &ur cncr, jugcar.i celle tdciique moins lourde au trésor qu'une défensive hasardeuse. Nou» avon» une lettre du chevalier au duc d'Ëtampes, datée de Brest, 9 décembre, asses claire dans l'ensemble, malgré les lacunes du texte, et remarquable par les idées de conciliation qui l'inspirent. On voit par les premières lignes que Villegagnon vient seulement d'entrer en fonctions. Coligny ayant été nommé Ar-iiral de France, le ti novenitrc, if ii*a{ipaialt pas qu'il ait mis immédiatement ma inilu«nc« à prolit pour avancer le» ailaires de Villegagnon, comme les protestants l'ont insinué. L'amiral, il faut bien le dire, au risque de navrer ceux qui en font un génie militaire unî^-erset, était absolument étranger aux choses de la marine. Il n'est supérieur qu'à d'Annebaut, lequel fut incapable en tout. 11 est au-dessous de I. i.c :not de M. Gaffjia\, d'apria eui. aactaueutic ippanaet dev^riU. a. Ce»t un praicstut «lui porte, Cnspio, djas

son Hutoir* 4ti Mariyn. Noui te retrouverons eolUbonnt «Tac Rlcber p«ur perdre VIlItcAgnon devant rhiiMirc

**The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate**

7a VILLECAGNON Chabot qu . a u n certain faste maritime marqué par le « caracon de l'amiral de Brion », le plus grand vaisseau du temps, eut uns assez vive intuition du commerce, attestée par sti marché» avec Cartier. S'il lut vrauiient père de notre infanterie, (encore emprunte-t-il à Langey, à Fourquevaulx, à d'autres encore), il n'avait rien de marin, pas même le pied, n'étant, que nous sachions, jamais monté sur une galère sinon pr>ur passer la Manche. L'Amirauté à un tel homme, c'était encore un exemple de ce favoritisme aveugle, de cet exécrable cumul lie charges publiques réunies sur trois ou quatre têtes, par quoi le Rut se mettait en tutelle, cro}'ant se donner des pupilles : véritable création de vice-rois qui en arrivèrent à se disputer le pouvoir suprême, oubliant que la couronne était déjà sur un front sou\ fr'.iin ! «Monseigneur, écrit Viitegagnon au duc d'Iiltariipcs ', par v^jstrc commandement j'â) distribue les lettres qu'il vous a pku iii'eiivu)ci', cl retenu ccLle& qui sont pour l'argent,... vous plaira aussi m'avertir si l« povez faire... serott fort A propos pour envoyer en Espaigne i... certitude de cette affaire s'il pUtt au Roy... à cent escus par moys comme i! niis;i;t CI! Bologne... } ro}0 ^uërir. Au reste, Monseigneur, j'ay iaict un§ (mémoire; au Roy et envoyé, où j'ai expriiné k» advantages des ennemys et les nostres, afin de y besongner promptement et en diligence. Cependant nous ferons des canonnières couvertes dans la roche tout à l'entour du parc : et pour garder les ennemys de venir, ce qu'ils ne pourront faire s^ins bateaulx, îe Tiis accoustrcr les grands bateaulx du Roy en galères, et i>ui' le» bordit fiure une pâvuytwule de gwi «;abiei> pour e^tre coveris. Nous fa> ruas aussi le flanc sur la fonuine; et pour ce que l'on peut venir à covtn jusques sur le bord du fort près du dongion devers Ja porte, le lieu où l'on At autrefois la batterie, et que du mokilin l'on nous peut ostcr ledit dongion, et qu'en toute celle rnrtire "'-.,rn^ lieu où mettre nostre artillerie, ie suis d'ad\is de faire foruiier ce iieu ou la Chastre ' a lait rampre la tour au de\ant du du dongioa, e; de là tirer une courtine jusquesi la mer par devant la porte, et pour fautte de chaulx et de matière faire mon rampart de terre et genêt liés de gros bois que ;c prendrai en un navire que nous y avons. H nous faut un Comn-.issaire d'arutiene et des canoniers pour donner ordre à iadite aniiierie et ia remonster. 11 vous plaira escrire à M. de Carné qu'il... et qu'il ordonne des deniers comme... il est Capitaine de la place. Je suis d'advis... l'honneur, et quand l'aflaire viendra... I. Dont Mori«e (Mémoirtê pour

flliMirt dt BrtUgttt. T. III. f, lott «t lotg) nous « conservé ceiM l«me qui f*U le plui ^od lioBiteur à Vjllefiigaoa. a. L* texM pane : « U Chatière, » nuia il eu probibic qu'il faut lire :> la Chastre » qui Mlle Bom du capiitaiiM doot a parW plu* bain PJiilîbcrt d« Lonoc.

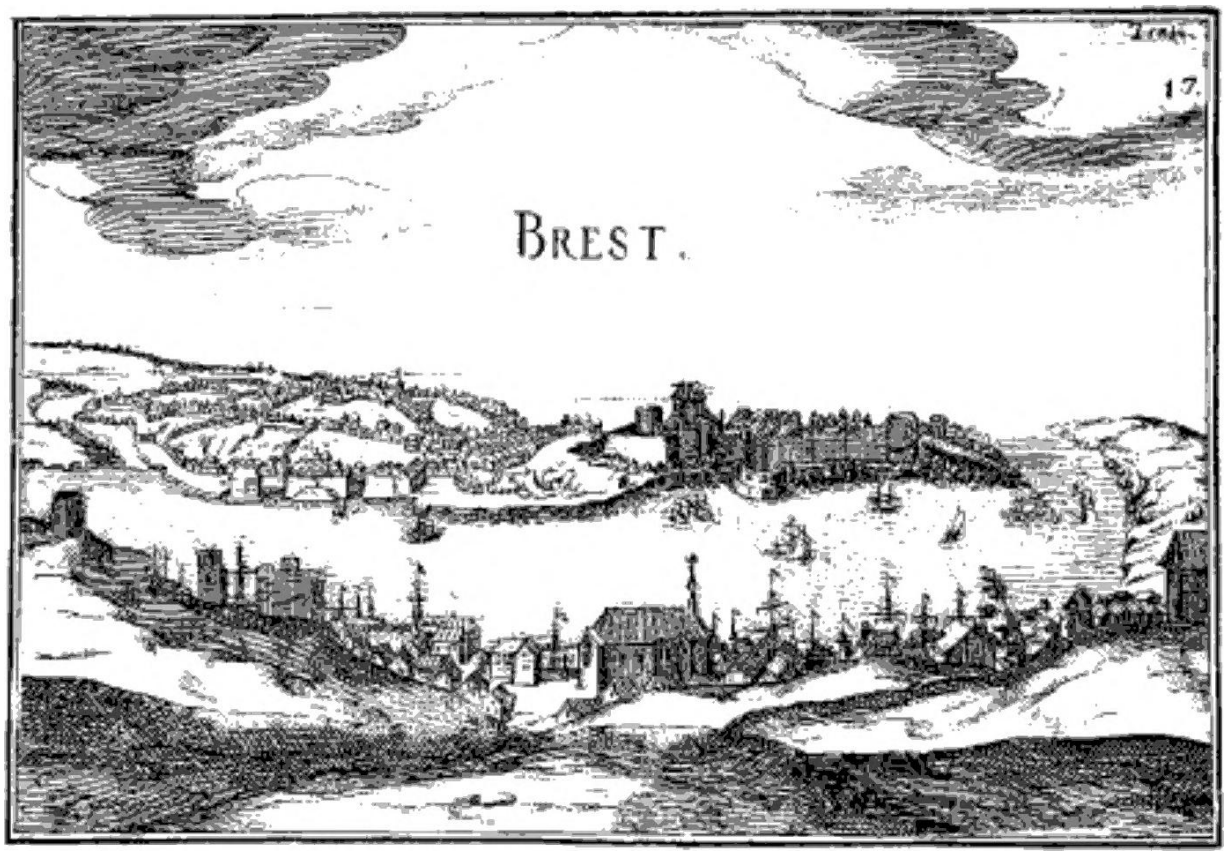
**The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate**

CHAPITRE III lui pour estre participant au bien et... si bien que le Roy et vous en soyez... en son degré de Gouverneur, et moî de... puisq'.i'ainsî platst au Roy. J'aimemis (miëuaL qu«)... k)> aiïair«$ se povu&^eni b:6i> en abei^nt... que mal en commandant. Tout l'honneur que (je) hauroye est que le service du Roy soit faict (et que) nous lui gardions sa place. Je donne conseil au Roy et à Monseigneur le Coiinestable Je faire armer ses navires et les mettre en mer, et avecq eux que il mecie un pem>tinage de qualité pour aii«r combattre le prince de E&paigne où il se trouvera. Par là nous garderons non seulement Brest, mais toute la Bretagne, Guiene et Normandie. S'il considère la despense qu'il faudra faire i reprendre une place perdue, cilc i^era trouvée beaucoup plus grande que de dresser son armée de mer. Il en ta\ r.'i ce que ses affayres porteront, et moi tout ce qui lui plaira m'ordonner. ii me semble, Monseigneur, qu'il serait bon d'^siablir ung chenal, sur le chemin d'ici à Nantes, pour vous faire tenir leurcs et à nous les vostres, affin que incontinent je vous advertisse de ce que j'entendré. J'ai ces )ours eu jalousie d'un angliis nommé Sirungié, frcru, comme l'on dict. d'ung Chevalier de l'Ordre d'Angleterre... est venu en ce tiavre en ung navire de... avecq six autres gentilhommcs en gu}'se... J'ai sceu par aulcun de ses gens que... dix-huit naviresen Angleterre et que la (reinede) Hongrie y estoit. 'Vous en pourez estre mieulx ^informé), mais je suis en opinion que le prince d'Espagne (ne) fera entreprise sur nostre place, qu'il n'aît intelligence avecq les dits Angloys, leur promettant les y mettre s'ils se veulent déclarer. Si j'en desoouvre quelque chose, je ne fauldri à vous en advertir comme de toutes autres choses, qui est l'endroit. Monseigneur, oCi je me recommanderé tris^bumblement à vostre bonne grtoe, priant le Créateur vous donner en tris heureuse et longue vie raccomplis«emeat de vos noMes désirs. » C«« plunï étHieot-il» trop Cùmpliqué& pour Marc de Carné ? 11 n'y pr&tA qu'une oreille rétive, accueillant de l'autre tout ce qui contrariait les vues de VjUegagnon<. m.="" levot="" dt="" flrnf="" pense="" que="" la="" cananditrcb="" couvertes="" dont="" perte="" villegagoon="" aoot="" probablement="" le="" coat="" mur="" d="" du="" pmt="" due="" reprteni="" on="" vient="" itaain="" cliateau="" de="" brest="" posseialob="" pilven.="" ton="" auklevant="" duquel="" villegagnoa="" sa="" proposait="" des="" travaux="" ne="" peut="" ctre="" autre="" cboee="" pi="" dite="" te="" ftlitfer="" cacwr=""

qui="" poterne="" di=""> cdié d« port, et qui « ct^ détroits lor« de r^ohlhsrmm* tii> quai de laMâtnrc. Quant a U tour fûiiipuc put lu Clun:c. on peut i:ùii;.ectufer mj'e.lc t - j -. jc- - i Avont du donfOll , sur la hauteur occupcc par le bastion Sourîcac... •«On est fonde, ce n.^i.i iCisitiC, k présumer que de |5^3 u i5^

**The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate**

74 VILLEGAGNON L'envo}-é du roi n'eût pas le temps de les faire prévaloir par la patience. Il reprit Jfl route de Paris cl alla, conter le cas à !a Cour. Au milieu de petiU-s difficultés dont l'anaour-prupce itul pouvait soulFrir, Villegagnon se remit A ïon^cr aux affaires de Malte et à son « client », le pauvre gouverneur de Tripoli, qu'il voulait défendre selon le mode cicèronien. LE POBT UE IRES T. A l« fin du XTi* ïi«clc. Dix-huit mois après la reddition de Tripoli, on n'avait pas encore statué sur le sort de VaKier. Omciitï. l'avait mis, sous un nxhiT, dans une taverne fargc de SIX à sept pieds, haute d'autant, où ia lumière ne pénétrait que par un trou ^raad comme le poing et fermé par des barreaux de fer. Il lui avait ôté ses commanderies dont il s'était attribué les profits. Vallier n'avait plus qu'une ressource : la commisération de l'Empereur et l'éloquence de Villegagnon. Ceïïe-cl au moins ne Fui fit pas défaut, et le tenace chevalrer mit tout en ccuvre pour tirer mains d'Omedès i'infortuné vieillard que la justice du GrandMaîure avait choisi pour victime expiatoire. Il saisit cette plume latine qu'il maniait si bien et composa le traité Dt bello



**The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate**

CHAPITRE m 75 me}!lensi\ dans lequel il fâisâit Charles-^uint lui-mime juge entre Omedis et les Français. « Sirc, dÊ& calamitez advenues aux Gozirains et Tripolitains. Cependant, elle pourra estre informée du chevalier de Guymeran estant en vostre compaignie, Sire, de l'instance que le .Mai>.crû luy fît à son retour d'Allemaigne où il estoit allé pour mon dérîvremcnt, d'affirmer en Conseil avoir commandement dê vosirc Majestç de dire qnx'ih (ci»»«nt ntourir Valiier. Car nous avons icy nouvelles que le Maistre l'éloingna de sa grâce pour ce qu'il refusa de luy obeyr en cela. Et je I. De Httio melltemi ad C«rotvm Cmartm tl t/'tu mit/» GMi* tmpotito, Nieolitl ViltâgagnonU eommmtariia. Ap«d Caralum Supbanum, iSU. CaltndU April. inn^ « On Ac voit pis ao titre de riiemplaire d« la BibtioUiique Roy^ite les m«t« < «t ejot «ventu G«UI« Impojito » qui «ont sot un autre iîtf« pat mol eiaetemeni atfii, et que reproduit aual la traduction frRnç«i«e dans >es deux Mitions ; < faalMmeRt impnlAi «nx Françoi» ». Cet dcrit un peu vlfaT*»! pour obiet de répOLisscr kinc odieuse U J^^l' impuUilKMi t:on*fc 11 T nmctf. l'au'.uuf diusi qai; .e ïdrt sùir î.on inCjlulé Ai Curaium, aata iuflout vouU q-i'U lût ccninj de ce prinr.c f. (k son (.ouvcnif iicn', c" il *ar» prudemnient évité. AU inoiîi^ ^our ti-s cxcniplAirc^ di^stir-ii-i .1 pa^M-T -icus It^ur?; yuui. Ji^ !ûl iT-uler, dè* la pt^ ^ti »»IM>, d^nésatiûii qui aurait pu les prcmunT co-nre ce f-'ictiiiii. c" mtîjuc Uitc ètcr toulc çBvie d'en prindrc cônnaissaïKC. • Cette ob»ei««tU>n e»t de M- ftitsuomtii [.inmtc$ tfe« SMieniu, 1^4), in4) «1 elle «mbic Judicieiute, car non seuientent Villegafpion a voulu ramener l'Empereur 1 une opinion Hivorable, mata cncoira il a reeliercli^ son approbation. La traduction firantaiw : Trtiié ete la guerre i« Httte tl de rtssuc d'::ciu /.^uitemcnt imputée eu* Frùnçolt, tuivit de prèi l'apparition de l'édition originale latine, in-4*, laquelle, au moini dans l'cseinplaire que j'en ai vu, n« contient pa* de privilège et indique ieulenwnt ta date de iSSS. La tnduction parut chez EaiSeane, soui la même date, iaai$ augmentée d'ua pririlige donné k Saint. GenDaio-eo-Lare, le a6 février iSSi (ancien strie), et d'une lettre de Villej^noo i rEmpcrear, datée de Paris, et mars iXÎCette traduction est de Nicolas Edoard, champenois, cl, outre l'édition d'Estienoc, elle a été impriméf i Vfon, ia^, dans cette même année tXt,

**The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate**

76 VILLKGAONON VOUS «sseureray, Sire, qiours porté à nusixe Ordre e: les hvrvioi:» qu dk an a r«:«;«iu, qu'il luypiaise nous les faire detlivrer : et nous prions le Créateur luy donner heureuse et longue vie. De Paris, le vingt-huicttème mars MD LUI. Vostre très humble et très obéissant serviteur, Le CtlEVAUER DB ViLLEGAIGNON. A la vérité, Villegagnon arrivait à point avec son petit livre. En mime temps que la fortune se détournait de Chartes^uint pour aller aux jeunes, la critique, jadis timide, s'emparait âprement dj toutes les ûccasio-' p -ur le diminuer. Charle»^uint était dans un de ces moments où l'honinm^e d'un ennemi console. L'année précédente, Danès, valet de chambre du Roi, sous prétexte de laver les Français de la honte de Tripoli, avait tout rejeté sur l'Empereur. Dancs était un grand helléniste, mais quand il touchait i la diplo^ matie, c'était d'une main lourde de pédant. Villegagnon plus adroit atLeigiiatt le but niariqué par l>anés : il pariaii. au nom de l'Ordre, avec d'auunt plus d'autorité qu'apiès avoir été tantôt acteur tantôt témoin dans le drame, il en était victime et innocente par la faute des Impériaux. Villegagnon ne généralisait pas comme Danès : il ne faisait pas le procis de la politique impériale toute entière, mais il s'en tenait fermement à seâ conclusions coaire Omedès. Après cette explosion oratoire, qu'allait taire cet homme à qviî le sol de France parut toujours trop petit pour sa bouillante .ictivité." Dans ses visites au cardinal du Bellay, «^ui pasia cet hiver-là dâiti» wa ct^âieau de Saînt-Maur, on avait causé de la Corse, la vieille terre corsique, lasse des Génois et prête à se

**The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate**

CHAPITRE III 77 faire t*ran(;aîse, pour peu qu'on i'v aidât. Au prînicmps, du Beltay reprit, pour ne plus revenir, le chemin deTitalie. L'ilJustre prèiat, le merveilleux diplomate qui allait expier à Rome, loin de la Cour, une clairvoyance parfois divinairiCë, « le grand Cardinal », comme dit Brantôme, eut comme un regret de n'avoir pu favoriser jusqu'au bout les projets de Villegagnon sur la Corse : projets anciens, caressés jadis par le roi François et redevenus nouveaux par les événements d'Italie. Le 7 juin, du Beiiay envoie au connétable de Montmorency un plan de descente dans l'Ile avec «s mots engageants : * S'il vous prenoit goust d'y adviser, vous pourriez par le menu vous en faire adviser par Villegaignon, avec qui autrefois j'en ay advisé : car je crovs qu'il l entcnd aussi bien qu'homme de France ni d'ItaUe. » Pour « l'entendre », iî suftisaii de jeter îcs veux sur la carte de la Méditerranée, comme Je taisait alors le Cardinal, et, pour opérer un débarque»^ ment, de connaître les points faibles de l'tle, comme les connaissait Villegagnon. La Corse était du patrimoine du Roi, à raison des droits qu'il avait sur Gânes. Trois ou quatre mille hommes suffiraient à emporter les places, toutes médiocrement fortifiées : un bon chef rallierait immt^diatenien: six ou sept mille Corses en haine dea Gênais. André Doria avouait à du Ikilay que par la Corse on tenait Gênes et les États de Florence la corde au col. L'Ile fournissait le nécessaire à l'entretien d'une troupe, en %ïns, bois, fourrages et avoines. De Ik on surx'eillait te passage des flottes allant d'Espagne en Italie : les galères françaises y pouvaient atlcr aussi con^moJément que de Marseille â Toulon. On &'ouvTâii &ur Ruaie, Siêuac cl Nâplc& un chciDiit »ûf qu'on kriiiail à d'auirt» quand il le fallait. Des habitants on tirait dix mille hommes contre l'Italie, et les meilleursqut fussent, Françaisd'instinct, ayant la hainedu Génois «qu'ils estiment msrcâdants et ean-i'illes au prî\ d'eux qui se disent nobles. » A ce seul trait, on peut voir que k Cardinal jugeait sainement les Corses. Ses avis, que Villegagnon partageait, furent enfin écoutés. Lorsqu'en iSSq, la Corse de\'enue française, le bruit se répandit que le Roi se proposait de la donner aux Génois, les députés de nie déclarèrent, tout en larmes, qu'ils aimaient mieux Ctrc esclaves dcsTurcs^ Sur ces entrefaites, Marc de Carné vint à mourir, au mois de juin t5S3. Le roi confirma Jérôme de Carné dans les attributions paternelles, sauf le titre de vice-amiral qui fut réservé. Vîllef;agnoîï fut encore une fois envoyé en Bretagne avec des ordres plus

précis : « Le chevalier de Villegaignon a esté depesché avec I. Voyez d*n$ RibUr {Memoirci ifliut. T. Il, p. 467 el Soa, 8o3 ei

**The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate**

78 VllXEâAGNOM argent pour aller faire radouber les gros navires du Roy >• écrit le Connétable au duc d'Êcampes, le lâ |uiUei. Quani aux iortiûcationik râ&tées en suspens, le duc avait été forcé de se transporter en personne i Brest pour les faire exécuter, exhibant des pouvoirs que les Carné n'eussent pas osé contester. Étaient-elles donc si extraordinaires? Nullement. Villegagnon connaissait Philibert de Lorme, il l'avait vu auprès de du Bellay, A Saint-Maur ou ailleurs, et c'est probablement de ses anciens plans qu'il s'était inspiré^ ils s'appliquaient aux mêmes circonstances. Le duc d'Ëtampes, venu exprès à Brest, ne peut que s'y raiiier. Montmorency lui écrit le i6 juillet. «J'ai dCjà plusieurs fois mandé et dit à Saint^ermain, abbé d'ivry, qu'il vous allast trouver ou bien qu'il vous envoyast son frère, s'il n'y peut aller, mais je n'en ay point de nouvelles'. Si vous aves quelqu'un par d<:la qui="" se="" cnnj="" en="" tels="" ouvraige="" de="" fortifficat="" voms="" ne="" lairrez="" pour="" c="" rcnvuvcr="" audil="" brest="" et="" je="" lui="" feray="" bien="" payer="" ses="" journ="" vacations="" aux="" despens="" il="" appartiendra.="" philibert="" lorme="" effet="" son="" fr="" qu="" s="" retenu="" ft="" anet="" par="" madame="" diane="" jean="" italie="" au="" service="" du="" mar="" thermes="" crois="" bataillait="" dans="" la="" mirandoic="" ou="" parme.="" montmorenc="" duc="" quelques="" jours="" apr="" :="" faut="" que="" vous="" v4="">us r^sulvicz de n'avoir point Saint-Germain ne son frère pour ceste année, mais pour la prochaine; si luy mesme n'y peut aller au temps qu'il fauldra besongner, il vous en sera envoyé un aultre congnoîssant et expcrimcntc à tels ouvrages. Cependant vous ferez faire de mieulx que \ous pourrez ^ » I. Philibert d« Lorme pren«it le titr« d'o^M d'Ivr}- du» 1547, «t 'cUi'c? qS.'. a pieu m'csctire qui .3n- volti^t -eut aDjourd'Ii'ii ,iii'.::ir .ju IIl-.- c â-^ vLtrr vil'.? p.iu- 1 tcn- iii.M't-c li place it Touie cof.t ro\(c- Jr leur .il \ («i^çr çf'.K^Iqui s p.ivi*^ J. udit Ht'r, m.iK i'"i"ii.:i't v o nj^ qiu' nous ti'nvvunj rien auc-.:it, » M. de Houille so plaint iiiii l^ii ;ic U noncliitl.iiicc d-js niAloains : * Jl- nVii \ov(>i% p;ts un-^ dans Il> tucndit-tl. » Au iiois dk- dL'i.'L'iribrc. nniirc fîiilibert était en«:circ en iteetajine, utian M. d« Ëeui.ic. A la vsille d'aller rendre coiriptc m duc d'Ktaïupcs de son voyage en Baaae-Bretiijtne, M. de Boollld feritum^itduc, d'f nebont. le 1 3 ddMmtm : « four ce que j'ay fail li i rencontrer les* de Saint-Germain, et qu'on m'a mand< de Hfcst qu'il est

retourné il Lamballe et qui diaoit aroir hastc de a'en retourner h la Cour, Je a'»y voulu faillir de tous advertir comme il ett bien nécessaire que r«u$ te retenlex jusques i ce que je soie devers vous, afin qu'en vostre présence nous noua reaoul rions de quelle facioa se fera cette plate-rome i SalntMalo; car on ne peut aroir Tadvis en telle chose de trop de gens qui le coipioissent, et mesme de lujr

**The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate**

CHAPITRE III 79 C'est vers ce temps que Villegagnon fut officiellement reconnu vicfr4imiral de Bretagne'. Le poste était, selon le langage du temps, à la nomination de l'Amiral PEN&TIte DE L\ CHAPELUe l>E MAKIB STUAltT, A HOSCOFP. État «ctucl. de France. En régularisant une possession a état, Coligny répara les toris qu'on avait eus envers le chevalier. A COfiimiSSIOVI du fionr doircr cl t'dirc ;o lj^;^Ji.w4^ fyt liticaiion;. Si d'odvctiluro il t^loil s: prcW s'en illcr. cl au il ne vc)u^ pkiist ri)iiit ^Ic II- -ct«nir jusquC!> ;i ci; que ic lu-i>-i M>nt ^lu micn. lequel voui :Airc/ ;:ivutii. rient de S;i:;ii Malo quand il TOtu plftlta le mander, Vf q«'i! pLat^ «nlcnUre •«» raisoM». Et ijifiiis cela atufi, Manseigneitr, voi» plaist qtie l'on y cn:Ti :iKiK«, il sera ndceuaire que v«ut me baillez ana commission pour faire appeler ceux qui pr

**The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate**

8o VILLEGAGNON VïUegagnon connaissait bien les besoins maritimes du pays, et déjà s'élevait, sur la petite plage de RoscofF, le pieux souvenir de ses prouesses navales'. N'ayant d'autre preuve que celle*MC> eentemponiais. Là cliapelle de Meric Stuart est en raines et sert de liangir t marchendiscs. Il n'ea reste pJus Hoé le$ murs d»nt l'angle foit pîjpion »Hr la gnndo-rue. L'^dilice ëiaii pooriant de reaiaurMion Ikcile, cir SCI dimensions sont petites. Plusieurs fois mis en vente, il titi oclieuï en i8S6 par M. de Coatej, nK>reniiant Ir jri'; ilf 'rois nillo troiî cents îrancs A il v.vlliviiji i.u rt.ms'ïil (!«ntTiil, le «cond atquécejr ;i; vtnvl:; cil iHfiS .i hi ciothiuiu- di- HosloI!, .1 i;l :irf.v J'crafLUei; et du ^jljservilio:!. Il ea c\trjordiiuirc que, dans cû'ijitioiis. l'osscnib'ct: d'.-pvi'A-n-riim'e se soit arrO{(l! le dniit de .3 ciàet g.iatuiiet>ii:r.i, Cl'. iH/^à ta dm «»miituti«, ciiuge delà eaaee ei d"y étcver 'jtie msiici\ dùtolt:. Je rsnonce ii uirc l'iiittoire des discussions qui sesoot«lev*

**The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate**

CHAPITRE m 81 Vtll«gaignon vis admirai de Bretaign«leXVI*jourde novembre dernier, contenant l'examen dehuictoompiignon!> mariniers admenez audit lieu de Brest dedans ung navire carracque nomme le I-'rancon de Genncs prins stuélct voiage par kdictLe Clerc; Aultre information faicte audki ii«u de Brest le XXll' dudict mois de novembre par M* Hervé Le Garo seneschal de la cour dudict Brest, A la requeste de Germain Du Couldray, Estienne Petau et Jehan Fere tant en leur nom que comme procureurs dudict Le Clerc, Jacques Sores* et Robert Blondel, cappîtaincs desdîts navires V Espérance et VAdvantureiix, Ladicte information contenant les interrogatoires et fmpoa$^ de six cdiïifKaigjignià mariniers amenez prins tians ladicte navire le Francon, faictes pour la vérifiicatton de ladicte prinse laquelle iesdicts Le Clerc, Sores, Blondel, Du Couldray, Petau et Fere disent appartenir aux ennem\'s du Roy, avecques marchandises y estans et dont ils ont requis l'adjudication par dev.nu l^dict s;neschal qui auroyt renvoyé par devers le Ruy en son Conseil laaicic mtorniaiioii puur en ardonué ei tout considéré ce qui faisoit i considérer en cesce partye; Le Roy en son Conseil, pour avoir esté trouvé que audict navire Is Fi'ancon y avait plusieurs spaignols et fiamens ses ennemys, biens et marchandises a eulx appartonans et partye aux (jenevo}'» lesquels ledict seigneur tient puur ennemy;» dsclairez comme lesdits flamsns et espatgnols, A déclaré et déclare ledict navire carraque nommé: le Francon de Gennes, biens et marchandises y estans de bonne prise, et iceulx navire, biens et marchandises adjugées auxdicts \x Clerc, Sores, Blondel et leurs consors, bourgsois victuailleurs et gens de leur équippaig: p->ur estre dlvisjz et partagez, suyvant les ordonnances sur le taict de la manne publiés» l'an ti^î. Sur ce prins et levé le dixiesme appartenant a t'admirai. Et est ordonné que les deniers provenans des droictz qui appartisnnent au Roy a cause de ladicte prinse seront mis és mains du receveur gênerai de ses finances establ}* audict pais de Bretai^ne pour ic;ulx estre employez ainsi que par l;dîct sei{;neurs2ra ordonné, pour l'ëi^uii daquéi jugement ut. arresi sont commis et deppute« les senechai, bailly et lieutenant dudict lieu de Brest et chascun d'eulx, premier sur ce requis le procureur d'iceluy seigneur audict lieu et aultres qu'il appartiendra sur ce appelez. Faict au Conseil privé dudict seigneur tenu à Fontainebleau le XI* jour de décembre iS53. Ainsy signé dz L'Aubespine, lieutenan^général de Berry*. » I. Jacques Sorts, sieur

de FJoeques, «rl^naire ât Nonnendïe, «ppanicnt à l'histoire de ia mirine fnnfiiM. Il embfasst le pirti livgiieaot povr le oooipte diuiuel U fit ]« ccrarse, notamment en 1X9, contra les «rmaKun catholiques. It est sunoul célibte pour SToir noyé quelques jésuites allant aux Indes. On perd ses traces à partir de 1S7D. a. BibliotbtqiM Nat. Mss t. fr. iB,i53. Les {Ouvemeur* et capitaines de pOftavaicnttendanccidKUrerfeBUliërasIesprisesdeccticMturv, Au II

**The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate**

8a VILLEGAGNON C'est ici que se placent les pages maîtresses de cette carrière agitie, celles qui protégeront toujours Villegagnon contre l'oubli. Les titres ne semblent pas ce n :')! recherche le plus : le vice-amiral de Bretagne s'efface devant le oonquisudor du Brésil. A quoi attribuer cette expédition dont les commencements furent si heu» reux? A l'amour des richesses» comme le prétend de Thou, ou à l'ambition de ne pas mourir tout entier ssns avoir fait quelque chose de erand? Le lecteur chuibii'a. Mais quel qu'il aaii, j'en i>ui& !>ùr, il ti« vurra pas dans cet héroïque soldat l'homme que les protestants disent avoir vu : le bandit rappelé des galères, malgré ses crimes ; la tête sauve, il est vrai, mais les épaules marquées Je fa fTeur de lis des fors;ats — stigmate éternel de son infamie — et qui, chassé de partout, crevant de faim, en est réduit à voler sur !«'i>oU!> d'un aventurier, ^'incline devant la noblcssedu but. Selon lui, c'est k Brest que le vice-amiral se serait déterminé àallerau Brésil. Ilétait dans cette ville, sousiecoupde la disgrftoe*, lorsqu'un commis du trésorier de la marine qui le fréquentait, se mit à parler à table d'un lointain voxaj^e qu'il avait fait jadis n:;x Indcç. I.i partie du Brésil, vnntant sa température, swi fertilité, son abondance de vivres ei ue richesses naturelles. Ces propos enflammèrent Vill^gnon, il n'eut bientôt devant les yeux d'autre image que le Brésil. Une vaste entreprise pour la colonisation de ce piys mois de Kvri«r iSSt, le Gopilaiot la Salle, k qui le Roi iTait àmni un pi'mn iwmmi I* Dian*, nveiviit des Indes. A la hastoir du eap S|}n^Ma^ill, tytai pris un navire de R^guae, Bomnid Notnùam*^*-NaKiKrHk, il te lunena à Uofuille. ob la capture Âit d^clar^e bonne et valable. Henri 11, qui tiuix téittii le droit de Ju^r en dernier reMort, lit rendre le navire «mk Rogusals. (B. N. même Mo*. iB,i53.) I. J'en passe. Il faut lira cela dans RIcher. «. La tî(on dont Crespin parie de la levte d'hommes Taiie par VillegAgnon, prouve bien qu'il Invente. Le mot c disgrioc > scmUe {gaiement hors de propos. 11 est évident, et la saite le démontrera, que Vllle{!«(;non n'était iwint en dli^rAi» anprto du Roi. i.cs ilil-i^ulii V qu'it avait pu avoir avec Marc ou JrrAnn: à<: cnm="" kmptcmps="" tl="" et="" e.="" l="" dt="" j="" vm="" avantage="" par="" m="" nominat.on="" ou="" pcsie="" c="" i="" la="" ji="" de="" vicc-="" bretajcne="" on="" verra="" qu="" conserva="" ce="" titre="" vicc-ar.ilrjil="" jmsqu="" moment="" son="" d="" ainsi="" nomme="" invi="" n="" jctlres="" du="" miirs="" r55="" p="" icsqueik="" hctiii=""

lui="" cor.="" diilinilive="" vti="" ti="">n : il n<: lui="" r="" qu="" avoir="" rni="" entre="" u="" bretagne="" ec="" ilii.="" les="" ptatestana="" sont="" donc="" tort="" mal="" infonu="" de="" la="" v="" origine="" des="" affairss="" du="" bi=""/>

**The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate**

CHAPITPK in 8} merveilleux, voiià quelle lui dé^rtnaii âoa idée lix£, et Crespin e&t obligé de confesser qu'elle était plutdt digne d'un prince que d'un simple gentilhomme. On sent furi bien ^uc k garaatie d'un psut comir.iii de trtborerie ne suffisait pas en ces circonstances, et que les choses n'ont pu se précipiter ainsi, par un coup de t£te de désespéré.

**The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate**

Figure dcj ijnfiljans.



**The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate**

CHAPITRE IV SoMMAïu. — 1. LesFlrBD(«la au BrésU. — LesBrëiUlciude Ra\iîn {iSSo^ — Guerre maritime et commarciak enu« Portugais cl Français. — Tcntativca d'acoominodemcnt. — Reprise des hostilités {'SSfi— Vo7«}|es de Thcvetet de le Testa ^iSSo) — Premier voyage de Ville^non (tSi^). — II. Second voyage de VillettMOO)». — L'opknioit |Miblique «i le> ivt«i|t«(lont lolniainca. — La Cc'Ur. — Lettres de Henri 11 c;i fivcur Je Mllega^ncm 26 mari jSJ-'i . — Ccminei^t l'expédition t.ii compoNéc. — Thcvct, jMsto"iO[l C'jligny ilU dt S'illej^agnan.. — I.cs Sauvages. — « Le roi Qunnijirnbcc. > '- ï.c UibaL-. ViUc^jgnon et l'epidemie. L'nnArjjiie rruratc. L*;s inaria^'èS» — Ijes llM|woiif ta Fnnee .14 lévrier liââ . — «Quelque! pr«uau. — Première conspiratien centre Vill«)(ag>»on ■•6 lévrier.. — l.enr«s de Nicolas Barré. [ i ixs droiu U France avait-elle sur le Brésil? Les mêmes que le Portugal, répond François 1" : « Je \ ludrois bien qi.i'<.>n me montrât i'article du testsiment d'Adam qui partage [e Nouveau-Monde entre mes frères, l'Empereur Charles-Quint et le roi de Portugal, en m'excluant de la succession. » Là querelle était fort ancienne. La prétention que les Ci>:tquistadors ailîchaietït sur le Brésil, et qui se confondait avec celle de l'avoir découvert, d'ol^urs mariniers bretons et normands eussent pu la revendiquer aussi. Ne dit-on pas aujourd'hui qu'un dieppois ignoré de l'histoire, Jean G>u8in, a reconnu le Brésil dès 1490, avant Vespuce, avant Cabrai? Le capitaine Gonneville y voyageait en i5o3'. D'où nobclin tirait-il tes magnifiques «: êcarlates ♦ que la Cour allait voir teindre à la Folie-Ctobelin? Depuis cinquante an&, ils n'étaient pas rares les gars d'Honfleur, de Dieppe, de Rouen et du jeune HÂvre qui étaient allés aux terres neuves du Brésil. Denis de Honfleur, en i5o8; le père de Jean Ango, I. On lit dans sa relation : . «l'asviv le tropique Capricorne, hauteur priuse. mniTereot eaira plus cilon^ei de l'AiTHiiue que du p^**des Inde* Occidentales »b iempuà aaamet tnniet en çà les Dieppois et les Matouins cl autres NorniMids vont quérir du bojrs i teindre en rou^e, cotons, (uenons «t perroquets et autres denrées, »

**The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate**

96 VILLEUAOKON Ango lui-même; les frères Parmentier sans doute, Guillaume Le Testu y avaient pc»u&&é l(tur& batciiux. Ne venait-il tout droii 46 t'{»niie, le capitaine Du Plessîs qui amena jadis A la reine (Anne) ce couple arcadien, Corréa le portugais, époux légitime de l'indienne Paraguassu, la plus belle des filles de San-Salv«dor ? Et ce capitaine Bizeret' qui allait par te commandement de François t^, aux « istes et terres du Brezil » pour lui rapporter des bois précieux? Aux gens de Kormandio b'itaîeni joints les Oton nais, les RocheIais,et,dès i545, Jean Alphonse de Saintonge, avec l'aide de Jean Secalart, de Honflcur, tous deux capitaines et pilotes à k Rucbclk, avaient décrit « de vi&u », dans leur Cosmographie, la cAte brésilienne, les msurs, usages et produits du pays des « Topinambaulx, Anassous et Tabajeres. » Dans tous les ports de la Manche et de l'Océan, il y avait des armateurs, des capitaines, des pilotes qui, chaque année, avec ia périodicité actuelle de la pêche à la morue, aiiaieni là-bas chercher des teintures et des aras. Ils y laissaient des hommes qui se formaient au métier d'interprètes, et qui attendaient) dans une demi-sauvagerie volontaire et intéressée, le retour de leurs compatriotes. A Dieppe, dans l'église Saint-Jacques, on voyait, on voit encore des bas-relîofs scuîptds s\ttc un art assez joyeux et représentant des hidiviut binpanaché» qui ont tout i air de Tupinanibas*. Les voici, d'ailleurs. C'est toute une théorie de sauvages qui se déroule dans la pierre, sous le ciseau ingénu du sculpteur. Un marinier aux longs cheveux, un armateur peut-être, car rien ne le marque, tourne vers ce spectacle une lé te souriante. Renfç "-.i port où îf est né, il revoit par îe souvenir tout ce qui banta ytaa par delà les hurizons ; des rois fort emplunié& avec «le& becs de I. Autrement noiniii^ Biicnt. « A Chtries Taure, venu de ]i Hocfoe au dit Coussj. en diltij^ence. apporter lettres de «tpfriuin« Bismu, ftîs^nt «vm.- audit sci^near Mm reioar di; pnv? de Brfiil, oii U CtlOÏt stU p»r son coir r-anJcment ivcc ii nef nomir.de le Sdint-f'iiilr.ipes, et lequel Faur; est pr^scntetn^nt f*tlvGy^ fit diKi;^cnce porter lettre^ dudit seigneur aul, T, U, p 173. ■ « S .'cati de Vy noii;, uesorier de la marine, pour con-.eit-r j parue de la soulde des nurinicrs et Autres ir.iics et despe.-ise.s qu'il 1 i:onv»(i Tiiire iui voi't^r que le c.ipjttlOC BisenctZ * iUgiwn» Ciiil aux ysies et terri'^ du B-f 'il, iussi pour les frais ou'il conv.endti ps.tt de Sàin apporter du port de Honncileu en la Viitc d« l>ari» ««mini giant noDtbre de tMjm da«tu BtviA que MU STn«ret( a dt*oouvcrts

ès isles dii4it pafs et £|U cbar^ dedans le navire Saint Philip^, et ce »uitre ut d«Mii* lei denien cj devant délivrez audit de Vjrmont pour ledit volage, a prendre aui colfre» du liouvre dci denier* du quartier de janvier, MTrieret mari dernier pasaf ... iloo Uv. totirnois. » Année [S38. Aequîttaaeemptant dti règne de Fran^eit ("(Cam^fer d«t bitimeult, T. II, p. 4i3). *. M. BUkIi, fermier des iwïits de mer de Dieppe, qui inarque un vif intérêt pour les aouveoin histgrtques de la ville, a bien VMtu faire prendre k notre iatention les vu et reft«d«ites id.

**The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate**

CHAPrrRE IV 87 perroquet ; des guerriers brandissant des flèches ; de$ mires attentives et nues serrant dans leurs bras des enfants nus comme elles; des magots qui font mine de couper du brésil avc« d« serpettes; d'autres qui se couvrent de boucliers faits d'ècaille ou de peaux; d'autres pette, battent du tambour, jouent des mains, portent en triomphe je ne sais quelle bète accroupie : tout ce petit peuple, réduction d'un monde immense, va. vient, s'agite avec ces façons digue» et comiques qu'on voit aux enfants de Luca della Robbia. Rien de plus engageant pour ceux qui sont restés à terre. «Quittez la cdte normande, traversez l'Océan, et comme nous, vous verrez tout cela t » Voil& ce que dit le marinier aux larges cheveux lisses que les coups de mer n'ont même pas dérangé! Quel héroïsme et quelle sirnpticité ! Que! exemple aussi î Voiià un homme qui, dangers qu'îL a courue, ne se rappélk rien, ùtion qu'il est revenu au pays, la bourse ronde! Combien

**The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate**

«8 VILLEGAGNON ténildté que nous, avec un esprit de lucre et un désîr de conquête non dissiiT>'i1p

**The text on this page is estimated to be only 7.64% accurate**

^AS-flBLIBPS DITS DBS ^AUVAGBS (XVl' sièclc) {ÉgUit Stùnt-J acquêt, à Dicppi)







**The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate**

CHAPITRE IV 89 Lesflatrcurs exagéraient : la sécurité kah nulfc. Avec le commerce ta guerru avait C4>minenc«, iMlmt, par petits abordages et par petites escarmouches, mais farouche et fréquente. Point de loi maritime i de pareilles distances. La mer est à qui la dompte, le navire à qui le prend. Point d'autre règle que la force. Les Portugais et les Espagnols détroussent les Français, les écorchent vifs; c'est le droit cfu premier occupant. L*s Français sont-ils ëniionibfi k droit de la concurrence. L'instinct de la piraterie, l'amourdugain est si fort qu'il faitdes victimes entre gens de même nation. Si les histoires françaises sont muettes, les histoires penuf^aiscs sont pleines Hc -ck i-ombats au couteau et à la rame. Peu à peu, des dcu.x cotes on s'arma, on emporta des fusils, puis des ca'^op':, «r se t^ri de'^sus pour défendre su proie et sa peau. Le& Français» avaient même construit à Pernambouc une petite forteresse qui tomba au pouvoir des Portugais en i533. Qiristo>-ao Jacques, le premier Portugais qui se présenta dans la Baie de tous les Saints fBahia de Todos os Saniosî, y trouva deux équipages français qui commerçaient paisiblement avec les Indiens, incontinent il les attaqua, comme était la coutume : ils se défendirent a>-ec acharnement et coulèrent leurs vaisseaux plutôt que de se rendre. Le Roi de Portugal «t le Roi dj Franjj; avaient essayé, peut-être loyalement, de 'n-ranger. Sans cesse les hostilités renaissaient, nos gens distinguant ma! entre les Espagnols, avec qui or était U piu& &«>u%-éat en guerre ouverte, et les Portugais, avec qui on ne demandait pas mieux que ds le devenir. Autrefois, du temps que Villegagnon était à Venise, le roi de Portugal avait fait faire & François i

**The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate**

v> VILLEGAGNON seullement, par lequel moyen se pourrait beaucoup augmenter la puissance dudit Empereur, inesiîieniL'nt par mer, fanf de Ix.ïnncs gens de marine que pour avoir beaucoup de vaisseaux et grande somme d'ar^eni et marchandizeit «jui iui en pourroient revenir, ce que ledit Empereur tasche par tous les moyens qu'il peut, jusque» A permettre audit frère, s'il peut ce faire, de l'investir de la duché de Millan. Et jà, comme j'ay esté adverty, icelluv F.nipi-rcuravoittait courir le bruit qu'il 1,1 luv voulloit bailler, mais, sire, ledit cardmal nous a dit que s'il v*ous plâisit faire garder vos subjects de ce que dessus, que cella pourra empescher telles menées, et que icelluy Roy seroit pour faire son magazin d'espicerie et aultres marchandizes à Rouen, Paris ou bien en quelques aultres lieux commodes de VOStre rciy,i-.:n:- qu'if vous plàîra, chose qui p. i8iS3. CepeDdaat MMUDMeocy se ftit adreuer des rapports sur les oolooies espignolcs et portuf^iiscs, ei « 11 sembla, dit M. Décrue, son btstorien {An»t ét MoHlmortnty, 1SS9, ld-8) que, en 1^ Il ait ea te 4«ts«in d*«D ttier de {r»fi(*l«ct. Archi$)t$ N«ti«»alt*, K. B. 1 148$, B. 7, 6 et 114. »

**The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate**

CHAPITRE IV 91 entre le Roi de France et l'Empereur. Nonobstant les observations de Tambassadeur de Portugal, Henri II maintint à ses sujets le droit de courir sus aux portugais qui. sf'U"? couleur de coTnmerce, iraient à Anvers ravitailler d'épices et autres iTiarciiaiidi^ ]u purl dti& riaaiir«:> impériaks. Il reXu&a de rendre la& navire:» que le baron de La Garde prit dans la Méditerranie, mêlés aux vaisseaux espagnols qui avaient attaqué méchamment et succombé malgré leur nombre, n ne reconnaît la liberté de ta circulation qu'entre la France et le Portugal )»irict«meRt, promettant à Lisbonne de ne lui demander aucune raison de» prises que les Elspagnols pourraient faire au détriment des Français rencontrés sur le chemin les deux pays*. Vers !e même temps (juillet i^Sa' rentrèrent au port de Dieppe, après un iulig voyage au Brésil, deux humnies, plus instruits que Jeurs devanciers : l'un, presque savant — je n'ose dire tout à &it, — le cordelier André Thevel, l'autre, « valeureux capitaine et pilote », Guillaume le Testu, et qui tous deux cont.ïient merveilles des terres qu'ils avaient parcourLes. Thevet surtout, curieux, bavani, se frottait aux grands seigneurs et aux cardinaux, les «tonnait, leur écarquillait les yeux, les couvrait de petits caleaux, ks mitraillait d'objeu. qu'on eûtvainementcherchéssurlePont au Change. Pauvre Thevet! bien qu'il soit allé deux fois au Brésil, il est accusé de n'en parler que par oui-dire. Son premier voyage est presque ignoré, et fvourtant c'est le plus lonf-- : il n'est jamais question que du second, celui qu'il fera tout à l'heure avec Villegagniin. Etiwre ne 1. A Blnif,, j j«nTi«r iSS». Mss f. fr, i>ii>}. 2. ViiAOi -i J*»«iî», a« «JrfpnTlf.-ncni des nuiiiuicriis de lj Biblioi icquc TMt;ùfl-3b, \'Hisl')ire /TAndrr Tlli'ym, iiH^iAimo\sin, coimitgraphe du r-iy. Je deux nn-ayci pcr iuî ft\icl-^ aux lndc\ nujlraUt et o^ciJfitiik.f. eic-. avec une Rt*pm»t9 am iiteiUt diafttrtt fuUii*tpoiUrt IteimtmU'tr dt VMfgngtoa, M».^ f. fr i5 45/ ei 17S. Cmi le mCme oomge «n 4eu« rc lê^ml J« éemau^ qutiqutt annét». J« sçtj bien que

**The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate**

9» VILLEGAGNON lui en tienH>n pas grand compte, sous prétexte qu'il tomba malade en arrivant et ne vit rien. Theve: et )c T^<:a .i="" aiert="" pouss="" jusqu="" degr="" outre="" la="" ligne="" equinoxale="" et="" pre="" partout="" m="" sur="" les="" bords="" des="" rivi="" qu="" croyaient="" disertes="" ils="" rencontraient="" traces="" d="" chr="" quelques="" fran="" s="" aventur="" dans="" terres="" un="" le="" seigneur="" nane="" natif="" du="" pats="" tourangeau="" grava="" morceau="" de="" bois="" poiss="" cire="" noire="" lequel="" il="" attacha="" une="" oolomne="" :="" vii="" dbcemb.="" l="" framci="" hunc="" portum="" apptn.sl="" vaofm="" menere="" cl="" nomtk="" in="" ane="" fftakcu="" tunuktnsls="" liuc="" imtu="" thcvet="" fe="" testu="" rapportaient="" observations="" noy="" par="" ses="" ouvrages="" cc="" sous="" forme="" sensible="" cartes="" son="" magnifique="" aijas.="" leur="" voyage="" n="" i.="" tcnt="" rivitr="" dite="" diserte="" nos="" deux="" compckbona.="" non="" loin="" u="" iac="" mt="" tlicvt="" avojr="" a="" nis="" r.irrc.="" ms5="" p.="" thtvct="" r="" point="" connu="" cotninc="" t="" lorsqu="" fit="" so:i="" premier="" v="" iu="" brtsu.="" nail="" parcouru="" protection="" dt="" jc="" c="" de-="" lomikc="">arr)ua, k ■'c} juijt lâ^t^ à Vcnnr msis le livre qu'i? en rappofd. lo Cnnn^ginp^in du LlPûnt. ne pafot qu'en J5S4, Mdïi i Fnlugaii tk la H««lic(o*oucdu, v-Miapanp et autres.» il sa vante à'éwe oilÉ il cent q'aarauie lieue» daa» ks iferrei, en avant du cap l'rio au deU des moatugncs, sur la rivière du Parai. Ici la nudité des habitants était absolue^ irrémédiable mCmc, cor.*

**The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate**

CHAPITRE IV 0 d'autre but que le (rafic. mais déjà la niiccishu d'un point défensîf s'imposait, et Thevtrt avait fait ob$«rv«r à Le r«$ui, « vaillant, rusé, accord » (il ti'«n park jamais autrement) qu'en s'établtmnt solidement dans Itle de Saint-Dominique on commanderait toute la côte et la rivière de Pernambouc qu'il nomme Potijou. On connaii maiaiunani l'i^ui des choses, et on s'explique furi bien qu'Henri II ait senti le besoin d'une intervention militaire au Brésil pour la protection du commerce français. Une première fois donc, Vîllegagnon alla voir si le Brésil valait vraiment le voyage. Nui doute, en efiiet, qu'il n'y soit allé deux lois et qu'une prudente exploration^ une reconnaissance, si l'on aime mieux, n'ait précédé l'expédition de i555. Cela est d'ailleurs dans l'ordre naturel. 11 semble même que le projet soit plus ancien encore dans la téte de Villegagnon. « Peu de temps après l'expédition d'ÉcossL', dit Claude Haton en ses Mémoires, Villegagnon alla seul à la découverte du pay& barbare qu'aiioin nomment pa)'& des sauvages, d'autres, le Bfésii en raison de la teinture qu'on en rapporte. » 11 trouva le pays fort beau, bien peuplé, mais vivant en pleine barbarie, sans Dieu et sans religion, de mœurs assez douces tiiutefois et perfectibîes.. Il s'en férut et. à son retour, pria îe Rai de lui prêter aide et assistanc: pour revenir « pianter ia foy catholique » au Brésil et « attirer les habitants & la vraye cognoissance de Dieu vivant et éternel qui est la benoisce Trinité de Paradis, la personne du Père, du Fils et du SaintEsprit. » Les historiens portugais, que la chose louche plus vivc-ment, Machado, par exemple, dit formellement, après Brito Freire, que Vill^agnon &i deux voyages au Brésil, le pr^smier au cap Frio, le second k Rio de Janeiro. Il ajoute que I; second suivit de très près Is premier et fut organisé avec une extrême rapidité'. émerveilles des r.iMs njjan •a «iMpîtn IV du i}* lim de la GumogTapkit. Au CmnH Intulcan, manuscrit du mCnic Tbertl. cM «uex^e une cira ffivi» de ri'Ie. Cène ne est simét sous le pejrs des Margigeau k remboochure de la rivière du PUuitin. Tlievct U drccn rit «près avoir passé la riviiTe 4t ttorpion et celte de$ Vase*. 11 en fait une desenptleB di^e du panulis teirettre. CViait un p»y» immense, puisque qttelque*-UB« âc '.a troupe f coururent plus de cent lieues. On sait ce qu'il faut entendra par une lie ! c'est une terre oii on aborde du cM de la mer et dont oa ne oonnatt pas les limites. Il est doue bien dUBelle de savoir à quoi c«rrc$poad rite &t

Thevei. Il en est 4e mtmc du toc de Nitolm Barri. t. Ce premier voya^ est attesté ailleurs par Claude Haiea qui, outre

**The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate**

94 VILLËQAONON Villegagnon partît probablement de Brest dans la saison où se faisaient de telles ira^-cmie», ce&inà-«lire au printemps do 1 554, non sans avertir l« roi — car le vice-, et de «^lai 4U1 vint aprèi> et qui, au iieu de Dieu, leur apporta l'Epée : légende terrible, perpétuée ches eux depuis des centaines de lunes et accablante pour l'humanité. écrit tA luarge da diapiuv SI de t» Uimoirt» (Uvn premier] : < Rtlour ie if. i» ViUegaagHO* è» urre* nmat* ». Le mKnwtcrit de ce* Mémoires t$t Muervé k h BiUiodièqM NMtoMle. L« manuscrit de Thevet, i qai nous eufoiii quelquefois recoarii et qui donne trop «00 vent k entcnir« 1,1; pour et le «entre, eomieni i^eleineM une phrase d'ofa l'on poarreit o»nelure 4u'«a cennatsseii tHCO le premier non^^ dr Villp^i^pnon ju cap rnos < Qwent e« cep de inc, il lu; uinsy nomme etitq amt aitfuiramn! Je sci^i.i^tj.' «tas Viiisji^aon, dicvalier de Malte, ^miial «le Ereu^u^, &i li£Ute> aaot d» Hny de Krdni.'<: en="" u="" ir.i::="" dtt="" ponent="" tisiesmc="" ioitr="" de="" notcmbre="" eo="" l="" mil="" cinq="" cent="" cln="" linq.at="" lequel="" dic="" barbosa="" macbado.="" afcmornis="" p="" liistori="" du="" piiitugal="" ijue="" comprendtm="" o="" gomr="" rey="" dnn="" .svfriij="" da="" annu="" iiff="" iinn="" tte="" lisboa="" in-="" p.="" et="" otpois="" i="" svalimdo="" c5tas="" noticus="" pclo="" inaior="" iniortsso="" ds="" viaj="" so="" recollieo="" a="" sua="" patfia="" vilusailiwin="" coin="" homem="" jieaeresa="" espirtio="" ei="" conjidierani="" tutno="" usonjeido="" ntrm="" esp="" preiupiinbe="" apesar="" do="" d="" em="" qoe="" vive="" banra.cam="" proeeilo="" nto="" crescer="" menoe="" na="" gloria="" bma="" que="" no="" awsnteato="" cabedel.=""/>

**The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate**

CHAPITRE IV gS Vilicgagnon sait maintenant ce qu'il voulait savoir. Il regagne la France avec les richesses qu'il doit aux Tamoyos. II Point n'est besoin de se reporter au temps, il suffit d'évoquer l'esprit national pour se rendre r impte de la défiance qu'excitait le projet de Vlllepagnon. 11 lui fallut ioeaucuup U cli^quence et de ténacité pour vaincre les répugnauco. «ik^tinotives qu'ëveîlle dans l'&me casanière du Français la seule idée d'un voyage aussi lointain. Et puis on était toujours sous l'impression des tentatives désastreuses de Roberval au Canada. S'éloigner de la France, c'était se disqualirier'. Rien ne petit exprimer le mépris du Français, tapi dans une bnutîque ou terré tlan& un domaine, pour celui qui va chercher fortune hors de la ville ou du village, au delà de l'ombre du clocher. Ménagère et musarde, la race possédante se hérisse contre tout sujet qui s'expatrie. Quitter sa province a longtemps été une tare. Les premières expiurationi» sont tentées avec du gibier de potence oublié par le bourreau. En 1541, lorsque Roberval, accompagné de Jacquet Cartier, fonde un établissement au Canada, il prend ses hommes dans les prisons, sur le lieu même du supplice, le col déjà dans le nœud coulant. Voyez l'histoire du larron d'Issoudun d.in-^ l,î suite de Bonaventure des Périers : on attaît étrangler ce maroutk, un seigneur passe (k duc de Nevers, à ce qu'on croit), il Fentend parler latin, s'arrête, étonné, s'informe, ne le juge point suffisamment mâr pour la corde, et obtient sa grflce. Qu'en fait le RoiMI le donne à Roberval qui l'emmène aux Terres Neuves*. Le voyage ne corrige point notre homme : au retour, il recommence, et cette fois un s« ré&ignc à le pendr*:. Pour beaucoup, même pour les gens des ports, le Brésil était une fie — dont personne, il est vrai, n'avait fait le tour. Il y avait à Rouen une maison en bois I. Rich«r, qui par iuiard traduh tneD le ieniîfnent de ta masse, professa pour Etoberval «t pour Ville. nagiiOii «B ntiprit frtt^ttt igti. « L'un, dh-U, a dlstlpë boa patrimoine ei se* revenus en fiait d'ciplorattoas bnMcUes ; Tauir*, n'ajant rïe», a mutgi an xtiwt «ne prtniiire fois dix mille Itères, une seMode fois fcise cents. Ce s«nt deux feus, deux prod^es %*at mesim et lana lin. s 3. Ce JOjtgt, dit le contiauaiciir de des Piriert, servit t dànontrer c« 4|a'alli|p»e Horace : « Colum, non aDimiim mutant qui tians mare cairvnt. > Ceux qui passent ia mer changent d« ciel, non d'Ime, ee sent des icieorrii^bies. Jean-Franjois de la Ro^ae, seigneur de Roberval,

gentilhoninie picard, ei^i encore moins connu que Villegafnen. Son premier wfâgt aa Canada {il eo lit deux conp sur coup)

**The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate**

96 VILLEGAGNON à l'enseigne de l'Ile du Brésil K Un Roucnnais, qui avait fait le voyage ou qui vendait des objets provenant du pays, axaii décoré sa devanture d'un grand basrelief à deux compartiments, relatif à la découverte de l'Amérique : de petitess figures nues couraient sur les montants, au milieu d'ornements g«>ih)ques. Pour les terriens, tes profanes, les savants de cabinet, ils ont du Brésil une conception exorbitante. Une sainte iguuraace «ii^^^lappe leur» lanUkisici». C« qu'ils» croient au niveau de ce croient les petits enfants. Les Terres Neuves, — ainsi nommait-on les Amériques — répondaient merveilleusement aux Vieilles Ames. Ce qu'on savait de mythologie ne s'opposait point i ce qu'i)n racontait de ce mnnde nouveau. Au contraire, les récits des savants, voire des simples matelots qui revenaient en France, recommençaient les fables anciennes. Ils se présentaient sous l'autorité des Eg,vptiens, des Latins et des Grecs. Avant de se demander s'ils étaient \ rais, on irum .lit qu'ils corroboraient Elicn, Pline et les subtils connaisseurs de l'croSï d'Alexandrie. Sebastien .Mûnster a>1iit pu dire tout ce qu'il lui plaisait: on avait de& b<>U4;hei> à tout avaler, et des oreilles à tout entendre. On ne fut pas autrement étonné d'apprendre qu'il y avait sous les cieux étrangers des hommes \'elus, portant des cornes comme tes diables, et traînant derrière eux une longue queue avec un œil au bout. C'est encore à la Cour qu'on était le moins prévenu contre les navigations lointaines. Pour que la France ne dorme pas, il suffit qu'un seul homme veille, et, près du Roi, il y en avait au moins un qui pensait pour tout le monde. Rahîlais, cmportf^ p-ir •;or> i'nat'in,T>(in aii-rie'à f^t^s horizons COfinus de la géographie, ou\rauau\ i^axigaieurs une route ideaie \tt& là, CiiiflC par la mer glaciale et le p6le Nord. Il rejetait comme surannée la navigation portugaise par le cap de Bonne Espérance, t'Océan Iiidicn et le Pacifique. Près de deux siècles avant Behring, il demandait à l'étoile polaire un guide vers le dét'-'^it qui sépare l'extrême Nord asiatique d« l'extrême Nord américain. Et pour donner un corps I. Cette mibon, 4[ui datut du oiilitu du XVI' «itcl«, 4uit «itu^é 17, ma Malpalu, presque en tue le rue des Augusiïns. (La Qoériirc. D€$çripti»n historiqur in muitomt 4* Rontm, dtttin «1 gnruns put E. H. Lunglois. Fins, iBsi, t T. in-8S M. de Jolimont n'« p»i rcpmduit les bas-reliefs de l'HAiet du MtU. MaJ* l'eiise%n« est ee«seff

**The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate**

CHAPITRE IV à son idée, il envoj'ait, dès i55sS Pantagruel en avant sous la conduite du pilote Jamet Braver. Henri II était, non moins que son père, curieux des hommes qui avaient vu l«s paj's étrangers, «t volontiers il oyait kurs profios : « prince doux et bénin, dit Ronsard i Nicolas de Nicolay^, ... lequel n'a dédaigné De SCS plus grands seigneurs ef.tan: accompagné, D'uikr «n u inaitioa voir mille bcllct» c1iO!>ës Qui dans ton cabinet proprement sont encloses. » Viltcgâgnori, vice-amiral de Bretagne, seigneur de Torcj appartenant i la ma-soEt du Roi comme échanson*, pouvait se faire entendre mieux qu'aucun autre. 1- Dins k Qmrfritmr lirrr. Voici ce puMge citricux qin n'< p«itouj«Hn itt blcQ inttrprM. quoiqu'l b rnc(«r«U«, Car un* naufrage, Miti dangier... Crent le voyage d« Indie *updrie«re en moin* de quatre oiois, lequel i peine feroyent les Pmtugaloys en trois ans. avec mille Caicberies et dangiers innumdrobtes. EttUitencmc opimon, wur meilkur jugcmem, que tc lc route df fortune fut suivie par ces indïait!! qui aavi|pitKri( ^'n GrrniHnie, et (weai iioitorabUmcnt (latctek p»i is tQf d«s ii«c«l«ii. Ott U»npii que iioii au iiombfe d<:s fraiii="" qui="" dispuicrcii:="" aui="" espagnols="" e="" aux="" panu="" :ii="" de="" lomtaiiui="" icqyagiei="" d="" io="" que="" c="" un="" gent.llicmmc="" docte="" et="" gronde="" exp="" blx="" armes="" laoavl="" nmigatiom="" p="" orwmtita.="" ti="" m-m.="" s.="" le="" stear="" villcgignon="" la="" terre="" torey="" par="" don="" du="" roi="" an="" ts5o=""> le iS nvrïer, ponr Tinderanber *4Sot] Mais il appartient lia Maison de Henri II. Le « it«»le et Esut des CHSclers de la MiJjon do R^, si(pié de *• main et de M. Cotroe Qatiaac, seerélalre de ses linanoas, (ait k Amboise I* iV de mars iSSS (iSK nouveau style) pour l'année commencée le 1" janvier audit an « fini le dernier décembre en suivant ii56» le porte au nombre des debansons k 4)0 livres avec Jean de Rochcfort, LaGuerclie, PontlcvoT,Sourd1s, Kontuns c, Dcaunuuioir, Rentf d'Anslure, seigneur d'Estau^, la Roche du Maine, Aat. de Levis, f de Ca>, eic., etc. L'odice d'dcJiomo u c la 1 1 d I spatd par les plu* noble*. Le mot n'est rien. A ce com pte, les calvinistes avaient le droit de traiter vOinEmê Vitleca^Enoa le Conodiabic de Montmorency lui-mtme, qui ftgurait parmi les «raaftrcs d'hfttci. » tt*

**The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate**

VILLEGAGNON C«tte afiaire du Brésil fut menée secrètement, clandestinement. Peut-être n'y eut-il qu'un homme dans la confidence, le Roi. Cependant on pourvut aux besoins de f'amtrauté de Rfctapnc pendant l'.ibsence de VEIlegapnon Pour rte pas éveiller l'âiUïutiou 4u Portugal «t. de l'Espagne, Henri 11 prit des précautions inaccoutumées. Villegagnon organisait bien une entreprise, mais le but? On le cachaic à tout le monde, A la Chambre des Comptes elle^éme. Le Roi ordonnait dix mille livres, mais sans aucun contrôle sur Villegagnon. Libre à celui-ci d'engager le trésor de i'£pargne jusqu'à ce chitire, sans compte rendre. Voici d'ailleurs les leures de Henri II, qui étaient inédites : De PAR LE Roy, Trésorier cl receveur et Receveur général de nostre marine de France, Normandye, lireiaigne, Guyenne, Picardye et BouUonnoys, M° Jehan Pilles, Nous voulions, vous mandons et ordonnons par ces présentes que la somme de dix mil livres tournoys, laquelle nous avons nagueres ordonné vous estre payée, baillée et délivrée comptant par nostre amé et féal conseiller le trésorier de nostre espargne, ou appoincîée par ses mandemens portans quittance, pour convenir ci employer au lakl Je voâtre oiiïce, me&niâ aux ii^iz qui seront nécessaires pour ceruine entreprinse que ne voulions estre ny aucunement spécifiée ni déclairée, et dont nous avons donné la charge a nostre amé et feat, le che\a]:er dc Villegaïgnorr vis admirai de Bretaigne, vous iceïïe receue, convertissez et employez en ce que dessus est dict et non «illeurs, et ce par les mandemens, ordonnances, rooles cahiers et ainsi qu'il sera advisé par ledit chevalier de Villegaignon, lequel pour ce faire nous avons commis, ordonné et depuité, conmiulioi-.s, ordonnons et depputons par ces présentes. Rapportant lesquelles signées de nostre main, ensemble lesdits rnoles caliiers, n^andemcns et ordonnances deuement signez et expédiez par ledit dmvâlicr Ue Ville^gnon, avec les quictances des part}'es respectivement où elles escherront sur ce suffisantes seulement, Nous voulions ladite somme de dix mil livres tournois, ou ce J. Pdf un cJ.t « Jonnti â Kor.'.jir.cbliiau au mois J'avrit mil cinq ceni cinquante qu.ilre, .'i^iiL* : Hcnfy, et plus bai par le Roi tn son toïisc.L ; Biir^jcnsis. et scclk ic îirc atHà à iass deioi« rouge et verte, par lequel tén i éfi^c ^c-, utli^.i:!~s Je r:iJiiiir,>atiJ Cil Ui tiik'"; «us tic«( meiuiontt& p«r Utlit tidit «l ■a palais du t^rtemem, ^tieg/t de Table de Miriire (f Amifauië, avec un lieulenaiit général, un pantculicr, quatre consetllen. adTocal et procarevr aan gages

savoir le Ikttutunt de trois cents liTres, le particulier deux ocats livres et les autres chacun cent livrée à Cire p»yH des deniers de la recette eMt»k, Aa iMM duquel édit e*t rapporté ia publleatiM en U. Chambre des Comptes de Bretagne du mois dc mai mil cinq cent cituiuaate dnq >. Signé Ditsaiit. /Hym/eire ttet tUrttdt U Chambrtdtt Complu HtNtittet, B. N. M» f. tit. i6jlao-si. Le trésorier gdiulral de Bretafne est Nicolas de Troues.

**The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate**

CHAPITRE IV 99 qu« payé, baillé et dellivré en aura par vous esté pour les causes susdites, estre passé et altouc en la dcspensc de aos comptes et rabattu de vostre recepte. par vû» ânié» ei imulu let» getib du nua comptes à Paris, auxquels par ces m«siii«i> présentes mandons et très expressément enjoignons ainsi le faire sans aucune difficulté, et sans que de la dellivrance des choses qui auront comme dict est esté achaptécs par ledit chevalier de Vîllej^aifjnon et par \',>us payées pour l'enlreprinsc susdite ne despri^ etmanshés que en aura imat ionUuy chevaiier de Vili<:gaignon vous="" soyez="" tenu="" de="" faire="" aultrement="" aparoir="" que="" par="" lesdicts="" rooles="" cahiers="" mandemens="" et="" ordonnances="" qu="" en="" aura="" signez="" exp="" car="" tel="" est="" notre="" bon="" plaisir="" nonobstant="" quelconques="" restrictions="" mandenens="" ou="" deffences="" ce="" contraires.="" donn="" a="" vaaluysant="" le="" xxvi="" jour="" mars="" i554="" avant="" pasques.="" ainsi="" sign="" la="" propre="" main="" du="" roy="" henry="" contresign="" clausse="" dix="" mille="" livres="" pour="" une="" entreprise="" pareille="" cons="" chittre="" parut="" quelciues-uns="" lei="" protestants="" poussent="" des="" cris="" d="" c="" mis="">èr« pourtant q»it cette somme, si on la curnpiirc aux exigences d« certains serviteurs du roi : Montmorency ne servit jaaiais qu'à usure. Dix mille livres! Il faut voir À quel prix le prieur de Capoue s'adjugeait pour rentrer au service du Roi en décembre i553. Et d'abord il montrait tout ce on'i! perdait du chef de l'Empereur ; BÔne en pur don, avec trente mille écus par an paur &on enlriiiien et celui de ses galères; tous ses bénétîces ecclésiastiques restitués; le titre de général des galères de Naples et de Sicile, sans compter les espérances, telles que la Grande-Maîtrise de Malte ou la succession d'André Doria. C'est Pierre Strozzi qui négocia ['affaire : le Roi achelaii le Prieur le même pri.K. lui donnait le titre de /i;énéral de ses galères en Ir^'i^', pr^'it '"?rnr"-Mir*'? de Malte de le maintenir dans le conimaademenl aes galcres de la Religion atia qu'il n'eût « occasion de prendre autre parti ou bien d'aller comme corsaire, ce dont il se démonstre fort aliéné et qu'il dit ne vouloir plus faire esMnt hors de nécessité.» Enfin, au cas où les galères de Marseille feraient une même Hotte avec celles d'Italie, le Roi dispensait te prieur de commander les siennes en personDc, afin qu'il n'eût point A obéir au baron de la Garde. Villegagnon se contentait

à moins. Muni de$ lettres royales, il se mit un devoir de lever des» hoaisnes pour l'accompagner dans une terre lointaine qu'il ne nommait pas expressément, mais qu'il dépeignait sous les couleurs les plus riantes. Il s'adressa d'abord aux I. Registre des «apédittoii» de Ctausie, *«cr

**The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate**

100 VILLEGAGNON jeunes, aux aventureux, à ceux que la mer t€nte par ses mystires et ses dangers'. Il s'en pré'S'rnti peu. Villccagnon ayant lovalement annoncé qu'il les laisserait là-ba& pour laire souche de colons, ei qu'avant de gugnef sâ vk, il faudrait probablement la défendre. Alors le voyage fut publié à son de trompe dans les carrefours et sur les piaccs de Paris : Villegagnon invitait les débauchés, les réfugiés, les prisonniers en rupture de ban à s'inscrire chez lui, et quelques-uns y allèrent. Cette première écume ne ^attisait point : il dcitcendit plus bas pour lui donner de la consistance, ii obtînt du Roi la permission de prendre les criminels enfermés dans les prisons de Paris, de Rouen etautres villes, «de quelqucqualité qu'ils fussent, dit Haton ». Il fouille les prisons de Paris: il choisît le!> plus industrieux parmi les valides, il s'enquiertdu cas pour lequel ils sont retenus, dresse une liste noms et des métiers, requiert la justice de lui ddivrer ceux qui sont condamnés à mourir. N'en obtenait pas qui voulait. On se les dispuuit parfois avec acharnement. Il }• a\ ait précisément, vers ce tempsrià, dans les prisons de la Conciergerie et du Châtelet un millier d'hommes condamnés au galères. François de Lorraine, chevalier de Malte, grand prieur de France, le capitaine Cabassoles et le baron de Carces se les partagèrent non sans difficultés, et je ne vois pas que Villegagnon en ait eu*. Peut-être les prit-il dans les prisons de Rouen seulement, ou sur la part du grand-prieur, son chef hiérarchique dans l'Ordre. 1. itï'jppuye sur lés Sfëmairei- Je Claude llalùn, prûvciùts comme Villej^ai^nûn. ei qui vrai&cmblAblenent le connut Jt n'y insiîtc pus irop ccpendan:, c^r Union sc-nhic parfois p us naïf qu'çxact, %, J*i'%pt'rAis trouver dîins Ic^ rciçi.strfs du Piirieirirnt criminç! de l'jris l'arrêt nblii^aioire autorisant Vlllejçannon i i« l'oumir de prisonniers. Je l'y ai chereliè en vain J'en ai trouvé d'^UfS qai. sans avoir pour nous un intcrit ont ic mcritc de nous montre le fonctionnement dt et( Icrfe e\trnordmairc5. Le II novembre l'iS^, Antoine < ^.ibassujcs, L^pitaine des j^aleres, avait ûb?fiiHî Kûi des lettres patentes à l'effet de prendre trois cents .■ondair.nes pour k"; mener en mer du I.ev.inl. I.a Cour, par arrêt dm tf jiiib uiivani, décxU de t>ci ks toi livrer i^u'apriiit que l« ûi'&ud l'neur aurait p^rfa.t le nombre de prisonoim h lai ocWDy<8. ■ 1 Aivricr iSS4i kttti de la TMirn«lt< par lequel il esi dit o*i«>CMi à l'eitraction d'un ccruln Germain Testu, le Grand : 1 \r i ssisti

pour le prendre, et U Cour donna ordre geôlier de le lui délivrar, l^icrrc S%us«r revint ^ U ctiafgfi pour «auM «e »u»pi

**The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate**

CHAPITRE IV 101 Les honnttes gens n'avaieat pas bougé, les honnCtes gens ne bougent jamais. Il s'égara bien quelques agneaux dans ce troupeau de loups, mais ce ne fut que pour représenter l'espèce. Toutefois, autour de Villegagnon, dans Tétat-major, et dans la garde où étaient quelques Écossais, parmi les soldats et les marins, il y avait un groupe VOMO BOMiNI» BBMIMl HSMOb ANIl»! THBTBT BK HA»lt DC CORDC l.l KR. D'aprè» h Cctm»gr«pUe dv Ltrant \ d'hommes hardis, expérimentes, qui ilortiinsîeni Coiite celte crapuie cl lui donnaient un sens. Je cramg mtoie qu'l(a:on n'ait ou'.ré le tableau, ol confondu les émigrAtits Âvûc galériens oriJinaircmeul chargée des bcsuga^i^ sur les navires. t. Des dirtn portnlti d« Tlicvet nous «t«ns cfaoiti celunci qui le reprtîtntc 4ftns «c« Mintt 4e Conlctier et tel «ju'il était OTobaWencrtt lorsqu'à fit le wyase ia Bréill. Nous r«vont priféri. pour cetw rni^rin, ;m porî: ; ■. I ri :■ n . r- |h i. , n i .1 1 -1 nr: ir ' sous les traits du cosmogTop'nc oTicifl, '.n un €xH i MtiK- 'Paris, i-Sçi, gr. in-i)-,) du savant Conitlier au ftj» des TopiDamboui.



**The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate**

102 VILLEGAGNON Andri Thevet éuut du voyage, se promettant bien d'en écrire l'histoire. VilJcgaRnon l'avait instamment sollicité ■ voire, dit Thevet, sous l'autorité du Roi — «1« l'a^ster dmis rexécution de »i>ii entrcpri^^i. 11 ne faut pan oublier que le cordelier d'Angoutêmc, pl,,3 tard cosmographe de Charles IX, était déjà un personnage et passait pour avoir au suprême degré la pratique des navigations lointaines. Et de plus il était de fort bon service dans ce cas particulier. Il connaissait suffisanuiient la route et tes chose?» du Rrésil. Villegagnon se l'adjoignit comme fort câp^ibk ii'«:n rciuonuci aux uiAi ir^ uux-inénies sur la direction des courants, les inconvénients de certains mouillages, et, d'une manière générale, sur les difficultés de la traversée. Après l'historiographe, le secrétaire, qui fia Xicolas Barré « mon grand ami et compagnon Nicolas Barré, dit Thevet, la mémoire duquel je revire tant pour la parfaite acxointance, aniitié kmiliarit^ 4ui c&ioil utiiqucincnt jurée entre nous deux, que pour la diligence qu'il a employée à nous rendre accessibles et guéyables le pals et rivière de la Floride' ». Celui-ci, plus jeune, en était à son premier voyage du Brésil. Qu'était Nicolas Barrée* Un homme d'abbaye, je crois. 11 semble qu'il ait habité Argenteuil où l'Ordre de Malte avait des biens. Lors de son départ, deux «frères», — et par là je pense qu'il faut entendre deuxlîls de la même Eglise, — l'accompagnent jusqu'au Val d'Argenteuil, oi^ ils se quittent, les uns, pour retourner à leurs « heureuses muses », lui, pt-il à doux bénédictins qui ont fait s-m éducation? it a des humanités, entend lo laim, et s'y connaît as$e2 en botanique. Parlant d«s plaatcs «i.tE'aordinairc& qu'il a SOUS les yeux au Brésil, il trahit un souvenir d'école : « Si maistre Jean, démonstrateur des herbes, y estoit, il y seroit bien empesché, » dit-il. Le rende^^vous èiait au Havre. La compagnie avait fort graud air, assez semblable, dit Thevet, pour l'ordre et la discipline, à une armée iharchant sur !. Hibl. Njii. de Thtyet, 17.175. p- 131 et SU»T, i, Je croSs bitn que Tlicvpt fut pcii;r beaucoup djr.» b di/icf-iinintion de Villcgiigrioii. Je suis irc5 frappé «1« e* ISlil que d'lln« Ijan T;icvet iil xso.t iW flmieurs .inJiA'v .ivcc Villcj;;i.i;nr>n, p; que, de son cAttf. VîKfigKgDon dit avoir demeure ptuiiturt «iiçiirVv -aw^ '1 htveï. Ni l un nj l'autre ne pouvant entendre par li une mliabioition qui ne dur* pM troit mail, Htm qu'on te verra, |e su» omws dîtpoté i croire qite rimlnUttf «Tait comin^iK^ alUean,

**The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate**

CHAPITRE IV toiTc, tant pat aissaît considérable le r.r>nibre des gentilshommes et des artisans embarques. En effet, reprend Haton. nnîre des prêtres et des moîncs de diverses règles, (Hâton se trompe, il n'y avait ia d autre moine que Thvvel) Villegagnon avait rassemblé tous tes éléments d'une colonie : maçons, charpentiers, menuisiers, barbiers, laboureurs, vignerons, tanneurs, cordonniers, cardeurs, drapiers, bonnetiers, chapeliers, é

**The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate**

1(34 VILLEGAGNON que Villegagnon n'agir que d'après son inspiration et par ses ordres'. Nous avonsétaWï tout le contraire. Gilif^ny, dont l'esprit était peu ouvert aux aventures maritimes, avait passé tout son hiver en son château de Châtillon-&ur

**The text on this page is estimated to be only 5.29% accurate**

IB. «Ml MtTUIT MJ «ATK M «UC*



**The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate**

CtlAHTK£ IV crée par sofennelïe bénédictton à genoux, selon !a religion de l'Eglise Romaine, n'y iyiai esté aucune chose ubmi&e des cérémonies, et vestemens accoutumés. Ce n'est selon les traditions de Calvin. » Viilcgagnon mit iës voiies au vent, ic -,2 ;utllet, vcrâ irais heures de l'aprés» midi. Sur la date, j'aime mieux croire Nicolas Barré que Thevet*. Il avait environ six cents hommes, la moitié moins que Cabrai en iSoo*, et trois vai^ seaux : les deux premiers de doux cents tonneaux chacun, armés en guerre, le troisième, un hourquin de C«nt tonneaux., portant les vivresel munitions. Maîsce n'éuit là qu'un faux départ : le vent soufRa si malencontreux qu'il fallut, dit-on, relâcher sur la odte anglaise, au Blanquet', et profiter d'un répit pour revenir en hâte à Dieppe. Le vaisseau amiral que montait Vjllcp.if^non avait été tcllernjni endommagé qu'il l'aisaic eau par ks saniines, à raison de quatre cents seaux par demie heure. Nicolas Barré déclare que c'éuit chose inouïe pour un b&timent sortant d'un port. On eut beaucoup de peine A entrer dans le hivre de Dieppe qui n'avait pas plus de trois brassées d'eau, alors qu: L-s \aisso,)ic\ en tiraient deux et demie. Les Dieppais iiruiit Lautci a biân, « s^lon Jcur coutume lauable et honneste, » pour les haler à force de bras, qu'on était chez eux le 1 7. Mais le zèle des passais Dans «es manuscrits «tdani *ùu llvit iet Sl»giiUrtlis, Tlicvet iodique te six nui. Il «itt que, VïUsgagnon nvuU de«i ^inemx, «illcar»; mîs. Meieray, comme Nicolns Barri, dit que VUI«g«gae«, avait trois valsataus. a. Pedro AlfarczCalml.qui passe pouravoir déceuTcn k Arésit.Voyet.poar relation, tUmusio(V«nlM tit6). Il a««ii avec lui douât «cnt* hommes, pafni lesquels Pedro Vas de Canlnha qui a lùisi la première rekttoD sur le Brésil. ). Je ne puis m'emplchcr de trouter cela plus qu'^trsnge. Ni dans las SiHgubirim i* l» Fiwtt* ûmtartti^ttt, al dans ses manuaeriis de la BibUodi^ue NatlAeale, Ttievai na dk qo^oo ait M ob)lg< da teUcber au Blanquet, s«r la cOtc aitglatse. « Ayant mis les toIUcs au Tant, randaDts d'une part et d'aune, noua eusincs le vent si ceniraire qu'il nmis ceatnijinlt de lasclter avec le trioquei et mouiller l'aucre i la rade de IHeppe, ou nous ftosmes quatre jours puur atwair le vent. > Il ajoute qn'apris le saeood départ on eut oonnalssence de nia de w^piii, rrjis Ml ne l'y arrêt* pe*. On comprend tris bien qu'on *it ct

**The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate**

io6 VILLEOAONO^ gers s'était refroidi pendant ces jours d'alarme : pfusieurs Rçntilshommes se reprirânc d'amour pour le plancher des vâchVinoent, Gibraltar, Madère et tes Canaries. Au bout de vingt jours, on était devant Ténériffe où Villegagnon croyait pouvoir mouiller l'ancre et faire aiguade. Ténériife éuit aux Espagnols qui le montrèrent bien : en plein midi, d'un beau coup de couleuvrine, ils percèrent le vaisseau vice-amiral. A son tour, Villegagnon les canonna proprement : les maisons croulaient, les femmes et les enfants fuyaient par les champs. Ici Nicolas Barré a un beau cri ' : « Si nos barques et nos bateaux eussen t été hors I. SitAl VUligagoon ptni, ramiral i'occvpa de pourvoir i son ninplÉcemeot coidid« Tie«-anlnl d« Bmagne. A u raquêM, Henri l(, par lallra» paMnMs, doontes k Villcri-Cotereta, le »j oelobce iSU, pourvut de la yke«iiilnwi< de Bretagoe (ea faiMeoce de CoUgnjf) Ceorgea de Biiell, «eifneair de BoiUlU, Ueuienaiu en b eepiulnerie de SaiAt-Ma]e (ea ratoeeee du cean^uble de Hoatmereoey), (M*>. f. tt. it*9, p. uXi. t. Dis iSoB, le* portoJeoi portagiis doDiiaient «onuiMitcinciit le c4te du Bi^iL Celui de Gaspv Viegas donnait TeiT^Neuve et la cAïc de Briail juaqu'ï r«iDb«ucJiare de le Pleta. Sur «e portulan « Geneucc » Rappelle de aon vrai nom : Rio de Janeiro. De mCme te cap de Prie : Cabo Prio. Noa ponuiant françai» a'ani (Ui que traduire les portugais. Le aiebe de $éb««ii*n Cabot (1544; damne uae îd^e wH «ulBMMe de la con;i;,-ura-.ian dv l'A.-n I.a dcdicjcc * Cnli^n) c^t du « 5 avril :555 «vejtt ^squ*». » Le T«Mu en reproduisant la lùrme de PA-riénque da Sud. p.ace '.rèi LUnvenablemer.t U terre du Brcsil. Et .D pUiiclic colorYc en regard du fol, 4I. en donne le ponriit siûon ttes ciact du moHis vtti dili^silli'. ;<. je="" n="" pu="" la="" relettea="" de="" nicoim="" s="" dans="" i="" contemporaioe="" qui="" raritcime="" :="" discours="" hitouu="" barri="" nir="" narigatfoh="" tlu="" chttautr="" at="" viutgagnon="" amirifuc.="" le="" jeune="" in="" ii="" faut="" crois="" attribuer="" nicolas="" copit="" dt="" f="" uelfxcx="" utirtt="" sur="" ta="" du=""/>

**The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate**

CHAPITRE IV les navires, je crois que nous eussions fait le Brfsil en cette belle isle I » Comme il n'y avait là que des coups â échanger, on quitta la partie, où l'on perdit un canonnier qui i>'cuii blc^c iui-aiùiuu. AUti% on u'âvait pu renouveler l'eau : sous le Tropique, une fi&vre pernicieuse se déclara sur le vaisseau amiral : il y avait là cent personnes, qu«tre*vingt-dix furent malades, cuiq mounirent « chose pitOy«b!e et pleine de pleurs ». Pour éviter la contagion, Villeg.ipnon dut se retirer sur ie vicê-atniral dont IV^uipagé éiAit iad^mnÉ. Ce iut alor& l& tour de la tempête, telle que le vaisseau où était Thevet billit couler; le m&tse rompit, on le répara aux lies du Cap- Vert. Là au moins on fut délicieusement accueilli par les naturels, moyennant quelques petits cadeaux, miroirs, couteaux, toile blanche et merceries. Vers ie Promontoire d'Ethiopie, ie vent tourna, fouettant les matelots d'un tourbillon de pluies infectes dont le contact engendrait des pustules; il s'adoucit sous la zone torride et, quoique contraire, on le bénissait. Ix îo octobre, on était en vue dos îles Saint-Thomas, inste soi:s l'Equinoxe, tout près de la terre de Manicongo. Le dimanche sto, quand on découvrit l'Ascension, on avaitfait «environ mille lieues» de plus qu'il ne fallait; à certain jour, par la nécessité d'obéir au vent, on s'était trouvé plus prés du cap de Bonne-Espérance que du Brésil. On n'avait eu, pour se désaltérer, sur les cdtes de Guinée ou du Congô, que l'cai: corrompue des ruisseaïix : on l'avait !iue quand même, les yctjx furm^i», la nu bouché. L« 3i c^ctobr^ «^niîn, à neuf htiufti^ lia uutin, «tprèt, avoir tant erré entre les deux continents, on aperçut les montagnes de Croistmouron, équivalant, parait-il, à la Sierra de Espinhaco qui sert de ceinture orientale au c^gviilif .ff ViUfff^Mgnôn terres d'Ani^-iqjé oullre T/liquinoxial iJ^que soji le uopiqu* du C#prli:uriié Lùnlenitïl sonin'.àu civ.enl tes loriune» i:i"-,:0'jr jt;s e:i cl; vûya;;t, avec .eà manji-i el façons de ^dvfe des «(«vagts du pa'5 envoyecî pjr un d-.'s rcth du d t Scifinoir. Pari-;, clicj J4«rtin L« JatUM. éS^. pM. te privili^^e fsl du '"■ fv-vrior 1550 i iîj, iioii.ivlc;. Unf si%e'jun ei !e^ I.eitrei de Nicoiai Barré iiSSt iS^S^ le< Stn/fuiaritix, Je Tl'.evei ' iSSS) et le itïrc de Wry ilijt). A * pnru en 1 : llisioire drs chnxtx t»#iN«raM« mlvtmitt «

**The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate**

VlLLËOAGMOiN San-Franc!!ico. A Macahé, on nioutfla et on descendit ' : des vieîltards s',ippr<>chcrcnl tijaiiit^niunt, craiga^nl que ce fus&enl poriugai& ; leur joie fut grande d'apprendre que c'était des Français qui en voulaient, eux aussi, aux gens du roi du Portugal. Le lendemain, on reprit la route vers le cap Frio. Cette riche et belle terre s'était annoncée d'une façon exquise : l'odeur des arbres, des tleurs et dea fruits, plu» suave que baume u'Ëgypie, vint, portée &ur les eaux, jusqu'aux navires de Villegagnon. On avait perdu l'espoir de sentir des fleurs, de manger des fruits, et tout à coup la Terre elle-même envoyait de loin son baiser parfumé t Déjà, le 3 novembre, lorsqu'on a\ ai: aperçu îa cAte du BrésîP, au seuil du Nouveau Monde on avait déposé les misères de l'ancien : c'était un dimanche, on se prosterna, des chants de grâces montèrent vers le ciel. Vitlef>a^»non sonf;ea-".-i[ d'abi:)rd à s'êiaWirau cap Frio? Thevei le dit et je le crois'. Le lieu plaisait fort aux françats, et l'une des petites iks votstaes s'appelait t'tle Parlé, du nom d'un capiuine rochclais qui l'avait habitée quelques mois, attendant que ses navires fussent chargés. Viîlegagnon toutefois n'y demeura quctf.)îs jours, accueilli avec force caresses et « applausions de mains » par les sauvages que les rudes façons des Espagnols et des Portugais avaient indisposés. Ls roi vint, nommé Pindo, en français Palmier, — Thevct a une mémoire l — lequel Pindo ou Palmier, étonnamment nu, sa belle épée de bo:s sur les épaules, les salua les uns après les autres, avec des mots aimables comme : « Canijui>é » ou « Erajubé morbicha », c'est-à-dire ; « Bonne vie, Seigneur, sox'ez le très bien venu. » A quoi Villegagnon et sa suite répondaient non moins poliment par ce monosyllabe : « Pa », qui signifie : «Vous aussi. » Pindo leur fit présent de farine de racines et de « Caouyti », breuvage composé de mil gros comme un poîs et qui se nommait « avaty ». Où il pas&a la mesure de la courtoisie, c'est quand il leur oîfril une épaule et une 1. Les fles Macah< appirteiiuent au Roi Jean PottUffU. -nais en vertu de titr;% j^^c^ contester dci habitants de la cMe br<:ikli comme="" fuient="" mrt="" i="" rort="" t="" tlioci="" dwtf.="" cons="" vill="" d="" ttiilmir="" dtfoims="" p="" j="" il="" fcr="" la="" p.jiritc="" ju="" ciy="" abftrtd="" cc="" idcc="" rflic="" aux="" ujiv.="" coinmca="" au="" cap="" fno="" poura="" u="" ba="" dt="" rio="" niiiuilas="" ei="">:ri; 4:1 que ce fut au lic'.i ippr^if Parcrll£iiani *ux P«)rtu||wt, k quatr«-vi^gt Ucues Cnvircn de la ha:c de

Cinabara, aurn-incnt hai« d« Rio. Viim*i«pe»i, t« meilltur historien du Bioil. confinne Ihewi. I e; Pcnu^ais de San Siihsdor. d'Ilheos ci £t Salni-VInceitt ftirent tris npideimnt informai d«3 tcr.lative^ Je Vilk^fiioii sur le Cap Krir>, dit-il. II lie sait rlco partonneliement ;!r Villr(;*f;nnn, I Me croit provençal et prc.id ce ou'il eadit dant Tfaa««l, dan» Sovtht; (celui-ci d'aprii d« Tliovj et daos Léry. il ne tàit point maition du premier Tojugie de Vîlligi^MD au StMli toute eetu panie de *ob «uvrage taiise bcaucoBp k d

**The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate**

CH\prrRE IV 109 l'ambc entières d*un allié des Portugais, un Margag«at qu'ils avaient pris : le tout préparé à souhait et buucané aur un gril de bois haut élevé, en ulk manière qu'un rôtisseur eât été jaloux. Villegagnon et les siens ayant refusé le cadeau, — ne fût-ce que pour ne pas créer de précédent contre eux — le Roi s'en alla furieux, j^rommeîanl, grirn^nt des dents. VilIe^^ag^o^ en profita pour donner aux sauvages une leçon d'humanité : il tira de leurs mains et racheta deux Portugais qu'ils se disposaient à massacrer et à manger. Thevet, toujours i sa curiosité, acheta une robe de plumage pour un amateur, M. de Troistieux, gentilhomme de la maison de Bertrand!, cardinal de Sens. Le 10 novembre, Villegagnon fit son entrée dans la baie de Ganabara. III Quelques-uns C4>n naissaient la baie merveilleuse* et ses lies, Thevet, entre autres, y ayant autrefois débarqué. En face de 111e* des Margageau (aujourd'hui du Gouverneur) il y avait une très bonne rade. C'est là que mouillèrent les vaisseaux. Dès qu'on eut touché lirr.', Th--\ct célébra la m:sse silori rite calhslîqu», car ni lut ni Villegagnon, ni per&onne, n était devenu prote&tant psndani la traversée. Lis naturels accoururent, non moins nus qu'au cap Frio, avec leurs arcs et leurs flèches ; ils allumèrent de grands feux de joie et s'applaudirent d'avoir enfin des défenseurs c )ntre les Portusiis e: tes deux tribus ennemies, Margageats et Tabajares^. Us avaient préparé pour Villegagnon et ies siens un palais de verdure où ils leur offrirent du manioc et autres racines de bonne saveur. 1. Gfinabara vr>u;ju d:rc çn lançuç brésilienne quclir. poc^ic ilc rricr. î. « l.t plan de laquelle ile. d;t T}icvct, l'etpcre vojs rcprcscnicr iaf^ mon prand Ins'jUire. JesucI 'f^y crii-nnnc sur le lieu. » Tlicvet dessinait un p:u. et ^'eit -zc qui donne une térlatnt: valeur AUX imojîrs ds St! livrer. S'il n.- IfS a pîî faiTCS lu: inémc, il a p.i fo'jrnir dfî d;>cumrots .iu\ artistes. 1j cane df Ginabari Rù de Janeiro oi^ n -i i ia B.bi-ollicquc Jiatimaii en EDc Cit comvac sous le noir, de cars* 4» V»u de Cl»yc . il tn existe une autre de la lllénw rë^O et du m^mi.- auteur. A prapg« dis dcax «*n«s à* V«a de Clay«, Ui (l«tur*, du S Mptcmbre t9p>, dit par envur e iisi Km in rclatioaa d'Yvct d'Evmii. Maitln de Nmus ci Thent, tout m qui nous reste de b tentitire de colonittiion bcé*!lie«ne âu xtt «ièclc. Lei deux pfemièrct reltiloos Bont posUrienm d'uo «Itcl* et un lièele et demi t cette «pgque ; celle d'Yves d'Evreui ne se rapporte p«s 4 rhis(«ire de Rio de Janeiro. i, l'iM Aude c^linogriDliique me mtncnii pla« loin que le kcicur ne «eut aller. Les noms

des tribus qui peuplaient le Brésil «ont irt» diversement «nhegraphi^a dans les anciens auteurs, i*at«ue ne point «ennahre la rkgic qui panuettrah de las rtefthographiar aatbcnliqueniaot.

**The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate**

110 VILLEGAGNON Lés sauvages se tenaient pour très honorés de voir tant de monde. Vilîc-gagnon n« pouvait ittt moins que roi ou prince, et de quelle puissance] ils se ieiérentà ses genoux avec des sigaes exubérants de respect et d'amitié. A quoi il répondit par une distribution de chapeaux et de bonnets hauts en couleur et variés de forme, de chemises, vêtements légers cl de petit prix pour les hommes et les femmes, d épingles, de couteaux, de souliers. Les sauvages ravis n'en voulurent pas» savoir plus long, «t nu demandèncnt pas de papiers. Les gens de Villegagnon, dont quelques-uns portaient enoor la marque des fers, n'étaient pas moins flattés que les sauvages* Les Portugais n'avaient jamais songé à fortifier la baie, la jugeant inutile aux naturels, difficile aux étrangers, et suffisamment gardée par les deux capitaineries qui fenserraient. Villegagnon se glissa entre elles et s'y planta comme un coin de fer. Avec cette poignée d'hommes, la plupart inaptes au métier des armes, et éparpillés sur d'aussi vastes espaces, la conquête du Brésil était fort compromise. Il ne fallait p?<: nncr="" h="" improviser="" une="" colonie="" agricole="" les="" portugais="" n="" auraient="" fait="" qu="" b="" i="" ri=""> . Ne se Aant pas à la terre ferme, Vill^agnon prit des dispositions fort sages pour mettre ses hommes à l'abri d'une attaque, sa marchandise i l'abri d'un sac et d'un pillage. Sur le Ratier, un rocher long de cent pieds et large de soixante, qui barre l'entrée de la baie, il fit élever un fort de bois cù it plaça «ne partie de son artîllerîe*. F.n mîme temps, pour donner une ba&e solide à &011 système de défense, il s'établi&sait dans une petite ile inhabitée qui se trouve à une demi-lieue en arrière du Ratier et qui prit le nom d'île aux Français. Il y commença les travaux d'un fort de taille à tenir en bride Portugais et Margageats : et, en mémoire de l'Amiraî, il lui donna Te nom de Colifsny, hommage qui m con

**The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate**

CHAPITRE IV III çaitdans l'intineur. nlus or en appréciaitles ressources. Outre les bois splendides» A la i^haîr r.aîre, grise. \^:aL', ruLii^c, poui pr*.-, iV.irlale. soîi Juc-s. soh tendre, les uns bons pour la teintwa t;» nuirez pouf l'ieb«:>ii»t«ri«f lî y avait là auiri^res superbes, du jaspe, du porphyre, des pierres précieuses, de l'émeraude, et, par dessus tout — immuable appftt de la curiosité humaine — des mines d'or et d'a> gent où les Portugais avaient diji 'porté la pioche. ' ' ' MKK DV BR£9£L LA «Aïs DB KIO DB lAUBlKO P'upris aoe carie Ctccicc Hardis au gain, mêlés dia juu^ nui nimmAiciii un. ttua. i'«t»prii dix. nations, les Portugais avaient très solidement organisé le commerce : déjA ils cultivaient Je canne à sucre, ils avaient planté des orangers et des citronniers qui produi» Taîcm Jcs Tnik- >pIcnJÎJch. Leur rui avaii tni RfésH ua rîcLiuiîant général rucuauu de u^uu^ uip^uia^iritiâ, t°««;ii>itiiu«!i» elles-même» de tous les colons. Ils ). Si nous r«produicoos cdta ciru, ^TidcMmeiil Oublie êfiH c««p par un leeUur it Tbetct *t i* Liry, e« n*«si usnr^maDt p«$ A cause de son exaciiiud*. (On Mmit en T«]r«ni le m Pùn de Sucra • autoilM i une Ht.)

CcM piKC nv'ta d



**The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate**

Il» VILLEGAGNON avaient des comptoii^ sur la cote, et, au sud de GanaiMira, ils occupaient une terre d'une admirable fertilité, la province de Saint>Vinoent*. Au Nord, pour s'établir à Bahia, la Baie de Tous les saints, et soumettre les chefs de tribus à la loi royale, Thomas de Sousa avait amené, quatre ou cinq ans auparavant, six bons vaisseaux chart'és de jésuttês, admirable', prorspindi?':?'; patients, insinuants, infatigables et disciplinés, loujouri formes en Ltrie, camme couteaux, serpettes, hameçons, pacouile rouennaiiie, éternel déballage de la civilisation officielle. Les tribus voisines de la cAte étalent en guerre constante, soit avec les Portugais, soit ent-e elles. Nous avions pour anu'es celles de Ganabara, les Topinamboux, Tupinambas, Topinambaulx — on orthographie de toutes ces manières — lesquels avaient pour irréconciliables adversaires, outre les MargAfi^^^s,, les naturels limitrophes de Saint-Vincent et que les Portugais entretenaient fort dans cette haine. Presque partout, l'anthropophagie y était une maxime d'Etat. Né.inmoins, c'est un fait, nous fûmes moins mangés que les Portugais et les E&pâgnols. On eût bientôt pour allié te fameux Cunhambebe alita Quoniambec, qui régnait sur la rivière des Vases, à vingt-cinq lieues de là*. 11 nous devint fort utile, son pajs s'etendant entre nous et la sphère d'occupation portugaise. Dans leti tuantague& duni la riviÈn^ tien V«ii«i> arrose 1« pied, on avait trouvé d«s iiiarcassites, du marbre et du jaspe en abondance, et on espérait y rencontrer de l'or et de l'argent, mais on n'osait trop s'y aventurer. Cependant le palais de Quoniambec avait pour principale enscifine des têtes de Portugais : son vîlîaf^ était fortifié de remparts de terre, gardés par quelques fauconneaux pri& &ur l'ennemi blanc. Villegagnon i peine arrivé, on annon^ Quoniambec qui passa près de dix-huit jours près des Français : ses matines — il commsnçait i trois heures étaient des récits de guerre accompagnés de moulinets farouches exécutés avec une épée capable d'assommer un bœuf. I. Ce«t ee q«c Thevet cnicBd ;iir le |Mjf de Monnon. a. Lu fniitais oompanicnt la coupe de* mont^ipiet et d«i N>.:ben enTifanaaiits à des vaaM

**The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate**

CHAPITRE IV Ce Quoniaiubëc' a^aii 1 anthrapaptaiigie g«ie. Lorsque Hans Staden, *i*



**The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate**

\^I1.LEGAGN0N de son palais un fort grand village, bastionné de poutres et de solives reliées par de k terre grass«, à k mode pûriugai&e. Thevet lui prSte une fantaisie martiale dont ses détracteurs an t^oni beaucoup moqués, trop légèrement pciit-âtr;, ut où est l'invraisemblance*? Quoniambec avait jadis pillé quelque caravelle poruigaise où jl avait trouvé des pièces de campagne assez légères potsr qu'il pùt en charger deux sur l'une et l'autre ipauîe. Lm boulets qu'clia lançaient n'éiai«nt pas plus gros qu'un aut. A l'approche des Margageats, Quoniambec se plaçait, le dos tourné à l'ennemi : le feu allumé, la bordée tirée, il prenait deux autres canons et ainsi de suite jusqu'à épuisement des munitions ou de ses forces. Cet affût vivant était, en sorTime. un gatHard extraordinaire, étalant â t'aisc sa turbulente nudité, ètourdi^ni ra&6embiée de msa «xploit&, énumérant avec complaisance les ennemis qu'il avait tués et mangés en guerre, tant Margageats que Portugais, se tapant sur le thorax et sur les cuisses avec des gestes de commère. Malheur à qui l'eût interrompu! Quand il avait bu avec les nôtres quelques verres d'eau coupée de vinaigre — ce fut longtsmp» la boisson de luxe au quartier général — il parlait pendant des heures sans s'arrêter. Il fallait l'écouter sans comprendre et sans rire. En échange, il était bon et fidèle allié, tenant sous sa puissance toute la population de la rivière des Vases. Cest lui qui nous indiquait les rivières à occuper. les points à garder. Ses exigences étaient niédioeres : une épée à deux mains, une vieille arquebuse avait raison d« ses derniers scrupules. On ne désespérait pas de l'attirer à la foi catholique dont il imitait les signes extérieurs, se prosternant à deux genoux, et levant les mains au ciel comme faisaient les Français. Thevet lui avait traduit en topinambou i'Oraison dominicale, la Salutation angélique et le Symbole des apôtres, à quoi il mordait assez bien*. Il en ^tâit là lorsque la peste l'enleva prématurément à nos intérêts. Ses sujets étaient d'une stupidité gênante. Une arquebuse éclatait-elle entre I. De tm .û-ir* '.: n'r%% pts iMiMmiire 4'«lier «u pêst d« Qa«ai«in(>ee pnj;:empA en te p,lïs Lii, -Vu-îsc t.ï%rlii' i;i pai^ncr Ii-s amcs r^^.ircfi dir pai.vTf priifl,". pl.n-tosi qur vie Tn*C5l.l3:CT j louil^ci en '.erre pour v cerehtr les rieliêsics que nitura )' a caîliees. Mais J'au'.dut que je n'estois encore Il en vcr-é en leur '.annue, et que les •iviistres, que Calvin y «Vlit i:ino;'e? p.cnir v pbn-.cr

**The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate**

CHAPITRE IV iiS Uufs mains pour avoir été bourrée jusqu'à la gueule? C'était la faute des. chrétiens. Une maladie se déclarait-elle? C'était l'Ame de Villegagnon qui les tourmentait. Doux mais voleurs, ils, dérobaient les hardes et les objets mal serrés. C'est ainsi qu'on brisa le colïre de Thevet ^ui, se promenant un jour dan* un village, aperçut au cou d'un chef sauvage un astrolabe de cuivre « clair et luisant comme fin or » qu'il avait jadis apporté d'Alexandrie. Moyennant le chapeau d'un Écossais mort quelque temps auparavant, Thevet rentra en possession de son astrolabe. Nulle méchanceté au fond. Avec que'ques objets d« coutellerie on amaJauâit lê& homme: : av«c des» mtratrs, deb pcùis boutons de verre, jaunes, bleus, verts, on avait les femmes. Les Margageats, au contraire, se diitmguaient par leur férocité. Ils avaient au cou de& llûiâ& faites avec des humérus et des tibias : les enfants, plus modestes, se contentaient de tambourins faits de peau humaine. On ne réussît pas à les apprivoiser, quoiqu'ils occupassent d.ms la baie l'Ile la plus voisine. Thevet narre le cas d'une femme dont le mari fait prisonnier avait été mangé de ses ennemis. Veuve, elle n'en prit point d'autre et ne s'en ha qu'à eile-oième du &oin de sa vengeance. Elle saisit l'arc et la fléchi, et, s'en va en guerre avec les hommes. Elle-même se fait homme, porte les cheveux ras, l'épée de bois, les plumes que les hommes ont coutume de porter. Elle fait des prisonniers qu'elle donne à tuer â ^es enfants, des prisonnières aussi : p.-irmi elles, une jeune filk, l'une des plus belles qui iùi daits le pays et ^ue ViUcgagnaa dit ctrc la iille d'un capitaine portugais et d'une sauvage. Elle fut tuée comme les autres, quelque présent qu'on pût faire à la terrible veuve pour la sauver et l'envoyer en Franco avec d'autres. t^ne autre fois, témoins d'un grand massacre de prisonniers dans l'ile ces Margageats, on en sauva cinq, chrétiens portugais, qu'on amena au tort, ils étaient nus, on les vêtit et accommoda du mieux qu'on put. Trois mois après, ils détalaient sur une des barques françaises pour aller rejoindre les leurs. Une chose étonna grandement. Colomb avait vu les Indiens, un tison allumé dans les mains. Villegagnon les vit aussi, qui roulaient des herbes sèches dans une feuille de palmier, et les allumaient par un bout comme une chinJelIe, expulsant de la fumée par le nez et par la bouche. ll& l'uiiiïient, malheureux 1 i»out«nani que celte herbe, ce « petun » dégageait le cerveau, calmait la faim et retardait la soif. Thevet I. Le mot ptlu» cit««Jai jnr qiti t«*iti«»tusiu

dêsijtraisot l'berbe à fitmer. ■ reaeoiMliat, dit Thevet, f^ngularit*ii 1 notre buglosM ». Léiy soutient que 1« péOa d«Bt il a ta luer les uav*g«*, nMMumenf

**The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate**

VILLEGAGNON fuma de mime : les chrétiens devinrent « merveilleusement friands de cette herbe et parfum ». Au début ils ne la digéraient pas si bien que les indigènes, et quelques-uns — Thc\ *.'t lui-n.ême — y alîîrent de leur Sueur froide et de leur petite syncope. Mais le « tabac » était trouvé! Bientôt on eut à combattre un mal autrement grave. Une épidémie effroyable se déclara, dont les Topinamboux nous accusèrent. Elle faisait de telles ravages qu'ils parlaient de se révolter. Viltegagnan se rend à terre, il pArcouri les villages lus plus p«uplà!>, vî&tunt les bien purlanu» coniiiic Jtô nialadcs. il avait avec iui dix-sept ou dix-huit hommes, y compris Thevet : les Topinamboux étaient six cents, délibérés au massacre. Rien ne Tarréte, il va aux plus agités, il leur touche le pouls, les mains, le l'ron!. Dieu fai: un niiiai:le, les malades guérissent. Alors c'est un délire dejuie : Vilic^a^non est plu» puissant i)ue la MortI ils baisent les main& 4u sauveur, loucheat u robe: « Que je ne meure point, s'écrlent-ils ! » Villegajsnon leur fait entendre alors qu'il n'est pour risn dans l'épidémie : c'est Dieu qui les punit d'avoir volé les Français. Et les voici qui rendent tout ce qu'ils ont pris, n'osant y toucher des mains, plaçant los objets au bout des arcs et des flèches, rapportant ju&qu'à une «pingle. Ils se calmèrent tout à tait, mais le travail avait pâti : les navires chargesisnt ordinairement en six semaines, cette fois il leur fallut trois mois*. S'il traitait doucement les sauvages, Villegagnsn n'en prenait pas moins des précautionscontreeux, car ils étaient comme tous les simples, prompts à l'imitation les Topinimboux, ne d«lt pas tm confondu avec le /telun auirement appelé nicotiane ou herbe à la Reine : « Oultrc q«e ces dcvx plantes n'ont rien de «ommnn, ny «n forme njr en pfoprîiM, et qu'au»! rauienr de la Maison rustique îLit. Il, ch. 79) afflriiM! que la Nicotime — laquelle, dtt-il, retient ce nom encore y a-I-il que. quelque rcclici\.^ie que /j^e ^aite en pllJ^,euT^ ;;irjin:i uii l'on s.^ vanlù.i d"a\otr du petitn, ;u*.qjei i présent je ïi\'n ov po nt vcu iiô*lf« Fr^^^vC. Ft ;i îtn que ;;norc ce qu'il en a tscrit : si le naturel du \imple dont il ii lirt i-nrr.tioTt TTftîSffmMe .lu p^7>n^î^.:■t qu'il c-a n U:r fair;- m (;nN:nr:.'r.iph:L*. j'en di^ nuunt que de .n Ni>:ot:anc : te ci'iciU qu'en ce e.iî le r.c lu • eei-eede pas ec qu' I p'vitri d : savoir qii'il aie .i prvmer qu. u ipperW J« la Kr«iJie «ic ^o'M «n tran^s : ou mt*»\ k cau«e tlu liutd j'«»bin« qu« naUlscment ec simple pourroist cnMstre. » En aomme, Lac en FroïKC, mais il conteste que le ptiun de TIicth et de N'c

**The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate**

CHAPITRE IV 117 du mal. La poudre notamment les exaltait. Pour une charge d'arquebuse ils eussent donné tout Je Brésil. On leur \-endit du charbon pilé : A ta fin ils ne s'y trompaient plus. ViJiegagnon avait, au débouè, té^ié &a iiiaison av«c une sévérité qui témoigne de la pureté de ses mœurs. « En homme de bien et craignant Dieu », dit Nicolas Barré, il avait défendu qu'aucun chrétien eût affaire avec les brésiliennes. l-|iMF.I « Tir T.\»*C ii'ù^isi itL» Sixuaiitriiii ai i'ii i'rùHet «titarcti^ut. SOUS peine de [es épouser ou de périr. Le mariage ou la mort ! Moyen sévère de retenir ses gens dans la morale, et surtout — c'était li le véritable objectif— de ramener â !a loi les înter^-cÈtes quî, prédccesscars de Viîîegagnon sur ie Sioi bré&ilien, réfusaienl de recâjinaiirc &oa autorité,, préféram cKploitcr directement les sauvages. A la distance où nous sommes de l'année i556, nous pouvons nous demander si ces préocctipaiiiins d'ctat civil ét;i;ent bien A leur p!;)cc on un pareil milieu, et si l'extrême iicenc« dans i accouplement n'eût pas mieux vaiu que le lien ié^l, pour la propagation de l'espèce. Mais il faut songer qu'on n'en était pas encore à la théorie de l'union libre, encore moins i la pratique. Le respect de la loi chrétienne, — mobile religieux, — joint i celui de la discipline militaire —



**The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate**

VILLEGAGNON mobile politique — tout s'accordait en Villegagnon pour lui dicter ces mesures répressives d'une luxure bestiale. Catholiques et protestanu se réunissent pour lui en l'aire honneur. Que di&^e? les protestants ne sont pas loin de les revendiquef pour eux s«uJ»*. Les femmes étaient d'accès plus facile que celui des forêts et des rivières. D'ailleurs, en les proposant A tout venant, les maris et les pères dissipaient euxmêmes les scrupules. Mais ici Villegagnon n'admet point la liberté de l'oSn et de h demande. Or les interprà^ti!! nuraiait4&, vivant dans une promiscuité barbare, allaient couramment des femmes aux filles. Certains habitaient depuis dix ans chez les Topinamboux, traînant à leurs trousses une marmaille hurlante qui eût pu les appeler papa, s: on luî eût appris fe mot. Kt parmi eux il y en a\aît qui, pour re faire bien voir dan» ks village», tâtâient à l'occasion d'une grillade de marg^ageat. arrosés de « cahouin », le nectar antarctique. En les acculant au mariage légitime, précédé de contrat — on avait amené un notaire, — accompagné du baptême de Tépouse, et suivi de cérémonie publique, Vtf]egagnon rnfflaît chrétiennement les sangs, soudait les races, créait de.s iainiile», faùait jaillir l«â intérêts d'unâ propriété régulière, organibaii un rudiment de société à l'imitation de la nôtre. Enfin un sentiment de fraternité qui le ratuche aux âges modernes lui commandait de traiter les sauvages en créatures de Dieu, égales sinon en fait du moins en droit. Bien avant les ministres de Calvin, Thevet leur avait parlé de Dieu, en qui ils voyaient un pcrsonna$>c vague et ancien, suppléant du soleil et créateur des racines bonnes 4 manger. Thevet ne put les mener très loin dan; h thcDlo^'ic, encore qu'ils l'écoutassent avec une admiration sans mélange. Comme ils croyaient l'Ame immortelle, ils n'étaient pas incurables ; les Jésuites ont réussi où unt échoué )cs C^rdeliers, comme Thevet, et les protestants, comme Richer. Touteloiii on fa quelques conversions, notamm;ntcelle d'un roi du pays, nommé Pindahousou qu'une grosse fièvre ût à peu pré& chrétien : il promit, au cas où il guérirait, de s'habiller comme Thevet, de porter longue barbe et d'honorer Toupan, c'est-à-dire Dieu; Villegagnon le garda près de lui pour le faire baptiser. Ces conversions n'allaient pas sans inoon\'énients. Un Tabajare, qui avait dansé devant le roi et épousé la France au point de se marier avec une I. Là-y bit boniMur de

**The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate**

CHAPITRE IV Rouennaisc, s'était avisé de retourner au Brésil avec Villegagnon. Les Tabajares étaient ennemis des sam'ages chez qui nous fréquentions : le pauvre diabfe fut dénoncé, nos alliés proâtèrent *-re — il était baptisé — leur déclarant sa foi qui éuit celle de Jésus^hrist : « un seul Dieu en trinité de personnes, dit Thevet,et unité d cst.cncc. » Il ("flut considérer atissi qu'en êdictant le mariage sdus ponc de mort, V;llegagnon avait pour bui de retenir au iort, cl da.iu l'île k plus de dàfcn&eur^ possible en cas de siège. Ceux qui s'avançaient dans les terres ne reparaissaient plus, et la nécessité de sauver sa vie transformait facilement l« déserteur français en espion portugais. Or la grosse occupation, c'était précisément la constru::-tion du fort sous le canon duquel la petite colonie se serrait. Les principaux de la compagnie y t^a^'ai^faic^t conime manœuvra, déposant toute vanité scrns les ûtotîcs nouvelles pour donner l'exeniplc et iaire, service au roi de France. Lc!> sauvagei> aii$>si fournirent des hommes. L'Ile de Villegagnon avait alors un aspect fantastique : et c'était une évocation babylonienne que cette foute de prisonniers et de prisonnières de guerre achetés aux Topinamboux, remuant des pierres, portant des fardeaux, soufflant, suant, criant dans une incoSrcible nudité. Car on avait beau leur donner du fouet pour les forcer à se couvrir, l'habitude reprenait le dessus, et, la nuit, il n'était point de femme qui, dépouillant enfin sa chemise de jour, n'allftt roder nue dans l'île, promenant sur les rochers son corps argenté par les rayons de la lune. Cependant les navires chargés s'apprêtaient à retourner en France sous la conduite de M. de Boissy, seigneur de Bois-lc-Com:e, neveu de V ille;,'af;non. A la Noél, Thevec pris de maladie, n'avait pa& pu distribuer ia communion ' ; se sentant mieux, il suivit Bois-l^Comte, à qui il donne, outre le titre de « capitaine des navires du Roi en la France Antarctique », la qualité d' « homme magnanime, fort instruit dans les choses de la marine et autres vertus, comme s'iî en avait fait profession toute sa vie. » Il partit, selon lui, le 3i janvier iâ56, selon Barré, le 14 février, aprèi» un $>éjaur dVnviron iruis» mois*. I. Thcnc Mnflntic toajovrt VîllcgifiiOD : environ NoCI, un roi du pays*

**The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate**

IK» VILLEGAGNON Thevet emportait mi!te curiosîtés : pour Tîcnn il, de grandes raretés qu'il lui présenu, entre autres un chapeau iot% riche et fort beau que les sauvages avaient façonné avec les plumes ;auiic.s «^ui se trouvent sous le jabot du toucan, et atuché avec des fils d'écorce aussi mignonnemenl qu'on eât pu le faire en France avec des fils de soie; pour Conrad Gessner, * le bec du toucan', la peau d'un haOt, et d'autres singutarîtez, aînsy que !uy-même le confesse en ses Œuvres»; pour Philippe Méiancliton, « par la prière «ju'il m'en avoit faict, plusieurs graines d'herbes et fruicts et quelques petites peaux d'animaux couroyées, que j'avois apportées des terres Australles et Occidentales »; un magni* fiquc « mardCft* » avec * plusieurs peaux d'ovseaux de diverses couleurs, pour M. Nicolas de Nlcolaî, géographe du Roy. homme ingénieux cl amateur, non seulement de l'antiquité mais aus&i d£ toutes chu&âÀ vcrtueusÊS. Depuis il les a monstrées au Roy' estant i Paris en sa maison, qui estoit exprès allé voir le livre qu'il faict imprimer des habits du Levant : et m'a faict le récit que le Rojr, print fort ^rand plaisir à voïr telles choses, entendu qu'elles lui estoient jusqu'à ce jour mcongnettes. * Quant au « haCt » — al ou paresseux— c'est un étrange animal, si l'on en croit Thevet^. D'abord il ne vit que de vent. Thevet en a gardé un pendant près d'un Tbew raconte ce qu'il n'« pu «pprnidre au Brisil et que par conwquenl ta fii;fc. * On a vu qu'au conmlfe Thevet, qui eo éult à ma second rofoge, avait quaUt Frio. 1^ voyage Tut long et malheureux. L'itinéraire qu'on suivit semble &«ta*tlque et Je ne le reproduis pas dans les détails. On «fttoya de loin tes Ile* MacaW, « k couse dea Portugais qui y sont et qui depuis deux ag* / ont biti, ayant trouvé mines d'or et d'aiigent ». Il fallut deux mois poar doubler le cap Saint-Augustin : d'autres en aTaieni mis quatre. On coioy» l'ile Saiot.Paat (penedo di San Pedro% Oo descendit dans l'Ue des Rats. Le 1" avril, on passa l'Equateur. On coiova le Pérou, (par là il but entendre Quito, Caracos, Panama} puis Salnt-Domioeue et les Iles Bohamo, ta Floride, etc. Aucun reosei^ement sur l'arrivée en France. La première lettre de Nicolas Barrii est du i~ février lUS. Elle Tut reçue le jeudi *} juillet iSW. Oo jr Toic qu'avec Talde de Dieu Villegs^on «tpdroit « aller plu* aval, par 4eU les trente-sept ou trente-buit deftéi. » 1. • Je ij'ily irDu\c de cf^ ovscaiilt, dil-il, si;ion dcfu s ic c.ip d" Kria lUMj'.ra U mitre de laiwre. i'xuK qui so (roij\crit ij l'cru M'rs \i mer Ju SuJ ne soni 31 Hrai;Ji m si beau qjc ccuU-c;. » 2. [-0 Ti,ir;ica

ix.\.: un iiisirunictn fort r-jd.iiein;i:fc l'an âicc le fr.iit de l'iirhre que I licvei appelle tokym lit '^i) ikùyne («oeetier/. Dans ce l'rvit sembtabte 11 un wul d'aucructie, les sati«>ges mwxtuisoient des graines qui y sonnaient ooc harmonie k leur gré. S n s'.^git ici de Charte IX. + I in'vcE TOil parter du « parcistat ». Villegagnon «Tait emmené des diiens. M. de L'Espiné, capitaine normand, et MognevlUc, capiiatoe picard, Criicot un jour on coupd*arquebu«e sur un al que "TheTct garda vingl-nx {«un pris de luL Je pense que ce détail date bien de son second voyoge.

**The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate**

CHAPITRE IV 1ÎI mois sans que Jamais II l'ait vu man^^ar ou boire. Très fiîninîer ntaninoins. la « hjtui » bauu; à tout propos sur les Ëpauk& de l'homme. 11 e$t Ucâ Jciux au^i, puisque les chiens de Villegagnon l'étranglent sans aucune protestation de sa part. Il a la robe grise et de telle nature que la pluie, quelle que soit sa force et sa durée, passe Jessus sans le mouiller. C'est surtout un grimpeur, à la queue très courte, à la patte armée de trois griffes dont il ne se sert que pour grimper, tant il est paisible d« caractère. Aussi Thevet lui donne-t>il une figure de concierge aimable et pré^cnan:. En échange des patenôtres dé verre qu'ifs avaient aitfioriées, les matelots rapportaient en France éz% colliers de « vignols» — coquilles de mer, choisies parmi les plus petites et les plus blanches — dont on vendait beaucoup pour paten&tres : « Quand elles commencèrent k estre en usage dans nostre France, dit Thevet, l'on voulait faire croire que c*estoit coral blanc : mais beaucoup ont maintenu ta matière de laquctic dtcs sont faîtes estre de porcelaine. On les peut baptiser ains. que \'a:\ veut... J'en ai seu d'os de poi>sor>. i» Quant à Thevet, outre le « petun » qu'il planta en «iivers htua et qui a tait 1»



**The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate**

123 VILLEGAGNON quelque chemin dans le monde, son plus précieux bagAge c'était ses notes pour 1c livre Je ta Fi ance anlai cliqiu-. Ainsi Vi'llc'f;a.£;non avait-îl appelé la ré*;ion qu'il Convoitait — d'un nom tout à fait dans le goût du siècle, et qui simiiait cf^alcment bien pour la science et p'. o. a patrie — parce qu'elle était « partie peuplée partie découverte par noz pilotes. » C'est donc A bon droit que Thirvet revendique hautement l'honneur d'avoir te premier, sous l'irisp'ratîon âc Vfllegagn in. décri: les terres australes et seplealriaaalti&, Awac itia mmaté du» habitants, le& li^uftis d^i arbre», arbustes» fruits et minéraux. Il n'a pas tort de se plaindre d'avoir été plagié indécemment par Jean Léry « et un prétendu Bensoni ou Ansoni, tous deux de mesme humeur pour le friponnaige», par Osorius, tn ^que de Svivès en Espagne, Lanoelot Voesin, se:{;neur de la Popclinièrc, et [icllcfnreî.r, commentateur de l'hîstoire de Munster, et cela pluj> de trente ans après quâ ses travaux imprimé» courateiu !«: mootk. C'est bien lui qui, i l'issue de ce voyage, introduisit en France ce petun aux vertus merveilleuses, sous le nom *eincni, lui ont donné le leur, llunte i celui qui prétend Tavoir trouvée en Horide, alors qu'elle croit à plus de neui ci^nts lieues Ue là! Honte à Léry qut montre bien n'avoir januis pénétré en ces pays, quoiîiu'il s'en vante! Et Thevet entre en grande colère toutes les fois qu'on lui conteste le titre d'introducteur du tabac en France*. Silô; les navires de Bois-le-C'u"-';- f^irJs, e; awxcux le aioxon de revoir la trance, les difficultés commenccreiu pour Villegagnun. Ses hutiune» »e rebutèrent, et, comme il ledit lui-même, «se retirèrent en Egj^j-.e», c'est-à-dire abandonnèrent la cause de la civilisation, « chacun alléguant quelque excuse. » Bientôt il n'a plus avec lui qu'une bande de meroenaVes pou valides, dont il y avait touti craindre, leur énergie ne se réveillant qi:e pour le mal. Entre les sauvages et les Puriiitjii»jii>, abaad^mic des mcilleuri> qui cuicni relournés en l'Vanoe avec Boi£-le^omtc et Thevet, Villegagnon eut des heures de découragement profond. 11 le dit plus tard à Calvin, s'il reste, c'est pour son honneur de chrétien et réputation de soldat^. Dans File où II s'est retiré, il se Ci>ns:Jère comme moralement assiégé. Il lui faut lutter contre les mauvais mstincts I. tl « lort toawfoit d« dire qu« Léty, tttité » l'flc de Coligny artc quelques Butrei « cotreprencurs racicndjira >, M ayont les fers aux pieds, ne put pur com^quLtit aller et venir en tcmt renne.*

*Il est 4'»ill«uri fan vieux et fort di'bilc qu'il avait visitdeB j«di» avec Te»tu.*
*1. Lcnre de Villegagnon 4 Calvio. Naui y viendrons tout à riieure.*

**The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate**

CHAPITRE IV ni d'hommes qui s'égarent volontairement dans les forêts, préférant i la corvée les hasards d'une tib^ t >uche, fomentant la révolte, pattlardant, dénonçant, suant la trahison ui le vice. C'est pour enrayor la dùseriîon qu'i! avait pris le parti de &ë câutaneiër son ik. >iai» cela tenait de la transportadon, de la relégalion. Quelques^ns, condamnés tout à coup à la chasteté, hurlent comme des bftes loin de leurs femelles. Le (6 février, dit Nicolas Barré, deux jours après le départ de Thevet et de Bofs-Ie-Comte, VîHegagnon découvre uise con d'irinpoisonner Villegagnon et les siens qui, eux, voulaient empoisonner sa vie. Un de ses compagnons l'en détourna. Il s'adressa donc aux ouvriers et gens de métier qu'animai: un sourd mécontentement. Reaucoup de travail et de privations, le cidiv supprimé par écononuu, let> vivres et les boissons remplacés par de la farine de manioc et de l'eau pure, était-ce là le trésor des terres neuves qu'on avait fait luire à leurs yeux? Le truchement leur montra Villegagnon mort, la liberté reconquise dans un domaine sans bornes, les sauvages achetés f.ir un riche butin, et, Je le suppose, normand plein de salacitél les femmes de la côie, les filles aux seins durs, aux hanches onduku&es. Sur ce tliéniL' alléchant ces brates s'échaut"!erent : on l ésolui lie mettre le feu aux poudre:!» cachées dans un oellter iég«rement (ait et sur lequei couchaient Villegagnon et les siens. Mais la crainte les retint de faire sauter en même temps le butin convoité. Finalement on convint d'égorger tes gens de Villegagnon pendant leur premier somrneil, vieux moyen qu: ne pi'uvait aboutir qu'a\ec la complicité de la garde. Or, il y avait dans cetle-ci trois Ecossais qui étaient I. Ncmit trour«iu le rÊùi de ceue conspiraiion datit ant lettre d« Nicolti Barrf, datée dit »i mar* ifS6, qui nous a iti coneervie par Mare Lescartwc, dans son llittaire dt la StMvttU Fnmct^ CesX. un document fou pricii et qui se ispporte parfkitement « ce que dit VUlCiia^cii « Calrii).

**The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate**

ia4 VILLEGAGNON d'entendement simple'; ils contèrent la chose à Nicolas Barré, qui, à son tour, avertit son chef. Vi!legai:nnT arme cinq de ses domestiques, déjoue les assassins, fond sur eux ré&alument, cii empoigne quatre des» plus mu:iii!>. Ce coup d'audace k& sai&it de frayeur et d'étonnement. Les quatre meneurs sont mis à la chaîne et aux fers, mais point de géhenne, point de question : ils se défendront librement. Le premier se fit Justice dès le lendemain en se traînant Jusqu'à la mer où il se précipita ; le second fut pendu et étranglé dans les formes ordinaires comme traitre et félon. Deux furent condamnés à labourer la terre. Villegagnon pardonna aux autres, heureux, en somme, d'avoir acheté à si bon marché la tranquillité dont il avait besoin pour bâtir son fort*. Le véritable auteur du complot n'était pas li malheureusement : il se tenait en terre ferme avec les autres interprètes, lesquels, au nombre d'environ vingtcinq, cxcitatcni les sauvaf^es contre X'ilx-gagnnn, faisant pis que Portugais pour dégoûter ses hommes ce les forcer de leur abandonner !c pays comme auparavant. En même tanpb c«tië c«>alition des truchements, reven4in< - i- liuirnt nonhrcui- Tl-ovc*. daiis sc» imago, noiiis Ut rvf ciÏMiatc un, MBita])t d'u.ic baleliiû liJiouiie. II if «a avait quelqMS-iias au pnoiier Ktjêgft, «t qai «arércni Thevct d'une nsez mèchanM aAaira. a. Lettre k Calvin, 3i mats iKj.

**The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate**

CHAPITRE IV montrer que la parole de Dieu prend difScilement racine en un Heu, aiîn que la gloire lui en soit rapportée; maïs aussi, quand cîîc est enracinée, elle dure à jamais'. Ces troubles m'ont emp^sché qu« ye n'uy pu reoonnoitre le pals, s'il y avoit minéraux, ou autres choses singulières... L'on nous menasse fort que les Portugais nous viendront assiéger, mais la bonté divine nous en gardera... De la rivière de Ganabara, au paTs du Brésil, en la France Antarctique, sous le Tropique du Capricorne, ce vingt ctnquiesme jour de may mil cinq cents cinquante-six. » Grâce i la fermoié de Vinef;af>non, l'année i556 s'ache\'a paisiblement. Le comnterce, %e sachant protégé, commençait à prendre régulièrement le chemin du Brt^ii^ I. ParlajM de ta première conspiration contre Viltegignon et de la répression qui suivit, Crespin (lihtoirt étt Martyrs), dit i < Il n« peut nier qu'il n'ait tM taiwi d«« gen$ honnesics qui «Tcstoicnt embarquës are: luy. mais depuis il lear a rendu un trct mauTais loyer et guerdon de leur boa scrTice. » Le!t honiittts gens, au cootraire, n'ont leur c)»e'. X. £n mars iSJ6, par ardonnance rendoe 1 Ambolse. Henri II fixe Ji ao sola par tonneau la iai« des bateaux marchands qui sortent des pom sous la conduite des navires de gMrre. Il est question, dans cett: ordonnance, de bateaux qui se préparent 4 fiiirt divers vova^, notamment celui du Brésil. Par a^e du g juin iSi?, Jacques de Caoïvigny, de F4camp, donne pouvoir d'affréter (a 5erp*ntt pour Ou llaumc Bcrry. rnaNlund du MiiTre, «An de bi(« le roj-a^ie du Brfell. Acte titi par M- Fréville. C^mmerin d& i

**The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate**

CHAPITRE V SoaiuiRt. - '■■ Ce 4ut V -:;L■f;a^|■.o^ JcmanJaii au H.o:. — Ce que Cùlinny lui tir.oja. — Du l'ont. — Les Minisiret de Calviu. — iii ^uiumil *K£s tout C6 qui prèc^, pâQ&e quë la quii^uua ne se pose plus de savoir quelle était la pratique religieuse de Villegagnon à son arrivée au Brésil. H y eut peut-être un moment où, dans l'ébranfeinent universut des consciencM, il s« «i«mandii*

**The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate**

ta» VILLEGAGNO.V \oyag&, qu'il avait « amitié pour commander aux choses sacrées »; mais auparavant il a pris soin d'écrire lui^^méme l'histoire de sa navigation, pour la donner ensuite sous le nom de ce cordelier, produire un témoin à fa hauteur de ses mensonges, et répandre au loin sa renommée, comme à son insu et sans sa participation. La petite flotte de Bois-le-Comte arriva en France vers le mois de juillet, apportant au Roi les dernières nouvelles de la France antarctique. Qae demandait atôrs Villegagnon? Un ambassadeur de Charles-Quint va nous le dire, non dans une note fabriqué après coup, mais dans le feu même des conversations qu'on avait i la Cour de Henri II : « J'ay advis que Villegaignon, ayant prîns un port au passage des Indes, le fbrcific et a mande au Roy de France que si luy envoie gens de guerre jusques à troys ou quatre mil, il lui conquestera partie des Indes, ex empeschera la na\ îgation cclk pan; etcanime le& Françoy& arnicnt bâtcaux tin firtitaigne et Ncirmandic, encore que se pouroit estre a aultre eflect, sy ne m'a semblé debvoir faillir de donner oestuy advis, afin que vostre Âlteze prévienne et advertisse cf.:'x qui convient; car facilement ilz pourroient donner moleste aux passaigiers et navigeans aux dites Indes*. » Villegagnon se sentait faible contre un retour oflensif des Portugais. 11 devait être au bout des dix mille livres qui lui avaient été allouées pour ses premiers frais. 11 a\3it besoin d'argent, il avait besoin d'hommes. Si on ne lui en donnait pas, le Brésil était perdu pour nous. La réponse, nous ne l'avons pas, mais on Ta devine. I

**The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate**

CHAWÏRI': \' rag Si le but de l'Amiral était de r' Irt barbariu aux formes de la civilisation retigieusâ, avouons que les Portugais avaient sur nous, en toutes choses, un avantage considérable : k savoir l'unité de la direction spirituelle confiée à des hommes nés pour la police des autres hommes, j'ai nommé les Jésuites. Il y avait beau temps que les fils d'Ignace allaient par les forêts profondes, catéchisant et baptisant, encadrant !a chair de bronze dans la chair de marbre par une force d'engrenage et de conipres&ion dont le secret semble perdu. C'était là. des missionnaires autrement actifs et disciplinés que nos moines avec ou sans froc. Ceux-là ne discutaient pas le mot d'ordre, et ils n'avaient apporté qu'un [ivre, une théorie régîmentaîrc de la religion, l'école du soldat caihoîiciuc, pas plus. Ils m formaient pas d'espriB, mais des rouages. Si par hasard les envoyés de Calvin s'étaient heurtés à ceux de Loyola dans les espaces théologiques, on n'en aurait pas retrouvé les morceaux. Croire qu'on pouvait insuffler aux Brcsi'iens une religion sur laquelle on était divisé parU>ul, c'cuil une iUm. L'e^yvr &ur une garnison dont la moitié venait du bagne, c'était un crime. On peut en être sâr, cette idée ne vient pas du chef. Ici le besoin d'exalter C(>!îjtny l'emporte sur tout scrupule de vérîté chez les historiens protestants. Tous présentent les faits selon la mèm^ consigne. Villcgagnon a écrit à Calvin ; il a supplié l'assemblée de Genève de lui envoyer les ministres de la parole de Dieu selon Calvin et non autrement : il a promis d'établir l'Église de Genève et non une autre. Dieu sait si Calvin a été sollicité !.. Ils ont cotte preuve et ifs no ta montrent pointl A entendre Richer, Vtll^agnon aswrnmait Calvin de st» instances. « J'ai eu trois lettres de lui par lesquelles il lui demandait la faveur d'instituer sa religion au Brésil, mais je n'ai pu les retrouver malgré la diligence que j'y ai mise*. » Plaignons Richer, et Calvin aussi, d'avoir égaré des pièces si utiles à leur thèse. «Il m'accuse, dit Villegagnon répondant à un auteur de libelles*, d'avoir demandé à Calvin par mes klir^a» Ministres de sa secte : S'il on est ainsi, Calvin luy fera bien plaisir de l'en servir, pour m'en foyre honte, mais tz ne le tiens PAS BNCOKES SI PERDU QU'iL DIE AVOIR JAMAIS EU LETTRES DE MOT, SINON PLUS DB DIX-HUIT MOIS APRÂS QUE JE FITS AU Br^SIL, EK RESPONSE DE CELLES Qu'iL I. RIeber »'« pn retreattr, «t p«ur une boni» ral&oBj que t« r^pooM d* VU)«e*giioo k la

Jcure •pponée ptr l« mïMioa protestante. Urj, quie entende parier de trolt decuments, ajoute k «eue mtaie flpooBe deux pr

**The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate**

VILLEGAGNON m'cscrivit ^rENvuvANT SES HOMMES. Je luy renvoyay ung des Ministres nommé Guillaume Chartier de Vitray, avec mémoire des choses que j'avoîs trouvé mau> vais«s en sa doctrine, ^ ses gen;». La cupie s>'«n puurrâ truuv«r... » Théodore de Bèze en écrit sans données personnelles, d'après Crespin et Léry*. Toutefois il ne va pas jusqu'à dire que Villegagnon ait demandé des Ministres à l'église de Genève. Mais il les aurait demandés i l'Amiral, non seulement parce qu'il faisait mine de favoriser la Religion, mais encore parce que « ()ua&i IOU& ceux, qui l'avuieni suivi en ^toient I » Une seule observation suffirait à les confondre, si les faits ne parlaient pas d'eux-mêmes. Aucun hisiuncn, âucuu âiuuli^tu de lu Cùuipâgiiië d« Jésus itc reproche à Villegagnon d'avoir voulu fonder là une colonie calviniste. Et pourtant ils n'auraient pas manqué de voir dans la ruine de sa conquête une marque du doigt de Dieu! Calvin au cuntraire, se méfiait de Villegagnon dont le passé ne présagenit rien de bon* : cependant il se laissa vaincre par les prières de celui qui lui demandait des Ministres. Il y avait prés Cienève un vieux seigneur, jadis votsin de Ouligny à Châtillonsur-Loing et qui s'était retiré là, je ne sais pour quelle cause. Il se nommait Philippe de Corguilleray, sieur du Pont. Coligny le pria de mener au Brésil ceux qui voudraient aller rejoindre Villegagnon. Quoique la charge fût un peu lourde pour son .^gc, du Pont accepta. 11 fut ators question de trou%*cr les Mitsistrcs de 1 Évaagik. Pierre Rtclier, s^ui avait plu:> de ctnc|uaHie ans, eiCîujIUuinc Chartier, qui en avait trente, étudiaient la théologie nouvelle à Genève : ils se présentèrent et furent agréés par l'Église. En outre, on réclamait des artisans habiles pour la colonisation. Du Pijnt tic dissimulait rien. Cent cinquante îîcucs par terré, deux miiie par mer, et à l'arrivée point de pain, point de vin. Perspective peu I, It n'me nier ï'mftn.ict n i V.lli'>,'aj.;hni>. c, «ompjtcncc cn Mvi(|>tiOn, mai* lecncilte tout le* ariguidcau itbetm, ti, ù'êpmï m%, i« uxe de lw. M. le comte JhIos D«liborde, dsn> t* Vit dt Coligny •— ouvrage remarquable en dépit de son cicJuùvisine Kligieus, — (ulniet %*ni conirAle tou* 1«« «ntien* nuts protetuntt qui w rapponenii rcxp^ dilion de V)lles«fin«n- Pour lui, La petite troupe conduite par d« Pont, ne ivx que («joindre « les colon* prateitiinis rtcf mmcnt arrivas au Britil, ob iû avaient arbOrf le drapeau de la inëre patrie ». Il dtclare ne pouvoir mieui (aire que de UitMr la parole au

< védique Jean de \Ari %, fieflë meilleur, comme on le verra. ». C'est le mioKire Kicher qui nous le dit,

**The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate**

CHAPITRE V engageante. Dix personnes, pas davantage s'offrirent i accompagner du Pont et les deux Ministres'. On a évoqué k c« propos i'iinage «i'uij d« c«s « dtamps d'âsik »où les vicumes du despotisme recouvrent la liberté dans un exil volontaire : on a montré Coligny ouvrant de nouveaux espaces loin de la patrie aux Français persécutés pourleurs croyances. Il s'y prend de singulière fa^on : ces Français, il les fait venir de Suisse où ils miraient leur conscience dans les eaux pures du lac de Genève, ayant sûrement plus peur de Calvin que de Henri li, et il les prend parmi les rénégats de l'Église catholique : sur neuf qui accoururent i sa voix, cinq au moins étaient d'anciens moines échappés du cloître et en rupture de vœux. Ils n'étaient inquiétés par aucun Parlement, recherchés par aucune justice. Euientwis tous Français? j'en doute. La chose en tout cas, se faisait absolument par l'autorité, sur le conseil et en partie aux frais de Coligny, mais avec la discrétion qu'il gardait encore dans CCS matières. C'est lui, c'est bien lui quî était, par l'âme et par le bras, chef de l'entreprise; et c'e« poursuîvrc son excmn'e que les fidèles de France fournissent à la «iépËtiive néi;«iîiiiaire «sn livre!» et en vêtements". La mission calviniste quitta Genève le 8 septembre. Du Pont, pris de douleurs, ne put la rejoindre que le lendemain*. Qu'allait faire sur les galères de Villcgajînon ce vieux seigneur très hémorrhoîdal dont la véritable place était au foyer, prés de sa femme et de ses enfants i> Je ne me l'explique pas bien. Les I. C'^Utcnl Pkrre Bordon, M*tlilcu Vcrnwic on Varmdl. Jmji du BorJet. Auâri la Pom, Nicolai Denis, Jean C«n]i«n, Martin David, Nicolas Kaviqoct, Nicolas Cannaau, Jacques Rousseau. Ensuite Jean 4e Léiy se îoignit i eux. 1. La iettre de Riclier « Incerto » cl non < 1 Calvin », cotnine on I'» dii, «et formelle sur «e p«lnt ; < Quam cnim ad eum locum pervenissemua in quo is crat qui partim sua autorltaie, panJm eonsUlo, panlm aumpiibua (quanium ci licei) liuiui ecclesi«e primoridia curât, qui et hujus nosiri institati dus «t caput est. in Gellia multa nobis resolvenda Tuerunt in quibat sapjentia divins clarlsslnie «pp«rai(. Alïa pneiere» lllic fesu sunc «erum lalia qa«e nosconsolare potius quant trlstitiaafllccra debeient : prxscrtcni cum «ideremuB mnllos verbï Dei cupides, et «* qa« nobis necessaria eixent pollîceretur qu, prcitare poterat,tuni sdlibroecinendos.tgmBd vcstiRientacomparanda,tiimaditiaerissuinpcua bdendes. Quum autem perveoissemu* Lwteiiam, eedesiam Christi illic «ongrcfatam optime Terbo

Dd coimperiinus, unde Maxime sumus consoJat.. v.jtriicsajimpltr; Diviciis vatir nnim. qui prxvidcbat Cbr-sti rcsnur.i in mcdio inlmicoi o ir. su'^rurn suL>ile foiv, ouoJ le nosins m] xc lit

**The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate**

lia VILLEGAGNON ministres n'avaient pas bes.'in de luf, son bras était trop faible pour les protéger, et son expérience de la navif^ation finissait au lac Lcman. Tous allaient à Châtillon prendre les instructions de l'Amiral qui les encouragea fortement, leur promettant aide et assistance jusqu'au bout. Ils restèrent un mois à Paris où quelques gentilshommes et autres se joignirent à eux. Parmi les recrues de du Pont se trouva Jean de L&ry, un jeune faraud de vingt-deux ans qui, nonobstant son Inexpérience et son rôle très efl'acc, fit plus tard le plu» de bruit autour de l'aventure pârson livre ïur k Brésil, il se donnait la partii:ule, quoique Thevet le prisenu comme apprenti cordonnier, de science fort médiocre'. I. Lirf tfuit ni ta tSy^, k h Rtatgellc, tcm de Saint-S«nc, au duché de Bo«r|gogne> d'âpres ce qu'il dii lui-miin« dm» to préface de iftii V0y il avoue av»lr selunte^is-aept ans. Il ftait < gentilhomine ». d'aprts ta C.-ojx Ju Maine. Il y avait près de la Marcelle un Tillagc appelé Léry dont il peut avoir tiré ioo nom. L'abbé Joly 'Jttmar^u tar tt dktfonnmrt ét t^jrtél dmne qu'il ait étudié i Gwtve, au moment du départ de U mission calviniste pour le Brésil. Et m ent, k ce moraent, 11 a'cst pas bit mention de lot. Senabier (Hùloirt LUUriùr* ment. Ltty ne tni nommé pasteur qu'apris avoir été fait bourgeois de GenèM, la 5 aottt iS4o. Léry apperJt inopinément, en tSjS, avec son livre imprimé i la Rochelle pour Antoine Chuppin, •ou* le* yeux du ministre Richer qui l'a évidemment inspiré en ce qui touche Villegaipion et Thevei. Léry nous dit bien ob il est oé, nuis il ne nous dit pas qu'il eit été eordonnier au temps de son voyage an Brésil. Quant i ses opinions, nous savons a quoi nous en tenir dans la suite: ce fut un franc hnftnenot. Calvin et Coligny, voili se* dieux. Apres le siijiede Sanccrrc, Lcry m' retira çijc'.qiic tcnpi ii bt'M (:•(! U fjt bien occm-iHi pir le l'A^ir.iI. ICI, esî, «^f, ^D^ livre sur i*:. ttryaçîc auquel parULipn l.t'rv fut l'œuvre persomellc de PAmlral et qu'il avai: pi-ur but d'établir au ïirésil le pi;r service de DieJ. «lant entre les trëMims, «jui s'y cstoient retirés que parmi les sauvages.» Léry ne dit pas du tout que Vctlegvgnon y aoii allé dan* le même but. h que le* chose* aient eu la couleur proiesianie avant l'arrivée de la misstoo coDoertée entre Calvin et Coligny. Léry réussit Ik faire croire autour de lui que des |icn> puissants avaient retardé r«ppar;tion de ron livre. Un de ses amis lui dédie ce sonnet (édition de Genève, tMo) : Mallieor est bon (dict-on) i quelque chose. Et des fbrfliltt naissent les bonnes Lmx. De oc, Lcry, l'on void li ccste fois

Preuve certaine en ton histoire enclose. Fureur, mensoniic et la guerre dispose Vîlle^gnon.TlieTct et le F>antois A retarder de ta plume la voix. Et les discours tant beaux qu'elle proposie. Mais ton labeur, d'un courage indompté, Tous ces elliart* enfin a surmonté : Et micui paré devant tous il se rani^. Coiniv.e cicux, terre. Iiorr.nies et f.iiis divers Tu i.oûs fais vûii , airs; par i unners Voie ton livre, et viic ta lt.v.i;iii^i.' ! Un autre ic met tn ^rde eoiiirc la riticur.e de 'I lievel, pour a% uir o^e tnai'

**The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate**

CHAPITRE V ■33 D« Paris ils passèrent par Rouen et se dirigèrent sur Honfleur où Bois-leComte les attendait au milieu de ses préparatifs. L'embarquement eut lieu, le 19 novembre, sur trois beaux vaisseaux équipés en guer: j .1 x frais de Villegagnon. Bois-le-Comte, investi comme devant du commandement en chef, montait la Petite Rn))tberge avec quatre-vingts homni«s, unt i»uUati> (iiâtÊloi^; ani viiigl, dont «tâilLtiry, veinbariiuèrent sur la Grande Ramberge, dont était capitaine le sieur de Sainte^Marie dit l'Espine, et maftre Jean Humbert, de Honfleur, 4e bon pilote et, comme il montra, fort bien expérimenté en l'art de na\ if;aiion » : qua'.re-vinyt-Jix. sur la Rosée, ainsi nommée du nom de celui qui la conduisait; parmi ces derniers, siv jcimes gar^ân& {}u'on emnienail pour apprendra ia Ungue des sauvages, et cinq jeunes filles, avec une gouvernante, les premières femmes françaises qui fussent menées au Brésil. On s((rtît du port au bruit des canons, des trompette;, des tambours et des Aires, scion l'appareil militain:, «t k icn«kmaiii, sut novembre, après relâche i CauK pour la revue de l'équipage, on prit définitivement la mer. On avait de l'artillerie (dix-huit pièces de bronze), des munitions, plus de trente «berches» et mousquets de fer : je laisse à penser les beaux rêves de prise qui se firent*. Les Normands, vrais descendants des Northmans qui assicf^èrent la Cité, brûlaient d'un «i>potr majeur : attaquer la flotte «lu roi de Portugal, si on ia rencontrait, et la forcer. La traversée fut dure, comme on le peut craire, mais il y avait à bord des pilotes fort habiles. Léry en cite un, Jean de Meun, d'Harfieur, qui, totalement illettré, avait pourtant une telle expérience des cartes, astrolabes et bâtons de Jacob- qu'à tout coup, même au plus fort de la tourmente, il faisait taire un savant théoricien qui lui en voulait renionJrer. Les vivres n'ëtai^al poial sulun l'appûui des calvinisu^s. A la iiautcur d'Afrique on rationna les passagers comme s'ils étaient en mer depuis dix mois. Les récriminations commencètvnt, appuyées par les ministres qui accusaient tout le monde, matelots et officiers, d'incurie et de larcin. En marins du seizième t. Lm iWandc nnmbiTf^f. dit Lt'rv. aralt eovlran (Ux-huit tel9e$ 4e long tnr < troU et demi > de lerge. Cette mesure ne Unisse p;is d'eîoiincr. a. C\n. 11 -d élé reTnpIiiL:- p;ir les iK\truMVtli4 4^ f^fiêXiWi» Où i^ipp^OiX bâiOti ttf Jijcùti prolMiDlcTictit pjrcc que les divisic'iu du mo;idc oiTrcnt quelque ressemblance avec «l'éehette» q«ie J*e»b «Il «a t«nge « qui aifaùi Jotqu'tti

ciel. C«» da moins l'esplkaiion qu'on troavc dans Im aAcieos lexiMtgraf hcs qui ont recueilli les termes de niarioe.

**The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate**

iS4 VILI,EOAGNON siècle les matelots rabrouèrent furieusement ces Jirémies de ['estomac : ils se sentaient soutenus de leurs nfTîcicrs et avoues de ViHegagnon. On leur demandait des vivreS) iis en prirent &ur les navires aiarchands qui pa^&èrent à portée, détroussant tout sur le chemin, Anglais, Espagnols et Portugais. Un de ceux-ci, patron de caravelle, se rend à Bois-le-Comte : on prend possession de la caravelle et on promet au patron de la lui rendre s'il réussit à en prendre une autre, le Portufçgîs de%'ierit aîors pfus enragé que les Français, et, avec queJques-uns des nôtres, il &'ëiiipar« d'un iiitvire esp^iunul, chargé du i>«i blanc, qui fui aiiiené à Villcgagnon. Tout est de bonne prise. Les Ministres n'osèrent plus ouvrir la bouche, sauf pour manger. Le peu qu'ils marmottaient entre eux était couvert de railleries, fis virent des choses pitoyables : des gens piilcs et lances ensuite sur les eaux sans argent ni vivres, sans cablê& ni voiks. bateau ji)i^m« pour débarquer en ca& d'heurëu&e fortune. Les protestants font étalage d'une humanité supérieure, d'un droit moins barbare'. Leur cœur saigne; malheureusement leur estomac réclame, et ils mangent de ce pain, le maudit pain de la course ! Le 36 février 1SS7, à huit heures du matin, on aperçut la c6te du Brésil, on s'approcha, mais on se borna prudemment à quelque^ échanges pour avoir des vivres, car on avait atïaîre à des Margageats. On était A environ diK lieues «u dessus du port que les Portugais avaient établi à Spirito Santo. Boisp-Ie-Comte, sans s'arrêter, avait pris les devants avec la Petite Ramberge. Le mars, on parvint à la hauteur des écueils dits Petites Basses, puis, après escale aux îfes Macahé, nn doubîa le cap Frin, qu'on efft pu tout aussi bien appeler le Havre antarctique, car au était là ch&t les l'opinamboux, de tout temps bons et féaux alliés des Français. Là on sut de bonnes choses de Villegagnon que les sauvages appelaient familièrement Paycolas, un diminutif de père Colas '^nr:': ct^ute. Enfin, le dimanche 7 mars, on entra dans ta rivière de Ganabara. On prit terre au tort de Coligny. Pieusement, après avoir loué Dieu, les protestants, sous la conduite de du Pont et des deux Ministres, allèrent trouver Villegagnon qui les attendait sur une petite place, et leur fît bon accueil â tous, accolant chacun ii tour de rôle. Quellcn nouvelles îîs apportaient! Que d'événeilK"^ 's viis •■n;- •■, 1 lur Ju haut de ce r ^chi-r' \ :. cv-'sc "Espagne, la France et Huoic jurée par Coligny lui-même au nom

de Henri II ; Chtrles1- Crosplii (Hiilûirt dtt Mjrly rsi s'it;enl;:i fort iur les :iiiicr>i5 aJ venues au« ABglïi». «ma Cspjif!=i'"!' et jux P

**The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate**

CHAPlTRii: V tii Quint, blasé sur toutes les gloires humaines, abandonnant la lumière du trAoe pour l'ombre épaisse du monastère de Saint-Just, puis presque en m^me temps, le pape Paul IV rallumant la guerre en Italie, prametum, pour aliment à 1 ambition des Guises, la tiare à Charles et le royaume de Naples à François ; et concurremment, le duc d'Albe investissant Rome, recommençant le connétable de Bourbon : en un mot riinpo5.!>ibilitc, encvfitir se faire entendre. Il va f«llù»r user de patience jusqu a ce que les jeunes garçons qu« Villegagnon a envoyés en apprentissage chez les Topinamboux aient appris à parler leur langue. Le premier feu de* protesunts, celui de Léry au moins, s'éteint tout à coup I. EfimU ùd Etclttiam chrUtimam, en léu

**The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate**

VII.t.EGAr.NON devant la table profane où, pour toutes viandes, on sert de ia krine et du poisson rùii, et, pour toutes boissons, de l'eau de citerne croupie. La foi de Léry reçoit dans les mâchoires un coup énorme : un autre coup, plus rude encore, dans les bras, quand on lui fit porter — comme aux catholiques — de la terre et des pierren page avait éienJu sur fa terre, il décharge sa piété en deux oraisons prononcées coup sur coup d'une voix haute et clair« qui va aux cœur de l'auditoire. C'est le plus calviniste de tous. Quelle bizarre conduite! Un chef, une manière de vic^roi qui, pour une poignée de gens peu enclins au travail et soupçonnés d'hérésie, s'aliène irrémédiablement ses gentîfshommesi, se; fieutenants, ses soldats, ses marins, et fenie en une mmute la foi pour laqudk il a vmé, depuis IVntano:, le nicilleur de son sangl Et qui trouve-(-on, au lendemain de cet exploit, en téte de ceux qui s'apprêtent I. JU5.qii'iCi nous ivons pu croire quelque chose Ji.i récit Je Lerr. Il dcvieri' suspect i partir du moinent 0(1 )a religion s'en mile, ci je ne veti rctenLf aacu;> des diicours qu il pri'.c à Vilicgagnon, ui le discours du to mars, par lequel V'ilicg.i.^nor. déclare ^u'il vcjl tuniicr l't-'^*!.su la mieux ixitorinéc qui Mjit au inonde: ni !es dcuT oraisons ciie I.vry prciend ôvoir copiées itiq'- a mot, Mcmc circonv |i«£llD, L£ry doit nous k peindre plus pf«MiUdt que pemone..... N'ouUbos pas que ton lîTre parut diit.«ept «n* apfèt I

**The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate**

CHAPITRE V I37 à réduire les prétentions du petit groupe protesunt, et à contester formellement !e principe de ta Cène réformée, accepté la veille, avoc un air de défi à l'entourage .■* Vilkgagnon iui-mèiue ei CoinUit, k& tiéros d« la fameuse conversion. Il est matcrîellement impossible que les choses se soient passées comme le rapporte Lcry, a\ec cet éclat brutaî, cette insoîcnco dans l'apostasie. En admettant même qu'il ait exâ^teinenl transcrit la deux uraisions de tout À l'li«ur«', n'y voit-on p.o p^.ndrc immédiatement l'idée propre de Villegagnoa sur Tidendité du pain et du vin de la Cène avec la chair môme et le sang du Christ : cause fondamentale de la discorde entre les deux Églises? Viltegagnon avait fait preuve de tolérance en souffrant les Ministres. La recommandation de Coligny le couvrait, elle ne l'enchaînait pas. Richer et Oiartier, tout en rendant grâce à Dieu de la bienveillance que Villegagnon leur montra d'atwrd, laissent percer une inquiétude qui voile leur lune de miel spirituelle. Ils sont li depuis vingt jours à peine, et le 3i mars ils rendent compte de leur mission à Calvin. Vîticgagnott n'est pa.i SL-ul'.'jn.;iit un frère, c'est un pire. « Un père! disent les Ministres, car il nous traite, nourrit et choyé comme des iiisi Un irère, car comme nous il invoque un seul Dieu, il croit que Jésus-Christ est le seul médiateur entre les hommes et Dieu. » L'esprit saint est en lui... Bien que les docteurs anciens passent pour sacrés auprès de beaucoup, il ne se piait qu'à la parole môme de Dieu. Il va bien un nuage entre eux : if ne peut se résoudre à admetitt kur ^ugenieni quanl à ia chair, parce que anciens ont eneare une grande influence sur lui, mais pour le reste quelle pureté d'Ame 1 Avec quelle sagesse, avec quelle honnêteté il gouverne sa famille! Quel chef et quel exemple! Le règne du Christ est assuré. C'est un nouveau Saint-Paul ! déclare Richer : un nouveau S.ilcunon, écrîf-il h Cslvin. Jî a assisté aux sermons et aux prières avec iQUs, ses dumËi>tiqu(»>, il a 4;oininu!ii« avec un« ancruyabie ardeur... 11 a confessé publiquement sa foi^ I. J'MifùB «a.intfKli h les reproduire, elles ne sont guères compromecuntes. C'est une manlèr* d'iavoMti«o «vci; des considérations théotogiqu» (cwt nëbtttewtes. Il j meiugvc prédiémenc les tnits «Mfinitifs de la religion cakinisic. Ury s'y montre inUrïcitr i son iovention ordiiiain. s. « Ileoc insulam quant eppcllsnt de Conligni introivimns die 7 Mertii, ubi cœlitus nobii piratum Inmilnins et patrcro ci fntrcin NicoUuni Vitlapaignonetn. Patrein dico «iui« nm utAliot

amplceiiiur, alit et rovL't, pillit'ni vcrc qu.;i iiobiiL uni unicuin p.TtrL-in L.t■Ic^tcm lïcuin invçvat, Jcs-im Cltr.^tiinl &alum ca^s Lici m liûitimuuï iiteduilacsAi cfcdii, >u cjus fsstitia se coraun Ùcù jusuui c^c iwo siuLtiut. spiriuis swKti iniemo mota epwd se ipeum cipciiturse vcre nwaibrum Cbrisii cssc : cajus rei nOD pamt

**The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate**

i38 VILLEGAGNON Le point noir — les Ministre* n'osent y appuyer, mais il ira grossissant jusqu'à tout obscurcir — c'est îa dnerf;ence de « ju(»«nnent quant à la chatr. » Villcgagnon eût san» doute transigé sur ia iorm«, sur les exigences de la pompe roiïuitic. Si loin de Saint-Pierre et si près de l'absolue nature, il eût volontiers fait retour à la simplicité apostolique. En cela il se rapprochait de Calvin, avec beaucoup d'autres qui ne furent jamais calvinistes. Il manque une histoire des âmes qui, sans aller jusqu'à la contre-religion de Calvin, révèrent simplement d'une Église néo-chrétienne dans laquelle la hiérarchie catholique aurait été conscrvOv.-, in:iis pour ainsi tlire pastorale et pauvre. II ven eut beaucoup plus qu'on ne croii, surtout parmi l«s koimès: la reine de Navarre «n tul, au^i Renée de Ftajictt, duchesse de Ferrare, et Marguerite de France, duchesse de Savoie. Elles subirent l'ascendant spirituel de Luther et de Calvin, Bonnes toutes trois, toutes trois savantes, fort capables de discuter et de comprendre, elles étaient bien prés de faire '.\ du Pape L-t de Rome, lorsque Rome et le Pape contrariaient temporeliement grandes immilles dont eil«s étaient issues et celles où elles éuient entrées. On revenait au giron quand il faisait bon s'y tenir. Voilà des natures d'élite qui toutes trois ont incliné vers la Réforme, sans qu'on en puisse convaincre aucune d'avoir rompu avec la communion catholique. Ellesi peti«;haiËii t \ ers uae Réi'orme qui s« truavait jamais être la Réforme. Celle qui s'y avança le plus fut évidemment la duchesse de Ferrare. C'était une vraie fille de France, ayant dans les veines plus de sang royal que personne, et avec cela, d'une étonnante envergure humaine. Maroi. Calvin, I,\on Jamet, tous ceux qui avaient souffert du fanatisme sous le roi François lui avaient tcstimonia TuSimui. Delecwur «nim «tfte Dcl. cal ne doetonitn quidem Mtiqaenim dogmtu. qurnivii moltis lacni vidcantur, prefem iuuliulL Garnis certe judicivm Itee tIx admittit, qajndoquMeni antiquiiuapud eum multum potcst: «a atqiie w«n«n pervenit ut animum «uiim taneio puroque Dci verbo nfii linat. Honc6«e et prudenter bmilioi sai pricest, qoie illïu* «iicItsiiK apeciem prarferrc videtur quam ia d«ino luo habebant Priscilla aul Aqnilla aul iltiiM que apud Nimptiam cr*l. Quofit ut spcNmut fareTl rutoniiD ut iode proJcant ampUMimœeixleslae qua: laudem Dcicclebrcnt «iChrisci ragnum augcant. la «nin oplimnrn *iac«ne ver^quc ebriatianit rdigionis exemplar et dux se ipsum pr«bail mm in «udiendi» publlcia conuonibui et orationibut. quîbu» aderant «t omncs c)ws

domcstiel, tum in percipienda locra Okim Chrisii qu*i» «ridimlme et religiosisntne ciwepit. friusquam auUm ad hoc ciKlc»te conrivinm acc.d«m> pul»li««in fidci sui conressionem Clara voce protalit. et Solomonem Imitalus locuin i:i iiuo ti.Miiu- vi-MiL^t^K iii pr.Ldbus li.jo w dlvarv dwlawcit, seque et suu ontiiia ad «ji» S jtis col oqii'JlIfmibasq-jiL.L.itjut BObis aciiJcruiU foicri» uitilli^tie, jeriplls nOit:\s luicii : mpcini-t-im .. » .Hiciitr cl Chariier « Calvin, pridie Cilendaram 1SS7. ex Ga)lii antarctica. OiMiit Eftmitt n m/nuisit «aoa ses Ctvirvis mun-kim (Auisurdam, 1667, in4ol, p. izi).

**The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate**

CHAPITRE V i39 demandéasile et protection. Ébranlée, Calvin la raffermit plusieurs fois à distance. Peu s'en fallut qu'elle n'allât jusqu'à ('abjuration Je la religion maternelle. Calviniste! i.a fille d'Anne de Rrotflgne. I.i tante de Henri II, la lemraeà'Hertule d'Esté, la beUe-mêre de Kran^oU du Gi-iscl hile ne fut quu iroléa et ne se livra point. C'est d'elle probablement, — mais sans son aveu, car elle commençait à tourner — que Calvin se recommanda pour prier Villegagnon de recevoir ses Ministres. Villegagnon, qui avait sillonne l'Italie eu tous sens, s'était certainement arrêté à h erraTË, et c^mme tou& Icb Français, 4« quelque religion et pour ainsi dire de quelque état qu'ils fussent, il avait été hébergé amicalement par la bonne duchesse. Peut^tre alla-t'il un instant chez elle après sa longue détention au château de Crémone. En jetant ce nom dans la balance, pêlc-:riîte avec celui de l'Amiral ai des Quises eux-mêmes, en s'appuyant d'autre part sur des souvenirs d'école que l'éloignement rend plus forts et plus vii's, Calvin avait chance d'être écouté. La cloison était fort mince entre les deux dogmes, et dans celui de Cah in II y avait des tendances dont Villegagnon pouvait tirer un profit politique : telle, ia continence ab&olue uppo&éti au libcilinage ël à >â p«tillâj'J>^j Lelic, la paruk de Dieu, c'est-à-dire la Bible, proposée comme unique règle de foi. Mais il y aurait excès à induire de là que Villegagnon fût devenu calviniste selon la charte. Cette charte ne date, en somme, c^ue dol;i Coiifcssioix de foy de i559, et les rJiistanccs, les heurts d'interprétation ont coniirmè ia nécessité de déAnir et ds préciser. Ënfitî, lor^uë ViUc^gnon avait quitté la France, il l'avait laissée sous une impression de guerre avec le Pape, et gardant son argent pour elle par ordre du Roi. Noble accès de gallicanisme, idée parallèle à celle de Calvin sur Témancipatton financière de l'Eglise. Les protestants mènent grand bruit de la lettre que Villegagnon écrivit à Calvin « avec de l'encre du Brésil », et les historiens, qui pour la plupart ne l'ont point lue, la donnent pour une a^îhés'on formeîfc au calvinisme. « I.e voilà ce caméléon, ccl impie, otiUè brute, ce bjufl'ua, &'écrie Richer ! Eh L bien, lc& dëux lettres qui ont disparu, le montrent encore mieux tel qu'il est 1 » Pour se prononcer, il faudrait avoir fa lettre de Calvin â Villegagnon. EKe & disparu, eiie aus.&i, Calvm et le& sicai ut prc>4u>&eni que la répoiii^e, qui ne signifie rien sans ta demande. Cette lettre était vraisemblablement

conçue en termes très généraux; l'homme de Genève évitait les questions irritantes, il

**The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate**

140 VILLEGAGNON parlait avec la fausse humilité dont il masque ses visées dominatrices et qui caractériïc ^ diplomatie'. Villegagnon aurait donc pu de très bonne foi, sans faire acte de calvinisme, priiriieuro son concours 'à Calvin pour Tessai d'une Église brésilienne insiituée sur la imdàk la primitive Église. Mais il n'indique même pas cela dans sa fameuse réponse, il conte simplement les commencements de son entreprise à Calvin, puis, arrivant à certain conseil — politique ou religieux, on ne sait — que celui-ci lui donnait et qu'il trouvait excellent, il termine ainsi : « a>n&«ii, jûinl à les lettres, je veillerai de uèa pciut à im nous en écarter en quoi que ce soit. J'ai en eflet la conviction qu'il n'y en a pas de plus saint, de plus vrai et de plus raisonnable. C'est pourquoi j'ai fait lire d'abord tes lettres dans notre assemblée, puis transcrire dans les actes, afin que si psr hasard nous nous détournions du droit ciiemin, nous y suyions rappelés par «ilv». Que Kûtre Seigneur Jésus^rist te garde de mat toi et tes collègues, qu'il vous réconforte par son esprit et qu'il conduise votre vie aussi avant que possible dans le service de son Église. Tu voudras bien saluer de ma part mes très chers frères les fidèles Céphas et la Flèche. Si tu as occasion d'écrire à Renée de France, notre chère maîtresse, je te prie de lui adresser mes hommages 1^ plus empressés^. » De Colligny en France anurctique, ce 3i mars 1657. Ton très dévoué et très cordial ami, ViLLEGAOKON. I. A moin^ qu'il ne ccdc a U cplr>rr«m et pun lum iiuem* M s«iUii< ixvstre l^niiis, *protcf^at. »piriiu luo xot confinnei, vltantqoe vesiram ad 9pm ËMleaic au* ***M. PattlCaOkrat a donné niccinmcnt (Lemcrrc, 1880, s v. in-it) une édition de iJij, la rnellleura par le* noies, et par la notice biogrepbîque placiie en tfte de l'ouvnge. Taut«foi» M. GiQarcI n'a pn une lUre qu'il ne lolt tomb^ dan* les vieilte* erreur* *ttni«t par le* caklnisies contre b mémoire de Villegacnon. Je etol* avoir Baffisamment démontré que celui-ci ne s'est adressi! ni à CalTin ai au Cmnell de la République pour «Toir des Ministres, comme M. GaflVrel le répète en interrertissant *(b> enlièrement l'ordre det faits. La lettre de VilleicagnoD il Calvin n'e^i point antérieure au départ des Ulais. tre» de Clé évc, rllee^t pcistcr:cijrc il >iir «rrivcc Jtl Brésil. Cette i«ur«, 4ii M> Gs.T4ri:J, «»l 6oni«rvé« « la Bibliothèque d« Ci«(i«v-e. La annotateur anonyme a marqué le 00m de VUlegacaen par ce* mou : Reic Àmfrktt,***

**The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate**

CHAPITRE V 141 Je vois bien là de belles phrases comme on s'en disait au seizième siècle où la politesse va tout de suite â l'effusion, - elles ne peuvent étonner que les ignorants — mais en quoi le chevalier de Malte abdique-t-il ? En quoi al»ndonne-t-il le dogme de ia présence réelle^ fondemënL même de la catholicité? 11 appert de la lettre qu'il n'y eut point contrat entre Villegagnon et Calvin. Le premier n'a pas tendu au second un piège qui serait le terme extrême de l'abjection morale. Villci^agnon n'avait rien promis, ne s'était engagé à rien ni pour lui ni pour «^es hommes. Qu'il ait «ni calvjiiutc du 37 mars au avnl, ce point, iûi-il dcma.ilré, nous toucherait peu ! lAaia il ne l'était pas le »6 et il ne l'était plus le i, et cela suffit à le laver d'une forfaiture qui iseraît pire qu'un forfait. Si quelqu'un fut trompé, c'est lui et par des gens qui spécu!aieiu sur lejir d3uble qualité de prêtres et de ministres. On cherche en vain dans quel intérêt il aurait usé avec eux d'une hypocrisie et d'une duplicité si criminelles que son nom en serait à jamais avili et souillé. Au contraire sa lettre à Calvin est d'un « tyran » iort débonnaire. 11 a presque abdiqué îe comiuandcment. I! a cons.titué dix des plus sages en un Con&e.l Àtipèneur, avec niandai dâ s'oppuMii' à u>ul d« pouvoir, li ne s'est réservé qu'un droit, celui de faire grâce aux malfaiteurs « en sorte, que je puisse profiter à tous sans nuire à personne. » L*.- jour même oi^ la tctîri; fut ccri'e, Villegaf^non charj;ea Nîcoîas Carnieau de la remettre à Calvin. Carmeau s'embarquait le iendemaîn, tct livres, et presque touionis as seul point de vue de U doctrine, néf^lgt le» petits fait». On peoi ivt certain qu'il avait ass«> de religianmire* ejmmeceU. Dans sa litira i Calvin U se garde iMea d'en demander d'autres.

**The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate**

14* VILLEGAGNON En d6pit de ce zèle sussi prodigieux qu'éphémère, l'étincelle de la guerre reli' gieusc '^'allumait tristement au fond des âmes. Aucun n'entendait Dieu de la nume façtiii. Tout n'était que confusimi dans la doctrine de ces pauvres gens, dit Villsgagnoa. «De quiniUi 4ui vinrt;ni me iruuver au Bréiul, u>a& in&tituez à Genève ou à Lauzane, j'en euz sept sectes de sacramentaires^ toutes différentes, chascun défendant opintastrement son opinion*. » M en compte ailleurs jusqu'à neuf espèce^. A peine en irouva-t-!I deux du même avis. La plupart sk pranonçaient contre ii^ prières publiques instaurées par lui. Sur certain:* pi>inu Richer lui parut en désaccord avec Calvin lui-même. Enfin, quelques-uns, soutenant la légimité du divorce, n'étaient venus qu'alléchés par l'espoir de prendre d'autres femmes, et ils lâchèrent pied dès qu'ils entendirent la sentence de Villegagnon là-dessus. Ce qui est tout-à-fait curieux et sur quoi les calvinistes ont glissé, c'est que Villegagnon accordait à chacun la mime liberté d'exposer ses doarines. Il semble avoir vu, dès le début, qu'on voulait faire une expérience à ses dépens et il ne favorisa personne. Il ânnna un exemple à peu près unique de tolérance religieuse, pour laifé jatliir plidu, de lumière et de foi. Ceux qui penchaient pour Luther ou pour d'autres eurent dans la discussion la même faveur que les Ministres de Calvin. Mais ceux-ci se révélèrent les moins aptes ;i l'épreuve que Villegagiicn voulaî' tenter sur tes sau\a^es' : « le l'ai remise à un autre temps et à une autre occasion, pour ne pas leur apporter les ténèbrss au lieu de la lumière; j'ai eu psur qu'à la première apparition de la vérité divine, ces malheureux, empêchés par vos institutions, en devinssent plus bétes encore {obhisiores). * J'aî voulu faire l'épreuve de \ oire religion, dit-il ailleurs, j'ai vu vos Ministres à i'c£uvre pendant dix moi» eniieri», jti Suur ai Ui&bé loua Us itvTn bien, car voyant tant de contusion je me misa examiner le dire d'un chascun, pour y trouver une résolution, et enfin recognoii»&ani U catholique qu'ils délaissoient, je trouvay qu'elle seule se pouvoit entendre et maintenir, et qu'elle seule estoit religion, ou il n'y en avoit aucune. * i. képo^Èë ûMJt RtmoMrùKeat à tû kttiiê miré, iMo. ». Vill«g«f non. Ad «rtietilot Cainmi, etc.

**The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate**

CHAPITRE V 143 De>jx hommes surtout se détachaient sur la masse d«s orateurs : Richcr «t Coiatat. Admirable écrivain, si le livre qu'il a signé contre Villegagnon est de lui, Richer était un enragé sermoneur, un prêcheur endurcî, baptisant, ca'.êcliîs.int avec fureur, raiïînant sur (?.alviit, touraatit facilement au despotisme, et d'.iillcurs peu itiAnd (Ju nuin^rc. Il avait une certaine prauqw«dc l'apOiiU^iu, ny&ni jâdiï été Carme. A-t-il vraiment infesté de ses erreurs ta ville d'Annonay en Viva> rais? Là il se serait présenté sous le masque catholique, à la faveur duquel il aurait subtilisé les bonnes grâces des principaux citoyens. Après de nombreux discours où il aurait simuié la plus parfaite orthodoxie, jetant le masque, il se serait apertement déclaré contre la présence réelle dans l'Eucharistie. Il se serait soustrait par la fuite aux informations dirigées contre lui. Nonobstant son esprit d'intrigue et de dispute, Richcr n'a pas dans l'histoire des schismes l'importance que îui attribue 1c ■csuito P. G:niltier, jusqu'à en iaire Itt clmi d'une secte richtiritinne, renouvc-léi- du NtiMoi iai)ismt$ (nùgation que J^. soit adorable en tant qu'homme}. Malgré ce qu'en dit Gaultier, Richer ne fut qu'un comparse de la grande tragédie'. Il n'en pouvait être autrement, car il avait au suprême degré ce zèle qui gâte tout, même l'ambition. L'autre protagoniste est Jean Cointat, étudiant de Sorbonne,(on dit aussi docteur), bouillant, habile à la contradiction, prompt à la controverse, d'ailleurs docte et lettré, excellent en l'art difficile de se faire entendre clairement tant en latin qu'en français, vt\t\ fî1s do Sorhotîne, avec une qvaîft* qui manquait â ses pareils : ie d^a d« datur ei du plaire. Je ne sais ce qu'on lui avait promis à son départ de France : mais il se considérait comme supérieur aux Ministres par une manière d'épiscopat in partibus. Crespin le donne comme perdu d'ambition. Les Ministres préchant, Cointat s'avisa, lui aussi, de faire des leçons théolo* giques où il parut, en effet, qu'il t-tait fort pr-iprc â l'einploî d'entraîneur. TI «lait « la fàcheujL » redouté des Ahnistrcs. Il n'avail patnl ;juel lïi\:'ier .iurji:*. pu ditiT.nicnrrnî seil« «b il doiginaiiM plita beuivuMinent.

**The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate**

•44 VILLEGACNON « On me reproche, dit Vîllegagnon, ' ung Jacobin nommé Coîntat, lequel, cii dit-il, a trahi mon fort. C'est un de ceux qui me vint trouver avec ceux de Genève, A moy recommandé non par Calvin mais par aultre d'une même cha> leur d'afiection> il enseîgnoit la Confession d'Auguste. Au moyen de quoy s'ourdirent les dibats qui nous engendrèrent tant de troubles de religion. » Cependant cette pointe de Réforme, enfoncée dans une colonie à peine née, ne laissait pas d*étre gênante. Sous couleur de propagande spirituelle, Ministres et autres empiétaient sur le temporel. Tous venus pour prêcher, prêchaient avec une passion iasAÙable. Comme ils détournaient les ouvriers d^exercices plus rudes, mais aussi plus nécessaires, Villegagnon, après la première Cène, réduisit les prédications quotidiennes à celte du Dimanche, à la condition qu'elle n'excéderait pas une heure et demie, et qu'elle ne traiterait ni des abus de la Cour Romaine, ni des évèques, ni des moines. Les Ministres de Genève n'en savaiau pA^ plu)> lutig que lui, il ne tarda pas à s'en aperce\-oir. Sa connaissance des langues mères de l'humanité lui donnait sur eux des avantages incalculables. Il explique très bien — par la lecture des anciens textes — le travail qui se i'n on lui. « .....Richer, dît-il à Catvin*, n'épargna rien pour dé'.nurncf les Ames Je la telig">ri cath'ilique. Il répandît votre rcliji<>on avec te plus grand art, et. pour ne point mtmquiîr le bul par sa propre faute, îl nous en donna le& principaux articles à apprendre, de manière à nous en faciliter la compréhension. Il y avait dépensé toutes les ressources de son esprit, pour que rien ne manquât à la perfection, dénichant dans les moëltes mêmes des Commentaires Calvinistes le trésor qui y est caché. Et cependant pi>ur n« pas i'cxpua«r âu.\ rtigai des indi^ixa», il avaji caveluppé ses doctrines dans certains tours de phrase et paradoxes. Sur quoi un ardent désir de connaître la vérité a enflammé mon àme. Je me Suis niîsà examiner chaque chi)se, à l'approf'tn lir de imit mon espi l:, es.çayant d'en «icgâger ia teçun : à torce de presser, de fouiller, de remuer, je suis arrivé I. Kpom* aux HMItt finjurt*. 1. ... « Mjgno studio primum incubuit ad anlmos nosiras caiiiolica fcll){ione solngidM. Dcinde rcligioDcoi Tcstwn «rte maxim* inculcavit, quumi|uc sibi opéra non périra videretur, rcli^onU «umma cipiu cdlcgit nobisque mcmorla! tnandanda dedil, quibus expcditlor ad «umittani cruditionon via ttemerauir. Hoc omncs Inj^enii «itca impcnderat, ne 4uld ad opus absaluiissimuai nobls deessct, ab

imia Commiouriorum CaJvîniaJwrDm medaliis (liesiurum reconditum effbdicns. Ne tamen indignis pcrria b*e ««MHt, quibiMdam Terborum involttcriseï p«^ad»^ vi'nxntias nbvolrertit. Hoc {acliint anlmum oieuRi incendit veHiaii» Invcsiîjpadac cupidiuie. Cœpi ^s-i^^uu qiue^u* cxcutcre, «i quantum in^nio conscqui potui rimari, si possem vcritatem exprtmere : tamnmque inauodo, eicaticndo et agitando pro

**The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate**

CHAPITRE V 14$ à pinétrer les replis les plus profonds de vos traditions, j'en ai atteint les idées les plus sacrées. En >ïomme cette sacrosatntc tradition aboutit â ceci que votre loi, voue espoir dan& le Chmi, tout ccU «&t livré aux t'anuii»ie» d«& opinions. C'est ce que votre ministre appelait des « formes », à l'instar des platoniques. Et pour preuve de cette doctrine il s'appuyait sur votre sacrennent de la Cène, annonçant qu'il consisiaû en deux espèces, l'une mtérieurc, l'autre extérieure : l'intérieure étant, selon lui, une sorlé de réalité ipiritudlc et non corporelle, que vous percevez par la foi. En sorte que s'il vous platt de croire que le Christ mort et ressuscité s'offre à vous et qu'ainsi vous voui' l'assimilez, c'est très bien : sinon vous ne mangez que du pain. « II ajoutait que cette ingestion intellectuelle est ce que vous appelej! !a distribution du corps divin : non qu'il y ait une opération distributive quelconque (c'est une invention des papistes et des luthériens d'enseigner qu'ils s'inoor^ porant le Christ sous l'espèce du pain); mais dès le moment que vous y apportes la foi, point n'est besoin d'opération, sa vie se communique A vous comme si elle vous était réelîemcfit distribuée. Il soutenait que tout est dans l'intention et dans la valwiûî que 1ë& ligues extérïeurj» nont inditiémits, et qu'ils peuvent être omis sans danger comme choses inutiles; outre cela, qu'il ne faut adorer le Christ dans sa chair, mats seulement dans son esprit, sous peine d'adorer un éfénicni terrestre, enfin que tout dépendant de votre foi, de votre intelligence, les âmes seules sont app3iées à la vie éterneiie, et non les corps à qui est refusée l'espérance de la résurrection. » Tels sont les serpents qui s'échappaient de la bouche de ces démons. Villegagnon n'était point homme à se laisser mordre. Calvin qui ne put jamais souffrir la contradiction, ni de Bertelier, ni de inovi, yt in abi;:;Ssi:iioi tfa.Jitiûnuni vcs'fari.iiii Ii;cbr.ls m u|M:rriir., iuiue sivratissirnai idcas ahiKthai. HiJ s.inciiv^imic irjijitiDnis cii.:> fuit CMtiis. ut ûinni& vostra de Chiiâtâ^^cs et in opiniûnum phan* taiias résolu f iobaidu •. llin, insi;ir Plsvjncjrum, iJcjis appellilut SMCr illc mjstc*. Ad doctriiMi $mit9i»»0m pr«b«t>o«eio Mcr«witQta C«n« imui» wubatur, Iwe doabiu spedcbui CAotiMere |pfcdi«aa«, niiA iuterlori, cmri«ri «liera. Ii>icri*reni reiJittMcai ose qaandam inteUectualein non oorporctm docebat, quam Adc perdpiaiis, ui il ClirUuiin p*«$um ci a monc eMuicitatom vobia oflierri, ti

**The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate**

146 VILLRGAGNON BoTsec, ni de Cast-alion, ni tk- C.irnlv, ni do Bernard Ochin, ni de Montouset, ni û'Amy P«rrin, ni d& p«rscinn«, trouva ici à qui parier. Le €ontroversist« qui sommeillait en Villegagnon s'éveilla tout-à-coup. Sous rinspiraiion politique? Peutrdtre. SitAt debout, il se porta contre ces Ministres qui agissaient comme s'ils étaient les maîtres de la maison et, discutant avec Dieu, discutaient pîiis encore avec son serviteur. Viikgai(nun voulaii bien plaire à l'Amiral, dont le seigneur du Pont faisait sonner le nom d'une voix cassée. Mais entre cela et se sacrifier, lui et son royaume antarctique, il y avait l'épaisseur d'un monde. Il vit que son entreprise déviait, se dissolvait, tournait au bénéfice d'une cabale. On compromettait sa conquête ou ort la confisquait. il rappela >.)u'apfès lùui il Avaii, lut âu^si, inudiu aux jnèmes écoles que Calvin, bu le lait aigre du casuiste. Cointai, le pr«mi«r, ïan^a dmn> k& jaiiibei» dea Ministr«& i|uelque chose de puéril et de formidable, une de ces questions bêles et subtiles pour lesquelles les hommes. s'efTondrant dans l'insoluble, se sont égorgés par milliers... Ulrum chitnera in vaeuum bombinana possit comedere secundo» intentiones. C'est le sutckie du râîsLinDÈmcnt. Ls jour d« la Pentecôte approchant, les Ministres parlèrent de célébrer la C&ne pour la seconde fois. Cointat, avec un aplomb délicieux, demanda quel appareil on entendait sui^'^e, où étaient les >-étements sacerdotaux, les vases dédiés et sacrés. Il dît qu'il fallaii se- servir du p.iin s.ms [c.iî.-i, nicîer l'eau au vin, quantité d'autres belles choses. 11 cita les anciens, ie martyr Justin, irénée, Tertulllen, les Docteurs, il en avait jusqu'aux dents. Les Ministres se tinrent assez bien en selle : ils s'en rapportaient à Dieu, et Dieu n'ayant rien dit lA^ dessus, à la parole écrite de Jésu^i-Chnst et da ses apdtres. EnC:n — ai'gunu'nt tout à fait rt'Iati;" — ils excipa'cnt du caractère même de leur mission : il.>> devaient cél«i>i^r fa Céne selon les instructions de Calvin, ils étaient venus pour cela. C'est du moins l'attitude résignée qu'ils eurent, selon Crespin. Tout autre fut-elle, selon Villegagnon. Richer s'emporta, traitant d'hérétiques, de sacrilèges, de faussaires et d'imposteurs îôus ceux qyi avaient ajouté l'eau au vin de la Cène ou simplemeai !iMUU:au ^u'eUc y dût éire mêlée. Ainsi de ceux qui voulaient mêler l'huile et le « saint chrême' » au baptême. I . « Chrisunatis », dit le tc^iic l«tin. Ccït prs^riimcnt le mcUng» d'huile et de baume contacri dam

ccrulM Mcrameoi*. Betucoup de théologien* ont louienu que le b»ptiine d«v«it

**The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate**

CHAPITRE V 147 A ces mots Villegagnon se lève, hors d« lui. Il est avec G>intat sur ce point, et> alléguant un certain Clément, disciple desapdtres, il déclare nettement qu'à l'autorité des docteurs modernes it préfère ceïf« de? anciens: « Or Cfément a mi\é de Teau au vin, ce mélange duie su ùh'h el d se Icrâ, je »uis le chef en c&lie compagnie, et d'ailleurs je ne vois rien qui puisse m'en empêcher'. » C'était parler en maître. Richer prend du Pont à témoin de la violence qui lui est faite. il parut alors à Villegagnon qu'il y avait deux chefs au Brésil, l'un secrète* ment reconnu par les protestants, l'autre, discuté, et c'éuit lui-même. Peu s'en fallut qu'on n'en vînt aux maitis : « W.re Calvin n'est qu'un hérétique, s'écrie Villegagnon.il ne peut répandre son i^ûginc tmpiii daa^la chrélienté. C'est pourquoi il m'envoie ses faux propliétes !» — « Vous en avez menti, réplique du Pont, par votre téte, par l'Evangile et par le Christ, sycophante qui blasphèmes contre le saint prophète I Taisez-vous, car si vows recommencez, ma main vous fera sentir la vcngeanre de Dieu ! « Si Vineg;i};n(jn demeura « plus muet 4U« poison ^ », c'&&t qu'il ét>iit vTainii.'nl bua enlani ou que ri«n ne pouvait affaiblir en lui le respect dû à un vieillard recommandable par ses hémorrhoïdes. Mais les Ministres eéJéren:, cela est certain, malgré leurs dénégations En vain direr)l-il& qu'tl n'y avait pas de nécessi'.é absolue dan:> cette mixture selon la formule de Clément, reprise par Vilk|^a^noa pour son propre compte ; et que c'était une superstition capable d'engendrer de grands troubles si on la laissait s'introduire dans l'Eglisf;. I °n , in demandèrent-ils que les cérémonies deGenève fusserr rf-spcctées, en échange des concessions qu'ils faisaient, de leur côté, i l'£glù>e RuniaiQ«. S'il n'y eut pas transaction positive, c'est seulement à force de restrictions mentales qu'on put célébrer la Cène. Pour é\ iter le mauvais effet d'un retard, on joua dans les deux camps la comédie sacrée : Villegagnon fit appeler secrètement son maître d'hôtel et mêler l'eau au vin dans la proportion convenable : les Ministres fermèrent les \eu\ sur celle addition ci ils se résignèrent à admii'iiisij.r de ctiJui de Mstti-Chfist. • r.uidii.;

**The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate**

I4l VILLEGAGNON nittrer le sacrementen la forme aimée de Clément, lequel depuis plusieurs siècles ne s'était trouvé à pareille fête. Les uns agissaient comme chrétiens de la première iieure; les autres comme chrétiens selon Calviii. lis évitaient l'extrécnité ceux, qui, du-on, »e ilrent catholiques à l'issue d'un prêche protesunt, alors que les protestants couraient se faire catholiques. Par un subterfuge de sommelier chacun était resté dans sa religion, mais la COntroverss suivit son cours. Vilicgagnun, grâce à son maître d'hAtel, avait la conscience tranquille. Caintac, moins. Les miniislres l'avaient particulièrement pris à partie dans les congrégations précédentes, lui faisant payer par une avanie publique son attachement aux idées de Villegagnon (ils lui en voulaient aussi d'avoir un petit bénéfice en France). Mais ce n'était point assez d'argumenter sur les formes. Villegagnon, entrant personnellement en !:ce, accula les Ministres aux définitions. II les pressa sur le point noir du début, point longtemps controversé entre les catholiques, demeuré tris abscons malgré les explications des Pères et des Conciles, et quelque peu respecté dans son mystère par Calvin lui-même, qui là-dessus n'avait pas osé alleraussi loin que Zwin;L;le. I.u corps du Christ est-il réellement présent à la Cène? Même aiîjourd'hui, dans les milieux où î'oti >;i: p1;i't â ces f>L-njses du sacrement, on dispose des voiles autour d'elles. Villegagnon embarrassait t'urteusement les Ministres. Si croire l'absurde est d'un naïf, en discuter est d'un sot. Il vit où était l'avantage. Il s'enfon^ jusqu'au cou dans le dogme de la présence réelle, le salut de l'âme et, au jour du jugement, la résurrection de la chair par le corps de Jésus efrcctivement absorbe sous Tes espèct-s du pain et du vin, « Jésus y est ou il n'y ^st pas, disait Vill*, il );« Uép«iid pas de vous del'en ôter ou de l'y mettre. — « Il y est sans y être, répondaient les Ministres tant bien que mal : c'est notre foi qui l'y introduit. » En dêvel jppant leur thèse, ils te scandalisaient encore plus : le corps humain ne partt«:ip«it point i la nourriture divme; l'espoir de la vie éternelle ne concernait point le corps, mais l'âme; le Christ n'éuit pas Dieu et il avait deux natures différentes, qu'il ne fallait point confondre, sous peine d'adorer en lui la créature. Richer allait plus loin, affirmait qu'on devait adorer le Christ en Dieu le père et non dans sa chair propre; ajoutant que le Christ ne juserait point les vivants et ks morts au jour de la résurrection,*

*mais que c'était Dieu k père qui apparai* trait en la personne de son fils^ I. VUlcgiaBOD. Èpitrt m mon4* chrJtitn.*

**The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate**

CHAPITRE V >49 Horrible I La mère de Villegagnon lui avait menti ou Richer n'était qu'un bélttre! Aux articles proposés par Calvin pour la règle de l'Eglise, Villegagnon opposa les siens, tirés des anciens et soigneusement conférés avec les modernes. Hérétique qui n'y adhérait point, hérétique, Calvin, hérétiques, ses ministres. Puisque chacun voulait revenir â la lettre et â l'esprit dts premiers tîmfs, autant son interprétation que celk d'auirui. 11 louvovâil enirc Rumë ëi i' Allemagne, à égale disunce du Pape et de Luther, évitant toutefois Calvin. C'était une manière de culte archaïque ad usum GaUice antarcticef. Les disputes allaient s'aigrissant à chaque proposition nouverie. On disputait sLir toal : au sujet du baptême Viiles^asnrn et Coi ntat auraient soutenu qu'il devait se faire avec du sel, de la ^irve et de 1 huiie ! Â quelque temps do on célébrait deux rr.ir-îtc^^s. Capitaines de navires, officiers, ministres, matelots, l'assemblée était grande et curieuse. Richer, qui était semainier, parla du baptême de Sâiai-Juan et, très nerveux décidément, traita de faussaires et de gens mal avisés ceux qui avaient corrompu ce sacre* ment par des ingrédients bizarres. Villegagnon n'interrompit point, mais, le prêche flni, il se leva, dit que les soutiens de ce vieil usage étaient plus hommes de bien que Richer et ses semblables : « Quanta moi, s'écria-t-il. je ne délaisserai pas ce qui a été observé utpui.'< plus de mille ans pour me joindre i la secte calviniste I A partir d'aujourd'hui je ns mettrai plus les pieds ici. » Richer voulut s'expliquer. Villegagnon indigné lui imposa silence. Point d'accord tant que les Églises ne se seraient point prononcées. En attendant, refus do manscf désormais avec k6 Mini»ir^, déicHsie à Utcher d'âdmtni&ir«r Iës &acr@inents tt, dans ses prêches, de parler contre les articles proposés. C'était un armistice. Personne n'avait capitulé, sauf Cointat qui y avait un intérêt majeur : la Réforme le déliait du vœu de chasteté. Le galant s'était pris au sérieux comme colonisateur; il était des ram qui fussent venus là, sincèrement, pour peupler k Brésil. 11 ne s'arrêta pas aux scrupules de Panurge, il brusqua la solution et se maria le 17 mai'. Il prit une des cinq filles venues de France avec les protestants. C'était une parente d'un ceruin Roquette, de Rouen, lequel mourut peu de temps après, la laissant héritière d'un petit fonds de commerce consistant en couteaux, 1. On a vw q«M I* dign* Hector avait M piiciM daos la voie matriaioaitle par deux domestiquai de Villcgignen. Son

exemple Att iacontiaeat suivi par deux imltcmcati de Nonnandla qui époiuèfeai les deux Pratifaiic* disponible*.

**The text on this page is estimated to be only 12.06% accurate**

V1LI.EGA0N0N peignes, miroirs, hameçons pour la pêche et autres menus objets dont la com« rnunautë s'enrichit fort à point. Je ne sais i ion de pliis beau que ce sorboniste qui itiustrele nom d'Hector parce rciourâ ta nature. N'eût-eile produit que ce cas, ia mission de Calvin .VNS tin (? CTÈItintril BRÉSII.IRN D'ttprts le livre de l.iry. Le mariage ayant été cèlibni^ par Richcr, Cointat parait lui avoir cédé sur beaucoup dé dt'tai's en fincvu' Je cct'ji-lA. Dè', tor^ peu s'c.t faut que les protesunts nu k

r«;vii;tidi^uc«u vuittanc uuu l'^ci ui;. CuinUt., dont les sens ont



**The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate**

CHAPITRÉ V iSi Vllkgagnon, lui, demeura d'une invincible chasteté. La calomnie, impudente et atroce avec Riclic-r', trcir.bte et rocuîe avec Léry. V'inegagnon ne soulfnt point que l'on contrevint à stà% ordonnances i>ur ii:^ mariages entré Français et Brésiliennes : elles furent si bien observées, dit Léry, que « non seulement pas un des gens de Villegagnon ni de nostre compagnie ne lus transgressa, mais aussi, quoyque depuis mon retour ['ave entendu dire de iuy que quand il estoit en l'Araêrique iî se pol'uoît avec les femmes sauvages, je Iuy rendray ce téîiioignage qu'il n'<:n e="" point="" nostre="" temps.="" qui="" plus="" est="" il="" avoit="" la="" pratique="" uns="" f="" d="" les="" singiilatilis="" ui="" fr="" antanti="" de="" son="" nrjnnncnce="" en="" telle="" recoinmanda="" que.="" n="" este="" requeste="" que="" quelques="" ceux="" qu="" a.rmoit="" le="" iuy="" firent="" pour="" un="" trucb="" esunt="" all="" terre="" ferme="" convaincu="" paillard="" avec="" une="" laquelle="" autrefois="" abus="" au="" lieu="" ne="" fut="" puni="" cadene="" aux="" pieds="" ce="" mis="" nombre="" des="" esclaves="" villegagnon="" vouloit="" fust="" pendu.="" selon="" doncqucs="" j="" ay="" cogncu="" estoit="" i="" louer="" :="" et="" plust="" lc="" portiez="" par="" ftittur="" lonlic="" tel="" ffictuf="" dt="" v="" :l:l="" veulent="" reprndu.tcs="" cil="" ktin="" caum="" pri="" mgcodaircs="" cette="" unj="" utpote="" tedius="" cooi="" xubuko="" qium="" nomen="" ent="" fornario="" lucivirct="" quem="" in=""

pucrorum="" cubiculariorutn="" numurum="" njciverat.="">



**The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate**

i5a VILLEGAGNON Dieu que pour radvancemeni de l'Eglise et pour le fruïct que beaucoup de gens de bien en recevroient maintenant, il se fust aussi bien porté en tous les autres. » A la fin de mai, tout était rompu entre Villegagnon et du Pont. Vill^agnon jurait le corps Saint-Jacques i>on serment favori), qu'il casserait « la teste, les brase: les jambes » an premier qui le fâcherait. Nui, Uit Léry, n'osait se trouver devant lui. Lc^ proiCi>tanti> v«;ukal quek Cardinal de Lorraiac &oil la cau&e de la querelle : il aurait écrit i Villegagnon des lettres menaçantes pour avoir déserté la religion catholique; le patron d'un vaisseau venu au cap Frio en oe temps-là les lui aurait remises. Supposition absurde, car il ne f illaît pas moins de ûùi- mois pour qu'une nouvt^iia j>'édiangeât entre le Brésil et la France I Léry sent bien qu'elle pèche par la base. Aussi enavance^*il immédiatement une autre de même farine : pour mieux tromper Cotigny et Calvin, Villegagnon et le Cardinal auraient été des simulateurs de Réforme ï En atrenJant, Villegagnon a appris ;i connaître ses adversaires, et, pour en tirer conclusions autitenuques, il iuur «Jipédie pa)sii>kjn«nt, comme à des plaideurs, un officier ministériel qualifié, maître François Auberi, notaire public de la France antarctique *. Ce fut le a8 septembre. Maître Auberi avait mission d'apprendre de iVère Pierre Rieher pour quelle raison il se refusait à adorer le Christ. Richer 4a qu'il y avait deux natures à considt^rer dans Jésua-Cbrist, la divine et l'humaine ; qu il était pëi mi^ de i'adarer comme Dieu, non comme homme ; qu'à le considérer dans son humanité, il n'était point permis d'adorer la créature pour le Créateur. Du Pont dit qu'il n'y avait point trois Dieux inais un seul Dieu, et que l'adorer c'était adorer Jésus-Christ. En foi de quoi Auberi signa et scella mi étonnant procès-verbal*. m Le problème ne pouvait rester là, béant. Charticr décida qa'il retournerait en France chercher l'avis des théologiens sur le délMt qui divisait la colonie. Il partit le 4 juin, emportant les censures que Villegagnon avait faites des théories I. L'cAfcdiliûu csi du 14 œil iS5ij. t. ilUque d\|jnon et la pi^sibi.rtc d iitaClir les fsiîi par JeJ p.Ltc5 «i'Jt!icntiquc5 Qui ,i ;oi i;iis ^onDi: ai: I\rn,il c;milqi.'un ay-nl qua-itt pour drpisffr d«* acitfs ? On n'y «Clti^ f*$, on n'y ^ni pm, it n'y » pmM de Mmmerce, foiat àt ioeitioo i «a u'y uauvcrax même pM d« p»fkt ti d« plume» pour écrire^ Pure ijiTcntjon que ce nvuire t

**The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate**

CHAPITRE V iSS de Calvin. Les vaisseaux étaient bien chargés de marchandises : dix jeunes gar^ çons brésiliens, pris à la guerre par nos alliés et vendus & ViUegagnoo, allaient à la C'>ijr, destinés au roî'. i.Câ deux arrnùc!» rcsUietU dans leur& canionnements : mais quoique la prO" testante donne à entendre qu'elle avait le sentiment public avec elle dans toutes les phases de la lutte, il est avéré qu'elle ne grossissait pas. lî ne semble pas que CaU in ait fait plus de deux prosélytes. Après le départ de Charrier, il ne restait dans T'Ie, selon le? calcul* le^ plus optimîâlc& de Rich^r, qu'unë treauiac de Gompagnons capables de sentir, à un moment donné, les beautés de l'Évangile selon Calvin : quelques-uns, un certain Nicolas et Boissy, embrassèrent ouvertement le parti de du Pont : la plupart hésitaient; d'autres, comme Guîlîaume et Jean Mîry, couraient les femmes des sauvages, « avec la connivence de Villegagnon^. » Qu'on tourne et retourne la matière en tout sens, on voit qu'à chaque prise d'armes les Ministres battent en retraite. S'ils se maintiennent, c'est par toutes sortes de conces'iior.s que Calvin n'eût pas approuvées. Et c'est pour se disculper auprès d« ce fudn ntaiire qulli» ctiargecit uut Yiikgagnon. Crespin essaye de démontrer que si celui-ci n'ose sévir contre eux, c'est parce que les navires qui les avaient amenés étaient encore Ut pour les appuyer, s'il les eût empidtés incontinent f comme depuis tt Vn fait) de prêcher. Navires et équipages étaient, au contraire, à la discrétion de Villeyagnon, et s'il eût jugé bon de leur remettre Richer puur le ramener an France avec Charlicr, il n'avait qu'un mot à dire. La France antarctique offre alors un avant-goût de ce que sera l'autre France trois ans plus t-^rd. Vilfegagnon a dans du Pont son petit Coligny, suivi d'une vin^tain« d'adhcicntii qui reluâtinl d'obéir &uui> U prétexte reii^i^UA. Du Pont dit tout net qu'il n'est point i ses ordres et que ses gens et lui ne travailleront plus au fort. Vilkgagnon n'est plus qu'un mannequin d'Église romaine, il en incarne tous les vices, il eti affiche idus les ridicules. Avant le Cardinal de lorraine, il csi le Tigre d'Ilotman. C'est un fantoche à la fois grotesque et furieux, qui ciiaugc d'opiiuonj» cuuiiiic d'habiu ui qui t>c parc chaque jour d'une des couleurs du cacatoès, ponant en signe de royauté et d'autorité sur les perro>. Ut iuitM igiêt 4i« itoif à «lin ai]«. Rkim «vait imposé l«i niabw sur eux à là An d'un prtcb«. Itt faicDt piiseMéa au Roi qai Ict poitigea enira div«r« teigncur* i M. d« P»Mj en «M «a ^u'il 6t hapilaor et que Lcr; prétend avoir

revu plui tard chez laL *. Cest Richer qui le dit. On toit ce qu'il en faut peni-
r4

**The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate**

iS4 VILLEÛAÛNON quets, aujourd'hui casaque et chausses rouges, demain jaunes, et tour à tour tannées, blanches, bleues et vertes, jusqu'à la fin de la semaine. Encore n'est«e rien que ce galant (iquipaj;o, en comparaison de la longue robe de cameîol Jaune, bordée de velours iuar Uuoi U ï^'atfuble parfois, véritable enfant-sans-souci t Pendant ce temps ses gens vont presque nus. Les protestants sont sans contradicteurs à leur prêche, bien qu'il y ait dans la bande de Viltegagnon Jeux moines bien perfides'. Seul, Hector — pourquoi Jean Cointat s'appelait-il Hector? — s'ii)«»;r«i«inent l'occasion de jeter Villegagnon à la mer « afin, disaient-ils, que sa chair et se» grosses épaules servissent de nourriture aux poissons. » Entre eux il n'y avait I. Quels? Je ne sais, et U est curaonitaaire que Rieber ne lesadie pas dtTsnitgc.

**The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate**

CHAPITRE V d'accord qu'en cela : pour le reste, ces «tfolés de théologie, continuaient à se chamailler, les uns tcnantquc le pain et le vin étaient indispensables à la Cène, les autres qu'on s'en devait passer. Commeai Yille£aga*n putril ^upparttir jusqu'au aiu^i» d'uciabr^ cette tourbâ d'agités qui, non contents de ne rien faire, détournaient ses gens du devoir et de la fidélité? Car, malgré eux quelquefois, et par leur seule présence, les calvinistes alimentaient la division entre le$ fractions mal agrégées de cette colonie IteNCONTIte CNTHS MAIt«AOKAT» BT nCtetHAKUOVH Dliprbs les Singulatilét d» la Franct cntarclùpu. un peu pénitentiaire. Beaucoup d'artisans se plaignaient de l'excès de travail à du Pont et à Richer qui leur laisaient échO. Lors de la première diiilribuàan «le amn iL;ats, Villcgagnon avait nommé capitaine de la forteresse un certain LeThoret, suffisamment expert aux armes, pour avoir servi en Piémont pendant de longues années. (C'était, je pense, un ancien compagnon clos temps de la Mîra:id<.iic et="" de="" casclla="" d="" pan="" il="" avait="" amen="" un="" certain="" la="" faulcii:c="" comme="" rece="">-eur des marchandises et iînances : fonctions qui m laitk&âitiiU pa& d'âvair de l'importance. Quelques jours après le départ de Chartier, il arri^'a que Le Thoret insulta la Fauldlle qui l'avait pris en faute.*



**The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate**

V1LLEGAGN0N Les ordonnances de Villegagnon portaient que quiconque insulterait sonsupérieur ou son égal lui ferait amende honorable, le genou en terre, le bonnet au poing, et serait suspendu de son emploi pour trots mois. Le Thoret fut condamné par le Conseil i cette réparation d'honneur envers la Fauldlle. Le Thoret inclinait du côté des Ministres, la Faulcille tint jusqu'au bout pour Villegagnon. Crespin en conclut que la couleur religieuse déteignit sur la sentence. Le cas est tel : l'affaire ayant eu lieu privément, le Thoret, sans en rien nier, demandait qu'on le laissit arranger les choses ou qu'on les tranchAt par arbitrage. Villegagnon remontra au Conseil que l'affaire avait eu lieu à l'occasion du service et qu'elle était -é^ic v r l'ordonnance. Co;nme elle avait pour effet d'humilier un homme d'armes devant un receveur de finances, le Thoret, déjà suspendu de sa capitainerie, ne put supporter ce qu'il considérait comme un affront : il s'enfuit sur trois pièces de bois liées pour aller gagner, à travers les terres, à trente lieues de là, un navire breton qui s'en retournait en France. Du Pontet Richer prcten ic-'t qu'ifs exhortèrent le Thoret â la soumission. Villegagnon, au contraire, les accuse d'avoir favori&è sa fuite, ce qui est beaucoup plus vraisemblable. 11 n'avait plus rien à attendre d'eux que semence d'incurie et germe de révolte. IV Il avait été entendu au Conseil que du Pont et les siens ne rentreraient en France qu'au retour des navires avec lesqud» était parti Char:icr. \ iilc|;agnon apprit tout à coup qu'il allait en être débarrassé avant terme. Certes il avait dû regretter quelquefois de ne pas les avoir embarqués plus tât; mais les mahraîtcr, jamais n n'y songea. Malgré leurs mensonges, péniblement écbafaudés pour escroquer i'opinion, lis ne peuvent relever contre lui aucun sévice, aucun acte d'inhumanité ni de persécution. Ils ont beau s'évertuer à donner de Villegagnon l'impression d'un soudard qui éclate en jurons de galères, et dont la figure prend, au moindre fronce» ment des sourcils, un air de rage et de massacre ; qui gronde, tempête, menace, parle à tout propos de chaîne ou de boul«i, et €h«r

**The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate**

CHAPITRE V 157 Ministres k des gens infiniment bons, infiniment doux, égarés dans des aventures qui ne sont point leur fait, ayant encor dans les yeux le miroir tranquille du lac de Genève et dans l'oreiîte h murmure endormant des prêches. Alor» qu'«ti Franc« où ih auraient été infaiitiblem«ai brûlée, le btlcher Ûmabait pour des vétilles, Villegagnon se borne à s'abstenir de leurs assemblées, k les empêcher de mêler des hérésies k leurs oraisons, et le pis qu'il leur fasse, c'est de le;; autoriser i transporter sur la cdte le foyer de discordes qu'ils avaient allumé dans l'île. Très insolemment du Pont demanda la permission de partir. Ce fut un ultimatum : 0. Si vous ne cédez pas, dit-il à Villegagnon, j'emploierai au besoin la force.'» ViUegagnon pria d'attendre, de rester encore, nonobstant les dissen» tions religieuses, leur représentant les périls auxquels étaient exposés les Français du fort. Rien n'y fit. Ils se retirèrent alors sur la terre ferme* pour s'occuper de leurs provisions de retour, à quoi ils employèrent trois mois*. Avant de les laisser sortir de l'île, Villegagnon aurait fait visiter soigneur sèment leurs e^ets, coures ei paquets, cherchant, dit Cre&pia, à k$ surprendre en fraude. II semble que 'Villegagnon en ait soupçonné quelques-uns de complicité avec les domestiques qui le volaient, notamment son mattre d'bdtel. Tous ces coqains, mis à la porte avec des menaces terribles — qui d'ailleurs ne se réalisent jamais — entraient, comment dîrai-îe? « dans l'opposition », et jolgaaienl leurs piaiileries de valëis louiliés au piêux ramage des Miai;»tfe&. Les artisans s'étaient attribués tes outils. Du Pont et Richer, les livres. Vill^ gagnon fît saisir le tout, comme ayant été payé de l'argent du Roi et lui appartenant. Un fait ruievé contre tu! p.'ir Crcspïn prouve, au contraire combien il était bon iioiiime au fond. Le tourneur liourdon emportait des coupes qu'il avait faites lie bai» d'ébène. Villegagnon passe, voit les coupes, dit qu'elles proviennent de son bois, les culbute du pied, lève le poing sur Bourdon — ne le laisse pas retomber toutefois — et s'en va. La colère passée, il se rappelle le tort qu'il a pu faire au pau'.'-e i-tisan, et il lui envoie quelqu'un avec commission de réparer le dommage et de l'excuser. Le commentaire de Cnespin est délicieux : Villegagnon s'est excusé par peur de la postérité qui aurait tiré argument dun eruel et barbare fait, et parce que les autres en auraient conclu que, s'il eût été le pba fort, il Us eût tous fait passer au fil de l'espéetl! 1. « Hdi: '.e^t ui nui ptntiswm, potiuUti» te vioi «imMoruin «ïi«»dcr«t » dit

Villegi^oD. A. < lu v3l)*m ««tiram r, dit-il eneofe. i. CrcEpin prtfMnd qo'an contnirc, ViUegisiKin leur signifia d'avoir k déminager et à quintr k fort.

**The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate**

(M VILLECACNÛN Nos gentils héros s'établirent sur U rive gauche de Ganaban, k petite distance de l'île de Viitegagnon, au lieu dit la Briqueterie. C'était une sorte de village bâti par les Fraoçais qui avaient des intérêts plus directs sur la c6te et qui, CUBKKlBftt ■11ÉSILIC:49 D'aprct le livK de Liry. en souvenir de leur roi, avaient surr^ominélc « Mont-

llenrv» la m^ntnpne où tls fréquentaient de prétérence. B«au



**The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate**

CHAPITRE V j59 temps. Du Pont appela la montagne voisine le Mont-Corguilleray, comme s'il s'attendait à jouer un rwt«swnts il f «vait 4tt

gnuns



**The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate**

i6o VILLEGAGNON En dehors du prêche il n'y avait rien i tirer de ces bons apôtres. Jean Gardien, « expert en l'art de pourtraiture », attrapait vite les ressemblances. Léry, san grand rnii, le pria souventes fois de dessiner les animaux rares que les sauvages apportaient chaque jour aux Français. Jean Gardien ne voulut jamais s'adonner à cet exercice. Le bon était de se baigner jusques i la NoCl, tant la température était cl^ mente, de fUlner dans les villages, d'assister aux cérémonies et aux fîtes. De temps en temps, comme au village d'Ocarênlia, l'un des plu& grands du voisinage, c on empoignait» l'occasion, comme dit Léry, de parler de Religion, de Dieu, de la Création, de Jésus-Christ. On priait alors à haute voix, attestant le Dieu qui donne la victoire et qui défend de manger la chair humaine. Les T:;pin:î';iboux rceardaient ces hommes, mais, ne comprenant pas qu li )ùi possiûle d'être vainqueurs sans manger CAD^miâ, ih prociamaient que le seul moyen de supprimer l'anthropophagie, c'était de manger tout le monde. Libre à Richer et aux siens d'inculquer leurs doctrines aux sauvages, mais Vitlegagnon ne ks perdait pas de vue. Et mime il les voyait mieux i disunce, dans rèpaisscur des bois, que de près, au mitieu des fumées de la scolastique. Leur prétendue mi&èr«i sur k sol brésilien, c'est la vie pastorale au i&in d'une nature exubérante. Léry est obligé de convenir que l'eau douce de Ganabara éuit sans comparaison plus saine que celle de France. En y faisant infuser de la canne à. sucre, on obtenait v.vc boisson exquise et qu'on poimit boire à souhait sans aucun ri&que. Au surplus ti suiill 4â parcouiir &an livre pour être èdiiié sur r«JLC«:llenai de certaines viandes dont ils mangeaient tout leur saoOl, sur l'abondance du gibier et du poisson, la suavité des fruits et de la liqueur d'ananas qui ne leur sembla i; « pas moindre que malvoisie. >• Au soutenir de cette terre bénie, Léry ne peut retenir sson enthousiasme,* toutes k» fois, dit-il, que l'image de ce nouveau monde que Dieu m'a fait voir, se représente devant mes yeux, et que je consi» dère la sérénité de l'air, la diversité des animaux, la variété des oyseaulx, la beauté des arbres et des plantes, l'excellence des fruits, et brief en général les richess Pas même une centame. Léry les évalue i quatre-vingts, y compris les quinze qu'avait du Pont. En cas de besoin Villegagnon n'avait qu'un navire à sa disposition : les calvinistes, rapportant tout à eux, gémissaient ou vociféraient, demandant qu'on les rapatriât sur ce

**The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate**

CHAPITRE V ,0, navire, sjul espoir de la colonie, comme s'il n'y avait qu'eux sous le ciel. Crespin &'«tonne cl j&'uidigne que Villegagnun aa refusé'



LA RÉCOLTE DU COCO
D'après les *Singularités de la France antarctique*.

**The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate**

VILLEGAÛNOM perdait du terrain . Les sauvages^ rétifs aux splendeurs de la théologie, s'enfonçaient 4»m kur barbarie sans prêches et sans gioses, aink des solutions simples. A chaque instant, c'était des scènes de carnage monumentales. Il 7 avait, paralt-il, dans Itle des Margageats un petit village habité par des prisonniers qui avaient été épargnés. Qu'on les eût oubliés ou bien qu'ils consti* tuassent une réserve alimentaire, en tout cas ifs s'étaient habitués à vivre. Une nuit, des cris épouvantAbles s'élèvent, de» lumières percent l'ombre : ce sont les prisonniers qu'on assomme et qu'on cuit. Vilkgagnon envoie immédiatement dans une barque quelques hommes bien armés, ils arrivent trop urd ; le sacri> lice était à peu près consommé, à l'exception de quelques malheureux qui g*> gnèrent le fort à la nage. Un vague espoir donnait encore du cœur i Villegagnon. A cinq cents lieues de là, sur le chemin du pdle antarctique, il existait un pays aux entrailles farcies d'or et d'argent. l!nc cxpcdîtirm hardtc et promptement menée, un vol d'aigle jusqu'à k PJâiâ, pouvait réparer lenteurs de la colonisation. Henri II tourne» rait vers son lieutenant des yeux éblouts par les lingots, et la France antarctique ne périrait pas. Dans la poignée d'hommes disponibles, Villegagnon prend dixhuit marins déterminés, il les met sur le vaisseau qui lui restait', avec deux pages pour les ser\ ir. ti délègue le commandement â un de ses fîdêles, et confie laïuaatxuvre a un piioie qui était \enu avec du Poiii«ile& es cris le Ais de sa propre sœur. Grand émoi sur le navire. Le capitaine, l'équipage, tout le monde est accablé. Le coupable sent le besoin de se mettre en règle avec Dieu. Si les Ministres étaient durs pour ceux q -i r.c- i^rtageaient pas leurs opinions, ils avaient, en revanche, de sou^-eraïnes indul{;ence5 pour ceux qui, poussant i la ruine de la di&cipliue ecdéitiaâtique, iraitaieni le f'âpe d'Antéchrist, disaient « aller i la messe » pour « aller aux latrines», et tournaient en ridicule les jours fériés, Quadragésime et autres (sauf Pâques, la Pentecôte et la Fête-Dieu). Quelqu'un de ceux-ci commettait-il un crime? ils l'excusaient par l'Infirmité humaine et trontraictu qu'il y avait des divisions dans la grâce. T'cr ainsi, dît Vîîfegagnua, q,,t le marin coupable d'attentat à !a pudeur a éclitippc à la mort, et qu'ils I. On wmptcnd «me»r miciti que VilJcgv^Dn ait rciuité d« rapatrier icf Ministrvt sur «c naviri, k Mul, en tiHtt, qui lui restlt.

**The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate**

CHAPITRE V |6S ont absous le Thoret, qui avait altéré le texte des lettres de Villegagnon (peut-être contrefait l'écriture ?) et déserté son poste «pris avoir méprisé le Saint-Sacrement. Le pilote va trouver tricher 4ôM il reconnaissait i'intluence spirituelle. Celui-ci fait un tel tableau de la vengeance céleste que le pilote parle de se jeter i ta mer. Ce remords tris bien joué parait d'autant plus sincère à Richer qu'il avait grand besoin d'un baril de poivre et que précisément le pilote en avait un D'apris ks Singuhrilii dt U Franc* tuiiarelifte. à sa disposition. Moyennant quoi absolution fut donnée. Richer promit qu'on n'en dirait rien à ViUegagnon et, avec la complicité du capitaine, le vaisseau fit voîle préelpîiammetit vers la Pîata, emportant le monstre et sa victime*. La peLile reconnaissance de la Piau échoua totalement*. I. Cmpin, nMurcllcniciit. «cu^c nklirr. Lt pilote lui-m&ni, & ion rttonr et monmit, aurait rteonno avoir veada et non dotmi il Rtdier une calait de polTfe. «t eeli quïiue Joun avant de se prtaenter au tribunal de pfoiience. Ce poÏTre n'aHisit donc pas i*i oflcit « i tim d'êpkes. » a. Il ne paraft pas que Thevet loii )aniaia Mi jusqu'à la Plau; le contnlre

ut£me rdialte de ce painge de le Cotmogrtpkii ÇT, II, p.



**The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate**

164 VILLBGAGN'ON Les Français hésitaient à mettre pied à terre, quoique les sauvais les y invitassent par des cris qu'ils essayaient de rciidre aimables. Cela iaisait un hurlement tel qu'on n'eût pas entendu tunnor. Lo besjln d'eau et de \i\Te5, avec celui de raii :>ub'«jii' le aavua ^ui ^ubi (l«s avaries, décidèrent le» Français. Avec des fauconneaux et quelques pièces d'artillerie légère ils dressèrent une sarte de bastion à l'abri duquel ils calfataient le naviro. Mais redoutant une surprise des sauvag.s. Ih reprirent la mer, non sans les avoir salués de décharges d'artillerie et du feu nourri des eiscipeîtes. Après cinq 'ours de navisaiion, les mauvais vents les raaii;acrcat sur la cûuj, iiân& ua fn»il uù on leur lit nistUeur visage. Le pilote et les mariniers avaient mis A terre quatre pipes pour les remplir d'eau douce. Les naturels s'y prêtaient de fort bonne grÂce, porunt les pipes entre leurs bras et faisant étalage d'une fiirce gigantesque. T'ne sotte plaisanterie — 4e p«.ites pierres jetées sur eux — tiailiit tourner les clioses au tragique. L'artillerie mit le holA, mais l'aiTaire était manquée. V Pendantes temps que devient Chartier ? Rien de faon. Il n'ose même pas se présenter devant Calvin. Le 24 février i558, celui-ci écrit i Farel : « Je suis en possession de l'apologie d'un quidam atteint de frénésie et que nous avions envoyé en Amérique où il m gâté la iMjnne cause, par ie dérangement de sa cervelle'... » C'est un embarras et une charge. Calvin ne répond pas i Chartier. Macarius s'entremet : « Chartier, l'homme de la France anurclique, vous prie de faire réponse bien vite i ses questions, pour qu'il ne soit point suspect aux siens d'avoir fai1!i à ses enneigements ou péché par trop de né^Figcnce, s'il se rembarquii itan^» dk » CAlvaii lut «xpriiiic enùii tuu: .wii mécotuentemsnt : cnrovez d4T4 U rivivre de )a Platw o4i ils trouvcrent ces iMr'jArcj, UTOi etxruuis, etc. » encxe«st-il teui qu'ils aicm ir«uvJ U det fMgfun. Un |Miv plHS loin Tlicvisi rtvicnl »ur ««lU p«iiu explldiiion i laquelle II donne, «vcc ion iltourdciie liaMtuelle, l« dMe d« iSSS, «jvris lui avoir donni celle de iS56, Villeg^v^nan, *n effet, envoj'a quel>-u:t > -.im ii) oi.iif'lt «.o^riOiiSjn.c de cos chosf non pojr avo.r pass: en ,'\!.'-.c — loul est jle en Ce tiî!'ïipï-! i la^oii qur jVn ^l' c ^'sr.i- ;?';%o/ p'i s : m^is .idvcri . Jc^ nn*trcs i:nm-n£* ^'.iv dict par cy dsïini qji s a vouitit «rt U un qui «sltMl «l»t>s un satmau ts(>a,,"iol. i:tiaioj*n4 w'.te mer l'an rie notre salut j3^><. i.="" en="" npim="" me="" apalogia="" cujusdam="" phrenetici="" qui="" nobi="" in="" americmn="" mistui="" fuerct="" ubi="" bonam=""

causait="" pro="" cerebri="" sut="" intemp="" mile="" defbndli.="" si="" venerii="" fercndi="" molcstiam="" et="" sumptum="" red="" cakia="" farel="" mrrier="" tssft.="" op="" t.="" xvtl.="" cherterius="" aotarcticus="" ro="" vos="" ad="" auaa="" queationes="" respomum="" dare="" festineila="" ne="" taspecma="" ait="" auia="" maleeodci="" tel="" l="" nesligentiie="" m="" appcllat="" aj="" eos="" hlv="" sine="" rcsponto.="" macarius="" calvino="" de="" paris="" mars="" isss.=""/>

**The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate**

CHAPITRE V « Ce n'est pas sans chagrin que j'arrive à Chartier, comme vous le demandez. 11 a vagabondé pendant quatre ou cinq mois sans souffler mot !> , i retour, et lorsqu'il était encore près de \ ous, des bruits couraient déjà de ses dissentiments avec les autres. Maintenait il m'eavoie une apolugits dillu&â m râjnplie ti'uae quantité de sornettes. Vous diriez des ré^-es de malade. Quel conseil suivre? De la partie adverse on n'a rien. Alors i quoi bon se donner en ridicule?' » « Maître, luît'cri; di; iiDuve^u Macarîus. quoique je ne veuille pas me constituer ledèfcuàeur de Cliarlicr, lequel vuutt& ui ovc» Cl'.nvti cpiliKfTft : quod s«d«to iptum focisseet fiKete nobit renunaatum «si. > Macarias Calvino, de Paris, SI mars iSiS. ? Ouod ad Cliarcçn.irn af.ii.ct, nolo patrocinium Ciiu^r cius 5'.i^ci?crç, ut i.\ni scri_îni. TaTitum eit«ii$3 qaod nibii; a pane adven* mueni. Mejvos enim Villuj|a(|a:« nc^vit ilii iitteras ne in pertcutum vcnirct si forte palim Aeret evangelium in notis terris prœdicari. Ut vero ipsi moreni gerat nondum

**The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate**

I«0 VILLEGAGNON cette affaire i * Je n'ai encore rien reçu de Chartier » dit en fin de compte Macarius. La lumière qu'on attendait de Gencvc, ayant deux mille lieues à faire, devait lardur beaucoup, el!e ne vint jamais. Pour limiter îe débat immédiatement, Vîiiega{$non s'avisa d'un mc^en ian tiètcut^-ium tl qui seni 1« tiis de procureur, mais extraordinairement ennuyeux pour Ricber : un procis-verbal de constat religieux. Obligation de répondre et point de répit, sinon carence. Au fond de la tombe, Durand le père tressaillit de l'allégresse professionnelle. Richer avait sj^nifit' à Villey^gnoii les articles qu'if «ioutenaît au sujet de la Cène. Ces ârticksîdvakiuéu^ répandus. C'éLaii bt&n k moins qu'il en précis&tle sens et la portée avant de s'embarquer. Le 37 décembre, Villegagnon lui dépécha encore une fois Pierre la Faulcille qui dressa procès-verbal de Tinterrogatoire de Richer: précaution fort utile* avec un gaillard qui ergoterait sur tout, nierait tout, une fois rentre en France-. Qudnl à du Puut, il ne peut ^upponcr l'huiuiliaiiiuii d'une dci'aiu ; il pratique en secret les gens de Villegagnon, il les trouble, Il cherche à les ébranler dans leur fidélité à leur chef et à leurs croyances : « On m'a empêché de planter riîvanyile ici, mais j'ai d'autres .n» t\ens de propagande et *c !e ferai voir. Je pars, mais qu'on ne croie pas à une défaillance, je reviendrai avec des secours tels que je mettrai Durand à laraison. De ceux qu'il avait avec lui combien lui en reste» t-il? Csuxde la côte viendrontà nous: la plupart des interprètes sont avec nous, et comme ils parlent la langue des sauv.i^e>, \h les soulèveront au besoin contre le tyran". Tout est prit: je ne demande qu'une chose à Dseu, c'est dî me permettre d'accomplir un ^cund voyage : »î j obtiens cela, nous en aurons tint en dix mois. Patience t et tenez ferme. » Il faut entendre ces gens, Léry surtout : ce sont d'exquis matamores. Nous étions les plus forts, dit ÎA-ryavoc quelque Jéd.iîn, et les plus unis, nous avions ameuté contre Villegagnon le nu-iiicur de ses gens, nous n'avions qu'un signe à l'aire pour cliâAttei: en coquia de j>ùn ilc, juaii» noua Âvoui> prcl'ùrc lui ki&ser la place pour ne pas compromettre la cause de l'Évangile. po$Mil«, pe« c*tbr«vi Kcupcratum Irl roaipu Cracnim. niai bllent qui promiacrunt le 14 cim. tuni'i. » .Mjidriijs Calvii'.a^ de Paris, a; mars li^S. Ofj J:l Villfy:ij;nuit. 3. La chott étail d'autant ftm t»aitt tes Muva^» t^nfmmi «ux diabloi «t i)ue Viltegi||o(Ni (n tuAt un, au dire des CalTloistaa.

**The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate**

CHAPITRfi V .67 Tout était rapporté à Vilicgagnon qui ne se laissait pas autrement émouvoir. Du Piinl avâît fait marché avec Martin Bautlolti, havrais, patron d'un navire marchand qui retournait en France, chargé de « brésil, poivre long, cottons, guenons, sa^uuiab, perroquets» et généralement telle marchandise. Ce bâtiment s'appelait le Jacques, commandé par un rouennais, le capitaine FaritMn, avec vingt-cinq hommes d'équipage. Les passaf^ers étaient au nombre de quinze : Du Pont, Rtchcr, Léry et autres. L«& rieurs lie la Chapelle et de Boi&sy s étaient cmbar«)ut;& avec cax.'. On lava l'ancre le 4 janvier i558, à la grande joie de ceux qui s'en allaient et de ceux qui resuient. Villegagnon leur délivra un congé en régie, avec recommandations au patron d'en avoir soin. Ici Crespin redouble de billevesées. D'après lui Villegagnon aurait voulu alors retenir les protestants : il leur aurait refusé congé de s'embarquer sur le navire marchand qui les ramena en France, « alléguant qu'ils Jui avaient promis de lui r. Pour ii mcmc cauw que lc< protestants, i'x Lcry. c'est i âirc « parce que ViJ!cj;sgnon ivait touratf le dos A rÊMDgile. > C'«» piutM fuct qu'Us n'avaient pas les reins «sses *«lUles pour teoir si longtemps loin de chee ta» dans de telles condilîmis.



LES BRÉSILIENS ET LES DIABLES
D'après le livre de Léry.

**The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate**

VILLECAGNON tenir compagnie jusqu'au iviour île ChartÎLT. » Davantage, furieux de les voir partir, il aurait déiwiuché eercains miiieiois pour empêcher leur embarquïnicnt, et parmi ceux-là cinq des plus vicieux pour livrer du Ponl et Richcr à U jusucû. Sur ce point au moins j'aime mieux Léry qui avoue franchement : « Non seulement Villegagnon nous envoya un congé signé de sa main, mais aussi il cscrivît une lettre au maisirc du na\ire, par laquelle il luy mandoit qu'il ne iist point de dUliculié de nova rtepas&er pour son esgard : car, disait'il frauduleusement, tout ainsi que je fus joyeux de leur venue, pensant ax-oir rencontré ce que je cherchois, aussy, puisqu'ils ne s'accordent pas avec moy, suis>-je content qu'ils s'en retournent. * Bon débarras 1 voilà certainement le cri du cœur ds ViHegagnon. Et si vnntntnt on dut le menacer pour avoîr congé do lui, st. c«>mn3« le dit Cre!>piii, il &a Uâiui' d'iipuj>4ât, *mcpu 4Ut pâbd sur Villegagnon, c'est d'avoir embarqué les calvinistes sur un navire qui devait couler à fond hypocritement et sûrement *, ou bien, si par hasard n's s'en tiraient, d'avoir tout combiné pour les tivrer aux fuj^cs dès leur arrivée on France. Il s'en défend par des argument!» d'une logique écrasante : « Les gens de du Pont n'ont pas voulu attendre le retour de mes navires, ils ont eux-mêmes pour\-u à leur approvisionnement, ils se sont embarqués moyennant prix convenu, sur un navire qui ne ressortissait en rien à mon commandement, avec des matelots qtv n'étaient point à mes gages, et qui eux-mêmes ne se seraient pas I. Ba;. lo. ^i;ilis son Oi^-!ittfidni qu'un seal hoimme mi pu collectionner tant de vi^cs Cl il te Ittt de qoelquet-un*. Il relère dan* Maimb«ur|i. Hitloire dit Catri»i:me, !.. il, f. ttA, c«c«aia«s ilkgKtions qu'il taxe de mcnsongèrei*

**The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate**

CHAPITRE V 169 embarqués sur c« navire, si oelui^i se fût vraitnent trouvé dans un état aussi lamentab'c. » Par hasard Richcr le contirme : its partirent sur h premier navire venu, pour que ViUega^noa ne pût se vanter d'avoir organisé leur retour'. Il découle de li que Villegagnon ne les avait nullement dénoncés i la justice, si par miracle ils échappaient à la mer, car non seulement ils étaient passagers libres sur im hsreau qui ne lui ar»rprtc:iait pas, mais encore ih âX'aient la tifCUÎté d'avancer ûu lii: retaracr ieut aecarqucmeat &i aièiaa J'en châagcr le iicu, au cas où « le monstre » aurait pu deviner i quel endroit ils aborderaient. Mais ces fabuleuses imputations sont tout-i^fait dans Tesprit de gens pour qui la manie dé la persécution dégénéra en système historique. Il est évîJciu que, dans beaucoup de cas, ils ont par une transposition des plus extraordmaires, mis à l'actif de Villegagnon des défauts et des vices qui étaient au passif de Calvin, comme cette infernale tendance dénonciatoire dont celui-ci donna tant de preuves, notamment lorsqu'il s'agit de faire instruire par les magistrats de Vienne le procès du malheureux Servet. Au moment de doubtef la pomie de» Ba»&e&, aprùi» hua jùurb de navigaUun sur place, une voie d'eau se déclara. Il était minuit. L'équipage se comporte héroïquement, et les avaries réparées, le capitaine se déclare prêt à continuer sa roule. Du Pont esi du même avis. Affolés par la peur, si.\. de ses gens, dont Léry, monrent en barq-.ic, r^ur "l'fr.ir-ner h cote, à dix lieues de I;:. I.i'n- .ivn'.r déjà dispose beshardeb, dans la barque, lorsqu'un ami lui fait hante, lui tend la rnain et le hisse à bord. Les cinq autres se dirigent vers la terre, pleurant, dit Léry, mais préférant abandonner leurs camarades*. Crespîn, qui avait été avocat, ne présente pas les choses comme Léry, à qui il arrive parfois d'être «incére. i^'après lui, i«s cinq « lidéles » qui negagnérent la terre, quittèrent le navire non par peur du naufrage, mais par ordre du capitaine et pour faire place aux autres, en raison de la rareté des vivres^ Les matelots, qui s'épuisent à pomper, et le capitaine, qui consent à prêter sa barque de i.« Ne qttiid gtorictitr Durandut nobU se radUiim paruM. » >. Ici encore nous *oinine« obligés d'accepter U version de Léry, faute d'autre. N«us n'avons pat à noua prMOMar sur le n$te du nyagt que *od i>nafinatl«n entoure des couleur* le» ptu» sombre*. It suffit de dire quetovs les passagers arritireiit saint et lauft ca Bretagne : deux bommct mouTiireiit de faim, tfil fiwt «0 croire lÀry. Mai* c'était des papistet. Tout

«e qu'il dit du piige que Vitlegagnon atait tcoda aux pcotestams etdu dessein qu'il aTait formé de les fUre arriier i leur retour en Fnnce est eé de la prétention au martyre qu'affectent les anciens protestants, m^mo les p lu nrim: Icsni.cui pomnts. 3. Lér; $'ava«ce Maucoup qtuAd 11 donne au capiuinc d«a opinions uUioisics. Crc^pia Je umvt comme un catholique.

**The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate**

170 VILLEGAGNON sauvetage, reçoivent des injures pour leur peine. Ce sont, en effet, des mécréants. Viliegagnon les croyait bien loin lorsque nos cinq hommes reviennent en barque. Rncore eu\ ! A fctir vue, VîKcgagnon s'étonne. Les menaces de du Pont iui traversent l'esprit : au moment où k i^lme renaît dans la colonie, ces coquins y r<:ntrent avec="" leurs="" anciennes="" mines="" de="" perturbateurs="" i="" et="" pourquoi="" reviennent="" ont-ils="" plus="" peur="" la="" mer="" que="" les="" autres="" surtout="" reviennent-ils="" aupr="" lui="" alors="" qu="" le="" savent="" ennemi="" jur="" leur="" religion="" tro="" des="" moines="" aftostats.="" interrog="" iss="" n="" tout="" travers.="" villegagnon="" recommande="" se="" bien="" conduire.="" s="" tiennent="" rester="" l="" toute="" intrigue="" ayant="" pour="" objet="" mais="" nature="" reprend="" dessus="" :="" trois="" jours="" apr="" ils="" pr="" sourdement="" d="" indiqi="" une="" retrair="" o="" p="" sera="" libre="" enti="" suivra="" commandements="" dieu="" non="" ceux="" aes="" hommes.="" grand="" calvinistes="" ne="" pas.="" portugais="" qui="" pu="" garder="" r="" nous="" sommes="" pardonnent="" pas="" y="" introduits.="" c="" ainsi="" dans="" sa="" lettre="" calvin="" avait="" situation="" elle="" empirait="" jour="" en="" jour.="" colons="" diminuaient="" passaient="" son="" cdt="" sur="" fronti="" capitainerie="" saint-vincent.="">li furent les quatre soldat.s, recherchés par la justice de Villegagnon, et qui, fuyant le châtimeat, pd-nétrcretu sur le territoire portugais, sous la conduite de Jean Bolès, Bouliers ou Boulier, il n'importe. Ce Boulier était, lui aussi, de ceux qui « s'étaient fourrés avec les catho* lîqucs. » r.'étnii nn homme habile aux tangues tatînect grecque, voire hébraïque, et iiurtoui ni pour k cuntroversë. Que ce soit pour crime d'hérésiie ou pour tout autre, « il estoit prest d'estre puny par son capitaine, monsieur de Villegagnon, personnage catholique. Dont ayant eu le flair il gaigna au pied et vint avec trois autres soldats se rendre aux Portugais. » Pour se concilier les bonnes grâces de l'ennemi, Boulier se garda bien de dA::---.-!!- sa figure et ses opinions. Mais îa démangeaison du prèciie ét&it plus lorie en lui que ia prudence. Il parlait l'espagnol mieux encor que les tangues anciennes. Le voilà qui essaye sur les Po> tugaisia puissance de sa dialectique, lançant çi et là des traits empoisonnés contre les Sacrements, les Images, les Indulgences et le Pape. Un jésuite, Louis Grana,

**The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate**

CHAPITRE V 171 non moins éloquent, le oomkMt publiquement i Saint-Vincent et à Santos. Boulier assiste aux sermons de Grana; soit remords, soit crainte, il se radoucît, traite le jésuite par la liauerie, prote&te de son cathoiicî&me et abjure. Mais Calvin reprend le dessus, Boulier retourne â ses erreurs. Saisi par le juge ecclésiastique, il fut mené à Bahia, puis ramené (en 1567} à Janeiro pour y être ex^ eu té. La nom et l'affaire de Boulier manquent au Livre des Martyrs de Crespin. Pour mn exécution, il faul lire la Vie du P. Anchieta, j6>uiic, par Rodcrigcs. U y a là un trait merveilleux qui juge tout l'Ordre. Anchieta était parvenu & arracher à Boulier un aveu catholique. Le bourreau ayant manque son coup. Boulier perd patience, il va blasphémer. Anchîcta craint de perdre une âme : il saisit le glaive, et le maniant (ou frappant, on ne sait), dit au t>ourreau : « Voilà comme il faut faire ! » Vlllegagnon averti de» moyens par lesquels on détouraait &es hommes, résolut d'en finir avec les traîtres : il song$ d'abord à les renvoyer (mais aucun navire ne pariait pour la France), ou à les reléguer à l'tle de Macahé*. Sur ces entrefaites, le Conseil rapporta son jugeme.it. L'affaire avait été ii^struhe dans les formes ordinatrc^. L'innocence de l'un des accusés ayant été reconnue, on ne procéda que contre les quatre autres. Trois turent condamnés à mort et exécutés au mois de février iS58*. Martyrs! disent les entrepreneurs de calvinisme. Traîtres à leur pays et à leur chef! dit ViUegagnon. G;ux qui aiment les plaidoiries bien ordonnées, et se contentent d'articulations caressantes pour leur sensibilité, peuvent voir dans Crespin le « martyre» des trois calvinistes. Comme il n'en existe pas d'autre version on n'a jamais jugé Vlllegagnon que d'après le récit de Crespin, composé pour faire frissonner le « candide lecteur » et donner l'impression de pauvres agneaux qu'égorge un tyran sanguinaire et haîfucînc. I. L*n«d« Macabi, fsr l« p:einc lur.i:, iimix «etlenteiK ««jme «ui âux «1 reiiui qu« les barbar«« (J« b cftte n'y p«uvai«ai

**The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate**

171 VILLEGAGNON Toutefois ce panégyrique n'est pas si bien tissé qu'il ne laisse percer des invraisemblances énormes. Sans doute iî est un pou tard pour discuter avec Crespin, mais cammenl n'â;rc pais frappé de oîiiiraidiciiiïns ? Voilà cinq hommes qui ont pris la mer pour échapper i un bourreau : ils la reprennent pour revenir i lui. Débarqués sur un rivage où ils sont recueillis avec la plus f^rar.ie humanité par les naturels, qui veulent les retenir, ils les quittent, après quatre jours, pour retourner par mer i Rio. Ils sont incapables de conduire une barque, et cependant ils prennent la vote de mer, alors que par la voie de terre, ils sont tout au plus à trente lieues du fort. Ayant rencontré Vîllegagnon au village, ils U supplient én ioi retenir au nombre de ses serviteurs, et loin de les repousser, Villegagnon les reçoit avec des paroles pleines de douceur. Ils sont ignorants des saintes lettres, et pourtant au^ articles que leur aurait proposés Viftcgagnon, lesqoeî^ etiwnt arrêté un bi)n tl»è.il;)f;icn pour un mois, ils rèpondeni en un jour par une confession loi oà il» çïtùni TertulJien, les canons du Concile de Nicée, Saint-Augustin, Cyprien et plusieurs autres. Tout le récit est de cette farine Celui de Thevet ne vaut guère mieux, quoiqu'il donne au jugement et A Texé* CUîîon leur véntabîc origine : du la Cuntpa^niv ^cditiuuiw cou^jïa'ùreni canire la vie de Villegagnon. D'autres qui practiquaient les sauvages pour les faire courir sus, et se rendre maistres tant des vaisseaux que de la richesse qui y pouvoit estre. Mais cecy estant descouvert, avéré et prouvé par deux Flamens et par un Escossais qui confessèrent fa trahison en la question qtii leur fust donnée, et compfot fait dvac ^uclquo^ IVriugai» que nous âv lou^â ttiiix'u^ de& maûi& d& ce peuple barbare, les choses avérées, information faite, Villegagnon en fît faire la justice très rigoureuse : ce qui advint quelques moys après mon département de ce pa"s là. Les conspirateurs e-->toient quatre artisans, sçavoir Jean Bourdel, cûustelier de son estai, Mathieu Venneii, menusier, Pierre Bourdon, tourneur, et I. C'en Liry qui fournit k Crespin le rdcit de cette eiécatton, et cela tins oootrdtc ancvn, ii la On de Qtuttc moU »prii *on dvptrt, quelques individit) qui ïMlidaient i ta Religiofl et qui étaient revcnos tn France allrrent trouver du Pont i Paris et lui Arent le récit du « martyre > dont ils «v«ie«( ^i^. k ce qu'ilN d:siiifnt, tLirn ii^. ,\vi'v v^'l.' p'npri: xni'^ii'nn^v'. Un aur.iiLTi*. rtn.is ii Uu l'un'. « uilo tapiL' de ..\ piûùtidujië » âuivitf ccuiUti lu» .

**The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate**

CHAPITRE V 17S J«an lÂty, cordonnier. Vill^agnon les nomme ainsi par la sentence et jugement qu'il leur donna, ainsy qu'ont attesté plusieurs ger.tît5hommcs et autres qui assistèrent â fa mort de trois de ces artisans : et quant au quafriesme, qui estoit Léry, fin et accord, ùl lani qu'il &e deierra deux jambes, ci &e sauva de nuit dans un bateau avec d'autres, et gaigna le cap de Frie quelque trente lieues disunt du fort de Coligny, où par cas fortuit ils trouvèrent quelques vaisseaux de Normandie qui s'en venoïent en France, accompaf;nés de ce docte vieillard Richcr, qui ne voulut oncques s« soubzmectre ne entendre à la conspiration, cumnicj'ay i&tu tkqu«is : et aussy que ce n'est k un philosophe non plus qu'à un anisan de traiter des points dont les plus accords en sont les premiers trompez et deceuz. « Mais ce que j'en ay dit et prétends dire n'est que pour refiiter les bourdes et niaiseries de cet apprctitîf cordonnier Léry. Quant à ceux que le capitaine Villegagnon ieit exécuter u j«tter au profond de la mer, ii &»i aiist» notoire qu'iis Tavoient bien mérité, attendu la trahison par eux conspirée, toutefoy» non exécutée, sans avoir esgard que 'Villegagnon estoit personnage vertueux, qui avoit fait longtemps auparavant ta.-n de prouesses.... grand amy de feu Monsieur le Conncstable et de l'Admirai de Chastillon lequel le feit vis admirai de Bretagne et tant d'auire^ iioniieurs qu'il a eus eii France. C'Ë&cûii rhûiniite le mieux parlant latin et françois que gentilhomme de France*. » (. MaiiuiiCril lie Thev.::, p. tùf et $ltivinici. (Curieux détiLU &uc ÂlphooM de Saiutou^ «l Le TëiM, ji. tiù tt iuiviM^ Jtetu &uf kl m^i&oa de iût^ucT. Cartier, 146 Mno.) C'est une réplique à Léry. Avec aa CotmogmpAle inAdtle et balourde — inlîdcle cortout par feate de mémetre — Theret «vail raviTtf, en rS7rèics 1 celle des moine*, quoiqu'elles aient en lieu t deux ans d'interralle. Parlant de la lojrauti des Ecossais. Tlicvct se vantait (T- II, liv, it, ch. S, fol. 66S) de l'avoir ^prouv^e « en ccruin nomk«c de gentilsUontnice et soldats,... lesqaels deecoorrireat rentfc|>rise (de la pcemitre conspiration) an seisiieur de ViM«(|Agaoo

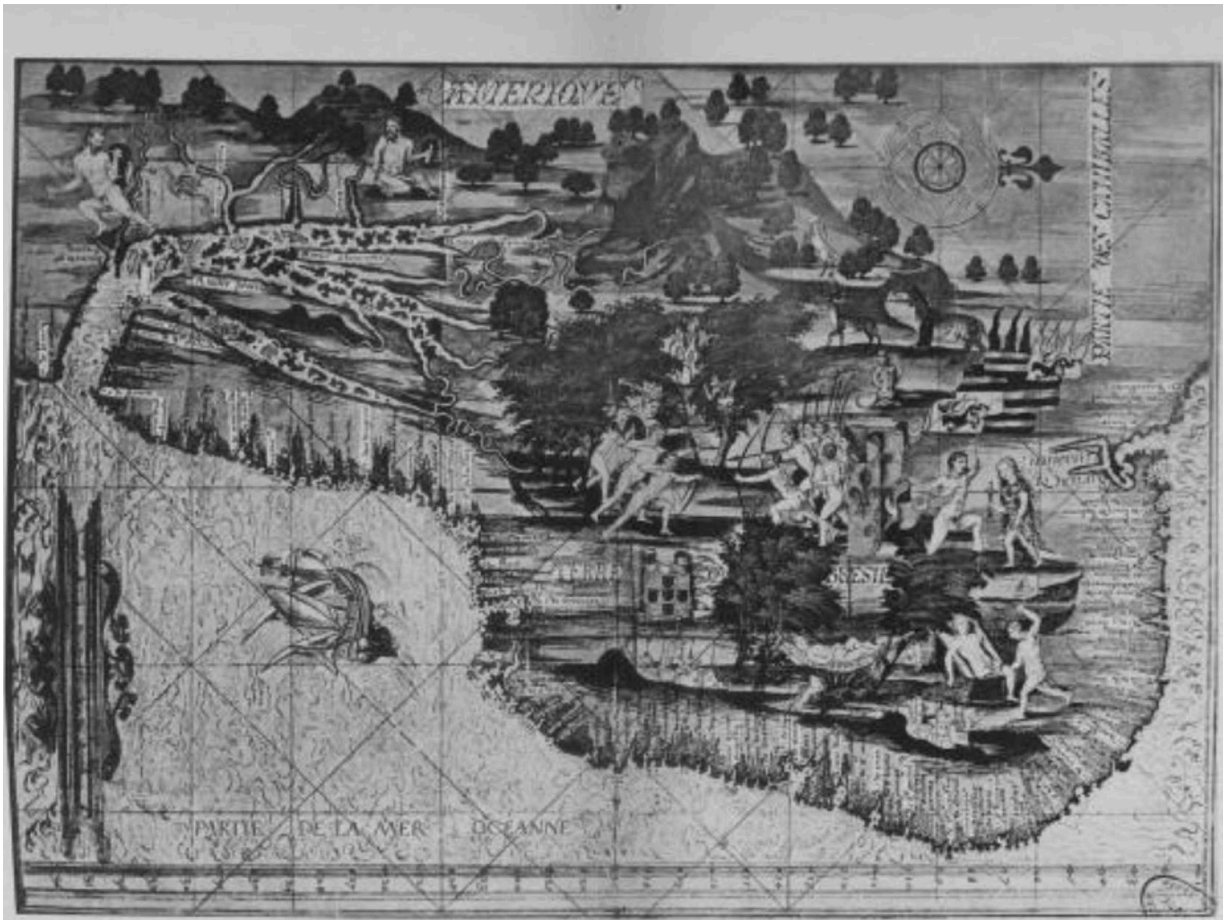
**The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate**

174 VILLEGAGNON Jamais les grands chefs de l'ftglise nouvelle n'ont voulu ta liberté : Calvin n'a jamais réclamé qu« la liberté... de penser comme Calvin. Jamais ils n'ont nié qu'il ne fallût tuer les hérétiques et que l'autorité civile n'en eût le droit'. Estienne a demandé le bâcher pour Rabelais. De Bèze a présenté le supplice de Servet non comme un accident de la conscience humaine, mais comme l'appH^ cation d'une théorie émanant de Dieu même. La peine de mort pour l'héié-.ique et k libertin a été affirmée, proclamée par eux cumme un acte juste et nécessaire et, afin qu'aucun doute ne planât, Ils l'ont insérée dans leur code. « De tels «r i moy auMi, duquel Caii (attnt iri ; cl utiei ce* impo«i«««rt. «usi bien q««« l«i Miniitnt que C«ItIo y Avoii envoyez, qol beureut un i^t. ^'l qne leur uaul. «uni uimprinj «n U conspira ti on. » Urj repcocbc donc i TlMV«t d'avoir firttenJu. dans sa Cotmograpliif, qu'il s°cu:t trouvé au Brésil eii wfaM MmfM que les Minintret de Calviti. Thcvci nr le prétend pu .ibv/lumcnr, mais il le laisse tuppourjans l«a pjs!iai;es su^vaiits. « ... J'avo.s oublii; k vous dire que peu de temps auparavant (la prise du fort par les Portu^isj y avûit eu que-que sediiion entre les Kran.çoL5, sdientic ;:ar la dirision et partialitez de quatre Ministres de la Religion nouvelle, que Calvin y avoii envoyé pour planter sa sanglante Kvaiigile. le pr.ncigal dci* quels estoit .in .Ministre sddit.eux nomme Ric.iicr comme un trait de l'imposture de Thevet qui Aait rentré en France depuis de long* mois lots de cette tragMie, Sans doute L^ry est un vétilleux écrivain, mais combien il cAt miens vslu. pour approfondir la cause, relever ce propoi de Tlievei que leur exteuiion Uu. ikiie yarte fve pàt««an FrançaU «Mwn/ M tué* par tux {lu CaMniUtti! Combien il eût mieux vain aussi lire Thevet au bon endroit! k celui ob il dit en propres terme* : < M'esbaJila qui a incité Calvin à me taxer, en une Apologie qu'il a (Ut imprimer A Genève, comme fun des premiers qui assista â la mort «t SUlToqucmcnt des Ministres, que fcit faite le seigneur de Vili«)!iaij{(iQn les famani prccipiirr au parfond de* aUiaUi» de U cner, v«u qu i) ^ avo;t trot» usa ou cfiniron que j'eatoii de retour en France : comme il appert dans mon livre des Singularités... » CoMiofr^Af* VnbrtruUt. T. 11. f. 91) veiso. I. En cela rhéodore de Ile» ne faiMil qi:'; sr ran^jer à l'avis c'mis par P/iilippe Melarchton, Calvin, Hwsrt Buirînger. WoJXjjin^ Cspito sur le droU absolu du in-ipstrat à punir de niof. tea lie.-etiqucs. De licie vante d'.ifolr démontre « par !a parole de Dieu que sa

volonté est que 'e magistrat ait à punir le mespns de la rettgion fnsques A ven.r â punition de mon ; veu au.'.si que tous bons et saints l'rinccs l'cnit aussi pratiqué. Je LOr.t'evie, dil il. que e ne puix suivre l'avis de ceux qui cstirrent que U punition de mort ne doit pMiitaifOir iieu eo matière de religion... » El ciuni i'opînioa de Bulkmger: « t^uaiid ies crimes sont énormes et desja commis en stkrte qu'il y escJiet punition de mort, il n'est pas question d; Cure passer le cas par ane sdmoti'tion... C'est une chose qui est bien recommandée k tous Gouverneur* «t Magistrats qu'ils Dyv-nt 1 user de bonnes et vives admonitions envers leurs sujets, et «eus qu'ils voycot desja «n danger de tomber en quelque mat. Ao«si les bons, prudent et Bdelei ms{;istrats ont souvent pardonné i ceux qui «voycnt mefEoit par ignorance et qui te rcduisoycnt, estant i bon eadcnt admonesitt. En l'Évangile le Seigneur commande qu'on admoneste celuy qui peclie, et s'il obéit k l'admonition, qu'on tuy pardonne : et s'il persiste a estrc rebelle qu'on procède anaal contre luy en plu grande rigueur... Nout intîtiont là-detto*. ajoute de B6«e, que non seulement il est permit aux Magistrats, mais que metme ils doyvent punir, et quelqueCayi de mon, les hérétiques, c'est asfavoir ceux qui per la parole de Dieu wroni prouvez ettre tels, comme c'est la seule «preuve pour les bien cognoitire, »

**The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate**

CHAPITRE V monstres doivent être étouffés » dit Calvin. S'il avait plu à Villegagnon de se placer au même point de vue, iî n'avait qu'à envoyer la sentence à de ftèxc, entre les fcuiiics d« son traité iMt droit du magistrat eivii à punir les hérétiques. Lorsque Villegagnon, du droit bien autrement fort qu'a le magistrat militaire, fit punir trois hommes pour avoir trahi, combien Calvin en avait-il fait tuer pour avoir simplement différé d'opinion I


PARTIE DE LA MER OCEANNE

**The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate**

CHAPITRE VI SonMAiRE. — t. Ce que dirent les envoyât de Calvin 11 leur retour en Fnnce et à Ccnëte. — Le CiIn de l'Amérique. — Le Roi VJI)«((aj;n«n. — liuanitéi d« Rjciirr. T.cj ^hpttlgrtlés de U Fra»et antartiifu*. — ViKegagnon revient en Fr«nc«. — Ronurd et le l>y,cuuri coMrt fortmw, ~ Va GtfiM «prcs 11 nton de Henri II (iSSçS — Vlllejjtgnon s'eiplîque dev«at MontmoreiK)'. — 1^ Quituration d'Amboit« Inijra iS6t>;. — Vill«gagnon et le Grand-Prieur. — II. Prise da f«rt d« Vitlegtgnon ( iS Tr*n iS6o . — Opinion* de* liiSMri«n$ p«rtu}|Bis sur l'homme et l'eauvre. — Jean Nicot prJvieui Fnnçoli II des deaacins des Portugais. — Préparatifs d« Man de Sa«. — Siège d u fort. — Vaine nisistaiice, — III. lUcUunations de Je«n Nicol et de Salnt-S«tpîce k U Covr de Portuftal (i$$imJ60. — R£pon*c$ de I* Reine. — Lettres de NIcot SI Charles IK et à Catbc> rinc de Médicls. — Les deux mille icm du prieur de Capoue. — Assassinat du capitaine de Lyon. — Nioot rappeM Quilkt iSSi). — Fin de la France aniarciiquc. I ^.i, nauvdk&qui arrivai^n; de France ne laib&aiuU pas d'inquiéter Viliegagnon. Il se demanda s'il ne payerait pas pour tout le monde. On portait là-bas un coup mortel i la colonîe. Les calv îni>.tes, à qui personne ne refusera le don de geindre avec éloquence, s'empliraient de 1 aipriipviblic qu'ib habittiaient à l'idée de sacrifier le Brésil. C'était à qtii rejeterait les fautes sur Villegagnon. Ses parents, ses serviteurs lui annoncèrent que les émigranu génevois, de retour au pas s, v ijuaîent %on nom à l'anaihèine. Ca!vîn le poursuivait de caiomnieà &ans frein : Ou Pont, ^'exaspérant à distance, ^'appelait au combat. En attendant, ils forgeaient et répandaient en tous lieux la légende qui devait résister aux siècles : Viilegagnon simulant la Réforme, engageant les Ministres pour convertir les sauvages, peu après retombant p;)r mi.>bil:té d'esprit dans les superstitions papfstfques et de fâ dans i■atheis.^^e, chassant ies Mirtîsfres, pis encore i ks toriçantde s'embarqu«*r sup- un navtre uns fanû& «;l ut^ï vivres, de manière ou à les couler ou à les faire l^ourir de faim. Et c'est ce maroufle que l'on dit « rex Amtricœ, » rot d'Amérique I

**The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate**

■78 VILLEGAGNON Des pUcards, affichée dati^ Geai ve canlre Calvin en i5d5. portaienl ; Ostez un l imprudemment volante Ung p ouvert à tous maux de Calvin Vous COj^noystrez sa Rage \ iolente^ La cognoyssani ie jugerez Caïn. On reprit le mot et on le tourna contre Villegagnon. Au camp de Calvin un ne se rappelle plus Servet. Ce n'est pas Calvin» c'est Villegagnon qui a tué son frère Abel : Villegagnon est : « le Caïn de l'Amérique. » Parmi les folies que débitait Richer, il en est de tout à Uii ju) cu4>c& cl qui font honneur à sa fantaisie. Villegagnon a réclamé du Roi de France l'invesUture au Brésil, avec un tribut de bix mille livres payable au Roi de la France antaro» tique. II a eu l'mtcntîon de prendre femme afin de créer une dynastie, et iî !'clt peut-être iait ii les lois pontiiicales n'asireîgnaient au célibat les chevaliers de Malte. Une autre question a été k>agîemp& agitée, à savoir si l'invincible roi Durand ne devait pas prendre le titre de frère du roi de France, selon la coutume entre souverains. Henri II, Montmorency, toute '.a Cour en a ri aux larmes» et l'excès a tué ses préleiuîons. L'ambassadeur de Portugal a d'ailleurs montré au RtH ce qu'il en ciaii au malÈ du fu^auine de Villegagnon. En même temps que l'homme, ils perdaient la colonie. Un roi I ce compagnon des bétes fauves, des serpents et des dragons! Un palais! cette cabane de bran» chagcs à peine bonne contre la pluie I La « terreur des barbares! » ce fortin construit avec quelques piews laissées fâ pai" une dizaine de Portugais Mis relcgudii dans l'île! Un rovâutntii cum dmanuni d'arp«nu, ceiia ile où l'on ne vit que de poissons, de vipères et de racines! La métropole de la France antarctique! cette Henryville, sans murailles ni clôtures, pure invention de Durand pour trompe- le Roi ! 11 n'existe là qu'un jardinet d'un demi arpent, et à cent « s'adc^ ' « de la prèlândue Henryville, une mai^n qui convient à une dizaine de porc& environ. Un vainqueur des Mar^^eats! cet imposteur qucs, li es; diflkili de stvoir ot qw Ridicr eaicud «xacMment par celle imsurt. L* ttadt mojra anit environ ««et paa.

**The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate**

SING VL ARt TEZ DE LA FRAN. CE ANTARCTICIVE, AV. tcemenc nommée Amerîque:& de plufieurs Terres &z IlTcs

**The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate**

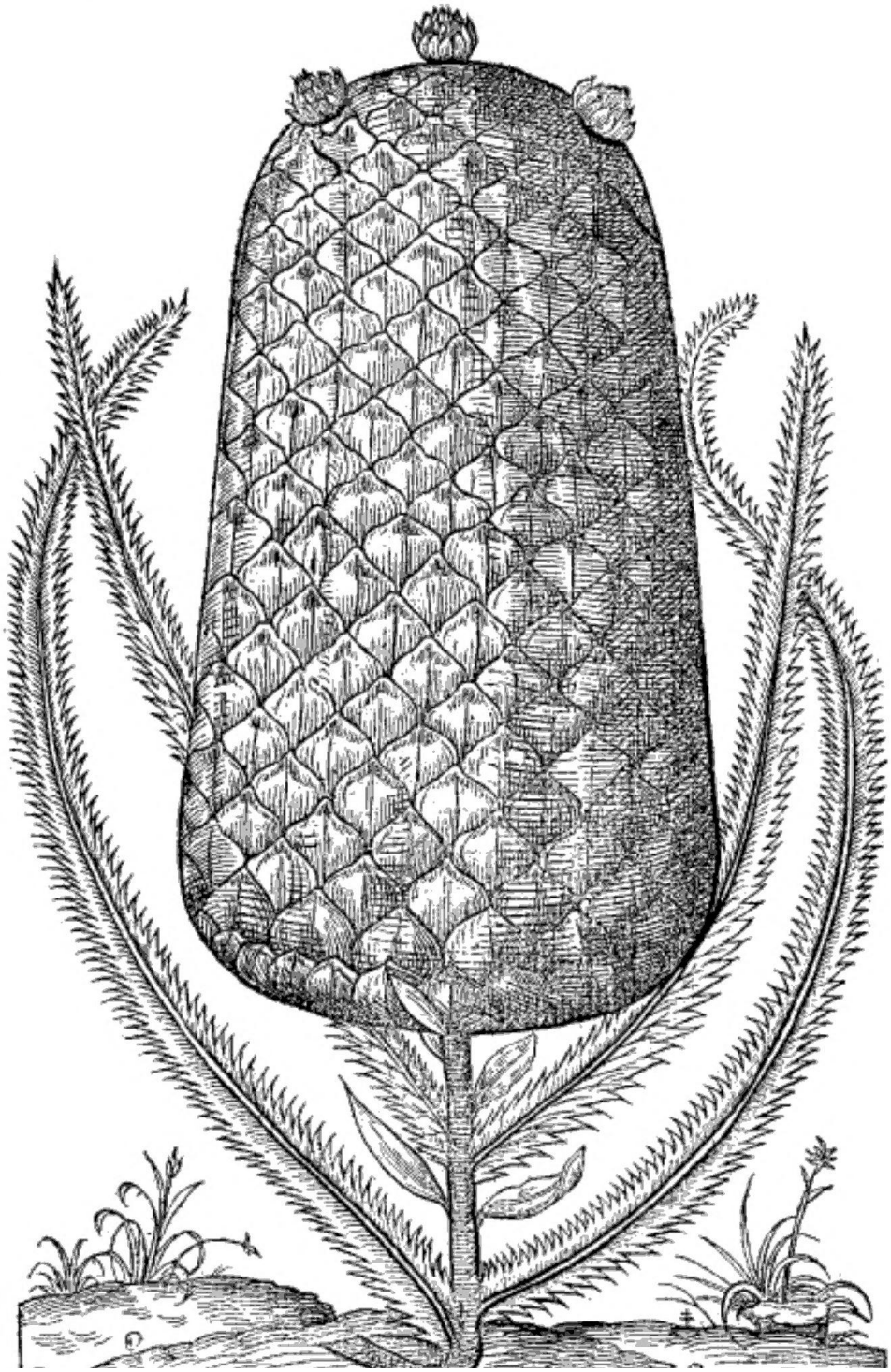
VTLLEGAGNON savant*. Le cardinal Bertrand!, garde des sceaux, avait fort bien reçu Thevet & son retour et l'avait poussé à rassembler des notes et des souvenirs où Villegagnon avait sa part d'auteur. L'apologie du chef de rcxpédït'on y était faite innocèmm«nt, dans ïe &lyl& qu« prcaU U reconnaissance à céivè ùpùquc, et Thevet ne doutait pas que la vérité d'alors ne fût celle de toujours. C'était aussi l'avis de l'imprimeur : il supplie le lecteur qui n'y ajouterait pas foi entière « d'avoir recours aux gens du pa;s qui demeurent par âcaii à dus ûntaisies philoso» phiques où il y avait un peu de prophétie, comme il sied aux poëtes : ... Le (^iel par nom irrité Semble d'un œil tant dépité Regarder nostre ingrate France, Les OL-lils stinl tHfit jibrutis, Et les plus grands, qui des petits Sont la lumière et la puissance, S'empeschent toujours tellement En un trompeur accroissement, I. he privtMg* du Roi eu du lU décembre iSMk MVia l'ouvraec ne PACui qu'en iSS8 yParis dm In Mriiien de Mturke d« la Porte), iiâii k Benren^i. Cet 4cm entre le privili^e ei rapparitlon a'eiplique par la mort de l'imprimeur aarvenue dana l'iaterrallc, et par U maladie de l'auteur, à qui la Gévre ne laiaaa même pu le toitirde revoir son manuicrit arant l'impre»ion. s. On ne sait de qui aont les fibres de la Franc* aitUntiqu*, au moin» celles de rMIttoo originale. H. GaOànl veat j voir la main de Jean Cousin. J« ne pense pas de mtaie. Elles sont, en tout caa, beaucoup ptoa erevabicsea leur oaTvei^ ^ue cellei de Léry en leur apftréi. Dant le MomlMie il T en a de fort mcdi(Krc5 Cl qui irjhisscnt une colUi>:jrs:inn niiiUdrcili-. TJitv^t se pis^ue davoi' « le preniici niii »o^ue i Vi-.n 1 itiïpiiir.cric en Ijil.c-^ioucc. tout Jinsi quTelle eatoit * l-vor, Anvers et aillcurr; • cl il viit «- avoir iiiir^' lic l'UnJrr^ Ici inti-lLLurs ^l av-^ari. » Si vrtimeot les Uguros 4si Svtgaiiirilés som «1« nous J~~ev«; e»l bHs'i Ingrat envers ee srand et orignal anitte, gloire de l'Ëcole franfaiae.~~

**The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate**

CHAPITRE VI Que, vtu que rien ne leur peut plaire Que ce qui pem plus grands les faire, Cetuy-IA tait beaucoup p«ur sny Qui fait en France comme moiy, Cachant sa vertu la plus rare, Et croy, veu ce temps vicieux, Qu'oticor ton livre ser<>it mieux Eti ton Amérii)ue barbare. Car qui voudroit un peu blasmer Le pays qu'il nous faut aymer, 11 trouveroit la France Arctique Avoir pfus de monstres je croy £l plus de barbarie en i»oy Que n'a pas ta France Antarctique. Ces barbares marchent tout nuds, Et nous, nous marchons incof^nus. Fardez, masquez. Ce peuple estrange A la piété ne se range, Nous, la nostre nous mesprisons Pipons, vendons et desguisons. Ces barbares pour se conduire N'ont pas tant que vous de raison, Mais qui ne voit que la foison N'en sert que pour nous entrenuîre. L'espoir n'abandonnait pas Jodelle : Toutesfoïs, toutesfois ce Dieu, Qui n'a pas bani de ce lieu f .'espérance nmtre nntirrîce, ChangÊiint «les cieux l'ininiilié. Aura de sa France pitié Tant pour le malheur que le vice ! Mais il fallait si peu de chose pour faire revivre les préventions que Thevet avait dis'^int-e'. ! Deux ou trnis môis suffirent. A la fin df <5SH tout ce qu'il avait dil n eiait que mensonge ci supercherie, li n avait \ u que ld& prémi&&â&, mais la conclusion, du Pont et Richer l'apportaient ; Thevet s'était fait le complice d'un monstre.

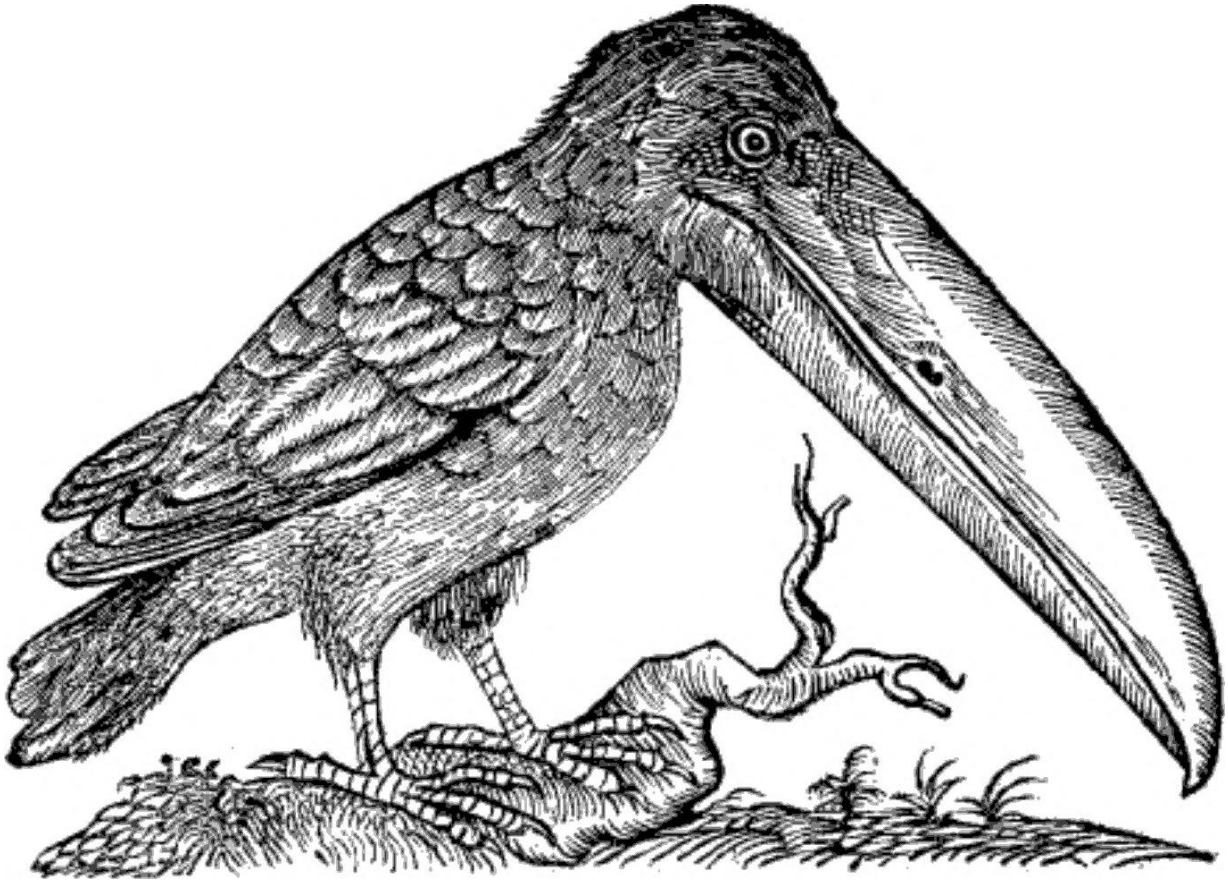
**The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate**

I," \ S i-s' \ s.



**The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate**

CHAPITRE VI iSS Était-il possible que Genève eût déjà tant de crédit en France? En Jépit des apparences, II SL'jiibbîi pnurtant bien a Vîîlegagnon qu'on n'était pas de\'enu catlviniiîte là-bas, à âaint-tiermain, à Blois, à Amboîse, i Fontainebleau, à Anet, i ChantiKy. Coligny, très diminué après Saint-Quentin, qui ajoutait à sa renommée I 1 i> I ' V .V ■■ • i>'



**The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate**

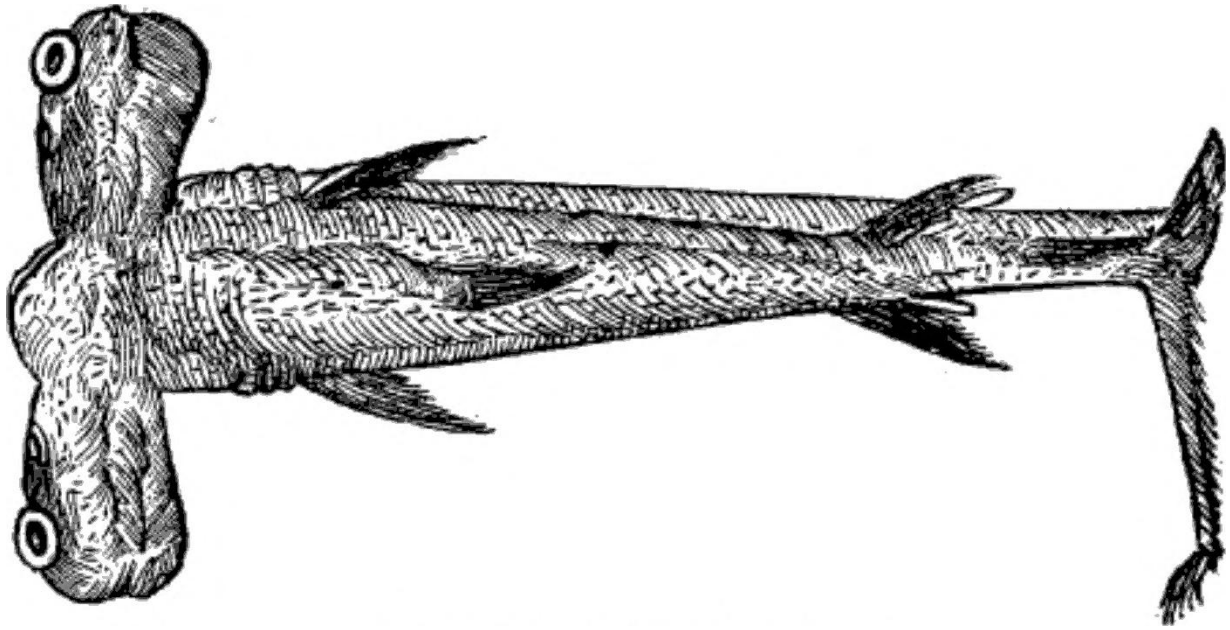
VILLEGAGNON jeti en prison, menacé de mort par le Roi lui-même (juin), d'Andelot avait consenti à écouter la messe. II y eut un moment où deux des frères Châtîlton étaient en prisc^n; l'autre, le cardinal Odet, n'osait se muntrer (au milieu de tUS), ce qui était tout comme, et il ne se prononça guC-rc: que l'année suivante. Au lieu d'envoyer Bois-le-Comte en France comme il le faisait depuis près de quatre ans, Villegagnon résolut d'y aller en personne pour confondre ses accusateurs, mieux que cefa, pour sa^■oi^ du Roi ce qu'il entendait faire de la France Antarciique et de lui'. Depuib quatre nn& bientôt il tenait, avec un uturage que rien n'avait tassé, sans aucun renfort, et sans aucune chance de développement, abandonné de la Cour, abandonné des siens, risquant de rester seul dans son tle. Car cet homme qu'on accuse d'avoir trahi les autres est constamment trahi lui-même! Se& meilleure jimis de l'autre rive, lei> savanu, Ici» poëtâs le pressaient de rentrer, redoutant pour lui quelque Bn dramatique et sans gloire : Ronsard tout le premier, dans son Discours contre fortune\ dédié à Odet de Coligny, Cardinal de Chfltillon : Je veux aucuncfoîs abandonner ce monde, Ei iia^rder ma vie aux fortunes de l'onde. Pour arriver au bord auquel Villegaignon Sous le pôle Antarctique a semé vostre nom*: Mais, chétif que je suis, pour courir la marine Par vagues et par vents, la t'ortuiie maline Ne m'abandooneroit, cl le ojurdaai csjiiuy Dessus la poupe assis viendroit avecques moy. Ducte Villegaignon, lu fais une grand faute De vouloir rendre fine une gent si peu caute, Comme taa Amérique, où i« peuple inconnu Erre innocentement tout farouche et tout nu. D'habits tout aussi nu qu'il est nu de malice. Qui ne cofinoist les noms de vertu ny de vice. De Sénat r.y de Ro}\ qui vit â son pîa!>;'r, Porté de l'appeiit de ioci premier de&ir, t. L'aUttUr d« TiftW rff r^A'/Me- dtpuis Il> Icmps .llXAt-Xi JUKque» à pr t'>c:-.l ?îlr.T>br)-.ir)î. i5ri5. kn-S) dit que Villeg^fMMi rcurc- en rran^c > s,irpr.s d' iiir npprcheiuioo qoc t«s Mia

**The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate**

CHAPITRE VI jS5 Et qui n'a dedans Pâme ainsy que nous empraint« La frayour de la loy qui nous fait \Ivre en crainte, Mais suivant sa nature seul niaistre de soy Soy mesmes est sa Loy, son Sénat et son Roy ; Qui de contres tranchans la terre n'importune, Laquelle comme Taira chascun est commune, Et comsne Veau d'un nonv.' csi commun tout leur bien San$ procès engendrer de ce mot iim et mien. Pour ce, laisse les là, ne romps plus (je te prie) Le tranquille repos de leur première vie, Laibsc îcb, je te pri, sï pîiit le reniorj, Ne tes tourmente plus et t'eiifuy de leur bord. Las ! si tu leur apprens à limiter la terre, Pour agrandir leurs champs ils se feront la guerre, Les procez auront lieu, l'amitié defaudra. Et l'aspre ambition tourmenter les viendra. Comme tait nous autr^ pauvres hommes. Qui par trop de raisons trop misérables sommes. Ils vivent maintenanten leur âge doré. Or pour avoir rendu leur âge d'or ferré En les faisant trop fins, ^uand ils auront l'usage cogduistri; le niai, ils vîendri>nt &u rivage OCi ton camp est assis, et en te maudissant Iront avec le feu ta faute punissant. Abominant le jour que ta voile première Blanchît sur le sabion de leur rive «étrangère. Pour ce laisse les là, et n'attache à leur col Le joug de servitude, ain(;^isledur licol Qui les estrangleroit sous l'audace cruelle D'un tyran ou d'un juge ou d'une loy nouvelle. Vî\'ez, lieureuse g«itt, m»& p&iaû ei nuià noue-y : Vivez )03'eusement, je voudrols vivre ainsy. K'e&t-il pas probable au&&i qae k Roi, dont les oreilles tintaient fortement, rappela Villegagnon, voulut apprendre de sa bouche ce qu'il y avait au (bnd de tout ce bruit. Le vieux du Pont n'avait pu soutenir longtemps son personnage : il était mort depuis prés d'un an lorsque Villegagnon repassa la mer. Mais les «4

**The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate**

86 VILLEGAGNON anciens envoyés de Coli{:;ny, Richer, Chartier, Léry, tous ceux qui de pris OU dc loin avaient touché «u Brésil, formaien: à Parîset à Genè\o non plus un anrjas confus de doctrinaires, mais une coaliùun furl unie, et, iréniblant devant Calvin, se disculpaient à ses yeux par un raffinement d'orthodoxie réformée*. Villegagnon partit donc pour la France, laissant le commandement à son neveu, Boîs-Ie-Comie. Il arriva dans les derniers mois de iSSy. Le € docte ViJlegagnun », comtn« du Ronsard, n'avait pas perdu mut temps làpbas. Il avait composé tout un dictionnaire et un manuel de conversation en langue brésilienne pour la commodité du commerce. Il les communiqua aux O'aprÈs les SingularMt aTarneur du Chancelier, eut la faiblcsae de prêter la copie dc son maître Ji Lthy qui l'a fait imprimer i la suite dc son livre sur le Brésil. Après noua avoir ddnono^ cette soustraeiion, Thevet ajoute qu'il en «»t de m«n»e de VHM^lrt de Stiutm que liry aurait ctialetnent diiroMe.



**The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate**

CHAPITRE VI >»7 qui l'avaient suivi de bonne grAce, ayant du foyer domestique leur idée fort rudimcntaîrc'. Il en donna une partie au Tloi et â la Cour, gardant pour lui et pour son frère, Philippe, bailli de Provins, une demi-douzaine d'échantillons Hni ne laissèrent pas d'émerveiller la vieille ville moussue de Thibaut, comte de Champagne. 11 est fort malaisé de déterminer absolument la nature des produits que \'jIle{;agnon apportait en France. Nul doute que fananas ê" te rviatiîoc ne fussent du là oirgaison. 11& sont «ullisamment décrite par i'hévvl ci oa rccunnaîi rien qu'à l'image. Dans la belle racine que le cordelier d'Angouléme et après lui Léry appellent tous deux le « hettich », je pense qu'il faut voir l'igname, « inoogneuea no2 médecins et arboristesde par deva-. » Parmî les oiseaux, le toucan est ttn; de nos vieilles connaissances. Quant au!( pjissons, on sait ce qu'on doit c-»i«iiJr« par le panapa* dont s'enrichissait, selon Thevet, la rivtirc de Canabara; c'est le requin marteau. Triste retour, dit fUch«r, que celui du IKvt V illcgagiiun à la Cour 1 Piic«rt, que ledit bMj habilla et t'en servit juiquea il leur mort, l.csquei;, q ^aot Ils «(eiireni uh pca [larki-fnn^yt, «tentendce que c'est que de Dieu, après «voir ciiO ci.i icliii^i;; en 1.1 «raje reli(pon, Turent hapiiaez ii l'Hoaiel CKeu de Provins, et Ont veacu despiita ch3^cuM sep-, vu I.Liici ,tni«udii Provins et sont monz au service dudit bally. » Halon, Utlmoirei. ■i « I)'k4':lL* raciiiù. dil 'Ilicvei. s'en t'û;i\c donx c^pctu's, de irc-jini: t^rr.sscu^. pfciiiiv^r c-n iM;i>%Hnt et ne portent jamais gra^tics. l'ojrq:je.\ les siiul . njTc-> rcpliiiuf ii- 1,1 mc^iiio 'iKiiic c<: par="" roucllcs="" coft="" fsh="" nxt:="" qui="" ion="" un="" vn="" niilliijfs="" li="" ain="" n="" pjjil="" muliipiil="" .-ir="" i.trv="" .imp.iiic="" :="" s="" iruu="" c="" d="" aussi="" fj="" que="" les="" deux="" poin="" cl="" lo="" de="" pied="" et="" denu="" plttt="" an="" moini.="">ml>icn que it$ m^Mt arrachées li-art éc terre, on il:^el^t de pnme faee a sa semblante, qu'elle* Aisseni toute* d'une sorte, un: \ a aeantmoins, d'aiiiant qu'en calsant les unes deviennent violettes, comme tertaiocs pastenadei de «e pays, les autres jaunes cootm« coins et les troisiesmes blancliostres, j'ay opinion qu'il y en a de trois espaces. MaJi quoy qu'il en soit, )e pois asseurer que quaod elles «ont cultes aux cendres, principalement celles qui iaunisMot, elles ne sont pas moins bonnes k manger que les meilleures poires que nous ayoos..... Au reste parce qu'elles ne portent p^nt de graines, les femmes sauvasses, solgneosesau possible de

les multiplier, pour ce Cure ne font autre cbose sinon (ouvre merveilleuse en i^riculiure) d'en «oupar par petites pltces, camme Ofi dit Ici les earroiies pour faire salades : etsemans cela par les champs, elles ont au bout de quelque tens autant de grosses racines d'AcKcA qu'elles ont terni de petits morceaux. » 3. « Semblable. dlt-U, k un chien de mer quant k la peau rude et imlgale comme une lime. Ce poisaon a sis taillades ou pevtuis de chactm cosi< du gosier, ordonné k ta ft(on d'une lampvoyc, la teste telle que pouvea veoSr par la figure ky mhe : les. y eus presque au bout de la teste, telkment que de rua k l'autre y a distance d'un |ried et demy. Ce poi-sioo au surplus est asses ran, towtesfois que la chair n'eu est fort exMllente i mai^r, approchant du (oust k celle du chien de mer. » S. A. le prince de Monaco, plus compétent que personne est la natièie, n'bésitc pas & reogonahre le requin marteau dans le « panapa > de Tbevct.

**The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate**

VILLEGACNON apprend que la face du royaume a changé» qu'il aura désormais affaire i des hommes cruels à qui le gouvernement est échu, il \ eut engager la conversation avec eux, point de réponse; il se tourne aior» vers Montmorenc>% vers TAmiral, il n'en obtient rîen. C'est alors qu'il met la main i son bel ouvrage contre Calvin avec l'aide du mathéologien — le mot était de Rabelais — Jérôme Possot, bénédictin, des autres sophistes Je Sorbonne, du l'.imeuN Hector, et des moines d'Amérique, « emissarii rubei capitis, » émissaires du Cardinal^ Richer va trop vite. Certes, à son arrivée^ Villegagnon trouva les choses bien modifiées par la mort de Henri II (lO juillet iSSg} : le prestige de la personne royale annulé dans le petit François IF — vrai cadavre de la Royauté, — le pouvoir cassé en : i : morceaux, ramassés l'un par le Roi de Navarre, le prînoe Louis de Condé et le Connéabie de Montmorency, l'autre par les princes Lorrains, François duc de Guise et le Cardinal son frère; la veuve d'Henri H, Catherine de Médicis, allait des uns aux autres, inconstante, les augmentant ou les diminuant de son poids. Villegagnon ne balança pas sur son orientation. Après son expérience arec les envoyés de Coligny, il ne pouvait pencher que d'un côté, vers ks Guise : homme d'épée, il fut à François de Guise : homme de plume, il fut au Cardinal. Là-dessus nous croyons Reignier de la Planche, le vieil historien huguenot : ce fut l'homme « à tout faire » de la maison *. Colîgny cepencfint, libre dl"; avriî, .irait repris s,i c'i,ir»e d'Amiral, d^s fuîn. Il éutil déjà itUiipea, ayma la iéu farcie dm exhuruiioiib du Caàvin qui ii'éuit fait son directeur de conscience pendant sa captivité. La situation, au contraire, était excellente pour 'Villegagnon, meilleure encore que sous Henri II. La fillette qu'il avait autrefois embarquée à Dumbarton ptjur l'amener à la Cour était Reine de France et maîtresse du Roi. C'était maintenant une ensorcelante personne de seize ans, qui régnait surtout par le lit et trouvait Coligny d'humeur un peu I. Qu«ll moincB?' No-js I'a^C'ns dCli J'jmom.i': ;t Ri. ne. ». Dé* «SSÏ, é'iT M. I iTrfi:i;ini! l'Jrr.iN. A coup mU, iion. }. En octobre iSSj. il p.i'at un c:;it qm Jf r.tiiiait Je pny-crMcruciii de ("ailicr nc de McJki". el des C'ji*-!:. Cl Jar.ii l«««|u«l «Il «viuif^u i^ue Francis II. ()tH»i«|u<: maitsitr="" lii="" n=""><«n4taiii, TU U raiblcs<:o d="" ion="" igf="" nmt="" un="" coomlt="" ou="" wralcnt="" appcl="" princes="" du="" nrif.="" cette="" proposition="" c="" p="" cat="" hllct="" dans="" ouvrage="" intituk="" :="" sur="" t="" mt="" roi="" tr="" ckrtttlen=""

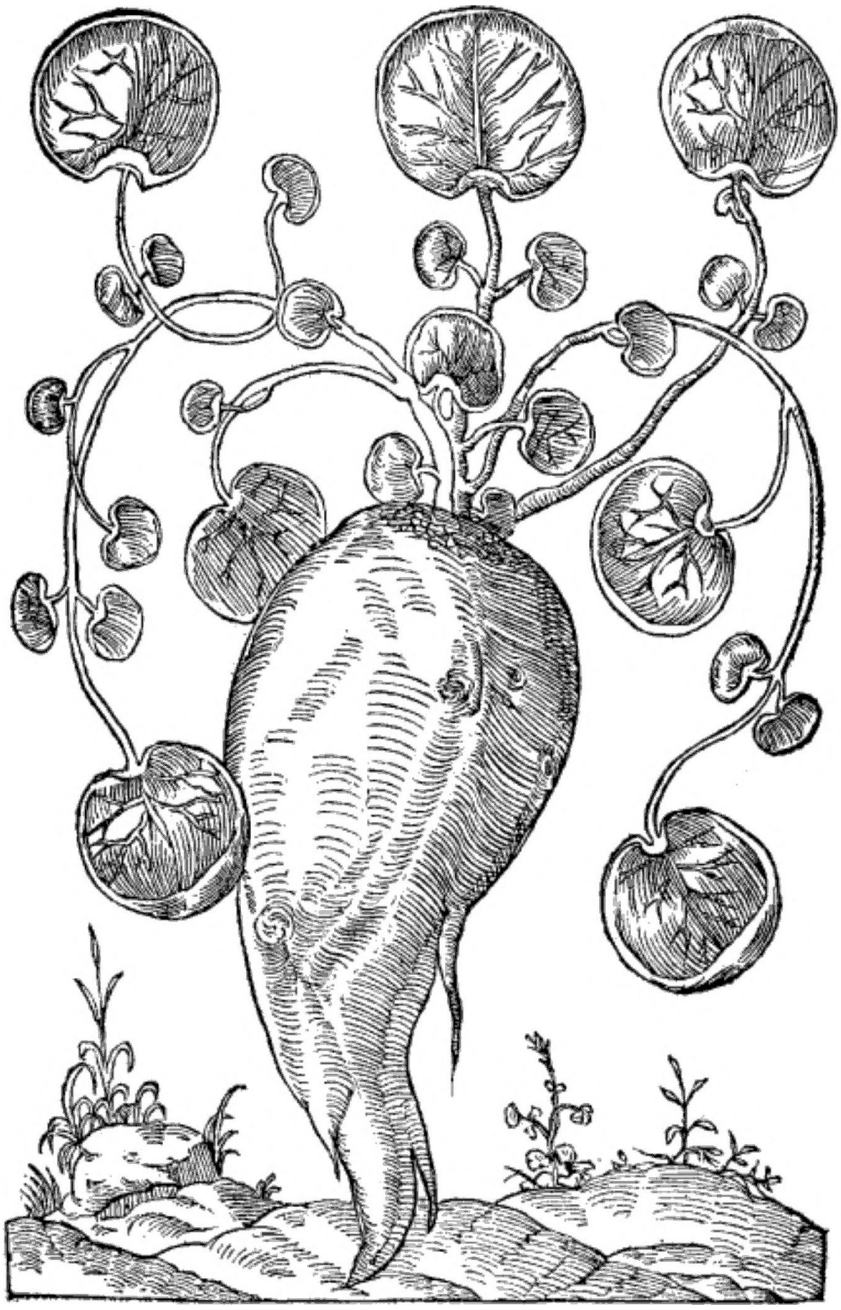
reprise="" par="" les="" notammeni="" cet="" itrii="" a="" en="" ittcrit="" pour="" h="" nui="" rf="" fnm="" stconil="" tnttmbtt="" mil="" lin="" ft="" psni="" i="" tsfir.="" le="" p.="" lelene="" n="" ritii="" de="" m="" bihiolm="" muohqut="" qee="" rut="" ci="" vilxir.r="" i.e="" leiook="" trompe="" certainement="" vilic="" ne="" l="" cliarjie="" fond="" contre="" cuise="" franchement="" liu="" ea="" guise="" soni="" croes="" ta="" piutt="" rude="" mani=""/>

**The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate**

CHAPITRE VI 1S9 noire. Villegagnon sûrement alla droit à Marie Stuart, A celle qu'il avait pour ainsi dire portée dans ses bras, sur l'écume des flots, comme un bon géant marin. Il armait à point et fut rc^u cxnntic M. de Burv e qui venait de rattacher les gens des îles de Marennes 4 k iui dan; ils i:::aicni dévoyés. « Pauvre peuple qui ne sçait ce qu'il fait, dit le petit roi ! » qui nourrissait encore la candide espérance de le ramener doucement, et par dextérité. Naïf et bien intentionné, sans se dissimuler le pcnl loutefùis, François 11 pensait tourner la difficulté par la prudence et ia modération Si Vill^agnon était venu pour se purger des calomnies répandues contre lui par Calvin et ses adhérents. 1! n'eut pas de peine i îe faîrc. Au-dessu-i Je l'.-\niir,i1, il y avait le Connétable, li est vrai qu« sur celui-ci on avait an^rcà une singulière pesée. Ne lui avait-on pa^ persuadé que Villegagnon n'était rien moins qu'athée ^ Villegagnon se disculpa fort bien : « Monseigneur, lui dit-il, ces calomniateurs nés se licencient jusqu'à taxer d'athéisme tous ceux qui ne pensent pas comme eux : "îs n'ont pu nî me souiller, ni ébranler niDn 3nic : maïs a^ant compris qu« j'âVât& châ&»é les Mini&tres paur leurs i>ia»plième&, ils oitt profité de mon absence pour me charger d'injures et d'infamie : ils m'ont poursuivi de menaces féroces, croyant me réduire au silence en me terrorisant : mais on n'effraie pas un homme qui de tout temps s'est appliqué A vivre intègre, ils ont plutôt rallumé qu'Éteint mon ztîe. fîi je ne me suîs pas présenté à vous dès mon retour, c'est que je savais par <4uelki> memît» ils à'i)înt ïî avait été éj^nré : «Monseigneur, dit encore Villegagnon*, il vous pleut me taire ceste grâce et faveur, à mon retour du Brésil, de me descouvrir ies raports que l'un vous avoit faict de moy, en mon absence, pour vous en donner raaulvaise oppinion : c'estoit que j'estoyeallé là pour me layrc autheur d'une nouvelle loy, ne tenant ne de l'Église romaine, no de Calvin, ne tie Luther : dont monstrie?..... avoir dcsplaisir, me ciutiuiiandant, après m'avotr ouy, de me purger et faire cognoistre au monde que l'on m'avoit a tort imposé tel vitupère... » )■ B. NM. N. Ac)'j!;iti*n( franctiUES. Mss. 1.134. Ces U!itrc$, c«pfnMm toMentieutet «Mrt tt Otmlitr ilt VUttgaignon *t mtUlrt /fAiM Cttlrin,

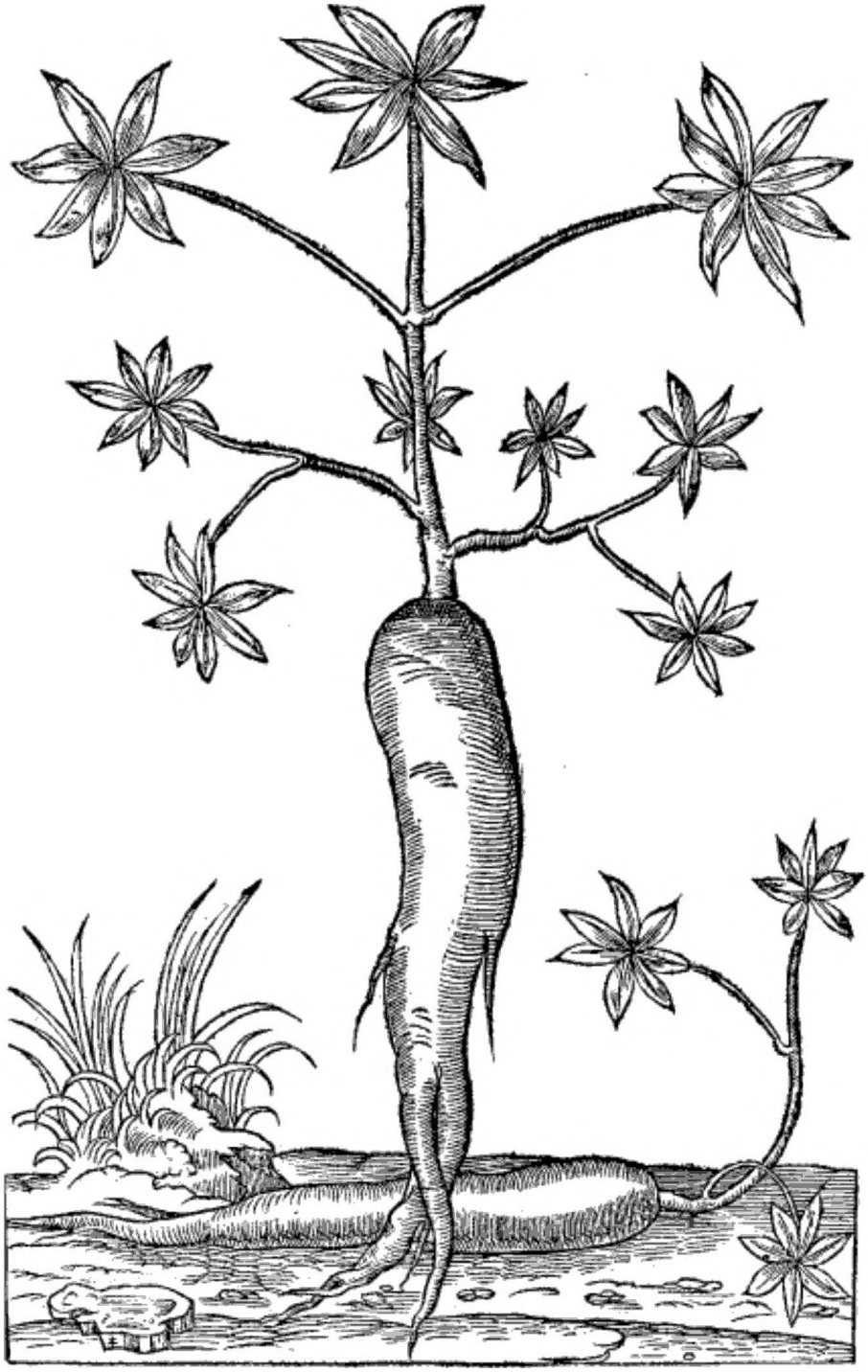
**The text on this page is estimated to be only 6.80% accurate**

LE tIErriCII (lON.^ME^). IVapris iti Sin/tularitit dt ta l'rantv aHtaretiqut.



**The text on this page is estimated to be only 8.57% accurate**

UVpri!:i Ic) SingntariUi d* la AVuiniM anlarcliiae.



**The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate**

Vn.l.EGArAO.N 1/état influences était tel à l& Cour qu'ii avait caus« gagnée d'avance. Gjlign) lui-môme était si bas, sous des apparences dignes, qu'il sJgnaità Amboisc l'édit du 8 mars i56o où ses propres croyances éuient qualifiées crimes, les exécutions déclaré» conformes aux lois du pays, et le pardon accordé aux siens sous !a condition « Je \ i\ re doresna\-ant comme bons et cathonques, \ rais, fiJe'es et obéissants Hls de it€>$it« tnere Saincte Église, «l de garder institutions et commandements d'icelle. » Étaient exceptés de l'amnistie les prèdicants, les conspirateurs présents et futurs. Huit jours «tpi'ès éciataii Je tumulte d Âiiiiisoise, étouiîé brusquement, dans un caillot de sang. Des hommes doux, sincères — ceux-ci tris rares — réclamaient la liberté de penser oii, pour mieux dire, uac certaine liberté de gloser. Quelques échauffés s'octroyèrent la liU-rté d'agir, trop tùt! par une conspiration matadroîte contre les Guise, ii$«2 coture k liai. Qn dki ^ùiitiraienicot ; cûoirti les Guise, quand le coup manque. La Terre va tituber, ivre du sang qu'elle a bu à Amboise : toutes les précautions vont la féodafrîi\ renaissance des rois de province, des partageai d en haut. L avenir Jti pruuv^. A ne considéi«r que « l'idée », les premiers attaqués furent (es protestants, succédant à tous ceux qui axaient pensé autrement que l'Église et le Roi : ils étaient guettés par la loi et achevés parla force. Ils ont pour eux le droit naturel qui consacre ta liberté des opinions. Les catholiques ont pour eux un droit

**The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate**

CHAPITRE VI 193 qui implique le devoir de défendre la société telle qu'elle est constituée : le droit politique. Mais il faut avouer que le; protestants sont rapidement allés au bout du leur, el que « l'idée » fut «iétou['né«, faussée dès le début, par Icb huiume» «^ui tirèrent l'épée en son nom et qui, comme leurs adversaires catholiques, luttèrent ordinairement pour le pouvoir et pour ses avantages. Le mouvement, souillé de politique en haut, n'eut de signification sociale qu'en bas. Dans quelques documents, remontrances et lettres, la revendication s'essaye, et, sans oîcr toucher absolument au principe delà ro3-autê, la conception germe d'un régime niùins loui'd aux peuc!>, avec i'impùt diiiiioue, caruuaes reprises exercées par les ouailles sur les bénéfices détenus par les grands de l'Église. La conjuration d'Aniboise fermentai: depuis huit mo's dans la marmite calviniste; la Renautlie «vâit prcssenii i« Pape de Genève et engagé — maJgré lui ou non — Coligny; Hotman avait écrit ie Tigre^. On peut dire qu'à l'égard des Guise il n'y eût point complot : les Cuise l'attendaient, le guetuieni, y aspiraient presque. Quand les conjurés se présentèrent, la souricière était dressée, les potences étaient prêtes, le bourreau avait aiUlc son glai^ie. L'exécution dura jusqu'à la fin de mars, sans qu'aucune voix s'élevât pouf les misérables qu'on avait pris sur le fait. D'Andelot, qui était à Amboise, n'y contredit nullement, espérant, au contraire, qu'à cette dernière « émotion > il ne s'en ioln;fr;iit pas d'autres en Provence et en Dauph:né, et que Dieu mettrait par sa i^idcc un terme à ces « mauva^ses et pernicieuses vnluntez^ » L'adaire venait à poiutpour foriilîër le^ (jui&e qui déjà, par i'intrigue, étaient les plus forts. Ils en tirèrent un parti merveilleux, comme gens nourris à l'école de Machiax el. D'aboid ils ne fixèrent point leurs accusations, mais les soupçons prirent un \

**The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate**

194 VILLECAGNON d'avant-garde ; le gros de l'armée, caché derrière la Loire, allait se montrer, et l'homme muet allait parler, le vrai chef, celui que la Rcnaudie n'avait pas voulu nommer. Les Guise prirent alors de$ préciiutions minutieuses. Laissons d'abord parler La Planche, franc huguenot, historien plein de feu : « ... La crainte que l'on avoit d'eux faiaoit que les plus alTectionez au bien public estoyent retenus et cachez, comme au contraire les factieux et turbulens ne perdoveni nulle occasion de les encourager et entretenir en Ifu's fnçons de faire : car c esiou à qui mieux mieux. Entre les autres, Villegagiion, humme de nature cruelle, barbare et sanguinaire s'il en fust jamais au monde, s'estant pré» senté i tout faire pour ces gens, dès le temps du feu roy Henr>-, pensant avoir trouvé matière propre pour se venger de ceux qui a\o\ent publié ses cruautez, commises du temps de Henry en l'Amérique, acœmpagnant le prand prieur, frère des susdits, dressa durant ce tumulte une fantastique guerre nav ale, comme s'il eust esté question de résister à une grande et puissante armée, et rendre par icelle la rivière deLoyre tellement inutile, que l'eau n'eust peu seulement servir i abreuver les chevaux de l'ennemi. Mais ceci commencé avec grande despense, fut tellement trouv c ridicule, que le tout tourna a leur mocquerie et confusion. » La Flanche raconte mal les choses. Des deux càié& de la Loire il y eut une forte secoua. La Planche en parle légèrement dans l'intérêt de son pani. Au mois d'avril, te duc de Guise écrit au duc d'Éumpes, toujours .'leutenant du Roi en Bretagne, d'ouvrir une instruction sur les conventicules et assemblées illicites de la contrée, d'essaver de mettre la main sur « ce malheureux Maligny, s'il est au monde possible, et de faire arrêter les gentilshommes qui tenteroient de s'embarquer pour l'Angleterre, car par ce moyen on pourroit peut être attraper Maligny'». Les Anglais, en effet, étaient de l'aventure, sans grand secret. A Nantes, en mai, des placards furent alTïchés qui montrent b'cn, dît !ê duc de Guise au duc d'Ë.umpes que « tout part d'une meiiniâ bouiiquË de patliardz ^diiieux... » il y était question à mots peu couverts, de couper la gorge aux juges s'ils ne s'accordaient à l'humeur de la révolte. Un fait inouT i des oreilles royales : Sourdeval se jette dans Belle fsle, couvrant de sa protection les hommes qu'on recherchait. Les Guise savent à n'en pas douter qu'ii y va de leur vie, et que celle du Roi n'est pas mieux en sûreté. Commencée i l'embouchure de la Loire, la campagne se poursuivait sur les côtes de Bretagne contre les

Anglais : ce n'est pas du tout le ridicule qui l'arrêta, mais l'accord momentané intervenu avec les Anglais et I. Ot Mtrinoiiti«n, li trril.

**The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate**

CHAPITRE VI les Jvcossâis, â la suite duquel fe Roi et le Cardinal de F.orrnine écrivirent au Grand-Pri«ur, capitaine général de» galère», de ne rien attenter cunlre leurs navires s'il venait i les rencontrer'. (Commencement d'août]. C'était un magnifique seigneur que Francis de Lorraine, grand-prieur de France, partant chef hiérarchique de Villegagnon dans l'Ordre de Malte. Vlllegagnon avait immédiatement rencontré un défenseur, un compagnon dans ce tout jeune homme, bouillant, impétueux, fastueux, crevant de projets. Général des galères depuis deux ans déjà, comme Villegagnon il aimait la mer et la bravait, il avait couru les Turcs devant Rhodes même, son rêve était de rendre aux chevaliers de Malte le vieux berceau de la religion. Il revenait alors de Rome, d'où il ramenait son frère le Cardinal *, et sur les calvinistes il avait le même sentiment que Villegagnon. Il Villegagnon était revenu en plein drams. On avait eu besoin de lui, il s'était offert, maii il n'avait pas renoncé à la France antarctique. Que le Roi lui confiât, ntin plus deux vaisseaux, mais un:.' salide escadre de sept vaisseaux, il se char<> geait d'iniercepier la ÛoiUt des Indes, et c'en était kil des établissements portugais au Brésil I Mais une nouvelle arriva qui fit échouer tous les plans : le fort de Villegagnon était tombé au pouvoir de l'ennemi. Et, par une coïncidence qui dut frapper, cela datait du i5 mars, le jour même de l'affaire d'Ambotse. Demandons la vérité aux Portugais, puisque des Français nous l'ont refusée. Leurs historiens font le plus grand cas de « Nicuiao VîUagailhon^», comme ils l'appellent. Tous saluent en lui un vaillant homme servi par un véritable esprit politique. De toutes les entreprises dirigées contre le Portugal américain, la nouvelle Lusitanie, ils ne relatent que celle-ci comme ayant oflert un danger pour la il imination portugaise. lis ne tiennent aucun compte du nom que Villegagnon avait donné à son fort : pour tous c'est le fort de Villegagnon et non de Coligny. Ils semblent ignorer qu'il se soit jamais appelé autrement. I. V«ir lc« dcu» leitn*. B. N. Mw. r. fr. 66ao. s. La Cardinal Aait alK t Roaw an d^oeinbre iS5^ fonr l'

**The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate**

ig6 VILLEGAGNON T!nanïmement iî>; reconnaissent J'habifcté de Vîlfegagnon quî, après avoir occupé inùpiiK^mcnt et sans rè&i&tâi>c« Gânabatrâ, c'u&v4<n âvènenient, François II avait rappelé le chevalier de Seurre. Nicot était allé prendre immédiatement possession du poste, avec des instructions qui ne sont pas consignées dans ses lettres do créance, et dès le 4 septembre i5S

**The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate**

CHAPITRE VI tgf L'expédition fut pn-paréc de lonpue main, comme étant do conséquence. Le Hoi de Portugal, ie iabuleux don Sébastien, était mineur. Dona Catarina, la régente, envoya des secours de Lisbonne au gouverneur général du Brésil. On rallia les meilleurs vaisseaux dispersés sur les mers. L'armée de dona Catarîna arrivai Bahia le 3o novembre i55y, sous la conduite de Bartholomé do V'asconceïîos. On tînt consiil sur le plan à suivre, les }«suites ^ur«n( consultés, et d'accurd avec tous les capitainei», le P. Nobre§a consulté, le gouverneur résolut d'aller droit au but, c'est-i-dire au fort de Villegagnon. Partie le 1 6 janvier de Bahia, la flotte était en vue de Rio le a i février. Men de Saa avait vingt-six navires, galions, pataches, venus d'Afrique et des Indes, une artillerie puissante, des munitions en abondance, plus de deux mîH« hommes, toutes les forces et toutes les ressources disponible». Les vilks de Santos et de Saint-Vincent, les provinces de Ilheos, Espiritu Santo et PortoSeguro avaient été mises i contribution. Les ouvrages avancés construits par V:tIeg,'3^;non rendaient lapasse de Rio fort dangereuse, il*, ne fureiu pas défendus. Lorsque la fonnidâbk position des Français se découvrit à ses yeux, Men de Saa eut k dessein de l'enlever A l'iroproviste, fondant sur une surprise la meilleure part de la victoire : mais il changea d'idée, son armée ayant été signalée par les sentinelles. On somma les Français de se rendre, ils firent une superbe et hautaine réponse. Le Père Nobrega était de la partie : il alla chercher du renfort à Saint-Vincent*. Où était alors Bois-le-Comte? On ne sait, les historiens varient. Si:r la terre ferme, dit Thevet. A Henryville, a\ec le meilleur de sa troupe, au cap Frio, ditli encore, avec les Écossais de sa suite « pour s'esgayer et prendre leur plaisir. » |[ n'y avait au fon qu'une centaine d'hommes pour toute la défense de l'tle, mal armés, mal équipés, sans munitions, sans vivres et sans eau, les Portugais avaient donc bien choisi leur moment*. Selon l'ennemî, au contraire, Bois-le-Comic fit bravement son devoir. Il avait abandonné tous ses navires et s'était retiré dans l'iie avec huit cents sauvages, li fallut l'assiéger dans toutes les régies de l'art. Le capitaine major pointa donc son artillerie contre la forteresse. Les assiégés tinrent «une vingtaine de jours» contre un feu épouvantable, et, malgré l'infériorité du nombre, ils rendaient coup pour coup avec avantage, tant I. « Foy prtcl*» •« Ooverii»dor Untar ftrro de fer* p«r« ttptnr « (oceorro, que nuiidan prercnlr «m Sentos c S. Viccntc » Je suit p*( k pis le*

r^ciu portugti*. 1. Brito Preire cfoii k un que te feit fut défendu p»r Vill«9ign*ii lui^ntme.

**The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate**

•78 VILLEGAGNON était forte la situaUon créée par Villegagnon Elle se composait de cinq boulevards. Le roc servait de muraille, la mer de fossé. « Aux deux extrémité* complètem«iu bâigaiics çm' k mer, s& dre&saient. dit ÀLawhadû, deux couronnes taillées à pic, au milieu desquelles était pratiqué un penedo de quatre brasses dé haut et huit de tour où la poudrière était établie à l'abri de la vîolencv' dv'i coups. Xr^trc artillerie fil rage contre celle impénétrable circonvailation. mais son elTet fut tellement inutile qu'après trois jours de canonnade incesjwntt; t«s a&âiÉg6ant& avaient eu plus de mal que les assiégés* », Pour un Français tué, cent vingt Portugais tombèrent. « Le canon tonna jour et nuit pendant quarante-huit heures, dit Menezes, les Portugais se vo}-ant à bout de munitions, parlaient de se retirer'. » Men de Saa voit alors qu'il ne triomphera point ainsi de la résistance : il a épuisé toutes ' s i v I : c , d : l'art miliuire, le moment est venu de donner de sa personne. II descend da.ns la partie * mais fragosa » occupée par !cs sau%'ages, à la force du bras il parvient jusqu'à l'eiîplîiQadv û^a PAhuinr^, il eniraîiie $es troupes. La débandade se met parmi les assiégés qui se sauvent à la faveur de la nuit, dans les canots épargnés par le feu des Portugais*. Trente de ces canots furent brûlés par l'incendie. On fit sauter fa poudrière, on ^'JCCâgca tout, n'épai^nant ni te fort ni l'île. On réduisit en esclavajj;e ceux qui s'cUient readu^ k composition, viâ et bagues» ^uv^ï. Ceux qui échappèrent à la déroute se cachèrent sur le continent de SertaO. La discipline d'Ignace animait, maintenait inébranlabkinent tous ces hommes : un vieux soldat, Adam Gonzalves, qui porta les coups les plus furieux dans cette I. Ce lirau:IlDn df Tlifvct ir.el *i pru cJ'nrJrL" dans !îOn rédt qu'îï tTOUVC 1* .liaven d* l'ùC^t>l€f deux roi»l««i tlioics i'i :ni\yc chipiirc Crjiiii:jî;r,-f'liit, Livre %tt, ch. î), âveo des cIlitTrïS diA«reuu. tui il «lit « viiit-l-si!! », li « ving*. dcJt v.iisM'JiJ^ >; '..inlil < Ji\ li-,- ir-ir-i- i (i.in« l*tk », lAAtût * tfejse^i ft HH endroit « dn-nc-it" lours Je .■li;;^;' », ;i "u j itrf « viiiii tr ni-. ,o:ii s » On ÉOluprclid ht cli.iliî jr jv^'.^ IS'TUt-llt; U dtil'cnj luii [Vji . \'illc^it^an dtoS "^cs O'Jvri'^CS, ïlliis i^uc'lc confusion i Hmi tort * iié pm * pét m division *eito a violcncla do pJcao se (piardava nelle a potram. Cooira toda esta impenetravel eircunvattaeao aa atieatou a noua artilheria, mas com efeito ta& inutll, que por espaçaB da tre$ dîa« de iocessante balaria nuyor damno recebiai oc expuf oadorcs que os cxpvgaados.*

*(MacbadoV S. IHanuet de Mcneaea. Chraiiitt do SebatiM. ;Llaboa, if3û, 4. Madiado, d'apris la lettre de Men de Saa conserv*

**The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate**

CHAPITRE VI 199 rviJe journt'C, cvut assez récompense* de ses scr\ ices par son admission dans la comp.if;nic de Jcr>us. Le cnnitainc des Indiens, q.ii lit des prodiges de force, fui bapU^ti sciwi k ncm de Maruni ^Vilbn^ta. L« kiidcaïain, k gi^uvenieur renrmSB ou roKT oe vitLSâAGNON. D'après la C



**The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate**

30O VILLECAONON parmi les trophées. Les Portugais avaient perdu cent vingt hommts et les sau> vages alliés cent quarante. Telle fut la victoire au dire des historiens portugais. Il faut en rabattre» si on en appelle au témoignage de Mcn de Saa Iiil-niême, UR peu suspect toutefois^ car ti fi un intérêt dans k décompte des effectifs*. Voici in-extenso la lettre qu'il écrit de Saint- Vincent à la Régente, le |8 juin ^ « La flotte que V. A. a envojrée à destination de Rio de Junciio, esc arrivée à Bahia le dernier jour du mois de novembre, et d&» que It capitaine général, Bertoîamen de Vasconcellos, m'eut remis les lettres de V. A., j'ai concerté, I, NotamoiMit 0 «si peu TraiscaibUUc 4iu« Ui troupes pornigaises n'aient pas nUàt cent TÎn^t bomnics. a. Stnhor, A armada que V. A. mandou pm o Rio do Janeiro chc|oa a baia oderradciro d ia de Dovem&iro i tiDto qm me 0 capilao Mor BertolamcD de VasconccUos deu as carus de V. A. pratiqocî co de com os mail capltaSa e geote da terra o que se tui* que feaae mais aervSfo de V. A. A lodos pareceo que o miihor cta bir conescr a fonalcza porque o aadar poia testa tria gastar o tempo c moacao cm covsa ntoiio Ineena. Ed me flr logo prestes o miihor que pude qui foi o pior que hum gorcmador pidia itit] bir. e parti a des,iNeïs dia> de Jane rrj da bai* « ch«ga«i ao Rio do Janeiro a vinte c hum dUit do mes de fcTereiro e en chc£4ndo sojbc que cstava hua nao polo Riodeotiodo proprie monaeor de Vila^nhon s que Ibe mandei loiiMr pola gale Eauni que v. A. ca tem. Quando o Capitao Mor e m mais da armada viuo a foruteta, a ««perexa do sltie, a touiu ariilharia, e geOtC qm linham. j Indcs par«ro q-ic todc p IraLVillio cr<> dcMldç, c conr.o prudcr.tcs irrcccjvam de £lOmitarCOU&a ta^> forte COtr. lua pOucl ^tnlL', rj-i^ut-Terjm ma qur Kic rt^vK i^c pnrneiro l:ua Clrta c m amncsMsc que dciM«-n a terrn pu. s cra de V, A. cr. Ihci cscrcv ! c ir.c fospondcao 5.sb Janeiro para se^urancadc tudi> 0 bfasEte dcsM«tn:>= riaos peiivani'jruos porque os ^ranct.'ûs 0 loiiii'^vi povivaf et modo q-iç jieu vcrd-id

**The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate**

CHAPITRE VI aoi tant avec laî qu*avec les autres capîtaînes et gens de terre, ce qu'il serait prêférabk de faire pour le service d& V. A. A tous il a paru que i« mieuic était d'aller attaquer la forteresse, parce que s'avancer le long de la càtt, c'était perdre du temps et s'embarquer dans une affaire très incertaine. Je me suis donc préparé i faire immédiatement ce qu'il y avait de mieux, (bien que ce fût ce qu'on gouverneur pouvait faire de pis), fai quitté Bahia le 16 janvier et je sui& arrivé à Rio de Janeiro 1« su lévrier, et, étant arrivé, je »u» qu'il y avait dans la baie un navire de Mons. de Vilagafthon, et je le lis prendre par votre galère « Ezaura ». Quand le capitan mayor et les autres chefs de la flotte virent la forteresse, l'àpretc du site, la quantité d'artillerie et nnn-' fe de', défe '^çeurs, i\ narut â tous que tout le travail qui serait fait échouerait. fc.i comme, par prudence, ils craignaient d'attaquer chose aussi forte, avec aussi peu de monde, ils me demandèrent d'écrire tout d'abord une lettre, en sommant la garnison d'évacuer le territoire, attendu qu'il appartenait à V. A. J'écrivis, en effet, et ces gens me répondirent avec hauteur. Il a plu à Notre Seigneur que nous nous décidions i combattre. Nous avons effectivement attaqué par mer, de tous les cfttés, le vendredi (sesta feiraj quinze mars et, ce jour-là, nous sommes entrés dans l'Ile où était la forteresse. Tout ce jour-fà et le jour suivant, nous combattîmes sans trêve, jour et nuit, jusqu'au moment où, par la grâce de Notre Seigneur, nous avons très glorieusement emporté la place en causant de grandes pertes aux ennemis et en perdant nousmêmes peu de monde. Et si cette victoire ne me touchait pas de si près, je pourraïs afîirnier à V. A. que, depuis nombre d'années, il n'y en a pas eu de semblable chez les chrétiens, car tf a paru A beaucoup et â moî-mÔme qu'il n'élâit pas possible de votr forteresse si reuoutable dans ruiiivci». Il s'y trouvait scixante-qtiatorze français et quelques esclaves^ au moment où je suis arrivé ; depuis lors, il en est entré plus de quarante. En outre il en était venu par terre, et iî y avaït bien plus de mîlte hommes des deux nations et de terre l'-sic), tous gens choisis et aussi bons arquebusiers que les Français. Et nous étions cent do gCQtia, manda os cnsinar a todo o gcnero doacios c (Umui :ajuda oa nts tuas fuerras. O gMilo fa«e muUa e 4a« in»e$ v«(eniet d* mu : «m poueo lempo se po4e fuer muito forte. Por outm Tïa ckict! a V, A. do «tado da (erra, c do que flz no povoafao. O que pcfo agora a V. A. he« que me roaode bir porqnc mo jaa velho e «ci que nao *•» pant esta terra : dero

muito porque gnerrM MO »e quecem com «iscria « p«rd«r m«««i »e mai* caa csdvcr. Noso wDkor a vida e «tiado ftal de V. A. acrecente. de Sao Vioente a danseta dias do mes de ianho. — Mcn de Soj. Soincriplo : A el Rci noso scnhor. Caveu i' mac lO itum. 9. {an. tSbi),

**The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate**

303 YILLËGAGNON vingt hommos portugais et cent quarante sauvages idolâtres, !a plupart désarmés ei peu dàiircux de coinbaïU'Êi il y avdi; dtx-huU soldats de niarina, jeunes gens n'ayant jamais vu le feu. La gloire en doit être attribuée à Notre Seigneur qui n'a pas voulu qu'il reste sur ce territoire des gens si i'^ ;! u 'i ntionnés et a\ ant de si mauvais sentiments, luthériens et calvnistes. Leur principale occupation était de faire la guerre iiux chrétiens et d« fairu nianj^er par lc& sauva^jes, comme ceia avait eu l:eu peu de temps auparavant, à Saint-Vincent. Quant à M. de Vtlaganhâo, il était parti depuis huit ou neuf mois pour la France dans Tintendon d'amener des gens et des navires pour aller attendre ceux de V. A. venant de t'IaJa et détruire ou prendre umusu ces capitaineries et se fair.2 Grand Seigneur (#tc|. Il a donc paru que oe serait rendre un grand s3r\'ics à V. A. d'envoyer peupler ce Rio de Janeiro, afin de s'assurer le Brésil tout entier et déranger tous les projets, parce que si les Français l'avaient véritable nent psuplé, camme le disait M. Vilaganhâo, toute la puissance d'Espagne nsn plus qui celle du Grand Turc ne suivrait pour s'en emparer. Il se conduit avec les sauvages d'une manièr,: très différente de la n4tre. Il se montre libéral i l'extrême vis à vis de ces sauvages, et leur rend toute justice ; il fait pendre, sansautre forme de procb, te» Français qui ont commis des fautes, ce qui fait qu'il oît triscra-ni dc<> sien-, et for: a::n^ d^-. sauvage'?. Il faî: enseigner à ceux-ci des métiers et l'usage des armc^ U)uic «orte et la» aide dans toutes leurs guerres. Ces sauvages sont de be3j:»>up les plus vaillants de la côtCj et, en peu de temps, ils peuvent devenir très forts. J'ai écrit, par une autre voie, â V. A., au sujet de t'état du territoire et touchant ce que j'ai fait pour la population. Kt matntcnafit, je prie V. A. de me rappeler d'ici, parce que je sui& dè^k \tcun et ne vaux piu&puur cet endroit là. Je dois beaucoup parce que les guerres ne se font pas avec de la misère, et je me ruinerai encore plus en restant Ici. Que Notre Seigneur protège la vîeet le bonheur de V. A. Royale. De Saint Vincent, le i8 Juin (i56o).» Mbn ok Saa. Qu'importe le gain matériel! Le résultat moral était immense'. « Il y avait quatre ans, dit Machado, que les Français régnaient sur es territoire, confédérés I. Quitro annos haviaô que os Fmicezes dominarao «quclla porçaô de terra conrederados oom oi Tamoyos que scndo iiatunttniïiitc indomUot, «s tinlia d«n>csti

**The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate**

CHAPITRE VI avec les Tamoyos, nation naturellement indomptée qu'ils avaient pour ainsi dire domestiquée par leur politique. Ils infestaient les mers, et couraient le long des ointes avec une Insolence de pirates, portant grand préjudice aux intérêts portugais en même temps qu'ils au^entaient énormément leurs possessions et leur commerce avec les Indiens. Ceux-ci se sentant protégés par les armes fran» çaises, il n'y avait d'insulte qu'ils n'osassent commettre contre les Portugais, les guettant pour les détruire jusqu'à extinction complète et les chasser à jamais des terres dont ils éuient paisibles possesseurs. » III A Paris, devant le Conssil du Roi, l'Ambassadeur de Portugal ne nia point le fait : la Reine ne le niait point non plus, u^-ih elle en faisait remonter la responsabilité à ceux qui occupaient le fort et qa'elîe accusait de vendre ses sujets aux Brésiliens pour tes manger. A iNicot elle c:>ntait ceù : le gouverneur du pays s»t allé simplement exhorter les Français & se conduire en bons voisins et à faire commerce avec les Portugais. Ils ont répondu à coups de canon. La prise du fort est la conséquence naturelle de ce malentendu. N'icot répliqua fort posément, s'étûnnant eue les étrangers fussent mieux au courant qu'elle-même de ses propre» atiaires. Au surplus ViUcgagnun avait iilabli la vcritc. Mai^ Ia calomnie Calviniste avait passé les frontières : aux plaintes de Nicot la Reine de Portugal répliqua : « Villegagnon ! mais vos prédécesseurs m'ont dit qu'il était banni de France, qu'il n'y osait fréquenter et que le feu Roi Henri 11 ne se souciait de lui ni dû sa forteresse. » Villegagnon oependan; réussit à secouer l'apathie de la Cour. François II mort, il avait intéressé Charles IX et (.^therinc de Méiicîs à sa cause. En avril iSôi, Thomas d« Nuraniia, l'ambasisiiiJeur du Purlugai À Pari^, annunça par un courrier secret (la Reine le tint caché et le renvoya i minuit) que Charles IX avait décerné des lettres de marque de deux mille écus sur les Portugais pour la démolition du fort. Le bruit s'en répandit aussitôt par toute la ville, et le grand émoi qu'il sema parait de bon augure à Nicot. A en juger par i'elTet àe la seule démonstration « il semble estre nécessaire que vostre Majesté le face, dîtwl, È5.cl:ss: >. iiuentc ûî Fi'aMcozci cùùi ô i^d«i^ 4t*i^ arinj-t | raiicîiïin. r.jô h;ivij nnuliu, que niiô auz.iwLm c(jrn;TirItrr contra os Pnrtu^ucxcv, ;ipo^tt

**The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate**

104 VILLEGAGNON car aultrement de là ils prendront hardiesse de se mettre en plus grand debvoir d'inhumanité que devant pour faire du tout abbandonner à vos subjectz ces navigations, qui est toute leur înlcntion. Et pour y parvenir, à ce qne j'ay peu entendre et un ay c&cripi au feu Ray des le XI' Mpt«mbre i559, ili ont arresté de n'admener plu$ icy ceulic ^ ou tesmoings, de crainte de la RavTiî le ni eront eulx mesnies, ne puys contester le contraire. 11 m'a tousjours ^mblé et ùict encore que les delfenses faîctes à vos subjectz d'aller trafiquer en ces contrées là sont de qualité qu'il les fault ou du tout garder à ce que tant d'hommes et vaisseaux ne périssent, y allant à la desrobée et mal aocompaignez, et pour ceste cause en cuident dangierde leurs vies, ou du tout ester â ce qu'il leur lo's; aperlcmi'nt se joindre en telle trouppe qu'ilz ne puisssnt esire endommaigez. Gur à présent pour inieulx venir & bout des Franço^'s la Royne tient en la costs de la myne deux fustes lesquelles en font de grandes exécutions, car n'estant ces endroits la que bancs, nos na\'îres sont contraincts surgir loin de terre, et \HiuTIans aller res^ater avec les nègres du pats ne le peuvent, si n'e&t avec leurs bateauix lesquels sont tou^ jours inférieurs aux dites fustes, et les navires, tnesme estant en calme, en sont souvent mis a fondz', » Pendant toute l'année ib6i, on demanda dies explications à la Cour de Portugal, on fit mine de se fftcher par l'organe de Nicot et du marquis de Sainte Sulpice, celui-ci ambassadeur en Espagne. Ils enflèrent la voix selon la formule, mais arranger diplomatiquement une telle afTairc c'était battre la campagne. A M. de Saint-Sulpice, la Reine, la main sur te OTur. répondit que personne ne tenait tant qu'elle à l'amitié du Roi de France, niais que le Brésil lui appartenait par droit de conquête : elle l'avait sufltsamment prouvé à François I*' et à Henri II par son ambassadeur Joam Pereira Dantas. Vîllegagnon et les siens avaietil tn>ubtc ses sujets dans une pvtssession jusqu'alors p,iisit>le. Appu\ès sur ie tort qu'ils avaient construit, les Français inhumams avaient commis des I. Nkol k l« Reine, i* «tril iS6i.

**The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate**

CHAPITRE VI cruautés sans nombre envers les habitants de la capitainerie de Saint-Vincent, ses vassaux et sujets, circonvoisins du fort, ils les axaient abordés A maîn armée, ils avaient prêté secours aux sauvages contre eux. La vieille amitié qu'elle portait à la France avait résisté à ces mauvais traitements, mais raisonnablement elle n'avait pu empêcher des victimes de se défendre'. Pour le surplus elle s'en réfirc aux explications déjà fournies sur ce sujet par son amliossadeur Dantas, et, pour preuve du rebfe o aoenwc'da no forte o «avalerio de Vila0«ai)*ni tt* na proTÏmia d ; Bra^il. > C'esi par erreur que \c cjijlo^e imprimé de» Mm- de l> Ri|? iioU>«{U<: iotidnato="" ilona="" mlle="" icure="" comme="" l="" du="" ro="" jcit="" de="" piirtu="" i:="" itja="" mort="" dcpjti="" iani6t="" quatre="" ant.="" la="" lettre="" eat="" imi.="" h-="" sjinl="" sulpice="" rentr.t="" en="" krjnce="" commencement="" mil="" s.="" mandari="" to="" solur="" al="" icni="">
Jiio liiric K^ram tama^los C eiUin pre%t«\, » ). BîW. i^at. londi fran^ts n' S 19a. RepnMiHU par M. le«oiate Hec(«rda la Ferrie dana i«a édition des LtUrtt

**The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate**

VlUEGAGNON France s'était tarée. Le prieur de C-ipovn;, patinant naguère à Lisbonne, avait emprunté deux mille écus à un marchand psur !e ra\îtaîfTcnv.'nl de ses palèrcs, et il «uii parti sans les rendre. Il avait pour cautiun I^ia>i k buron d'AUita, superintendant du domaine du Roi de Portuj^l, à qui le marchand réclamait bruyamment les principal, intérêts, escompte et change. Or, ni l'un ni l'autre n'étaient en état de rembourser : Kîcot et d'Alvito, qu: avaient fait des frais considérables pour la réception des galères françaises, en étaient réduit à mettre leur vaîii&elk en vente, Pâ:>i>c oKore pour Nlootl Mais un Portugais, un superintendant du domaine royal, acculé à cette nécessité pour la couronne de France) On parlait de cela «comme d'une dectect querelle publiques », dit Nicot'. Chaque jour amenait un incident. I.a Reine faisait payer aux navires français les piraterie» de$ Anglais qui infei>taient la côte de Portugal et barraient le passage au commerce. Le aa mai, ses gens tuaient, vis-à-vis de son palais même, un capitaine français, Bastien de Lyart, qu'on rendait responsable de pillages auxquels il n'avait en rien participé, étant homme de bien «l reconnu pour lei par M. le duc d'Éumpes et M. dft Carné. Dans Li&bûtine même l'Inquisition foisait arrêter des négociants français, ne retenant le cjrps que pour se saisir du bien. Mieux vaudrait être entre les Mores, s'écrie Nicot ! .Mais chaque fois qu'il voulait tourner les chos» au tragique : « Et I s • ix milic ëcus de M. le Prieur? » di&aît-on. Et de même à d'Alvitj : « Où en ètes-vou& a\ec M. le Prieur? Avez-^us reçu les deux mille écus? » D'Alvito, pressé de moqueries, s'empourprait, s'emportait jusqu'à menacer de se paj-er sur tes navires français que le mauvais vent amènerait dans les eaux portugaises. Les f']us petits marchands en riaient sous cape, s'étonnant qu'un prince tel que le Roi de France ne pût payer ce que le moindre d'entre eux eût payé « dedans un quart d'heure sans emprunter & son voisin*. » Catherine de Médicls finit par rappeler Nicot, décidée même .'i ^ le remplacer. Elle lui écrit, le 5 juillet, de rentrer en France, avec le plu., de renseignements poàitbie sur l'éiat . l.iri; %on calittquc aipfrdoyx avec la Reine, dut* *a l«iu« 4

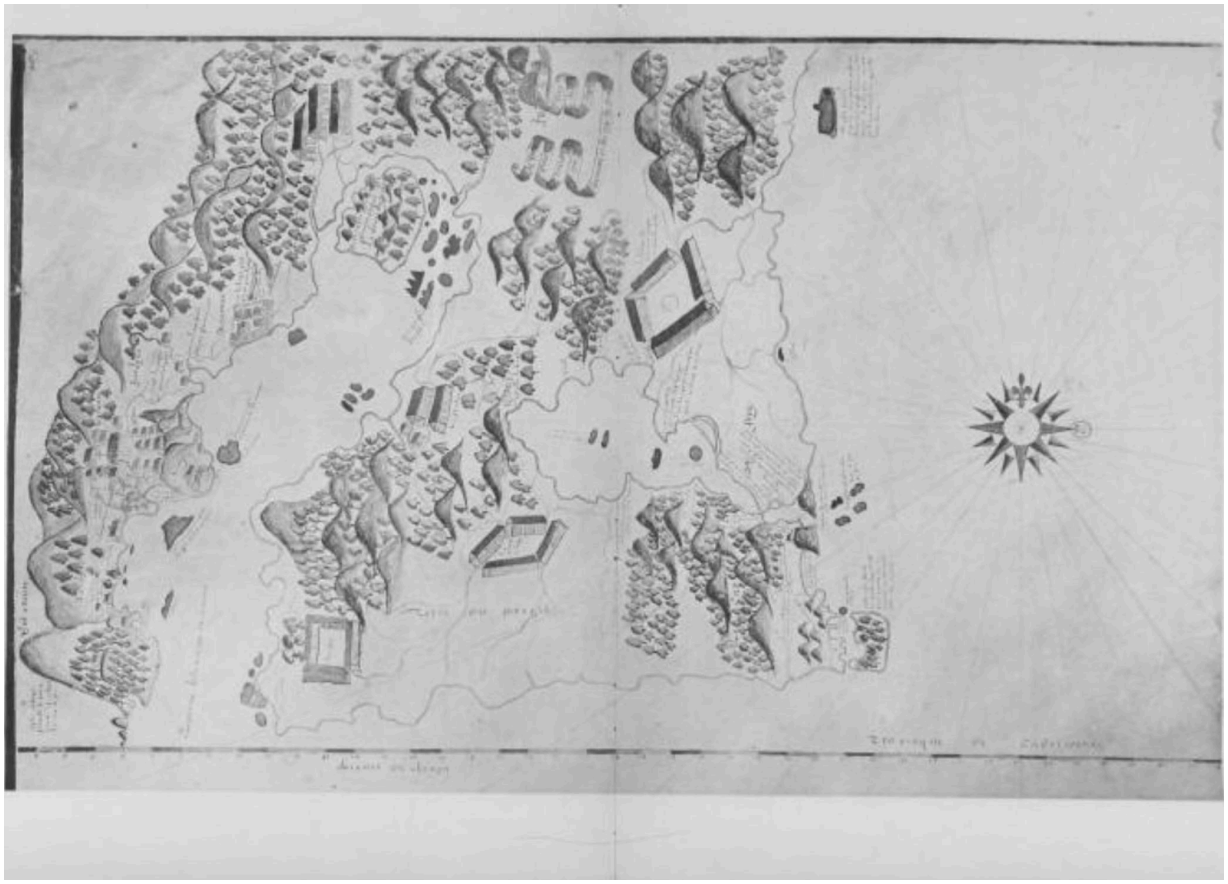
**The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate**

CHAPITRE VI Chose inouïe! il y av«it «u Brésil des gens qui ne désespéraient pas de VillegA^non. Les Portugais avaient frappé un coup terrible et s'étaient retirés pour ainsi dire sans s'asseoir. Les Français avaient perdu le fort, mais il restait la baie, les iiâ&, un peu de cùte ei, par deâ&u& taut^ les 1 amayâ& qui, l'ceil â^é sur ia mer, attendaient, inflexibles dans leur foi, le retour de Villegagnon, l'invincible Paycolas. Bois*le-Comte, campé dans les terres, avait trouvé le moyen d'y bfttîr une forteresse'. P!i;-ï:etirs fois, sortant des bois, tes Français étaient passés i l'offensive, infli^aat dss échecs répétés aux troupes d'Fustacio de Saa^ Ils étaient encore si tenaces que le capitaine portugais, après avoir débarqué au pied du Pain de Sucre pour y fonder la ville actuelle de Rio, fut obligé de procéder à son tour contre eux comme Villegagnon avait procédé contre les Portugais, c'est-à-dire d'élever rapidement des défenses pour se garder d'une surprise'. Vers i56i, Michel Suriano, ambassadeur de Venise, écrit: « Le Roi possède encore quelque chose aux N'otn^îles Indes du cAté du Brésil, mais ce n'est une possession ni bien grande ni bi^ul !>urc, elk i>ari «lue pour entretenir la navigation et le commerce qui, de ce moment ci, sont réduits à presque rien. » BientAt, ce fut moins que cela. «. Avî»t«ii4« Kn«u«i« de S«* on» nM rnnc«xa, t«ga« « md« («m d«ntr« d« B«lii*, HêHfta eom «imu« bar>.ns renJcI a. [K'su au^tncia da iratiùi;a& cm i;:ia ^alc d^ fciros. I.o^'O a naA cap;iulo.i com o clausuU dcpoder rVttrar m: para Franya, coin ^arni^âo du crnto c Act. hoi'.iuns, qui nu di/lani catlialicos. > l.-uttra dtt P. Anchlcta, du ii i:ia'< 1503, dajti lit An*. ii« /»«tia nu livu. le plus canunode pour iMsiir, «t feit commencer une mei«on pour «e meiwe et unech«p«il« poar dlr» la mc(«^. nu il ftit emplofcr les ouvriers qu'il éveil menex: mais 11 n'enendii pas qu'elles hisseiit |Mfiic:icKic« j^ns sou» *a ccmduîiiu de Muns. du Sois le-Comte, «on nepveu, auquel je ne «cay tll dit adieu. Car, comme je cro> . c^ist et? cr>nirns qu'il ne feus; jamala re^'eutt, poar ee qu'il eaioit asset aiauleais ffu^/w, le crajr lîis de Mon*. Legeadre, qui esteli procureur du Roy : auquel du Boi>-le-Comta le dit sieur de Villegangoon aroit iàict donner l'office de son dit père, de procureur du Roy à Provint, qu'il vendit à M' Jclian Deville dudit Provins... Lequel du Itaisi4i> Comtt, je lie scajr par quel moyen fut de retour eo France quelques anndes apris. Car ton oncle, ledit de VUleeansiioA, ne se reiourua guerea ni les aultres et «neque» ne tax te«ât les subjeci* deaon rojaunie et n'a-t.on iccu depuis comment 00 s'y

gouverne. » S. Brilo Freire le trompe en diinnt que Vill^ipion lui^m^me se fortilîa wr d'autres points de la baie et tient en écbcc Eusucio de Saa, Briio Freire n'en est pas moins intéressant i eonsulier U-desiaa. Son fdcii prouve que le* Franfais, chassd* de rile, n'abandonnèrent pa* complètement la partie et que soutenus par les Tamoyos, dont la d

**The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate**

VILLEGAGNON ji, La province de Rio-de-Janeiro, forma la septième capitainerie portugaise*. La huitième au sud éuit cetle de Saint-Vinoent. Et maintenant que ]e Brésil est à jamais perdu pour les armes françaises, comment admettre avec tes proJestants qu'il le fut par la faute de Vill^agnoo r Lepartane des responsabilités fait»qui ne sent combien Coligny fut aveugle, et combien l'anglais Soutbey^a raison de dire que, sans la querelle religieuse, Rto^e4aneiro serait probablement devenu la capitale d'une immense colonie française? Qui ne voit que la minorité calviniste, divisée en elle-même, image de la confusion et Je ta discorde, coupa inimêdiateniont en deux une colonie iaibk p^ir ie disparais de éléments primitifs cl ne pouvait vivre que de discipline et d'autorité? Mais les Calvinistes auraient peut-être abouti, si Villegagnon eût laissé faire Cotîgny? Que dire alors des expéditions de Jt-an Rîbaui et de Laudonnière en Floride, expéditions bien protestantes celles-là, dont l'initiative et la responsabilité appartiennent bien A l'Amiral? Partis le i8 fé%-rier i56a, ils sont de retour à Dieppe le ao juillet ; ils sont restés six semaines en Floride, laissant une petite ^rnison à Charlesfort sous le commandement du capitaine Albert : sans secours, sans nouTCFtes de France, les Fran. Coligny ne se les rappelait déjà plus; Jean Ribaut pas davantage, qui alors combattait en France contre les catholiques. L'expédition de la seconde, n'a-t-elle pas été plus funeste encore'? Ne sont-ce pas mêmes disputes entre chefs, mêmes intriI. < Ce fut en 136/ que t'. de a:uq\ii "cuiblis^^cmcnt que hs Krantsis aTaieut forme dans la baïc lie Ric>^c^,ifn;kro f doni il rcu«ii i s'emparer, rnalf;rii la vive r^ilUuiiiec df leuz-s alliii», Iïi I I i M- I - I ,t I I . _ ,1 ; Li -'^ui' 1 " partie dc-î I'ranyai\ parvint cependant .i lui cchiipper en s'embarqujnt. \\ ^-^vUL^t^wï., ^.A; : r,jia I-iv. ; Kp. 1*7 cr s.iiv. — Pair rni I H , Vi'rf.i tio ^.:i./r;- Ançhit:.'}. — Aîcvcdo, P"i/jirro 0 Araijjo. Afcrtjor|ii, < hiïîoj-icjs itt: Hto-de-J^meiro, s Potlufîari avaient ch.ii4e Ici Krjn pièce* jusque ao nombre de $73. » H. N. Mss. f. fr. iS J^a.



**The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate**

CHAlMTRfc VJ gue», iiicmcs trahisons, môme sort pour [oirc:b, de bun» psaumes unanimement chantés, de beaux sermons auxquels nul ne contredisait. Et la troisième, celle de 1 567 avec le capitaine Gourgues, a-t-elle mieux rèussi> Savons donc de bonne foi, surtout quand il en coùtu si peu. Ces tentatives ont échoué parce qu'elles furent ordonnées par un hommë impropre aux aventures de mer, avec des ressources qui témoignent d'une imprévoyance absolue, et qu'elles ont été abandonnées par celui-là même qui les avait suscitées. Tous ces malheureux allaient à une mort certaine. On conviendra que Villegagnon avait uneaufre Compétence en matière navale, et tous ceux qui u>nnai!ssenL le Brésil diront que la France antarctique était digne de l'autre France'. I. Les l'>,iiiç;ii\du wi" sirclr on: jusqu'au bout i cvcnJiqut cr nor;i dr » l'r.inç ant.i •i:iiqMc • par li'qucl ils appuient "cufs prtttnt cini sur le Bté.Nil. l'rjKd; ,i«f,r; l'iiû'uc" se IDuvt nijrqjdo >u: le^ ^aricv qui acconipâf;n'j!il les prenuù es fAiin-rv iitailuwrtte» J«s«|U«!i lie V«ulit, pilote cn l« rnartni- (Le ilivn, hcru • l'ilc au* 1,114 » p'-à^ée ti: face la terre des OtnnibalcB, un peu

**The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate**

CHAPITRE VII SoNHun. — I. Vï|l«(|«fnoii »e fiie ta Fnnce. — Bulle ^ul le o«mme commandeur 4e B«*UT«i*-«ii GMinaia (i8 moi iS6o). — Il rétati les attides rfpaodus au Brn. — Villcgagnon ii Bcau^cncy contre Chassebcuf. — A Tours pour une iodenuiitj. — Lettre de J. Pcrcira Dunus. — Quelques Br(::siljctis de France. — ht «liSflire ét MORttlgne, — l!I. Vitli;;;a^'nun rcpar;i:t ii la c»ur, ~ i><«te» «Se fiar-tS'DlK. — Ses conseil;, à Cdt iennc ilL- Akilicis. - Les bieni de Co^i^ny. — VillegagOOn SOlIfle i cntCCT au ««rviee de l'£itpegiKL — k-mutin à Gnavelie {tmn iM^. I OiK de s'enrichir au Brésil, Villegagnon y avait presque tout perdu. Mais il y avait pour lui daas ia yaiiée du Loing, pr^ de Nemours, une commanderie assez grasse et surtout fort riante, vacante par le changement d« son titulaire'. Le chevalier Parisot était devenu Grand-Mai;rc de iMakc, sous fe nom immortel de La Valfette; il la donna, par tine bulle du i8 mai, au compagnon de tiiz, au bon chevalier qui depuis avait pJaoté si loin ia bannière de l'Ordre. I. Ce titulaire livre* et l'on doit croire qui! ne s'4toigne pas aensiblement da celui de 1 5^9 k liji. l'po^ue i. laquelle Jean de Cuvlllier de Coossy auee^da i VïllegAgnon (d'apris l'ordre cbronolo;; que «dop;^ pur M, Mannierdans son llùtpir* 4t» Comman^ferwa du CroNi^ Prituri dt Fraac». Parie, 187a, in4). Andfié de $oi«son$, lieuientDt dtl Grand Prieur, fut commandeur aprèe Cuvillier de Comsy en 1S74. M. Mennier miirqec Vîlleimiooo comme oominandeur de BeaevA.s en 15^5. â\'cc le titre d'iichatiS'^ij ùtdinaitc \iu Kui. Il se pcuî que :rcfê Air.oine de Cballemai»Q ail poiic ainsi «iirc séagfié &aije Ids iDàtus de ViU«g«ga>ùa, ie^fue. a'.auc&i.c eu qu'à Siiie ratifier la cession par le Conseil de l'Ordre.

**The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate**

VILLEGAGNON C'était aussi une très vieille cotnmanderie que la oommanderie de Beauvais^ en^Gatinais, fondée par les Templiers, avec de vastes bâtiments encadrant les grandes cours, et une jolie chapcfTe où de belles chaires, disposées â droite et à gauche du chœur, rappelaient ie souvenir de^ chaatiin«& réguliers de Saiot-Jeande-Latran qui jadis Pavaient desservie. Ça et là, sculptés dans la pierre dure, d'anciens commandeurs priaient immobiles, les mains croisées sur leurs longues robes. Les considtrants de la bulle sont des plus flatteurs pour le nouveau commandeur de Beauvais : « Frire Jean de La Vallette et nous, Conseil de l'Ordre, à religieux frère Nicolas Durand dit Villegagnon, soldat de notre dite maison au Prieuré de France, L'insigne qualité de tes vertus, les nombreux dons de l'ime dont tu es revêtu et par lesquels tu te recommandes k nous; en outre, les louables services que tu as rendus à miirc religion cl que lu lui rendras certainement dans l'avenir méritent que nous t'élevions aux gouvernemurtt et bénéâces de notre Ordre. C'est pourquoi, de nuire ioencc ceruine w jugement sain, nous t'avons contéré, après en avoir mûrement délibéré, le bail ou commanderie de Beauvoi»

**The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate**

IRAN BB LA VAl I r.TTP.,



**The text on this page is estimated to be only 12.94% accurate**

VILLEGAGNON la terre et seigneurie de Villegagnon L'homme de mer se lixait au pays natal, pour y reposer le corps de ses fttigue$,mais son génie batailleur ne laissait pas de répit à l'âme. Jusque-là, il n'avait eu devant lui, dans la polémique religieuse, que des lieutenants, presque Jcs siibaltcrnîs qui se ropllaioni sur îe Mattre à chaque rencontre. Maintenant ii provoque directsmsnt Calvin, puisque seul Calvin avait le secret de sa doctrine. Le 6 juin, son éditeur Wechel obtint privilège du Roi (donné à Blois, signé: Bourdin, le cardinal de Lorraine présent) d'imprimer et vendre sa Réponse aux arf î'r'rs fjnr !cv minislres de Cahin avaient ajjftchès dans la France anlai ctique au iujet iit: i hucharistie^.Ccxx^: réponse, \'illeg;ignun l'atlrcssailà la fois à l'Kf^Jise laudabilia obsvq'jM p5r ts Keli^iom n!re pre-%tiia v\ lju:-* in lului"um le prt!:niturLiin couridiinui prorTicrciitiif Ht te ad com.-DOda bonofuir.quc OrJînii ritn rc;f.:iiinj prov dca^^,u^, Bolliain itaquc sca Comnc^idAin Stram de Bc-savo's-cn-fjs^tinoyï dicti PriorDïuî. pcr rçnûciat otcti Rclifc;ic>si in Cliri^to nobis CliiriNs nii fratris Antonii Je C!iii;ieina.%on ad commcnsiurn nirjiin dt» Pomcrcult prx» uu mciiti^ ulôiBi t«^iimi commeaàm ét Aimmi^a-Q^ui^y* Câmmttiéttohi «i posa^aiota, uve hoc swe tlio qaora modo Ticantem pntialiiar «t «i iirara collationcm donuioncniq. cum vibus et M»su)ii nii» membri* prediitq. El corn qnibw illam dicius fmter Aiit!:'.cr le rc^ird de '.'ar:'iJ,Dlij;;iJt;, On v.ilt cajorc .1 l'i\;cnci.r sar k. imir'i do ridifik-c, la« Inre iei$a&iut às ViJict^gAoii. Lan ii r^u'ursj'nn qu'v lit ia SMaété 4'arciMiol«^i«! (siecuan dis Pfovins) aa mois d'octobre 186^ on découvrit un trèa bel t'^usioit avec casque et support aux armes de ViliigBgnon. (I.Bnoir. NotU* sur Vilttgagno», Provins, ioS). La « litre > éuii, dans le principe, ta bande noire qu'on tendait au d«>kors «u au dedans de l'^elise •t anr laquelle on représentait les armoiries du défunt. La Bruyère a emplojré le mot. Ls « droit de litre » se dit du droit qu'avaient les seifneura-fondatevrs d'une église de faire peindre Icura armoiries au dehors, a. Ad artiettlot tai»l»ians dt taerameaio EueharlâlUt tradllionit, ab tfax Ulnltlrit ta Franciit AnUrctica tmtfgnt», R€tp9ntiontt per Nioobium Villagnsnonem Equitem Rhodium, n4 EccIttUim CJiristlaium. Edtilo sicunda ab ipso authore aucta ac emcndata. (Pjrisiisapud Andream Wecliisluin, suï Pegaao, in tico Bellovaco:annos8lutis iS6s Cuin privilcgio rq^is. in-4, de 458 pages, plus l'Index}. Je me suit servi de cette édition, plus complet: qat celle de iSCo.

Ella est divlaée en trois llrres. Trois lettres de VUlegaantm prdcident le premier livre : la prcmiire, adressée Ik l'Eglise cliréttcnoe.

**The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate**

CHAPITRE VII chrétienne, duc du Montmorency, connétabU du France, et aux Akgi&trats de Genève. Le débat prenait ainst toute son ampleur. Qui Ville^non voulait-il exactement atteindre? Coligny, peut^tre, lequel venait précisément de prendre part: dans la t^uijstion df la Cùne (fin de i55g), et d'abdiquer ses croyances natives : « Jusque*là il voulait que la prèi«nce du corps du Chris^t, c'est-à-dire de sa chair, de ses os et de son sang fust aucunement meslée avec le pain et levini. » On ne peut refuser à Villegâ^non k mérite de la clarté: jamais la théologie n'avait parlé ce Un^c, clair comme un commandement militaire. La question était posée avec une netteté vraiment impitoyable: aucun moyen de réludsr. Villegagnon passait rapidenisnCpar dessus les ministres de Calvin, pour en arriver à Calvin lu'-même. C'est avec celui-ci ou avec son représentant avoué qu'il voulait théulagit^UÊmeftt en découdre. « ...Les extravagances de Richer ont excité les plus grands troubles parmi nous, disait-il au Conseil de Genève, et plus on serrait la discussion, plus la doctriiic appai"aiSi>ail dans sa fausseté'. Alors Je me suîs rabattu sur les livres de Calvin pour me rendre ojaipte de san opinion. Mais )e n'y ai trouvé que la fiction, enveloppée, il est vrai, d'un verbiage rele\-é de tous les agréLt tccondc i MoAimoreocy, la uoitiimc aux nugisiratt de GenAve. VicnBcni ensuit* les articles proposas par Kîclicr an mnn de Calvio, «( répandus dans la Fraaec anurclique. Kn iCw du Mcond livre M trouve une lettre de Villegagnon k Calvi». 1. Iloiman, Vie de ColigHy, iraduoien iiiaiiça>Ee^]66S.p.aS-3a.) a. c lices deliria nobii maximas lurbas esduruM, et quoaecuraiiaadisputarentur eo le magis d«cjr'.jd).iviiJ, Ul lu.'uini UiJuSii» i.«lr4; t.MJitiynis dt-'lrjicvj fuio vitarcm. PriClcrci uc script* nost/i caluflinia: minus patcrail, Constitui in Fr^ncu^n mt cyr.tV-m', mcqui- J'.quo rci ipcnr q«o tuto lus d« rebvs cam vcstro legato e^r^vm»!^, fideiquc vjusa Ri*:lK-M ipTurain eiiL-remus. l aniquc alte in ammo mco lioc oonsilium inaidï:t u: nuii s iji;iunibjs ib eo me dcJurt p;itiar. In vobi* crRO positum c!^ u: «'(■^(■'•im cnnfidiitiir. \">4 c^<> i.tmzt^ ac Mto me conlierre pMSim. Hoc si feccfilis, ai tMe puUioi, ut eo postiin nnllo periculo perveilir», vobis de me spondeo, quam eltiasina Aari polerlt co me profccturam, hac l«gc ut si calamaio! conviirtus fnero, dadar vobis la id auppUdi gtnus quod in me autuerc velaeritit. Rice mitii ad veriiaieoi cause nwtra: exprioiendam via cipcditissiina visa est. Nam scriixndi nnllus Futuros est exitus, nec ad scribendum iDihi est «Miuiu, qui rel militari ei

longinqulssinue «tigioni addit;tussuni. CMmpInin Bichciii sequutus omncm noiuam oonltntioncai in articulas Mocludam quos si saiptunc tcstintoniis Calvlnus, aut qui juccuai vesuo oamlne congfedielitr, lafiraiarit,qua pane «nuit infirmaadl, aut alieram in partent ceitArmaverit, dira nllam eMepiienem prvpesituni obiineat, alioqui ecdetiai noatrc Judicio permittatur. Paucis expeniis negocioai coafiei poase cxistintairi, al duM suaruni partiam, qaalfacuiu|m voluetit. sacuaa adduxerit, duos tgfi, duosque expeitsia commiuibiiB ex ccelesia gentianlea, quea pênes noatrc tàt conieotioais arbitrium, prxsiique princcps îlle aut magiatraMs in cojus fidctn ac prassidium couvcDiaoïus. Hcsponsum vestrum Parisiis ad «des Latoaneosea 3o diaa oppcriar. farislis VI Julii iSâo. C«M»( Optrû, T. svni.

**The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate**

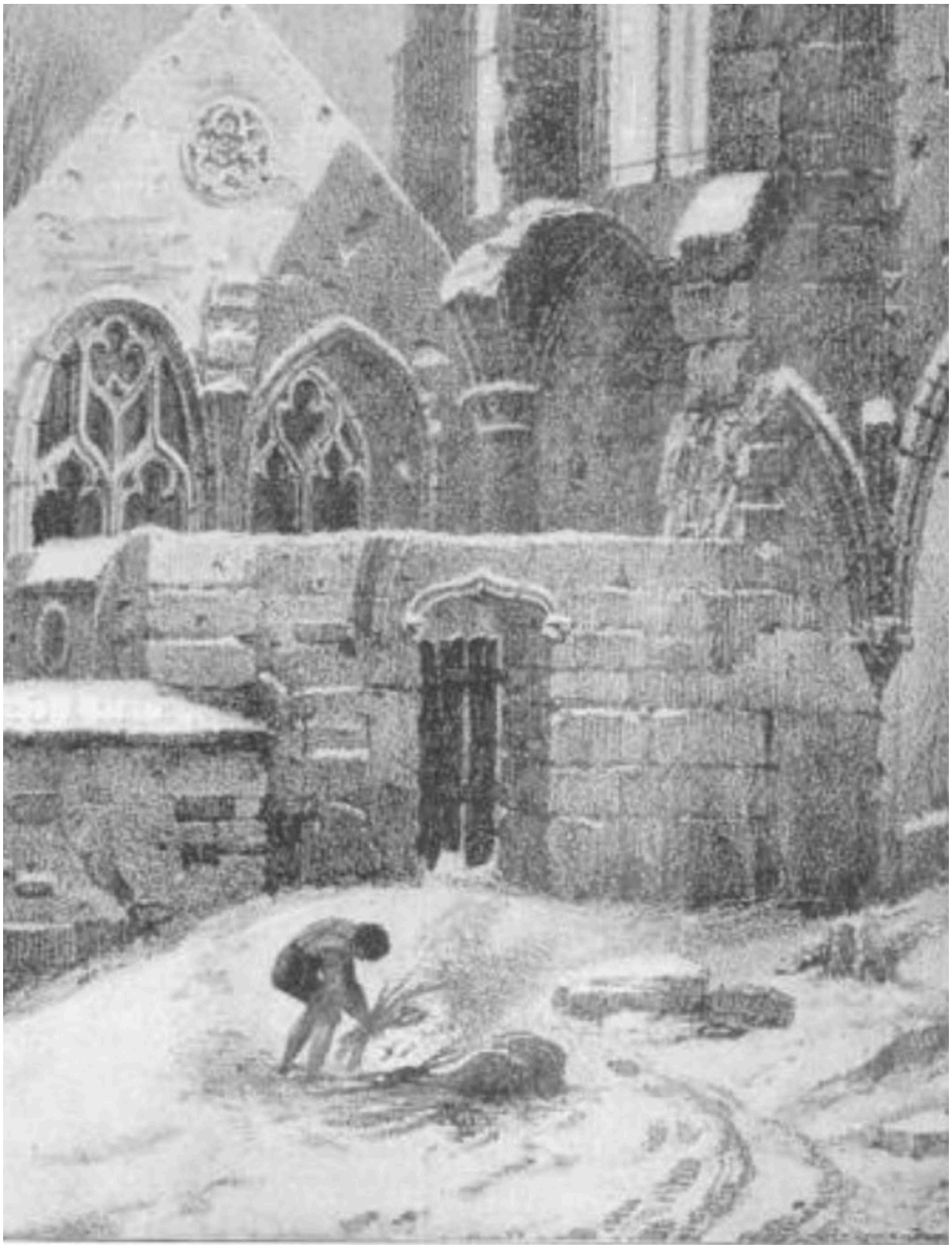
VILLEGAGNON mcrus du discours. Je Paî re'eiê avec iiniffjiiatïo», fugeant qu'elle aboutissait toul droit aux doctrin^i de Martion et de Vaientin, athéisme et folie ensemble... J'ai résolu d'en référer i l'église chrétienne, pour arracher les faibles i vos pièges. J'ai décidé de rentrer en France pour me défendre en personne contre la calomnie, en un lieu où nous puissions discuter sûrement avec votre envoyé... Ma résolution c^t lellemunt enracinée un moi que rien ne m'en détournera plus. La chose dépend de vous. La France vous est suspecte, je le vois. Eh bien ! dioisisse2 un autre endroit^ éiraiiger k votre pays et à votre religion, un endroit où je puisse me transporter librement et sûrement. Si vous faites cela, avec serment solennel que je pourrai y par>-enir sans danger, j'y vole sans reurd, m'en^ageam à subir le supplice auquel roiîS nie condamnerez si [esuk convaincu de calomnie. Cela m'a paru le moyen k plu$ expéditif d'éiablir k bien-fondé Je iiu CAU!>e. Je ne trouverai plus d'autre occasion d'écrire, je n'en ai pas le loisir, moi qui suis voué au métier des armes et i une région si éloignée. A l'exemple de Kiciier je proposerai des articles, nous les débattrons .iveC Cah in ou avec celui qui viendra me trouver de votre part, ei, coniîrmé;» ou non par lui, nous les soumettrons sans réserve au jugement de l'Église chrétienne. Cela peut se faire à peu de frais : que Calvin amène avec lui deux de ses partisans, ceux qu'il voudra, j'en amènerai deux des miens, à frais communs nous en appellerons deux autres de l'Église alieinande pour nous départager. Le prince ou te in;i^;îstr;U Je votre choix présidera. J'attendrai votre répuniac pendant irenls jours a Sami-Jean-d^ Latran*, ce 6 juillet. » I. Les ofiginct d» S«idt-J«to de l'Hôpital, plus tord d« Lttna Eont fort obscuret et. en tùtêax 4iiperuire tes derniers Tcslîges de set constructioas, l« pei^emem de I* nie des Écoles en a clbo< jesqii'u souvenir. Lebeuf, auquel Si Ua* toujwurs recourir {m$l«ire de la Ville et du dlottu ât Ptrltx, obscrre qu'aucun de ce^l^ qui on: i-cr sur Pj'i;. n'a pu a'.oir jlfcisscmcnts sur les ^iglitcs qui cnr flppjrlenu a rOrdrtf Je iMnltC' l'ijfidnt^ tK^mir.ct plu'iu'urA crrturN au 6rc qu'au sanctuaire ou chevet de cette clupdle. < Il est k propos de remorquer, ajoute Lebeuf, qu'on ne voit pas que ce soit depuis des icms bien recuUsqwe le nom de Latran ait tti usitti ponr désigner ce lieu. Le vrai surnom de l'Hôpital

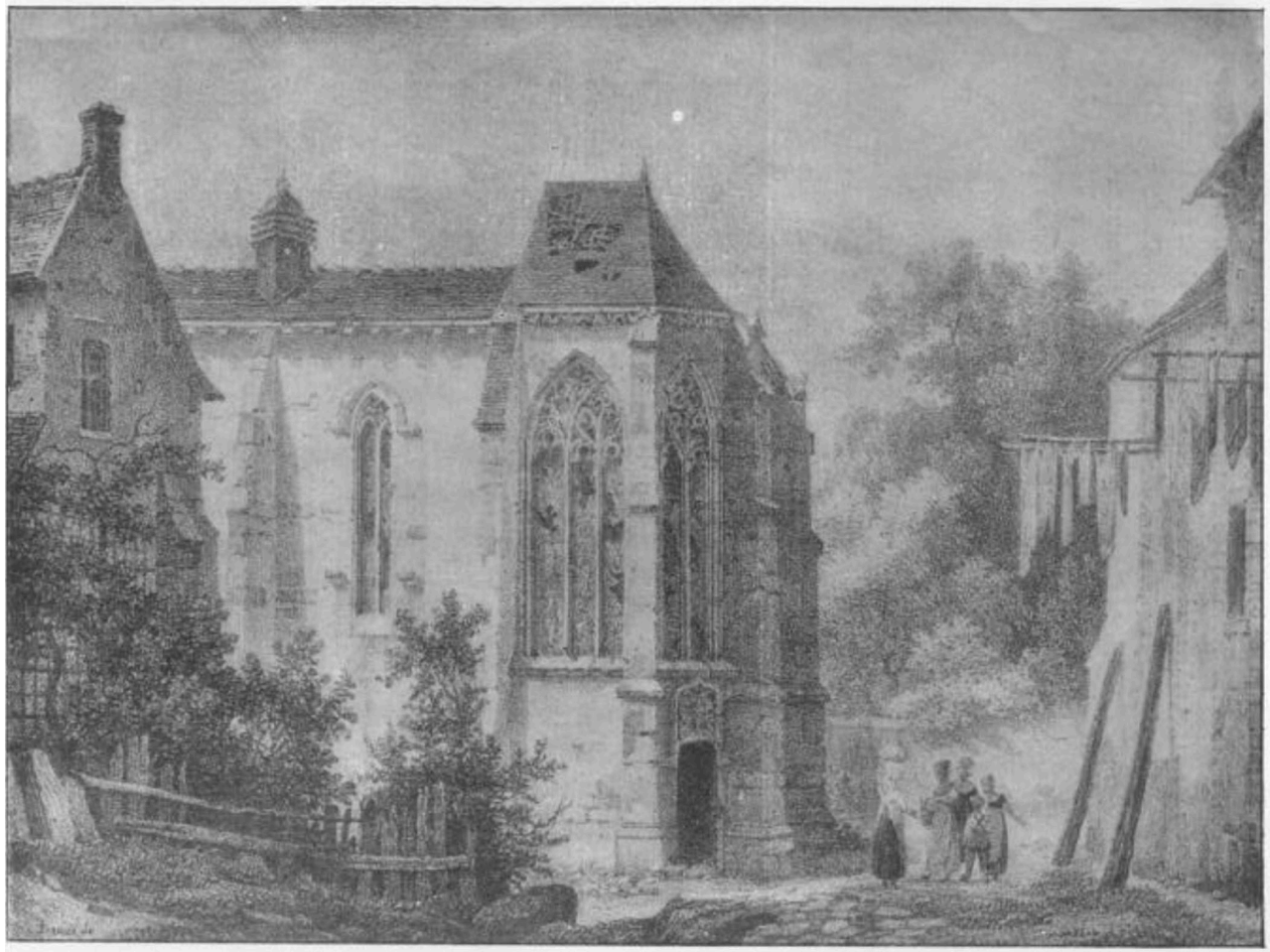
**The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate**

CHAPITRE VII Pour se recueillir et s'entratncr à la dispute, ViUegagnon avait demandé asile à la maison de Parîs, chef-Heu du Grand-Prieuré de France. Il était à Saînt-Jeande-Latran depuis le commencement de l'été, prés du bon chevalier Pierre de La Fontaine qui avait cette commanderie depuis iSSo et qui fut Grand-Prieur après François de Lorraine. Ce n'était plus Fespace infini du Brésil, sous les étoiles amies de la méditation. Et pourtant c'était la réduction d'un ri i l:, car dans l'enclos, compris entre la place de Cambrai, la rue Saint-Jacques, la rue des Noyers et la rus Sâint--Jean'd«-lkâuvaiï, il y avait une églîjtc, un doiire un cimetière. Au dehors, le» murs suintaient la scolastique. Mais au dedans, des maisons entremêlées de jardins, offraient une retraite tranquille, i la fois loin du bruit et près de la renommée, les libraires ayant leurs boutiques en face. ViUegagnon ne pensait pas que Calvin pût refuser le combat : et de très bonne foi il déclara réserver beaucoup d'arguments pour le colloque auquel it le conviait*. Céuit un colloque de Poissy avant la lettre, une ébauche de ce fameux Concile que tous les théologiens demandaient du bout des lèvres et repoussaient du fond diT cœur. On peut trouver que ViUegagnon prenait contre Calvin de& précautions un peu plus qu'oratoires : un passe-port pour discuter sur la Cène, c'est beaucoup de la part d'un chevalier qui allait ft la bataille sans tant de façons. Mais là il avait pour adversaire celui qui avait dit: « Si Servet vient à Genève, il n'en sortira pas vivant », et qui avait tenu parole. « J'attendrai votre réponse pendant trente jours », avait dit ViUegagnon. Boniface Marquis, mercier rue Saint-Denis, allait à Genève, pour ses affaires srins doute. I! chnrf:e;i île remettre le cirtel à Calvin, qui lui donna audîenoe', en présence de Ciauae Aoraliani et iiugues de la Roche. Catvin entre dans une rage affreuse : il pâlit, il tourne et retourne fébrilement la lettre, il la jette i terre, il trépigne, il s'écrie: « Voilà ma réponse! » L'Eglise de Genève n'avait point accoutumé qu'on lui parlât sur ce ton ; dans cet appel en combat singulier il y avait quelque chose qui procédait du Moyen(•Icm. SniTal, T. I, p. 144, dli que c'eu d«|Mit) iWS «a environ qu'on «c len 4 *1 .1 1 imynil et Crom», nou.c*

**The text on this page is estimated to be only 6.33% accurate**

U'a|)rc* ua dtuia de ttvro; (i8x3;,





RUINES DE LA COMMANDERIE DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

D'après un dessin de Deroy (1823).

**The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate**

aao VILLEGAGNON âge et qui ne sentait rien de bon. Si Villegagnon se présentait en champ clos, quels seraient ses seconds? Xe masquait-if pas, derrière son énorme stature et sous cette apparence de fran^hi&e, un piè^ du Cardinal de Lorraine? Et puis» ie munde chrétien était-il mûr pour la question posée par Vitlegagnon f Toutes ces idées durent se présenter à l'esprit du Conseil. Il se déroba, spirituellennent sans doute, mais enfin il se déroba. Rien ne transpira de la dcliWration, sinon ceci : « IXauunt qu'il (Villegagnonj est opiniastre, qu'ii attende tant qu'il vouidra^ » C'éuit un premier succès pour Villegagnon et inattendu, d'avoir fait reculer Ca'vir! et Bè?*", les Titans de la doctrine nmivelîe. On en menait crand hruit. « Caivin, dit-jl, est comme ung regnard prms d un lacq par le col, lequel pour eschapper plus se secoue et demaine, plus fort s'estrangle. » Il n'avait fait juges que les théologiens. Aux politiques maintenant! Par une manœuvre habile et prompte, iî met Coîigny dans roblipation de se prommcer entre l'hérésie et la vraie foi : « Monseigneur, dit-il, s'il vous plaicl prendre la peine dcn descouvrif le fon&, vuuï av«2 &ur niuy pui^&ance de me comnnander de vou& alkr trouver pour vous le expliquer et vous lire tout le livre. Et pleust à Dieu que ce feust en présence de quelque grand docteur de ceste secte, à charge que, s'il ne scavait respondre ou convaincre, ou défendre son maistre Calvin d'cxécraWe^ blasphèmes, vous me tinssiez a jamais pour tel qu'un maimg maiicieuscnent m'a imposé, comme il vous a pieu me dire, d'estre devenu. Si l'on s'esbahit de me veoir si chauldement embrasser ces choses qui semblent estre contre ma profession, le dommage et perte que j'ay repceu par les ministres de ceste doctrine ayant enipesché mon entreprinse au Brésil, si heureusement commencée, que vous avez bien sceu, et a si grand& trais el travaulx de moy et des miens, m'en doibt estre suffisante excuse*. » Calvin n'avait pas bougé, Coligny ne bougea davantage. Par dédain ? Je n'en crois rien. La foudre de Genève alla tomber par choc en retour, très loin de Villegagnon, 1. « L'on a fUct Iwinr» d'une mitsive favof te aux miipstrM et «igliie de cMtc cilj pir I* s' dt Viliqitgnon p»r l«qn«lte il veut denontcrer qa« ta religion que «oui tenon» n'en qu'une Ikmasie ei aihaiime ci (cloa l'opJnion de Marilon : ei loutefois pour y ad viser il a xtwtvi estre bon de tuigner jour ei lie» |N>ur en dieputer avecqueU|uun 4e nostre part, et que li li il est cogneu qu'il aye tort qu'O «l'offre endurer b pe(B« qu'il aura mÂîide, cl de

ce en est atieadast i Paris, cic » Rtglttrt du CtiuêU, *ol. fo3. 64, 99 juillet i56o. 2, Propositions c(fnt£nUt!uses. l'Kin lic iî>Go uu iûmitltinceintnt Lt Livre de s*5 fropositiom conltntieuset n'es: autre que la traduction de son ouvrage latin Ad trtieutot, tMgmeaté dut Icurst k Catlieriite de Màtia» et I l'Aïqïnl. litm «s 4o>& dcruiéna, il manlr^ Çtll*in u dérobant d«rant Ivi,

**The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate**

CHAPITRE Vil sur !e pauvre He&husius, un comparse qui avait, lui aussi, soutenu contre Calvin que le corps du Christ était présent à la Cène'. C'est à Heshusius le premier que Bèze appliqua Tépithite de cyclope, créophage, mangeur de chair — il n'osait dire tout à fait: anthropophage, — ipithite dont Villegagnon devait hériter. Kn tnùine ttnips '>n né^;nciaît nvec te très doux Melanchthon qiû avait Cfiitianiné |u&qu'ict, et ouvertement, les opinions d« Calvin sur k Cène, insensiblement on l'y convertit. Villegagnon, qui volontiers se serait appuyé sur lui, fut donc très étonné de recevoir un livre dédié à Frédéric comte Palatin : De ccvncf Controveniâ, dans Icîjuel Melanchthon, se déjuj^clit complètement en (aveur de son ancien adversaire. Ville;{a>;not) crut d'abord le livre apocryphe, puis, voyant que le nom 4c l'auteur &e conûrniaâ, il reprit U piunie et ^ rejcu dans la mêlée (mai i56i)*. Cette fois il adressait la réfutation de Melanchthon à l'Empereur Ferdinand et aux Electeurs du Saint-Empire. Toujours possédé du désir de pérorer contre le ntonstre de Genève, il suppliait las princes de lui assigner devatit eux un colloque av«c Calvin. Mais t'aiTairc vira de bord. Peu de temps après avoir supplié le Roi et la Reine mère (par lettres qui sont perdues), de délivrer un sauf-conduit à Calvin ou à quelque autre de sa secte pour entendre leur différend, Villegagnon reçu: des Remontrances adressées à 'i Piir.e mère, dans lesquelles: i' i' li \v.in «d'un homme nourry en affaires d'Estat » et non d'un person.'iage instruit aans ie^i &dinte& l6Ur«& ; derechef il supplia la Reine de le convoquer au Conseil avec ce bel orateur, quel qu'il fAt, afin de lui démontrer ses erreurs*. Il paraît que les Remontrances étaient d'AuI. Heslinsil, 0« PfttiMttA corpui Chrial. Voir lur cette querelle : De Bàie. K^tw^xrii Cyeiop* i/m S'AX«>t^]u«««: sin tophiun. DoJo^ duû taitua MMnnia. fJrni'vc, j56i CAtrini Operiï, 1*. [\. iKir.tr;! HcsIiUnIutti. p. .^^îy. Pinc.crus. .t^o'o'i .},.iferiiii cnt>iui[tiilaru'» i'ir^i,'/i fettiUett). Le permii d'inpfiner leeordé à Wicbel par la Cour est du ro mai iS6i. Otux doctean da SorbonBC afalenc préalablement caamiirf le livre saa* y uou*«r matiife i vato. 1 Uttret 4u ChmMltr dt VlUtgaignoit j«r /«a RemoHtrùneei i la Jlajrae Roy Ma iohmraiHt Dam4. (Paris. D« rimprimcrie d'Aodni Weciiel. iMt, avec priviRge, la^ de » fcuUhts). Paiéei de Paria, lo mai i56).

**The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate**

VILLECAGNON gustin Marlorf!-, ni iisire de Rouen. Mais Vîlle^agnon suppowit qu'«!te waaient de plus haut, qu'elles avaient été însp'rées par l'Aniira! ou quelqu'un di-s siens, li s'oRiAH à câinbattfe le& adhérents de OtUin, non plus comme l'aanée pr^èdente, mais au Conseil de la Reine, ou à la première Diète de l'Empire, partout où CD voudrait. [I paierait les frais de la rencontre, s'il le fallait, i la condition que le disputant qui perdrait fût « déclaré fou ». S'il est vainqueur, que le vaincu n*ait d'autre peine que de s'en retourner sain et sauf pleurer ses fautes en sa maison 1 S'il e&t vaincu, qu'il meure ^ns miséricorde I « Je fais ma condition inègualle, dit-il, parce que les professeurs de la lumière et vérité, ji participans de la vie éternelle par la manducation de la divine chair, doivent, pour l'asseurancè qu'il/, ont, promettre et faire quelque chose plus excellente que les infidèles. » Au surpiw», sa a>ovkUoii eïi faite; iea Réformés n'en veulent qu'à la Couronne. De gloses sur I« situation, il n'en a que faire. Elle n'est point nouvelle pour lui, il la connaît depuis le Brésil, mieux encore, depuis les prophètes : « Tout royaume divisé contre lui-même périra*. » Le Roi est lié i l'Église par le sacre : s'il advenait qu'il cl)anf;cât de relîyion, Viilcgagnon le dit, Técrît en propres termes, il faudrati l'abandonner, car, enue («i» catiioliquta» et le i^i, le serment est — j'emploie le mot moderne — contractuel. De telles extrémités de logique ne sont pas pour noua surprendre. Représentons-nous cet homme qui a porté dans sa téie le grand réve du Brésil, et qui ne peut même plus se faire coin prendre comme sous les anciens rois. Il est parti sur une rovautc ror'.c que François 1" domine encore cl protège de son ombre. Cinq ans» apri», »\tx. k putit-tils, la scrvtuie est montée sur le trône de France; le roi règne encore, il ne gouverne déjà plus. Et qui Villegagnon voit>il jouant des couteaux contre ce qui reste de la Couronne? Les mêmes conspirateurs qu'au Brcsïî, les mimes pêcheurs en sang trouble. ftlevL- à récolc de Tacite, il lit devant lui dans k temps. C'est le corps de- la royauté qu'on a mis au tombeau avec le maliicurcux François II ; la « contusion de l'éu; populaire » est proUie, car, il le sent, Charles IX n'est pas un roi selon les besoins de la monarchie. Aussi a-t-il pris parti pour Je preux Franigiie comme tel à la Reine mère, disons-le à sa louange, sans employer jamais l'injure et la calomnie), mais il en est d'autrement dangereux. En face de la religion d'État, Villcgagnon voit

poindre une hérésie d'État. Les ministres de Calvin n'ont pas eu honte de lui dire qu'il a été aussi nécessaire I. Leltret sur let Hemontrantn i h JUtne mirt.

**The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate**

CHAPITRE VII i Judas de trahir el de renier Jésus qu'à Saint-Paul de prêcher. Ça été un effet de la prédestination 11 ne peut y «vt^ir qu'uni; mule religion et un seul État, indissolublement liés. Autrement « ceux qui se prétenderolent estre cnfans de Dieu pourroient dire qu'il fauldroit Princes et loix nouvelles, et qu'il ne seroit raysonnable qu'ils obéissent i loix et gouvernemens diaboliques, comme l'on voit jà en quelques endroîctz de oe Royaulme, où !es surnommoz fidèles no veulent obéir ny cstre tirez en i;ause devant les juges Ruy.iul\, nu jugez par nua Imx, disant lidèlus» ne debvoir estre jugez par tes infidèles. » Villegagnon s'étonne donc de la longanimité de la Reine. La peste calviniste est due à îa faiblcssï de la Couronne, qui fa laisse croître ut s'ëpandro, et qui en inuurra. Il voit de très loin <: que="" l="" confirma:="" le="" germe="" de="" toutes="" ks="" r="" puliiiquc="" dans="" religieuse.="" il="" voudrait="" qu="" coup="" mal="" sa="" racine.="" des="" remontrances="" se="" plaignait="" ses="" ennemis="" rappelai="">scni sédîdeux, lui et les siens : parler de les châtier, c'est exciter le roi à la cruauté. « Il ne Juy souvcnoii d'Amcoise ce disant, s'écrie Villega^on ! EtoitCe pas estre siédîtteux quand par ariiiei» ila voulurent ymhr i» prupre malM>n du Roy, s'excusant quand ils eurent failly A leurs desseings, qu'ils ne voulaient attenter i sa personne, sinon de luy oster ses serviteurs très fidèles et conseillent. Ils avoient oublié oe que dict Saint-Paul: qui es-tu qui juges le serviteur d'autruy? » Cette fois il ne s'agissait plus d'allusions voilées, mais de personnalités transparentes, presque directes. Tant que Villegagnon a'. alt occupé les hauteurs de la théologie, les calvinistes s'étaient conlenus, mais il touchait à leurs hommes, c'était plus grave. Alors on exhuma les trois moines du Brésil, on promena leurs cadavres. Villegagnon n'est qu'un monstre d'hérésie et de cruauté. De plus ce ne sont pas les gsns de Calvin, c'est lui-même qui conspire contre l'autorité des rois^. Sur ce sujet les vers alternent avec la prose. I. nfspt:nsv pat té ektMlitr de VUUgûi^noH aitx AfmotudiMCn fiiclet à la Huynt mht du A»/-' (Parii, :'lii',primwk ti*.\M3r€ Wcebet, tS&it ia.^ d« lai ptga a«««c privitcgc). Le permit dimprimer, délivré p«r)« C»ur«url« vUadtdcun docteur» d«Sorft«nne,esid« afijain i36i. Il y • des polan de vue curieux dura cet tait. VUlcgtinon «'empitre d'une companison la R«nKnitr»nc« d«n« laquelle il fuit dit que ta tCie < diMllIe ia vie aux membres >. C«t ta pretni&re fcns qu'il entend loutenir uae pareille rhë>e : « M. Fernel qui

eitoîl meinevr indde^n et anatomiiie que toux diioit que la vie provenoic du cotur et que de U enolt etpaadue aux membres ». Rabelais l'avait

**The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate**

134 VILLEGAGNON Villegagnon conserva tris bien le sang-froid. Il crut mémt que la contradiction ne descendrait pas trop bas dans la grossicrcic. Ce qui l'intriguait, c'était de ne pas savoir quî parlait, qu; répandait. Il avait tenté vainement de s'en éclaîrcîr à l'asMinblée des Elâfs du la noblesse, qui eut iieu à Paris vers le printemps. « Je ne scay qui vous pouvez estre qui faictes ces demandes, sinon que l'on dict que c'est un homme intéressé qui se lassant de sa condition J'a voulu changer. Mais quiconque* vous soyez, vous debver avoir conversé avec les Juife et les Turcz. Vous faîctes toutes les mêmes demandes qu'il m'ont a.itrefois faict en Constantinople. Et un jour estant pressé pnv un Juif de tcHes demandes, je luy mis en avant l'exemple de Jonas qui fut (contre toute raison de nature) trois jours dedans le ventre d'un poisson et enfin jecté vif en terre, ce que (ne l'ayant pu resouidre) il me nîa franchemctit, me disant: * Sovoiis hiimmcs raisonnables ; ne nous amusons point à escripts que par raison ne pouvons comprendre. » J'ay grand doubte que vous ne soyez des siens et que n'en croyez ne l'ung ne l'autre. Car les choses que je vous propose sont plus difficiles à expliquer que celles que vous me demandez. » Les calvinistes montrèrent alors que si la réponse les embarrassait, le respect ne les retenait pas. Il se fît comme un volcan de libelles dont l'éruption dura presque toute l'année 1 56i . On entreprit positivement de taire pas^r Villegagnon pour athée, anabaptiste, « séditieux, phrénétique et du tout insensé. » Cumme tel, il mérite le gibet. Cest un pauvre affamé qui cherche à se produire par tous les moyens. A quoi bon s'en occuper davantage ? « 1! n'.-i pas trois sols pour faire qaarreler les semelles de ses souliers '. v Que la Reine Mère ne le couche-t-elle sur i'étai l'uu» du Roi, d'après le rappurt des seigneurs Brusquet et Greffier de Loris i ce commis, le 36 avril dernier?' Villegagnon, c'est Colas Durand pour tout potage. C'est un simple licencié en droit qui a fait ses preuves au Palais de Justice, on sait comme, sous François 1". Sous Henri II, il a servi dans les cuisines, c est un ivrogne : quand il a bu, il cogne comme un sourd. Les premiers pamphlétaires ont été trop bons pour lui, vraiment! Ils ont oublié de I. L'EitrUlt 4* Steoi«* Dur»nt iitt le ChtiMtlIitr it Vlilegatgitwi. (1S61, p. in-S de b«U fcuilks tuif nom de ville ni d'impriniiur). s. La tuffltiHK* 49 mtutlre C»/m Durand, iUt Chevatitr 4t ViUtgaigKO», pour ta rtttnut M fétM du koy. (l«in. L'ttfMutett Jet armories dt Vitltg^igMM poar bien fairi luSre lafieur de lU, que rcstriite

n'« point tonc*fe. (rS6i, in-8 de ii feuilku uni lieu ni date.) Aucuo loael de b viiitt Simple fec^tle à pr

**The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate**

CHAPITRE VII m«ttre en relief suffisant la fleur de lis dont il est flétri sur l'épaule. C'est une chose indiscutable, qui résulte d'une enquête solenneîte et authentique faîte à ia suite des États o«l Villegagnon a comparu récemment. Colas Durand est un maniaque, d'une famille de maniaques. Maniaque son pcrc; maniaque son oncle, du Fresnoy, chanoine de Noyon ; maniaque son neveu : tous maniaques. Ce qui irappe roktëcrvauui-, c'cïl que touicb âccu&âlious qui pesaient &ar Calvin lui-même étaient retournées contre Villegagnon*. C'est une très étrange rencontre, nous l'avons signalée déjà. Si quelqu'un avait changé son nom, c'est Chauvin qui avait pris celui de Ca'vïn et signé Charles de Happevïîte : si quelqu'un passait pour avoir été convaincu d'immoralité et marqué de ia fleur de lis i l'épaule, c'est Calvin; si quelqu'un avait été banni ofiiciellement, c'est Calvin, et de Genève même. Si quelqu'un avait été surnommé CaTn, c'est Calvin le premier. Doit-on croire Calvin et Rtcher parlant de Villegagnon? AliTs il faut croire BoIsec parlant de Calvin et de Théodore de Bèzc. Villcgognon crut bon de répondre à cei> facéties bàna esprit et Sditô art. A distance, on peut juger qu'il eut tort, mais on admettra qu'elles avaient de l'importance sur le moment. Leurs auteurs gardaient soigneusement l'anonyme, craignant sans doute d'être pris à partie comme « imposteurs, menteurs et hommes de néant. » Vîllegagnon espérait leur faire lever le masque. Sa réplique éuit dure, digne et courte. Ce n'est pas à lut qu'on peut reprocher de fuir la vérité ; s'il avait eu ie &au{>conduit aéce&sâire pour aller truuver Calvin en lieu non suspect, il n'aurait eu garde de manquer au rendez-vous pour se purger des imputations calomnieuses dirigées contre le bon chrétien et l'homme d'honneur. S'il a comparu à l'assemblée des États, c'est s.:Ion son ran^; et degré, et « de ce qu'il y a dit contre ceux qui ne s'étaient voulu nommer ii s'en rapporte aux conseillers et présidents. » I, L'«tuinp« que nou* r«pfo4aiwi>*i mmï «urieuM qa* rare, en bit foi. C'ni une «Mira catbeliitut •U«iDaad«, eoDMrW* au ubinct des Esumpct de Is BiblioiM^ue nationale. Eile daw 4c U fin du xvr tièdCi ainsi C. Jean Calvin en difcoré du Ii* virginal. »t

**The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate**

VfLLI-CAGNON Enfin, s'il a fa;t exécuter « les tr^us ir.oinus renies », c'est pojr do bonnes raiiwns ; « lesquels moines aprè» avoir pjir tnoy esté nourriz et entrefenuz l'espace de dix mois et renvoyez paisiblement, ssroyent retournez pour nous troubler en nostre religion et conciter mes gens contre moy, attendans le retour de leur capitaine. Ce que je ne sçay qui (homme sans nom) a voulu dissimuler pour avùir plaisir de monstrer combien "t est exceffent à mesdirc, en qwor il a consumé grand langage. Mais m un rappuriant aux lettres que j'en divulguay l'an passé et i celles que depuis j'ay escript i l'Empereur et Électeurs de l'Empire, je ne perdray temps i y respondre, ne a combattre de parolles ung Hérétique non cogneu, comme estant chose indigne de ma profession, tant pour l'exercice que i'av faîct en l'Art militaire, sans reprehcnsion, le mtil'cur et plus long temps de ma mc^ que puur qutà la dignité d'ang Ghr&^ûceï ne permet de s'employer i parolles convicieuses, icelles estant proprement de l'office de gens sans religion, enfans du diable pire de mensonge ^ » Villegagnon s'en tenait là, pour ne pas être « vu combattant de vaines ombres. » Le lendemain, le travail de la bouc recommençait, toujours plus obscur et toujours plus Ipre. On fouille plus avant dans les origines de Viflegagnon, ce commandeur né de rien. (! a suborné les qi:àfre témoins qu'il pt'aâui;»i( jadi!> aux u^mmiââaîre&pdéputé» par Je (jraiiii Comnianikur du Temple pour recevoir ses preuves de noblesse". Et quels témoins I L'un d'eux n'a-t-il pas été exécuté après une condamnation infamante F Une chose néanmoins gênait fort tous ces écrivains. Aucun ne pouvait sou* tenir {érieusement que Villegagnon eût sollicité Calvin de lui envoyer des Ministres au Brésil : aucun ne ipouvaii pruduirc les lettres que « Colas Durand » aurait écrites à Coligny pour le même ubjei. Ceiaii si facile pourtant î On était si près de l'Amiral ! el. i$6i, 10-4 de (» (eutlkte). *. L'Amtnét honoreblt de Nitohs Duroiul, turnommi It Chtmlitr 4e Yitiegagnon (ia-S de S feuillets, 1361). Cest une rfplique !i la RépoHt* de Vititgtgnon aux MeUtt finjuret p«l>l)& contre lui. L'aulcur de V Amende konoraiU nrconnait ^«ilenient ptMir «icn un premier libelle d«n* lequel 11 venait en aide ;i l'aii-cur iic". Remontrances à la Ki:iiK irK-^c. Nous .-lvul'.^ i.\ qu'oti l'attritMiait jt Murlornt. Il rerienl avec plus oii moins de force »f;r Ici accusations qi.ul 4 âcji loroulccs. Le tiino Ji: p.-iripl U l i>! îi^c- Jl i ïi an-u ik- Ville{|«gaon

qitC J«S>u% (Ics^cihI pa* dn citlt» « pour te foumT AU |Min «« au tm » «t qu'il it • jamaiii dit K'lic$ folie». \

**The text on this page is estimated to be only 5.11% accurate**

CiUAi.M >lpfcr



**The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate**

VILLEGACNON au Brésil [car je sçay qui tu supplias pour les pouvoir obtenir, y ayant plus de crédit que toy, e( kquel néanmoins tu penses injurier quand tu le dis e&tre de même chaleur que Calvin) mais bien ay-je dict que tes lettres au dict Calvin, en quelque tenus que tu les ayes escriptes, estoient pleines de ses louanges. » Mais on préférait de beaucoup rdder autour de la vraie discussion*, et — ce qui étonne dans un parti qui se rêclan-taît du peuple — faire un grief i Villegagnon de la modestie de ses commencemËiits, lui reprocher ses propres parents, ses ancêtres dans la chicane, hi. petits gratte>papiers et lappe-calices de Provins. On lui en voulait même de se défendre. « Ces affamez imprimeurs te dejcrient presque tous les dimanches, attachant ton nom supposé à tous ie> carrefours de Paris, comme le nom d'un triacTeur uude quelque joueur de moralitez-, » On enussait d'ailleurs contradicùon sur contradiction, donnant, ici, Vîlle^a^n^n pour un « homme vain et efféminé' », là, pour un Hercule de la rue, au visage satyrîque et barbaresque, aux épaules énormes, aux poings capables d'assommer douze hommes. Comment l'a-t-on laissé pénétrer dans ta salle des Étais? « Falloit-it qu'un vif faquin, un cniel pyrau, un perjure et apostat coniparu»t «ntre !«& pîus eiccellens et notables personnages de la France? Cela n'estoit aucunement supportable. C'est pourquoy tu fus ainsy rebuté et renvoié avec ta courte honte, vers les moines et cagots, parmy lesquelx il te falloit plustost mesler, puisque tu es nourry de sacrilèges comme eux. Et ne tint qu'à bien peu qu'on nj te jettat hors hi s.iile h cnups de poing, ce que po&sible aucune de la Campagme cassent pniis la peine de mHtre en exécution, n'eust esté que tu les provins par une fuitte soudaine et aussi qu'il leur faschoit de se démettre jusque là que de battre un grand asnier à qui les coups ne causent aucun amendement. » C'est presque toujouri» Calvin qui parie, mêuiti dans ks libelles indignes de lui comme esprit et comme style. C'est de lui sans doute qu'on tient les rensei« gncments sur le chanoine de Noyon, son père et son frère ayant été jusqu'à leur mort en lutte avec le chapitre et par lui taxés d'hérésie. I. L» Lturrt n'ose pas dire que Vîll«gignoii ait dcmaiid^ des Mini*trt« k Calvin. Il pente Mutefoi* que «c n*e*t pat de Mn propre moutemeni que Calvin le» lui « «nvojrëi, et kl il a raison. Colignjr aurait pu lui donner des deuils. a. Lt Lturrt Nieolat Darairr, 4IU VitUgtiigmoH, (In-a, de m feailleia). Avec ceci* légende h la place da lieu et de )a date. Proverbe 17. Par dure iccponse

réprime Les propos d'un fol lynoraiit, De (vcur que uge et biCB Sf^vact A ton iiicnce il oe fettime. Réplique à h HespoifH oux iiHiUê «itnfurti, S. L> lAurrf,

**The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate**

CHAPITRE VII 2>9 Tout cela faî>!a;t autour de Villegagnon un tapaf^e d'enfer : tuî-inéine s'atlardai: trop à cetti baïaitic de carrefour. Aussi esl-ce à tort qu'on mêle son nom au retour 4c Mark Sluarl m iU^osse *. Brantôme, Hegiare du ConitU de Geiiive. Cité par M. Bordicr (nouTeile édiiioa de la Franee protettante) comme une fona présomption de la oollaboration de Calvio avec Ridier. Le* preniiret «uaque* de Vilt«gaif(n«n eentn! Calvin avaient révolté le parti, J. HOfi», ministre de Sebafl'^usc, cnvoyaul [es livrées à Bullin^-er, inir.iitfe Je Zurich n juulci iSui ; lui dit de Villegagnon : «Miras rac3 qtudiwi judicio ea.aaiaîaCor D. Pàii4ppi el D. Calv.ai ; à chou avis U uioioaiç éU^q(•ment Philippe Melancbthon et Calvin, »

**The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate**

330 VILLECAGNON JJ Apologie de Rîcher est un chef-d'a'uvrc. tl v a\ait !â-dcdan< de la calomnie pour plus de trois cents ans; c'est ià que l'histoire «puisé, et le puits d'injures est insondable. Richer se défendait surtout en accusant : vieille tactique qui remonte aux premiers bégaiements de l'éloquence et qui, bien menée, ]^eut conduirt à la victoire. Il employait, en outre, un procédé trêî-r«N»mmandable : l'incriminaiion d^s intentions, grâce auquel les actes tes plus naturels, ceux-là même qui partent du désir de bien faire, deviennent odieux d'hypocrisis. Ce procédé est plus perfide que l'autre : la réputation en meurt. L'Apologie parue sous le nom de Richer est de itlle envergure, et d'un latin si pur et si nerveux que Calvin lui-même s'y dénonce'. Richer, dîscîpîe subalterne, e&i-ii l'auteur de ce magniliquâ paaiphlet dunt chaque phrase; di&tille un venin magistral ? Je ne le croirai jamais, dût Calvin sortir de la tombe pour l'affirmer. Certes Richer était revenu du Brésil dans un état de rage indescriptible : fe deiirium theologicuni één àm&t vertueuses. Il avait horriblement souffert dans sa conscience de renégat. Mais nous ne savions pas que l'indignation pût le faire à ce point prosateur et poète. A la vérité, le livre c:>iujnait peu de nouveau c entre Vîltegagnon : il reprenait les accufiations cparses dans les libelles, il \ joigiiaït les souvenirs du Brésîf, et luul cela, combiné avec une lérocité sauvent réjouissants, formait un admirable transport au cerveau. Ce n*est pas tmit J'a^'îi .sur ropînïon par des écrits, rîen ne popularise une légetttlé coniaiÊ l'â^tainptt oti la gravure. Lc-s calviiaisit:^ de^méreat ViUegagndn nu comme un sauvage, « au-dessus du renversement de la grande marmite, » (dit Thevet, ce qui ne s'entend guère,) avec une croix et un flageolet au cou : représentation iragi-CDtnîque dont U: Sens nous apparaît '.rès claîrenieni. Sans doute la croix est de Malte, et lasyrinx rappelle les instruments que fabriquent lesTopiI. l'elri R\che/ ii iibri dun .\yùiùgtlict ai rt/UtMcI ts na'nmi, el Cf.ai giiendot blatphemùi trraret. 4tUg*Htlofu* m*>téatm A'îcol« Dumiuli fui «( VUlagagnontm togninninal. liKf Ëx«usiiim llier diviut tn dttucUmti éuttur Pierre Hicker [suis lieu) iMa, ln-8. avec Ui^arc aur bois reprëBeniaDt PoIrpliCanc « Ccst, dbent les aateurs du SuppUnunt au Maiiatl 4u librairt de Brunct, rcmblcmc de Villeftlgnon ^ui p«r M «Mlure et ton nMurel Ûfoce ^ii««>i tire comp«ré «u Cyc]

**The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate**

CHAPITRE VII 1)1 namboux avtc les os de l'ennemi tué en guerre. Villegagnon est de la famille des C)xt(>pi;*i, mangeurs de chair, au propre, toiiirnu 1« pouplaies brésîtlerines, au figuré, comme Hesbusius. C'est un second Polyphème, fils de Neptune, hideux lui aussi, gigantesque, velu, barbu oomms était l'autre. Semblables aux héroa d'Homère, les calvinistes ont été jetés par la temp6t2 dans llle ds Polyphème qui en a dévoré plusieurs; mais Richer, nouvel Ulysse, s'est échappé avec ses comp.'jgnon*! des ma!iis sanfjlantes de ce monstre, non sans lui a\oir enfoncé répieu dans i'ceii unique qu'il a au milieu du fr>int. lli> uni r«gâgn« l«urs vai«yseaux en poussant des cris de joie plus fores que ses cris de douleur. Il s'est précipité dans la mer à leur poursuite, il leur a lancé un énorme rochsr, mais il n'a pu assouvir sa vengeance et il est resté sur la rive, écumant de fureur. Sa devise est œllv d un ath.cc ; J'insulte à Jupiter, au ciel, même à ta foudre'. Quant à son portrait ne voyez-vous pas Ce monstre horrîbtc, îtifonne ei prîvè de lumière, Et la syrinx au cou pour consoler son mal ^ Voilà Nicolas Durand de Villegagnon, très illustre Chevalier de Malte. Docteur ès-lois, Avocat au Parlement de Paris, Amiral, Théologien, Roi et Crand-Prétre antarctique, Créateur (en songe) d'une France Antipolaire ! Voilà les qualités qu'il se donne sur son sceau! Et nous, voici comment nous les traduisons en (eux de mots latins et grecs. Nicolas, c'est Neicoeoiax, fauteur de discorde, Durand, c'est Dryvndus, homme des bois, Villegagnon, c'est vilisganeo, vil débauché. L'Illustrissime Chevalier de Malte, c'est Vinsignissimus Asinarius Molilensis, le Très insigne Anler du .M;)ulin. Le docteur ès-lois, Coclor ipdlai, le rôtisseur è»-gueule. L'Avocat au Parlement parisien, c'est ie rabula in ceeno i. Ctit le vent ^a'oa lit au>deuu» de l'e$uinpe reproduite id. IfM Jontm 0t ettiuM tftrmt, *t pttutraUttfalmin. An bu I Moiiitmin ho< rt>\iltim, iii/-irmt\ iit^mi, oui litmtit fi;1i'mi>.'«m, S.jljtneriijue in^ii't de collo Jîstulit ptnJtt, Sur U |Mémi<:r bande="" d="" ironc="" :="" nicolajs="" oui="" audiis="" vila="" lllailtfl="" e="" m="" docior="" lcgum="" in="" parisiens="" advccatus="" navorcl.us="" thcolr="">[;ii5 Rcx Saccriios AiiiJtrcûcttï Frausue Aniipuiurjs ^uII1Inal«r. Hut l» naowit, «ou* tiha^ug i^imtitd, et €x>mt»ii en Nipiiqac aux prdcMenies : Ki-x'x'/xi; Drian jus Vîlia ganeo. Inùgnia. Asinarias Molitensis, Coclor gulc. In caiM Pharisien 'si) rabula. Pirata

Sophisia. lugcrain 4 Hv>t onarchicnt. Sentenlic aDtipauliocœ assenor A giudie du sceau : Xlfiti Gui il«a$ «4 tMlwt «itet 9j|H«tx^ A dr«it« t

**The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate**

VtLLEGAGNON pharùiensi, le braillard dans [a fang« pharisienne. L'Amiral et le Théologien, ce sont [c Piralc et le Sophiste. Le Roi, le Grand-Prêtre antarctique, c'est le Jugeruin quatmr atheos anatxhicm: î'Albéë sans pouvoir &uf quatre arpenta. L'Homme qui a rêvé d'une France antipolaire, c'est le Kuclopt amrtor tententiee antipaulince, le cyclope partisan de la doctrine contraire à Saint-Paul. Et si par hasard l'intention de l'artiste n'était pas suffisamment saisie? Vite le poète — je serais bien surpris que ce ne fût pas Théodore de Bèze — arrive à la rescousse. Ul pieiunt pœsis. « Ce tabicaj qui te rcprc*.entc la figure d'un Cyclope monstrueux, penses-tu, benoii kcteur, qu'on l'ait chargë «ie qudqu« liait mensonger? It y a ptutdt été oublié quelque chose, pour l'impossibilité de réunir dans une courte page tant de signes distinctifs d'un corps énorme, tant de mouv-ements, tant de passions d'une âme mauvaise. Retenons-en seuîsment les vices les pluscaracl^ ristiques. Au lieu de Nicolas, il illustre le nom de Nicocoîax qui convient à ses maurs, son cœur est de bois de chêne dur, «t lui-même e&t digne d'en manger les glands. Comme il ne se connaît aucune trace de généalogie, dont il puisse s'enorgueillir auprès des ignorants, il usurpe des titres vains et faux. C'est le lils d'un paysan, d'un toucheur de bœufs. A moins qu'on ne le déclare noble pour «voir sur lu corps la marque du Roî de France imprimée au fer rou[j;e ! il aurait ainsi réparc par &un induistriu cl ma exploit», l injuiitice que l& tiature lui a faite en naissant. Valet digne de la meule, il se mêle aux chevaliers. Vil aboyeur, il veut se f;iirc passer pour docteur ès-droîts, a!cirs qu'il éructe et vomit des mots cmpha* tiques, parmi ies Ânes ivres, chien répugnant, esclave et client de la bande cynique. Mais ne méritfr4-il pas le plus grand honneur comme excellent avocat, pour n'avoir januis succombé dans aucune cause? Je le crois. Qui fut assez fou pour confier son droit à la bouche infidèle de ce bandit, quoique tout à coup il soit devenu théologien de Roi qu'il était, roî bien connu d'un royaume sans sujets et &aiis 1 ronUères, jubt^ grand comme une cour de ferme, un enclos ou un temple ? Comment, ennemi déclaré de Dieu et de la religion, il a voulu néanmoinsse faire souverain pontife, c'est assez notoire chez les commères et les barbiers : ainsi que ce qu'il en est advenu; comment, ayant perdu tous ses compagnons et toutes ses forces livrés ù l'Anarchie, Il a revu notre Septentrion pour s'affermer à un autre Rot et à un autre Pape, par l'intermédiaire du Cardinal. Tout cl;aud

de la sauce des cuisines lorraines, tout plein des boissons sorboniques (car ce sont aiguillons de bile), il s'agite fiévreusement pour défendre la vérité et protéger

**The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate**

CHAPITRE VII la doctrine sacrée contre les erreurs criminelles. Et comment s'y prend-il? Anthropophage, il arrache le Christ des cieux, Cyclope à la dent cruelle» il le Ifftlosem ©■ cxlumfherno^cpemtAbilefiUme», VULEOAONOR SOfS l.rs TRMTS Di: CÏC1.0PK fu l y !' Il Ê VIE. AUêjjorU: mlviniste eu tile ée ï'Apatogit de Pt«cr< EïîcUer. mange vivant. Courtisane romaine, ton soldat est de retour, réchau(Te-le dans ton sein joyeux! Qu'aurais-tu fait, veuve d'un tel Atlas? Et toi, Sorbonne?




*Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum,*
*Solamenque mali de collo fistula pendet.*

**The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate**

VILLECAGNON 0 Dcmocharès', toî qui portes sur les épaules le poids de la foi chrétienne, repose les membres fatigués. Et avec toi, la troupe entière et le fameux Maillard, héros au visage grave. Vous trois debout, le Saint^ iège sera solide. Si, dépouillés de vos places et de votre rang (ce qui ne tardera pas), vous en êtes réduits à changer de pays, ce grand Amiral^Roi vous conduira sur une flotte nombri u . aux Terres Neuves où, après avoir rétabli votre Eglise, vous pourrez inviter le Pape Dieu*. » I. Antoine de Mouehy, théologien. Le candinet de L>orraine l'eminvne an Concile de Trente (iSCa}. On en paHali beaucoup, Ûuw aitet» stoiidiu ut veiii juiM Sua credita liaic Prtcdoni hianti et inlldof Quanivie repente Theologus ^et f«ctu$ De Rcge nullia subditis satis noto. Impcriiet arctis finibus: quod «qnabat Adrestit autcortls vel anete aui lempli Secri spatia, Ut eoim Dai cvidcM hosti» lît religionis, ae taman Sacetdotem Suramum crearc roluerit, puto lippis Tonsoribu* «ognitum: quM etlam iode Sil consecatuini destitetus ut cunclis Comilibut. et viribtia Anatcbla ffactis fterieeret nostnm Arcion, alteri ut Régi

**The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate**

CHAPITRE VII s» La -pièce a de la verve, avec un tour fébrile qui est bien dans la facture du poète dus Jm'eniiia. Est-ce le petit coup de main de Théodore de Bè/,e ? Je le cr> fnrt. t'out ie monde donna. It s'agissait de creuser i Villegagnon une f/ec!( des yullies d'Angrngne, Perçue. Sainl-Sfarlin e! auttres »alU*t circnnuoisinef, pjur compte de la rplig.or., nci-jïcllcrrcr.t traduit d'iMlicn en frjnçois. S. I. iSôa, Le SttffUmiHt an itanuit éu Li^ivîr* de Biunei, par MM. De*ciiaiapi et C. Brunet, d«niie fomieileimnit celte traductioii h Villcgignon.

**The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate**

VILLEGAGNON intransigeants, irréductibles. Il avait prévu de fort loin la reconstitution des partis féodaux et, dans celle-ci, l*e!Toiu1rciiiciit do la Couronne. Il avait dit si vrai que, dans l'été de làôs, un peu plu^ 4i« deux, ans apr^ l'affaire d'Amboi&é, l'opinion des catholiques était que les protestants voulaient faire Condé roi, Coligny, duc de Normandie, et d'Andelot, duc de Bretagne. Autant en disaient les protesunts du Triumvirat : Guise, Montmorency et Saint-André. Villegagnon avait repris du service, il accompagnait M. de Rochefort que le roi de Navarre, alors classé parmi les orthodoxes, avait fait gouverneur de Beaugency, au temps où Blois fut pris Cjuillcl/. François Chassebeuf était ministre de Mer lor&que Guiss, Montmorency et Saint-André occupèrent le pa}$. Arrêté à Beaugency, il est amené au château avec d'autres prisonniers. Villegagaon n'avait pas discuté depuis quelques mois, sinon par écrit. Il leur demanda qui les avait fait ministres, et, toujours plein de son sujet, « se vanta, dit Bèze, que tous les ministres n'entenJoient rien on la rjlif>irt:i, surîou: en la nncièrc de la Crnc^, » Chassebeuf vouiut répondre, mais on l'en enipêciia et un le reconduisiten prison. Comme on le menait, lié à la queue d'un cheval, i Châteaudun pour le juger, on le présenta au duc de Guise qui le fît parler et pendre incontinent, car, pour le malheur de Chassebeuf, un maréchal de Blois affirmait lui avoir ouf dire en ses précîtcations qu'il voudrait avoir mangé le cœur du duc de Guise et de tous qui lui Fessernbiaiene. C'est, je pense, vers ce temps là que sj place une autre Jispuic de Vllléy.^ynon, celie-ci avec Stuian Ërossier. Comme l'anecdute êsl de U Planclte^, Villti^gnon naturellement y joue un rAle piteux. « Villegagnon, pour ne demeurer oisif, entreprit d'aller à Tours pour disputer contre le ministre de Loudun, Simon Brossier, qui autrefois .tvoit esté son c Mnpagnon d'escole, et lors prisonnier ès mains de l'arche\êque de la maison vie Brezé, un autre apostat. Pour ce faire il eut lettres du Roy et du Cardinal : mai& il y lit aussi mal ses besun^nes qu'auparavant, en sorte que ne pouvant exposer de bouche ses raisons, il les rédigea par escrit, principalement la dispute de la Cène. A quoy Brossier respondit au contentement de tous gens doctes. Entre autres choses il lui remonstra que sa forme de disputer n'estoit sorbonique, et encor moins théologale, mais ressemI. Uc Bcze. llatiua-c rccU'jia.Miiiuc . I., v:i, p onnéc iXi, M. Boixtier, (Uns la Dovvellc éditiiM de la Frmm lhvtut«Me, dit i^a, s'a» i» bonne a. La

Planche la place Imraédlatenent aprè* l'alTiiiIre d'Ambo^ie. Il me »emb>e qne c'«*t trop Mt et que, ii VUlegAgnon avait M k ce point boFoui! par Broisier eo iSdo, les Itbellca diri^jén contre liti iMi n'annieni pas manqué d« te lai rappeler.

**The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate**

CHAPITRE VII bfoit plutost aux Acndcmiquc;», et à gens qui, sans aucun sentiment de Dieu, disputent des choses incogneues aux hommes. Que s'il vouloit suyvre la vra*e manière de di&puter (cuinme avojciii laid iuu& les anciens «idt;tciif&: voire mesme plusieurs hérétiques, tant farouches ayent-ils esté), il estort prest de iur satisfaire. Et neantmoins, afin qu'il ne s'en allast sans responce, il confuta par argumensde l'Escriture toute sa doctrine. Et enfin le pria de corriger ce \ ice d'escrire qu'il avoit, à savoir de se rendre confus pour n'estre veu sans propos, quand il ne pouvoit rendre raison de son faict '. » Y eut-il réellement des démêlés théologiques à l'archevêché de Tours entre Brosster et Villegagnon, surtout à pareille date ? Jusqu'en i558 Brossier avait opéré à Bourges et en Guyenne, avec la tolérance d'Antoine de Bourbon, roî de Navarre. U quitta Nérac, pour les environs de Périgueux où il londa la petite églis^e de La Rochebeaucourt. 11 ia: jeté une première fois dans les prisons de Périgueux en i56i, mais il en sortit au bout d'un mois. Emprisonné de nouveau dans la même ville, en i$62, il allait être livré au Parlement de Bordeaux lorsque la mort l'enleva à ses juges*. Les huguenots allèrent plus loin que n'avait prédit Villegagnon. Ils firent une chose qui devait les empêcher i jamais d'aboutir : ils appelèrent contre le Roi — disons: contre la France, car que seraît-îl arrivé si la victoire s'était déclarée pour eux't* — l'ennemi héréditaire, les Anglais, ceux-là mêmes qu'on avait chassés de Calais et de Boulogne et qui avaient épuisé, dans les luttes séculaires, le meilleurdu sang français. Le Hivre, vendu par Maligny, Dieppe, livré, les Anglais remontant jusqu'à Rouen, c'était assurément des phénomènes qui se trompaient de siècle et qui, excédant [es bornes d'une guerre civile, éclairaient Villegagnon sur le sens intime du mouvement. I. RtisDier de la Plandie. HhUtirt dt CEuat it Ftanc* tant d« la RipuHiqut q«* 4t lê Ktligion j«««f It rignt rf« FraHfoiM II, publUc nec notes 6t commcituirei par MM. PaiMli» P«rit ei £d»u*rd McniMchei. {itSi, * vol. in-8. T.l, p. i6a>iS}), La ootke d« M. Mcnoeclwt pourrait icrvlr de giMt i on historien impartial des guerres de religion. Cest m modèle de sens critique. Pour H. Mennecbel, la religion fat un mobile moins puissant que lo politique dans le* acte» de$ partit. t. M. Bordier qui nous donne ces détails dons la dernière édition d« U Fr«net froititmle, ne bit aucune mentlan dn renaelgncmeat fourni par La Planche. Simon Brossicr fut le premier paitcur établi dans U vilJc de Blois, miis tien avar.t l« première

guerre de religion. I/immoralité de son «.uccesseur Dup'e^sis, de Tours, call^a un jçritiiU s(é\in et liupa-, Hitlfiire Je Bi'.ns, T. I, p. df,. l.r mnh'.rc prii'.cs'ant ili.iii ii Kloi* Ior«.r5ue Fr«jig«««in

**The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate**

VILLEGAGNON En étaît-îl réduit, après avoir si lon{ h causa de l'eiigait< des caractère* employés. La voici; « Comme il toit ainsi i^ue pour l« diffëfcod 4e la reli^tion chrétienne, ciia:it ddm la ville de Rojcii et aulins villes du psfs de Normandie. Pojr liinie-Caihcrine ay itiotit de Rojen, le joui du Sacrement dernier passif. l.«quel aprcz avoir laigi sç-iîvnir aux Poiirpeoi^ ^on :;iieTit.nn, rrlusercnt l'cntr^-c de ladite ViiSe, à mion de quoy ledict Seigneur nialiconuiui de ladite r«i>eUîon, feit doniier plusieurs alcrmcs «iwtit Ion, de telle force et furie que sans la grande résistance de ceux de dedans, la place eust été prinse. Dertehtf est veau ledit Seigocur te uix de juing ttte unze pièce* d'artillerie battre ledict fort dont ceu!t de la Ville ont soutenu Icsdils assauts, (t y c jst plus etirs vaillants capitaines tues, entre «ulim le Seigneur de Haucourt, et furent fort cannonex d'une gtllere qui ettoit sur la rivière de Seine. Pour cause se délibéra ledit Seijpieur d'Aumalle se retirer, disant açavoir au Roi qu'il ne pouvait prendre la ville, è si peu de gens, dont fut conclud de par le Ror en son conseil de venir luy mesma en pe>^ sonne, bisont conduire ion arenée par le roy de Navarre, Monsieur le Gonetiable, Monsieur de Cuise et Monsieur d'Aumalle, arec plusieurs autres grands Seigneurs de France et se sont venus camper et falrz leur* approches vers ledit fort, i s{a«jtr la gendarmerie de cheval partie au MesntI, l'autre partie du costé du Mont es Malades. Le* Aliemans et Suisses devant ledit fort. Les compagnies (Nantaises k I>anieuk. Les relstrcs conduits par le comte de Rîngrave au Van Lmir. et le Seigneur de Clere près de Saint Cille, toutes lesquelles compagnies en nombre de bien quarante mil hommes, qui avolcnt tell^ oient environné ladite ^lle de tous cosiez qu'il n'cstoit possible d'y porter vivre* ny d'en sortir, mesme avoient détourne les fontaines, avec une petite rivière qui faisoit moudre plusieurs moulbis en ladite VSIte, dont ceux de dedans ftireat en grande nécessité. Leiour de Saint Michel, andict an, furer t (nictn de** tranchées qui esto.en' commencées depuis !e vomp et venoicnt linir nu bord du Tossé du [ ' : I . '^'iuntc Catherine où il y «ut grand noinbre de pionmet^ tue^ m taiMnt IcsditC!. approches. dont tl lu', j:.:..uI.:, d'une si grand; force c: furie qu'il fut prins hui- ionrç .ipres S Mirl'.el, en cependant les prcmxrî qui csto.eni tu gnind nûltlbft; devant lâdictc vi!!(. fLlie;it ili:ries. lrur-ci:LcS et ^jl'iùns -,x:ur plaLcr .'arldlerie du Rov prés la porte Sainvll:lairc, laqjelic fut tout après abjitje ci ir.ise psr terre. F' «prcs plusieurs soniinatiOii« «t

pafffcein^iU i«ntu, pgur iraicter Ij pat\. le Kn) voyant t^u'ii£ ne &r voulJnieni rendre et qu'rt. lilsoient plusieurs sorties jusqu'au.

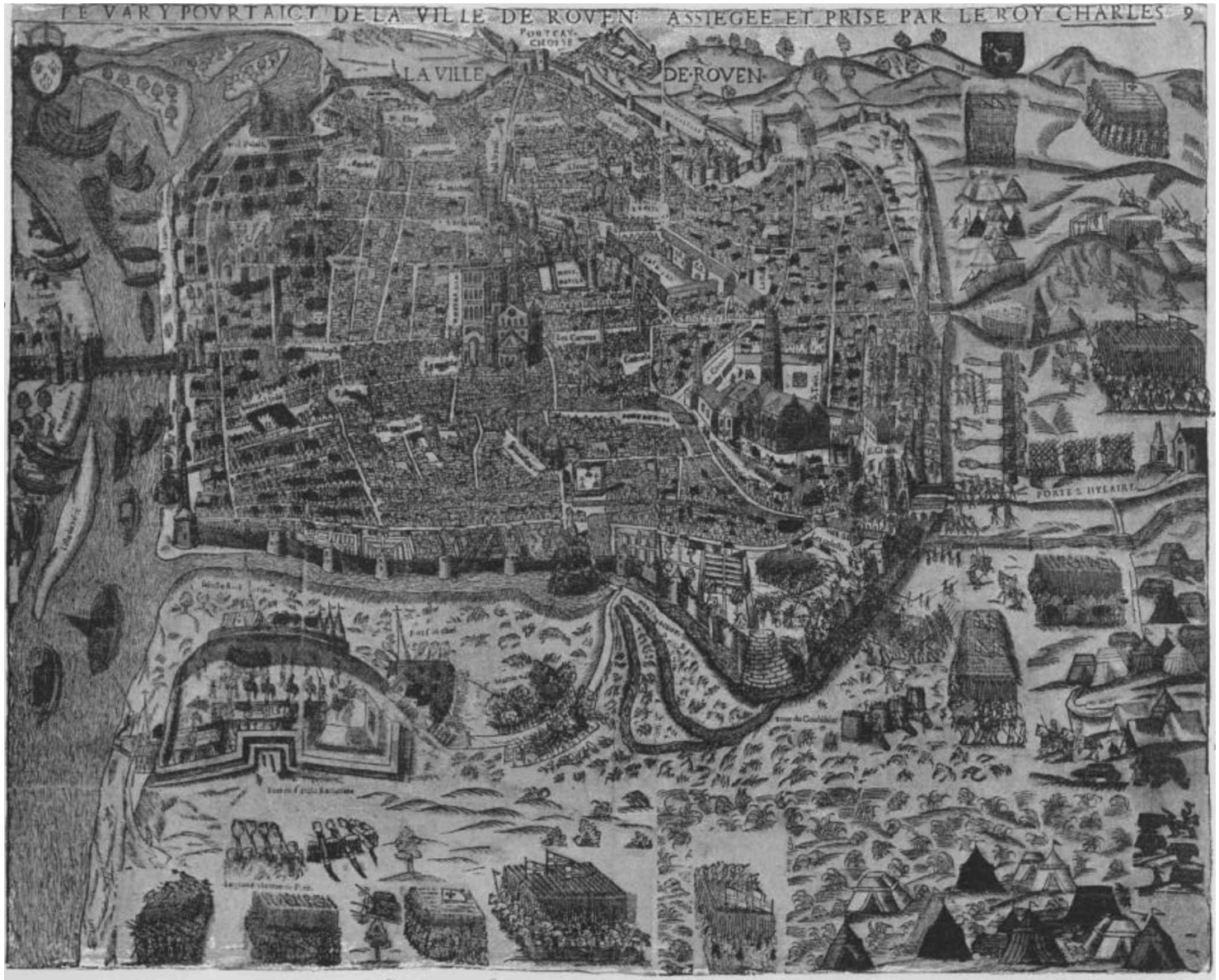
**The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate**

CHAPITRE Vtl >39 Un coup de fauconneau tiré des remparts blessa à mort le roi Henri de Navarre qui visitait les tranchéïS. Pj mèmi coup VÎIlegagnr>n fut renversé, la jambe cassée, boîteviK pour le restant de sa vie. Ainsi !e raconte Claude Haton'. Mais ce fut en réalité uae bl*c lai? (5Ci Aller wi ^rt' dr .*c;iu. dont il ; cuil ^i.xnj notnbrv ilc jierju/ cï in.nejî IdiiC qu'oii t^c icayl encore pour k proK'nl que snnt de'^^'nu7. I,e pitla^'C lU' U vi'lc ^îjt^ xtiu liture^ H y oii'o.i Ici dtisorJrc qae les vûisir.s cu\ inusnics pUltrcm les uni its aairts ci es'.ùit icirivcm, qui en poutoit avou-. Piu-tic •tii»|>ia* riKh«ti «ont poiu' i« frrctieat bien p*u«ri«i «( b«iuicoup qui n'areiaM {^jte de bien» s* tonx emmeubMs au pUlagi qu'ils onl f«ct. Dira {mt u saiiMcrf grict « boaxi v«aille d«su»mi«r soD ire d« nous leua «i nooi oster de mIIm ul«inii«« poar nmaeat de son »int nom. fw. Imprimé 1 Palis pour Matburbi Brevin. » C'ttt, comme on le \oit sot l*csUinipe, eu-dessus ei aa- C'est en se livrant k une occupation non ntoins utile, mais moins noUe, que le roi de Nararr* Tut fi»ppi k mort. «Le jour avant ta prise, le roi de Navarre, pisiani aux irancMe*, rofut une arquebusede dans Fetpaule gauche, de Ij CTipsrtc sur IVschelli; de» pionnier; > DarncWl, 'ist srs Pisqucs, ctc II mt>i:r\il le :■; Tiovemlir^ iu\ Aasîel)'*.» D'Autii^ii *c trump; lividemmem. (Vcs*. di\ jours ivan: la prtuc de Rojen qjc. voulant reconnattrela Ixtehe en penonnc. le roi re^ut en se découvrant l'jrquchuside qui lui fraca^is rcfouIc. Presque «u nt5tn« Iminrn, le^u^df ciuu; (ai frappe-au brai d'uni: pierre taRwcc par ua taucooneau. Le ti acto> brc, Rni de Navam-*

**The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate**

940 VILLECAGNON suivait le mime parti aiTronUit le même risque : Ronsard s'y attend bien dans sa Remontrance au peuple de France* : Voyant ce&ls C4»cruur«, ils diront en cuuri'oux ; « Et quoy ? Ce gentil sot escrit doncq' contre nous^ Il flatte les seigneurs, il fait d'un diable un ange. Avant qu'il «nt longtemps on lui rendra son change Comme à Vitlegaignon, qui ne s'«st bien trouvé D'avoir ce grand Calvin au combat e&prouvé. » Quant à moy, je suis prest et ne perdray courage, Ferme comme un rocher, le rempart d'un rivage, Qui se moque des vents, et plus Cïit af^itë Pim repousse les Ilots, et jamais n'est douté. Villegagnon non plus n'était pas dompté. Il ne considérait même pas que l'aventure du Brésil fût terminée par la prise de son fort. Pour lui la succession de la France antarctique n'était point ouverte, et, si le Roi passait là-dessus, c'était bien le moins que le Portugal lui payât ce qu'il lui avait pris*. Dans tout armement, dans tout mouvement de flotte, Je Portugal voit apparaître Villegagnon, dénnn de la course. Le 20 décembre i56i, l'évéque Quadra, ambassadeur en Angleterre, écrit à Madame de Parme ^ ; « Au Hàvre de Grâce, il a été armé huit navires pour le Brésil par le chevalier Villagafton. Les quatre qui sont partis d'ici pour la Guinée, avec quatre ou cinq autres français qui avaient pris les devants, sont revenus dans cette lie, 1. Imprimée pou' la preiiiitre lù.i 1 Pins, c:ie^ 1-'. [iu:in. iSS-(, in-| dp irî ff-.iillc:*. 2. r. iVcxisrc auN «n.liivcs Lisbonne .'rorrc %\ : « En Abra ie Cr«cc se nrman ocbo naoa,ooD nombre de yr al Bratil pof cl eavallero VJIIaj;all«ii. Lai q«ain> que fucron de «qvi para Oninea con otra* 4 o cinco francesas 4}«c arian salide adelaiitc son bueius con tofiDCBU a esta jsLa, naltraudas, las uius a Briswl, jr ta* otras a P»rtino«d, y «an diaen que de las francesas falta luw de las maa gnieaas j ou* ingicsapequcaa. Por este ano ya nos podran yr a Guinea, si su œtencUin er* de yr alla. Pero y« teaido siempfe «^nion que estos adercfos son mas para aiialior lu naos que viencn dcl peni qa« no para «vos neaocios antique le de Cainea pleMan lomario por achaque y por aaia rasoa aospacbo que no dexaran de salir estas c otras aunque maa taide sca. » Al Cardinal de Gianveta 4 coero i56a : « El Embaïador de Fraofa diaeque las naos de Abra de Gntce te armaran sin duda, p«rqve el Principe de Conde quien que a titulo de une carta de marca que se dam a Viilagailon contra Portugnczes. de quMroeientos mil escudo* par cl daK» que recebio dcitos «« cl fuertt que le dcrnomm se «mbten *sia5 :i,ioi i hiftr les donc en M'r.n.i o doi de p.id.cicn.

Pcigubtc ai diâbo cmiiaittiioT que se avia bcdto ca la dal Camcrcio que querian instilutr con el Xarifé, y si queiia csu reyna cotrar en el concicrio. dixome que no se a*ia «un eonctuydo, por que Van«




LE « VRAY POURTRAICT » DE LA VILLE DE ROUEN ASSIÉGÉE ET PRISE PAR CHARLES IX (1562)

**The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate**

CHAPITRE VII 341 chassés par la tempête et fort maltraités, les uns à Bristol, les autres à Portmond. Encore dît-on que, parmi les français» un des plus gros niaiiqi!f. ir, pir-ii anglais, un autre petit lis» ne pourront de toute cette année-ci alkf en Guinic, si leur Intention était telle. Mais j'ai toujours pensé que ces préparatifs étaient faits en vue d'attaquer les navires qui reviennent du Pérou et non pour autre chose, bien qu'ils mettent en avant comme prétexte l'afTaire de Guinée. Pour cette raison, Je suppose que ces navires et d'autres encore ne manqueront pas de partir, si tard que «;e soit. » Et, le 4 janvier i56>, au cardinal de Granvelle : « L'Ambassadeur de France déclare que les navires du Hâvre de GrÂce sont sans doute armés parce que, en \ertu d'une lettre de marque de quatre cent miiieécus, qui sera donnéeà Villa Oaflon contre :es Portugais, pour ;e préjudice qu'ils lui ont causé en lui démolissant son fort, k prince de. Cornié veui qu'on envoie ces navires pour leur causer du dommage en Afrique, ou bien où l'on pourra. J'ai demandé au tnêiTie ambassadeur ce quî avait été fait dans J'atiaire du commerce qu'ils voulaient établir «v«c k Cliérif, et s'iis voulaient que c« royaume-ci entrât dans le concert. II me dit que la chose n'était pas encore conclue, parce que Vendôme demande un emplacement pour faire une factorerie et pou\ oir y mettre deux cents Français, et qu'il ne sait pas si le Chérif voudra accepter cela. Quânt aux navirgj» que l'an arme au l-tàvre 4e Grâce, |e ne dii pas que ce sont véritablement ceux de Villa Galion, ni que ce soient ceux requis par lui, mais l'on pense qu'il en est ainsi. L'Ambassadeur Cevres (Gesvres?) lui-même nie t'a dit et certifié, et il m'a dit que les Portugais auraient fort à faire; il a ajouté que l'affaire du Chérif »mù était exacte; et ce n'est pm peu de chose que j'aie appris cela, attendu que l'on se cache beaucoup de moi ici, et qu'on use de beaucoup de diligence pour savoir qui entre chez moi et qui en sort. » Le lO janvier i5ô3, î03JJI i'ereira Danta^, amtia&i>adeur ae Portugal à Paris, 4oida pUe la§ar par* huer nn» ftiwria, • podcr i«n«r

**The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate**

VILLEGAGNOM voit arriver chez lui un homme éclopé, marchant avec peine, portant plus haut que iair.ais, et bardé non plus de l'cr comme à Rouen, mais de parchemins comme jadis au Palais, (^est le ici riblc chevalier qui demande justice au nom du Roi. Le dipiomate ne sait qu« répondre, il a bien le pouvoir de transiger, mais il a peur d'aller trop loin, il tourne sa bourse entre ses doigts avant de payer. « Seigneur, krit-il à son Roi, après le départ de Balthazar Voguado, est venu Je chevalier de ViHayuanhâo qui m'a nioniré une dépôche du Conseil, (copie est jointe à la présente lettre; au l>as d'une péutiun qu'ii a adressée au Rot, et il m'a demandé en personne de m'arranger avec lui, ce que je n'ai voulu mettre â exécution, ne voulant rien faire avant d'avoir averti V. A. et d'avoir reçu des instructions, bien qu'il y ait beau jour que j'aie commission et licence d'en finir pour le mieux. Ç'aéli une grande f?'âce r'-iur moi, Cfnnmc preuie d'une urande confiance. V. Alt. voudra bien faire examine."" 3a ptàuan lioiu il s ayit ain.-.i que la. liépèdie en question (dans laquelle il demande au Roi la licence qu'il pourra lui conférer et accorder pour réparer son préjudice et faire valoir ses intérêts). V. A. jugera par là de ce qu'il y a i faire pour son service. Mon a\fs serait de commencer dt'S maintennnt â faire en sorte de laver et cictiriwr txiXtë plaie, parce que, suruiue ti&tuleu&e («ù; se intéressant le Roi seul, et s'il est également vrai que moi, en bien des circonstances, je me suis énerfjiquement et fermement opponà à ce qu'ils» soutenaient, et efforcé de leur prouver par vives et véridiques raisons que ces terres appartiennent i V. A. ; que c'est chose injuste et indigne de princes amis de vouloir ou de permettre que leurs sujets entreprennent de semblables chosc

**The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate**

CJiAPiTHE v:; 343 contraire de ce qu'ils entendaient être la raison, dans !e double ur.èrJi de favoriser l'auU^rité du Rut, tout en me farinant à tant de rectilicâiigtii» sans l'ordre de V. A. (car ce n'était effectivement pas par votre ordre), et de voir s'ils pouvaient faire sortir de l'huile des pierres (ce que je dis parce qu'ils m'ont toujours trouvé tout aussi dur et sec en cette afTaîre i]. Cependant ce qui importe en tout état de cause, c'f'st de fermer la bouche à cet homme. Mais que ce!a soit ou non, cela n«: i>aur3it causer de préjudice, parce que j^i l'un n'ualuiduil plus répûlei" ces plaintes ici, on pourrait oublier tout cela, tandis que cela ne pourrait plus se foire si Ton en entendait reparler, principalement de la bouche de M. de Villa Ganhâo qui, oncore qu'il soit chevalier et noble, a été a\ ocat et qui sait fort bien, non pas dire les choses agréablement etks insinuer, mais du moin» émouvoir, ce qu«, dâos la présente affaire, je considère comme étant le pire, parce qu'il peut être aussi préjudiciable d'inspirer la colère que la pitié, et que ce qui viendra de là escitera toujours l'indignation et la haine, ou tout au moins diminuera l'afTection et l'amitié, ce qui n'est p;Js petite p;;rti; i prop'>s d'aMianccs si anciennes (tors même que ia plaisianteric n'irâii pa» pîus> iuin). ie n'ai p&a voulu traiter cette affaire ni en bien ni en mat pour ne pas l'ofFenser, et pour cette même raison, je m'efforcerai de tirer les choses en longueur jusqu'au moment où j'aurai reçu une réponse de V. A. sur la question de sax-oir si l'occasion es: présentement opportane et s'il est à l'avantage de votre sen'ice de rêg!er cette affaire au mîeux, ainài ^ue V. A. ni'd, à ducr&cs rk:pri»e&, dM^ hss. leilr^s, iiuindc de le faire, ce que j'ai tardé d'exécuter parce qu'il n'avait pas l'autorisation ou la déclaration qu'il a maintenant obtenue du Conseil, et parce que les membres de ce Conseil sont enc .")re bi mal instruits du' raffuirc par les iiifi)r;nati':>ns reçues de leurs ambass;idcurs. \'. A. doit donc, à ce sujet, me répondre avec promptitude, parce que je ne p«u» à l'aide de qudJcs paroicii ^^aiis cau&er du b4;ai)dâk> je pourrai faire accepter en douceur une longue temporisation. Il me semble qu'il serait bon de m'envoyer l'inventaire, qui a dû régulièrement être lait, des objets qu'on a pris là-bas, je veux dire Je ceux qui sont tombés sous les yeux et au pouvoir de quelque agent de V. A., parce qu'il prétend qu'il a perdu là-bas monts et merveilles. De même les fonctionnaires, agents ou officiers de V. A. devront m'aviser du montant des prix ou de la valeur de l'artillerie, des munitions et de tous autres objets, par

quintaux ou comme vous le jugerez prêférabfe, pour que je sache comment tï j aura !îeu d'en us«r raisonnablement avec lui et comment je devrai répondre à ce qu'il m

**The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate**

H4 VILLEGAGNON terres conquises par V. A., Et encore que le dit chevalier de Villa GuanhaO n'ait aucun droù à co qu'ii den':ande, mais que, au contraire, il mériterait de perdre tout ce qu'il a perdu, poLir avair fait occupc:r ks terres qu'il savait clairement ^re à V. A., cependant, comme il e$t homme appartenant à la noblesse, bon catholique et si scrupuleux observateur de Ut religion comme il est, et parce qu'il a été sérieux et modeste en sa requête, il mérite réellement que V. A. fasse prcm-e de bienveiltance à son éf>,ard et use de la plus grande équité dont il pourrait «ire fait monire à l'égard dutidâ de Baltaitr Vocuado, mostfar me o eavatleiro de VilUgganhao huam de

e deve deixar {«tsar c comsoUdar, oa nunca, Quero dizcr que te avendo as oppiniois doc do oonsclbo dcl Rei, catado lâo ladijieatai e em eivada* netie negiMeio, que nunca quiserio chegnar a comrcsaar ser isio cousa que tocassc a algwm particular, scnâo a el ftci mcsnoï, e avendo os en por temcas veies «anthorindo com delTender (brie e firmemmie « «onmrig lig q-^e sotttnUTto, e r r. 1Ï5 provir por \.\ai c vcrjadciras ra^ocs scieni a>. iiiicr.tem semt1i.anic5 causas, pnrcce qiic vi-em aguora icomo ■cr. yi^r viçtcnUrcm a flij:oridiidc dcl I

**The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate**

CHAPITRE VII L'affaire du Brésil fut ainsi liquidée, misérablement, par une indemnité'. Charles IX n'y songea plus. Allez donc parler du Brésil à un prince qui ne sait plus s'il lui restera Vlh di Francel Ce qui nuisît encore, c'est !a tendance de l'esprit national à ne vair que d€& &auva^«» de carnaval là où ViUâga^non croyait avoir rencontré des hommes. On ne voulut rien i'airu du Brcsil, maïs if y eut comme me fureur de Brésiliens*. On en mit piirtout pendant dkx ans. On «n mettait encur« «n 1^70, et, lorsque Vieilleville fut reçu i Marseille par le comte de Tende, gouverneur de la Provence, six galères furent liées ensemble, sur lesquelles on dressa les tables d'un festin grandiose : les forçats déguisés en Brésiliens, servirent, faisant « gambades et tourdions à la façon des sauvages » dont on s'éb«hit merveilleusement On en exhiba dans les Knti êes ci Triomphes. Ceux qui parurent â Rouen, pour l'entrée de Charles IX, venaient des parages explorés par Villegagnoo. On en voit quelques-uns à Troyes, le 33 mars 1564, à Bordeaux, le 9 avril i565, dans les mêmes circonstances, pour amuser le peuple, et aussi pour l'abuser sur la grandeur royale. D'ailleurs aucune méchanceté dans ce traitement. Quand par hasard on en fait plus que des jouets, on se d^nne un mal héroïque pour les civiliser, et le trésoritr de l'Epargne les couche très gravement sur États. Je lis sur ceux de i562, parmi les pensions régulières : «à Dom Pedro, sauvaige que perdev «IJy monies e inaraTillMs^ c issi mesiDO aviarem me os oflîciMs de V. Atten dos prcfos da •rtelliarla e iniini(oi« e lod«IU$ outrât COUM» por quiint«i$ on como nillior pirecer, pan «n taber e que sera raam oaar cora elle, e o que aim ey de tcapodder *o que me diisart « quaoto ao coDtraio. i«o en com «lie fixer, en o farci o mais honroso • mais oonfonne ht consmafio 4o dureito da« rttmt tfa cûtti^ui^ia de. V. Alie^i que ^«r pojcr. V. iiiniâ.i que u liiitn civalleiro lic Vi^iaguAtiliâu f.io u-i'.ha n£n hum iiifcito 110 que icqucrt. wai dtiies rntrt^ia ptrdtr tjdo •^^ que r.isco jxirdco. p'>r avcr hido abitar nas tcrrjs que faii» cidramciilc scrcm de V. AUcia, tcdavi« por scr 1 en cm tid«Igi.io c ! <>o botr i.;«tl;n;ico V nrlioso du r t. « Le vo)-(^ dit ïDiiMienieot Hat»n, fut de (rende despenie et couttagc Roy ei au Royaume. Et a ledit nicneur de Villcgangnon eitë blascni de n'avoir aulireneot ponrsuyvi ladite cnirepriae pour la tirer à une fia plus peffatcte. • a. Je dota k l'obligeance de M. Bouchot, conjervateor au Calùnet de> Eiiampei, cooimunication des deui bois reproduits ici : te Br4»Ui*H et la Biri»Ui*nn«. Ils sont fort intéressants

par leur air fantasque lia sont extraits d'ua livre rare et curieux qui a pour tïue Kecuetl àe ta dlvtnité det habttt (Parla, Richard Breton, iSC>, p. io'4), doDt il caisie plosicurs Mitions. La figure de la Brinlwtnt apparticot i la premiin. celle du BNrilùn k l'édition de 1567. (Voyez au Cabinet des Estampes le carton Of. 4. C.) 3. Mimotrtêde Vieittwttt.

**The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate**

>4A VILLEGAGNON du Roy, escollîer esuidiant a l'Université de Poictiers, ht somme de 77 livres pour la nourriture, despenAC et

cntrctenement Je Fuy,



# Le Breſilien;

L'homme du lieu auquel le Breſil croiſt.

**The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate**

CHAPITRE Vil H7 T«l celui que Montaigne garda longtemps près de lui : âme natve, crédule, un peu grossière, dmit il préfère te ttmoignayi; à cetui tics esprits liéliés qui glosent «ur tout et voient le» taits sous un angie trop original. Montaigne, personLa Brcfilienne. I ï', fi iiutij» là.fonr vc(lao$«in(1 s.e puai irait li moniteBÉ reprefentc, Lé des Gucnons.S: Pcnocjuctz »ufsi, Aai eftiaagei» ciie* atcttcnt en vcoia COtTUMC Ùt LA MtilILtBMNB. Vtfti* le Rteutil tU /« dinnité du htbit* (iSCi). nage prudent et qaî savait s'entourer, écoutait sêrteuscment les récits de cet liomme qui de conquérant aux Indes Orientales était «ivvciiu domestiqua sur les bords de la Gironde. Il avait vu le Brésil avec de tris gros yeux, mais non prévenus, et voilà précisément ce qui plaisait à Montaigne. Et comme il retrou



**The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate**

»4S VÎLLEGAGVON vail parfois dans le port de Bordeaux des matelots qui témoignaient avec lui, ayant fait ai&m

**The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate**

CHAPITRE Vil 149 et en suys bien marry ; mais j'en aj encore deux en mémoire. Ils dirent qu'ils trouvoient en premier lieu fort estrange que tant de grands hommes portants barbe, forts et armez qui estoicat autour du Jloy (il est vraysemblable qu'ils parloient des Suui&s>«s dé garde] se âoubiBÎ&âea: à «ïbeir à un enfant, et qu'on ne choisissoït plustost quelqu'un d'entre eulx pour commander. Secondement (ik ont une façon de parler telle qu'ils nomment les hommes moitié les uns des aultres) qu'ils avoieni apperceu qu'il y avoit pârîny nous des hommes pleins n', gorgez de toutes sortes de coramodiiës, ei que leurs moitiés estoient mendiants À laur& portes, descharnez de faim et de pauvreté; et trouvoient estrange comme ces moitiez icy nécessiteuses pouvoient souffrir une telle injustice, qu'ils neprinssent les aultres i lagorg^ou missent le feu i leurs maisons. » L'un d'eux jugea la France et le Roi d'un mot terrible, plus digne de Montaigne que de lui : « Sur ce que je luy demanday quel fruict il recevoit de la supériorité qu'il avoic parmy les siens (car c'estoit un capitaine et nos matelots le nommoient roy) U me dict que c'estoit : marcher le premier à la guerre. » m Le premier voyage que fit Villegagnon, après l'arquebusade de Rouen, c'est celui de Plombières : il alla demander aux eaux la consolidation de sa jambe et l'affermissement de ses nerfs. Sa vraie blessure, l'Inguérissable, c'était la mon de François de Ouise : Gui&e, la plus iiaule image de la gloire militaire, rËxpreà&ioa de la victoire, l'idéal du capitaine, l'idole du soldat. Mais cette blessure li, loin de l'affaiblir, lui donnait des forces nouvelles contre les Châtillon. I^Andelot levant des bandes allemandes pour son propre compte; l'amiral faisant assassiner son rivaP — car Poltrot de Méré protesta jusqu'au bout, ava:it et après l'arrêt, avant et après la question, pendant i'exéculioa même, qu'il avait frappé &ur l'urdrc de l'amiral, de d'Andelot et de Soubise, et qu'à cette fin il avait reçu du premier cent vingt écus — voilà où on en était 1 Ah! le monde était devenu b@au filsl VtIle::r)p;non sn'ipcorîi'-'ix, défiant, amer, s'emporte contre les catholiques eux-mêmes, quand ils assistent trop tièdes à i'enquenouillement de la puissance royale. U a vieilli, il s'est aigri dans les luttes de tous les jours, il est impatient I, EnKiNÉonionous. J« ns ét* paw 4|«« etiê soit, 1« centr«ire csi démontni, mais Mtiie k mon cystème Mituil, je p«rt« ici comme mi pàrlait dans 1« parti des Guifc et CAmne pensait VlUegagnon.

**The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate**

aSo VILLEGAGNON d'une solution prompte et radicale qui remettrait le trdoe en équilibre. It entrevoit le salut dans l'Espagne, un pays où la fol et l'autorîtc sont encore eniifrcs il

**The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate**

CHAMTRE VU Avignon. « Je suis délibéré d'envoyer quelque homme escort » en Espagne, écrit-il à Charles IX, le 5 miî', car de Saint-Sulpice, ambassadeur à Madrid, il ne faut rien attendre : »i l'entreprise touchoit votre couronne ou vm alliés, ajoute pcrfidonent Montmorency, il seroit le dernier à s'en apercevoir. » Les Guise, le cardinal de Lorraine surtout, déplaçant l'axe de l'ancienne politique, tournaient vers l'Espagne des regards qui n'imploraient pas encore, mais qui caressaient. L'Espagne apparaît comme le remède violent contre la secte damnée. Dans un synode tcn*j, Te 27 avril 1564. à fa Ferté-soii^-Jouarre, où assistaient plus de «quarante ministres, on n'éidit échautlè plus «fue de coutume. Que s'y passft't-il exactement ? On ne sait; comme toujours, la chose est obscure. Au dire des catholiques, on s'était répandu en propos menaçants contre la Reine mère et le Roi. Au dire des protestants, on s'était tenu strictement sur le terrain de la légalité religieuse, soiis fînspîr.itîon de ia prtnccs niateur, un malhonnête homme dont on n'avait plus voulu comme ministre. Le bruit fut suffisant pour qu'on s'inquiétât fort dans les deux camps. Villegagnon, lui, croit aux plus noirs desseins huguenots: « ... lis tra^ttayrent de chose» u>ntre le Rui tant deshonnest«s, de sorte que ung d'eulx, en estant esionné en sa consience et en ayant horreur, vint trouver nostre maistre de Saintes, docteur en théologie, et lui en feit plaincte... ; lequel de Saintes envoya ce pénitent ministre à M. le Cardinal à Bar, où mondît sieur le présenta i la Ro\ ne... Cela luy pourroit estre cause de la fayre decJayrer; nous verrons ce qu'elle en fera. » La Cour, en efTet, était â Bar, enguiséc à fond. A la prière du Cardmai, Charles IX. allait en Lorraine pour être parrain du âis du duc qu'on devait baptiser à Bar. La Reine mère l'accompagnait. Tout ce qu'il y avait de Guise et de guisards suivait. Les Chfttillon en enrageaient, l'Amiral surtout qui s'était retiré en sa maison, et protestait par son absence contre ce voyage, suggéré par les Lorrains et pour la gloire de leur "n— lille. Le Roi, où il se montrait, ramenait les esprits. L'Amiral étaitau plus ba^ discrédit; un de it» plus vieux compagnon», du Mortier, éclairé par une grftce qui n'était peut-être pas absolument divine, tout i coup se confessait, communiait, entraînait les siens à l'imiter, révélait toutes les conspirations et séditions où il avait trempé (1) B. N. Now.

**The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate**

VILLEGAGNON en secret avec Coligny. Condé, qui avait accompagné la Cour jusqu'à Vitry, se rettraît pour aller auprès de sa femme danj^ereusement malade. Au miiteu des fêtes de Bar, alors que toui a ctail danses, joutes et tournois, Villegagnon reparait, traînant encore la jambe, mais tout prêt i risquer le reste de son corps pour ]a grande cause. 11 accuse tout le monde de iaiblesse et d'aveugte temporisation. La Reine mère, la Reine d'avant la Saint-Barthélemy, lui Semble douce et sans couleur, pour avoir dît un jour qu'il était trop passionné. Il emploie tous les moyens pour lui rendre odieux Coligny. Lui, au contraire, elle le peut croire lorsqu'il accuse les huguenots. N'est-ce pas à son service qu'il a été estropié, en combattant, malgré qu'on en ait eu et quelque mal qu'on en ait dit, les ennemis de la Couronne, ainsi déclarés par la Cour du Parlement? La' Ftr .- ie ébranlée, garde k silence, puis luî faisant signe de l'a-n, cDi' 1p rappelle : « .\siUfe£-vous, V'illegagnon, que je suis votre amie. » Viliegagnon, un peu étonné de cette marque de connivence qu'il n'osait espérer d'elle, en conçoit « quelque froyde espérance qu'elle en aura bientôt assez de ces gens-li. » Villegagnon -r itL ces choses avec une logique impitoyable et qui, pour sentir le Moyen-âge, n'en est que plus conforme à la tradition de la Monarchie absolue. Jl parie comme Louis XI. Coiigny a été jugé en sujet révalbé, le jour où il a été condamné à mort. Puisqu'on lui laisse la vie, d'où vient qu'on ne le dépouille pas de ses biens en vertu de la loi salique? N'est-il pas rebelle avoué, qualifié? Et ne sait-on pas que les biens des rebelles, an i > \ la Couronne par arrêt de la Cour, sont inaliénables, mSn^e entre !os maïas du Roi qui ne peut en faire grâce à per^onnt; ? Coligny, qut &e voit, lut ai i>i postérité, hors de Châtillon et inhabile à posséder en France, sinon par la tolérance du prince, n'a-t-il pas un intérêt évident, l'occasion venue, à « fayre tuer ceulx que luy semblera pour changer les lois et se forti^er d'aultres remèdes? » Si la Reine Mère laisse enfreindre cette disposition, c'est la négaticin de la royauté. Philippe If, roi d'Espagne, aurait, alors raison de dire qui; la lui &aliquc ne vaut rien non plu6 en ce qu'elle ordonne de la succession au trâne de France ! Toutes les fois qu'il approchait la Reine, Villegagnon se plaisait à lui couler ses dilemmes dans l'oreille. De même à ses Conseillers. Sa haine a des racines profondes et tortueuses. « Je ne feray jamais paix avec les ennemys de nostre sainctc fo\-, dit-il à Gran\elle, ît/. me peuvent tenir pour fornie llf^-"» consacré à leur nuire de

ce que Dieu a mis de puissance en moy, comme ûi llannibai s'en allant contre les Romains'. » I. Lmuc du ij M»!, dMilt 4e Ploirtbkins.

**The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate**

CHAPITRE VII aS3 Une Saint-Barthélémy? Non. C'est lâ une idée traîtresse et qui sent la femme. Une guerre sans pitié, c'est !c s-cul moyen qu'un chevatier puisse admettre. Ou alors un moyen de légiste : un procès en règle, la tète des chefs tombant en venu de la lai. M«ti& point de ma&sacre improvisd ûu tramà. Villegagnon n'éuit pas à Vassy : on a les nonns des bourreaux, il n'en est pas. On comprend que Villegiagnon laisse ce qu'on appelait le « parler courtisan » pour se servir de œ rude et impt? rieux langaj^e. Sait-on qui les huguenots avaient eu l'audace de présenter au Roi pendant le voyage? AJaligny, l'homme du Havris. £ik roi ue lui avait poiat pas&t: l'cpéc au iravcrt» du corps I La dii^ lectique de Villegagnon ne pouvait supporter de tels affronts. De Bar iî est venu passer le mois de maî am eaux d« PlomhîÈres. Il se refera une santé pour venger « ce preux et saint Francis de Guise, la compagnie duquel il n'a cessé de lutter dans la déplorable condition des temps. » Puisqu'il faut chercher un appui au dehors contre les huguenots, il le fera. Il se jettera dans les bras de Granvelle. il regrette même de passer si près de lui sans alîer luî faire révérence. II a quitté tous les états et pensions qu'il avait du roi, étant plus royali&te que lui '. Avant de prendre congé de la Reine mère à Bar, il lui a déclaré bien haut que, « jusqu'à ce que le roy soit ennemy formel des ennemis de Dieu et de son église, les Aygnos, c'est-à-dire en langue de Suisse, rebelles et conjurés contre leur prince pour la liberté',» il s'Interdit de porter !es armes à son service. Et ce serment, li le tiendra religieustmient, «inpioyani iout cë que Dieu a mis en lui de force et d'esprit pour nuire à la malheureuse et exécrable secte. a. Deux An« «près U jiVtait r-^ini encore p-iyc ,!« eequi lui v Ki sMiv, le .(") mi. iVA, ù est dit -. * Smt ce que \t< V'\'.^iv.môint; et placirv v.i^airs, A tsii! ot'doiii'.tf ^dC kdît ViKi'Kai^rion r.f pcull l'-tir-L-assi^vit su:* l:i riaiuro dtidits dc-iicis ^ Laij?-t: qu'iU ^ iHU p.ir cdit destinée au «aciiapt éu é. Charte* IS. lui en confirma alors le don. » Lebcaf. Ilatoir* da tliocitt 4f Paru, T. V, p. {?ichot, iffiS, ]n4'). Toomao est un* petite ville sise k liuit lieues de Paris et à ciiu] lieues de Corbtil et qui fiistit partie du dofcnni du Vieux-Corbeil. s. {Paitifn d'Étal du Cardinal dt GrtinrelU, publias par M. Weiss, T. VU, p. 660. 66i. 61%, 666. Lettres de Villegagnon, a.1 et 17 mai iS&f) VilleeigBon "ouj danne lel, en passant, la vA-ltable étyinologie du mot : < liu^enoi », qui est la comiption du mot allemand : « eid{;cnossen ».

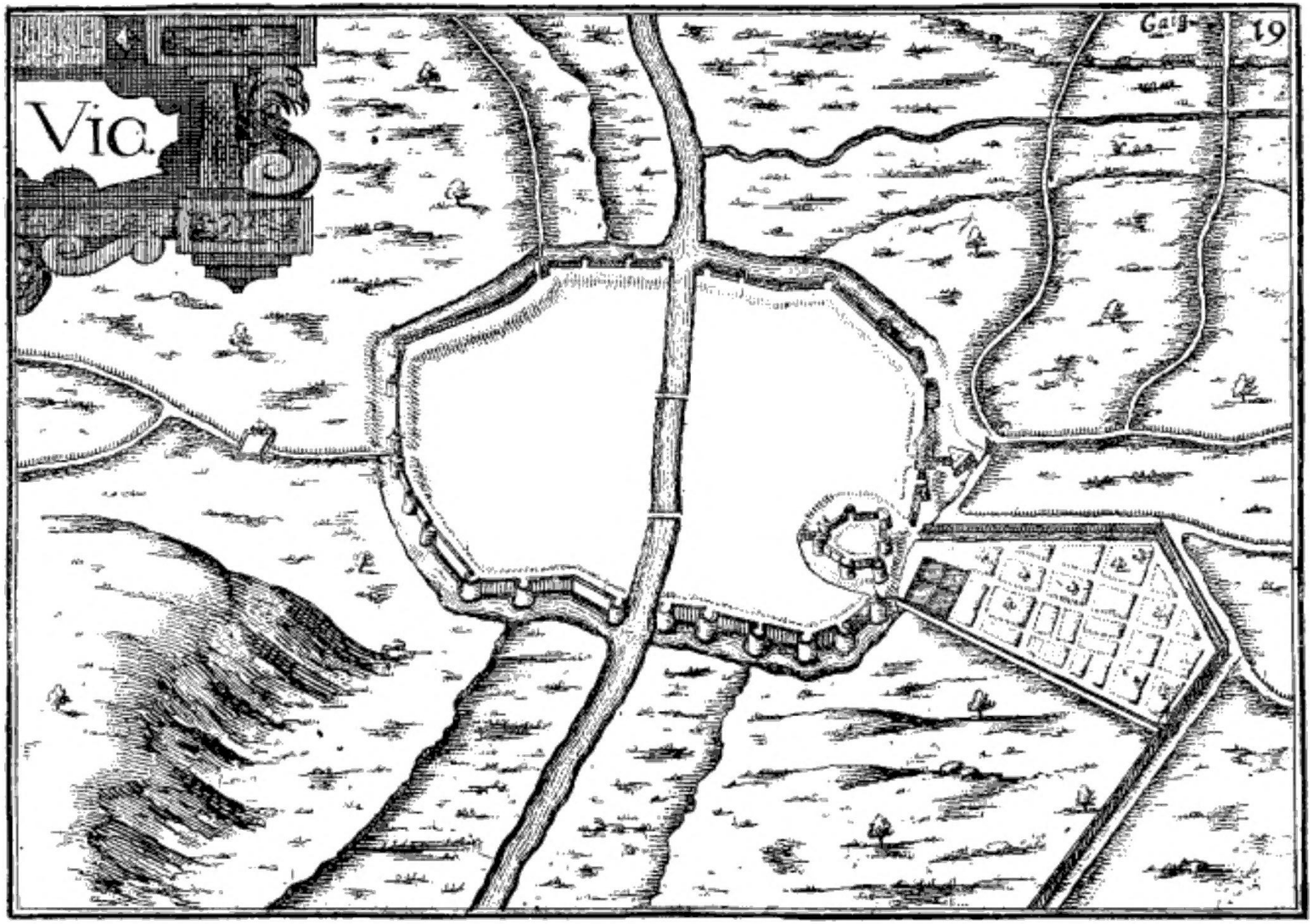
**The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate**

9S4 VILLEGAGNON II a, pour en débarrasser la terre, rfcs projets personnels qu'il espère faire connaître à Oranvelle. II pense être assez connu et aimé de Philippe î! fcnmrrc il l'a è\i dit CharJesrQuiiit, d'iicurcuse incmoirc) pour s'alkr consoler et reposer «uprès de lui. De Plombiires il compte aller à Vie', qui est au cardinal de Lorraine, pour disposer de leurs affaires. De là il passera en Italie ou î! ira en Allemagne, à la Diète, s'il voit qu'il n'y perd pas son temps, pour répondre aux caloinniei» dont les huguenots de France ont abreuvé les princes catholiques de l'Empire. Nous n'avons pas la réponse de Granvelle à ce chevalier qui va, par haine religieuse, s'offrir à Tenneini d'hier, mais elle vint sur l'heure. On îui conseillait de s'appiiver sur !a compagnie de Jésus, notamment sur un de ses membres, un trèsi ismini per&unnage qui priicbait alors à Âug&baurg. Et en cela, Granvelle est d'accord avec le cardinal de Lorraine qui, d'après ce que croit Villegagnon, lui a déjà désigné ce même jésuite. Le dessein de Villegagnon était, après avoir traversé l'Allemagne, d'arriver soi» ^ Uome, soit â Venise vers la (in de Véxé, pour s'embarquer de \A sur quelque vaisseau retournant en Espagne. A la Cour, U s«! comportera selon les avis de Granvelle. Villi^agtioa bout lellea^eul que, n'èuui le soulagement que iii» bm.as lui donnent, il partirait dès le lendemain (a8 mai) mais il patientera pour itre plus valide : « Estant à V'i, je fayré mes memoyres lesquels je vous cnvnyra: par articles, et si ne me donnez meiHeur adresse, je vous les fayré tenir par le vice-chancellier de l'Empire, auquel j'cnvoyeré mon paquet, par le moyen de ÀI011&" de Verdun, j'en envoyeré auunt à mondit sieur le Cardinal (de Lorraine); puis, du jour de mon parlement je vous fayré tenir auitres lectres, afiîn que à ir. : >n arrivée devers sa majesté, je soye moins nouveau, s'il vous plaist prendre la peine de luy £aire quelque mention de mon dessin » Il est si résolu qu'il a demandé quel chemin il fallait suivre pour être en sAreté. Toutefois un dernier scrupule le prend. Une seule chose peut changer sa résolution, i savoir si la Reine se décide à déclarer la guerre aux huguenots conduite par quelque bon capitaine (dont je fa vois fort dépourvue, drt-il, sans I. Vic-*ui^SeiUe, petite vitte lorraine fort «ndcnnc et qui, avec Meyeuvie et Marwl, • Jouf un reie important dans notre hisiDïre mititaire. Elle a ceasi d'ftre française en 1871. Ses curiosii^a CMSïstaient en un cMteta fort aujovrdtiui ruiné et en diver» bâtimenu occupé» par de» wmmanaiitéi r«ligîe«*e*. On voit par ce pauagi de la lettre

de Villegagnon que la Cafdioal de Lamine 4tait eo quelque aorte le mallre de Vie ob il STait quelque ^n» lH!n«!

**The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate**

CHAPITRE VII 355 ajouter qu'il serait volontiers celui-là). Et là encore il lui faut des garanties contre firrésolution tie la Reine, car il ne suivra qu'un chef qu'il connaisse b:cn. Mais si Dieu inspire à Philippe II quelque chose en laveur de l'Eglise, soit contre Icâ hugucnuU aoil canir« Imt Turc!> — c'e&t tuut un pour Ville^gnon, — il le servira comme il a servi les rois, ses maîtres, avec le même zèle et la m^me dévotion. Et il rappelle le serment qu'il a fait jadis, en sortant de la prison de Crémone, à Charles-Quint, « au bon Charles», de ne porter jamais les armes que contre les ennemis de la religion. Le 3 juin, Ciranvelle recommande Vil legagnon au vice-chancelier Seld : « Le chevalier Villegaîgnon a esté aux bains de Pîombieres, prouchaîn d'îcy, lequel m'a faicl eatcndr^ qu'il se veulL tciiUVËr v«r$ $â Majesté Itnpef iaie, en la première assemblée que se fera en l'Empire, pour faire cognoistre le mescompte auquel les Huguenots français tiennent les princes du saint Empire et les Ministres d'icculx. Il dcsiroit sçavoir a qui il se pourroit adresser pour avoir acoèzA sa dite Ma esté, et je luy ay dtct qu'il print son chemin droit vers •. r u'^. Il est homme de guerre et de bunae volcintc, el qui a uag ton be^iu style iatm^ et le vous recommande. » « .... Il a bonnes lettres humaines, écrit encore Granvelle, le 7 juin (de Baiîduncourl) au baron de Bolwiller, et le tenoit feu l'ornpereur, nostre bon rtiaistre, pour vailkot homme, l'ayant veu, en Argwl, à im bcsoigne. Je lui ay dict que je vous advertiroye de sa délibération ; il devoit partir pour aller à Vi, et, s'il s'adresse à vous, le pourez veoir voluntiers, vous soubvenant tousjours toutesfbis qu'il est François*. » Bientôt le silence se fait sur les plans de Villegagnon. Il semble qu'ils s'en soient allés en fumée ou qu'ils aient trouvé un autre empbi dans la politique intérieure. GranvellemandeaucomiedeBolwiller, fd'Ofchamps-en-Vennes, 5)tiîlkt 1 564)5 « Je n'ay d&»puii> auuvelle^ du che^alitir VtUegaignou, lequd je ne vi2 oncques, et est l'alTection que je luy porte fondée seullement en ce qu'il est vertueulx et bon catholique : vous mercyant de ce que vous m'offrez pour luy à ma consi» deration. » Pour n'avoir point été suivies d'efTet, tes ofTres à Granvelle n'en caractéri'ient pas moins, avec ua reliet' saisissant, la violence de& idée» qui grondaient au tond I. Mimoim dt Gr«iuitU*, T. XII, isi. IMpidie cil4




PLAN DE LA VILLE ET FORTERESSE DE VIC.

Au xvii^e^ siècle.




VUE DES MURAILLES ET CHATEAU DE VIC.

Au xvii^e^ siècle.

**The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate**

tfit VILLKGAdNON des âmes, et qui rendirent possibles toutes les extrémités auxquelies se portèrent les hommes. Villegagnon dépasse le Cardinal de Lorraine. Les conseils qu'il donne i Catherine sont d'un très haut procédurier politique et le personnage (^ui dit A son prince : « le ne vcvix pîus servir ainsi, liquidons, » éclaire d'unt: lueur pénétrante l'histoire de ces tempi>~là. Blendes événements vinrent contrarier le& projets de Villegagnon : l'Empereur Ferdinand mourut, Calvin mourut. Et puis les rapports avec l'Espagne se refroidirent : une seule chose retenait Philippe II de rtssaisir Metz, l'intérdt de la religion. On peut prêter au Roi d'Espagne toutes les hypocrisies de l'hycne. Maïs s'il a nourri i'espotr de dévorer la Frant:^ plu^ l'aisandée, du muins il ne l'attaqua pas mourante. C'est beaucoup pour elle, ce fut tout pour les Valois. Surfc r'jîc de l'KspaRne Villegagnon se rapprocla- de Montluc. Un an après, Montiuc pressant l'ambas^d^ur d'Ei>pa|$ii«, Alava, !>ur i'«iurevue de Bayonne, lui disait : « Si on n'y prend pas une bonne résolution à l'égard des hérétiques, j'irai moi-même trouver le Roi votre maître et lui proposer les m03-ens d'en finir avec eux : car si dans cette entrevue on n'arrête pas des mesures énergiques, tout est perdu. » On sait îos conditions que îe duc d',\rbe posait : Cathcriine louvoya. Partie pour Bayunne avec l'intention de cot^clurfi, eile en rcparûl plus irrésolue que jamais, après avoir parlé de sang comme s'il devait en pleuvoir. Elle fut payée de la monnaie qu'elle était allé chercher : les huguenots agirent comme si la Saint Hurthèteiiiy datait de Bayonnc.et p"us tard C. îihe'-ifie trancha par l'assassinat ce qui aurait pu l'être par le bourreau après scaieiKe.

**The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate**

CHAPITRE VIII Soi*«*ilit. — I. L*énuev«li«r de Seurrt candidat au Grand-Prieon!. — Protestation de l'Ofdre. — Villegagncm eitirgi de la défendre devant la Reine nicre; — Il accompi^ ic Mui.t i de Guise en Honitrie (î«illcl iSd6). — Le jeune Montluc h Mad6re. — Lettres de Viilr^njinoji m CaiJini: ;o.-iobri;i. It, K-pr,5c ics guerres de 'cli^ion — Viltegagncn j^oa ■ LTjicnf di» Seot. — CotlJt! JtÂiiei^c U vilU et Mi:nme S illr-^j^nun ;rnvf.TinFe ^ 1x5 'i^ Kl-oiS de M. dâ Villtpiçnrin, — S^rjiaj^umcs — Condc furci de îe feiifer. — \ ilk-Wfj-ion met contrdcen itat d« rétiîi.inn; ; 1 5*31*1 — L-f JouriwTl d:> Cou. 'fi! ./» .Vu. li'A >i; lU. — I e'.ti es et avis de VIII«f|a^on. — Pais bcjîltJM!. — III. I.rs loisirs if Villi-njjînon. — Nouveaux traUds con:rc Vaiinlus elles Mr^tiquei. — KeprïHs de U (juerre. — ViMe;|i^ns»a rtstatirne » ^ns. — iist envoyé à Mouterau (mars — Lcttie t la dudiesse de Femre. — il quitte Sens (iuin). — Ambatuadevr de l'Ordre i la Caur. — Se> derniire* ann^e*. ~ Son icMameiit (a6 janvier 157*). — Sa mort. 1 ir coinm«nc«men( de ib6i, i« Cardinal de L,orrainc, après avoir visité son abbaye de Saint-Deois, éprouva le besoin de faire une entrée dans Paris. Il avait une escorte beaucoup plus forte que ne requérait le cas: Villegagnon était au premier ran#î ih. ses jicntiVhommcs avec Fossé, La Vallée, Crenay, Lignières et d'autres. [krr:èrc eux, formant la garde, marchaient des pistolliers et des arquebusiers. Que j>ignifiait ce belliqueux appareil ? Que voulait le Cardinal ? Imposer au peuple? Faire avant l'heure un essai de la Ligue? Braver Montmorency, gouverneur de l'Ile de France et qui tenait la ville pour le roi? Ou simplement montrer qu'il jouisîatt d'un droit refusé à tou& s«ignttturi>, ^uf aux princes de la maison de France*: te droit de circuler avec une garde particulière? Le point exact est fort difficile à saisir. En revanche, on comprend fnrt bien ce qui arri\a : La Reine mère et le Roi éiaitmi daiiii le Midij Munimor«ncy avait b«âu jeu pour faire sentir au Cardinal qu'il était de la maison de Lorraine simplement, et non de France. Il fait publier l'ordonnance royale à son de trompe, il prévient le Cardinal et avise 1. Le 1) «léCttiAiM^» i« Hya av^al reudu aat at^owmtx tofjnelle & ce sujet.

**The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate**

3«0 VILLEGAtiNOX le Parlement qu'il ne souffrira pas une entrée presque obsidîonale. Deux fois averti, le Cardinai passe outre, et, !e 8 janvier, à onze heures du niatîn, se présente à la parte Saint-Deni&. 11 y truuve le prévôt des marchands avec des archers, qui le samtnsnt de faire désarmer sa garde; les archers se retirent, n'étant point en nombre pour la désarmer eux-mêmes. Montmorency lui renvoie le pré^'ôt, avec un renfort de quinze arquebusiers. Les gens du Cardinal repoussent ceux c!u prévint. Montmorency i»i>iiii; 4li>r> à cheval ; h pci.n au pi«g«, iiiâii» il glapit de iâçûn ki perçante que Montmorency fut inquiété pour cela. La jalousie avait tout fait: au lendemain de l'échaulfourée, Montmorency écrivait i Jeanne d'AIbret: « II y a déjà plus de trois mille gentilshommes qui seront dans quatre jours dans I. Ltttrc de MoBtinorwncy il Jcinnc* U'Albrcu De Paris, lo jaiiTier. Archive» Nalioiiul«$. Collection Siinanui, n* iSo), piÊce 94. Set aeveox l*aiMO«ipau(uatir M. Iff cnmti* H. Je in Krrriérc dans soi; cdr.ion des i.c.'/jci .ft- Citthtnnii Je MéJtci\. Ht;.iu,:ijup. Il duc Je .MonipenMt'r eju'e Autre:», prirant |Mrti poar ie Cardniet. qui uis »t>a retour eu ituaot avait te méiiM! iniia et la m^iue escorte, «t W4iatr«««( le Mti^cliikl d'itri! tiU au derant de loi ave: tant 4« forcei. Lentetneut l« oondit t'apaisa.

**The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate**

CHAPITRE VIII cetic vîlle, si Je voulx, par quo) vous cogtioisscz que le clict Cardinal cl les sions n'i>n! ^uicrcs de pouvoir en ce ruyaulnic, quoy qu'ils se soient voulu vanter, aucuns di^nl qu'il avail iiancb au ptiupk du Paris». » Ce n'éuit qu'une leçon, mais veicatoire. Condé, parlant â Montmorency, dit le mot juste sur la chose : « Vous en avez trop (ait si vous vouliez vous divertir, pas assez si vuus vouliez frapper ». Lés véritables triomphateurs de la journée furent les chansonniers huguenots qui s'amusèrent beaucoup de la déconvenue du Cardinal : Viilegaignon l& premier Y conduisott l'avant-g^de. Monté dessus un coursier, Tenant une hallebarde; Mais quand se vini A charger, &a coui«ur on vtl changer Oe la grande peur qu'il eust, Puis s'enfuiant tant qu'il peust, 11 jîalupoit son cheval, Craignant qu'on k dosse, Laissant là le Cardinal Ch.....er en ses chausses. Puis après marchoient en rang, Ligneres et La Valée, Crenoy estoit sur le flanc Auparavant la meslée, Aussi y estoit Fossé Pasle comme un trespassé, El k cumto du Ruuâïi, Cormeri de peur transi, Chascan d'eux eust bien voulu Estre en pleine Bctusse. Laissant ce rouge tcstu Embrener chau^Ëi»'. t.Lë CAiimou de Fifi, fititc piir les l/uguenos, iur Iti rtniie .in Cardinal i< Lorraine à Paris, le Tiir J«avi«r iJMk l'édition 4« U ëutyrt ii*mffit, donniic ft M- L. Tna»i«t, f^Lemen*, T. il, p. kS M uiiv.}.

**The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate**

VILLEGAGNON L'affaire fit un bruit épouvantable, chantée jusqu'en Ecosse, au dire de la chanson huguenote: Ces nôuveilcs du Gu isard À riiisUiii tur«nl venues Aux aureiiles de Ronsard Qui les veult mettre en ses Nues, E: qui par lâ veuli armer Toutes les gens d'oultre mer. Le bruil ea iMun là, Et A la fin il vola Sur la mer, puis a esté Chaîné en Escosse : L'oncle de Sa Majesté Fait tout en ses chausses. Le Cardinal ne délogea de Paris que le m février, en pleine nuit, à trois heures du matin: vraie retraite aux flambeaux, il y avait plus de cent torches. Le Cardinal tenait le milieu de la troupe fort nombreuse» M. d'Aumale était à l'arrière, pour tenir léte i qui se présenterait pour l'attaquer*. Ils allèrent coucher au château de Mcudon qui était au Cardinal, et prirent la route de Montereau par où iU reaU'âieni dan» le (^ouvermimeni du jtiun^ duc de Guise. Une rixe, et cette fois on avait la bataille manquée rue Saint-Denis. Les guisards racontaient que la première garde qui accourut i leur rencontre, le 5 janvier, se composait de vingt-quatre arquebusiers tous morîonnés, avec mission de gagner la porte, pendant que Montmorency s'armerait pimr surprendre le Cardinal aux champs. Lea arquebusiers avaient ordre de ne rien demander aux gentilshommes qui l'accompagnaient, mais de tailler le reste en pièces après avoir jeté bas le Cardinal et M. de Guise. Mémss menaces au départ : M. de Bury, qui ûtta en foLii rier jusqu'à Mcudon, trouva en revenant une embuscade Je cent chevaux dans le laubourg Saint-Germain ; il n'était point armé, on le laissa passer. L'Amiral avait mis le pied à l'étrier pour venir i Paris; il demeura, ayant appris le départ du Cardinal. Cette curieuse histoire est de celles oCt l'on surprend le mieux la division des familles en partis distincts, à l'imitation des républiques italiennes : chacun agit en prétendant et voit un rival dans son voisin. I, B. N. Mu. Ut. IO.IS».

**The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate**

CHAPITRE Vl|[ i(»3 Quant à ViI!ci;af;non, en svippi:is.Jii! que son riMe ait été niaî ir.tiTprcté, tes affaires de son ordre lui fournirent bientôt une excellente occasion de s'explttjucr avec 1* Reine mère. CHAKLEi, CAlkAINAL DE LORIIAINC. D>priii l« firavure de J. Granc. Catherine et ic Roi voulaient donner le grand-prieuri de France au chevalier Michel de Seurre. Ils en avaient écrit (décembre i5€4) au pape et au cardinal




Si lenuieuſe mort de l'heur plus grand des hommes
Nous euſt voulu laiſſer iuſques à ce iourd'huy
Ce treſſaint Prelat de la France ſappuy,
Nous ne ſerions (peut eſtre) ou maintenant nous ſommes.

Tourd ex

Ja Grant F

**The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate**

364 VILLECAGNON de ta Bourdaisière. leur ambassadeur à Rome. Mais l'annonce de cette promotion souleva les protestations des chevaliers et commandeurs de l'Ordre. C'est Villegagnon qui fut chargé de faire m leur nom des remontrances i la Reine. Il les remit en personne, le i6 février tbôb. « Madame, disait-il, si le chevalier de Seure se vouloit aussi bien prévaloir de la faveur de votre Majesté en soulaigement et conservation de Testât de son Ordre, comme il en prétend user à la subversion et ruyne d'icelluy, voulant pour son protict particulier fayre corrompre et violer les !oix et louables coustumes de touteanciennetéiiiirv)4uici£&et ubâervéâ& uudici Ordre, et au mo^ea de&«iuelle& avec Tayde de Dieu et soubz la protection des Roys très chrétiens ledict Ordre s'est jusques icy maintenu et conservé, Nous ne serions maintenant contraints de recourir à Votre Majesté pour la supplier très humblement, cnmn;c nous faisons en CCI endroit, Madame, de ne vouloir permettre que de Votre Règne ledict Ordre vienne à recevoir la playe que lediclî de Seure &'efîurce de luy fayre en &e& propres entrailles, comme ingrat des biens et honneurs qu'il en a receuz tant en son rang et degré (dont personne ne s'est avancé de le frustrer comme il veult fayre aux aultres) que en faveur et recommandation de Votre Majesté, ayant pîu« d'occasion de se contenter et que de vous importuner davantage d'user de l'auctorité que vous avez sur ledict Ordre pour satisfaire à son ambition et avarice desmesurée au préjudice d'une infinité de gentilhommes, vos très humbles serviteurs et subjects, et qui n'ont pas moins d'affection que ledîct de Seure au service du Roy et conserNat-on de la couronne, ainsi que vous en fera plu» amplement entendre h chevalier de Viilegagnon que nous avons député pour en aller faire les remontrances et doléances à Votre Majesté, vous suppliant derechef, Madame, de lui vouloir donner bénigne audience et n'approuver aulcune chose qui puisse apporter détriment et confusion à ceste communauté de gentilshommes de toutes nations de la chrestientc, comme feroient les desseings dudict chevalier de Seure s'ils venoient à ^'etlccuier. Madame, nous supplions le Créateur, etc. De Paris, ce i6< jour de janvier i564 (ancien style). Vos ti^s humbles et très obéissants subjectz et serviteurs, prieurs, bailliz, commandeurs et chevaliers de Fa langue de France: P> ÛUHKtER, F. ttK LA Fontaine, â. ue Se&sons*. Villcfîapnon eut gain de cause : ÎC chcvatier cîc Seurre no fut p,i«; nommé.

L'année suivante, au lauiti de jutllc;, le Cardinal lui demanda a'euda&&er I. B. N. «M. f. fir. p. 9S.

**The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate**

CHAPITRE VIll encore le harnois pour accompagner en Hongrie le jeune duc» son neveu, le Sis du grand François. Vîllesagnon accepta. I.a mer, en eflet, lui était interdite, sauf contre le Turc. 11 était devenu tout à fait impossible de rien proposer qui efileurât l'Espagne ou le Portugal, et comme l'Océan était à ces deux peuples, on avait cessé de le leur disputer. Lorsque, la même annés, Montluc demanda pour son fils, le capitaine Montluc, la permission « d'aller chercher sa fortune au loin avec le navire qu'il avoit fait faire », Charles IX ne f'accorda qu'à la condition que ses voisins et alliés n'en «ouvriraient p«ii. El OiiT.mn ceuit-ci préci^éinenl en nmnife&tiuenl la crainte, il réitéra ses défenses (août i S66). Ne pas s'aviser surtout d'aller « ês terres du roy d'Espagne ni de Portugal I » Aucune expédition ne ressemblait plus à celle de Villegagnon, sinon qu'elle était plus spontanée encore. Montluc avait fait des armements considérables sur sa seule garantie hypothécaire, et i! a\ait avec lui des piloie.s p;)riugais qui lui promettaient des richesses inouïes. Le père ne voulut {araais dire où aliait son fih, lU promirent, seulement l'un et l'autre de ne point s'attaquer aux possessions espagnoles et portugaises, et ils semblent avoir été sincères'. Bertrand de Monduc mit voileau vent,à Bordeaux, le aSaoât i565, ayant cinq beaux et bons vaisseaux. On sait inaîmenant où il allait, il ailaii à MaJa^^iscar*. Mais franchement, ooniiii^nt naviguer hors la vue des côtes de France sans se heurter aux « voisins et alliés » du Roi ? Quand il s'approcha de Madère pour y faire aiguade, il lui arriva tout ce qui éuit arrivé à Villegagnon devant Ténériffie onze &m auparavant. Les Portugais lui tuèrent cinq ou six hommes qui étaient a!!és chsrcher de l'eau douce. Alors Montluc ne se coniicnt plus. U dœ&iid à. terre avec les iÀx. on &epi cncin homme» qu'il avait, on lui en oppose près de quatre mille, il les disperse, en laisse quatre cents sur le terrain, entre dans la ville et tombe au moment d'emporter le château. Ses compagnons allèrent jusqu'au bout, tuant tout, saccageant tout. Villet'apnon avait été plus sage. « Je suis si éloingné de telles hostilités, écrit le Koi avec colère, at m'en scn& &i uiTenj»é que ni ledict Monluc peut tomber en mes mains, j'en feray faire telle et si exemplaire démonstration et punition que l'on cognoistra qu'il n'y a revanche de la Floride, ny autre considération qui me sceut faire trouver bonnes telles actions, m'estant toujours monstré trop 2. MoDtlac aniita à l'emlMniHamGau ^crttaataii Aoi k a3 i«ât, ii

**The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate**

a66 VILLEGAGNON syncôre observateur de ma loy e". Je ir.es proines^es et j.iloux de ma réputation pour venir à telles extrctuteez qui sont pJiis que b.irhiires et de gens qui s"in* ssns foy et sans Djcu. {14 novembre) ». Telélaiï k scniinienl de ia Reine mère qui considère que l'acte de Monttuc « procède de la ra|;e d'un homme désespéré*. » Plus tard, Charles IX et sa mère, mieux instruite des circonstances, revinrent sur le premier mûuveme'it, d;ins lequel ils ne s'i!iqulî:ient même pas de savoir qui avait éiè Vûgres^txt. Et puis iVlontiuc ne devau pa^ revenir, il mourut à Madère, ses compagnons lui firent de splendides funérailles, et ce fut tout. En mourant, il évita au Roi de baisser pavillon plus bas. Vili«giiignon, pendant ce temp&, était sur les chemins de Hongrie, avec Henri de Guise, le futur Balafré de l'histoire. C'était un de ces voyages d'éducation militaire comme les jeunes gens de grande naissance en faisaient alors, sous la conduite de vieux capitaines tran^ formés en précepteurs. Henri de Guise avait seize nr.s : c'éiait un magnitîque garçon du inaute taille et de merveilleuse tournure, point joli, n'ayant rien d'un mignon, mais très propre à tenir la lourde épée du père; d'une ambition sans frein et convaincu déjà que la gloire des armes, dans l'abâtardissement des Valois, pouvait mener i toot, peut-être au t:-(*tnc^. Ces premières aventures servaient à fixer le caractère de l'homme: quand on n'y iaissiait pas les os, on en revenait prêt à tout, avec une certaine habitude de mourir: en ce temps, la mort n'était pas l'ennemie de la vie, elles allaient ensemble, se tenant par la main comme des soeurs jumelles, sur des routes pleines de sang. On partît, [e pense, en juillet. On passa par Âugsbourg, «i on s'embarqua sur la Danube à fUtisisonne ; le 19 «oOt, on étaità Vienne. Le lendemain même on rejoignait au camp l'Empereur et l'archiduc Ferdinand, son frire. On venait, par une poussée toute chevale» resque, leur offrir des épées françaises: petite troupe médiocrement montée et 1. Lcltrct 4* Cgiktrine d* SMUft, t. II. Collection des documents pour servir 4 l'bisi»ir« de France. a. Son IMln reiitmble nnit 1 lUii «elui d'un enftnt ro}r»|, V«iy«z \'ÈM 4« maiMn dam Ict comptes de snn trL'i.)ricr, Maili c G.iill.niint du ( .li,iT.pii^n:e, ||«ur l'anncC lS<6.F«f -i-.^i:: '.i- liirr il« j^n-ji eriietlf.. Chimie! lans : Cruidy C.wn^f le jtitnc, '■"nsifly Tatoé, RMinilIr. Main (1';k')1i:1 : j^crnay. Cliailh'. Bovîlly. Oçr.tilslirijiii'.ir^ sçrvA-tts ou penîio'iijaircs ; I^ro :-j

**The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate**

CHAPITRË V]ll a6j armie, un peu poudreuse, mais pleine de bon vouloir; initiative un peu romanesque, mais bien faite pour plaire. « Jamais Prinçc ne fut mieux venu en UENRl OB LORRAIHE, DUC DE OUtSE, D'apiTis Thomas de Leu. armée... II est incroyable le grand nombre de princes, scîf;ncurs, geniilhommcs, capitaines et saliais qui le vicnJrcnt ^iuer, cai-e>»cr ut baiiiËf Us n)aia&, luy




*Monseigneur de Ginville amiable et Debonnaire,*
*Ne cede en braues faictz à tous autres Vainqueurs*
*Et faict voir D'autrepart par ses gentilles moeurs*

**The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate**

VIU.EGAGNON faisant tant d'honnestes offres qu'il n'est possible de plus. '» On ne put prendre immédiatement service : il fallut retourner à Vienne pour s'accoinnioJcrct) guerre. L'empereur avait lait armer sur te Danube une petite flotte de douice gaiiotes pour inquiéter le Turc. C'était l'affaire de Villegagnon. Aussi alla-t'On la voir curieusement. Le Turc, fort de cent mille chevaux et de cent mille arquebusiers i pied, s'était jeté en Hongrie et campait au-deli de Bude. Le comte de Salm, lieutenantgénéral de l'Empereur en Hongrie, avait frappé quelques coups heureux au dcbui de la campagne, enlevant d'asvai;* """"^ttez et Vcsperin; mais un ;K-s magnais les plus puissants, te comte de birmg, était assiégé par soixante mille hommes, et il pouvait succomber, si on ne le dégageait rapidement par une manœuvre habile. Vill^agnon rend compte de ces mouvements au cardinal de Lorraine: « Monseigneur, ce n'est que pour ne pas faiftir à ma coustume de vous cicryre toutes ies iiepmaines que je vous fays ce bout de ieitre: car ii n'est survenu aulcune occasion d'escryre despuis mes dernières lettres, nous estans attendans que le Turc commence à desarmer et se retirer pour fayre le semblable, et luy, ce semble, estant touché de cesie mesme considération , nous faict icy fayre séjour. L'on me dict hier chez l'Empereur que ledict sieur Turc a fait construire grand nombre d'escuries puur chevauix et cameaulv à Bude, et qu'il a fâxcl renforcer la garnison de Strigonia, qui est aulx ungs signe de retraytte, aux aultres de vouloir hiverner i Bude, auxquels je n'adhère, parce qu'il est nouvelle de tumulte des Cymariotes, c'estrè-dire des Albanois de l'Épire, qui se sont rebedez; pour ,iiiy(^U('Ir obvier est à crovre qtie le Turc ira Tiyberner à Andrinopolt. Monseigneur,, voir*; iicpvcu ïe punu tri^ biva, cumtne aw>!>i fant taus les aultres. 11 vouldroyt que l'on ne partyst d'icy de tout l'hyver, tant il se fiasche peu. Je n'ai i dire aultres, sinon, Monseigneur, que je supplie le Créateur, etc. Du camp soubz Javarin, le xi octobre i566. » Dans une seconde lettre, — le temps ne nous en a pas conservé davantage — Villegagnon montre un visage nestorien qui n'est point pour nous déplaire, après tout ce que les huguenots nous en ont dit: « Monseigneur, nous avons eu lettres que le Turc &'esi retiré, ayant disp*^ ses guarnisons par tous les lieux de ses novetles conquestes et aultres neoessayres, I. ûlêcours rf« c« 4«/ est ««nxiiK ait my«g« dé UonHmr U due dt Gutu dcpaii la derniarc 44pctchc faicie k AivuMe. (Paris, i966, in-&)

**The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate**

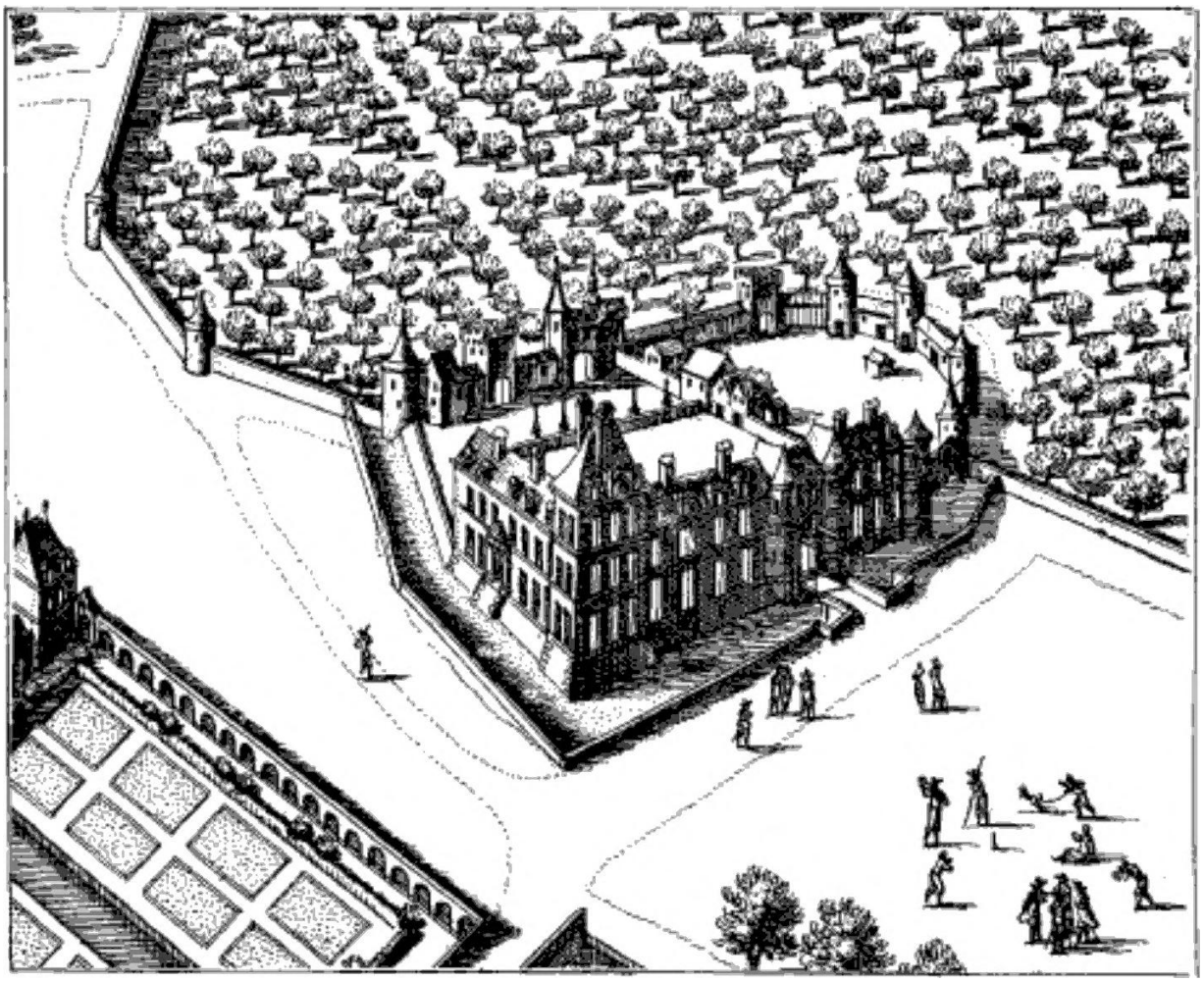
CHAPITRE VIII 36p ce qui est cause que rKmpereur face de son costé diligence de bien armer ses frontières, s'aprestant a sa retraycte a Vienno. V'nvant cella, j'ay trouvé neceiisayrede vous fayrc et paquet, pour vous advcrur ue nu/, aitavre*. Et vùUi diré que Monseigneur vostre nepveu s'est faict fort grand et beau, et qu'il commence i voler sur sa foy en délibération d'aller de Baviercs en Italie, selon vostre ordon» fiance, avec Monsieur son oncîc, qui l'ayrTie comtnc son filz. Mais mundît sîeuf vostre nepveu, picqué de sa sensualité et guailliar îi^e J» s-n âge, et incité par gens de &a compagnie

**The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate**

170 VILLECAGNON qu'il VOUS sçaura dire. Je ne suys encore résolu du lieu de mon hyver, non sçachant quand nous retirerons et quand je pourray laisser nostre jeune prince. Je sohaytc avoir quelque lieu près de vous, qui fut commode et a\ sé de vivre pour ^aire oia reuayie, (u&l-^l Dycuse^ ou aultre» car je n'eu v«ulx jpour plus que pour ma vie, a<6n que, quand il me playra demeurer en France, j'en aye le moyen. J'ay eu envie de Saint-Honorat en Provence, laquelle ne m'est passée, mays je ne sçay comment négocier cela avec l'abbc ; je vouldroye avoyr assigné aultant de revenus a Paris que vauit ceîîuy de ladite abhax e et en avoyr la réserve. C'est, Moiu>ei($n«ur, cé que >u vous peuix. escriprc pour k pre&ttnt, atmcdauc la routte du camp qui doibt estre, ainsi que l'on dict, dedans huict jours que j'espere vous depcscher Brouilli, selon vostrc commandement. Monseigneur, je supplie, etc. Du camp soubz Javarin, le xini octobre iSC6. » Après s'être quelque peu attardé en Allemagne, Viliegagnon regs^m la France en assez mauvais point, étant créancier du Roi dans des alTaires qui ne s'arrangeaient pas», la géne venaut ét trop haut K Curte» il avait le droit de faire des projets de retraite, mais il comptait sans les huguenots. Il La guerre contre le Turc, c'était devenu la petite guerre, hélas 1 La grande, c'était la guerre entre Francis. Le Mentor de i566 et son bouillant pupille vont pouvoir se juger à l'œuvre, côtfrià-côte, le nouveau commandant i l'ancien, comme il arrive à chaque instant en ce siècle où c'est la naissance qui fait la hiérarchie. Les huguenots avaient repris les armes : sans les Suisses de PfyfTer^ Condé se serait saisi du Roi et de la Reine mère à Meaux. La bauille de Saint>]>enis, à la considérer comme une victoire pour les catholiques, n'avait sauvé que Paris. Elle se poursuivait dans ia province voisine, où on se dévorait presque, comme entre Topinamboux et Margageats. Seilic, coirmc \ ic. ci qc: titait do duché d« l.orr«n«. Aucun doute; Villcgignon vient d« dire qu*il Teot t\n fiu du CJiJiiial. 2. CotiMil de»/lll*ncc; du Coasc.l pf.vt, le i2 lUm :5i>/ : « La gênerai Lefevre m pàM wti«liâui l«t t'eritte» aliti>ae«s «u »* de ViUe^igoon et d« u qui m a «etié ordonné par Messieurs des Coai|>ic». Sur quoy a cst^ordonad que l'exccuilon de l'ordCMiaaiicesurcecf. devant faite par les dits gens des Comptes surserra *■ B. Nau Mta. (. tt. i6.us. 3. J'ai vu à Ijucerne un trts beau ponnii dj Vtytter

**The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate**

CHAPITRE VIII 3j, ViHegaçnon, pour peu qu'il fût h sa commandcrie de Beauvais. avait pu voir tout le rnouvcniisiii «^ui précéda. Le château û« V«(ery, don viaiinent roy«il de la maréchale de Sainl^André à Condé, était quelque chose comme le Fontai» Aa eoiDiDcnctincnt du svii' siècle. nebleau des protestants. C'est tà qu'avait été tenu le Conseil dans lequel les principaux chefs du parti, Condé, Coligny, Andelot, Boucart, La Rochefoucauld, t r.t: chdttau d« Vulery ^tait l'uo des plus beaux de France. Il en txhxt pluueurs rues Jt dSfl!(reni«s «tpoqeiek I$nCt SiUestre en ■ U.asi de tria pin«rt«qttei, mii$ ssEpectcs d'ioexactiiade comme la plupart dc« compositKM» de cet anitte. C«at Du Cerceau qui parati avoir dwiD< Uootc ta plus juste, quoique, cheicelvi-Uauisi.l'imafilaaiion remporte trop «ouicnt sur le louci de la vérité.



**The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate**

VILLtCOAGNON La Nocle, Briquemaut, sur i: iinples apparences, résolurent de s'armer et se donnèrent îc rendez-vous de Rosay-en-Brie pour marcher de lisur Meaux. Très vieux projet, renouvelé de celui d'Âmboi&e, qui fut décidément la formule du parti. 11 n'y a pas à le nier, cette fois les protestants rompaient le pacte les premiers : jamais ils n'avaient eu pareille mine de rebelles. La Champagne, gouvernement du petit duc de Guise, est particulièrement menacée. Klle \a, postes catholiques en Champagne. On mît Villcgagnon d.ms Sens, comme gouverneur et câpîtaîne pour le Roi*. Seni», alur& châiiip^noÎMi, devciiaii par k louriiur^ U«6 (ivùneaicnts une maîtres&e ville, un coin enfoncé au cœur des opérations huguenotes. Malgré les rodomontades de l'étiquette, la ro^tauté m teiiaii qu'à un (il. Charles IX et Catherine n'osaient s'aventurer hors de Paris. Le duc d'Anjou, frère et lieutenant du Roi, avait seize ans pour tout bagage militaire : le duc de Guise environ autant. C'était une lutte de femmes et d'enfants contre les deux n>oineurs guerriers huguenots, Colif>ny et Condé. Cctait 5 quî n'obéirait pas OU, ce qui est pià, abcîrait m£il. Tavâni)c& ne veut p4U> plier devaivt Vîeilleville, d'Aumale non plus. En cet estrif, comme disaient les anciens, on vit des choses qui révèlent la misère profonde de l'état monarchique. I. P«udc>;k V n>u7. .\c'A-r'ci,:/n<7iv Je l,t l'rtttct à)>tt la TtntMC par MM. Cancstriitt «> Dctjatdlns. ». La djfenscde la rfj$ion fut ainsi orn/inisit, \ Troye». ^'i. lUibLz.>:u\. Ii-j.iuii.nu d^- M. de CuUe au Kouvtrnciticnt de Clmoi|M|pie et bm. h Seiw, M. de Vïlkgïj^iwu, jfauvccwur de la ville et «apJuine pour te roi. A Sùanne, M. d« Vilkrs ««x Corninllt», bailli dadti SL'zaDnc. A Uny, M. de Gombauli 4)ui (itt< até de l'eim perti! mal i la ndeouluS », A Noficnt-aor-S«in« il n'y «ut 4'autrc» dijfcnseun que lea ■alliées urbaines. A Provins, c'itait M. de tours qui oammandait pour le roi. XUaioint 4« Cl. Union,

**The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate**

CHAPITRE VIII 37! Le Roi, la Reine Mhn faisaient humblement la cour au cardinal de Lorraine, à celui que les pamphlets huguenots appeTaient, on sen*. pourquoi, La Trésorière. Et Monsieur le Cardiiiai fait ia sourde oreille, niinaude, marchaatie, après a'V'oir dit bien haut, pour rendre le roi plus soumis cl plus gciié, qu'il n'irait pas à Metz concerter la campagne avec Vieilleville. 11 était à Troyes, avec les principaux chefs et les meilleures troupes. Lorsque le Roi le prie de quitter la Champagne, do reiotnJre Vieilleville, pour barrer avec lui le passage aux reîires, il se sert de &a pu&ilianiiiHié comme d'une arme, pour rester. « J'ay trouvé cela si estrange qu'il est possible, répond le Cardinal, le 16 novembre, vous savez assez que je ne me congnoys point à la guerre et que je ne suys pas fort vaillant pour combattre des reistres, et si c'est pour le Conseil, pii:(ant Jigna de vous» iairc ti^rvicc, ;u put^d joyr de quelque repos, et quelque jeune maistre des requestes pourra bien servir Monsieur le Mareschal de Vieilleville*. » D'ailleurs il trouve que c'est mal opérer d'a!tcr au duvaiii de ces rcitrcs (.[ui ne se pressent point : mieux vaudrait aller au devant d« Coligny «t d« Condc^ qui sont d'une pâte moms lente, «^uand on sera débarrassé d'eux, on se rtivuracra contre les autres. Où le Cardinal se fût senti le plus à l'aise et le mieux à sa place, c'est à ta Cour, en pleine intrigue. Montmorency, tué à Saint-Denis, laissait un grand vide qu'il eût comblé, et it eût surveillé de près la Reine Mère, une amie ble i fuyante en vérité. Et puis il eût poussé les affaires de la Riaisun, écârié^ en &a perâûttne depuis trois ans. De son c6té, Catherine le faisait t&ler, presque espionner par des émissaires secrets, ayant besoin non de lui, mais de son argent. Cette mère, inquiète, jalouse, acquise aux procédés empiriques et mesquins, f e montre là dans toute sa beauté de diplomate Italienne, Beaucoup moins cruelle qu'on n'a dit — la légende est controuvée — elle a surtout la maladie morale de son sexe, la mobilité, l'inconstance. Avec cela l'inconséquence de son fils la menait tout doucement aux pires extrémités. « Il n'est rien sy vray que vous changez souvent lui écrit Tavannes le i5 novembre ». On se trompe en enrégi.Tientant Villegagnon dans la police de ia Reine Mère» 11 n'est pas l'auteur de la lettre du iS novembre qu'on lui auribue*. Elle n'est I. a. N. NouvclJcs acquisiiiom fraii^aj'ics. Mss. 12^7. s. Voki c«(t« lettre qui (iguee éatts âi

**The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate**

VlU.i;OAGXON fO'nt si^fl^î, elle n'c,' ni Je son écritnr?, ni de son l'irihofiraphf, ni de «•on srrîe. ii'aïUcurs on n'y truu'>«i paint l'honimt^ an ^u«itc utiiiuciUCiii niciù aux âvcacmcnt$. Elle est d'un agent qui ne veut point être découvert, ou il faudrait supposer que VilIegAgnon, sous l'œil du Cardinal, se déguise et emprunte la main d'un scribe inexpérimenté. Il n'importe, le document a son iuttici psychologique: il montre que l'nppotnt âc^ Guise vaut très cher aujourd'hu». L*le, tans louttefoys que je m;h:., s: voi:S pl.-, j/iOf-u', qih; vrjii-; :urv< li.» 11 Icn ti: i.'.iri: Jli.j bOOOC depCIClke, et mCSmC «Udit 6,(;tî c.-.rjir.ii. Civ^ j,t;L; iùui fiii/kj aUuiitji'^ j'.-; : io;.:in qoc si nc le rapatrici:, sw> bourse et crédit ii'aiii 1 p. us de vti;ueur et ne ac voudra mcslcr de rien, «ii-i n.' mit.Ui/mi peur x p:t-icii; ^ pT^fK>*^, c.:ir |us~'iv Kj îi'î» rtffn e*îw(p^n«, maSriici-.irii il tst Ion tro d. vo.nmc ic ■^o'ay faict, dont f espère vous rendre bon compte de tout, et en cet endroit ie prie Dieu, madame, vous donner en saut^ bonne et longue vie. De Sans, au XUI' an soyr de noTcml>re 1S67. Quant k l'Allema'rgne pour le piesftts .k no fujs VHts en reùdf^ bien certayne, pour n'cstre mon liomane de retour ; bien ay-jc entendu que le comte de Mansfeld a des)a (joys mille bons reistre* pour le roy son inaistrc, qui sont dcsji i laduclté de Luxembourg. Quand ù ceuU des cnncmys, à prcsent je ne TOUS en dire riin, si ce n'v^i qu'il n'y a rien de prcssv qui puisse estre dedans vostre rdaulmc de tout ce moys ni du dlsiéatc de Paulire a ce que m'a asseun! le scgretaite du du>; estant i Troyes. » Cctto lettre est conservtie 1 la Bibliothèque nationale, Mss. (. Irançais ti.i4ii- I^"' P'»^ «C* suspecte. Le gourerneur de Sens ne saurait rais»niMbl«nie»t parler de quitter son poste pour aller donner des nouvelles du Cardinal h Catherine de Médicis. Si maijirë tout, elle est n!ellen-,ent de VilletEignon, lequel ioverait ici un rftle qui n'est point dans ses habitudes ci dans son caract&re, il faut absolument lui restituer une autre lettre, du mime manuscrit, (p. 41) de la mitne personne incontestablement, et, coirmc la pn!c l'i. i'i;îst petite soir me, tu.-. ;:vur . :r.::ijpt:i iji;.. mu.i tiivin. qiif jiour t'AlJemal(^c en quoy it n'eapargoe rien, et ne vous veux «.i^ler ut iciatc nut qu« je ic (rc. i .i; Tott alTectionni av service du Roy et vostre, cor s'il cstolt autrement ie vous le dirays. Je vouë ci . ^ bi.iii aroyr Eaict 1c voia^c a Meu pour vous en rendre ton compte a mon retour eomme fe feray de tout ce que j'auray cOncioissanc; concernant vost.x service, qui est l'cndroU, etc. De Troycs

*ce... novcn'.bre 1%^. J'ai envoyé un de n-.cs {{cns alternant ce n:atin darjt lex pa7s du conte palatin pour ravoir des nouvelles. S'il pcnt passer, vous l'aurez dons quinze jours de retour. Je n'ay rien dit i personne. Le S" de Lonsac le Jeune estoyt cncorcs ir ercrcdy dcrnycr a Metx, je ne says s'il pourra passer. » Je ne me suljt pan cru oblij;^ de respecter coirplcten-.ent l'ortlicgraphc de ce docuir.ert, n'y trouvant tie:i qui rappelle celle \'ill(;^ynon.*

**The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate**

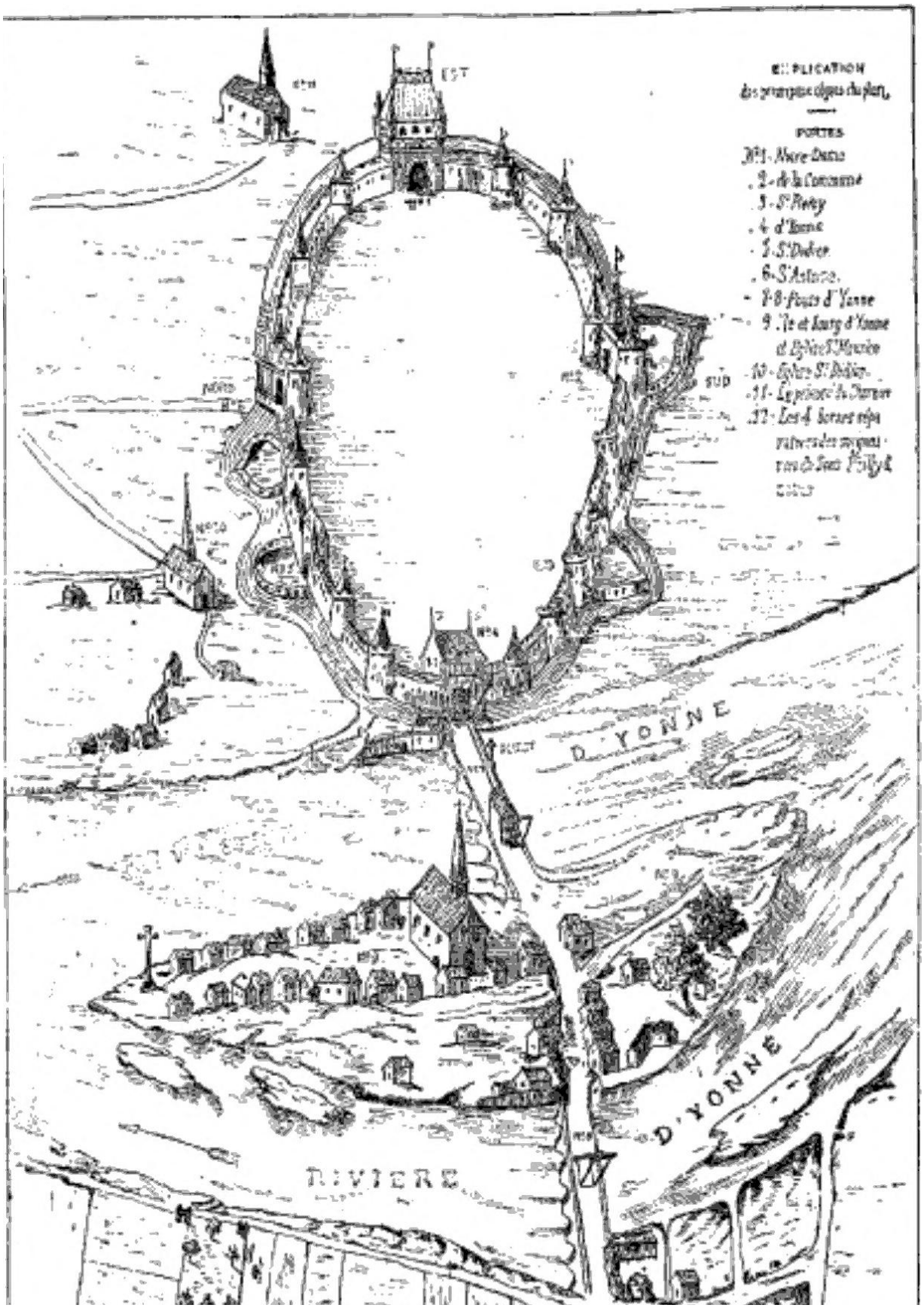
CHAPITRE Vin »75 duc d'Anjou qui est lieutenant-général du Roi, ii commande à toutes les forces cathotîqucs, ch bien! qu'il se montre 1 11 poursuit les huguenots? Avec quelque lenteur, ce semble, et il ne parait pas tenir à les rencontrer de si t*t? Lcâ âcjuts du duc d'Anjau furent trprunlon<> cc]ui

**The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate**

VILLKGACXOX pour rrcndre le commandement de ces troupes, avec charge d'obcirà Ville|;agnon. On leur adjoignît un Anglais nommé Gower pour les « contremcncr ». Tcut cela a iainait saiis Irap dû wnvîciior., daiis l'illusion, eairêltij^ue par Condc at partagés par le Roi, qu'une pais honorable pouvait £tre encore signée. Deux jours après, le duc d'Anjou dépéchait à Villegagnon M. de Puygaillard avec deu\ c'iKs arquebusiers pris dans fos troupes qu'avait anicnî'es .M. âv Mflrtîf^ucs et quelques autres compagnies d'arquebusiers qui éuicni au poni de Souppes. Comms l'ennemi n'avait qu'un canon et deux coulcuvrines, il y avait apparence qu'un tel secours assurerait l'avantage à Vtllega,;n9n. Par le même moyen, ii'An)iiu lui faisait passer trots caques d: poudre, avec prière « audit de \'illef;aignon de r.idMTtir incontinent tant des crstreprlnsos que les cnnomys leroient sur euis. que au&&t s'ils avoient besoin ét plus grani «ccauis pour les ayder de ce qui sera nécessaire ». Et en effet, le 3 décembre, il dirigeait sur Sens ce qui restait des compagnies de Serriou et de Gouast, avec ordre de rejoindre Puygaillard qui conduisait aussi les deux cents pist ^llisrs de Martigues et soixante hiimmes qu'avait tout prêts le capitaine Mo.itaulr, cnsngncdu capitaine Gcuiast. t)i'Ur«««n i)i«mfi temps à M. de MiirU|jU€s du i>e pi>ri«:r« P^iU-^ur-Yotn]*; où l'on supposait qu'éuit l'ennemi, pour aider le passage des renforts destinés à Sens. Lorsque ces secours arrivèrent, le siège de Sens était le\'é depuis quatre ou cinq iiiurs! Du 26 au 3o novenihro, Vin;tf,'.i_r ponaii i \r, vii:q jt- Sins. A la rcquvie d« Penon, aux factieux ddnt la conttiiwtion municipale de ladite ville dont on excluait (m gens de robe lo»{;u:unts p j«.i^:)t éVtti a l'itit de inai^i et d'tkhevin tels purioina;;;! qu'ils aviseront, de rabe longue o'j autrcucnt, nono!>Âtar.t les anciennes prohibitions. * I.0 dicte \m:v Tut cnvsviic par le Ror vi seii^ncur de VUIe.v>ii;non, lor^ lieutcnnnt pour le Roy et {gouverneur en laJIcti Ville, p:>ndant \e% trjuljle*, sur lu renor.s.ran^e quj ledut seigneur de Villc^ij^non luf ajro't bktc qu2 en ladtcte vill2 esioit nJczuiti! cslirc fgi'M de roEw ljnj;u^ et sujrvant icclle fut cslu injirc. k i^ur des lnn»^ns ensuyvant. maiitre l

**The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate**

LA riLi-e 0e sens et l'île de l'to.s..e. tVapfùs un dessin ancien.


EST
SUD
D'YONNE
D'YONNE
RIVIERE
EXPLICATION
des principaux objets du plan.
PORTES
N°1. Notre-Dame
2. de la Commune
3. St Remy
4. d'Yonne
5. St Didier
6. St Antoine.
7. 8. Fours d'Yonne
9. Tet et Lourg d'Yonne
et Eglise St Maurice
10. Eglise St Didier.
11. Le prieuré de Pommier
12. Les 4 heures répa
rations des murs
ron de Sens

**The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate**

3jn VILLEGAGNON qui se trouvait sur le pavé dans la rue ou demeurait Pescheur, lieutenant particulier, proche la maison de Viardot, et l'on y vit la preuve de l'horrible dessein que k's huf^jrnrit~~rur le •«^liUuaiain du U viîU litantun^nt Â cheval, se réuniront i la ports d'Yonns, et dis qu'elle sera ouvert;, ils s'en saisiront et avertiront i coups de pistolets l'embuscade de s'apprêter pour donner main forte. Et sit^t qu'ils seront en vifie. ils iron; a\ant t.jute clus-j s'emparer des portes d'iCiilk el iimllraiil à aiarl tuu;«: pretiailk el ;ujiaarie, r.i [isr^iiià d'uutre!» aucun outrage à moins qu'ils ni veuillent ss rebeller, ou qu'ils soient reconnus de ceux qui massacrèrent nos frères en iSôs*. 4" Et si ladit • ^'..■n j:if (11 .Tie en triint , l.-j V. )bl;anis s'en \'.>jl;ile;ii lin:" parles portes à'tn Jiaut, le sieur de Courtenay accompagné de g«nuli>liuinm<: et="" autres="" gens="" cdtoyera="" tjute="" la="" ville="" ne="" laissera="" sortir="" aucun="" qui="" soit="" mis="" mort.="" messieurs="" le="" prince="" de="" cond="" l="" autr="" grands="" m="" se="" trouveront="" pas="" en="" ces="" entrefaites="" mtis="" s="" ii-n="" i="" unt="" chunm="" k="" part="" dani="" san="" iteu="" d="" qu="" seront="" avertis="" di:="" succ="" je="" retireront="" ladite="" puur="" y="" avi="" ce="" bera="" bon="" ire.="" quant="" villegagnon="" c="" proie="" opime.="" il="" f="" fondre="" des="" boulets="" bourra="" ses="" canins="" coupa="" pont="" du="" attendit.="" i.="" perissin="" repriseiiunt="" it="" oiassuere="" taii="" sens="" is="">. A. La j^range horv la ville ou on prmchoU suivant l'MU de (iinvîer >• tirn-.mv 5ont ^!r ^fe;K-l^7 et rompus et laifSCIt C*pancln-r !(■ v ri. C. rne inli-ii-i im L■^1:■.1L■^.; .i>M:T:i;>'fjr i:|u.';quî»-«ll« d« la l pOJi k'Jf Mlirett'.Ct n(f*"ll'll"'i:i:s ïSI i*0re5e p-rir Ili popjl;iCe ol s jiv.lÏih:!-.'. l:i i'.^ j ^0 ;:riv- jli , s iif: ,1^011 1 1-1 v>fvi iif nrrind t- r^■.>|■(^ :i:^jr do Montbaut avei, son iuteium ne* tn retirer i coup» d'epes, uxtsii'oi» u inal irêfpt d'un coup de pierre entre les jreux et puis tai, et lut et sort serviteur trajnez en la riiiere. 1). Un esleu U ■ mu r-^ satire pir dessus sa maison, et sa maison pillée. F.. Ijt femeis Je .ii^i^'.t^.' J^ieques Itliler, m.'dedii, si voulant sauver voyant la maison de son xihia pilL'e, est prinse pjtr U pjpalaoa et la lient en U priience de deux siennes fities, Tune doquell» «H menTeen prison, el ladite mire dépoiiillée t^aie nue et irain^e par le ai en la riritre. P. Va batilenger avot sa fenttne sont tu«s ei iMiuéa en un pri d'autant qu'ils estoient loin de la rtrtëre.~~




LE MASSACRE FAIT A SENS EN 1562.

D'après l'estampe de Perissin.

**The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate**

aÈo vii,i.i:r.Andé n'était point fort en artillerie, mais il disposait d'au moins trois mille hrimmcs. flônt ni'île ;,i\ ri;ii-rs V'tii iiintiti'-, «ncoro tout chnuils l'alTaire de Saiai-]Jc:iii, cicruu; u'ô> luul biun que i'issuc en fâi tics dauteuse. Il avait avec lui d'enragés capitaines, Saint-Cyre, Puy^rciïîcr, Suubisc, Languil* lier, Landcreau, Puviault, Saint'Marlin, La Couidrc, Pardaillan, Piles, et Compe^iiàc, ccli^î-ci moine renégat et qui cûf tue 1. 1 nicrcii. r pcui- un peigne. Ne tminaiit point de canon, les huguenots n en étaient qu*s plus légers, procédant par marches rapides, razziant les marchés et vivant à discrétion dans cette grasse contrée. Impatients de la bataille, ils s'en prenaient aux églii>es et aux couvents. i >ii ne compte plus leurs dévasutions: l'église Saint-Didier, le cifiH'ticrc du liliad-Dteu Je Sens, les églises de Valéry, Villeneuve la Dondagrc. Viiiwroy, Fouchêres, Samt-Valcrien, Montachcr, Villegardin, Chcroy, Courtois, Saint-Denis, Saint-Clément, Suligny, Fontaine, Malay-le-Roi, les abbayes de SatntJean-Iez-Sens et de Saint-Rém\ , les prieurés de Saint-Bond et de Saint-Léon payèrent pour la petite grange que les catln^liques de Sens ax'aient détruite en i56a. Au trompette du camp huguenot, qui le somma de rendre la ville À M. te prince de Condé, Villega^non répondit par l'incendie des maisons et des églises qui gênaient la défense et encumbraienl les faubourgs Saint-Didier, Saint-Antoine et Nù-.rc-D.mie. Cos q i.'irlir-r;.. éT.'mt tes nlus rappr«'Ctu'< ;'cs poftcs et :rivirii:)lcs de la viilL% puuvaieiU ^ci vu iia.v «. u.-^.cuutcii » de I V>tiicii>(. En in^isic teiiipii il vidait le fossé de toutes les vieilles constructions qui l'c^bstruaient, aiin d'observer les mouvements du dehors. Il sacrilia les églises de Saint-Didier, de NotreDame, de r,ihb;î\e Saint-Jean et du prieuré Saint-Sauveur, qui furent impitoyablement brûlées. Le feu flambait encore lorsque les huguenots se montrèrent. Vilicgagnon eut alors une idée intrépide et joyeuse qui fut reprise un jour, comme un legs d'insolence bien française, dans les tranchées de LêriJa. Pour leur souhaiter la bienvenue. poLi' les fcst^-'yer scf-m 1c ran" dc^- ch'.-^->. V. f.iit monter nu e SaKU-Lucaiiii une beile baudc oiéiiùirtej'à qut leur G. Un conseiller nommî- Uoulcn^mc hm-ch aynai \aisié son ùh et un «urtitcur en us maison qui toullnilrcnl un aiumi rniah la iiii fur«ni lui^ «i (raïnv'» en Ui tivUft: ci la maison pilli;«. Un cspinKlivr et M lîllc esMtin Gschappjs sont prim loui \if» ci liez tous deux ensemble par lc:i piedi, ci irsinéi en la riviifc. I. I.a maiisnn de la veuve do lloud^i't ci^ nori ivin- aivocAi du Itny c^i

pUIa!c, stn;;i. K. La rivière d'Yonne ou pluùeur^ «utre.H sont Wiwsa tmm liez trois à quatre cnscnibte li une piiee de boi* p«r radcAux.

**The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate**

CHAPITRE VIII servent une antiquaille sur le hautbois. Ces menus instruments n'étaient là que pour la politesse ; après que les ménétriers eurent joué leurs airs fa%-oris, Vilicgagnyn prouva aux huguenots que les tours de Monsieur Sainl-Etiennc pouvaient porter mieux que des ménétriers : i'artilierie, jucliée là haut par ses soins « leur sonna une basse-contre toute diflcrcnte à celle des hautbois, au son de laquelle faisoit toujours le petit ou le canart quelque huguenot du camp ». J'aime à croire aussi que, pendant qu'il y était, il ne priva point Condc de musique sacrée: car c'était une merveille de sonnerie que celle de Saint-Etienne, avec ses sept cloches toLitC!. neuves formant les sept notes de la gamme, une cloche à l'tictaveet éeus. bourd':;ns pour la baiis« conunue. Condé avait espéré emporter la ville d'assaut: il se heurta à cette précaution terrible, le feu. D'autre part, Villegagnon lui annonçait de l'artillerie, ce qui pouvait passer pour du luxe. Les huguenots essayèrent alors d'un aatre moyen: ils tninèrent la muraille entre ta porte Î?aint-Ant«in€ et celle de l'Yonne. Villtigagnon s'en aperçut à l'instant même; il tît éventer la mine. Ella i>âuta et retomba sur ceux qui y travaillaient, couchant soixante hommes sur le sol, tant morts que blessés. Pas une pierre de la muraille n'avait bougé. Viliegagnon, ^'oyant les huguenots refroidis par ce coup, emploie un autre flritfîci*. n !3;??e ouverte !a porte N'otrc-Dame qvii donnait juste en face leur cauip, i>ur la. route de Troycs. Le pom-levis ^.>[ b^ibi^ù, personne pour en dépendre




L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE SENS. -
D'après Israël Silvestre.

**The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate**

VILLEOAONON l'entrée, ni habitant ni soldat. Les hu|;u£nc>ts s'enhardisssnt, s'approchent, tournent autour d." ta porte, et pour s'en iv.éijaner ia pOSS«SS.';.in, Ç.mt entrer prédpitanimeni une centaine d'hommes. Alor^ une épouvaniabk détonation retentit : sept ou huit pièces de canon tirent à la fois, vomissant une mitraille de plomb dans l'axe de la porte. C'est Villegagnon lu(-n)ûme qui, invisible au milieu de la rue, a mis le feu aux pièces. Tout t:>mbe sous cette gr*SIe : les têtes volent en éclats, les membres sont Jispc-ri-ês aux quatre \'cnts « sans pouvoir jamais se ra^^embler en a monde, dit Haton. » Cette décharge meurtrière ayant balayé la place, Villegagagin se lance à la poursuite des fuyards, avec cinq cents hommes embusqués dans les maisons, dans les ruelles parallèles à la muraille, et va porter Talarms jusqu'au camp huguenot. Une autre sortie eut lieu le % noi-embro, jour do Monsieur Saint-André Commencée dès l'aube, à sept heures, elle coûta près de cinq cents hommes à l'ennemi. On fît un grand nombre de prisonniers, les fuyards furent assommes par les paysans qui les guettaient au passage. Si Villegagnon avait eu de la cavalerie, il eût anéanti le corps de Condc, qui dans sa retraite eût li temps de piller et Jo ruiner l'abbaye di Sainte-Colombe, et l'église des Cordeliers, située du C')té de lu porte Saitit-liilaire. QuûiquË obligé de se tenir en vue des murailles pour m pas compromettre la sûreté de la place, Villegagnon « fîct plusieurs sorties en armes dessus Icsdlts conjurez, et leur bailla de rudes charges sans perte de beaucoup de ses gens, qui donnèrent tant de pertes â f'cnncmy Imj^uenot qvi'il fut cooirainct de lever le siège avec &a hunië ei de «juiat^r JadilU: v;U4j«!n ion jcpos. » Condé n'in&i&ta pds, reconnaissant dans cstte succession de stratagèmes et de coups hardis la main d'un capitaine habile aux tours de vieille guerre. Il se replia sur les villages entre Sens, Bray et Nogent, marqu.mt cti.ique pas d'un incend'e*. If y doniîura jusqu'au milieu de «îétreniS'o. Quarr aux assîJgéurûë du ia, uù Jclian de Ligacrui, écuycr, seigneur de Bon-Hutin, fut tué. On enterra les morts, ofltciers et soldats, dans l'église î, 1) «iCfwWc, en elTïl, que ccttt: sortie doive ^tr? disîinîraéç J.- c l.- ce l;i port* Notre-Dnmï. Voyc» (. jr tes illù:rc-v tt «ell« VpOque, W^f. dc M. BoUTil", Ir. i;- r..' .m r .ii: ril vi'.ui. nivt- I l'iic: et Driot CODMrvés au\ j'cli:vc

**The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate**

CHAPITRE VIII des Cord«liers> où Villegagnon sans doute fît placer cene inscription en leur honneur* : GENEROSIS TP.IBUNTS t'OP.TlSSIMtSQtJE MILTTrBtJS Qfl URurrioMe FACTA Kx vme, ^mmmi, dum ab liŒKËTICIS PEPDUELLIONIBUS OSSIDERETUR DIE DICTA ANDREyE 1 567 PKO CATHOLICA RELIOIONE, CHRISTIAKISSIMIOUE REGIS DCFICNSIONE FORTITCR PUGHANDO, MAGNA irOSTIU.M STRAOK EOITA OCCrBUKRF:, CTVF.S SnXOSF.XSES IK PERIPETUAM VlRTUriS ET PIETATIS EORUM MEMORUM, OFFICtl MEMORES ET ANTIQUISSIUiG URBI8 TUTELjG. Les lettres de Villegagnon, annonçant la levée du siège, ne furent lues que le 4 décembre au Conseil du duc d'Anjou. Ce fut un grand soulagement pour tous d'apprendre qu'ayant eu le temps de succomber cent fois, iJ avait, au cnntrfiirc, tenu bun et re|?o.Hsc îVruiemi. « Mon ktru, itccu le Rot au duc d'Artjou, ic b dtotiu'mx, pâr Ja lic&pësche que Sourye m'a apportés, j'ay trouvé de quoi me contenter grandement, voyant le siège levé devant ma ville de Sens, et la bonne résolution que vous avez prinse tant pour les logis de mon armée que pour bien emplo}-er Jnreï>navant ioelle aussitost que vous vous sero^ joînct avec les forces de Gascongne^. » L'iiibiecitt, c'était toujours ies rettres. Le Roi s'adresse au duc de Nevers, à tous, les pressant de rejoindre le cousin d'Aumale en grand'hàte. On affaiblit immédiatement Villegagnon : on lui prend ses gens de pied pour les envoyer à d'Aumale. r. B. N. Koap. Atq./r. liij. I. Le ch« pitre de Sens pour rendre griots k Dieu de ce que le valeur de» liabiuinti vtmx conlraint JeS hugueiscil^ icve.- U* slL•^^ii;La une iirli- LKMr.niii'jtii lu lcuh .itiiKt: :es hugueooti d^iis les fauboitT^* «t 4tttour de SeBSj la ]preinier« i;£lisu«£ a 1 liglise ât-àaviaien p. p. d. d. Antîquissimam totius Galli« >i«; lemplum, aancii Sariniani ac Potentîani primonim CallUe apoetolorum, et Senonensiunt civitaii* «rchleplMopoeum soclorumque eontm martvrorum, nontinl dieat. ticreticoniin hugnotorunt elTeraia IncendU rabie«, dum ienonen«i. civiut. oppitgnarent ténia die Deecmbria 1S67 piorumque lioiDinunt denariis rcstitutum. Oo ne SBJt & quelle jjliie s'applique la Mconde inscription que voici ; p. RI. q. t. s. d. Forte Riiratwre viator tarn in*ij[ni lempli ruinam Itoc quondam a majoribus tantopere dectuatum, vceea faeeretlconim rabics incendii, dum ab lils Senonum civita* ebsidione

einsereior. Malediau» error Cû.'uir. ! tiiir. Mcroruin mcmoriam l'>:orun! avcrtcrc coiuntji, ci:]ri;:n i:uiriijrii \i\ porpetimni dclebiiir,

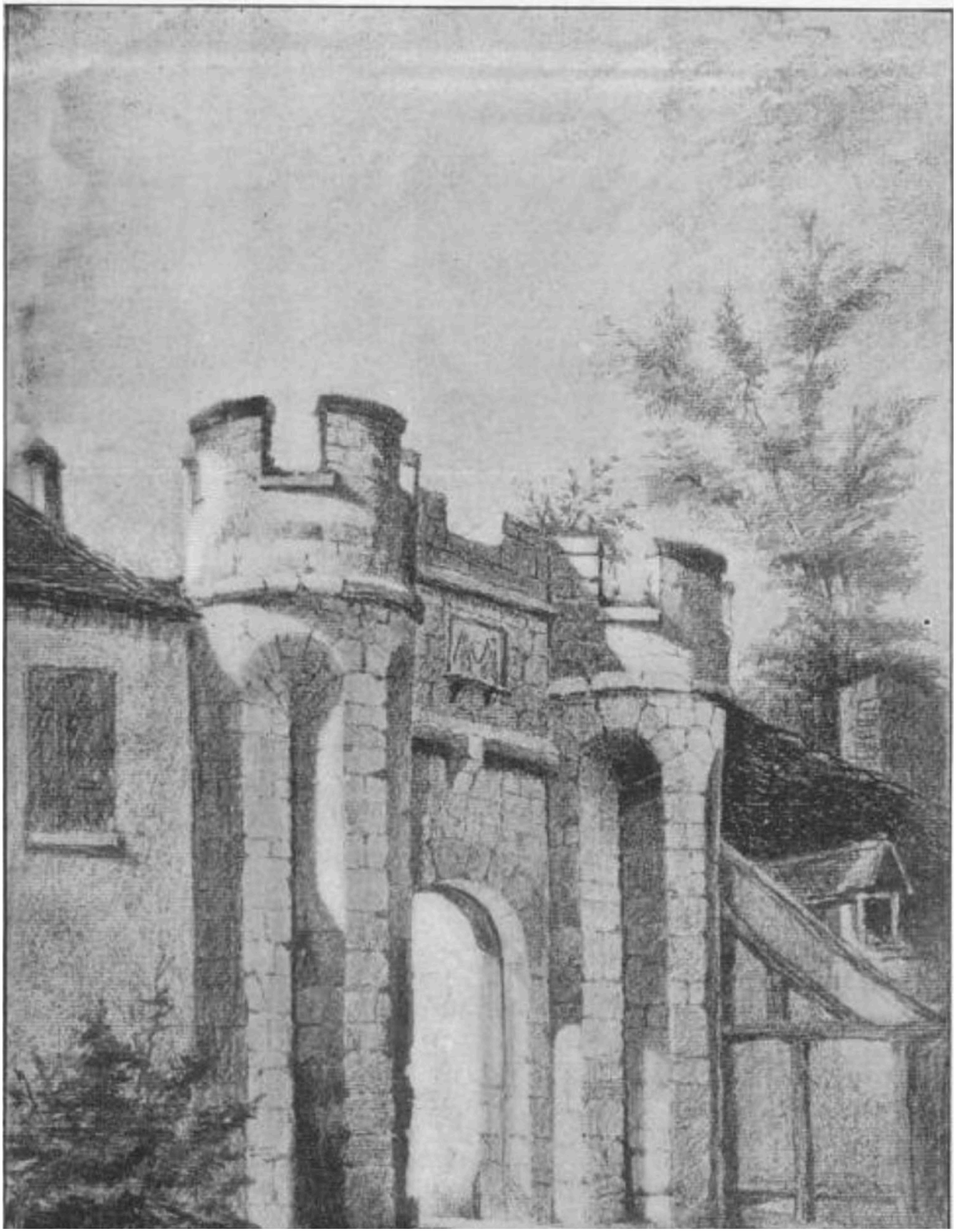
**The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate**

l'oii n; Noi t< 1. i. ■.ri, . A Ui lin du xviir mccIc.



**The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate**

r.A l'0»TK SAIKT-ANTOINC, A SENS. O'ipris le dcMin de M"" Mân- Gurol.



**The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate**

VILLEUAGNON Le Jmrnal du Comeit du duc d Anjou nous renseigne sur tout cela'. Le lieiitc-nant-fiénéral du Hoi est toujours à Nemours, il apprend théoriquement son métier. « Le dimanche 7, au matin, Monseigneur eut nouvelles du S' de ViIIegaignon du 6* qui lui mando\t qus le pont de Ssns seroyt toujours aysc à refaire et que il seroyt prest pour s'en s^r^'^f quanl on vouidroit, qu'il envoyoit les chevaux d'artillcrif p u' \.--. n.-qu.'bu.'i .Ts .1.: S:fozzy et les ciiuippn^-cs, c1 qu'il foroyî la provision de paisi et de iann^ qus ion avoyt coni mandé audit Sens, «t que Villeneufve feroyt le scmblabls, que les ennemys selon ce qu'on luy mandojt tsnoient le chemin deChampaigns et de Lorraine etvoulloient aller au devant de leurs reisti'cs et avoycnt dcss:inp; J: prendre Verdun en passant..., que la vilh de Sensegtoit tfllj que dés le premier ou le second ■ou-: l'ennoniy pouvoît gaïgner le fossé et q j'il pieuse commander aux habitants de ia due viile tant du clergé que aultres de faire flanqusr cl fortillisr le fossé de sorte que ta ville se puisse défendre. A toutes lesquallei choses feut répondu et satisfait bien amplement. Monsjîgneur, après avoir fait la réponse au S' de Villegaignon et pourveu à ce qus dessus en donna aJ\iv au Roy, lui faisant bien entendre fe contenu cy dessus et luy envoya i'afi|jiiiâi ti« la lettre du S' de VîUcgni^non. .... Le soir Monseigneur eut lettres de Sens de Villegai^noa et des habitants de ladite ville par lesquelles lu}' futrâmsnstré que après que le camp de Mons, de Guiîe avoit esté là, deux cents hommesda pied qui avoient grand nombre de goujeats n\'ec eux lesquels vixijîcnt â dîsci'éiioa et ruynotenî les pauvres habitans de ladite viîle, le ïuppaàiai. ù'y psiiurvt^ir. Sur i|uay ledit se^giic^ar jiic;>aitaciu e&cfipvit aux capitaines qui commandoient auxdits soldats de ne rien prendre que de gré et de payet raisonnablement sous peine de punition corporelle, et aux habitans de 'adite \'.l!e de faire cent niil'o pains. Le 9 décembre-, ne l'ut n«n fait dans la matinée sinon que jMonscigi^eur cscrivit à Villogaignon d'envoyer au duc d'Aumale le nombre des gcji^ de pied qu'il lui demanderoit. Après souper, fut escrit à Villegaignon qu'il ne fit point difficulté de les env oyer, qu'on les lui remplaceroit par quatre compagnies de Casons, deux de Tilladet, et deux du capitaine de Montluc. U lai fut également écrit dî visiter tous lis bateaux, planches, câbles et cordages qui se trouveroient à Sens, d: les arrêter et tenir prêts en cas de besoin. Aussi d'envoyer des souliers au camp avec des cordonniers pour la nécessité qu'on

en avoit. » I. B. N. mss. f. fr. 13.S43. s, < Le kl MonMigneur ref at letittt liei S" de Tenide. de la RlTlèn et de Villegaignon, »

**The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate**

CHAPITRE VI t( 2H7 Villegagnon arrSu, en effet, tout le matériel de navigation dont le duc d'Anjou lui avait parié, mais il insista pour savoir l'usage qu'on en voulait faire, si c'était pour porter de>; soldats, faire des pontons 01: des p^nts, afin de mieux obéir à la nécessiù. Quamaux i»uuli&'«, c'«i&là petnc ^'il un pûuvaii «nvuver tïii'.U paire», ses hommes s'étant naturellement servis les premiers. Les châteaux des environs regorgeaient de vix res et de grains qu'y avaient entassés les ennemis; il s'en eiT.parorait aiicmcnt s'il a'.aU un peu plus Je monde, mais, après lui avoir enlevé sa cayakrie pour Guiàe, on iui prenait son inl'antehe pour d'Aumaie. Petre, un des capitaines battus à Pont^un-Yonne, avait été fait prisonnier par les huguenots. Il paya rançon et, sans écouter leurs offres de service, alla trouver Villegagnon à Sens pour lui taire entendre ce qu'il avait vu et oui dans leur camp. V'ilîer;rignon l'envoya immédiaterjient au duc vl'Aiijou, le recommandant bien fort. Petre dit quel était Je dessein des huguenots s'ils avaient pu prendre Sens; ils confessaient avoir perdu quatre cents hommes tant morts que blessés, entre autres huit capitaines en chef. Villegagnon mandait par lui qu'il envoyait au duc d'Aumale les compagnies des capitainei^ Seiw e: Chambéry: quant k celle qui occ::pait Vineneuve-le-Ro:, il cratf;iiaii qu'en ]'e:i!e\ant de là les habitants ne &e r4ib«:ài«L>4>€ni, confiants d&na la farce iie ia place, ou qu'jîb ne la livrassent au seigneur de Clermont d'Amboise qui y avait des intelligences. Il n'avait pu y placer garnison que par ruse et en emmenant six otages à Sens, lesquels s'étaient enfuis. Enfin les habitants aimaient encore mieux cette garnison qu'une autre'. Le JuCiJ'Aujau lut lu difaulosi, qu'il preaâii Sciis&ouâiMigârUvfCii^u'il s: tiendrait dorénavant si prés de lui qu'à moins de surprise il n'av ait rien i redouter de personne. D'Anjou venait, en elTet, d'arrivsr à Montereau. Mais ces lenteurs, ces '.ergiv ers.itions, le galop des compa^nie^ à travers Sen.i, reniaient la tesognedu g)jvârn:ur di plus en plus difficile. L:i habiunu, et Villegagnon ds même, se montraient irrités surtout contre le capitaine Rancé, les habitants pour la violence dont il usait envers eux, Villegagnon pour l'injure qu'il venait d'en recevoir: le 14 décembre, Rincé était parti sans le provenir et sans dire où il allait, avec la plupart de ses gens: « Villegagnon se sentait tellement contemné que s'il n'eût eu retirée ai: temps et crimme de Hure tumufte il se fnst ressenti grandement de c«&iê iujur;:. 11 buppliuib Muiiâeigneur de lui en iak^i h. îmum, sinosi

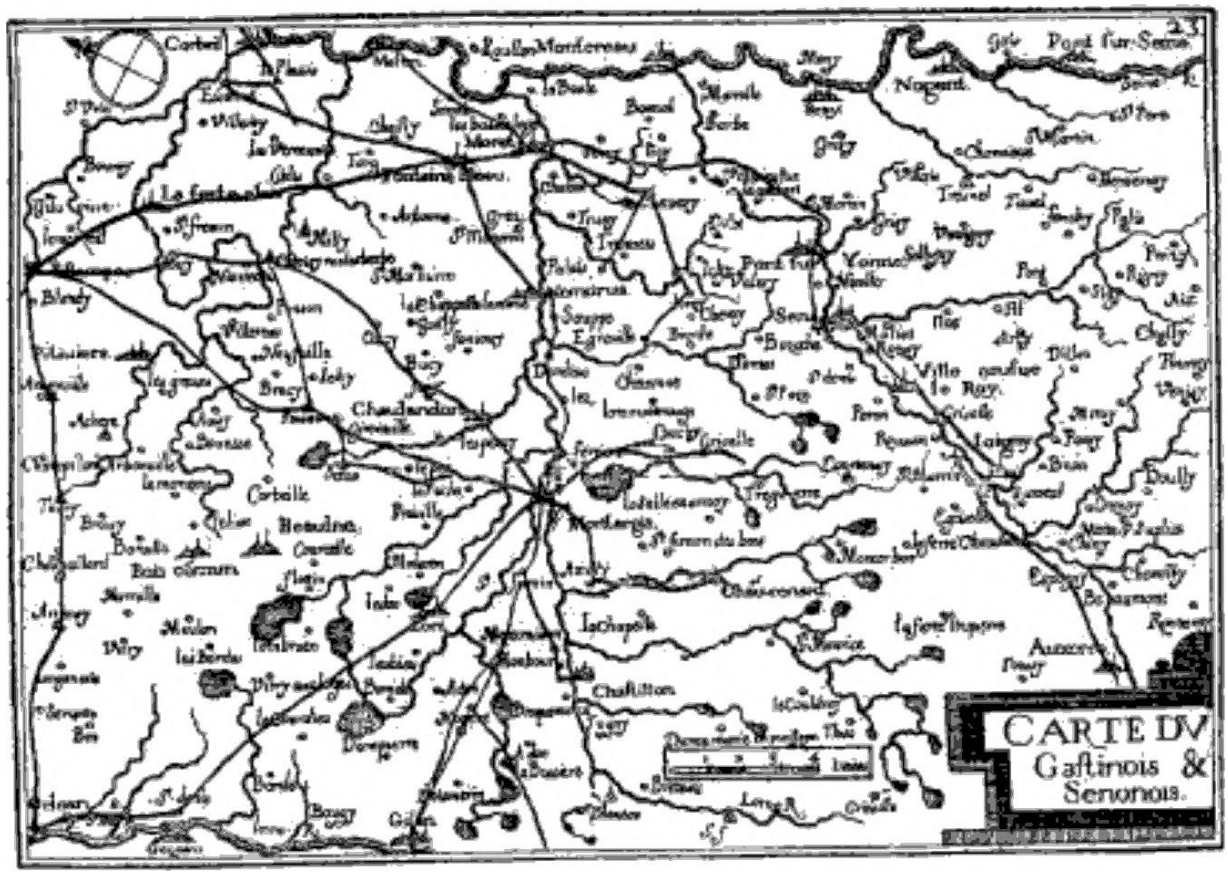
il deiiiaaduiit son congé. » Le duc d'Anjou fît pat'cr Rancé, en débarrassa les habitants, et, comme ils demandaient une indemnité pour les pertes qu'ils avaient subies, recommanda r. Lcurvs luss au Conseil du dimancNc 14 dtfcembrri k Moatcwj,

**The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate**

VlLLtGAGNON leur caus« au Roi *. Quant à Villegagnon, d'Anjou le priait de lui continuer ses bons services comme devant*. Li& huguënou, rc&ûsà k garJcitâ Nogent, en ^ur«;al bt«tuù: dia^Mis. lU m rabattirent sur Auxerre. Néanmoins quelques twndes occupaient encore les châteaux et maisons fortes du plat pays, pillant et saccageant à leur aise, sans que Vi]Ief;agn(>n pûi tes en empûcher. Il lui cil fallu utU' cinquamainc de chevaux, trois cenis arquebusiers, ei sartnut de quru les pavisr pour les niaiîucnir tn disciphaë. Sinon ils aiulmaiant ut (âii>ai<:nt pibqu="" l="" vtuegagnon="" fait="" part="" au="" roi="" des="" plaintes="" dont="" il="" est="" assourdit="" je="" ne="" s="" plus="" outr="" les="" plainctes="" que="" j="" eu="" a="" ces="" jours="" passez="" par="" faute="" de="" payement.="" le="" clav="" rnioiu="" retir="" pr="" disant="" avoyr="" sauiveguarde="" vostre="" ma="">ic cl pardon de t'âuUc^, auprù^ JuquU toutes foys se retirent les ennemys, corne s'il estoyt non repentant de l'intelligence des Collignis. Il vous playra, Sire, me fère entendre corne j'auray à ne maintenir avec lui. Il a prins, corne j'cntcns, en sa pn.)tectii)ii le S' de Choïnotetson chasteau, retraycte des brîgans. Ceuix de Courtenay, de Chastiilon et Ctiasteau^Renard n'ont moindre commerce avec eulx qu'avec ung de \X}s principaulx ennemys. D'aultre cosié nous avons Yalcri, Dolot, Chevri, chasteaulx occupés par le prince de Condé, pleins de brigans qui sont continuellement à batre et espier les chemins pour voler les passaiis, dîsani/, estre en sadtt, la n : t o ie l'on seroyt a matines au son de noz grosses cloches, à ce attirez par quelques maulvays espritz de nostr« ville; mays grâce A Dieu nous n'en avons rien x-eu, nous estantz cependant tenuz sur nos guardes. J'ay envoyé à Auxerre pour savoir toutes nouvelles, dont j'advertis vostre majesté incontinent, Dieu aydant, la suppliant, si luy I. P«rti le II d« Sen», P*w« arriva le lendemain k Moniereau. B. N. (, fr. m» 15.543. ». Aux Conseil* tia i6 i i .lu i-, 3. Il ejimc dcnx lettres de Villcjftignon i:criti>!> ii Hna», «su Uv.umi, ^i: £elk t^u'oa .sii aucibut iiovrmivt Elles Mot fort int

**The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate**

CHAPITRE VIII semble de nVenvoyer ici quelques gens, m'en «dverur ajiui de provoyr à leurs vivr«!, lugis de bone heure » Deux jours auparavant, le 34 au matin, Vlllegagnon avait pris la ville et le chftteau de Courtenay oiS il avait laissé le capitaine Bérat: on en pouvait tirer quelques vivres. Le capitaine Bléneau voulaîl aller au camp do duc d'Anjou, C&KTK nu ÛAn^Ai* SI sfiwONAIS. Pour aervir k l'inwUltenoe dcE opiniilons. mais Villegagnon avait besoin de lui et demandait à le garder pour le coup de main. Il tint ainsi pendant tout janvier de i568, dans une ville asse* démantelée, et 1. Il cr. ,:a,(cscior,d;.n,-c sur.ie .v.x i:h:iric>^ fX, ainsi qu'eo timoigfte le Mbux •"' ^PP"^'^ V moDscipieuT le ia; d Vnjou ainsi que >à je iw»» «i Cûct entendre, perquaj' je pissi.Té« i» uspansc Je 11 fin (l« tû.> Icurcs, tiLe capiiaiRC Bîrjit its:: >"-pJi- quel-;'"" i-'"'^< Le sa dicembre iS67, l« «'gneur tl€ \ il^e^-.i^nor. iM j.jnna q'ifj 'o inTiip;i-nic Ju ^jpiiainc ûécat, qui «lalt rtsii en cette vilk, sereit togiie i-. h-.hvm.s dc^ Im.^^u.-noi-. abic-us ci i.'v pLi^ir^ac? s .vpicies ladi (Registre* de Tarc«u, archive» da Sens^


23
Corbeil
Pont sur Seine
Nogent
Montereau
Melun
Provins
Bray
Sens
Joigny
Auxerre
Tonnerre
Chastillon
Montargis
Corbeille
Beaune
Pithiviers
Estampes
Dourdan
Milly
Nemours
Moret
Villeneuve le Roy
CARTE DV
Gastinois &
Senonois.

**The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate**

ago VILLECAGNON qui depuis le siège offrait un gros point vulnérable. Il avait commencé deux boulevards neufs, il n'eut le moyen de les faire p^uachcvcr que vers le ai '. Au milieu d'un étonnant va^^abondage sur les :narchc.s do Kuirame, le dvic d'Anjou se reprenatt, oomnae huguâuou eux-même^, à cutiïidérer l'iin|M>riance «le la place. Le aS, au Conseil, il fut arrêté que l'on ferait le magasin de vivres à Sens, et commandé au commissaire général d'y pourvoir, et de concentrer les provisions audit Sens comme étant le lieu le plus propre à ce service, quelle que fût la direction de !*armée*. Arrêté ëgak-menî qu'on y enverrait huit enseignes du chcnalier du Montiuc", et mandé à Vdltigdguûti de rûgAfdar ù faivt-âur-» Yonne était rompu et, s'il ne l'était, d'y donner ordre afin que les ennemis ne pussent s'en servir. Âu G>nseti du ^ janvier, le duc d'Anjou eut avsj» que ks Proven^ux, qui étaient à Orléans, marchaient sur Montereau pour se joindre aux huguenots de Condé. Le duc d'Anjou dépécha immédiatement deux courriers pour en savoir te xrai, l'un vers Vîltegagnon, à Sons, l'autre vers Danga'. à Montereau, prévenant ce dernier de se tenir sur ses gardes, l'ennemi ayant manifesté quelque velléité d'attaquer. Il leur demandait à tous deux d'envoyer, chacun de leur c6té, un homme qui pousserait le plus avant possible. Villegagnon commença par mettre Pont-sur^ Yonne à l'abri d'une surprise en coupant le pont et en rasant les pilotis plantés dans l'eau, de manière i en rendre la reconstruction impossible: « Monsieur de Villegaignon escripvit trois lettres, 37, 3o et 3i janvier, dont les deux ne contenoient sinon que les huit compagnies de Montluc estoient arrivées et qu'il les avo}rt faict loger ès environs de Sens pour soulager le pauvre peuple et oontregarder fes v;\ res ie ladite ville de Sens ; qu'il avoil rompu fe pont de Pont-sur-Yonne et qu'il aliutt à Joi^ny eià ViIkaeuiv64e-Uoy puur voir ce qu'il y avoit à faire pour le service du Roy, et qu'il estoit d'advis que l'on ruinast les petits chasteaux qui estoient là allentour et portoient faveur à nos ennemys et que il en fal'oyt faire autant de Courtenav et retirer tes deux conipaignies qui estoient dedans, e*. par la troisième lettre du dernier il disoit q-;-? esr:*':! allé à Villeneut\e-le-Ro> paur ruaipre le pdtit, où il avoii trouvé le capitaine La i'onI. Au CoDMil da mercredi, ai janvier, de ClidIoDS. Ecrit i V]ll«i|sagnon et aux babitania de poursuivre les travaux. Mss. f. fn i5.S4t. 1. Le t8 Ravier, Catlicrinc d« MMici» «nvote de l'argent ii StM, le duc d'Aniou pourvoit à fescortc. 3. Frcreaùië de

Bertrand de Montluc, le bétM de Madère. 4. Dnngt est clU! plusieurs fois comme gouverneur de Montereau.

**The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate**

CHAPITRE VIJI 2^t Mine qui attcndoit pour se mettre dedans avec quelques autres..., que les habitants les «voient refusés et que mesme n'avoit eu moyen ni crédit d'y entrer, ci q.i5 ce estait .id\enu par autcuns de la dite ville qui avAicnl aux aultres iruu!}l«:> bUi la (urcu de la dits viik m le» clâûau.v cathuliquc^ i^^u'il awit ima prisonniers à Sens et nommoyc les principaux rebelles. Il demandoit que l'on ren\-oiast un prévost' du can>p » pour en opérer légalement Tarrestation. TUE OE POMT-tUlt-VQNNB. A la fln du xvi' siècle. VilIeneuix-le-Roi étant la p!ace la plus forte ot la micMix assise qui fût sur loui lu caui'À Ju r YunrsË, ViUeijiigiius) na pwuvail pas» lit Idiitbcr an duham d« son action. Si c'est son escorte qui a fait peur aux habitants, qu'à cela ne tienne. Le lendemain, il revient seul, et les principaux de Tendroit le font entrer. En revanche, il eut qutilque p^inc à rétitiirii Joi^iiy : « J'y ia^ titar, éK.fil-d âU duc d*.\njou le i" février, ma}'s je trouvay ung peuple st rude et si bestial qu'il n'y a espérance ds l'amener à rayson, sin^n par force ; il n'y a sur culx home I. Il lui (ut rdpondo que s'il allait i> Mfpty II n« rempU p» le pont àctitx *, nuis qu'on Is gurdài au CDiiitr.il .v. ^11 en vi'ait la peine. Conseil du lo ^invier.*



**The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate**

J9> VILLEGAGNON qui commande. Les vignerons et le peuple se mectent ensemble et crient tous eosiemble, et Tung veult» et l'aultre non, de sorte qu'il n'en fault attendre que confusion. Hz ont chassé leur gouverneur «t n'ofeehe gouverneront et se défendront bien d'eulx mesnies, jà çoyt qu'ilz n'ayent armes que de fourches de fsr et vieulx rançans. » Cette p.'ur des soldats, de quelque religion qu'ils fussent, définit bien le temps. Mieux valait cependant les subir dans une demi paix qu'en guerre ouverte; Villegagnon tenatt Joigny pour perdu à la première brèche. Commandée par une montagne, battue en courtine sur un point, munie de murailles non flanquées, la ville n'eût pas résisté à un assaut. Viltegagnon entra à cheval dans !c fossé et vint tout monté jusqu'au pied d'une tour où était pratiquée la principale porte. It est vrai que le pont se pouvait abattre en une demî-journée, mais ces vilains ne suuiTraient pas qu'on y touchât. « Je ne sçay si la révérence qu'ilz doibventà leur Seigneur ics pourroit (leschtr; le s" de Longueron m'a dict vous en avoir escript; Blosset, l'ung des capitaines des ennemis, les est venu recogno}'stre avec cinquante chenaux et les somma ; il est ncccssayre d'y provoyr prompte rticnt, car ccste ville estant perdue voua amenëfâ beau£X)up dt 4iiucultez. Au moyn& a&i-û necessayre de rompre le pont... » Partout nous trouvons un VilEegagnon semblable à lui-même, très hardi et très prudent, comme tous les capitaines formés à l'école du preux et sage Langey dont il évoque le souvenir et les traditions, notamment en matière d'espionnage. C'est aïns't qxi'aii lieu d'un liomaie, il en envoie trois pour avoir des nauvdleâ d-i^ l^ruvcn«itiuA,t$tqu'«nsuili: il li^j» adr4i:>&c tous Isa iruis séparément au duc d'Anjou, de peur qu'un seul n'apport&t des nouvelles de taverne inventées à plaisir. II lui donne même un très bon conseil sur [a pratique des espions, et ic met en gurde contre les moyens analagues que pourrait employer Coiigny, témoin, lui aussi, des procédés de Langey en Italie. La situation était redevenue aussi critique pour Viliegagnon qu'un novembre. Les Provençaux d'Orléans avaient pris Longueville, Angerville et marchaient sur Auxerre avec du canon pour y rejoindre les bandes de Condé, puis de là fondre tous ensemble sur Sens et Montereau. Il était de toute urgence que Joigny pût leur résister au passage. Le duc d'Anjou inanda immédiateniLMit aux manants et habitants qu'ils eussent & recevoir, nourrir et loger les cinq carapagnies de gens de pied et

celle d'arquebusiers à cheval qu'il ax-ait envoyées pour maintenir la ville sous l'obéis

**The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate**

CHAPITRE VIII sance du Roi. En persistant dans leur refus ils s'attireraient une punition exemplaire : il n'appartenait « â tettcs gens d'interpréter les cnmmandemer'rs' ». Au duc de Nemours et au cumu: d'Arcmbcrg il ordciniiait de «ca&ser i'cntrc-prise » des huguenots, cependant que Villegagnon romprait les ponts de Joigny et de Villeneuve-le-Roi*. La garnison de Sens étant de nouveau très affaiblie par le départ des huit compagnies de Montluc, Vîltegagnon en demandaîi d'aiitres, d'autant plus que le capitaine Bléneau, qui occupait (^ourtenay avec trois enseignes, pai'laii encare une foiti de reiircr aupiù^ du duc d° Aajou. Lis> compagnies de Montluc allaient à Monurgis, sous le commandement du capitaine Bonavis. On avait entendu dire que tes huguenots vOutâîcnt S.e saisir de ta ville, et OIl redoutait ia vieille inclination calviniste de la bunne Renée de France, duchesse de Ferrare et dame de Montargis. On avait même pensé i l'éloigner de I& pour ne pas donner aux huguenots la tentation de se rapprocher d'elle. « Au conseil du 7 février, Monseigneur estant i Saint-Mesmia d'où il délo» geoit pour aller coucher à Pont-sur-Seîne, il reçut deux lettres de Vîtlegagnon des 5 et 6 février. Par la première il mandoit que le capiiâint: Bonavis estoit party le matin pour aller i Chartres selon le commandement que luy en avoit donné le chevalier de Montluc et que soubdain il avoit envoyé un courrier exprès pour ratteindre les compagnies et qu'elles prinssent le chemin de Montargis, et que puisqu'il luy ptaisoit de lur commander qu'il prit garde aux villes de Joifiny et de VilieneutVe-ie-Roy, qu'il luy pkust ausmi comn»nd«r auik 4:âpitaines qui estoient dedans de luy communiquer de leurs afiayres et qu'il declarast sa volonté et qu'il les ayderoit le plus qu'il pourroit. Par la seconde, que l'armée du prince de Coudé passoît l'eaue à quatre lieues d'Auxerre où estoit le prince de Condé, et qu'elle voulov t tirer à Montargis, et qu'il avoit (jppittiôn qu'il ne viendroit point ie$ veoir à S«n6, car il u'^sktoit potnt crotable qu'ils i>e voulius^eni enfermer entre deux rivières et la ville de Mootereau et VilIeneufve>le-Roy aj'ant l'armée dudit Seigneur sur leurs flânez et un pays ai&mé où ils ne s^auroient vivre deux jours devant une ville où ils n'avoient aulcune intelligence, qu'il doubtoit de Montargis parce que ses advertrsscments estoient conformes à cculx de mondît Seigneur et que ennemys troniperuienl aM& haatm priiicubM: dti ïitvsiîit, qu'ils avoient oppinion que les compaigaies de Montluc se mettroient dedans, qu'il

fauldroit quelque homme résolu à Villeneufve-le-Roy, sans s'attendre à troys I. Lettre aux l'.ibitiiits lie l^ij^ny. i février. B N f. fr. i5-54^. S. 4 Mvner. Ordre i la Dourdaisi^ de r

lir les ponts d*An$liire et de PUney pour taire paocr l'antUerie, «t 1 viiiegagnon de rompre ceux de Jolgoy et de VUteneuve.le.Roi.

**The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate**

394 VILLEGAGNOX jounes capitaines quefque vai!tant!i qu'ils l'ut^seni, et que par là on fernieroîi h des chemin snRvinys.... que quant à ia ville elle euuU forte plus que auitre du gouvernement de Champaigtie'. » Quant à !a bonne dame Renée, etie trouvait «implоment que les ueux partis di:>puuient trop ses faveurs : ^Ue refui^a de recev oir ha cumpagniës de Muniluc pour ne pas attirer sur Montargis l'attention de Condé. Pour le reste, elle répondait de sa ville, place paisible où il n'y avait ni canons, ni poudres, partant ni catholiques, ni huguenots. Les renseignements de Villegagnon étaient exacts, comme toujours. Le lendemain même, près d'Auxerre, les huguenots tombaient sur trois compagnies de gendarmes, celles de Turennc', Estauj;t;s et Mortemart, et tes mettaient en déroute. Ils se contentèrent de cet exploit cl tîlcrcnt sam iaigny él ViUëa«av&-l^'Hoi,où le duc de Nevers avait envo}^ La Vallette. Quant au duc d'Anjou, il s'épuisait en calculs subtils, perdait un temps énorme tantdt en longs repos & Troyes, tantôt en csurses incohérentes le long de la Seine, re%'«nant enfin à M.tnTeroau*, son point de départ, sans avoir rencontré ni les rjrlres au devant desquels il était ailé, ni inA hugumnn qu'il di&ciit poursuivre. Tout s'arrangeait asssz bien : le 10 février, Nemours se retirait à Sens, apportant à d'Anjou cette heureuse nouvelle : les huguenots, tournant la Bourgogne, remontaient vers Orléans. Lâ paix vim, M i'ûii peut nommer ainsi css paroii;:^ c&lm& qui se mêlaient à la guerre. A peine peut-on appeler armistice C2 p^u d: cendre qu'on j::tte ça et lA sur le feu et qui ne le couvre pas tout entier. On conssr\'e sss positions, on fourbit ses harnois, on rassemble des bandes, ceux-ci négociant avec l'Anglcterro, eoux-[â avec les Flandres, tous avec l'Allemagne, attendant du dehors un salut qui les fuyait au dedans. Ces paix-là ne sont que des lictiuns histuriquës, des façons de diviser et de compter le temps : elles ne servent qu'à régler par accès de vol et de meurtre les affaires de famille restées en suspens depuis la dernière prise d'armts. Mettez le pied dans une v ille, vous verrez toujours une flaque de sang à l'angie de la rus, sous l'édit de pacitîcation affiche la veille. I. Oftdrc fut danni en conséquence aux capitaines ie Jo'gny et d« Villeneuve de s'entendra ave; Ville([>gnoa et de s'entt'aider au besoin. Ordre encore au da: de Nercn de mettre des forcei dans ces deux villes. Mss. i$.S44. t. Kvitani mime les places hojtuenoies. Charles E\ Im .hjh crii .c re -ricr : «

Mon frire je vous chvcm; uji più; .iJvjs qu« j'.ij eu du ^ùhI de Vallcfv i s'il «it^it (N«>«ii>icn foict. » B. Nat. AT. A. fr. laSS.

**The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate**

CHAPITRE Vlll S9S L'arc tendu depuis janvier lance sa flèche en juillet, on ne sait par quelle pression mystérieuse du doigt. Nous ne sommes plus à Rouen, à Auxerre, à Dieppe, au Mans sous le roi Charles IX, nous sommes h Sienne, à Pcrousc, à Pise, à Florence sous le régime des vendettas ilâltennes. i'oute la vieille chevalerie de François I" est rentrée dans l'ombre, emportant dans un grand galop ses défis et ses tournois. On en est aux solutions anonymes de la dague et du couteau, la nuit, par embuscades. Grâce i la vigilance de Villegagnon il n'y eut rien à Sens de ce qu'on désignait vaguement par « une émotion ». II laisse la ville sous l'impression d'un bon gciuvernement, avec une milice assez forte, quinze cents hommes, de la poudre et du cnn on', f! se retire en sa mais:in, à quelques lieues de là, sans aucune illusion sur la durée de celte paix, beaucoup plus boiteuse que lui. 111 Après le rude hiver de Sens, les alertes et les veilles, les chevauchées entre Champagne et Bourgogne, les blessures de Villegagnon se sont encore rouvertes, il est obligé de garder la chambre, avec grosses fièvres*. iMais il avait conservé un tel goût pour la controverse, que c'est un délassement pour lui de disputer, pre&que un remède. Ne pouvant affronter le grand air, il s'est repris au plaisir, i la « volupté» de la lecture. Certain livre du luthérien Vannius lui est tombé sous la main*, et, se souvenant des disputes qu'il a eues jadis a\ec les calvinistes, il a recherché et retrouvé un traité inédit qu'il avait composé en ce temps là pour défendre son opinion sur la messe; il l'a mis au point pour !e lancer à la téte de Valcntin I. a ^ avaii j Scti'î, d'aprtr* un Inyentitire xi^ne : "J'aveau, quir.7« cents liommcs r7;o;*icarqucbu?iiprs, moitié bfltÈcbardicrs et pioaicrs. di\ câ^unt Je pouJrc k canun, cha;:un<: je="" douze="" cent="" livre="" m="" pi="" de="" cunpsgnc.="" chicane="" pieds="" d="" kiug="" stx="" monlla="" roues="" dimna="" cinq="" dix="" cbuiuut="" .lo="" n="" marn="" et="" arquebuses="" t="" crocs.="" c="" bcaucoap="" auxerre="" qu="" seul="" canoo="" pour="" wtmt="" artillerie.="" b.="" n.="" mss.="" f.="" ft.="" ti="" le="" ju="" i5="" iaj="" offlciers="" da="" roi="" maire="" sens="" assurent="" rm="" eraplolfont="" icon="" vies="" leurs="" biens="" k="" la="" caoservatioa="" ville="" en="" son="" ob="" ils="" oot="" remis="" m.="" chssteuui="" ce="" i="" leur="" demand="" qui="" est="" eu="" vilte="" garde="" dlceue.="" il="" a="" goutcr="" neur="" momeni="" se="" selon="" les="" avis="" temps="" attire="" so=""

cube="" barfaezicax="" lieutenant.="" iume="" mu="" a.="" on="" vu="" avait="" l="" terre="" villegagnon="" jusqu="" mort.="" cro="" continuait="" jouir.="" juia="" is65.="" aeveu.="" louis="" durand="" prita="" foi="" beinnu="" ladite="" devant="" .ican="" beaufort="" notaire.="" i.="" ajttiiut="" coatecraliohem="" ei="" knfui="" ia="" q="" p4i="" co="" procurer.=""/>

**The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate**

VILLEGAGNON Vannius, ce « vain disciple du vain Luther' ». Ce qui l'a scandalisé d'abord, c'est que Vannius ait eu l'audace de dédier le sien à un homme aussi orthodoxe qu'Ottonjévûqued'Augsboiirg et cardinal. Villcgagnors en exprime son élonnement à ce prilat qu'il a connu loul autre en Allemagne. « J'ai éié irès occupé, lui dît-îl sans aucune allusion à lâ nature de sc& travaux, mais maintenant me voici. » Vanniusa placé ses hérésies sous le patix)nage du duc de Wurtemberg ; Villegagnon a placé sa réfutation sous celui du duc de Bavière, catholique invincible. Prince contre prince, c'est dans la logique des guerres de religion. Avec quel soin Villegagnon compose sagaleriel II lui faut pour témoin, outre le cardinal d'Augsbourg, Barthélémy Faye, son vieil ami, président de ia Chambre des enqucies au Parlement de Paris, et le cardinal de Lorraine. Ce n'est pas seulement à Vannius qu'il en a, c'est â Théodore de Bëze, le « spectable docteur », l'oracle du parti, depuis la mort du chef. Avec quelle joie il porte son livre à !a Sorbonnc! Quelle objection fera Vigor? quelle, de Sainctes? Le censeur nommé par la l'acukéde théologie flaire, examine, approuve ia doctrine, puis l'avocat du diable feint de soutenir quelques-unes des propositions mises en avant par ses adversaires, et quelle aubaine I provoque l'auteur à des ripostes encore plus serrées que les premières*. Quel temps que celui où ta Bible semble un doux oreiller à ces têtes meurtries t I. D* Co»tetratl4mt, mytticù nerijleio «t duyUci Chritti otfnfioiic attrenut VtraniKm tuthirO' logla fro/ttiortm t Oc Judaicl fatcMù impUmenU><«dMr$ut CdMnotogot; DePoeulo tanguinû Ciiritll tt introifu in mncta suHClorum iiMrlor* yttamiait «ditrtus BeKtM tum rtfutatmnitta qmmtmilam propotUi^tiMm CuMnotogiai fr^pugitatorit t PrpuuiHiala ftt« ad eonJSrmatlotttm mpttiorum ptrtitunt. Nicolnv V:::3gsjnm(', c;;.iitf Mc'Jtrnsi, I"r;in.:n, a itliore. (LuMliiC. Aplld S«lMSlitl Ni*cllillin, in ïii Jacotea sub Cii:oii:is., i'>(\), lu-S.: B. N. iirjp. D. 3;. .1/9 Le privjlc^c du roi r^î n«« Entres auvea llTres qu'il a fUets, dit HatoD, en a composd on majsoifiqse et doctement tccMilly CH'il a imiluW: Df l,\ vr.T -e et reatU tttistance dtt eorjts tl tangie N^S. Jina-CHrut t» Saint Satrtment it fauttt, lou^ iu *tptet* du p*in *t du vin fui «on( par le prchtrt contatrtf i la $ainu m(f >r. ... El « «tt4 ce livre veu et receu par la Fa«uM de TMoJottle de Paris, à laquelle ledit Seigneur te At veoir avant que de le mettre en lumière, et depuis approuvé par le Minci Pere te Pape qui l'a authorisi. » Je n'ai pas

tu oc livre et les bibliograplics ne le mentionnent pat f Ne serait-ce pas simplement la iraduc lion du traité de CtHtetralioat, etc. A. VUlegigfton, en tHéi, s'jdresae une aecoode fois au cardinal de Lorraine, i la Bn de son traité de Poculo tanguinis, pour lui dédier celui qoi suit et dans lequel, ii la demande de la Sorbonne, 11 raffine sur le précédent. « Qunmiibellom nostrum DePoa$lo*aagultilt, T1teoloj;i«i (Multoit recognoscendum ac castigandom

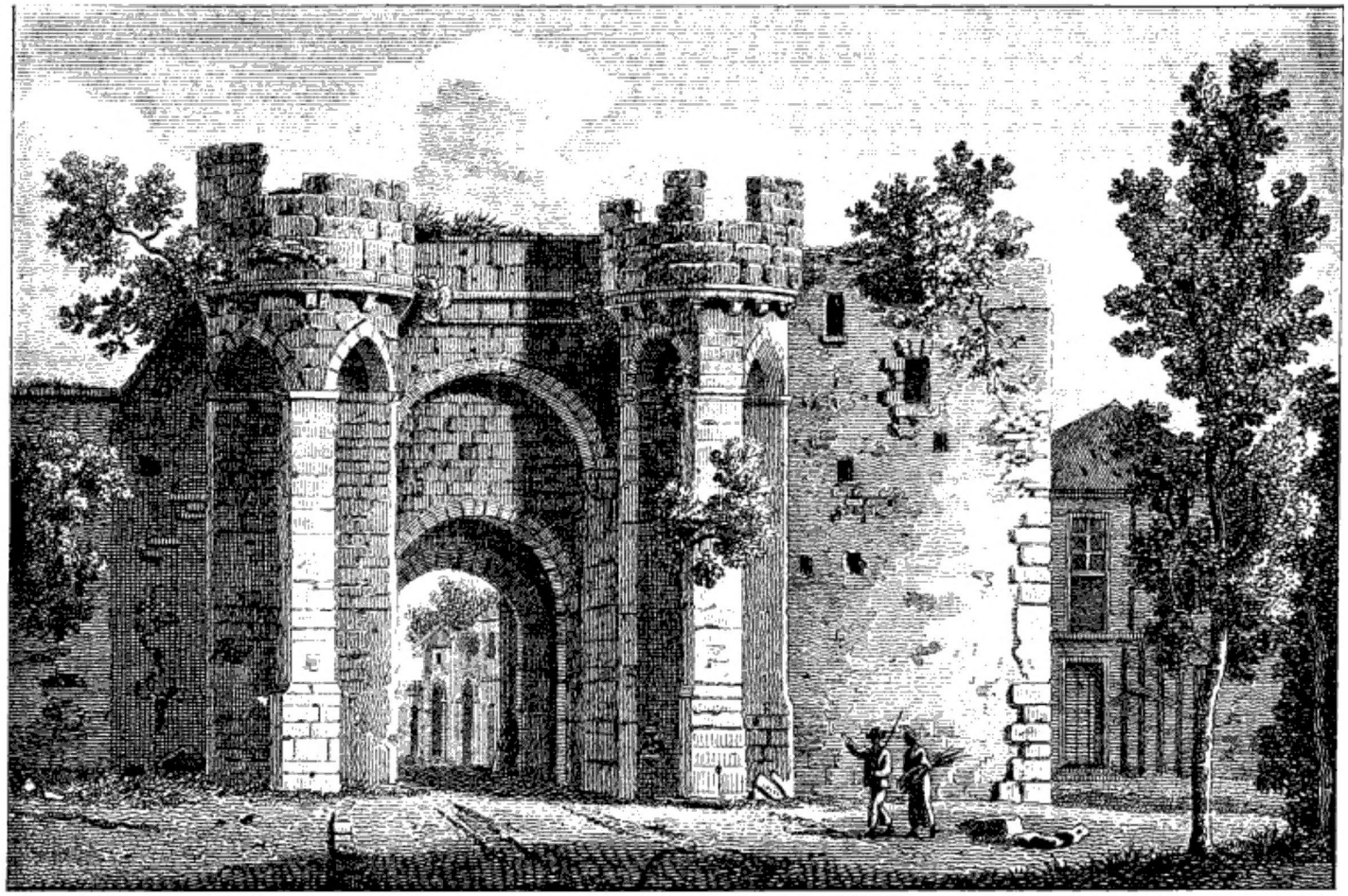
**The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate**

CHAPITRE VIII »97 Mais adieu les gloses! Au mois d'août passa clans la province un vieux souffle de te in pète. Le mob d'après, il n'y avait plus de doute eue ia guerre ne recommençât! « Je vois bien, écrit Ckstrlej» IX à CuiiJé, <1« Sâiiii-Mâur, k $ âepicmbre, que vous cherchez occasion de vous eslever contre moy » Pendant que Tavannes et Cessé posaient sur ta téte du duc d'Anjou les premiers laurîersde Jarnac(i3 mars iSGgl, Villexagnon reprenaitle gouvernement de Sens auquel l'appelait la parlaite comiâi&sarice de l& région. La campagne de 1 569 se fit dans l'Ouest, en Guyenne et en Poitou, fort loin de la frontière lorraine, mais l'instrument huguenot était resté le même : les retires. Au lieu de ceux du duc Casimir, on attendait ceux du due de Deux-Ponts, et par le morne chemin appijremment que tes premiers. Ils ne donnèrent point d'inquiétude à Villegagaon : tout se bornas', à des opérations j>ec«Q4aires. Je ne sais si ce fut au début de la canipagjie, c'est-â^ire en septembre i568, ou plus tard seulement, qu'il rentra dans la ville. J'avais d'abord supposé qu'il était à Poitiers, où le duc de Guise montra des dispositions plus sav antes et tint victorieusement contre les huguenots. Mai? nous avons du siège de Poitiers une narration trè& démaillée écrite par k &ieur Liberge, a\ ec ks noms de loui> ceujL qui accompagnaient le duc, et celui de Villegagnon n'y est pas. C'est autour de Sens qu'il faut le chercher, plus pris du duc d'Alençon, gouverneur de Paris, que du duc d'Anjou. Le point noir, c'était toujours fa bonne danie Je Montarcis. et cette ville, cette maison ouverte comme un « Hôtel-Dieu » avec des airs d Arsenal. Les huguenots venaient précisément d'emporter le chflteaude Diant, position de quelque valeur, longtemps considérée par nos sîeux rois comme un simple lieu de plaisance. Villegagnon croit prudent d'arracher au moins une promesse de neutralité k la bonne dame, &i facik à déduire ;quoit^uc se& idéc^ fussent bien changées), et le 4 mars, éunt à Montereau, il lui écrit* : prh!ults,s.cni, (jui rt;! huj.'5i;cnsuriirr. fucT*l dcîi^natu^, u». r.ullo vcl miiinre rvrkulo Iifat-r cdcrflur, .iliquot ex honium rncruc coll.i'C'.ii prop:tsit;0(i,bus et ad i^io it^ ssis jiicain scatcnti^m cpF'tJi;iiandam cssc sibi dUMi, cuiïi :njndiitis u: ^criptocas propositiù.ics rerijiarcrr.acdcindc rcfuuoonis fandcm rncu!%;^ciTi faccrcm parlicipem, ut de Tiet\ rtispomi-t scnlrnf jm ftjrri.' ppssct. Ki luiitur inand.ttc] \j:i^it.'ciinus- Une v.nnn librlio hâtuuim «t â/^m«nia tai«, *ubj«£tis «ràmt: responsis na^iciit qtLst ftx C«nsoria

proscîplO f«c«lutîi «xiiiboimus, atnon oiti hujuBducta inpublicsm 1 bcllus cxaat.Eihibiti Tcro.ex tnimi nMtrl «Cdicntiî ierttim«dî«ni retulimus, ot afliio in fine libri chyrogrepho vîderi iiux. Hajoi crgo auspiuis toA celiliudini dleatdm libellun emiiiimua. V»lc. > I. B. N. r. tr. 1SJ48. 1. Bib. Mat. aocieo fond fiançais, n' fol. 3o recto. Auiourd'hai, f. fiançais, 3aa6,

**The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate**

VILLEGAGNON m A .M.iil«i;;ic .a duchesse de Kciiaic, à Moiiiargis, « Madame, apr«s que Rian&eigneur votre nepveu eust entendu la prtnse du chasteau de Dian, se résolut de fayre effort de le reprendre, et craignant que ce feust une entreprinse qui regardast déplus loing, luy a plu in'envoyer en ce lieu de Montereau, pour y prendre garde et aux villes ciroonvoistnes de ceste rivière, puis entendre â l'expugnacion dudict lieu, dont j'espère bonne yssue s'il ne leur vient aultr« force que ceik du dia^teau, éacii iU qui eiîpcranc« par le moien de leurs confrères qui sont tant en vostre ville que aultres lieux qui sont en vostre obéissance, chose que n'entendez, ne vouldriez contre le roy favoriser telles entreprinses, ainsy que j'ay assuré mondict soigneur et son Conseîî, a} ant de sî longtemps congaoissance de vostr* vcrlu et zèle înestiniabic au bien de la couronne, ie ne vau& ii&eray d'auitre languâige perituasif de dciktaurner st sinistré desseings, qui sont ceulx de ces pauvres incensez, saichant que ce seroyent parolles perdues et que de vous-mesme les aborrez et blasmez aultant que le roy pourroit souhaiter. C'est l'endroyt, inadame, où je suppliera}- le Créateur vous donner très longue et heureuse vye. De Montereau fauit ïonne, ie nii° Jour de mars 1S69. » Le mois d'apris, Villegagnon avait « nettoyé » toute la contrée. Le 6 avril, le duc d'Alençon écrit, de Paris, au Roi alors en Lorraine' ; « .... Le y de Villegaigaoii c&i encore à Sens. Je l'advertiray de leair l& main a tout pour vostre service, tant au dict Sens que Villeneufve-le-Roy et Monte» reau, comme je feray le semblable à ceulx d'Auxerre. J'ay faict bailler commiS' sion au s" de Chivry pour lever cent huiniues de ^uenc à pieJ, et mande audicl n' de Villcgai^noii qu'il face l'augnicnLation jusques a i j ou 11 j cents hommes selon qu'il eti sera besoingi cl vauU beaucoup myeul*. cliarger le pays de ceste despense que de le laisser opprimer par des volleurs, et ceste despense ne sera que pour ung moysou deux. Ledict s' de V'ille^aignon a jusques icy fort bien nettoyé le pays. îl ne faulI plus en cela que de se garder de surprinse où chascun tiendra la main et mesmc de s'asseurer de ceituy qu'avez nommé dans vostre lectre... 11 y a desjà i>ept ou huict jours que Mirambel est party de Chastillon, I. U lui «Mit d B. Nat. N, A.fir, 11)9.



LA PORTE SAINT-DIDIER, A SENS.

A la fin du XVIII^e^ siècle.

**The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate**

VILLEGAGNON et a babandonné le lieu pour faire place a d'aultres; qui est bien pour monstrer sa bonne intention, et qu'il ne s'y tenoit pas pour vous y faire service. Ils ont tenu le peuple par delà en bien grande tirannye, mais j'espere qu'il sera aysé d'y pourveoir*.... Vostre très humble et très obéissant frère, Frahçois. » Au commencement de juin, Villegagnon s'en fut mettre ordre aux affaires de sa commanderie K Son nom n'appartient plus à l'histoire des guerres*. IV Le temps était venu de déposer l'armure. Les dernières années de Villegagnon furent celles d'un soldat qui n'est point inaccessible à la mélancolie et qui, sans I. B. N. NoiiT. Acq. fr. laSg. s. 10 join 1569- B«i1 f*r Nic«ta» Durant vn!e|>!i>^rLlcs Lt£s ii-i. pùitcs de la ville, néant * au mortn que les babitan* ont gardé le* de(ï dcaditea portes, i l'occosion des troubles, t .'irL-/ii>'rji commitnalt* Jt Stnt. |CC. Autres âniclçs < Diipens.ef pour ic^ an':i^rt;\ de la villâei despaft vcHsIns, par ordre de M. de Villegagnon, gonvenvtur de la viiie potit k Hoi. iriontam x 1 l'jci Uv.fit Pour imprimer un* orjanmnrr di" M. Vi *.i;^af;n':>ii sui- la dé!cii5t.* de U vi le, jo sous. A cinquante aoldatâ euvajrés à lAaamtitm. |H>ur amener eo bateau à Htn» trais ctnim», iliô ii>tees. Pour 800 d'une ordonnance de M. de Villegtgno» pour envoyer par toutes les villes et villages contre plusieurs volcun tenant les champs, 100 sous. A un ingénieur envoyé par Mgr d'Alenfon pour fMre le dessin pour fortifier l'ile d'Yonne, 3i livres t6 *ou*. Au messager envoyé Jk Dollot par M. de Villefiafinon pour sommer les soldais rebelles qui y ettoient de sortir du duisteaa, So sous. Frais d'entretien de la maison de M. de Villegagnon en vin, bois et avoine pendant le mois de mars, avril, mai et commcnccincnt de juin (i56g sans doute) 167 livres 10 sous. Dépenses faiKS pnur iiiis di Sent, fit M. QuanUn. (CC. |3

**The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate**

CHAPITRE VIII 301 mime faire le compte des coups qu'il a donnés et reçus, regarde d'un œil bienveillant la terre où il dormira. If avait été choisi comme ambassadeur de l'Ordre de Malte à la Cour de France, fonction assez douce en somme, (ju'il cumuk, en 1^70, avec celle de gentilhomme de la Chambre du Roi*. Son reste de vie s'écoule entre Parts et sa Commanderie de Beauvais, sa gentilhommière de Villegagnon et Provins, sa ville natale. Le goôt qu'il avait eu dans sa jeunesse pour l'étude du droit se réveilla sans doute auprès dos vieux amis et des jeunes parents qu'il avait au Parlenienî de Paris, le président Fa\ e, le conî^eîller AUegrain Ces retours sur soi-même, après k long circuit de la vie, ne sont pas rares : on ne tombe pas en enfance, on y retombe. Faye surtout lui donna une grande consolation. C'était un magisfat fort éclairé que ce Faye, familier de llç»nsard, de Jacques Amyoi et aussi des Sjrbonnistes, Vlgor et de Saintes, des demi-dieux en thé>'>!o^'ie. l. février iSjo, il signe one quittance de laoo livres pour ses fisges de i^entilbomme ordinaire de la Chambre du Rot pour l'année tSdi3. l- ran^ùis Allcg aiii. s.cuc de Dlaii. nommé conseiller en iJti) et qui «t«t épousé ta nièce de Vuli

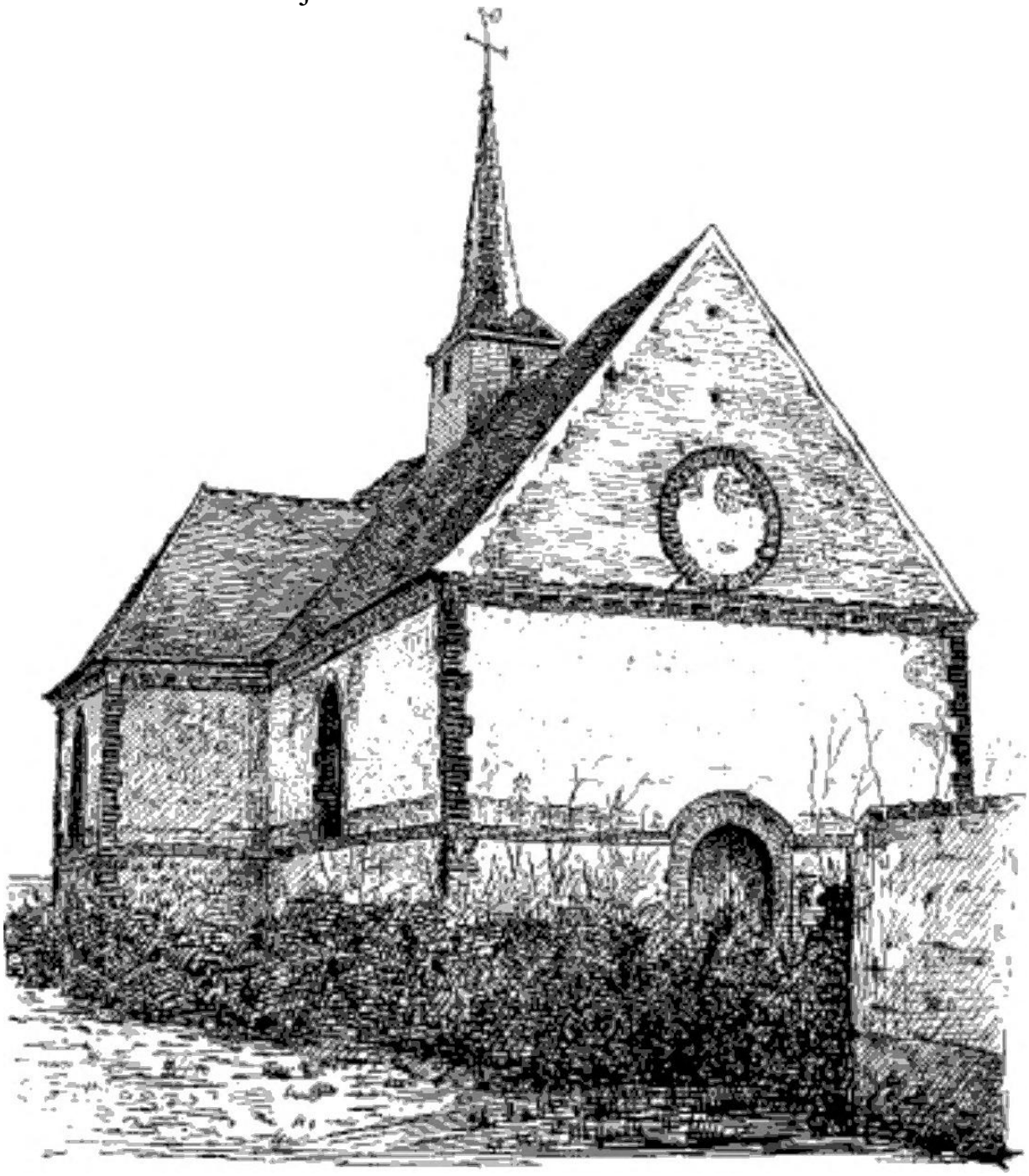
**The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate**

VILLEGAGNON de pouvoir comprendre, que la substance même du corps «t du sang de Jésus-Christ soit dépourvue de corps et de sanj^, et surtout qu'elle puisse passer par certam canal inventé pour ia circonstance'. * Au moment où l'ardeur du vieux guerrier paraissait s'éteindre, le Turc serait venu la réveiller in extremis: l'ennemi des premières années, renaissant des cendres qu'il faisait dans les îles de Cliypre et de Candie, mcn.T;:)it encore la chrétienté. « Le bon &tii^n«ur », {i^r jam^ii!» iialon n'en parle autrement, et avec la plus grande révérence), était décidé i l'aller combattre. Mais « Dieu ne le permîst pas, ains voulut le tirer à soy paur le mettre en repos à la vie éternelle, s'il luv pîaîst. Amen. » Ce qui fait la trempe héroïque de ces hommes, c'est que ia mort ne peut les surprendre et qu'ils ne la décrètent jamais contre eux-mêmes. Point de suicides en ce siècle désespéré. A quoi bon ? La mort, comme dit Shakespeare, est en chemin, et si quelques efféminés s'écartent, ce n'est point par peur, c'est par déent'it ; les mignons étaient bravos, l'ne cîiose cependant dut élo.ancr Villcgagnon, c'e&c de mourir dans son lit, piatemeni, comme un bourgeois de «uri« anilice* eonfiniMniDt, tcansiubMantUtionem Gonfugitia Calvimu ciclamac, MA tttque taiDCD obtuaos aibitretur, tit intudita sacrauiciiialiuin (qaos ro;snt^ verborum hyperbole, ipsam Cbristi oorporis et aangHinis «ub«uiiiiani ^ne corpare ei aanguloe case, nedum per ultum actitetn tubulutn colare posac IntelligBnt. » Bai tci:omtii Faii rcgii in S«na«u parisiensi Consiliarii, ac InquitiUoaum pr4»si4ia S»trgM>n*nltm. Ëtusdem AltxiCMHt, (Paris, t);!, tiwS) p. iS3. Le privil^ est da ta septembre iS/t. VEiurgum*»iaa «aiadresai & Jacques Amyot VAtexicatut i Clurles d'Angennca, du Mans, canjiiwlde RagA. bouiHet t jye, doni le l:>fc parut à 1,1 lin de i5i7\ pirlc de Villegagnon cprni-ie d'un Tirant s p, a^, À pr&po# d$ irjUï^&oUsifliiiliaUt^ ««jcqii^ Vit^nt^nôiius iidsrt tlcgatitiïf €t âcutti co quem nuper emisii libellâ... » Plus loin, p. 3si, FayelAToquc encore son opinion, lum, c.«i Timt.i rappm de ce que dirai loutk l'hcuri, i savoir que VUle^gnon ne serait pas mort au commencement de iS^t, mai» bieo d« 1S71.

**The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate**

CHAPITRE VIII 3oS tomtMle? Est-c« en décembre de la même année, comme le dit le P. de SaintRomuald?' Est-ce plus Urd encore, le 39 janvier iSya, comme je le crois? Il n'importe. Pour nouSjVillegagnon mourut le jour où il cessa de combattre et d'écrire. éCDSE DG VILLE<<.vc vue="" ptise="" en="" il="" mort="" deux="" fois="" puisqu="" ar.n="" enti="" s="" pass="" sans="" qu="" e="" mis="" la="" main="" l="" ou="" a="" plume.="" es="" environs="" du="" i5="" jour="" mors="" de="" janvier="" ann="" dit="" haton="" mourut="" aupr="" pluviers-en-beauce="" nobk="" i.="" b="" dittionnuirc="" critifut="" t.="" v="" accepte="" pour="" date="" mon="" villebi="" le="" mois="" d="" :crmbi="" que="" donn="" p.="" saint="" journal="" chronoloniiut="" i="" halod="" ne="" saurait="" nous="" containcre="" abuolumeni.="" n="" point="" au="" iour.="" bit="" imi="" r="" te="" notes="" av="" cl="" tris="" bien="" pu="" mal="" classer="" vlljegaipion="" par="" laquelle="" commence="" ibji="" alors="" si="" est="" style="" elle="" doit=""

comncnccf="" ta="" tiji.="" ces="" erreurs="" tr="">



**The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate**

304 VILLEGACNON homnw M* Nicole Durant, licencié ès droicu, commandeur et chevalier de l'Ordre des Ternpliers de Saint-Jehan de Hyerusatem et du roi, natif de Provins li'où il partit !c lendemain des Ro\-lle à Paris au temps de leur j«une&$e, qui e^ioît la tause que ledit de Villegangnon s'offroit plus hardiment à la dispute contre ledit Calvin. » Sa dernière pensée fut pour ceux qui, placés par la mauvaise fortune audessous des partis, semblent condamnés à former l'immuable fond de la misère humaine. Après avoir serré d'auss: près la plus haute fortune qui puisse échoir à un homme, !>ur de& terres Uois ou quatre ^ois grandes comme le pays natal, il lui restait de quoi entretenir, décemment et pour l'honneur de l'Ordre, un frère de Saioi-Jean^e-Jérusalem plus Us de vivre que d'avoir vécu. Ce petit bien alla par testament du s6 janvier iSysaux pauvres de la ville de Paris*. I . Ce Miument, p»$»é d«T«ni Ikvett et le Omo*, nntairts au CMtclet. «n 4a «6 janvier d'aprte le MXW dCJérrvts qijc nou5 reproduisons ci-«pré< et qui sont coi'.scrvis aux Arcliivci lutionjlfs L'€XéClltif>n iic ce tcstomcnî 1 ^let, iiccomp.-fjnce d'une p rc-ctiJurc &»&f£i- wwm^ltmi*«, âv^ï; t*«nv«i «n pO^%C'ss:0:l. Cwt «iVfc'ird ui.c ;>rJù:iiijiKe do k CûdC J,;* iJomp-.os du i\ ni l 'r^ ; c Vfuc p.ir C^ur l-i -cqjc'.tc prfsclKfc par lo proiaucur nti cr.il du Ucv pri-n.ini 'c tjiit it. irain pour la (^urr.;tiun.l-jl(i dt!» pJuv^e^ Jc la ville dit Pari», Rir Ijcjuolk atltËUidti ^u'fii iâtCl &ti>bîiir «9 mains (lu icccvcur de oc^ic diiit! ville suivant l« lesumciu de k i frire Nloo(a$ Durant, cbler de l'Ordre iSaldi-Jelian de JhcruMlern, V de Vi!le||a|thult cent cinquanw livras togmois i «ppnrtenani «t par iay l^^s ausdiu pauvm, et depuis Taick bire connitandemenii audiei recerenr de délivrer «t mectre es mains du receveur de la Conmunaui^ desdicis pauvres b somme de deui mit livres tournois sur lesdicls arrérages, ce qui! auroit relTun; faire sont Appeler les héritiers du dict delTuna Durant, combien qu'il n'ait d'aultres héritiers que Icsdicto pauvres. Au aisj-eo de quoy «rani ledict aupplj'ani faict appeler sur ce le procureur et receveur du Commun Trésor du Temple, il

**The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate**

CHAPITRE VIII SoS Si cette date est exacte, si, comme je le crois, Villegagnon remplit jusqu'au dernier jour auprès du Roi son office de gentilhomme de la Chambre, il put voir Coligny revenir à 1a Cour, vers le milieu de septembre t^yi, et recevoir les caresses dont on t:ntaure un roi avtsc qui on a ikit la paix. Ce &candâle ûul l'achever. Pour qu'il y fût préparé, il aurait fallu dans le passé quelque précédent ne Mroj-t coin|Mni,denicmilniit la qu'il ne voullojrt empewincr ta deJivraniti «icidiai» d«us mil iivref tuft f«iete «udici «upptyani, il rcqoereit Juy eswe wr «e pourveu, Veu au»»}' la c«ppl« du M»um«ni dudici dellbat en date du Tlagt-aixiesme iaovier tiji, arresu et eiploictt y attachez, et tout eonilderë. Ladicte Cour a ordonné et ordonne par manlira de provision que la dicte somme de deux mil livres tournois provenant dec aneragei desdictt dix*huit cent cinquante livres tournois constitué et dcuc audict deQuiKt Dunnt *tn par maigre Frait. d« Vigny, r«««e«cur de ladioe vitk baillde «t nii«« niiuu»aiiii£ àeÈdiu paacftËï du jvr il n-^ -. par loqu£l ^ur^it otdâaiiû |iar maniiie de provision que ladite somme de deux mille livrai provc^ii^tt des airâ'aecs desdits dis-huit cent livre* de rente constituée et due audit dtfunt Durant, serait par M' Franfois de Vigny Kccvtur de ladite ville, bail Me «t mise is-maios du receveur desdits impétrants dont ledit de Vîg^■f demevrott d'auunt quiie; et lui aerviroit ledit arrit de décharfjie avec la quitance dodii receveur des pauvres. Autre arrêt de ladite Cour du 6 mars 1574 intervenu sur autre requiiet elle pr^acnt4a par le procureur gdninil d'iccllc s par lequel elle auroit ordonM! que ledit de Vigny payeroit pour le passtf et continueroit pour l'avenir le payement de lodiie rente au receveur du bureau gi!n64l desdits pauvres, quoi faisant lui servirait ledit arrêt de décharge avec les quittances dudlt receveur envers et contre tous. Le testament dudit feu Durant, S* de Villcg^tf^n passif par devant Dcveti et Le Camus, notaires au Cfaâieletde Paris le vm^- suciém? ijinvier 157s par lequel estaparu de ta donation parlai faiicavadii» pauvres impétrants. Le eorupte re.idu par ledit M' Fran$MsdeVI(jiny pour Tannée mil cinq cent soixantequinze. Autre fAQipiL-rcAiiu fur M' Raoul Moisau f^ui i'iuitkc tS&â. La icijudic prti^iiiée |»ar Ic^tlits unpc

**The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate**

VILLEGAGNON énorme : par exemple, François I*' capitulant a\'ec des sourires devant le Connétable de Bourbon. Il ne mourut pas, il sortit d'un siècle où se passaient de telles choses'. L'Italienne l'avait trompé. Elle était incapable d'un grand acte de vengeance, en plein soleil, avec Dieu pour complice. Elle n'était décidément bonne qu'à mentir pour satïsraire de petites passions, toutes domestiques. On connaît mieux aujourd'hui mte kmme qui n'eut d'ambiuon suivie que pour iils et, très bourgeoise, sentant le comptoir des Médicis, ne vit dans la politique qu'un expédient pour des « mariages riches ». Un amant l'eût occupée et distraite : elle s'ingéra d'être digne, et, dans un temps où il était inutile de l'être, de rester lidéle à un homme qui ne l'avait point été. Elle crut que sa vertu !ui donnaît te droit d'être cnOn crimincUe; à farce de reculer, elle échoua dans une entreprise d'assassinat en grand qui lui apparut tout à coup comme une solution légitime. J'ai toujours donné la parole aux protestants dans les circonstances graves, mm afin de TjrirKMion des diaes lettres, et tout considéré, la Cbambre en «rnthirintnt le*diK$ ietuc* m Ofdooiiif Cl ordonne que Tindêciition mïM sur le compte dudit Mor«*u de Itdïie ann^e iSW et Ici dtfenics Ctlte* audh de Vi|;ny scroni ovéta et levées telon qu'il est contenu is dites lettres, en traoscrham icelles su compte dudit Moresu ensemble le présent arr(t, et les mettant en fin de la liasse des acquits rendu* sur icelui. Fait le deux mai mil cinq cent soiMntc-seUe. Signé. OtnH, Collaiionné par nous ConscUlcf naître il ea Commis. Cassini. (Archives Nationales, P aSao, p. sS3). On te voit, iJ est dit partout pour la date du testament: i$73 et non fiji. Il n'est peut-ttre pas impOMible de ceMïUer ces AilUttoe**, A partir de tSbf, le Parlement a daté rigoureusement ks actes de l annifc en Ile, qa: cottiineni^da le i" Jaiiviei'. l.a Cliainï>rc des Co.np'.cs s fait de même : nous idir^cttrors doue que le :csT.5TiiaIc suit ia règle de TL^^i'I^e pour qui U rotivcllc an:nc ne comniençait qu'^ Piquer, lt¥ ijyi de Is pierre corni.spûiîd au J.S71 dti arriis. tl ne ncius icMcfuii pks qu'j eipLiquer U diirJrencis entre le g jMvitr, éme de la mort selon l'Inscription, ei le s ci /aafier, date du testament selon lesarrtts, soît par une erreur du graveur (it 7 en a des exemples) soit par un accident, perte «a usure qui aurait emporté le « précédant le 9. Dana ce systAme, Villegagnon serait mort le 19 janvier 1S71, trois jours après aroir fait son testament. Jusqu'i preuve maiérlelle du contraire, j'aime beaucoup mieut croire les arrtu que les Uémolrti de Claude

Haton. Celui-ci, ac trompant d'année, s'en sen rapporté sans réflexion il la pierre tombale. Quant à dom Morin, qui nous « transmis l'inscription dans son Hiitoirt 4u Gmiitcii (itto), il ne nous semble pas très sdr de son (Ut: il avoue lanpiiciiement que les tombes de U «Kapelle de Betuvai* sont en mauvais éut et qti'on ne petit déjl plus lire celle do commandeur ChallemalMo, mort vingt ans avant Villenaitaon. De pim. <: ce="" qui="" confirme="" mes="" soup="" d="" ou="" u="" attribue="" il="" challenaiaon="" l="" dt="" villetta="" calvin.="" :.="" noublicitii="" pai="" que="" pont="" ville="" eoir.inc="" pour="" le="" carimal="" jf="" l.ftrr.iir.e="" nonobsunt="" sojfiancl="" irre="" de="" mou="" anvier="" imc="" n="" c.i="" vcmlut="" jdinais="" deiirioid.="" i="" c="" bien="" du="" duc="" oui="" t="" iriir="" vit="" rirent="" p="" sur="" lu:="" ec:te="" terrible="" fut="" apr="" ilnjure="" qtte="" leur="" manfctaal="" mi="">-, «ouwnH |«»r J Amtral, è ka fameu» « entrée > de iHS.

**The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate**

Clt.AI>ITHI£ Vin 307 je ne veux pas la leur enlever dans celle-ci. Que Crespin la prenne d'abord pour noua dire comment HniC VilI«^agnon : « Ayant rodé quelque temps auparavant dans les cuisines des seigneurs qui quelquefois s*e«batorent â fuî outr faire des contes des terres neufvcs, tinalcnn'nt une maladie extraordinaire^, a^&âvoir d'uu fâu âccr^t, le &âiâil £t continua peu à OBIINIBR VISTtCK DV CHATEAU DE VILLECACNON. Vac prise cd 1896. peu, telkmeni qu'il tinit sa inalhtiur«us« vie par un« iiiyrt c4>iT«»»pondant<: k="" i="" sermons="" sans="" repentance="" de="" son="" apostasie="" et="" des="" maux="" qui="" s="" estoient="" ensuivis="" tris="" bien.="" a="" l="" maintenant="" :="" ...="" pour="" satisfaire="" h="" ceux="" voudroyent="" demander="" que="" c="" qu="" est="" devenu="" sa="" lin....="" je="" n="" ay="" depuis="" uuy="" dir="" autre="" chose=""

ns="">



**The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate**

3o8 VILLECAONON m'en suys pas aussi autrement enquis, sinon que quand il fut de retour en Franco, après avoir fait du pis qu'il peut et de bouche et par escrit contre ceux de la Rcligifin cvan^diquc, il mounit fÎTsa^emcnt invétéré en sa vieille peau, en une commandttrie ûâ nwi » On enterra Villegagnon dans la chapelle de sa Commanderie de Beauvais, vis-i-vis du mattre-autel, parmi les pieux guerriers dont le corps et la pensée dormaient, scellés sous la pierre, dans l'attente du jugement dernier. £t autour de sa tombe où il était renrè^emi debout, tête nue, armé de pied en cap, on grava ces mots, conclusion très humbie d'une orojjeuse traversée* : Cl-CIST NOBLE ET RELIGteUSI! PERSONNE pr6r6 Nicolas Durako, KN SOK VIVANT SEIGNKirR RE VlLLIiGACNON, CHCVALIRR DE l'OrDRE DE SaINT-IeIIAN DE HiERUSALEH, rOMMASTiEI'R UV. BEAtTV.VTS. ^f.QEilX Lie 1^'- JOUft I>E. JANVIER iSyi. Commanderie, chapclk el lonibe, le tauip& a laui emporiè\mai& k nom de Villegagnon demeure inséparable de notre histoire maritime et coloniale, et intimement lié à celle du Brésil. Llle de Villegagnon conserve toujours son redoutable I. Lity, p. 3Hi, Voyafft «n Amérifut. s. C'est Joui (jL.lliuirie jMoi ui qui nous .1 ^oiscrsê cl'".I€ insi;: ipli'iii dj^ns soii tliitotre ^lu distinoiî 11 .iiourc dlv A trois kilomètre* de Nemours, non loin de le route netionale de Péris » Antibcs, sur la lisière d'an boiji qu.> tiaveriie eufourd'hui le chemin de 1er de Nevers, on aperçoit une petite mtisen de f^ritt totiturc. Cette maison est bdtie sur les ruines de le Commanderie de Beauvais, car il ne reste plus rien des

**The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate**

CHAPITRE Vin 309 aspect, et, quand une révolution éclate autour de la vieille baie de Ganabara, le gouvernement et les insurges rendent un hommage involontaire à l'excellence de la situation en cherchant à s'v maintenir ou à s'en emparer. Villegagnan iai&se, dan^ l'ubscu;*: clartii du xvi< ^tiècli:, une iigurc que ses défauts mêmes rendent originale et intéressante, parce qu'ils sont avant tout ceux du temps. Nous les retrouvons bien dans cette Ame de sorboniste qui bat sotis l'armure du chevalier, dans cette écritoîre qui pend à cAté de ta dague et d'où le théologien tire des effets d'arquehu<.ier. villegagnon="" ne="" lut="" ni="" piu="" moins="" cruel="" que="" capitaines="" engage:="" alor="" u="" la="" b="" du="" vie="" commencer="" par="" les="" grands="" chefs="" coligny="" lui="" dont="" s="" en="" quelque="" sorte="" proverbiale="" se="" trahit="" des="" ex="" autrement="" promptes="" pour="" ttiotifs="" non="" je="" r="" mais="" de="" pure="" discipline="" militaire.="" on="" peut="" m="" dire="" bien="" reprder="" l="" br="" qu="" ces="" temps-l="" n="" engag="" et="" poursuivie="" avec="" un="" tel="" respect="" comparant="" celles="" qui="" pr="" suivie="" nationalit="" religion="" soient="" trouvera="" co="" sang.="" aujourd="" il="" point="" commandants="" colonne="" afrique="" ou="" ailleurs="" soit="" turc="" d="" venir="" deb="" extr="" plus="" p="" assurer="" marche="" atteindre="" le="" but.="" fort="" trouver="" vilieg="" a="" trop="" fait="" attendre="" aux="" trois="" moines="" palmes="" martyre="" beaurattcs="" udmtnts="" chapelle="" ob="" vojoit="" pierre="" tumulaire="" v="" notice="" wr="" vilhgagmm.="" prorins="" ites="" m-i.="" quant="" i="">e(gneuric de Villeg^non, (I n'en rtttt d'aiiire» sovrenirt que les vue* Ici reproduite». Le* cMieaui qui en dépendaient oa qoi l'avoisinaient ont totalement disparu, dit M. de Silvesirc dani roQYftge que noua av«at cité tU]i i Rtchtrtitt «ai* la Brh. Et il ajMii ; « De ce* résidences Modal«*> témoins de tant de mouvement et de splendeur, il ne reste plus auiourd'hui qu'une petite église bttie par Pierre Durand de Viliegagnon oh on voit encore des traces nombreuacs iti armoiries de U famille peinie* sur le* murs. Un ^nd écwsscHi, représentant ces armoiries en bois sculpté et oolorié, dont les débris sont auisereés daAs la sacristie, se trouvait suspendu i U nsiannce de la veAte au^desnis du maltfwtttel... » (Nous avons donné le Gto4imilé du dessin de cet écussoh d'après M. de SUvesire.) « En 1781, i la

mort du comte d'Ossnn, an des derniers propriéraires, ses nombreux domaines furent mis en MT.tc. et \i seigneurie de Villc^:*gnon piys», au COmtedr Courchamp. Ce nouveau scigncuf ayant trouve que le châlciu, depuii !oii^':emps tntiabiié et mal«ntrê1enii. euit pJiUi: diin^ iiç mauvaise* conditiunv, pn: Is rcsciliit.on de le resuurer, :\ co.nrticnça par faire At-âiire le cofp4 principal de l'Iiabitit-on, ini:s la rtcvûlulioti .survenant, il renan«,'.x m(>ment.inément k \rA\ projet. Bientôt une ^;uerrc d'c^tcrrrnn-stion avant été dccla'cc à '.ont qui tenait dê près ûu dt loin à l'ancien refiime. It! chittau de V[llL'^'i[;non fut abandonné (Uns d« dcmolittoo où iavaat oiia son pro]>ri«iai(<8. René sans gi#de ni proteaion, il fui peu b peu entièrement détruit et ses ruines servirent aui besoins des populations environnantes. On biiit avec ses débri* les maisons du vtllagci on empierra les routes, on combla les fossés du chitesu, crf^n de cette ancienne résidence il ne resta bientôt plus que la place et k pein; cncor «0 souvenir. » l a tertne principale de Villcgagoon esc un reste de l'ancien domaine aeljineurial, Dudttteau proprement dit, point d'autre vestige que la tourelle et des fessés mal comblés. M. Rojgeron, adioini k la Bibti«i)iiqu« d« la ville de Provins, s'est mis k ma disposition avec une tKtrimo bonne grke pour fUf« exécuter ces vues, le l'en remercie tout particulitremcm.

**The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate**

3io VILI.KGAGNON coup plust6t. Ceci parait «voir été l'avis du protestant Jacques Sore, lequel, en iSjo, rencontrant sur cette même cdte du Brésil une barque chargée de quarante jésuites inoffensifs, les jeta d'un seul coup dans la mer pour leur apprendre à boire. Les larmes hypocrites qu'on a versées sur ces trois moines ne sont pas telles qu'elles puissent noyer à jamais la renommée d'un soldat comme Villegagnon. Sans aller jusqu'à IMouvans, è Montluc, ,ia baron des Adrets, ces exécutions ne sont que bcrqu-naies en Tace de celles qu'uni faites, dans une parfaite scr^ nilé d« conscience, lei chefs contemporains les mainii suspects de cruauté. En outre, il est difiBcile de n'être pas frappé par l'extrême variété d'aptitudes qui se manifeste en Villegagnon et par la force de cœur ftvec laquelle il pousse ses idées en avant. Il est un de ceux, et ils sont rares, qui devinèrent à la première pointe toutes les conséquences pnfitiques de la Réforme ot qui sentirent du pren^ier coup, aans attendre i«:t'ât plus sauf.



**The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate**

t



La Ville Haute, a Provins

**The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate**

CHAPITRE JX COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE aMMENT la légende d'un Villegagnon inepte et infflme est-elle venue jusqu'à nous, sans aucune lueur de vérité? (In a pu s'en rendre compte au fur e: à mesure â«s événen>eiits, car J'ai tùuiours fait la pan belle à l'accusation. Da son vivant, Villegagnon n'eutd'autre adversaire avoué que Richer, disons pour plus de clarté : Calvin lui-même. On a vu que l'un et l'autre a^-aient pour but non seulement de déshonorer Villegagnon, mais encore et surtout de dégager Coligny. Crespîn, l'historien des martyrs, tire tout de Richer et de Léry qui, arrivés au Brésil quatorze moii> aprèi» Vilkgagnan, et repartis seize mois avant lui, ruinèrent le chef par la calomnie, après avoir ébranlé l'entreprise par le désordre et la sédition. La palme de l'impudence appartient ceruinement à Lér\- qui, six ans après la mort de Villegagnon, apparaît avec un Voyage au Brésil qu'il a oublié pendant près de vingt ans dans sa poche. II en extrait tout àcoup des pièces qui eussent été indispensables au procès de N'illegagnnn, et qu'il n'y.a cependant pas produites, au moment où Calvin t'mstruiMU à Genève. Il a attendu que la Co«mogra/'/iie untperselle de Thevet parût en 1574, complétant les Singuiarité» de la France aniarcîique, pour les démarquer toutes les deux, et nous donner la version définitive des huguenots sur le Brésil des catholiques. Ce qui donne crédit aux

**The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate**

VILLEGACNON de la petite troupe avouée par les calvinistes en i556, ni dans l'écrit de Richer, ni dans aucun des ouvrages parus pour ou contre Villega^non, surgit inopiné' ment avec une relaiimi de voyage où if s'attribue un rôle prépondérant, et où il tait preuve ù'uiie mémoire vratinenl fariustiquc, jusqu'à ciier hult ans pour mettre son livre en lumière, c'est qu'il en a perdu successivement deux manuscrits: l'un, qui était prêt dès \ Sf>3, l'autre, qu'ît avait à f"hirité-sur-Loire «t qu'il fut contraint d'abiindonna'^ au milieu tins» iruublo, a^'cc divers papiers, pour se retirer k Sancerre. C'est en 1576 seulement que le hasard lui fait retrouver le premier manuscrit. La vérité est que les grands acteurs sont morts et que la scène est vl li av. moment o{> ].érv s'y montre; Calvin est mort, Villegagnon est mort, Coiigny esl mort, l.e drame ou la comédie, comme on \oudra, i>e fera sans eux, avec la collaboration de Richer, qui est encore debout, pasteur i la Rochelle. Richer trouve qu'il n'en a pas assez dit dans son livre de iS6>, lequel d'ailleurs, même dans sa traduction fram^aise, ne s'adresse point aux specUiteurs du parterre. De plus, il iaut éviter que Thevet n« tixe Tinstaire «1 ne la rende favorable à Viltegagnon. Enfin, il faut parer Coligny pour la postérité, faire de l'illustre victime le soleil sans tache qui illumine tout le siècle. Ce qu'il faut, pour tout dire, c'est un livre qui ait l'agrément d'un de ces romans de voyage comme il en a été tant fait depuis. Léry a ce qui convient au genre, une hâblerie intarissable avec des accès de sensibilité bien placés pour l'effet. Avec cela moraliste impeccable, ce qui pl.iît à Dieu, et paî compère, ce qui plaît auK liommes et permet de dauber sur 1 hevet, tout en l« piiianu Car, au fond, quoi qu'il mette dans ses observations un peu plus de discernement que Thevet,et même qu'il écrive plus agréablement, avec une sorte de bonne humeur bourguignonne, il a des crédulités non moins extravagantes. A preuve ce qu'il dit du sanglier brésilien, nommé taîa^soucx qui asur !e dos « un pcrtuis paroik il souille, respire et prend vent ijuand il veut ». A patL quelque:» reiiiarqucs de ce genre, qui lui sont personnelles, Léry ne nous apporte rien que nous ne sachions par The\-et. Les figures qui accompagnent son ouvrage sont le plus souvent jolies, qtiefques-unes charmantes, d'ailleurs ne méritant pas plus de créance que le texte, pour avuir été, elles aussi, faites âpi'^ i;oup par un artiste inconnu que les descriptions mimées de Léry ont enflammé. Mais le document graphique dont

**The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate**

CHAPITRE IX 3i3 il s'est directement inspiré, c'est l'itlustration de U France antarctique et de la Cosmographie: cela est hors de doute, il suffit de comparer. Thevet a doublement raison de crier au vdI, mais le voleur a pris sa course et nul lie le rattrapera, il de\-anoe Thevet pour la postérité. Lo pauvre The\et n'en revient pas de tant de larcins et de plagiau» mal déguis>ës>. Tout vieux qu'il est et dégarni de mémoire, il reprend la plume pour combattre ce pendant qui le dépouille, dit-il, et de son texte et de ses ligures, et qu'il a connu « plus hardi au vol et brïgai^dage do Sancerre où î! se \ante avoir esté » qu'à l'nbscrv.ftÎDn de» monstres marins, il ne tarit pas de railleries sur ks « bourdes gentilles » que Léry accueille dans son livre « supposé » : telles ces écailles de tortues rencontrées sous la zône torride et assez grosses pour couvrir une maison lojjoab: I lie un vaisseau navigable! « Supposé! », dit Thevet, car pour lui Léry tin&i qu'un prèie-mnn ' ! I.'ouvrage de Thevel, l'un des derniers qu'i! ait écrits, est inspiré par le besoin de défendre le public contre Ië^ impostures de Léry et de s'en défendre lui-même. Il ne perd aucune occasion de faire ressortir l'impudence et l'ignominie de ce balourd. « Je sçay bien, dit-il, que ceux qui lieiUicMl son pariy et qui sont d'une mcsme chaleur et alTection pourront adjouster foy à son dire, iouti;la\ s d luie chose suis-je asseurc, que c'est une pure et vraye menterie. » Thevel, q^ai pourrait se dispenser di^s ménagements dont il usait envers Villegagnon vivant, fait de Villegagnon mort un portrait sans tache et il n'a lamais cessé de considérer l'exécution des trots moines comme un acte nécessaire et usue!, accompti en vertu du eode martial, 11 Je répcic à tout propos, voire lorsqu'il reprend Tiiéodore de Bèze de quelque erreur hydrographique commise « en son petit livre qu'il a faict Intitulé Le$ vrais pourlraitt des kommes illustres en piété, parlant de la vie de ces trois personnages que Villegagnon feist punir k mort pour avoir voulu attenter à sa vie et à son estif ' ». Ifs n'ont eu que ce qu'ifs méritent, cf encore un peu tardivement. Malheureusement pour Villegagnon, k répons ii« Tiievet à Léry m vit jamais le jour. C'est le plagiaire qui garde le beau r6le et reste le censeur de ceux qu'il a pillés. C'est fini. L'histoire est une fois de plus prisonnière de la légende et, sauf quelques fioritures, elfe ne changera pas. Au contraire, elle grossira en route de fous les affluents des lectures rnal faites et mai digérées. I. Quant à liduT»^ de Thevet. en pcot en voir Ica naDUScrns. ou pinlèt le nunutcrit ^«ae ki dm* ne font qu'an, k part

quelques variant») i la Bibliothèque Netignalc. Nous les arona cii^s plusieurs I. B. Nat. Mss. 17.175, p. III verso.

**The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate**

3.4 VILLEGACNON Léry, huguenot, s'adjugeait Villegagnon quant au Brésil: La Plaacb«, huguenoi, s'en chargeai ient imbus dé Cette croyance... » îAma saat ce poiiu de départ erroné, il raconte assez exactement 1. Elle OOrnnièn ce p.ir li Pùf>erLii:i;f'j, dai:s son l[i^l':.c?U' l-riini-c i>K:, in-^gl.( cl noti livrv Ji'v Trr« il obscurcit pur âcinui Je !<: b="" luirfmion="" dc="" tiry="" qu="" copie="" avcagl="" toumfoh="" il="" se="" montre="" un="" peu="" plji="" rcscrv="" sur="" riinnnrif.="" j.="" mimoirci="" rfr="" tiimh="" cijit.on="" fiu="" imhmi="" p.="" ir="" velt="" une="" s="" p="" vieux="" ia="" a="" l="" vinti.=""/>

**The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate**

CHAPITRE IX les choses et pense même que si Villegagnon revînt en France en iSSç, c'est contraint et forcé, Coligny ne lui ayant plus envoyé de secours. Des Jésuites, comme le Père Lalîtau, donnent à Villegagnon le titre de marquis et disent que tous ceux qu'il avait conduits au Brésil étaient des religion naires'. On a vu les très timides réserves que fait Bayle sur les jugements antérieurs. Avec Le Clerc, l'abbé Joly a le premier deviné la vérité. Il reprend très vivement Bayle de n'avoir appelé en témoignage contre Villegagnon que des historiens de parti, et d'avoir écarté de la cause tout ce qui pouvait la rendre bonne. Pour Joly, l'»nich aornêncé à V'tikgAguon e&i ««lui où Bâyk a pou&ài le plus loin k partialité. C'était aussi le sentiment de Le Clerc*. Aucun n'a eu le pouvoir d'arrêter ia vite&&e ai:quji>e par ia calomnie et jusqu'à l'apparition des Mémoires de Claude Haton (iSSy) on n'avait absolument rien à opposer aux folies protestantes. Ce n'est pas que le bon Haton soit une autorité indiscutable, et je le trouve souvent en faute, mais au moins celui-là ne trompe pas pour !c plaîsir. Haton, né en 15^4 aux environs de Provins et mon très vieux a vraisemblablement connu Villegagnon. Il avait été k la Cour et, pour un simple curé de village, il avait vu pas mal de choses. Il était prêtre et habitait Provins lorsque Villegagnon y rentra, revenant du Brésil. Il avait le goût des armes et il les porta au moment des troubles : toutes c: rcnnstanccs qut purent le rapprocher de notre héros. Quoiqu'il soii caihoUc^ue, au iî^na k pluii étroit du mat, «t 4u« i«s huguenots ne soit-nt pour lui qu'une « faulse couvée de vipères », il m'inspire assez de confiance pour les faits; ses Mémoires sont d'un homme qui ne travaille pas pour l'imprimeur. Enlîn il est partout et toujours pitoyable aux pauvres gens: cette note d'humanité rend son témoignage précieux pour la mémoire de Villegagnon. Ce témoignage, isolé, perdu dans un amas d'histoires de petite ville, n'a pu prévaloir contre l'énorme report du passé. Serai-je plus heureux? A dire vrai, je ne le crois pas, tant l'erreur a de force quand elle a marché plus de trois siècles enveloppée dans la légende. La vérité n'a pas les mêmes attraits, et elle a toujours un air de nouveauté t. Hlttolrt et eoHiuettti étt Portugai* dutt It Noutuau H«iidt (Paris tji3, IA-4). AUdiocre vusngt oit l'autMr t'est peu pr^ccnpé do Mt importMt it* Fr«nç*i» U «oloniMtiM brénlieniM. 1, V. le M* vol. de* )4im9ir$t àt Nletron « le» tttmerfutt de l'tbhi Joly sur 1« DicHonnaire 4r Baytt.

**The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate**

VILLEGAGNON qui déplaît aux habitudes. Le travail de l'historien qui va contre l'opinion est d'avance frappé de stérilité. Je suis donc persuadé qu'on continuera à dire dans le commun que Villegapnon, eniie autres tares, est un catholique qui se déguisa en protestant pour mener ses frères à deux mille lieues de leur pav s et les égorger i temps perdu*. De même, pour ks> détails, je ccq'a qu'on ctra, comme devant, que Vtilegagnon (alors qu'il Taut lire: .Montmorency), était neveu de Vitliers de t'IsIe-Adam ; qu'il alla en iSSa au secours de Tripoli, alors qu'il ne bougea poînt de Maîte ; qu'en Bretagne il fut disgrâcié à cause de ses « folles provocations » à Marc de Carné, alors qu'il se signala par son sang-froid et fut nommé vice-amiral en récompense ; qu'il fut abhorré des Brésiliens, alors qu'il était populaire auprès d'eux ; que Nicolas Barré, son secrétaire, était protestant, alors qu'il éuit catholique comme son maître; que l'agitateur Jean Cointat t"aîsait partie du prernic- c-^nxoï des catholiques, aloi^s qu'il vint avec le second où se trouvaient les protestants: que non content d'avoir amené Marie Stuart d'Ecosse en France, Villegagnon la reconduisit en Ecosse, alors qu'il ne quitta point Paris lors de ce retour ; qu'aucune protestation ne fut adressée au Portugal i raison des événements du Brésil, alors que ces protestations durèrent trois bonnes années. Etc., etc. On a pris en tout, comme par gageure, le contre-pied de la réalité. Quand on voit en un seul sujet une pareille accumulation d'erreurs, de mensonges et de fausses interprétations, quand on constate cette espèce de consentement universel i fuir la vérité, « on en demeure stupide », comme a dît le vieux Corneille, et on se dem,ini ce paysan n'auraû pas raisan qui disait k Gérard de Nerval, visitant les ruines du cfaAteau d'Ermenonville : « Voici la tour où était enfermée la belle Gabrielle... Tous les soirs Rousseau venait pincer de la guiti^re sous sa (itnétre, le Roi, qui était jaloux, le guettait souvent et a lîni par le taire mourir^. * :. Ou piJur le molnt queleuc cl-.u>c Jjiu ce ton-cl :« L'iinajçination u isie t-i prtvo; antc Je l'Amiral lui failli cmrcvoir quç If sol fr3iii;ais pouvait un jonr ttreinwr^.t i sc« corcayionnaircs. ou que du moiiii i* pecïéciilittil teur en rn-ndrati te iiéi. Vitct. Hiêtoire â* Dieppe, 1844. in-iS. I. En effet, Gabrielle d'EstrtIes et Jean

**The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate**

CHAl'ITPK IX 5f7 VîIIcgagnon dort depuis trois siècles et denii, enseveli dans la caloinnie. Richer «i Léty sont plus heur«ux qu« Uasiie, ii n'en «st pas resté «jutt quelque chos«, il en est resté tout. Aujourd'hui que l'histoire a cessé d'être une arme de parti, les protestants peuvent, sans nuire i leur cause, fairegrâceà Ville^gnon dont l'épèc solidement trempée s'est croi^iée, sans sourlfurc, avec î'épée de Colif;n\-. De quel côte sont maintenant ce& braves, réconcilias dans le sein de Dieui' En chsrchani Vilk^^agnon à la droite du Seigneur, on y trouverait peut-être Coligny qui, revenu de la gauche, disait tristement sur la fin de ses jours: « J'aimerais mieux être traîné dans les rues de Paris que de recommencer la guerre civile! »

**The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate**

CHAPITRE X MANUEL DE CONVERSATION FRANCO-BRÉSILIENNE ii£vxT Aflirmt;, un l'a vu et je k crois, que Villcgagnon avait composé un dictionnaire de la langue brésilienne qu'il remit à diverses personnes et qui, de mains en mains, finit j'^^^jtj par tomber dans celles de I.ér) . En Pabsciice du dictîonnaîre h "î> -yi^^i '^A-^'f^l VilJegagnon, nous reprodviisons le pttit manuel de tonversation franco-bri^&ilicanc que Léiy nuu:» a cuiibcrvé et qui forme la matière du Chapitre XX. de son Voyage au Brésil, sous le titre : Colloque de Ventrée et arrivée en la terre du Brésil, tnlre les gens du pays nomme{ Tououpinambaoults, et Toupinenkins en langage sauvage ou François. TOUOUPINAMBAOULT Ere-ioubé ? Es-tu venu ? FnANÇOiS Pa-aioul, Ouy, je suis venu. T. Tehl augc-ny-po. Voilà bien dit. Mara-pé'dériré? Comment te nommes-tu? F. Lery-oussou, Une grosse huître. T. Ere'iacasso pieac? As-tu laissé ton pays pour venir demeurer ici? C'est le r.oia de i>utrur en Ungage taiiv«et.

**The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate**

3ao VILLEGAGNON F. Pa. Ouy. T. Eori-dereiani ouani repiac \ icn Uoncqucs voir ie lieu où tu demeureras. F. Augé-bé. Voilà bkn du. T, I-endé^ripiac? août I-endéripiac août e ihéraire Tehl Ouérelé keuoij Lerfoussou y-niéen ! Voilà doacques il est venu par deçà, mon fils, nous ayant en sa mimoire hélas I Eréi ou dé caramémo? As^tu apporte tes coiTres? (U» «niendeni aam tous autres vaisseaux à tenir hardes que l'homnie peut avoir). F. Pi-aroul. Ouy ie les ay apportez. T. MobmyP Combien? (Autant qu'on en aura on leur pourra nombrer par paroles iusque au nombre de cinq, en les nommant ainsi : Augê-pé, r. mocmetn, 2. mossaput, 3. oiocottdk, 4. ecoinbo, 5. Si tu ea as di$ux, lu ira» qu« i«ùrnner à entendre, et de toute autre chose sembtablement. Car ils» n'ont autre matiiare de coater.) T. Mài pêrérout, de caramémo pmpé ? Quelle chose est-ce que tu as apportée dedans tes coffres? F. A-aub. Des vestemens. T. Mara^aé ? De quelle sorte ou couleur?

**The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate**

CHAPITRE X Ut Sibouy^, De bleu. Ptrenc. Rou^. Joup. Jêune. Sou, Noir. Sobouyt massou. Verd. Pirienc. De plusieurs couleurs. Pegassou-aue. Couleur de ramier. 'i'in. iiianc. (Et est «otendu de chemises). T. Mai-pàmo? Qooy encores? F. A cang aubé-rouj>é. Des chapeaux. T. Seta-pé ? Beaucoup ? F. leatoupatU. Tant qu'on ne les peut nombrer. T. Ai-pogito? Est

**The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate**

3>a VlLLEGAONON Moca])-coniourou. Pour mettre la poudre à feu, comme flasques, cornes ou autres. T. Mara-vac. yaels sont-ils? F. Tapirùussou-alc. De corne de bœufs. T. Augé'gaioU'tégué, Voilà, très bien du. Mdepe se pcfuyt rem ? Qu'est-ce qu'on baillera pour ce? F. Arùtiri. Je ne les ay qu'apportées : (comme disant. Je n'ay point de baste de m'en desfaire : en leur faisant sembler bon.) T. iBtwiettioa. C'est une interiection qu'ils ont accoustumé de faire quand ils pensent à ce qu'on leur dit, voulans répliquer volontiers. Néantmoins se taisent afin qu'ils ne soyent veus importuns. F. Atrou^ta ygapen. J'ai apporté des espees de fer. T. Naoipiac-4cho-péné ? Ne les verray-ie point? F. Begoé-4rem. Quelque jour à loisir. T. scrpts. Miriroupe-^uyoï-pat ? N'as-tu point apporté de serpes à heuses? F. Arrout. J'en ay apporté. •R. Igatou-pé? Sont-elles belles? F. Guiapar^lé. Ce sont serpes excellentes.

**The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate**

CHAPITRE X 3a3 T. À va pomoquem ? Qui les a faites? F. PagéHmassou-t ci>. :iiognin. Ça. esté oeluy que connaissez, qui se nomme ainsi, qui les a faites T. Augf^erah. Voilà qui va bien. T. Aéepiah mdhmèn. Uéias, ie les verrois volontiers. F. Karamoussee. Quelque auirc fols. T. TacépiaJi taugé. Que ie les voye présen cément. F. EémbtreinguÂ. Attens encore. T. Ereroupé itaxè anio, Â&>lu point apporté de cousteaux? F. Arroureta, J'en ay apporté en abonUanoe. T. Sicouaranlin »aéf Sont-ce des couteaux qui ont le manche iourdiu^ F. £'n-#n non iveiin. A manche blanc. Ivépép, à denij ralïé. Taxe miri, des petits couteaux. Pinda. Des haims. Moutemonton, des Alalnes. Mourobouy iti, des colliers ou bracelets bleus. Ce^îoA y pouyeum, qu'on n'a point accoutumé d'en voir. Ce sont les pim beaux qu'on pourroît voir depuis qu'on a commencé i venir de paf'^eça. T. Easo ia-voh de caramemo t'acepiah dé ntaé. Ouvre ton coffre afin que je voye tes biens.

**The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate**

394 VILLEGAONON F, Aimn^^aênen. Je su?*; jmpe^ché. Acépiah-ouca iren desue. Je le monsireray quelque iour que ie viendroy à toy. T. Nàrouricko p'Irèmmaè d&sue? Ne t'apporteray-ie point des biens quelques jours? F. Mae! pcreviju potat? Que veuswu ^ipp^ji ter ? T. Scih di, Je ne sçay, nuis toyl* Mai peréi potat? Que veux-tu? F. Soo, Des testes, Oura, des oyseaux, Pira, du poisson, Ouy, de la farine, Yetic, des naveaux, Commendth

**The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate**

CHAPITRE X T. lacou, c'est un oyseau grand comme un chapon, fait comme une petite poule Oyieaui. de Guinée, dont il y en a de trois sortes, c'est assavoir lacoutîn, lacoupem et laemt-ouatsou : et sont de fort bonne saveur, autant qu'on pourroit estimer autres oiseaux. Mouton, Paon sauvage dont y en a de deux sortes, de noirs et gris ayans le corps de la grandeur d'un Paon de nostre pays (oyseau rare). Micacoud, c'est une grande sorte de perdrix ayant le corps plus gros qu'un chapon. Ynambou-'^uassoii, c'est une perdrix de ia grande sorU!, presque aussi grande comme l'autre ci-ie&àus nommée. Ynambou, c'est une perdrix presque comme celles de ce pays de France. Pegassou, tourterelle du pays. Paicaeu, autre espèce de tourterelle plus petite. F. Setapé-piraseuai, Est-il beaucoup de bons poissons ? T. Nan, Il y en a autant. Kurema, Le mulet. Parati, Un franc mulet. Acara-ouasxou, Un autre grand poisson qui se nomme ain'^i. Acara-pep, Poisson pi«( encore plus délicat, qui se nomme ain^i. Acara-bcuten, Un autre de couleur tannée, qui est de moindre sorte. Acara-miri, de très petit qui est en eau douce de bonne saveur. Ouara, Un grand poisson de bon goust Kamouroupouy-ouassou, Un grand poisson. Mamo-pe-dereiamf Où est ta demeure? (Maintenant il nomme le lieu de sa demeure, Kariauh. Ora-ouastouH>uie /«ueu-wr asiic? Piracan îo-pen, Eiraia, Itanm, Taracouir-apan, Sarap

**The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate**

VILLEGAGNON Les plus grands villages de dessus les terres tant d'un costé que d'autre, sont : Sacouarr~ùu»aour4uue, Ocarentin, Sapopem, Nouroucuue, Arasa-tuue, UsupotuM, et plusieurs autres dont avec les gens de )a terre avant communication, on pourra avoir plus ample connaissance et des pères de familles que frustratoi rement on appelle Rois, qui demeurent ausJits villages: et en les cognoissant on en pourra îuger. F. Mébou)'-pé toupicha gatou heuou ? Combien y a-t-il du granUs par-deçaî* T. Seta-guCf il y en a beaucoup. F. Essenonauge pequoube ycitesiie^ I^umme m'en quelqu'un. T. Ndn. (Cest un mot pour rendre attentif celuy à qui on veut dire quelque propos.) JSapîrau i ioup. C'est le nom d'un homme qui est interprété : teste à demi pelée, ou il n'y a guère de poil. F. Mamo-pè se tant ? Où est ta demeure? T. Karfauh'bê, Kn ce viFTage ainsi dit-on nommé, qui est l« nom d'une petite rivière dont k village prend le nom, à raî&oa qu'il e&t assis près, et est interprété la maison des Karios, composé de ce mot Karios et d'aub, qui signifie maison et en ostant oc et y adioustant attb fera kariaub etbe: c'est l'article de l'ablatif, qui signifie le lieu qu'on demande ou li où on veut aller. T. Mossen y gerre, qui est interprété garde de médecines, ou à qui médecine appartient : et en usent proprement qtiand FFs veulent appeUer «ne femme sorcière, ou qui ei>t po»séi«« ti'un mauvais tôpfil ; csr Mossen c'e^t médecine, et gerre c'est appartenance. T. Ourauh-oimou au arentin, La grande plume d« ce village nommé Des estorts.

**The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate**

CHAPITRE X S»7 T. Tau^Mr-mmou-lum-^Wtare, Et en ce village nommé le lieu ou on prend des cannes comme des grands roseaux. T. Ouaean, Le principal de ce Iieu4i, qui est Â dire leur tète. T. Soomr^ssou, C'est la feuille qui «st tombée d'un arbre. T. Morgouîa-oueasùu, Un gros citron ou orange, il se nomme ainsi. T. Mue du, Qui est flambe de feu de quelque chose. T. Maraea-ouassou, Une grosse sonnette, ou une cloche. T. Mae^ocep, Une chose à demi sortie, soit de la terre ou d'un autre lieu. T. Kariau-piarre, Le chemin pour aller aux Karios. (Ce sont les noms des principaux de la rivière de Genevre, et à l'environ.) T. Ché-1-orUp-gatOu , dero^'.r-r,ri . I? suis fori joyeux de te que tu es venu. Ntin téréico, pai Nicolas iron. Or ùen-toy donc avec ie Seigneur Nicolas. ihjibukiii, Néré-roupé déré miceco ? N'alla point amené ta femme ^ il< Viileeigjiow F. Ai roui iran-ddr&:o augemie. Je l'amèneray quaiiU mesi aHaires sérum ta:tes. T. Marapé dérecoran, Qu'est-ce que lu as ariaire? F. Cher^ue omm. Ma maison pour demeurer. T. Mara-vae-auc ? Quelle sorte de maison ?

**The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate**

M VILLEGAGNON F. Seth, dai éhMco-rem eouap rengni. Je ne sçay encore comme ie dois faire. T. JVetn tireie ouap àirécorem. Or la donc pense ce que tu auras aflaire. F. Ptrttan iepia>irte. Après que iauray veu vostre pays et demeure. i^ereiethieho-pe^eauem a ii om Ne te tiendras tu point avec tes gens ^ c'est à dire avec ceux de ton pays. F. Jtfard amo /Té ? Pourquoi t'en enquiers-tu? T. Aipo-gtii, Ye le di pour cause. Cht-poutmipO'guà déri, J'en suis ainsi en malaise : comme disant, Je le voudrois bien savoir. F. Principal ou ^^f^ amolareum pc orSroubickeh? Ne haïssez vous point nostre principal, viciiUrd. c'est 4 dire, nostre vieillard ? T. Erymen. Nenny. Séri cogatou pouy*hun-éti^o? Si ce n'estoit une chose qu'on doit bien garder, on devroitdire. S^coHO^ apoau-è engalouretme, y poréri cogatou. C'est le coustume d'un bon pere qui garde bien ce qu'il aime. T. Nereteco-icho pirtm-amriui? N'iras-tu point à la guerre au temps advenir? F. Nomi de» cd- ^^^^ irènuè. J'y iray quetque îour. ncmis. Marû'pé perouagèrrè-féré Comment est-ce que vo& ennemis ont nom? T. Tomiat ou Margaial, C'est une nation qui parle comme eux, avec lesquels les Portugais se tiennent.

**The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate**

CHAPITRE X Smi Ouélaca. Ce sont vrais sauvaf;cs, qui sont entre la riviero .nie bagage que les Tmtoup Tmpimnquin. La différence des langues, ou langage de la terre, est entre les nations dessus Confonnît^ et nommecs. Et premièrement les Tcaoupinambaottlls, Toupinenqttin, Touaiaire, Tenremiiwn cl Kario p.irli'in un mcsmo langage, ou pour le moins y a peu de différtsnoe entr'eux, tant «le façon de fair^ qu'autrement. Les Karaia ont une autre manière de faire et de parler. Les Ouetaca diflèrent unt en langage qu'en fait de l'une et l'autre partie. Les Oueanen aussi au semblable ont toute autre manière de faire et de parler. T. Teh? Oioac poeireœ à paau ué, tende ue, Le monde cerchc l'un l'autre et pour nostrc bien. Car ce mot iendétte est un duel dont les Grecs usent quand ils parlent da deux. Et toutesfois icy est prins pour cc.te inanîère de parier à nous. Tr ierôbah apèau ari. Tennns-noti«! glorieux du monde qui nous cherche. Apô au ae maé g^rr«, iendeàue. C'est le niuadequi naus esl pour nos>tr« bten. C'est, qui nous donne de ses biens. Ty ricthgalOH iendesue. Gardons le bien. C'est q. nous nous le traittions en sorte qu'il soit content de nous ? Tporenr elê-mnreca îendesue. \ir.^h uns belle chn. Mais lU en usent en toute autre industrie de prendre bcste et oyssaux. Tyrroul maé lyronam ani api. Apportons leur de toutes choses que nous leur pourrons recouvrer.

**The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate**

33« VILLEGAGNON Tyre eomrémoieh-mein di-maé recoussave. Ne traittons point mal ceux qui nous apportent de leurs biens. Pe-poroinc annu-^necJiarair»-^uch. Ne i>uy«2 point mauvais, mes entani». Ta perc coihmaé. Afin que vous ayez des biens. Toerecoih peraire amo. Et que vos enfans en ayent. Nyrecùili iender amouyn maé pùuaire. Nous n'avons point de biens de nos gmns pere'?. O pap cheramouyn maé pouaire aitih. J'ay tout icuécc que mon grand perc m'avoit laissé. Apoau mai-ty oî ierobiah. Me tenant fsloricux des biens que le monde nous apporte. Tendeyamouyn'remii pyac polalcf^uc a ou-aire. Ce que nos grands pitres voudroyent avoir veu, ei toutesfois ne l'on: point veu. Tehloipot arhètè iend

**The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate**

CHAPITRE X Ht F. NeifKhe atouu-iou«n-mi«. plui^icur» et «iivcr^i» cboses. T. Mûia-t^ »ah-reré? Comment s'appelle le Ciel? F. Le Ciel. T. Cyh-rengue-tatsenouk maetirmen desne. F, Auge^. C'est bien dit. T. Mae, le Ciel. Couaraui, le Soleil. lasce, la Lune, lassi tata ouatsou, la granJc cstotlle du matin et ifu vespre qu'on appel'e communément Lucifer, fassi talamiri. Ce sunuuuie&kiiaulrcâ petites estoilles. Vbouy, c'est la ierre. Paraiiâit, la mer. Vh-eté, c'est eau douce. Vh-em, eau salée. Vh-een tuhe, eaux que les matelots apelent le plus souvent Sommaque. T. Ita, est proprement pris pour pierre. Aussi est prins pour toute espèce de métail et fondement d'édifice, comme Aoh-ita, le pillier de la maison. Yapurr-yta. Le feste de la maison, JgourahiM y bouirah. Toute espèce et sorte de t>ois. lun^dta. Les gros traversains de la maison.

**The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate**

33* VILLEGAGNON Ourapat. Un arc. Et néant)iilHit>fi poylon. Le temps disposé et prest i pleuvoir. Tmtpcn. Tonnerre. Tmipert rerap. C'est resdair qui le prévient. ïimo-yliH, nuées ou le brouillard. Ybueture. Les montagnes. Cjmpagoei. Guum, Campagnes ou pays plat où il n'y a nulles montagnes. T. Viiui!« et ri- Taue. Villages. Ane. Maison. Uh-econap. Rivière ou eau courante. Vh-paon. Une Isie enclose d'eau, Kaa. C'est toute sorte do b;>is et Coftsts. Kaapaott. il'esi un t>uis au milieu d'une campagne. Kaa-onan. Qui est nourri par les bois. Kaa-gerre. C'est un esprit malin, qui ne leur fait que nuire en leurs afl'aires. Yijat. Une nasselle déscorce qui côtienc trente ou quarante hommes allans en guerre. Auitii prii> pour navtre qu'il:» appellent yguer(>ussou. Puissa-omsaou. C'est une saine pour prendre poisson. Inguea, C'est une grande nasselle pour prendre du poisson. Inquei. Diminutif. Nacelle qui sert quand les eaux sont desburdces de leur cours. Noiiiogno! mac tasse muL di:sv£. Que tu ne namir..: plus Je. cliuses. Emourbcon deret anUcbesue. Parle inoy Je tun pays et de la demeure. F. Augibé derenguecpourendottp. C'est bien dit, enquierstoy premièrement. T. la-eip-marape derelani-ren. Je t'accorde cela. Comment a nom ton pays et ta demeure? F. Devis io«ch«ni Rùuen, C'est une ville ainsi nommée. UFmucc. TauHmcou-pe^uim? Est un grand village?

**The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate**

CHAPITRE X 333 Ils ne mettent point de dilTérenoe entre ville et village à raison de leur usage, car Us n'ont point de ville. F. Pa. Ouy. T. MoboH-pe-reroupichaf^gatm? Combien aves-vous de seigneurs ^ F. Auge-pe. Un seulement. T. Marape-wtrt? Comment «-il nom? F. Henry, C'estoit du temps du Roy Henry » que ce voyage fut fait. MtMoA T. Tere^n'enc. Voila un beau num. Mara~pe perou pichauretof^uin ? Pourquoy n'avez-vous plusieurs seigneurs V F. Moroéré chih'gui. Nous n'en avons non plus. F. Ore ramouim-ayi. Dès le temps de nos grands pères. T. Mara-pmte-pee ? Et vous autres qui étes-vous? F. Oroia^ue. Nous sommes contens ainsi. Oreo-nwie-gerre. Nous sommes ceux qui avons du bien. T. Epé-noeré-coik? ptroupichah-mae? Et vostre Prince a-t-il point de bien? F. Oerecoih. Il en a taot et plu&. Oreo-mM'gerre ahépé. Tout ce que nous avons est i son commandement.

**The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate**

3i4 VILLEGAGNON T. Orûivirpe ogipi ? Va-il en la guerre ? F. Pa. Ouy. T. Dbcounsuriei Mobouy-tttife'pe^mca ny mac? Combien avest-vous de vilies ou villages? b{oiM dts villes Seta-gatou. Plus que ie n« pourrois dire. T. !\iiresce-nQuih'icho-penc? X& me !&& nummcraii-lu puinl? F. Ypakopouy, II seroît trop long, ou prolixe. T. Yporreno-pe-peretani ? Le lieu dont vous estes est-it beau ? F. Yporren-gatm. Il est fort beau. T. Eugaya^pe-pei'^uce. Vos maisons sont.elIes ainsi? assavoir comme nostres? F. Oicoe^atou. ii y a grande ditiérence. T. Mara-vaéf Comment sont-elles? F. Ita-gepe. Elles sont toutes de pierre. T. YwroussoUfpe? Sont-elles grandes ? F. Ti. Sont-elJes fort grandes? assavoir hautes.

**The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate**

CHAPITRE X S» F. Mahmo. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup, car ils le prennent pour chose esmerveillable. T. Kugara-pe-pel-anc ynim? Le dedans est-il ainsi? assarair comme celles de par «ic

**The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate**

336 VILLEGAGNON Chi^fe-can. Ma tangue. Ché-ram. Mes dents. Ché àiouré^ Mou aùi uu lua gorge. Chi^sseoc. Mon gosier. Ché poca. Ma poitrine. Ché-rocàpi. Mon devant généralement. Cftê-atoucoupé. Mon derrière. Chéf>ûU}'-asoo. Man eschine. CA^rou<6ony. Mes reins. Ckére»iri, Mes fesses. Chè-inuampony. Mes espaules. CAé-inwa. bras. Chépapotty, Mon poing. Cké-po. Ma main. CAé>j>oiien. Mes doigts. Chépuyac. Mon cstomach ou foye. CA^>re|grwù. Mon ventre. Chi-ponrnmasien^ Mon nombril. CA^-cani. Mes mamelles. Ché^up. Mes cuisses. Ckânifiipondi)}. Mes pennux. Chii-j/m acé, Mui» u>u«lcs. Ché-retemeu. Mes ïambes. Ché-pouy. Mes pieds. Clu'-pussempê. Los on^îcs de m?'", pîe.ls. Ut*fpoHampe. Les ongles de met» mains. Che-guy-eneg. Mon cœur et poulmon. CAe-encgf. Mon ame, ou ma psnsée. C^e^nc-jrol*

**The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate**

CHAPITRE X 3S7 personne, tant en singulier qu'en pluriel, et pour mieux les entendre séparément et à part. Premièrement Ché, Moy. £)é, Toy. Ahé, Luy. Pturitl Orée, Nous». Pée, Vous. Att-aé, Eux. Quant i la tierce personne du singulier ahé est masculin, et pour le féminin et neutre aé sans aspiration. Et au pluriel /lu-oe est pour les deux genres tant masculins que féminins: et par conséquent peut estre commun. Des choses appartenantes aux mesnage et cuisine Emiredu-tata. Allume te feu. Emo-goep-tata. E^tein î feu. De thote* da Eroul-ehe-rala-rein . Appiirii:

**The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate**

SM VILLEGAGNON Chenemp. Je suis ioyeux. Ako-memouoh. Je suis cheu en moquerie, OU on se moque de moy. Avxt^atou. Je suis en mon plaisir. Che^miac-Quuou, Mon lîâctâve. Chere-miboye. Mon serviteur. Che-niae. Ceux qui sont moindre que moy, et qui sont pour me servir. Che-porracassare. Mes pescheurs tant cri poissons, qu'autrement. CAe-mae. Mon bien et ma marchandise, ou meubie et tout ce qui m'appartient. Cke^migmognem. C'est de ma façon. Ch«-r9re-comrré. Ma garde. Ché roubkhac. Cciuy qui est plus grand que moy, ce que nous appelions notre Roy, Duc ou Prince. Moustaeatt C'eitl un père de tamilie qui e&t bon et donne à repaiâtre aux passaos, tant estrangers qu'austres. Querre-Muhau. Un puissant en la guerre, et qui est vaillant â faire quelque chose. Tenten. Qui est fort par sembiancc, soit en guerre ou autrement. Du lignage Cki-roup. Mon père. Ché'yeqties-i . Mon frère aîsné. Chè-reburt'. Mon pui&né. Ché-renadin. Ma sœur. CAi-rurc. Le fils de ma sœur. Chê-lipct. La illlo de ma sœur. Ché-aichc. Ma tjntc. Ai, Ma inàru. On diiaussi ^Jie-si. Ma mere, ei lepiusiouventea parlantd'eiie. CHi

**The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate**

CHAPITRE X 339 OU manière de dire. Et pour en avoir quelque intelligence, nous en mettrons en avant quelque exemple. Premièrement Singulier indicatif ou démonstratif, Aico, Je suis. Ereico, Tu es. Oico, Il est. Pluriel OroicOy Nous sommes, Peico, Vous estes. Aura^t-ko. Ils sont. La tierce personne du singulier et du pluriel sort semblables, excepte q^u'il inux. adîouiiter au pluriel anae pronom,

**The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate**

S40 VILLEGAGNON commandant pour le présent il faut dire Tangi, qui est à dire Tout maintenant. Poxir^ le disir et afTection qu'on a en quelque chose que nous appelons GpUùl. Aico-mo-men. O que ie serois volontiers : poursuyvant semblablement comme devant. Pour la chose qu'on veut ioindre ensemblemsnt que nous appelions conionctif» on le résout par un Adverbe Iron, qui signifie avec ce qu'on le veut ioindre. Exevjple Tako-de-ti on. Que îe snyc a\ec toy ; et ainsi des semblables. Le Pariicipe tire de ce Verbe

**The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate**

CHAPITRE X 341 Aîout-Iran-»ê. Je vicndray un certain ;our, aussi on peut dire /ran» sans y adiuiistcr né, ainsi comme ia phra»e ou raiinière «te parkr requiert. Exemple Ue l'impératif ou commandeur. Singulier nombre Eori. Vicn, n'ayant que la seconde persoane. Eyot. en c«3>t« langue on ne peut commander à la tieroè personne qu'on ne voit point, mais on peut dire : Emo-ouî. Fay le venir. Pe-ori. Venez. Pe-iot. Venez. Les sons «scrits, Eiot et pe^ol^ ont semblable sens, mais le premier «0/, est plus honneste à dire entre les hommes, d'autant que le dernier Pe^ot est communément pour appeler les besteset lesoyseaux qu'ils nourrissent. Kxetriple de l'Optatif, neantmoins semble commander en désir de priant ou «n cominanilant. Singulier Aiout-mo. Je voudrois ou serois venu volontiers. En poursuyvant les personnes comme en la déclinaison de l'Indicatif. Il a un temps à venir, en adioustant l'Adverbe, comme dessus. Exemple du ConionUif Ta-iaut. Que le vienne. Mais pour mieux emplir la signification, on adiouste ce mot iVein, qui est un Adverbe pour exhorter, commander, inciter, ou de prier. Je ne cognois pas d'indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme un participe. Toyynte. Venant. Exemple Chenmmé Assoua-mtin. Ché-remiérecO'pouére. Comme en venant i'ai rencontré ce que i'ay gardé autres fois. Semyt-pe. Sang-sue. Ittuby-a. Des cornets de bois dont les sauvages cornent. Fin du Colloque Au surplus aân que non^ulement ceux avec lesquels i'ay passé et repassé

**The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate**

34* VI[.I.KC.AO!>fOK fa mer, mais aussi ceux qui m'ont veii en Amérique fdont plusieurs peuvent encores esue en vie} me&mes les mariniers et autres, qui ont voyagé ci quelque peu séjourné en la rivière de Geneure ou Ganabara, sous ie Tropique de Capri* corne, jugent mieux et plus promptement des discours que j'ay faits ci-dessus, touchant fes choses par n\o\ remarquées en ce pays-là : j'a)' bien voulu encores particulièrement en leur t'avcur, après ce Co/Zoïjuc, adjoustcr à part le Calalo^^ue de Vingt-deux villages où j'ay e&té al iràquetiié (anùliereuicnt parjni lus sauvages Amériquains. Premièrement, ceuxqui sont du coité gaucheqa»aû on entre en iadiie rivière: Kariauc. i. Yaboracù a. Les François appellent ce second Pépin, A cause d'un navire qui y chargea une fois, duquel le maistre se nommoit ainsi. Euramyry. 3. Les François l'appellent Gosset, k cause d'un truchement ainsi appelé qui s'y estoit tenu. Pira-ouassou. 4. Sapopem. 5. Ocarenlin. Beau village. 6. Oura-ûuassou-mtie. 7. Tentimen, H. Cotiva, 9. Pavo. 10. Sarigoy, 1 1 . Un, nommé la Pierre par les François, à cause d'un petit rocher, presques de la façon d'une meule de muuiin, lequd reinarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller. 13. Un autre, appelé Vpec par les François, parce qu'il y avoit force cannes d'Inde, lesquelles les sauvages nomment ainsi. i3. Item un, sur le chemin dtique?, dans !e bots, fa première fois que nous y tasmes, pour le mkux reirouv«r pui& aprci>, ny&ni, tiré lorc« tltî&ch«& au haut d'un fort grand et gros arbre pourri, lesquelles y demeurèrent tousiours fichées, nous nommasmes pour oeste cause. Le village aux flesches. 14. Ceux du cosié destre : Kiri-u. i5. Acara-u. 16. Magwia-ouas$ou. 17.

**The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate**

CHAPITRE X Ceux de la grande Isie Pittdo-oussou, i8. Piraviiou. ao. Et un autre, duquel le nom m'est échappé, entre Pindo^tusou et Piraviiou, auquel faiday une fois à acheter quelques prisonniers, ai. Fuis un autre, entre Corcuque et Pindo-oussou, duquel j'ay oublié le nom. 22, J'ay dit ailleurs quels sont ces villages et la façon des maisons.

**The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate**

TABLES 44

**The text on this page is estimated to be only 10.07% accurate**

TABLE DES MATIÈRES CHAPITRE PREMIFR. — I. NtKMnce de Viricsajjnon i Provins ftita). — 11 n'eut poînt ntven d« V;lligr5 de ^'Uk-Adam. — Sa famille t:ï dL'hiin^latis [.i vie, J'.ipttS Itrs prùtcsTJnu. — (^ùmpa* Knor. d'étudea de Calvia. — Admis djiis l'Ordtc de Mjlt« | vcf^ i5?i| — [1. Sa cor.nalssancc £es langues anciennes t-'t modernes. — Il fit » Venise avec l'Ambassadeur Peliicier i«ep'.embre i5.io'i. » KnTiivi: i Contianiinoyle !ocii>l)fC-'i atipfd-i de l'jinit^issjdeur Hincoti. — l^anBcy (Qijillaumc du Bcllsv'i l'adresse A Frantois 1" jde Turin, mM ô.|i). — 111. Pôle pcint;que de V-ilrsawnoa pendant l'eip^dition d'Al^fcr t'<>;tùbrc|. — Dgbafquetngtit di Ciiarlê^-Quini. — L'-.nvc^ussfeffîCHt d'Alger. La tempête. — BataiTc snu» les -Tiurs, — Ivitploilj. de Viilowiwnon jiii eoiTihat dtt Kanterai el- Afmun. — Heiraite da l'Mmée. — VlUqugwaD io «t* bteaBUfe» t Roint. — Son f^cit de reip;ation de Vilk'h'aKniin. — Il amèr-e .Marie .Sluai I en France (août). — Retourne en Ecosse l'-xtobrej. — Une pointe en Angleterre. Jedwortli. • VillcKaft^on à 1' « lift au» Chcvam. » — !1 ramtJie les ualère.s du Koi A Rouen liuillet iSjji et retojrne en Ëcos>e ^.4eptembre1. — lil. Entreprise de Boulojtne. — Les (Juisc — Le plan de VilleKBRTion. — Il arme une fio'tc en Normandie !Jé::embre iSjij]. • • Opinion de Culi^ny ijanvier i35o|. , , » . >Q CHAPITRK in. — I. Nouvelîei guerres entre Cliarles-Ouiniei le Tun. iiiSi'i. — 1j politique frini;a:5e *I l'Ordre de .Malte. — Le grand'ftialtre Omedes. — Villegagnoii a.-rive k Malte (juillet), -- Ses instniCtMMia. *— Critiqiie des dispi^sitinns d'fJinedès. — t>escenie des rurcs dans l'Ile. - ■ Villepa^ûn k ta Clfé. ^ SUiC de Gazzo. — D'Aramon, ambassadeur du Ro: i Constaniinople, arrive à Malte fi" aoiltl. — Nicolas de Nicolsy et Viilegagnon «'J isrdin du Grand-Maitre. — Départ de (j'Aramon pour TrlpoU ei prise de la w'.'.e par les Turc». — - Retour de d'Aramon à .Malte. — Procès des c)icvili«ri. — ViHecagnon d(!fcni Si CHAPITRE !V. — I. Les Français âa Brésil,— Lw Brésiiici^s de Rouen ft55o' . — Guerre maritime «t comn»«rci«Je eatre Portuga:» et l'ramaiv Tentatives d'acçomrwrfcmcnt- - Hep rise des l-.osti'

**The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate**

S4S TABLE DES MATIERES i'i55i'i. — Vorages de Thevti tt de le Te\m ;'r55t)'!.^ Premier vovagede Villes*fi"0" i'^i4^« — 11. Second vùva}^ Je ViIlcs^sfC-'" — L'opinion pLibiique ci les ndvisaùons loinlainct. — La Cour. — Lettre? de ticnri 11 en Uveur de VilIcKognor. 'at> n-in i!>S5:. — Comment rctp(!Jit:on fui goinpos*»;. - Tliêvei, lii>tor.û){?aplre. — Nicûlai Barré, "leorgiane. — La di-'part (la juillet! — Devant Ti5n^ri [Te. — Arriv(!g dans \s baie de Rio ;io novcmbrel — 111. Diipo^Hion^ miliuircs. — l.'Uf aux Fi jnc.tiT et le I nrt Calitfny 'lit if VMct;aifwm}. ~-1-ês -Sautasg". — « L« fpj Quoniambcc. » — t-c tabjc. — Vi.lCB3RnQn et l'ijpidtjfnic. — L'anarchie morale. — Les mariages* l.e^ hapt^mes. — Di^pari drThcvet pour Ut KrAncc \ i\ février — (Quelques prt'itL'nt^. — ■ Première cnnNpiTqi-im i:ontre Villefiafiiion : ifj liivfjer i. — Ltiti ea de Nicù'ai Rarrii 85 CHAWTRE V. — I. Cft que Vlllesafinon deirandj-.t aa Roi. — Ce qae Coligny lai «piroya. — Du font — Le^ .Ministres de Calvin. — Us quittent Ocncve (8 septembre ;îi56i. — Départ de Boisle-r.omn.' pour le Brèiil iig ncivembrc!. — Le vova;;e. — ArrivL'g à Ganal'ara f? mafs liS?). il. Premiers effeu du régime eolor.ial i>ur les Protestants. — Première Cene :27 inart ;. — Portrait de Villc^.q^non d'aprts Richer.— Ij lettre de Villefta^non A Colvin i.^i maT^i). — Le point noir. IDr.i^'ne de la querelJé reU};ieit>e. — Les protJS°"'^'et. — Richer. — Comtat. — -Mesurer d'û'drc contre les Calvinistes, — Vi1lCB.isnon se r(!v(!lc CAntrcivcrsistc. — Son (.tat d'esprit. — Seconde Cène e: première izinr. — Di^puteA tliLtMo^^iques. — Les « sacrements ;* et U * présence reglle *■ — Hurture dg Villctjaflnon avec du Pont et les miirij.tjes. — Le ■■na.-Lafie de CoitUat (17 mai;. — Les moeurs de Ville^ajinon. — 111. Départ de Clinriier pour la Kfiiiice {4 juin'. — Altitude hoMilc de du Pont et de .ses ku:tipes. — Affaire du eap.tiine Le Thoret. — IV. Le» CalvimsteH qu. tient l'ilc de VilleRagnon pour la Briquctcr.e i.oc'.obrc). — Leur condtiite t terre. — Vilicjagnon envoie un navi."r A Plata. — Scandale \ hnrd. — V. Chartrer <>é»Jvoué par Cakin. — Menaces de Du Por.t. — Dijpatt des Calvinistes pouf la Fftr.ce (4 iianvier iSS^i. — Accusations ;vortécs contre VillesHsnon, — La vérité . . la? CHAPITRE 'VI. — I. Ceauedi^mltS envoyé» de CtiTiw > Iwir ri-tonr en Fran>-e etii Genève. -- Le Ca'n de l'Amfricue. ■ ^nmnté;. de Riche.'- — Le rciyrltefiSfinon. — Lt% SinguSariie'^de la France antarctique. — ViDesafinon revient en France, —

Ronsard et le Oiscourt contre Fortune. — Les Guise après la mort de llenr; H ([55q;. Vîllc;^.mnon s'explique devant Montmorency. — 1.J t"x>niuriHnin d'Aniboise jmars ôiio>. — ViUrfiafinon et le Grand-Prieur. — 11. Priât du fort de ViileflAcnQn 1 15 mars r36o', — Opmion des historiens portu.tçats sur I hommc et l'ccuvrc. — -Jean Nic^l prev;cnt François II du dessein des Poitusais. — Préparatifs de .Men de Saa. — Siège du fon. — Vainc- résistance, — Recianation de N cot et oc .Saint-Sulpice h la Cour de Portuj^i if;56c-6;'i. — Ri^ponse de la Reine. — Lellres Je Nicoi à ('harles l\ et .i Cathcr.ne de Mi?dicis. — Les deux mille écus du Pficur de Capoue. — Assassina: du capitaine de Lyart. — Nieot rappelé iimilet iStiil. — Fin de la France antarutique 177 CHAPlTftE VII. — I. Villefiafinon sefiie en France. — Bulle qui le nomme conmandeur de Beauvai»en-Gastinais 1 iS mai i56o\ — Il rct'utc les articles rdpardus au Brésil par les ministresdc Calvin. — Il appelle v:cU:-ci en discussion publique Itj )jillé;|. — Colère et rijponse de CalTin. — VilleRasnon adjure Colifiny de se prononcer. — 11 réfute le jugement de Mflancthon sur la Cène imai i56ii. — Tournure politique de la dispute. — Villegannon s'adresse A Catherine de M»!dic:.s. Ij Réforme en veut A .a Couronne. — Commencement de la polémique personnelle imail. — Libelle contre Colas Durand dit VillegBKnon. — Volcan d'Injurea. — Répons* de VilleKa^tnon. — Continuation de la lutte. — Uicher ou plutôt Calvin entre en Uce [octobrcl. L'Apologie de Richtr. - Lt Cyclnpe Polyphème. — Une légende en vers (Théodore de Bèjte.^). — II. Les guerres de rcli;;inn. — VilIe)taf;non à BeauRency contre Çhassebenf. — A Tour^ contre Brossier. — Blcss»; au siège de Rouen {octobre i56ai. — Ses instances A la Cour d> Portunal ;iour une :n

**The text on this page is estimated to be only 7.46% accurate**

TABLE DES MATIÈRES S49 CHAPITRE VIIL — I. Vtaui» du cardiB*! de Lomla» k Pari) ((m*lcr |96S). - VU]«gi«iioii k rmntgode — CovpleM bagacnoli. — L« cbcvalUr d* Srair», candidat au dvnd'Pnaud. — RreMs* taiioo de l'Otdtei — Villegwion chargé de la déféadre devant la Rdoe Mire. — Il acMmptigDe Htnri de CwM en Henirie (ratUtt Le îeume MmlMà Madkre. — Lettfm d« VilicgagiMMi *u cardiiui de l.omir.e lociobrcf. — 11. Keprit« des guerres de religion — Villeg^gnon gouverneur de Sens. — Coodé ssBÎège U vi.U«««t iomtnc ViUegsgnon (noïenibre i568). — Les hautbois de M. de Vi:iegaLgnon. — SlralMIgiiBeS. — COluK forcé de se retirer. — Viltcgagnon met l« contrée en ^'.M de r>?*istance, — Le Journal du Conseil du due d'Anfou. " I^'.lres et avit de Vtllf.t.-.giiûr. — Pj.t; bo.-oij.-,.: '.■iiiis i.jL.-i, -- !|:,L.:i i::!:,':- de Villegagnon. — Nouveaux traites cotitre Vannius « ics hérétiques. — R«;»n5e de ia guerre. — IV. Vil legB|pioil letCHtrncà Scm. — Est envoyé i Moatereiu [mars i56gf. — Lettre à l« duchesse de Fertatet — Il quille Sent (jain). — AmbHeadear de rOidre k la Coar. — See demicre» aontei. — Son taetaoïeiit (tt janvier iSt»). — Sa mort aS} CHAFTTR£ IX. — CoKJKEXT ox ttasT L'ujinuMc. Su CHAPITRE X. — MàiraB. se oouvmnniK numao-eelaïuimn ae tSS8 $19 nu DB u TMU net Mutra*

**The text on this page is estimated to be only 6.45% accurate**

TABLE ALPHABÉTIQUE m NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNAGES A Abela, S-p. Abrahini (Ctaudcf, »I7. Adorne iOtorf^M, ijj Si), tà, Adreu iBaroa dcil, 3io. Affonso (Ma-umi. 19g. Afrique, SI Agostù. 56, Si AbivA. 2^ AJbc (Duc d"), li IÎ5, aSS, Atbêrt ^Capitaine), aoS. Albret IJeanne d'}, 1^ Alcaudetc iComte d'|, ^ Akut, AI«B(eB (due d'I, 393, 3oo. Al«*niirie, 36, iii Alger, 10, ijj 1^, 20,^ 22j îL !li IL lîi All«>Brc (Seiftneur d'), 2^ AtUgraiD, 3oi. AUemagr.e, Ljg, J36. AlïilQ iBa^'on d'|, Amboisc, is5j i85^ içjij 193, ujSj a?». Am^riqijc |L), 36, ifii^ 184. Amérique du Sud, 106. jyniral (L'|, Si, Kûi nq. t32i îîïi Li5i îMt na, ïiij «6». îr75. 276. »78. 2bL Amvillc {D'I, iiq. Amyot (Jav(]um, ioi, ioa. Aaasaoui, M. Anchieu, i^i, io7. Andûlot (D)'. jji 39. '83. 184. 193. »36, 271 , a??. Andclys iLcsi, ïSj. Andniiopuli, n^'ittAnet, 28, iSi. Angeoaes tCbartes dl, Saa. AoBHi, Sm. AoKentlle, agt, \nKlr Anjou (Duc d'i, 33. 222^ *25, J^ô, aSîi agJi »S6, 187. ijg, a^, aae. jqi. jg», «o3. a»t. »97Anne [La. rcinci. Bd. Anotbauc uVUréchAl d'), lO, 71. 88. Antibei, 2^ Afttanne, u. Aa»efs. 90, 51^ lBq. Aquiltl, Lis. Ar«mo.T ID'I, Si Si, 5a, S3, 6g, (^^fij. Aramon (M~ dT, âa. Aretnberg (Comte d'j, ag3. Argcl, a55. Argeal«iiil, in». Argier, ai,^ a^. Ainreti&ion {L'|, 107. Auberi (FrançoUI, l&x. Aubtspi.nc (De rj. Si, jflûi Aubisni (Agrippj d'|, iSg. Au^bourg, 1^ gSô. Auguste, 2Q. Aumale (Jean d'), ». Aumalc (Duc d'), 3i, 35, 38, 39, ^ ^ ijS. sgi^ «S. 283^ 586, aBj. Aumalc (M. le duc dl. ai Au^eboK (Seij^iieur d';. a3ft. Autoii (Jmd d'I, io5. Atlxerre. 2^8. aaa. 2i)3, 21^. a^S, agS. Aviguon, fol aii. AwTcdo Plizaro c Àraujo, ao8.

**The text on this page is estimated to be only 7.13% accurate**

3S3 TABLE ALPHABETIQLIE B Bacci-MartcUi, ^ BahsTnji, un. Baliia, ns^ i2ii l^^. îûi. Bahia de Todos os ^«mot, ^ B»>i, gr. Bar, liu £^ B*r-, ao5. Bardi (Donato de), Barges (Capiuinc), go. Barré iNicolasl, ga. ^ 102. io5, io3. 117, UQ. [a3, 124, 173, ii^ Banhelerov (Capiwinel. 60, 64Baschd-Martcl i,Capitajne|. Î81 ^ Baises (Pointe des), 16» Baudoin (Martio), 16?. Baudoncourt, a55. Bavière, »68. BaTicre (Duc «36: Bayard (Gaudc de), ëq^ Barle, 3^ lîa. 168. 3o3. 3i5. Bayonne, l'iS Bcauchastcl (Capitaine), 44. Beaugenc), aj6. Beauguë, 3^ ^ 44. Bcaufort (Jean de|, : ao5. Beaumanoir, Çjj. Bcauvaii, au. aia, ai3. 3oS. Ji^^ BcJlay (Cardinal du), ait 3^ 3>| ^ Z^2& ^ Belle Isle, li^. Belleforest, ijj^ i8q. Selon (Pierre), Si» Bcn&oni. ' >•> B< Blossct, aga. Boctie (Lal, 848Buivle-l^omu, uii. 'jh 'Ui 'J^ t& 173. 184, i3ûi 1^ ao7. Boissy (Seigneur de Bois le-ComteJ, i 11^ iM, ■ 6Z: Boles (Jean), 17a, Bologne, 22i Bolsec, y6j »ai. BolwiUcr I Baron de), Biina Speranza, (17. Bonavis |Capiiair.e|, aQ3. Bone, iijitjSa, iî. 56. 63, 64, 6H, qg. Botii/acio, 12. Bonnechose (Capitaine), 3S. Bonne Espérance (Cap del, gÇ, 107. Bo a36. a37. Bordoo (ï'iene), i3i Bos (Jacques), 1^ Boucan, i-ji. Bouchet, ^ BoucJiol, i4>. Bougie, as. 3^ 2^ aSo. Bouillé lOeorges de Bueil, Seigneur de), 28, is& Bouitly, 2^ Boulcngcr, lËa. Boulier, 17», 171. Boulleii, IjrOi Boulogne. 46, 42; 4ii â^i Boulonnais (Le), Sa^. Bourbon (Connétable dc|, 136, 3o6. Bourdalsièrc, aÔ4, aq3. Bourdcaux, ^ Hourdin i86. 214, Bourdon, i^?. 17t. Bourg (.\anc dul, a34. Bourges, ^ Bourgogne, »»»t. Bourqueiot, a3ç. BoutbULer, lo^. Bouvier, aila. Bovilly, i£fii Borsdaulphin, jo. Boyuat, J9. Bo) vm du Villars, ^ Biantôme, 22; UÈi Bray, »75, jSii

**The text on this page is estimated to be only 5.12% accurate**

DES NOMS DE LiEUX ET DE PERSaNNAOES 3SS Bresay (Sîear de), 12Î. Brcsil. 3i8iî5.86, 82,^o. J40, ^4?, ^jg. 3oc), 3uj 2li. îiL îlû« Brcii, 32j6a;22iZliZ4i2?£Î!«lî«âii liret«ifnc ■ ^ 2Ïi. IL îïi 22i Sa^lâ,^ [i^ ilfl, 169, lij4, liû. Prcton (RichardJ, a^S. Bfcvin (MAthurin), 2 ?>■ Brc/i! (Selfînear dei, Î9, ^ Briffa i.Ana>aioj, a 14. Brion. 7». Briquemsut, i^i. Briqueterie IIjI, ijg, Bri^c, £2; '04Brisiol, 140. Brito Frcire, 13^ toy. Brosse 4. M. 3o8. îlO, îli, llâ. Ctanbis, Oimbrii I Place dc^ atj. Caminha (Pedro V*f d«), loS. Camtu 3n'i. Oiudn, jS. Cs:iar;es ;i.«s|i, rrA ( jndic (Ile de), ÎQ». Canesinni, Î5j Jj3. Cannibales. Si. Ca^ito ;\VoIfgangi, 174. Capoufi l^'rieur de), 3q, j», 5a, 68, 99, Csp-Vcri 'Ilesduï, |<>7, Oircea iBaron 4e}, ISSL Carignan, Ji. C«rtou, liL CarmcaD |Nlcol*»>, ilf, m. OmélDeJ, ^^2a Z!i 2*t 7?. 77. 7». 79. 8a.»o6. Carne iMarc de|, ^ift. Caroly, rjfi, Orr (Tliomas), ^ Carlau't iP;erreJ, a 7^. Cartmr, 2L. CascIU, Casimir (Duc), aqj. Cassini, 3fle». Ja^ Ji. César de .Naplcs, Î2. Ovrcs, »4i . Chabas (Jean dej, 61. Chabot, Chailly, ïSÛ» Challe. 2âl. Challcmaison |Amoinc de), aiL lUtSlii ^ Chllùns, ago, Cbambérj, ^ Chauib^ry iCapiuinej, iij. Ch.impagne, 27a, nS. Champague | Guillaume de), afit ChantiU)', lÈL Chapelle iLaj, ^ ifij. Cliapclle-Blron (La), 43, 45. Charité-sur-Loirc (La), iu» Charics (Capitaine^, ^

**The text on this page is estimated to be only 4.77% accurate**

354 TAULli: ALPHABËTIQUE Clisrles IX, loij 120, io3. ao5. la;. aîj, mS. liii »66. 97», iXij. »ci4. Charles-Quin;, 10, t». l6. 17. IQ. M. 11, ti. M. »5. Chirrjcrt, »^ 6Î. Cliarroo, Chantier |Caill*ei»^< ija» >^7t tlï» 1^ tSÊi 'Ji: Chaistbeuf, i3/i. Cliast«au-Rcn«rd, iffil ChastcUuï iDcl, anj. C.hastre |l j^j iL ChasilUo» (Afflifal dcK t^L !2li tJSi ik> aSIL ChiulLon-sur-Loing, ibj, lin. Ch&u55(!e ICapiLtine lai.itti. Chemant, 10, li. Cheroy (Églistdci, aSo. Chone*« (Jtan), ^ Si. Chevri (Chiteau dcl, îâS, Chine iLal, gé, Chiïrj (De;, Choir.ol (Sieur dej, »^ r.liuppin fAntoincj, lia. Chypre (iJe de), 3oa. Cili (Lai, 52. Si, 59, 6r, 6j, 65. CUirambiiull ironjsj, 8, 1^. ïâi iSSi tJÉi Claude. Sû. Clausse, z^^i^ CUyrmont (Sicur dcl, liW. Cl 184. Coîigny, ijj. 5o^ 2I1 Zi Illi LliL Lîîi laS. lii. Jli. iJi^ lLIx liL ilOj Llt^ iîiJ, m5. »i5. aw, »st'", »3ô, 171, a7i. »y3, tM. SOI, lot, i iSi {2: Colorno, ûi. Combc-s, 62j C-omp*gna^, ail. Comprenne, 2ûL Condï, 10^ 1^ 335. a.ii. a^î, a^i, 371}, 571, a?». 373. 3-5, 371'", ajS, aSo. s^i. aSa. s^i liii aJt Coiidt' ll'rincessc de), iSu ConerCMU, 2S: Congo (Le). 103. Cona^uMe âi Z& iZL !^ «38. Co)is:a:it]i!i»ple, 61 a, SîtSe, §îj iMi Cormcri, if" Curncillt', IlûCorréa, ^ Cone fLt), ^6, zZi Conicqne, i& Conta (FenuMid), lL Cmu (DuArw â*\, 106. Coste (Cipitainc), Go. Cotise, fib Cùtcnviu, ÏX y |G«i'iD«ii> da), Si. CùulJr t iLai. lia. *.!cii.ir,liimp-, Stfj, t n.ir;y ÇDeh ÉQ. Courtenay (De), iàlL ÎUSi C'jurî.^i^ ici, /fai. Coun:) ytaii), ti Cousiii j, 2!i '^y, StSi. Crtntty, a^a, aki. Crcftay (IVoi), CrcMy (le jeun»), i£û. Craspin, ii. Si laS, i|o, iJi, 1^1^ 1^ 1^ |S3. lâfi» iJî, i6ii lÊÎ, jÇ^i ifiSt !^ îlîi 22k ISZ: Croiïtmouron iMontagnes de), 10^ Crgix du M«in« (La), i3l Crozon, »n. Cavillitrdc Cûjisy (Jean Jt), a:i. ^ûfi, Cjrpricn, 17». D Dan#$ (Pierre). ^ Sî, JÉ: ^ Dtnabe (LcK i£ù. iMirMuge (Mano«l), ijg. D«apliiiif, Danrat (Jcao), fSOk David (Martial, ili, Dechantx (Franç»

**The text on this page is estimated to be only 5.25% accurate**

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNAGES Î55 Décru*, »>Delabordc iComle), ÙÛ. Dtjoncherj, »|«. [i«mon«f (OttllUiuBe). §2: Denis. 1^ Deii.s |Fcrdinjir.d|, iXH Denis liiDenite, iiu l>e3j*rilin. ÎSj i7z. Desmetangcs, ito. Dtbsa) iScigneiif), j5. Ocux-Pontî iDuc dcl. »07. i5eveC7. $1X4, iui. DcvilLe iJchani. ■jcn. Dune iMadarr.cl, 78. Diarc dir Pruiîcrs, 3. Dieppe, ^ j^S2ij£,S2iàL9i Doncarr, 1*7 Doru (AnJfC-|. i3. 17. i>[i. Oftri* i Lambert), lu Oori* (Prinocl, tu u. |ô, ^ ^ Douaûrière i^ââ>ii>^ Erasme, fia Enn«nonviile (Chite«« d*), iiit. Errauk i^sct^nâur d« Cbeount), L Er&luuc iLordJ, 4a. SkUvoUc*. «75. E«p*gne, r|, Î2ii aSo. aii^ ^ iSL. Etpio^ {De l\, J20, n3. Espine iSamtc iMari« dit Qj ilL E*pirUtt 2>atit«, lay. Eiaen» |LmI, 7I. Ess< . MiS. F«rrarc : Monseigneur d«), |^ Fa«. Flèche

**The text on this page is estimated to be only 5.46% accurate**

356 TABLE ALPHABÉTIQUE FloKoee, 19S. Fleride iLi], Ui2a. U^i 132i Uli IZli i^î Foir.ilic, s 05. l ontaine J(Ji<:valier l="" de="" la="" ilt.="" fontaine="" ie="" ato.="" u="" at="" fontainebleau="" j="" r="" forlh="" dcl="" fort="" foss="" aij="" foarhercs="" ifgli="" ijtn.="" fourquey="">, 22i France Antarctique, iig, 121, 11^. iiH. tS3. 178. 184, ; SLti, i40, ajS, France |Koi de;. 39. François I", roiiiiy,ÎS!,iZtfiS* 62» 9*» soj. 211, 114, 2y5, Franjois II, 42^ 1881 1S2; îsL »a». »37. François (Le Dauphin), 3iL François ;Duc (l'AJen(oat, 3oo> Fcedanco iPieîroK ^ Fr^t^ose, 9. Fr«snoy (Jean . lii. 'JÈi ai 5, a 17, aaS. a»>, ait), 3o!i. Î04, Jii, Genève (Lac de), Genlij, 375. Oeerges, «4^. Gcsincr (Connd), uà. CihTa*'.:ir, ifW^ Gilles ' Pitrfc), Si, Gimcran, Sj^ ïii» Ou niiiie, 147, G;cnay (.'Mil de BeauiDoot. cbevelier de), «g «i. Godet i/chani, I2. Gomhouit (l'r!. ^7». Gonntville ;Lc Cdpitsj.icl, SL Goniijrue IFernand de), i3, y. 14. fiS. Gnn7,ilves (Aditn), 10^. GûcUïs iUe), 4>. Conet. ttt. GotMUt. S75. Î7fi. Gniirj^ues (), aS> Guise (Les), aa. ^ «IL Î2?! !?5i ^ 355. 249, ii. a6b. iin, a&j, ?7a. »7i. 375, iiib. 287, ï>5, 3oi , îoij ÎM: Guise (Claude duc dei, 2Û. Ciuiu: iCaidtnal dej, 1^ ^6, Guise lFr^n;o's de), 3^. Gui%e |trauç«ie dUC de}, ittg UL. Gulvara, ^ Guyenne, 2^ 2"^, Guyenne (Golle def, 106. Guyineran, 2^ Guyniîe, Si 511, io^! *'t°' Guyot 4M"* Meiy), tlL U Haag, 2. Haddingron. 4^

**The text on this page is estimated to be only 5.19% accurate**

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNAGES HadJMiMcmi, ij, Happevltle (Charles de), «aS. Hassan, i3, iS^îi îliM; »6. ^iHaion, 2^ lûo, 101, io3. 182, »Q7i »7», aSa. ?08, Heuccur'; fdcS, siL . Havre (Ut, Jg. 5o^ !^ 85i iffii içi lïSi î32i H^^ridcs |[-es|, Htclor, lia, lits. H*i-'.tîr (Monsieur I. 1 W i37. Henncbont, jS^ 68. 6» Bi, M, 01, 22; 1^ lÛl \ÏL. Jî'> iJit 'ISt i6j, i/ti, 122. i^j, »oî, ia^, 3(a. H«arnu.21 Hcnrott. taj. Hewfy (U rûî>, gj. HÉnryvLlle, ij;B. Honflêuf. l2L Honflcw de), fj. Hongrie IU|, ^3, Sa, Hdpital (Chagcdier 4* £1^ !|6| gS. Horic*. ci5. Hojinnn, i53j aji Ho'jiari, ■"

**The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate**

3S8 TABLE ALPHABÉTIQUE Lcitb. $2» llb Letoag (I.e pitt\, iBâ. L^'miin iLac!, l-cnoif, 2 14, 3o Liiutiay, ^ ^1. Lisbonne, 2£i î££i un, ïtiiilivin{|sïoi>e|!.ofd|, ^ tivingsione IMarréJ, ^a, t.>37. Louiï XI, 3?a l.oup iCjyiialriÊ), ^ LûUfî ;(k-[, 371. l.njfl,». Luctf.TC, a7i>. LaiM (Alvaro de|, C8. 76. Luther, «sjj tSt, asj tfi, xi6. Jjow Lusc^nbouit; iJucLu Ju|. -^-^ Lyon, iSo. Lyon Jamct, iJBi M MlCArlu5, iÇj; 166. Macilâdo {Ui Médicia (Us),^ 3cL. nédUii (Catherine de), SI laj, é&3^ lal ^ 2^ >03. a66. >7>. MO. Médicis (Cosmu ■

**The text on this page is estimated to be only 4.97% accurate**

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNAGES 3*9 Mttï, zSSi 273. Meoillon |de|, zit,. Meun IJean de), lîI Mcy?ieu. ^ Meicray. io5. ji4 Micil!) iA.-hi;:c|, au. Michaud, ijij. Mickel îfrar.c4sque), ^ Milan, 9Q. Mirlimbel, /gS. MifânJok iLal, jfl, Lil Miry iGuillaumei, iH. Miry iJcdni. iii Mimissipi. 10? MogBeïille, iMi Monaco (l'n.-ite lnn, ^ Mor.tloc (De:, Ja, ^ j5Riï65i iJS, )|0. Montluc IHcrIrand dii, 2^5» 2^ Montjj: iChcvahiT del, ago. 2.^3. j^h. Montmorency, 2i8.2i,ji^j3^j *Ntngis i;Cai!t<>n de), I. N«ntM, 22i2L aL la^i Nsplcs. ii, ii, £i, £5. 22i*

**The text on this page is estimated to be only 6.43% accurate**

360 TABLK ALPHABÉTIQUE Ochm, yS. Ode, ifiû. Odct {Cardinali, Olone, OlanQjLS, Sô. Omedés (Juan), iii. IL Zli 2li Orcjides liles des), 39, £k Oricans (Duc d'I, îa. Oftiiamps-eti-Vennes, Or]é«ns. ^ > <>4. Orléans iDuc d'}, io3. Osias. iii Osorlq», Ospiul (Rue de Pj, iiJL OssBH iD'l, 385, Otton, ^6. OurHer, ^64. Of sscl (D'J, 22, P Pacifique, ^ Pain de Sucre, 707. Palaiio iFrédér.c comiej, ««■ Pilennr, ai. FaIJiano, 3^ Palmiers (Esplanade des), ia8. Pan,tma, Pantagruel, 921 PantclUria, 6o. Pape (Uei, 122, LÎS. Paraguasiu, Sâ. Paraî, g». PardalUan, »So. Parent, agS. Pti^be, tûlL Paris, L 11 *2i Zi; 2°: îSL îHi îiiiL '^1. && Paris {Puilto), »37. Parbe» rCapitaine}, ^ §0. ^ Parisol (Le chevalier), aii. Pari* (Ile), Parme. 6», 28. Par.Tit I Madame de), «4&. Pjrmenlier (Les frtrcs), fj^ Piissy |Dei, iji, Patagons, i63. <6j^ PaKrnlta, uiL Paude, aftfi Paul III, ifi, Paul IV, 3i lis. Paulin 11: crapiuno), Sî. Pi»!*, 11. f'avie iRaymond de), 4}. Pqycolaî, r34, »07. Pedro iDamI, 1^5, Peîrai iJean dci, li, PrllKxr lOnilIiiumei, 8, 3, 10, a4, 89. f'e/ioa de Vêlez. 3S0. 376. Périr. l53. Pe:eira Damas. nv4. jnS Per;crs (Bonaventure dejj, j5. P^riRueus, il?. Pcfissjn, 278, 37a, Pernambouc, Hg, gî, iq6. Pérou (Le), lao. 141. Psrm, 9oow P4. a55, »58. Picardie. 104. pjchrocholf, lî^ 36, i2i P;co (Comte de la .Mirandolej, îa, Pie IV, Piedbonneau, 166. Pii-monl. 8, Si Piganiol, iii. Pllf5, jâCr Pilles (Jetu-if. ai: Pllly iPhilippef. 1^ Pitten. 2L. PIncierui. i»i Pindû (Le rui), inS Pi se, aoi. Pizron: (Cïajparo), ^ Place lLa|, io3. Planche (De la), iSS^ 15^ a^ Plancy, nji. Plantin. 3. p«iai«.-»,

**The text on this page is estimated to be only 5.65% accurate**

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNAGES PoiMJ, «17. Poitiers, aq?. Poitou, 397. Polcrat de Miti. t4!i. Pomjir i Pictro), Pont (Seigneur du|, ^ Pont (Philippe de Corgui[|«ny, sifords^ lio. i3t'. LÉa îiZi ilii iSÛî '57. i^>. LÛ2i [22i 166. 1&7. iljg. 16:). 170. n3. 17-;. lii. Pont au Change, oiPont-sur-Yonue, .lyS. 276. aS?. aao^ PoDtc Stura, 32, H, Ponllcvoy, Popelimtre (I-ai, LUit Li; Poria!-Rubio, 835. Porte I Maurice de ito. Pdrtien iPnnce dc|, Port Mahon, lï. Portmond, yOj 14:. Pofto-Seguru, UJ7. Portugais iLcsi, ijo^ 12^ Ponusil. àh, aïj. ïCiS» Portugal :Roi Jean d«l, 83,^ t3î. laS» loff. Pojsoi (.'érfimcl, iBfiPostcl jGuillaumej. S*, Poi-i Beurrc (Le), i2t Potijou, yî. Potrincourt, PouiUe iLai, 11. Pfëcl, ïài» ProiBt, I. ProTcnct, iga. Pnsvcsi, 2^ Provin», 2j 3^ 18^ ^ lli îiSi PvTiault, iia. P»TS»>"«"1 l '^'i. î2Si PojKreflîer. a&i. Pvjro. 4u Q Qnâdrîgsriws, lîi. Quantîn, 3oo. Quiiriérc iLa>, ^ Quito, no. R !Ub«l, sisu Rabelais, 8j 10, 16, 164 35. 36. ^ 5», ÏJ^ 361 32, 101, 10*. iS|, iiL B«gu4c, S. 3- Ha. Raguse (M^r de), i. RjMbonUki (CtnUiMl de). 3Ba, Rancé (Cafitaine), 173. R«s-TifouiJ, i£. Ratur (Le), iia. Rstç illc desi, ijû. SWtljvelli ICapiUînc dcl, is. Raviguet |Ni,;ula%), JÎ(, Bfgcn:e |La[, xo. Ke-.ne de NjTarrc, gS. Rc.ne (Là', i^L. Rt'.ne Mère, i-ii, S25. ni, iSt. i^^. iSg. a63. ayo. Releq, loy Renard, uh. Rrnaudic iLa), ^a, igj^ m. Reiiouard, 7^. Reliée Fiance, seU.. titt. Revtrdy (Gtiilltuin c 1 . ;^ Rblngra»», j3. 3 su. Rhodes, i3j ^25. Riiaa; (Jcani. aoli. Ricler, 2^ Rlcl-.cr. 3i ^ îii Sii âL 2Z; LLL LïL tSi l3£i ll2« liii lîs iiii liL lit LU: i^h Liûi slii liJj I S.*-, i56, 1^7, lie. i^J, 162^168^ 16g, 12^; 12i 17-8, iSi. ife. 1S7. iW. jiS. laj, atd. a3o. aJi. a 33. 3iO, îiai }i7. RIncott, i Q. Sci Rio de Jitjelro, fij- 9î> 106. 111, 17», ig?, 30J, soi , 202. 207. ^fift Ridas, î6ii. Rivière (Ile la), aSâ. Bobbia iLuca déliai, 8^^ Roberval, 55. Roctie lHjga«» delà), »n. Rochcbcaucourl, 2Î7. Roclieforl iJean ilel, 07, iUft. Rochefoucauld i;1ji, u 271 , Kc'Chcoiicauld (François de La], ^ RaclicU:;;. KJ. Rochelle (La;, *>, ^32^ ia. Rogeron, 6, 2i Rolian IJcan dei, ^ Roi (Le), 53, »£i 1^ 105, ail, i%, tilt îMi 260, 2TO. 273, 275, 276, îHS. y^j. Rome, 25j 35j 5îj 22i [2Zi l2â» 'S» Ronsard, ail iMl ïii 2ij:. îoi. Roque (Jcjn François de la'i. 'jS. Ro-Bcte, 873.

**The text on this page is estimated to be only 4.78% accurate**

Sfia TABLE ALPHABÉTIQUE Rotéc, i3L 141. Bms (Jehan), ^ Bouen, ^85^^ loo^ u}u i2L s^iii. UO. »(|S. Huussuu Uacq-jcs). iii, iSt, î'<>Rouisi iCcmtc de), ^di. lïûvanJiiTï n -al. Bï'slurgli, ^ Rosiguiiia, 10. S S«a (Eoitailo 4e|, sa^, saS. Soa I.Mcn dci. i^J^ laL îfiû- ïoii Sainctcs iDc), jç^. Sot. Siint-Andri!. ^ aSi. Sain'-Andrf iLa ma:&liAlc dfij, ayi. Saijit-Anioinc (haubourj;;!, sKn. SiinvAntoinc IPortcl. sSj_ Saim-Aapu»lln, .Sjinr-Au^ij^tio (Cap). 13a. Saiin-lianliiMemy (l*),aSS. Saint-Bi-nrcai J. Saint liop.iJ iPricurc dï), aâi. Sdint-Cliinicin ftj;liSé dci, sii. SfliriU' C'o^omiM; jAbbayel, gS?. Sai.it-Cvrc, -Ait. Siiiil-Damicn, LL Siint-Dcnis, sSj. ai-o. 2£i2. Sililli-Ucllls ilî.lljillc citi, ijn, a&L Saint-Denis |l-(;lisc dci, 2^ Sailttt:iu:. Iltueï. jij2i Sainl-DoiiiiiDgiie, im. Sain>liUcr.nc Ihsliiei, iSu. Saiiit-GciKiain, ^1. .u. 7S. Sji m Germain iKuutiourgl. 16^. S».ul HiJiirc iPomJ, Saitit-Hononi, 220: SainvJacqnc* (RaeK HZ: SMOt-Jean (abbaye dv' . zSo. Saint-Jean-de-Beauvai» f Kiie), aijj $i>in (-;».-! de Ji.'rj$iJ«in (RacK aili. Siir.vJcan-dc-l,atrait, iu. a 16. al?. Salin-Iea-i-Icï-Scns lAbb.ivïdcl, iBii. Sa'nt-L63ii iPricur'.' dci, iin. Siîini Mnlo. 25i 2i Saiotc-Maric (ka tlcurî 4c), û(b Saini^Martin, 8a, iflOi Salnt-Mîiu?, ^ 2I1 »07Saint .Maur-lts-Fossds, iSS. Saint-McsDtiri, irjl; S«int>Pl>aDl (Koclicr dcj, 5^ Cu. Salot-Pdwrabours, ail. Saint-Pîcrre, 1I8. S^înT-Oijoiuiii. M£. Sjitil Hi-nv (Abhayc dcl, a3o. S4int-R<>cîi iCapV jog. Saiiit-Hnmuald, ^n^. Sgir.t-SauvËur(Pricurf 4«). 9&L Saint Scre, t^t. SfliiU-Sicion, KjJS,î;nt Su^pici'f ii>^. iii. Saim-Tlioiiia'i illti»}, tt?. Maints 'alcr;»! (Hgtisc de). sSa. Saini-VAao, (s. 64. Salm-VioMni, 106. ic6. n>. 170, 171. toS. f^y, Sain:on?;e "Alphonje 4g>. 86, 17;. S^ifllj-Hais, iLiiii iÈi ^iihfitty tEg|ja« iJcf, iSa. SalnioM (Prince d«), tâ. Saloiiitm, t37. Solïi 'Giiilio), 3i, Sar.CLTM, 132, tj^ ija^îii Siii-Fri:icisco, lùR. ti^. San-.SaWsJcir. 2Ê, Saii Salsatoi c. ij. SandLT Rang, Saiîson iPicrrei, 2i. Sari'.os, 171 , 197 ■ SiiKlï iG»5parâ de), 3:4. Sauta (Jean de), )■£. SauTal, »i7. SavigoAc, 12. il. Savoie, 8. SaToic ;Duc dcj. a?5. iSi. Sawae i[>i;di«3»e dci, i3>j. Schefcr

**The text on this page is estimated to be only 5.73% accurate**

DES NOMS DB LIEUX ET DE PERSONNAGES S«rri«it (Ckpiitiae), i^L Seruo, ic8. 5«rvet, n*. 178. «17. S«rvy (Cspiuifl*^, «87. S«ten I.Ma.'ie), 4a. Stitrrc iC'ievilierdci, ?!. ii &à W, 6j, 136, as&i Seuf re {Ml^Jiel ilï\ aB, î^j. Sicile (La), iJ, ^ gj: Sicile (Vlee^oi dej, SS, Si> Sidi*Fcrrucb, (2. Slconc, 22Stetra de Es.pi;ilia^o, laj. Silï» {Mcllo dai, iqti. SUmm {iii. 4. L Si ILb iZ!± Simlnçts lG:>llcciion;i, sSa. SlBâo-PithJ, M. 6ij tL Sisîonnes, 2ffi. Soûi, g. Stfrbunnc, ? H. 5a>r«s iJacqucîl, |i, Sio. Soobiic. 2_jùj^ sSa. Soappts. Sourdiic, 23. Sourde»»»!, 19}. Sûard:s. g;. Soeryr, Son&a if-opes de), nyS^ SooHi iThomoi dc|, ■■«SpÎTiola, [7. Spifito Santo, 134. Stade» (Maosi, ^ ni. SiTOZZi ^L«5j, îL. SW3"i |ArTi;rall, 33^ iiL Stwrn ll-iioni, 3^1 il: S(r«zzi (Roi>cr[,l, IL Strasxl il'n'n«\ 35, ^ Siroui (Madi-lcinei, StMrt (M«rie>, ISt >9. ^ jg. A 8» iHg. ïa?. 3m. lit. SulUn îLel^M,6j,aL $iirl««0 (MidwQ. jo^ T Tacite, 5^ Tiix IDcl, T**anncs, j , J2S^ sgp. Tavcaii, î-'j. il^^ iSj, toS. T«nde iCoiDte d«h fo, Tdnjriire, loS. aûS. Terntui (Henri), taS. Teiw-NeuTe, i«5. TerVrs Ntiives, gj, ^ tSS. Tetridc, iM. Tenu;!;"!, 14A, i-ra. Testu (Lci, ^ 91, S2, ^ loî, ni. I7Î. Tc*tu (Germain), uù> Hienues (de), 44. A 79. Thcvtt (André) 1 Jii SSt ^ M», ti3i Hjj iiA, nS, UL ul UZi x2i 151 lii 121* !2îi !2± ilïi Lk. iSâi la?. l'jS, 202iî|o, lu. lit. 3i3, Ji> Thom (Lcl, i55, i5ô. iSL Thwi (0*;, H£j lùî. TiUadet, iitL Tilkt iÈL Tolet (Hem), aâ. Topinunbauli, 9à, TopioambovK, isll U2i U& [Jii i!^ iSi. iSa. Tortcbussc, lii Toi-LaïKi lAriV^assadcur de), 878. Teuton, 53, -7. TounupinambaoulU, ÏIO. Toapincn'tiTi!;, îig. Tourniin, ::53. Tounit>t), iSL Teuf*. t3&. TniiKbelion, ag^ Tnptni, *^ Trente, sSa. Trente (Concile de|, ilL Tré*u!li (Jacques de), loi, Tkr.cotel (U), ifi. Tri|ioli, S& SL&lfSStSs, filiSii Z^t 1^ TraiaiieuK (De), ion. Trove». uS. Trej'ïi (Nicolas âé), Tnnis. Uiîi Typis, gî. Tttrenn*, a»). Turin, LSj !£j îâ; Tw«d,^ U Uniao (Giordan»), ZZ:

**The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate**

S64 TABLE ALPHABÉTIQUE V ValÉDtia, *i6. V«terU», tig. Vâtery, iM* Valéry (Châwau de), 171. M, i9f V«1«fy (Êg1i»« d«>, ï8o. Vakne{Lt).6i. Valide {U),*S9, afio. Valleue (La), en, an, a^. Valller, M, «, 66* 67, 74, 7». 7«Vallttce-Nyon (De ta), 107. Vaedcncate, 14, iS. Vamilna, içSw Vtnibai^D. 87, ic8, ii3, ao?. VasKmïdIo» (Benl»l»ii»< de), 157. Vises |Bn-.*re des|, 9], lia, 11^ Vassal iJciiânl, f-, Vissy. V.itic'Ulf ine|, &>'• VaubaTi. 71. Viuluysai-.u 93. VjuU de C1hj«(I>b). log. 9c8,M9. Vcnd'^iiit;, ï^'f. Vemsc.R, <>, 24. i^. »'9Vcrdao, a&i, ^^j. Vcfger (Seigneur do>, 41. Vcnneil (Uathics), 171. 17sVernevie (M4tbleu(, !}«• Vcriat, 6, 7, iS, aa. VesiMice, tS. ViafdM, *7. Villeneuve (Ëgllte de), aftk vnicneurK. aBâ. Villeneav«-le-RoL «S7> *90< ■9

**The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate**

TABLE DES GRAVURES GRAVURES DANS LE TEXTE

PDflB JUtiioit nmte de Villijingnon, * Profins (n; du Murott. 5 Armes des Vil]cKSaiiDri. ^D'uprcs ]e cartùuchc cotts^rvé dans l'il^^l.&e de VillegMKiïOnl 6 Cane *Marie Stuj>r^ enfan!. iJVaprés 'e ret^ueiJ de ("î<>m:r) . 3? Château de Dumbanon iFacies arcisi. A la fin du xnr siècle Cane hydroRraphigut d'feco»e par Llndv»y. . . . . 40 Maison dite de Marie Smart, j Modan. ... . . . 41 Vue de Boulogne-sur-Wer pendant le siège de 1549 47 Cane de l'Ili: de Malte d.airtr:. i5Sii ij Le por'.. le chilcau et le bourg de .Malte, vers le miticj du .\vr siècle M Cimeli<:rc de="" fran="" i=""> Oorzo. IVuc priNc au ?iè;:ie demler> 6q La .Maltaise. iD'aprH 1» Navigationt orienlalcs de Nicoiayl 6i L'Amirau;é de Bretanne Haute et Basse. (D'après UTie carte Je i5<>j|. 22 Le port de Brett. Porte de la chapeCe de Marie Smart, à Roscolf. (État actuel) 80 Anéri Tlievet en habit de Cordclîcr. jp'aprcs la Cnsmograpkie du l.tvmt], ..... loi \ji baie de Rio de Janeiro. 1 D'après une carte factice) lil Le toi Quoniambcc. |D'apri:s la Cosmographit uniyerstUt, de Tlicvct) tli Fumeur de tabac, maprés ks Sittruturilét dt U {■'rance aniitr*

**The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate**

36fi TABLE DES GRAVURES Ftgcl Le Heitkhftgnamen- <0'apTt; tc5 Slnguhrtiis Je ta Prsnce anlurctf.iue' jt» Le Manioc. iD'aprts les Sinf^uli^rtiêt ilr tj France ^ttt^rclt^iue] joj PriM! du fort t!e Villj(;agTion. irrjprcs U Cotwcj,*"-';'^'" ■t'ilf'f^if^fe de I'li£>ttf , , log Jean de \i V'alcuc, Grand Mi,itfe Je l'Orilrc di; .Mj>lic lE^mnipà Je MiiUiat ;^onnJ-. iVjt.i ai} Hulntfs de la Cu.-nm»niicric de Siinl-icjii-j/>, i.Viji , , h'rantoi», dm: de Oui-tt. jO'apres Ij gravure de RiM'- a'io Plan de la ville ci fjrtcx'ise de iAu xyii' ril-ciel 1S6 Vue des muraillc-< et cl4icau de Vie. i.Au xv:i' 1l^^c^eL Charles, Cardinal de Lorraine. (D'jpréi la );ravure de J. GrjiHi »M Henri Je Lorraine, duc de Cr.iisr- ID'gprcs Thomss de Lcui , , sO? Le chitcau de Va.'ery. l Au ;û-'ni!ionce.'ii G Ji l'H ... . jH% Caiie du Gaiinais e; .Se'nùnais. {Pùu: scr.u .1 l'inielli^ieni-'e dc^ nper.ihnnsl ijyj Vue de Pont-sur Yonne. |A b iin du \vi" sIclIcI af)t La porte Saint-Didier. A Scr.s. la l:n du xvu:' siéçiel. , . de V^Ucgajir.oLi. iVuc prise en i3iyj' 3oï t> de Ceneure (Rio de Janeiro), d'après la ^.i.-te de J. De Vanta de Claye. Entr.: les pajje» :uH et M9. Le « vray paurtraict » de la ville de Rouen ■ssMgLa »e* ««Avciaia

l i

**The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate**

GRANDE BIBUOTUEQUE DE GÈOGHAFHIE HISTORIQUE *\%\ Arthur HEULHARD VILLEGAGNON ROI D AMÉRIQUE UN tlOMMB DR MBR AU XVl' SIÈCLE (iSio-i57a) PARIS ERNEST I.KROUX, ÉDITEUR aSi Ru* Bon^trtt 1897

**The text on this page is estimated to be only 7.20% accurate**

\ \ 1 / /

